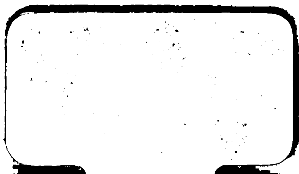


CANTIQUE
DES
CANTIQUES
TRADUIT EN FRANÇOIS;
AVEC
UNE EXPLICATION
DU SENS LITTERAL ET SPIRITUEL,

TIRÉE

Des Saints Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques.

Par Monsr. LE MAISTRE DE SACY *Prestre*, &c.

DERNIERE EDITION.





Suivant la Copie imprimée à Paris.

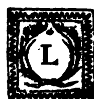
A BRUXELLES,

Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur de Sa Majesté, vis-à-vis de l'Eglise de la Madeleine. 1715.

Avec Approbation & Privilege.



PREFACE.



LE livre de Salomon, qui porte pour titre : *Le Cantique des Cantiques*, eſt ainſi nommé, ſelon tous les Interprétes anciens & nouveaux, à cauſe de ſon excellence au-deſſus des autres Cantiques de l'Ecriture. On voit en effet divers Cantiques compoſez par Moïſe, par David, & par les autres Prophetes. Mais tous ces Cantiques, comme le remarquent quelques Péres, *Theod. in*
ſont deſtinez ſeulement à relever les *Cant. t. 1.*
victoires que le Seigneur a remportées *p. 966.* *Bern. in*
ſur les ennemis de ſon peuple, en le *Cantic. ſerm. 1.*
délivrant de captivité, ou de differens *c. 5.*
perils : au-lieu que celuy qui eſt nommé, *le Cantique des Cantiques*, nous décrit le mariage tout ſpirituel du Verbe avec ſa très-ſainte Epouſe, & le myſtére de cet amour ineffable, qui l'a porté à s'unir d'abord à elle par ſon Incarnation, & à conſommer enſuite cette

te divine alliance par sa mort, par sa resurrection, & son ascension, & enfin par l'effusion abondante de son Saint-Esprit, qui a été comme le sceau de l'union éternelle de JESUS-CHRIST avec l'Eglise.

Hom. Theod. proœm. in Cant. t. 1. p. 995. C'est une ancienne tradition : Qu'on ne permettoit parmi les Hebreux la lecture de ce saint Cantique, qu'à ceux qui avoient atteint l'âge d'un homme parfait ; à ceux qui étant capables de penetrer les choses cachées, pouvoient entendre d'une maniere spirituelle, ce qui, selon l'intelligence de la seule lettre, pourroit être très-pernicieux aux fidelles. Aussi un Ancien dit sur ce sujet ces excellentes paroles : Que nous avons besoin de priére, & d'une priére très-fervente, afin que nos yeux deviennent purs comme des colombes, pour n'avoir dans la lecture de ce Cantique sacré, que des vûës toutes spirituelles ; pour nous élever tout d'un coup au-dessus du voile de la lettre, & pour découvrir les grands mysteres qui y sont cachez. Car il ne nous est point possible, ajoûte-t-il, de comprendre le vray sens des divines Ecritures, & sur tout, du Cantique des Cantiques, si celuy-là même

Id. Proœm. l. 3. in Cant. t. 1. p. 1045.

„même qui a inſpiré les ſaints Ecrivains,
„n'éclaire nos yeux par les rayons de ſa
„grace, & ne nous découvre les ſens di-
„vins qu'elles renferment.

C'eſt ce qui fait dire à ſaint Auguſtin, lorſqu'il explique cette parole de l'Apôtre : *La lettre tuë, mais l'eſprit donne la vie* : Que celà s'entend des endroits écrits d'une maniere figurée, qui étant pris dans leur ſens propre & litteral, ſeroient abſurdes & contraires à l'intention de l'Eſprit de Dieu ; & qu'on doit par conſequent expliquer ſelon la vraye ſignification qui a rapport à l'eſprit, & à l'homme interieur. Car il eſt très-veritable, de dire alors avec ce Saint : Que le ſentiment qui eſt ſelon la chair, eſt la mort de l'ame ; au-lieu que celuy qui eſt ſelon l'eſprit, en eſt la vie & la paix. C'eſt ce qu'il applique particulierement au livre du ſaint Cantique, lorſqu'il

2. Cor. c. 3. 6. Auguſt. de ſpirit. & litter. c. 4. t 3.

„ajoûte : Que ſi quelqu'un par exemple
„s'aviſoit de vouloir entendre charnelle-
„ment beaucoup de choſes qui ſont écri-
„tes dans le Cantique des Cantiques, il
„n'en recueilleroit pas le fruit d'une cha-
„rité éclairée, mais favoriſeroit plutôt les
„ſentimens déreglez de la volupté & de
„la ſenſualité : *Velut ſi quiſquam multa quæ*

Rom. c. 8. 6.

scripta sunt in Cantico Canticorum carnaliter accipiat, non ad luminosæ charitatis fructum, sed ad libidinosæ cupiditatis affectum.

Gregor. Nyss. t. 1. p. 468. Id. pag. 474. Aussi saint Gregoire de Nysse traite d'hommes sensuels & charnels, ceux qui veulent s'attacher à la lettre & à l'écorce de ce livre. Et il demande pour l'intelligence des mysteres qui y sont representez, des personnes dépouillées, comme dit saint Paul, du vieil homme, de ses œuvres, & de ses mauvais desirs; & revétus de l'homme nouveau, qui est Jesus-Christ, & de sa robe, qui est sa justice & sa charité. Car il veut que ceux qui estant encore engagez dans des sentimens charnels, pourroient détourner en des sens conformes à leur propre corruption, les témoignages tout spirituels de l'amour très-pur qui unit si saintement l'Epoux & l'Epouse, n'ayent point de part avec les autres qui goûtent dans la lecture de ce divin Epitalame les saintes délices de la charité, & de l'union intime de l'ame avec Dieu. (Coloss. c. 3. 9.)

On peut regarder ce livre comme celuy de toute la sainte Ecriture, qui a le plus exercé tous les esprits, & partagé les sentimens des critiques. Les uns ont voulu,

voulu, comme le remarque Theodoret, que Salomon ce Roi si sage, y ait décrit ce qui regardoit son mariage avec la fille de Pharaon. D'autres, que l'Epouse estoit, non la fille de Pharaon, mais Abisag la Sunamite. Quelques-uns; que ce livre regardoit les Rois; que par l'Epouse, on devoit entendre le peuple; & par l'Epoux, le Roi qui le gouvernoit. Mais le même Theodoret, qu'on ne peut guéres accuser d'avoir esté trop mystique, ni de s'écarter legerement de la lettre, traite ces sortes d'explications, de fables & de contes ridicules, indignes même de vieilles femmes: & il refute avec beaucoup de solidité tous ces sentimens, comme estant non seulement faux, mais dangereux, & tout-à-fait éloignez de la sainteté de ce livre Canonique, qui ne seroit pas, comme il le témoigne, l'ouvrage du Saint-Esprit, mais d'un autre directement opposé à sa pureté souveraine, s'il renfermoit & nous proposoit, pour le dire ainsi, des leçons de volupté & de sensualité. Il fait voir d'abord la profonde veneration que toute l'antiquité a toûjours euë pour ce saint Cantique; le zele avec lequel beaucoup d'Anciens & de Peres se sont appliquez à éclaircir les mysteres

Theod. proœm. in Cant. t. 1. p. 984.

Synops. Critic.

Theod. ib. p. 985.

res qu'il renferme, & cette foule de passages qu'ils en ont tirez, pour confirmer les veritez saintes que leur ministere les engageoit d'annoncer aux peuples. Il nomme entr'autres Eusebe Evêque de Cesarée en Palestine, Origenes, saint Cyprien Archevêque de Carthage & Martyr, le Grand saint Basile, les deux saints Gregoires de Nysse & de Nazianze, saint Jean Chrysostome qui a, comme il dit, arrosé toute la terre par les fleuves de sa doctrine toute céleste, & plusieurs autres, plus proches encore des Apôtres, ou posterieurs à ceux que nous venons de nommer. Ces grands hommes, ajoûte-t-il, ont tous regardé le Cantique dont nous parlons, comme un livre purement spirituel. Et ainsi, comment pourroit-on, au mépris de tant d'Auteurs si éclairez, s'attacher à des sentimens contraires, qui sont d'ailleurs si indignes de la sainteté de l'Esprit de Dieu?

Theod. pag. 986.

La raison qui a pû porter ceux dont parle Theodoret, & plusieurs autres, qui suivent encore à present leurs sentimens, à regarder le Cantique comme un livre qui representoit un mariage charnel, & qui figuroit en même-tems le mariage spirituel de l'Eglise avec JESUS-CHRIST, a été selon

la

la remarque de cet Auteur, qu'y trouvant beaucoup d'expressions métaphoriques, comme sont celles de *parfums*, de *baisers*, de *cheveux*, de *dents*, de *coû*, de *jouës*, d'*yeux*, de *lys*, de *pommes* de grenade, de *nard*, de *myrrhe*, & de tant d'autres, ignorant le vray sens de ce langage du Cantique, ils ont negligé de percer le voile de ces sortes d'allegories. Au-lieu d'entrer dans l'esprit & de contempler la gloire du Seigneur au-travers de ces nuages qui la couvrent, ils s'attachent bassement à une lettre, destinée pour donner aux Juifs d'une maniere plus sensible, l'intelligence de la verité cachée sous des termes que la pieté nous oblige d'autant plus d'entendre en un sens tout spirituel, qu'ils en sont plus éloignez en apparence. Ainsi il falloit, comme dit le même Pere, que ces personnes qui ont osé expliquer si grossierement le Cantique des Cantiques, c'est-à-dire, le livre le plus élevé du vieux Testament, fissent davantage de reflexions sur ce grand nombre d'expressions figurées, qui sont répanduës par tout dans les anciens livres de l'Ecriture, & qui estant des noms propres de certaines choses, en signifient néanmoins visiblement d'autres.

Voicy un exemple qu'il en rapporte,

qui fait voir très-clairement sa pensée. Lorsque Dieu voulut marquer le traitement si cruel que le Roy de Babylone devoit exercer contre la ville de Jerusalem, il ne nomma point ce Prince, ni par son nom propre, qui estoit celuy de Nabuchodonosor, ni par le nom commun de la nature, qui est celuy d'homme: mais voicy de quelle sorte il le désigna par un nom absolument étranger : *Un aigle puissant qui avoit de grandes ailes, & un corps très-long, plein de plumes diversifiées par la varieté* des couleurs, *est venu sur le mont Liban, & a emporté la mouelle d'un cédre : il a arraché l'extrémité de ses branches, & l'a transporté au pays de Chanaan.* Il est certain que ces noms d'*aigle puissant*, de *grandes ailes*, d'un *long corps*, de *plumes diversifiées*, du *mont Liban*, de *cédre*, de *mouelle*, & d'*extrémitez de branches*, ont des significations propres & litterales. Et cependant, comme dit fort bien le même Auteur, non seulement les fidelles, mais les Juifs mêmes, qui expliquent ordinairement les Ecritures d'une maniere charnelle & grossiere, n'ont jamais songé à donner un autre sens qu'un allegorique à ces paroles; & ils ont tous regardé ce sens, comme celuy qui étoit vrai-

Ezech. c. 17. 3.

Theod. ib. ut supr. p. 987.

vraîment le sens litteral de cet endroit, tel qu'on peut le voir dans les explications qu'on a données de ce saint Prophete. Aussi le Seigneur expliqua luy-même ensuite toutes ces expressions figurées, dans le sens que nous marquons, & fit voir par là, que la lettre de l'Ecriture en plusieurs lieux ne signifie rien par elle même, si elle n'est jointe à la verité qu'elle figure, comme le sens propre & veritable que nous propose le Saint-Esprit. *Ezech. c. 17. 12. &c.*

On pourroit citer une infinité d'endroits, qui seroient autant de preuves aussi claires de ce que Theodoret soûtient icy avec beaucoup de raison. Mais il suffira d'ajoûter encore un exemple, qui en est une conviction évidente. Considerons donc avec luy le Dieu de tout l'univers, qui adresse sa parole à la ville de Jerusalem, ou à toute la nation des Juifs, comme à une femme, & qui se sert des mêmes noms & des mêmes expressions, dont a usé Salomon en parlant de l'Epouse du Cantique. *Fils de l'homme*, dit le Seigneur à Ezechiel, *faites connoître à Jerusalem ses abominations. Dites-luy..... Vôtre tige & vôtre origine vient de la terre de Chanaan : vôtre pere* *Ib. c. 16. v. 2. &c.*

étoit Amorrhéen, & vôtre mere Céthéenne. Lorsque vous êtes venuë au monde, on ne vous a point coupé le conduit par lequel vous receviez la nourriture dans le sein de vôtre mere; vous ne fûtes point lavée avec l'eau qui vous eût esté salutaire, ni purifiée avec le sel, ni enveloppée de langes .... Vous êtes depuis devenuë grande ... Vôtre sein s'est formé... & ayant passé près de vous, j'ay consideré que vous étiez parvenuë au tems d'être aimée. J'ay étendu sur vous mon vétement, & j'ay couvert vôtre ignominie .... Vous avez enfin acquis une beauté parfaite, & vous êtes parvenuë jusques à la royauté, &c.

Ceux qui voudront lire tout ce chapitre d'Ezechiel, trouveront que Dieu s'y sert d'expressions aussi fortes que dans le Cantique. Et cependant, dit Theodoret, nul de nous ne s'est jamais avisé de l'expliquer selon la propre signification de ces termes; qui paroîtroit ridicule & extravagante. C'est pourquoy laissant cette lettre à part, nous tâchons de penetrer dans l'esprit, afin qu'étant éclairez de la divine lumiere, nous entendions spirituellement ce qui est spirituel. Il est certain, par exemple, que les Juifs n'avoient point tiré leur origine des

des Amorrhéens, ni des Céthéens. Mais en imitant, dit S. Augustin, l'impieté de ces peuples, ils en devinrent comme les enfans : de même que JESUS-CHRIST a dit depuis de ces Juifs : Qu'ils *avoient le diable pour pere*, parce qu'ils étoient ses imitateurs, & qu'ils ne songeoient qu'à *accomplir ses desirs*. Ce n'est donc uniquement que dans ce sens qu'il est vray de dire : Que *le Pere* de ceux à qui Dieu parloit, *étoit Amorrhéen, & leur mere Céthéenne.* Qui pourroit aussi expliquer ce qu'il dit ensuite : Que *le conduit par lequel ils avoient reçu la nourriture dans le sein de leur mere, n'avoit point été couppé*, en un autre sens que celuy que nous marque saint Jerôme par ces paroles : *Nec ei pudenda nativitatis exordia sint abscissa, sed gentilem primùm vixerint vitam* : c'est-à-dire, que les marques de leur honteuse naissance ne leur avoient point été ôtées, mais qu'ils conservoient la vie des payens? Enfin lorsque le Seigneur dit encore par son Prophete : Qu'il *a étendu* sur Jerusalem *son vêtement*, & *couvert son ignominie*; ne marque-t-il pas visiblement par ces paroles allegoriques, qui faisoient allusion à la ceremonie qui se pratiquoit dans les

August. in Joan. tract. 42.

Joan. c. 8. 44.

les mariages parmi les Juifs, qu'il l'avoit choisie pour son Epouse, & consacrée particulierement à son service, en la retirant de l'opprobre de l'idolâtrie & de ses dereglemens ?

Comme l'on a expliqué ailleurs tout ce chapitre d'Ezechiel, on y peut voir l'explication en détail de toutes ces expressions figurées, qui étant prises à la lettre, n'auroient aucun sens, & qu'il est visible qu'on ne peut entendre que selon le sens spirituel, qui doit être regardé comme le seul veritable. Il en est de même de tout le Cantique des Cantiques, dont le sens propre est aussi vraîment spirituel & divin, enveloppé d'expressions metaphoriques, prises des manieres & des coûtumes qui s'observoient dans les mariages des Hebreux, comme elles s'observent encore aujourd'huy dans le païs où Salomon écrivoit. Et il faut bien remarquer que toutes ces metaphores n'étoient employées, que pour faire entendre à des hommes aussi grossiers qu'étoient les Juifs, d'une maniere plus sensible & plus proportionnée à leur esprit tout charnel, des mysteres infiniment élevez au-dessus des sens.

Aussi des critiques très-attachez à la lettre

lettre de l'Ecriture, ont soutenu, comme Theodoret, très-fortement contre d'autres : Que ce Cantique ne doit nullement être regardé comme un poëme figuratif, mais comme un poëme purement allegorique. Et ils mettent cette distinction entre l'un & l'autre ; que celuy qu'ils nomment figuratif, suppose la verité d'une histoire ; par exemple celle de Jonas ; puisque ce Prophete fut réellement trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, & figura néanmoins très-certainement JESUS-CHRIST, comme il l'assure luy-même, en disant dans l'Evangile, qu'il seroit aussi trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. Mais il n'en est pas ainsi des allegories prises dans le sens de ces Auteurs, ou pour mieux dire, des paraboles. Car lors par exemple, qu'il est dit dans S. Matthieu : Que *le royaume des cieux est semblable à un Roy, qui voulant faire les nôces de son fils, envoya ses serviteurs pour appeller aux nôces ceux qui y étoient conviez, &c.* on ne doit pas croire qu'il suppose que celà soit arrivé effectivement. Mais c'est seulement une parabole dont le Fils de Dieu se sert, pour marquer, & la cruauté des Juifs dans la maniere dont ils ont traité

Synops. Critic.

Matth. c.12.14.

Idem. c. 12. v.2. &c.

traité les Prophetes qui leur annonçoient la verité ; & la justice si rigoureuse du Dieu des Prophetes dans la ruine de ce peuple ingrat, & dans l'embrasement de leur ville qui faisoit toute leur gloire. Les figures, comme disent ces Interprétes, sont destinées à former une espece de comparaison des personnes & des faits du vieux Testament, avec les personnes & les faits du nouveau : au-lieu que les paraboles enferment un sens purement spirituel, sous des paroles communes, soit dans l'ancien ou le nouveau Testament.

Concluons donc avec ces mêmes Auteurs, que ce Cantique ne peut être figuratif dans le sens que nous venons de marquer ; c'est-à-dire, qu'il ne nous represente point deux histoires differentes, dont l'une soit la figure de l'autre ; comme seroit le mariage de Salomon avec la fille du Roy d'Egypte, & celuy de JESUS-CHRIST avec son Eglise, comparez en quelque façon ensemble, & figurez l'un par l'autre ; mais qu'il est absolument une parabole continuelle, enfermant sous des expressions paraboliques, les mysteres tout spirituels de l'alliance du Verbe avec la nature humaine dans l'Incarnation, &

de

de l'alliance de l'Homme-Dieu avec l'Eglise sa sainte Epouse.

Nous pouvons considerer dans le Cantique trois tems differens. Le premier precede l'Incarnation du Fils de Dieu, lorsque tous les anciens Justes, comme les premiers membres de l'Epouse, soûpiroient sans cesse après la venuë du Messie. Le second comprend tout le cours de la vie de JESUS-CHRIST sur la terre, sa Passion, sa Resurrection, & son Ascension. Et le troisiéme est celuy de l'établissement de son Eglise par le ministere des Apôtres, & de tous leurs successeurs. Nous ne marquons point icy les endroits qui regardent particulierement chacun de ces tems ; parce qu'outre qu'on en parlera dans les explications, ils sont quelquefois confondus ensemble, ou même representez plus d'une fois sous des idées & des expressions differentes; mais qui néanmoins se raportent presque toûjours à l'union d'un Epoux avec son Epouse, & aux témoignages les plus tendres de l'amour très chaste qu'ils ont l'un pour l'autre.

Or il n'est point étonnant que Salomon, pour exprimer de si grands mysteres, ait emprunté parlant à des Juifs, ce lan-

langage qui regardoit l'alliance conjugale; puisque saint Paul qui parloit à des Chrétiens, s'en est servi comme luy, pour representer les mêmes choses, lorsqu'il dit: Que *le mary est la tête de la femme comme* JESUS-CHRIST *est le chef de l'Eglise*: Que *de même que l'Eglise est soumise à* JESUS-CHRIST, *ainsi les femmes doivent être soumises en toutes choses à leurs maris*: Que *les maris doivent aimer leurs femmes, comme* JESUS-CHRIST *a aimé l'Eglise, & s'est livré à la mort pour elle*: Qu'ils sont obligez de les *nourrir* & de les *entretenir, comme l'Eglise est nourrie & entretenuë par* JESUS-CHRIST. Et enfin après avoir rapporté ce qu'Adam dit du mariage: Que *l'homme abandonneroit son pere & sa mere, pour s'attacher à sa femme*; & que *de deux, ils deviendroient une même chair*; il ajoûte ces paroles, qui faisoient voir ce qu'il y envisageoit principalement: *Ce sacrement est grand; je dis en* JESUS-CHRIST *& en l'Eglise.*

Ephes. c. 5. v. 23. &c.

Gen. c. 2. 24.

Ainsi on peut remarquer deux choses dans cette comparaison que l'Apôtre fait du mariage qui unit l'homme & la femme, avec l'alliance toute divine de l'Eglise & de JESUS-CHRIST. L'une est, qu'il n'est point indigne de la souveraine

pure-

pureté de l'Epoux & de l'Epouse du Cantique, de les regarder dans leur union si parfaite, sous l'idée du mariage qui unit d'abord si parfaitement le premier homme avec la premiere femme, avant leur chûte. Car il est certain, comme un grand Saint l'a fait voir, que ce mariage étoit alors vraîment digne en toutes manieres de la felicité du Paradis, où Dieu avoit établi les premiers hommes : *Illa nuptiæ dignæ felicitate paradisi*. La seconde chose est, que la grace de la loy nouvelle étant donnée dans le sacrement du mariage à ceux qui travaillent pour s'en rendre dignes, ils doivent tendre de toutes leurs forces à imiter dans leur union conjugale, celle de l'Epoux sacré & de l'Epouse ; ensorte qu'ils ne deviennent pas seulement une même chair, mais un même esprit par l'infusion de la charité dans leurs cœurs, unis ensemble par la grace du sacrement, & par l'amour du même Esprit, qui ne forme de tous les membres des fidelles qu'un seul corps avec JESUS-CHRIST, qui est leur chef. Si l'on considere selon cette idée toute spirituelle, toute pure, & toute sainte, ce qui est dit dans le Cantique, de l'alliance de JESUS-CHRIST avec l'Eglise, par rapport ou au mariage

August. Civ. Dei. l.14.c.23.

du

du premier homme avant sa chûte, ou au mariage des premiers fidelles, qui ne regardoient leurs corps que comme les temples du Saint-Esprit; on ne sera point surpris sans doute, que Salomon en ait parlé devant les Juifs, comme saint Paul en a luy-même parlé aux Chrétiens.

Mais disons de plus, que le Saint-Esprit s'abaissant même en quelque façon à la portée de l'intelligence des hommes, leur parle dans ce Cantique d'une maniere humaine, pour se faire mieux entendre à eux, comme saint Paul inspiré de luy le disoit sur un semblable sujet à quelques
Rom. c. 6. 19. fidelles: *Humanum dico, propter infirmitatem carnis vestræ*: Je vous parle humainement à cause de la foiblesse de vôtre chair. Car l'*homme* étant devenu par le peché tout *animal & charnel*, comme dit le même Apôtre, il *n'est plus capable* par
1. Cor. c. 2. 14. luy-même *des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu*. Ainsi il est necessaire en quelque sorte, que Dieu s'abaisse jusqu'à ce qui tombe sous ses sens, pour se faire entendre à luy, & pour l'élever ensuite jusqu'aux choses de l'esprit. Car *le corps qui*
Sap. c. 9. 15. *est sujet à la corruption*, dit le Sage, *appesantit l'ame; & cette demeure terrestre abbat l'esprit*. C'est donc un effet de nôtre mise-

misere, & un sujet très-réel de nous humilier en la presence de Dieu, de ce qu'il est obligé, pour nous faire entrer dans l'intelligence des plus hauts mysteres de nôtre Religion, d'emprunter de nôtre chair & de nos sens un langage, qui nous reproche en quelque façon l'abaissement où nôtre ame se trouve réduite, par les suites si funestes du peché. Mais consolons-nous néanmoins dans cet état même d'abaissement; puisque le Verbe & le Fils unique de Dieu s'étant luy-même anéanti jusqu'à contracter une sainte alliance avec la nature humaine, & à se choisir parmi les hommes une Epouse, qui doit luy être éternellement unie en cette éminente qualité; tout ce qui est dit par rapport aux mariages humains, pour nous donner une idée de cette alliance toute divine, est consacré, pour le dire ainsi, par la fin toute spirituelle & toute sainte qu'on y doit envisager; comme en effet ç'a été l'unique vûë du Saint-Esprit.

Aussi on peut dire que dans toutes les Ecritures, tant de l'ancien que du nouveau Testament, il est très-commun de voir ces sortes de paraboles, qui nous representent sous l'idée d'un Epoux & d'une Epouse, soit Dieu même à l'égard des

des Juifs, avec qui il fit autrefois une alliance si étroite, en les separant de toutes les autres nations, pour être particulierement consacrez à son service; soit le Verbe à l'égard de la nature humaine, avec laquelle il a contracté une union si intime par son Incarnation; soit JESUS-CHRIST, Dieu & Homme, à l'égard de toute l'Eglise, qui est très-souvent nommée son Epouse; soit enfin le même Fils de Dieu par rapport à chaque ame juste, dont il se regarde veritablement comme l'Epoux.

On voit un exemple de cette premiere comparaison dans Jeremie, lorsque le Seigneur ordonna à ce Prophete, *d'aller crier de sa part aux oreilles de Jerusalem : Je me suis souvenu de vous, ayant compassion de vôtre jeunesse :* je me suis souvenu *de l'amour que j'eus pour vous, lorsque je vous pris pour mon Epouse, quand vous me suivîtes dans le desert, dans une terre qui n'estoit point semée. Israël a été consacré au Seigneur; il est les premices de ses fruits ..... Mais vous vous estes prostituée, comme une femme impudique, &c.* Il est visible, comme on l'a marqué sur cet endroit, que Dieu pour mieux exprimer la tendresse de son amour pour Israël, se compare à un Epoux, & ce peuple à une jeune Epouse,

Jerem. c. 2. 2.

Vers. 20.

se, qu'il avoit cherie très-tendrement. Et ce qu'il ajoûte, nous fait sentir quel fut l'excès de l'ingratitude du peuple Juif. Car après avoir éprouvé d'abord toute la tendresse de cet Epoux adorable, qui sembloit n'aimer dans tout le monde que la maison d'Israël; qu'il avoit choisie pour son Epouse, elle osa, dit-il, rompre cette alliance conjugale & cette union sacrée, en quittant son Dieu, & s'abandonnant *comme une prostituée* à l'idolâtrie.

On voit un exemple de la seconde parabole dans le Pseaume dix-huitiéme, où le Fils de Dieu nous est representé, sous la figure du soleil, *sortant* comme *de sa chambre nuptiale, ainsi qu'un Epoux*, lorsqu'il est sorti du sein très-pur de Marie, où Dieu s'est uni à la nature humaine, comme l'Epoux à son Epouse. Le quarante-quatriéme Pseaume, selon saint Jean Chrysostome, saint Augustin, & la plûpart des Interprétes, est tout entier comme un Epithalame spirituel, ou un saint Cantique, qui nous represente l'union sacrée de l'Epoux par excellence, & de l'Epouse; & dont le vrai sens litteral regarde le mystere de l'Incarnation, ou de l'alliance du Verbe avec la nature humaine, & du mariage tout divin de JESUS-CHRIST avec

Psalm. 18. 5. August. in hunc locum.

Joan. c. 3. 29.

avec l'Eglise. On peut le voir dans l'explication qu'on a donnée de ce Pseaume, sans qu'il soit besoin de le repeter ici. Nous voyons encore, que saint Jean-
Joan. c. 3. 29. Baptiste dit de JESUS-CHRIST & de l'Eglise : Que *celuy à qui appartient l'Epouse, est l'Epoux :* mais que pour lui, estant seulement *l'ami de l'Epoux, se tenant debout & l'écoutant, il estoit ravi de joye d'entendre la voix de l'Epoux.* Et le Saint-Esprit parlant ailleurs de l'Eglise, telle qu'elle est dans le ciel, c'est-à-dire, dans une souveraine pureté, témoigne qu'un Ange dit à saint Jean, dans cette celebre vision qui est connuë sous le nom d'Apocalypse :
Apoc. c. 21. v. 9. 10. 2. *Venez, & je vous montrerai l'Epouse, qui est la femme de l'Agneau :* Qu'ensuite il le *transporta en esprit sur une haute montagne, & lui montra la sainte ville de Jerusalem, qui venant de Dieu, descendoit du ciel, parée comme une Epouse, qui se pare pour son Epoux.*

Matth. c. 25. Enfin, nous voyons dans la parabole des vierges sages, & des vierges folles, que chaque ame sainte est vraîment considerée, comme l'Epouse de JESUS-CHRIST, & qu'elle doit être admise avec lui dans le ciel en cette haute qualité, pourvû qu'elle ait soin de conserver jusqu'à la fin sa robe

be nuptiale, & d'avoir toûjours de l'huile dans son vase avec sa lampe. Car il est marqué, Que *l'Epoux étant venu*, *vers.* 16.
celles de ces vierges qui étoient prêtes, entrerent aux nôces avec luy, & que la porte fut fermée.

Tous ces passages avec une infinité d'autres, où le Saint-Esprit nous represente sous l'idée d'un saint mariage, l'union sacrée du Seigneur avec son peuple, & de JESUS-CHRIST avec l'Eglise & les ames saintes, doivent servir à nous rendre le langage du Cantique plus familier. Et nous devons être beaucoup moins surpris de certaines expressions, qui bien qu'elles frappent d'abord nos sens, nous donnent un sentiment de l'amour de nôtre Dieu, d'autant plus vif, que la foy nous fait concevoir que ce qui est spirituel passe infiniment tout ce qui tient de la chair, & qu'ainsi l'amour qui possede un cœur charnel, n'a rien qui soit comparable à l'activité de l'amour très-pur, & à la force de la charité toute divine, qui unit l'ame avec Dieu par le lien du même Esprit saint, qui unit le Fils de Dieu avec son Pere : *Ut omnes unum sint, sicut tu pater in me, & ego in te, & ut ipsi in nobis unum sint.* En *Joan. c.* 17. 21.

Sapient. c. 8. 2. effet lorſque Salomon dit ailleurs : *Qu'il a aimé la ſageſſe* ; qu'il *a recherché à l'avoir pour ſon Epouſe*, *& eſt devenu l'amateur de ſa beauté* ; il ne ſe ſert, comme dit ſaint Auguſtin, de la vûë de cet amour de l'Epoux & de l'Epouſe, qui eſt le plus grand, qu'afin de nous faire voir que nous devons rechercher auſſi la beauté de la ſageſſe avec une ſainte ardeur. Il veut que le ſentiment même de l'amour charnel, dont les vives impreſſions n'agiſſent que trop fortement ſur nous, nous engage à prier Dieu, qu'il luy ſubſtituë par la force de ſa grace, l'ardeur ſacrée de la charité, qui faſſe un ſaint changement dans noſtre cœur, en le rendant tout ſpirituel. C'eſt ainſi qu'il eſt important d'enviſager dans le Cantique les differentes expreſſions qui frappent le plus nos ſens.

Mais il eſt encore très-neceſſaire de remarquer que le Saint-Eſprit a voulu même s'accommoder au langage du païs, où regnoit le prince dont il s'eſt ſervi pour compoſer ce livre ſacré. Car la maniere dont on parloit, & dont on parle encore à preſent dans l'Arabie, dans la Paleſtine & dans les provinces des environs, eſt ſi remplie de figures

&

& de paraboles, que leurs discours n'ont presque jamais rien de simple & d'un langage commun, mais sont tous entre-melez d'enigmes & de metaphores. C'est ce qui découvre la raison de tout ce grand nombre de paraboles que l'on voit dans l'Evangile : car le Fils de Dieu ayant bien voulu se faire homme, & le souverain Pasteur des brebis s'estant revêtu luy-même de la peau d'une brebis, pour ne les pas effrayer par l'éclat de sa majesté; il n'a pas non plus dédaigné, luy qui étoit le Verbe divin & la parole éternelle de son Pere, de se proportionner au langage des peuples, parmi lesquels il venoit mener une vie commune en qualité d'homme : il a emprunté d'eux-mêmes leur maniere de parler pour leur faire mieux entendre sa verité, & pour leur apprendre, comme dans leur propre langue, ce qu'ils étoient moins capables de concevoir par un langage plus spirituel & plus divin.

Ainsi toutes les expressions qui paroissent hyperboliques, & hors de l'usage commun des peuples, doivent être regardées comme des manieres de parler propres au païs. Telles sont par exemple celles-cy : *Vos cheveux sont comme des troupeaux de chevres : vos dents sont com-* Cantic. c. 4. v. 1. 2. 4. Ib. c. 7. v. 4. 5.

comme des troupeaux de brebis tonduës, qui ſont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit : vôtre coû eſt comme la tour de David. Ou encore celles-ci : *Vôtre coû eſt comme une tour d'yvoire : vos yeux ſont comme les piſcines d'Heſebon : vôtre nez eſt comme la tour du Liban : vôtre tête eſt comme le mont Carmel.* Ces expreſſions, & beaucoup d'autres ſemblables qu'on trouve dans le Cantique, paroiſſent d'abord ſi outrées & ſi peu intelligibles, que ceux qui ne connoiſſent point le genie & le caractere du pays, en ſont rebutez. Mais on pourra voir dans les explications, qu'on doit être d'autant moins ſurpris de ces termes, qu'ils paroiſſent en quelque façon plus ſurprenans. Car ils portent naturellement l'eſprit à chercher quelque autre ſens que celui qui ſe preſente d'abord. Et ce ſens eſtant une fois développé, ſelon l'idée veritable que le langage ordinaire du pays nous en donne, on demeure aſſez convaincu de la verité cachée ſous toutes ces expreſſions allegoriques.

Nous n'oſons pas néanmoins nous aſſurer d'avoir eu l'intelligence véritable de ces endroits ſi obſcurs : mais nous avons travaillé avec le ſecours des Auteurs

an-

anciens & nouveaux, à les pénetrer autant qu'il nous a été possible. Et nous sommes particuliérement obligez de rendre sur ce sujet la justice qui est duë à un Gentilhomme, que son merite singulier a rendu très-digne du choix que le Roy avoit fait de sa personne, pour l'envoyer dans le Levant en qualité de Consul de la nation Françoise. S'étant acquitté de cet employ honorable avec beaucoup de distinction, tant à Alep qu'autre part, il a profité de l'occasion de sa residence dans ces lieux, pour s'informer par luy-même de tout le particulier, & des mœurs, & des coûtumes des Orientaux. La connoissance qu'il a de l'Hebreu & des langues orientales, luy facilita les moyens de s'instruire plus exactement de tout ce qu'il desiroit sçavoir pour l'intelligence des livres sacrez. Et ayant passé quelque tems parmi les Arabes, & dans le pays de la Palestine, il eut soin d'examiner tous les usages de ces peuples. Il voulut même assister à une nôce des gens du pays, pour en tirer les lumieres qu'il jugeoit pouvoir servir à donner l'éclaircissement de plusieurs expressions du Cantique, & des autres livres de l'Ecriture, qui paroissent moins intelligibles.

M. Le Chevalier d'Hervieux.

Il y remarqua que tout s'y passoit d'une maniere très-conforme à celles dont nous voyons que les choses sont décrites dans le Cantique. Mais ce qu'il trouva de plus singulier, & qui sert aussi le plus à donner une idée juste de divers endroits de ce livre, c'est que l'Epouse étant debout au coin d'une chambre, recevoit là tous les complimens des differentes personnes qui venoient la saluër. Et chacun de ceux qui luy parloient faisoit l'éloge de chaque partie de son visage, en apostrophant ou ses yeux, ou sa bouche, ou ses jouës, ou ses lévres, ou ses dents, ou son coû, & louoit ainsi l'une après l'autre toutes les parties de son corps en des termes figurez, & hyperboliques tels que sont ceux qui nous surprennent le plus dans ce livre. Il s'accoûtuma ainsi peu à peu à ce langage, qui lui paroissoit d'abord aussi barbare qu'il nous le paroît ; & il se le familiarisa de telle sorte, que la lecture du Cantique luy devint ensuite aussi naturelle que le langage le plus ordinaire dont on se sert parmi nous. Il éprouva la même chose à l'égard d'une infinité d'expressions répanduës dans tous les autres livres de l'Ecriture. Telle est celle-

celle-cy du saint Prophete Isaïe : Ayant prédit *Qu'une Vierge concevroit, & enfanteroit un fils, qui seroit nommé* EMMANUEL, il ajoûte : que ce fils *mangeroit du beurre & du miel*, ce qui à la lettre, signifie tout simplement, qu'il seroit nourri comme les autres enfans ; parce qu'on donnoit effectivement aux enfans en ces pays-là, comme on leur y donne encore aujourd'huy, du pain, sur lequel on a étendu du beurre & du miel. Il est donc de la justice de marquer icy, que nous nous sommes servis en plusieurs endroits des lumieres que cette personne a bien voulu nous communiquer, pour éclaircir diverses choses, & pour en développer le sens naturel. Isa. c. 7. v. 14. 15.

Ce Cantique est proprement un poëme, mais dont les vers, pour ce qui regarde la mesure, nous sont inconnus. L'Epoux & l'Epouse nous y sont representez principalement sous trois idées differentes. Tantôt l'Epoux y paroît comme un Roy, & l'Epouse comme une Reine : tantôt ils nous sont representez, l'un comme un pasteur, & l'autre comme une bergere qui a soin de ses brebis : & tantôt l'un, comme un vigneron ou un jardinier, & l'autre comme une

une fille qui eſt appliquée à travailler dans les vignes & dans les jardins. Toutes ces vûës ſont très-propres pour nous faire concevoir une idée digne de la grandeur de l'Epoux & de l'Epouſe : car JESUS-CHRIST n'a pas ſeulement le nom & la qualité de *Roy*, comme luy-même le dit à Pilate, poſſedant ce droit doublement, & comme Dieu & comme Sauveur ; mais il eſt encore *le bon Paſteur*, & le Paſteur ſouverain ; il eſt *la vigne*, & même le vigneron, agiſſant également avec Dieu ſon Pere, à qui il donne ce nom dans l'Evangile. Et il communique à ſon Epouſe, qui eſt l'Egliſe, toutes ces mêmes qualitez. Elle entre donc dans la participation de la puiſſance de ſon Epoux, & travaille conjointement avec luy, à rendre dignes de ſon royaume ſes enfans. Elle prend part à la charité avec laquelle, comme Paſteur il paît ſes brebis, étant chargée elle-même, en la perſonne de ſaint Pierre, du ſoin de donner aux ouailles & aux agneaux du Seigneur, la nourriture dont ils ont beſoin. Elle eſt, ſelon la parole de ſaint Paul, *cooperatrice* de ſon Epoux dans *le champ que Dieu cultive* ; ſoit pour *planter*, ſoit pour *arroſer* ; quoiqu'elle reconnoiſſe en

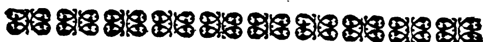
Joan. c. 18. 37. Id. c. 10. 14. c. 15.

Id. c. 21. v. 15. 16. 17.

1. Cor. c. 3. v. 6. 7. 8. 9.

en même tems, que *c'est Dieu qui donne l'accroissement.* Nous nous reservons à développer davantage ces veritez dans les Explications : & il suffit d'en avoir donné icy seulement cette idée generale.

Il ne nous reste qu'à declarer à ceux qui liront ces éclaircissemens du Cantique, qu'ils peuvent les regarder comme de simples essais de ce que d'autres plus habiles en pourront donner après nous. La profondeur de ce Livre impenetrable, qui a été le sujet de la méditation, & de l'admiration de tant de grands Saints, auroit dû peut-être nous obliger au silence. Mais ayant eu principalement dessein de recueillir comme les miettes qui tomboient de la table de ces grands hommes, nous avons tâché autant qu'il nous a été possible, de ne presenter aux fidéles, que ce qu'ils ont préparé les premiers pour leur nourriture; c'est-à-dire, que nous avons travaillé à rassembler dans cet ouvrage, une partie de leurs pensées répanduës en divers lieux, & beaucoup plus étenduës. Dieu veuille qu'en les presentant aux autres, nous n'ayons pas négligé de nous en nourrir nous-mêmes.



APPROBATION.

J'Ay lû un livre intitulé : Le Cantique des Cantiques, en manuſcrit, avec les Explications tirées des ſaints Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques. Fait à Paris le 30. Octobre 1693.

COURCIER,
Theologal de Paris.



APPROBATION DES DOCTEURS.

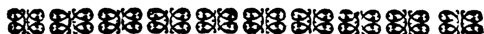
De tous les Cantiques qui ſont rapportez dans les Livres ſacrez, celuy-cy eſt ſans doute le plus excellent ; & c'eſt par conſequent avec juſtice, qu'il eſt appellé le Cantique des Cantiques. Il renferme ſous des expreſſions paraboliques, les myſteres ineffables de l'alliance du Verbe avec la nature humaine, & de l'alliance de Jesus-Christ avec l'Egliſe : & comme ces bienfaits ſont les plus grands de tous, & les ſources de tous les autres ; il ne faut pas s'étonner ſi Dieu a voulu ſe ſervir de Salomon le plus ſage des hommes pour chanter ce Cantique à la gloire du divin Epoux qui nous a comblez de tant de faveurs. C'eſt dans cet Epithalame ſpirituel qu'on apprend à louer Jesus-Christ & l'Egliſe, & qu'on découvre les ſecrets adorables de l'éternelle alliance qu'il a plû à Dieu de contracter avec nous. On y décrit les empreſſemens & les ſollicitations du divin Epoux, les travaux qu'il a ſoufferts pour la ſanctification de ſon Epouſe, & les dons immenſes qu'il luy a faits. Tout ce qui eſt icy renfermé dans la lettre, eſt expliqué d'une maniere ſi ſolide par l'Auteur, qui dans cet ouvrage nous en fait voir l'eſ-

prit,

prit; que nous pouvons dire, qu'il a entierement penetré le nuage de ces propheties, & qu'il nous en a clairement découvert la verité. A Paris ce 21. Octobre 1693.

LE CARON,
Curé de S. Pierre aux Bœufs.

BLAMPIGNON,
Curé de S. Merry.



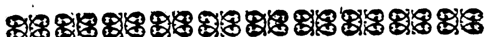
AUTRE APPROBATION.

LE Livre qu'on appelle le Cantique des Cantiques, fait partie des Livres sacrez, & ne cede à aucun par la profondeur des mysteres qu'il renferme. Il faut pour en découvrir l'excellence avoir cette pureté de cœur que JESUS-CHRIST communique aux ames qui portent son caractere, & qu'il reconnoît pour ses Epouses. Il ne faut pas s'étonner d'entendre beaucoup de monde parler froidement de ce saint Cantique; puisque saint Paul nous apprend que l'homme charnel n'est point capable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu, & qu'il ne les peut comprendre, parce que c'est par une lumiere spirituelle qu'on en doit juger. Et c'est pour cette raison que plusieurs anciens Peres ne croyoient pas qu'il fût seur & prudent de le mettre indifferemment entre les mains de toutes sortes de personnes. Mais depuis qu'il a été traduit par un Auteur très-sage & très-châtié dans ses expressions, & que par des Explications très-édifiantes il a ôté toute l'obscurité de ce Livre, il semble qu'on peut avec seureté le laisser lire à tous ceux & celles qui cherchent avec humilité dans les Livres sacrez le sel de la sagesse qui preserve de la corruption. Nous assurons le

le public que la Traduction du Texte sacré est fidéle, & qu'il n'y a rien dans les Explications qui soit contraire à la Foi Catholique & aux bonnes mœurs. Donné à Paris par nous Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, soussignez, le 18. jour d'Août 1693.

T. Roulland.

Ph. du Bois.



EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de Castille, de Leon, d'Arragon, &c. a octroyé à Eugene Henry Fricx, de pouvoir luy seul imprimer, vendre & distribuer pendant neuf années, le Livre intitulé : *Explication du vieux & du nouveau Testament Latin & François, tirée des Saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques, par le Sieur* de Sacy, *&c.* Défendant bien expressément à tous autres Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou contrefaire ledit Livre, ou ailleurs imprimé & contrefait, porter ou vendre en ces Pays pendant le terme susdit. A peine de perdre lesdits Livres & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se void plus amplement és Lettres Patentes données à Bruxelles le 18. Juillet 1708. Etoit signé *Gryss.vt.* Et plus bas, *Par le Roy en son Conseil.*

Signé,

Loyens.

CAN-



CANTIQUE DES CANTIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

Amour de l'Eglise pour Jesus-Christ. *Elle est noire, mais belle. Elle est persecutée.* Jesus-Christ *loue la beauté & les ornemens de l'Eglise. Il sera toûjours avec elle. Il lui donne son Sang à boire. L'Eglise s'humilie entendant les louanges que* Jesus-Christ *lui donne.*

L'Epouse.

1. *Osculetur me osculo oris sui: quia meliora sunt ubera tua vino,*

2. *fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum: ideò adolescentulæ dilexerunt te.*

3. *Trahe me post te: curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me*

1. Qu'il me donne un baiser de sa bouche: car vos mammelles sont meilleures que le vin,

2. & elles ont l'odeur des parfums les plus précieux. Vôtre nom est *comme* une huile qu'on a répanduë: c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.

3. Entraînez-moi après vous: nous courrons à l'odeur de vos parfums. Le Roi m'a fait entrer dans ses

appartemens secrets. *C'est là que* nous nous réjoüirons en vous, & que nous serons ravis de joye, en nous souvenant que vos mammelles sont meilleures que le vin. Ceux qui ont le cœur droit " vous aiment.

rex in cellaria sua: exultabimus & lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum: recti diligunt te.

4. Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jerusalem, comme les tentes de Cedar, comme les pavillons de Salomon.

4. *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.*

5. Ne considerez pas que je suis devenuë brune, car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. " Les enfans de ma mere se sont élevez " contre moy. Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder, & je n'ay pas gardé ma *propre* vigne.

5. *Nolite me considerare quòd fusca sim, quia decoloravit me sol: filii matris meæ pugnaverunt contra me, posuerunt me custodem in vineis: vineam meam non custodivi.*

6. O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moi où vous menez paître *vôtre* troupeau, où vous vous reposez " à midi, de peur que je ne m'égare en suivant les troupeaux de vos compagnons."

6. *Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.*

L'ÉPOUX.

℣. 3. *Lettr.* recti.
℣. 5. *Lettr.* décolorée.
Ibid. *Lettr.* ont combattu. *Hebr.* se sont mis en colere contre moi.
℣. 6. *Hebr.* accubare facias.
Ibid. *Expl.* des autres pasteurs.

L'EPOUX.

7. *Si ignoras te, ô pulcherrima inter mulieres, & egredere, & abi post vestigia gregum, & pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum.*

7. Si vous ne vous connoissez pas, " ô vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes, sortez, suivez les traces des troupeaux, & menez paître vos chevreaux près des tentes des pasteurs.

8. *Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te amica mea.*

8. O vous qui êtes mon amie, je vous compare à la beauté de mes chevaux " attachez aux chars de Pharaon.

9. *Pulchra sunt genæ tuæ sicut turturis: collum tuum sicut monilia.*

9. Vos joues ont la beauté de la tourterelle: & vôtre col est comme de *riches* colliers.

10. *Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento.*

10. Nous vous ferons des chaînes d'or, marquetées d'argent. "

L'EPOUSE.

11. *Dum esset rex in accubitu suo, nardis mea dedit odorem suum.*

11. Pendant que le Roi se reposoit, le nard dont j'étois parfumée a répandu sa *bonne* odeur.

12. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.*

12. Mon bien-aimé est pour moi *comme* un bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mammelles.

13. *Botrus cypri di-*

13. Mon bien-aimé est

A 2 pour

℣. 7. *Autr.* Si vous ne le sçavez pas. Ignoras te: pleonasmus & hebraïsmus; pro, ignoras, nescis.

℣. 8. *Hebr.* mes cavales.

℣. 10. *Lettr.* vermiculatas argento. *Hebr.* cum clavis argenteis.

pour moi *comme* une grappe de raisin de cypre " dans les vignes d'Engaddi.

lectus meus mihi, in vineis Engaddi.

L'EPOUX.

14. O que vous êtes belle, ma bien-aimée ! O que vous êtes belle ! Vos yeux sont *comme* les yeux des colombes.

14. *Ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra es, oculi tui columbarum.*

L'EPOUSE.

15. Que vous êtes beau, mon bien-aimé ! Que vous avez de grace & de charmes ! " Nôtre lit est couvert de fleurs :

15. *Ecce tu pulcher es dilecte mi, & decorus Lectulus noster floridus :*

16. les solives " de nos maisons sont de cedre, nos lambris sont de cyprès. "

16. *tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypressina.*

℣. 13. *Antr.* de l'arbrisseau de cypre. *Expl.* Cyprus arbor aromatica, quæ crescit in Engaddi, quæ facit grana simul juncta, sicut in uvis vineæ. *Vatab.*

℣. 15. *Lettr.* decorus.

℣. 16. poutres.

Ibid. *Hebr.* de sapin.

EXPLICATION

DU CHAPITRE I.

Sens litteral & spirituel.

℣. 1. QU'il me donne un baiser de sa bouche. Nous croyons avoir établi solidement dans la Preface, par l'autorité des saints Peres, & des plus sçavans Interpretes de l'Ecriture, que le vrai

vrai sens litteral de ce saint Cantique regarde l'union toute divine de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, de l'Epoux par excellence avec l'Epouse, au sujet de laquelle l'Apôtre s'est écrié, lorsqu'il parloit du mariage : *Ce Sacrement est grand : je dis*, ajoûte-t-il, *en* JESUS-CHRIST, *& en l'Eglise*. Nous avons fait voir, que selon le sentiment de toute l'antiquité & des plus habiles Critiques des derniers tems, ce livre est un Epithalame spirituel, où Salomon n'a dessein en aucune sorte de parler de son mariage, c'est-à-dire, qu'il ne prétend point figurer celui de l'Eglise avec JESUS-CHRIST, sous l'image du sien avec la fille du Roi d'Egypte : mais qu'étant, dit S. Bernard, animé de l'Esprit de Dieu, il y chante les louanges de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, l'onction toute celeste de l'amour sacré, & les secrets adorables de l'éternelle alliance qu'il a plû à Dieu de contracter avec nous, aussi-bien que l'ardeur des saints desirs d'une ame qui lui est unie : *Divinitùs inspiratus Christi & Ecclesiæ laudes, & sacri amoris gratiam, & æterni connubii cecinit sacramenta : simulque expressit sanctæ desiderium animæ.* Il est donc comme inutile d'avertir ici de nouveau, que ni la chair ni le sang n'ont aucune part à l'intelligence de ces premieres paroles que nous expliquons. C'est à l'esprit seul, & à l'esprit éclairé de la lumiere de celui de Dieu, qu'il appartient de penetrer les veritèz toutes saintes qu'elles renferment : *Qu'il me donne un baiser de sa bouche.*

Ephes. 5. 32.

Bern. in Cantic. serm. 1. num. 5.

Qui est la personne qui parle ? A qui est-ce qu'elle parle ? Et quelle est la cause de ce transport, où s'abandonnant, elle s'écrie tout d'un coup en cette maniere si surprenante, & demande sans avoir dit de qui elle entend parler, qu'on lui donne le baiser qu'elle souhaite ? Qui n'auroit, dit saint Bernard, une attention extraordinaire, lorsqu'il entend un commencement de cette sorte, qui est en quel-

Bern in Cant. serm. 1. num. 4.

quelque façon sans commencement, & qu'il est frappé par la nouveauté d'un tel langage dans un livre du vieux Testament? *Quem non valdè attentum faciat istiusmodi principium sine principio, & novitas locutionis in veteri libro?* „ Le saint baiser de la „ bouche, dit S. Ambroise, est le gage de la charité, „ Les colombes se baisent aussi. Mais quelle est cette sorte de baiser, en comparaison de celui dont „ nous parlons, qui est comme le sceau de l'amitié „ la plus tendre, & qui exprime le caractere de la „ parfaite charité qui lie les hommes entr'eux? C'est „ pourquoi Nôtre-Seigneur condamnant dans le „ disciple qui le trahissoit, comme quelque chose „ de monstrueux, le baiser qu'il lui donna, lui dit „ ces paroles: Quoi! Judas, vous trahissez le Fils de „ l'homme par un *baiser*. Ce qui est la même chose „ que s'il lui eût dit: Quoi! vous changez un signe „ destiné pour marquer la charité, en un signe d'in„ fidelité & de trahison! Vous vous servez de ce ga„ ge de la paix, pour faire une action de cruauté!

Ambr. Hexaemer. l. 6. c. 9.

„ Figurons-nous donc, comme dit encore saint „ Ambroise, une fille fiancée depuis long-tems, qui „ a de très-grands sujets d'aimer son époux, dont „ elle connoît les excellentes qualitez par le témoi„ gnage très-assuré de plusieurs personnes, qui a fait „ tout son possible pour voir celui que mille raisons „ lui rendent aimable; & qui jouïssant enfin de ce „ qu'elle a desiré, & se sentant transportée de joie „ à la vûë de cet époux, qui arrive lorsqu'elle ne l'at„ tendoit point, ne garde aucun ordre dans les paro„ les qu'elle lui dit, & exige de lui tout d'un coup „ ce qu'elle regarde comme une marque de la since„ rité de son amour. C'est ainsi, ajoûte ce Pere, que „ la sainte Eglise, qui fut comme fiancée au Seigneur „ dès la naissance du monde dans le paradis terrestre; „ qui fut depuis figurée par l'arche durant le deluge, „ annoncée aux hommes par les ombres de la loi, & „ ap-

Id. in Psalm. 118. Octon. 1. v. 1.

„appellée à son Epoux par les Prophetes; ayant at-
„tendu long-tems la redemption des hommes, la
„beauté si charmante de l'Evangile, & l'arrivée de
„celuy qu'elle aimoit avec tant d'ardeur; & enfin ne
„pouvant plus supporter tout ce qui l'empêche de
„joüir de l'objet divin de son amour, s'écrie dans
un saint transport, sans dire même de qui elle par-
le, parce qu'elle ne doutoit point que celuy qu'elle
desiroit ne fût connu de tout le monde: *Qu'il me donne un* saint *baiser de sa bouche*.

Mais pour dire encore quelque chose de plus lit- *Ibid.*
teral & de plus simple avec le même saint Ambroi-
se; figurons-nous l'homme dont la chair avoit
esté infectée dans sa naissance par le venin de l'an-
cien serpent, & qui se voyoit tout corrompu par
ses crimes & par son orgueil. Il avoit appris par
plusieurs oracles de l'Ecriture qu'il devoit venir un
Sauveur, qui dissiperoit tous les charmes du ser-
pent, & qui répandroit la grace du Saint-Esprit
dans le monde, afin que toute chair vît celuy que
Dieu envoyoit pour sauver les hommes, & que
toute chair vinst à Dieu, en s'éloignant de ce qui
l'avoit perduë. Une promesse si avantageuse rem-
plissoit l'homme d'un ardent desir de posseder ce
qu'on luy faisoit attendre. Mais la vuë de sa mise-
re, & le sentiment de sa propre corruption luy
faisoit craindre en même-tems d'estre indigne de
l'avenement de ce Sauveur. Ainsi soûpirant après
cette grace infinie de l'Incarnation du Fils de Dieu,
que tous les Prophetes luy representoient comme
la source de son salut, il s'écrie dans sa priere:
Qu'il me donne un saint *baiser de sa bouche*. „La
„chair de l'homme vouloit déja s'attacher à JESUS-
„CHRIST. Elle se hâtoit, pour le dire ainsi, de s'u-
„nir à luy par une sainte alliance, afin qu'elle ne fût
„plus animée que de son Esprit, & que ce qui estoit
„auparavant la chair d'une prostituée, devinst la

„ chair même du Sauveur. Ainsi le Verbe divin nous a *donné un* saint *baiser de sa bouche*, lorsqu'il s'est uni d'une maniere si admirable à nôtre nature. Et il nous le donne encore tous les jours, lorsque par l'ardeur & par la lumiere de son Esprit, il nous fait goûter le fruit de son Incarnation, en nous unissant à luy d'une maniere toute divine, & en nous rendant un même esprit avec luy, comme il s'est fait une même chair avec nous. *Christo Ecclesia, & Spiritui caro nubit .... Hanc sibi Christus junxit, ut immaculatam redderet : hanc sociavit, ut auferret adulterium.*

Ambr. Apolog. David. poster. c. 10. Theodor. in hunc loc.

Ce n'est donc pas seulement de l'Eglise en general, mais c'est de chaque membre de l'Eglise, & de chaque ame en particulier que l'on peut dire qu'elle s'écrie en soûpirant après son divin Epoux : *Qu'il me donne un* saint *baiser de sa bouche.* „ Cette ame, dit saint Ambroise, s'éle- „ vant au-dessus du corps, ayant renoncé à tou- „ tes les voluptez charnelles, & à toutes les va- „ nitez du siecle, desire depuis long-tems la pre- „ sence de son Dieu, & l'infusion abondante de „ sa grace salutaire : mais elle s'abbat & s'afflige de ce que celuy qu'elle aime differe tant à venir dans elle. Ainsi se sentant comme blessée par la charité, elle se tourne tout d'un coup dans une sainte impatience vers Dieu même, & le conjure de luy envoyer son Verbe adorable, en s'écriant : *Qu'il me donne un* saint *baiser de sa bouche.* L'Hebreu porte *les baisers*, au plurier, ce qui peut marquer, selon la pensée du même Saint, l'étenduë & l'ardeur de ses désirs : „ car celle qui aime beaucoup, com- „ me cette femme si celebre de l'Evangile, desi- „ re que le Verbe son Epoux luy donne plusieurs „ baisers de sa bouche, afin qu'elle soit d'autant „ plus remplie des lumieres de sa divine con- „ nois-

Ambr. lib. de Isaac. c. 3.

„noiſſance ; & que recevant de lui ce don & ce „gage tout divin de ſa charité elle lui diſe tou- „te comblée de joye avec le Prophete : *J'ai ouvert ma bouche , & j'ai attiré l'Eſprit* au-dedans „de moi. C'eſt donc par ce baiſer tout ſpirituel „que l'ame s'attache au Verbe adorable, & qu'il „ſe fait au-dedans d'elle comme une transfuſion „de l'Eſprit divin de celui de qui elle reçoit ce „baiſer : de même que ceux qui ſe donnent „mutuellement le baiſer de paix , n'approchent „pas ſeulement leurs levres les unes des autres , „mais répandant reciproquement , pour le dire „ainſi, leur cœur dans leur cœur, & leur ame „dans leur ame.„

Pſalm. 118.131.

Ainſi ſaint Ambroiſe exhorte ailleurs les ames ſaintes de s'approcher de l'autel ſacré de leur Epoux. Le Seigneur JESUS vous y appelle, leur dit-il. Et après que vos pechez ont été lavez, vous jugeant digne de participer à ſes auguſtes Sacremens, il vous invite à ſon celeſte banquet par ces paroles : Qu'elle me donne le baiſer de ſa bouche. Mais vous-même, confeſſant auſſi-tôt par une humble reconnoiſſance de ſa grace, que c'eſt lui qui vous a purifiée de vos fautes, & rendu digne d'approcher de ſon ſaint corps, dites-lui dans l'admiration des merveilles que renferme un Sacrement ſi divin : „Que JESUS-„CHRIST mon Epoux daigne me donner les ſaints „baiſers de ſa bouche ; qu'il me rempliſſe des dons „de ſon Saint-Eſprit, afin que je n'aye plus à l'ave-„nir que des paroles de ſageſſe ; que je n'aye plus „d'amour que pour la juſtice, & que je ne goûte „plus que la chaſteté & la pureté.„

Idem de Sacram. lib. 5. c. 1.

Saint Bernard témoigne, que lorſqu'il conſideroit dans ces premieres paroles du ſacré Cantique, l'ardeur des deſirs des ſaints Patriarches ſoûpirant ſans ceſſe après l'incarnation du Fils de Dieu, il

Bern in Cantic. ſerm. 2. num. 1.

se sentoit tout rempli de componction, & en même tems de confusion. Il dit qu'il pouvoit à peine retenir ses larmes, dans la douleur & la honte que lui causoit l'insensibilité funeste des hommes de ces derniers siecles. „ Car qui est celui, s'écrie ce „ grand Saint, qui ressente autant de joye de voir „ l'accomplissement de la grace qu'on promettoit à „ ces Saints des premiers tems, qu'ils ressentoient „ eux-mêmes d'ardeur à cause de la seule promesse „ qu'on leur en faisoit? Ces anciens Justes disoient „ alors: Pourquoi faut-il que les bouches des Pro„ phetes nous parlent encore? Que celui qui par sa „ beauté surpasse tous les enfans des hommes, *me* „ *donne* plûtôt lui-même *un* saint *baiser de sa* pro„ pre *bouche*.... Qu'il ne me parle plus maintenant „ par eux, qu'il me parle par lui-même; qu'il me „ fasse entendre les paroles de cette bouche sacrée, „ d'où doivent couler pour le salut de tout l'univers „ des fleuves d'une doctrine si admirable. „ Mais nous autres depuis que le Fils de Dieu a commencé à nous parler, nous serions très-disposez à dire comme les Juifs: Que le Seigneur ne nous parle plus; tant les veritez qu'il nous annonce lui-même choquent nôtre orgueil & nôtre cupidité, lorsqu'il nous declare par exemple; Que les pauvres sont heureux, & les riches malheureux; & que c'est la recompense des justes d'être persecutez en ce monde.

Exod c. 20. 19.

Le même Pere explique encore les premiers mots du Cantique en cette maniere plus élevée: " La „ bouche qui donne icy le baiser, dit-il, est le Verbe „ qui s'incarne. Celle qui reçoit ce sacré baiser, est „ la chair que prend le Verbe dans son Incarnation. „ Et le baiser qui est formé également, & par celui „ qui le donne & par celui qui le reçoit, c'est l'u„ nion des deux natures en la personne de JESUS„ CHRIST, le mediateur de Dieu & des hommes. „

Id. Ib. num. 2.

C'est

C'est à lui que cette divine prerogative a été uniquement reservée, de recevoir une seule fois & d'une maniere toute singuliere, cette impression du baiser de la propre bouche du Verbe, lorsque la plenitude de toute la divinité s'est unie à lui corporellement, comme parle l'Ecriture. „ Heureux baiser ! effet prodigieux de l'excès de l'amour d'un „ Dieu, qui n'applique pas une bouche contre une „ autre bouche, mais qui unit Dieu à l'homme d'une maniere si ineffable ? *Felix osculum, ac stupendà dignatione mirabile, in quo non os ori imprimitur, sed Deus homini unitur !* Le Seigneur avoit envoyé premierement ses serviteurs avec son bâton, qui étoit la marque de sa puissance : mais ni la „ voix ni la vie ne fut point renduë à la nature humaine qui étoit morte par le peché. „ Elle ne put point ressusciter ni se relever de la poussiere, ni respirer jusqu'à ce que le Prophete par excellence descendit lui-même, & que mettant sa bouche sur sa bouche, comme il est dit d'Elisée, il lui rendit par ce baiser miraculeux la vie qu'elle n'avoit pû recouvrer jusques alors. „ Le Fils de Dieu s'est „ donc humilié, il s'est anéanti & abaissé jusqu'à „ *nous donner un baiser de sa bouche* dans son Incarnation, afin qu'il devînt vraîment nôtre mediateur ; Dieu se faisant homme, & le Fils de Dieu „ devenant le Fils de l'homme, & qu'étant ainsi „ également entre l'homme & Dieu, il rendît „ l'homme assuré par ce baiser de sa bouche, „ puisqu'il ne pouvoit lui être suspect depuis qu'il „ étoit devenu son frere & sa chair. „

Coloss. c. 2. 9. *Bern. Ibid. num. 3. 4. Reg. c. 4.* *Ibid. num 4.*

Saint Bernard ne s'arrête pas encore à ce sens spirituel & mystique : mais il descend, comme saint Ambroise, à ce que ces mêmes paroles renferment de plus moral. Il dit donc qu'il n'appartient pas à une ame chargée de pechez & assujettie aux passions de sa chair, de s'élever temerairement jusqu'à

Ib. serm. 3. num. 1. 2.

qu'à la bouche d'un Epoux si pur ; mais qu'il faut qu'elle se tienne d'abord couchée à ses pieds, & que là toute tremblante, à l'exemple du Publicain, elle regarde non pas le ciel, mais la terre. Elle ne doit pas, ajoûte ce Pere, dédaigner de se tenir en un lieu où la sainte pecheresse se déchargea du fardeau de ses pechez, & se revétit de la pureté ; mais plûtôt à l'exemple de cette bien-heureuse penitente, elle doit étant prosternée aux pieds du Sauveur, les embrasser, les baiser, & les arroser de ses larmes, non pour les laver, mais pour meriter d'être lavée elle-même, & d'entendre ces
Luc. 7. paroles si consolantes : „ *Vos pechez vous sont remis.* „ Car autant que le pecheur déplaît à Dieu par son „ impudence ; autant l'ame penitente lui est agréa- „ ble par la sainte confusion dont elle est touchée. Il „ y a une trop grande distance des pieds à la bouche „ pour y passer promptement. Quoi ! lorsque vous „ êtes encore tout souillé & tout couvert de pous- „ siere, vous auriez la hardiesse de vous élever jus- „ qu'à la bouche sacrée de vôtre Seigneur ? N'ayant „ été retiré qu'hier de la bouë, vous voudriez vous „ approcher aujourd'hui de ce visage tout rempli „ de gloire ? Passez donc auparavant par le baiser „ de sa main. Qu'elle vous nettoye premierement : „ Qu'elle vous releve par la pureté & par de dignes „ fruits de penitence : & en recevant ces dons de „ sa grace, baisez sa main, c'est-à-dire, donnez- „ en la gloire, non à vous-même, mais à son „ saint Nom. Ce sera ensuite que vous pourrez „ esperer de vous élever plus haut.

Quant l'ame est donc arrivée à ce haut point de pureté, qui la rend l'Epouse de JESUS-CHRIST, & que sans aucun autre préambule, elle s'écrie tout d'un coup de l'abondance de son cœur : *Qu'il me donne un* saint *baiser de sa bouche* ; n'est-ce pas, dit saint Bernard, comme si elle disoit clairement :

„ Qu'y-

„*Qu'y-a-t-il pour moi dans le ciel, & que desiré-je* Bern:
„*sur la terre sinon vous*, mon Dieu? Ainsi elle aime serm. 7.
„ très-chastement, puisqu'elle cherche celui qu'el- num 3.
„ le aime, & non autre chose qui soit à lui. Elle Psalm.
„ aime saintement, puisque ce n'est point la con- 72. 24.
„ cupiscence de la chair, mais la pureté de l'Esprit
„ qui est le principe de son amour. Elle aime ardem-
„ ment, puisqu'elle paroît comme enyvrée de son
„ amour, jusqu'à oublier la majesté de celui qui
„ fait trembler la terre par ses regards, & à qui elle
„ ne craint pas de demander, qu'il lui donne un saint
„ baiser de sa bouche. Elle songe uniquement à s'unir de plus en plus à l'Epoux des vierges humbles. Elle desire que par ce baiser divin qu'elle luy demande, il la remplisse du souffle de son Esprit, & qu'en l'éclairant par sa lumiere, il l'embrase en même tems par la charité : *Petit osculum, id est,* Id serm.
Spiritum sanctum, per quem accipiat simul & scien- 8 num. 5.
tia gustum & gratia condimentum. Utrumque enim munus simul fert osculi gratia, & agnitionis lucem & devotionis pinguedinem.

Saint Gregoire Evêque de Nysse, expliquant aussi Gregor.
ce qui regarde ce *baiser* que demande la sainte Nyss in
Epouse, dit : Que les paroles de l'Epoux sont esprit hunc loc.
& vie : Que quiconque s'unit à l'esprit, devient esprit; & que celui qui s'aproche de la vie, passe de la mort à la vie, selon la parole du Sauveur.
„ C'est donc pour cela, ajoûte ce Saint, que l'ame
„ vierge veut s'approcher de la source de la vie de
„ l'esprit, en demandant un baiser à son Epoux. Car
„ la bouche de l'Epoux sacré est cette fontaine d'où
„ sortent les paroles de la vie éternelle, qui rem-
„ plissent les ames saintes lorsqu'elles ont soin de les
„ attirer au-dedans de soi. Ainsi étant necessaire que
„ celui qui desire boire, approche sa bouche de l'eau
„ de la fontaine où il veut boire, & JESUS-CHRIST Joan. 4.
„ étant lui-même cette fontaine, selon qu'il l'a dit; 7.
„ c'est

„ c'eſt pour cela que l'Epouſe, dans le deſir qu'elle
„ ſent d'approcher ſa bouche de celle d'où coule une
„ eau de vie, dit de l'Epoux : *Qu'il me donne un* ſaint
Luc c. 7 „ *baiſer de ſa bouche*. Car ce baiſer de la bouche de
„ l'Epoux a la vertu de laver toutes nos impure-
„ tez. C'eſt pourquoi il me paroît, ajoûte le même
„ Saint, que nôtre Seigneur fit un vrai reproche
„ à Simon le Lepreux, lorſqu'il lui dit : *Vous ne m'a-*
„ *vez point donné de baiſer*. Car il eût été gueri,
„ s'il eût eu ſoin d'attirer la pureté dans lui-mê-
„ me, en s'approchant par le baiſer, de cette bou-
„ che ſacrée, & de cette ſource de verité.

Car vos mammelles ſont meilleures que le vin.

Theod in hunc loc. L'Epouſe ne voyoit peut-être point encore l'Epoux, lorſqu'elle forma le deſir qui eſt exprimé par les premieres paroles que nous venons d'expliquer. Ici il ſemble qu'elle le voye déja venir, comme s'il avoit accompli à ſon égard ce qu'il dit par un Prophete : *Me voici, lorſque vous parlez encore* (Iſai c. 58 9.) : ou au moins elle l'enviſage de plus près, comme devant venir promptement. Ainſi toute tranſportée d'une ſainte joye elle commence à s'adreſſer à lui-même, & ne parlant plus de lui, mais à lui, elle lui rend la raiſon qui lui faiſoit deſirer avec tant d'ardeur, qu'il voulût bien lui donner un baiſer de ſa propre bouche : C'eſt, lui dit-elle, que *vos mammelles ſont meilleures que le vin*. Les Interpretes remarquent que ce n'eſt qu'improprement qu'on attribuë des mammelles à l'Epoux. Auſſi ils diſent, que la propre ſignification du mot Hebreu, eſt l'amour, & qu'il ſignifie mammelles ſeulement par metaphore. L'Epouſe dit donc à l'Epoux celeſte, qu'il y a plus de douceur dans ſon amour, que dans toutes les liqueurs les plus agréables, tel qu'eſt le vin le plus excellent. Elle nomme particulierement le vin, parce que, comme ſon effet, ſelon l'Ecriture, eſt de

réjoüir

réjoüir le cœur de l'homme, & même de transporter hors de soi; aussi le divin amour doit produire dans le cœur des justes ce que le Prophete a exprimé en ces termes: *Qu'ils seront* un jour *enyvrez de l'abondance des biens de la maison du Seigneur, & qu'il les fera boire dans le torrent de ses delices.*

Ps. 104. 15.

Ps. 35. 9.

Le vin de la terre a de la douceur, dit S. Ambroise, & il donne de la joye: mais c'est seulement une douceur qui touche les sens, & une joie qui est passagere: au-lieu que l'amour ineffable de l'Epoux fait goûter & une douceur celeste, & une joye toute spirituelle & immortelle. Salomon nous represente donc ici les nôces de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, ou du Saint-Esprit & de l'ame juste: & méprisant, en comparaison des délices toutes saintes qui s'y rencontrent, toutes les douceurs & tous les plaisirs que l'on goûte dans le monde, il témoigne le desir extrême qu'a l'ame juste de s'attacher aux saints préceptes de la loi de Dieu, lorsqu'il lui fait dire: *Vos mammelles sont meilleures que le vin*; c'est-à-dire, les deux sources, ancienne & nouvelle, de vos Testamens, d'où découlent les eaux salutaires qui réjaillissent jusqu'à la vie éternelle, sont incomparablement plus agréables que tout ce que desire la chair, & que tout ce que le siecle nous peut fournir de plaisirs: *Optima præcepta testamentorum tuorum, super omnem appetentiam carnis, & sæculi voluptatem.* Ainsi l'Epouse se souvenant, comme dit le même Saint, qu'elle étoit tombée dans Eve, pour avoir voulu preferer un plaisir charnel à la douceur du precepte de son Dieu, goûte maintenant la difference infinie qui se trouve entre ces deux sortes de biens. Et après que l'Epoux celeste, le Verbe fait homme, lui a découvert les secrets de sa divine sagesse, qui découlent de ses mammelles sacrées, se sentant prise par une douceur si charmante, elle s'écrie:

Ambrof. de sacr. l. 5 c. 2.

Id in Ps. 118 Octon. 1. v. 1. Item Theod in Cantic. v. 1.

Qu'il

Qu'il n'y a rien de comparable à ce que lui presente son divin Epoux. *Deus Verbum se ei totus infudit, & nudavit ei ubera sua : hoc est dogmata sua & interioris sapientiæ disciplinas .... quibus capta, jam dicit uberiorem esse jucunditatem divinæ cognitionis, quàm lætitiam omnis corporeæ voluptatis.*

Bern. in Cantic. serm. 9. nu. 5. 6. Ces mammelles de l'Epoux sacré de l'Eglise nous peuvent marquer aussi, selon saint Bernard, l'abondance de sa divine misericorde à l'égard des ames, qu'il attend avec une patience infinie, tant qu'elles sont engagées dans le peché, & qu'il reçoit entre ses bras avec une bonté admirable, lorsqu'elles reviennent à lui par la penitence. C'est ainsi qu'il est marqué dans l'Evangile, Que l'enfant prodigue revenant trouver son pere qu'il avoit si fort of- *Luc. c. 15. 20.* fensé par sa conduite, ce vrai pere tout plein de bonté courut même au-devant de lui, lorsqu'il étoit encore fort loin : & ses entrailles étant émuës de compassion, il se jetta à son cou, & le bai- *Galat. c. 4. 19.* sa. Que si saint Paul s'est comparé à une mere qui enfante, lorsqu'il disoit aux fidéles, Qu'il les regardoit comme des petits enfans, pour qui il sentoit de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que JESUS-CHRIST fût formé en eux : s'il s'attribuë fort souvent cette tendresse & ces entrailles qui conviennent proprement aux meres : si enfin il se regarde lui-même en quelque façon comme une mere, lorsqu'il témoignoit *1. Cor. c. 3. 2.* aux fidelles de Corinthe, Qu'il *ne les avoit nourris que de lait, comme de petits enfans en* JESUS-CHRIST : on ne doit pas s'étonner beaucoup, *Matth. 23. 37.* que l'Ecriture attribuë icy des mammelles à l'Epoux, lui qui s'est même comparé dans l'Evangile à une poule qui rassemble & qui rechauffe ses petits sous ses aîles. Toutes ces expressions differentes ne tendoient qu'à exprimer d'une maniere plus

plus sensible la tendresse de l'amour que Jesus-Christ a pour l'Eglise, & pour tous ses membres qui la composent.

℣. 2. *Elles ont l'odeur des parfums les plus precieux.*

C'estoit une chose fort ordinaire dans l'Orient, de s'oindre le corps de parfums, soit par delices, soit même pour sa santé. Et l'on voit dans l'Evangile, que des femmes blessées saintement de l'amour de Jesus-Christ, répandoient tantôt sur sa tête, tantôt sur ses pieds des parfums de très-grand prix, pour attester, comme dit un Interprête, la dignité de la personne à laquelle elles rendoient ce devoir, & leur foy touchant sa Divinité. Le Saint-Esprit faisant donc allusion à cet usage du païs, dit, Qu'il sortoit des mammelles de l'Epoux une odeur, comme des plus excellens parfums; ce qui est une expression figurée, pour marquer que l'amour de Jesus-Christ devoit estre comme un parfum delicieux qui se répandroit par tout. C'est aussi, selon la reflexion d'un ancien Pere, ce que saint Paul exprime très-clairement, lorsqu'il dit : *Je rends graces à Dieu, qui nous fait toujours triompher en* Jesus-Christ, *& qui répand par nous en tous lieux l'odeur de la connoissance de son Nom.*

Matth. c. 26. Marc. cap. 14. Luc. c. 7. Joan. c. 11. 2.

Theod. in hunc loc. 2. Cor. c. 2. v. 14. &c.

Mais il faut bien remarquer, que ces mammelles de l'Epoux ne paroissent *parfumées d'excellens parfums* qu'à l'Epouse : & à tous ceux qui appartiennent à l'Epouse : ce que l'Apôtre nous déclare au même endroit, lorsqu'il ajoûte : *Car nous sommes devant Dieu la bonne odeur de* Jesus-Christ.... *mais pour les uns, une odeur de mort qui les fait mourir; & pour les autres, une odeur de vie qui les fait vivre.* Ce n'est pas que ces parfums ne soient les mêmes en soy, comme il dit encore, *soit à l'égard de ceux qui se sauvent, soit à l'égard de ceux qui se perdent* : mais c'est que la

la disposition des uns & des autres n'est pas la même, pour en retirer également le fruit qu'ils devroient.

L'odeur excellente de ces parfums des mammelles sacrées de l'Epoux, qui figurent son amour, se répand & se fait sentir d'une façon toute particuliere dans la conversion des pecheurs. La femme de l'Evangile *ayant pris une livre d'huile de parfum de vray nard, qui estoit de grand prix, le répandit sur les pieds de* JESUS. *Et toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.* „ C'estoit la „ main d'une pecheresse, dit saint Bernard, qui „ répandoit ce parfum, & qui le répandoit sur les „ extrémitez du corps du Sauveur. Et cependant „ la douceur & la force de ces parfums remplit „ toute la maison. Que si nous considerons com„ bien l'Eglise est aussi parfumée par la conversion „ d'un seul pecheur, & à combien de personnes „ un penitent, qui embrasse publiquement & par„ faitement la penitence, est une odeur excellente „ pour la vie; nous pourrons assurément dire alors, „ & avec autant de raison, Que *la maison a esté toute remplie de l'odeur de ce parfum.*

Joan. c. 12. 3.

Bern. in Cantic. serm. 10. nu. 5.

Or il ne faut pas nous imaginer, qu'à cause que ce fut une pecheresse qui répandit ce parfum si excellent, il ne venoit pas des sacrées mammelles & de l'amour de l'Epoux. Jamais un pecheur ne se convertit & ne vient à JESUS-CHRIST, s'il n'est attiré par le Pere, selon qu'il le dit luy-même. Et le Pere ne l'attire que par l'odeur de cette onction toute divine de son amour, qui produit en lui dans la suite cette humilité, cette pieté, & cette profonde & perpetuelle reconnoissance, qui composent, selon saint Bernard, un parfum très-digne de la majesté de Dieu. C'est un parfum admirable pour attirer les ames à JESUS-CHRIST, de considerer avec ce grand Saint, le triple anéantissement de

Joan. c. 6. 44.

Bern. ib. num 7.

„de son Incarnation, de sa mort, & de sa mort sur „la croix. Car qui peut comprendre l'excès de cette „bonté, qui porta le Dieu de gloire à se revêtir de „nôtre chair, à s'exposer à la mort, & à être des„honoré par le supplice de sa croix ? Mais le Créa„teur ne pouvoit-il pas, dira quelqu'un, reparer „d'une maniere plus facile son ouvrage ? Oüi sans „doute il le pouvoit. Mais il a voulu nous sauver à „ses dépens, pour ôter toute occasion & tout pré„texte à l'ingratitude le plus odieux de tous les vi„ces. Il a voulu travailler & souffrir beaucoup pour „nous, afin de nous eugager à l'aimer beaucoup. Il „a voulu que la grande difficulté de nôtre redemp„tion nous fût un sujet d'augmenter nôtre recon„noissance & nos actions de graces. Il paroît aussi „très-clairement, ô homme pecheur, ajoûte le mê„me Saint, combien a perdu pour te sauver, celui „qui étant le Seigneur suprême, s'est réduit à l'état „d'un serviteur, qui de riche s'est fait pauvre ; qui „étant le Verbe s'est fait chair ; & qui n'a pas dédai„gné de devenir le Fils de l'homme, lui qui est le Fils „de Dieu. Souviens-toi donc, qu'encore que tu aies „été créé de rien tu n'as pas été racheté de même. Il „a créé toutes choses en six jours : mais il a em„ployé plus de trente années à operer ton salut. „Meditons ces choses, mes freres. Occupons-nous „de ces grandes veritez. Que ces parfums tout di„vins soient capables de bannir du fond de nos „cœurs l'odeur funeste de nos pechez.

Id. ib ser. 11. num. 7.

La pieté pleine de tendresse, & la sainte compassion qui est excitée par la vûë des differentes necessitez des pauvres, de la tristesse des personnes affligées, des pechez où tombent les hommes & des autres maux, soit de nos freres ou de nos ennemis mêmes, est un parfum très-agréable à l'Epoux. Ainsi Paul, ce vaisseau d'élection, étoit vraîment comme un vase rempli de parfum : & ce cœur

Id. ib. serm. 12. num. 1.

Ib num. 2.

cœur très-digne d'être comparé aux mammelles de l'Epoux sacré de l'Eglise, répandoit bien loin l'odeur admirable de sa charité, lorsque le soin de toutes les Eglises de JESUS-CHRIST lui donnoit une sainte inquietude pour le salut des fidéles.

Vôtre Nom est comme *une huile qu'on a répanduë : c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.*

On sçait assez que c'est le propre de l'huile de s'étendre extrêmement étant répanduë. Le nom ou la renommée, & la reputation sont des synonimes qui signifient la même chose. Ainsi quand l'Epouse dit à l'Epoux : Que *son Nom étoit* comme *une huile que l'on avoit répanduë*, elle entend que sa reputation s'étoit répanduë bien loin. „ Or cettte expression, selon S. Ambroise, est d'une vertu admirable : „ car comme un parfum qui est renfermé dans quelque vase y tient aussi renfermée toute son odeur, & „ qu'au moment qu'il est répandu hors de ce vase, il „ répand aussi son odeur de tous côtez ; de même le „ nom de JESUS-CHRIST étoit avant son avenement „ comme renfermé dans le peuple Juif, ainsi qu'en „ un vase où il demeuroit resserré. Car *Dieu*, selon le „ Prophete, *s'est fait connoître en Judée : Son nom a été* „ *grand dans Israël.* Ce Nom quoique grand dès „ lors, étoit donc comme renfermé dans les bornes „ très-étroites d'un petit peuple peu considerable, „ & il n'avoit point encore fait connoître sa grandeur parmi les payens en se répandant dans tou„ te la terre. Mais depuis que JESUS-CHRIST a „ éclairé tout l'univers par son avenement, il est „ vrai de dire que *son* saint *Nom s'est répandu comme* „ *une huile* parmi tous les hommes, & est devenu „ l'objet des admirations de toute la terre. Il étoit „ connu de peu de personnes avant que d'avoir souf„ fert, dit encore un ancien Pere ; mais lorsqu'il „ souffrit le supplice de la croix & la mort, le vase „ de

Ambr. de Spir. S. l. 1. 7.

Theod.

„de son corps fut comme brisé & ouvert, & les „Apôtres étant aussi-tôt remplis de l'odeur si ex- „cellente de son saint Nom coururent de tous „côtez & en remplirent tout l'univers. Car l'ef- „fusion de ce Nom auguste nous marque, selon „saint Ambroise, une surabondance de graces, „& comme une profusion des biens celestes.

„Ce Nom est aux Israëlites charnels, dit saint „Bernard, comme une huile qui n'a point été ré- „panduë. Ils possedent à la verité cette huile, mais „elle est cachée dans leurs livres & non dans leurs „cœurs. Ils se tiennent attachez exterieurement „à la seule lettre. Ils manient avec leurs mains le „vase qui étant plein est scellé pour eux, & ils né- „gligent de l'ouvrir pour recevoir l'onction toute „spirituelle qui est au-dedans. Ouvrez-le donc, „continuë-t-il, & soyez-en oints, afin que vous „renonciez à vôtre infidelité, & que vous cessiez „d'être rebelles. Que fait l'huile renfermée dans les „vases, tant que vous n'en sentez point l'onction „salutaire dans vos membres? De quoi vous sert „d'entendre retentir dans les livres le Nom pieux „du Sauveur, si vous n'avez soin de faire éclater „en même tems la pieté dans vos mœurs? *Bern. in Cant. ser. 14. num. 7. 8.*

L'effusion du Nom adorable de l'Epoux s'est proprement faite à la descente du Saint-Esprit. C'a été alors que la vertu toute-puissante de ce Nom qui est au-dessus de tous les noms, s'est fait sen- tir à toute la terre. C'a été alors que la charité a commencé à se répandre dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné, comme dit saint Paul. Ç'a été alors qu'on a pû dire veritable- ment, comme fait ici l'Epouse à son Bien-aimé: *Origen. in Cant.* *Rom. c. 5.*

C'est pour celà que les jeunes filles vous aiment, ou vous ont aimé.

L'Ecriture en parlant ici de ces *jeunes filles*, fait allusion à celles qu'on appelloit les amies ou les com-

compagnes de l'Epouse, qui étoient des filles choisies pour lui faire honneur le jour de ses nôces & lui tenir compagnie, comme l'Epoux avoit aussi de jeunes hommes qui l'accompagnoient par honneur. Car nous avons remarqué, que l'Esprit de Dieu se conforme presque toûjours au langage de chaque peuple pour se faire mieux entendre d'eux.

Ambr de Sacram. l. 5. c. 2. Gregor. Magn in hunc loc. Theod. Ces *jeunes filles* nous figurent, selon saint Ambroise & saint Gregoire, les ames qui étant dépouillées de la vieillesse de l'homme pecheur, ont été renouvellées par le Saint-Esprit dans l'eau du Baptême. „ Ces ames vraîment genereuses étant attirées, „ comme dit un autre Pere, par cette excellente „ odeur du Nom sacré de l'Epoux, & de la doctri„ ne si admirable de son Evangile répanduë dans „ toute la terre, se sont senti embrasées de son „ amour, & renonçant à la vie molle du siecle, „ preferant la peine, les souffrances & le travail „ aux délices, elles suivent ce divin Epoux, char„ mées par ses parfums si agréables, qui comme „ des liens tout spirituels & ineffables les tien„ nent attachées très-étroitement à lui.

Bern. in Cant. ser. 19. nu 8. Saint Bernard témoigne qu'on peut regarder aussi en un autre sens ces *jeunes filles*, comme la figure des ames qui paroissent moins avancées dans la vertu, & qui étant pour parler ainsi, encore petites en JESUS-CHRIST, ont besoin d'être nourries de lait & d'huile, *Parvula in Christo sunt, lacte & oleo nutrienda.* *Serm 20. num. 2.* Ce qui touche donc ces ames d'une maniere plus douce, & ce qui semble les engager davantage dans l'amour de leur saint Epoux, est la vûë du calice de sa passion, qu'il a bû pour les racheter elles-mêmes de la mort. C'est-là cette *huile* de son saint *Nom répanduë*, dont le parfum agréable les porte à l'aimer. Qui n'aimeroit en effet ce divin Sauveur, lorsqu'on le voit travailler à l'ouvrage de nôtre salut d'une maniere qui

qui luy coûte sans comparaison davantage que ne luy avoit coûté la création de tout l'Univers. „ En l'un, dit ce Pere, il a commandé, & tou-„ tes choses ont esté créées : En l'autre, lorsqu'il „ a parlé il a éprouvé les contradictions des hom-„ mes ; lorsqu'il a agi, il a esté observé malicieu-„ sement par ses envieux ; lorsqu'il souffroit les „ tourmens, il a esté exposé à leurs mocqueries ; „ lorsqu'il est mort, il n'a pas esté exemt même „ alors de reproches & d'insultes.

Or le même Saint nous fait voir, que l'amour qu'ont ces ames encore foibles pour JESUS-CHRIST, est en quelque sorte encore charnel, en ce qu'il regarde principalement la chair de JESUS-CHRIST, & ce qu'il a operé dans cette chair mortelle pour nôtre redemption. „ Le cœur de l'hom-„ me, continuë-t-il, estant plein de cet amour se „ touche aisément de componction toutes les fois „ qu'il entend parler de ces choses. Il n'écoute rien „ avec plus de joye. Il ne lit rien avec plus d'ardeur. „ Il ne sent point plus de douceur qu'en meditant „ sur ce qui le touche si sensiblement. C'est de là que „ ses prieres, qui luy tiennent lieu d'holocauste, re-„ çoivent une onction toute divine, figurée par la „ graisse de ces anciennes victimes engraissées pour „ estre offertes en sacrifice. *Inde holocausta oratio-„ num tanquàm ex adipe vituli saginati impinguat.* „ Ainsi lorsqu'il prie devant l'image sacrée de Dieu, „ ou naissant, ou prenant le lait de sa sainte Mere, „ ou instruisant les peuples, ou mourant sur une „ croix, &c. il sent son cœur excité à l'amour des „ vertus Chrestiennes & à la haine des vices. Et je „ crois, ajoûte ce Saint, que la principale raison qui „ a porté le Dieu invisible à se faire voir dans nostre „ chair, & à converser comme homme avec les „ hommes, a esté afin d'attirer d'abord à l'amour „ saint & salutaire de sa chair divine les cœurs des „ hom-

Ibid. num. 7.

„ hommes charnels, qui ne pouvoient aimer que „ d'une maniere charnelle, & ainsi de les élever peu „ à peu & par degrez à un amour tout spirituel.

Ibid. num. 8. „ Que ceux-là donc se reposent comme à l'om„ bre, qui ne sentent point assez de force pour por„ ter l'ardeur du soleil : Que ceux-là se nourrissent „ de la douceur de la chair de JESUS-CHRIST, qui ne „ peuvent point encore s'élever jusques aux choses „ qui appartiennent proprement à l'Esprit de Dieu, „ selon cette parole de saint Paul : Que *si nous avons* „ *connu* JESUS-CHRIST *selon la chair, maintenant* „ *nous ne le connoissons plus de cette sorte.*

2. Cor. 5. 16.

Bern. Ib. ut supr. num. 9. „ Mais quoique la devotion envers la chair de JE„ SUS-CHRIST soit un don, & même un grand don „ du S. Esprit ; je crois pouvoir dire, continuë le „ même Pere, que c'est un amour encore charnel, „ en comparaison de cet autre amour, par lequel „ l'homme ne goûte pas tant le Verbe, comme fait „ chair, que le Verbe, comme estant la sagesse, la „ justice, la verité & la sainteté. Car JESUS-CHRIST „ est essentiellement toutes ces choses, luy de qui il „ est écrit : Qu'il *nous a esté donné de Dieu pour estre* „ *nostre sagesse, nostre justice, nostre sanctification* „ *& nostre redemption.* En effet, peut-on regarder „ l'amour de celuy qui touché d'une sainte compas„ sion envers JESUS-CHRIST souffrant, se nourrit „ de la douceur de cette devotion, & s'affermit de la „ sorte dans la pieté, comme un amour égal à celuy „ d'un autre qui est toûjours embrasé du zele de la „ justice, qui sent toûjours une grande ardeur pour „ la verité, qui fait éclatter sa ferveur pour tout ce „ qui regarde la sagesse, qui cherit la pureté & la „ sainteté, qui déteste toute médisance, toute envie „ & tout orgueil, qui ne fuit pas seulement, mais „ qui méprise toute vaine gloire, qui a une extrê„ me horreur de toute sorte d'impureté, soit dans „ la chair, soit dans le cœur, & qui enfin rejette

1. Cor. 1. 30.

„ toute

tout mal avec autant d'éloignement, qu'il embrasse toute sorte de bien avec joye ?

C'est donc en celà que saint Bernard fait consister la difference de l'amour dont est embrasée l'Epouse, & de celuy qu'ont les jeunes filles ses compagnes. Qu'heureuses seroient néanmoins les ames qui aimeroient leur Epoux de cet amour des jeunes compagnes de l'Epouse; puisqu'encore qu'il soit moins parfait que celuy de l'Epouse même, c'est toutefois, comme dit encore le même Saint, un très-bon amour, ayant la force de bannir la vie charnelle, & de faire mépriser & vaincre le monde. *Bonus tamen amor iste carnalis, per quem vita carnalis excluditur, contemnitur & vincitur mundus.*

℣. 3. Entraînez-moy après vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums.

L'Epouse sent une extrême ardeur d'arriver jusqu'à son Epoux. Et plus le desir qu'elle en a est grand, plus elle le prie de l'attirer à luy, dans la crainte qu'elle peut avoir qu'il ne l'abandonne: *Festinat ad Verbum : & rogat ut attrahatur, ne fortè derelinquatur.* C'est donc avec beaucoup de sagesse qu'elle le conjure de l'entraîner; parce que tous ne peuvent pas le suivre, selon ces paroles qu'il dit un jour à saint Pierre : *Vous ne pouvez maintenant me suivre; mais vous me suivrez après.* *Prudenter ergò rogat ut attrahatur, quia non omnes sequi possunt.* Il luy avoit confié, dit saint Ambroise, les clefs du Royaume des cieux : & cependant il le jugea incapable de le suivre alors. „Nul ne court, dit saint Gregoire, s'il n'est entraîné; parceque celuy qui n'est point aidé par „la grace du Seigneur, est accablé par le poids „de sa propre corruption. Or cette grace de nô„tre Dieu nous prevenant, & nous faisant voir „& goûter la douceur des biens invisibles, elle „nous fait mépriser les biens temporels pour

Ambros. de Isaac. cap. 3.

Joan. cap. 13. 36.

Greg. Magn. in hunc locum.

„ l'amour de ces autres biens qui nous paroissent „ sans comparaison plus estimables. „

Bern. in Cantic. serm. 21. nu. 1. „ Mais, quoy! s'écrie saint Bernard, est-il donc „ possible que l'Epouse ait besoin d'estre entraînée, „ pour suivre son Epoux; comme si elle le suivoit „ malgré elle, & non volontairement? Pour bien „ comprendre ceci, il faut sçavoir, que tous ceux „ qui sont entraînez, ne le sont pas malgré eux. „ Car par exemple, on ne dira pas que celuy qui „ est malade ou impotent, & qui ne sçauroit aller „ par luy-même ni au bain, ni au repas, y soit „ traîné malgré luy: au-lieu que c'est contre sa „ volonté qu'un criminel est entraîné au supplice. „ Enfin il est bien visible que l'Epouse veut estre „ entraînée, puisqu'elle-même le demande. Or elle „ ne le demanderoit pas, si elle pouvoit suivre son „ Bien-aimé comme elle voudroit. Mais d'où vient „ qu'elle ne le peut pas? Et dirons-nous de l'Epou„ se, qu'elle est elle-même foible, & infirme? Si „ quelqu'une des jeunes filles dans la connoissance „ de sa foiblesse, demandoit d'estre entraînée, nous „ n'en serions point étonnez. Mais qui ne seroit „ surpris d'entendre dire de l'Epouse, qui sembloit „ estre assez forte pour attirer même les autres, „ qu'elle ait besoin d'estre entraînée elle-même, „ comme estant foible & infirme? „

Ibid. n. 2. Saint Bernard se fait cette objection considerable; & il y répond en même-tems de cette sorte: „ Quelque grande que puisse estre la perfection „ d'une ame, tant qu'elle gemit sous le poids de ce „ corps mortel, & qu'elle demeure comme enfer„ mée dans la prison de ce siecle corrompu, & par „ consequent assujettie à mille fâcheuses necessitez „ de la vie presente, il est necessaire qu'elle s'éleve „ avec moins d'ardeur à la contemplation des cho„ ses celestes; & elle n'a point une entiere liberté de „ suivre l'Epoux par tout où il va. C'est ce qui ti„ roit de la bouche de saint Paul même cette parole

„ qui

„ qui exprimoit le gemissement de son cœur : *Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de* Rom c 7. 24.
„ *ce corps de mort ?* Et de celle du prophete Roy
„ cette priere si fervente qu'il faisoit à Dieu : *Faites* Psal. 141.
„ *sortir mon ame de sa prison*. Que l'Epouse dise donc,
„ qu'elle dise en gemissant elle-même : Entraînez-
„ moy après vous, parce que le corps qui est cor-
„ ruptible appesantit l'ame. Car l'Epouse a besoin Bern. ib. n 3.
„ necessairement en cette vie d'estre entraînée ; &
„ de l'estre par celuy-là seul qui nous dit : *Vous ne* Joan. c. 15. 5.
„ *pouvez rien faire sans moy : Hìc trahi necesse habet*
„ *sponsa, nec sanè trahi ab alio, quàm ab eo ipso qui*
„ *ait : Sine me nihil potestis facere*. „

„ Mais qu'il y en a peu, ô Seigneur JESUS, qui
„ veuillent aller après vous, quoiqu'il n'y ait cepen-
„ dant personne qui ne veuille parvenir jusques à
„ vous! Car tous sçavent, Que *des delices ineffables* Ps 15. 11.
„ *sont éternellement à vôtre droite.* C'est pourquoy
„ ils veulent jouïr de vous; mais ils ne veulent pas de
„ même vous imiter. Ils desirent d'avoir part à vôtre
„ roiaume; mais ils craignent de participer à vos
„ souffrances. C'est ainsi que ce faux prophete disoit
„ autrefois : *Que mon ame meure de la mort des justes,* Num. c. 23. 10.
„ *& que la fin de ma vie ressemble à la leur* ; voulant
„ mourir comme les Saints, mais ne voulant pas vi-
„ vre comme eux. Ce n'est pas ainsi qu'en use vôtre Bern. ib. n. 4.
„ Epouse bien-aimée, laquelle aiant tout quitté pour
„ l'amour de vous, a un vrai desir d'aller par tout
„ après vous. Mais elle prie que vous l'entraîniez,
„ parce que *vôtre justice est élevée comme les plus hau-* Ps. 35. 7.
„ *tes montagnes*, & qu'elle ne peut y atteindre par ses
„ propres forces. Elle prie que vous l'attiriez ; parce
„ que *nul ne vient à vous, si vôtre Pere ne l'attire.* Joan c. 6. 44.
Nous courrons à l'odeur de vos parfums.

L'Epouse dit au singulier : *Entraînez-moy*, ou, attirez-moy *après vous*; & elle ajoûte au plurier : *Nous courrons à l'odeur de vos parfums*. C'est-à-dire, comme l'expliquent saint Gregoire Pape, & Greg. Magn in hunc loc.

 saint

Bernard. ib. ut sup. num. 10. saint Bernard, que l'Epouse qui nous figure les ames les plus parfaites, étant attirée par son Epoux, attire elle-même par son exemple les jeunes filles ses compagnes ; & qu'ainsi elles courent toutes ensemble, charmées par l'odeur toute divine de „ ses parfums, qui sont sa sagesse, sa justice, sa „ bonté. *Entraînez-moy* donc *après vous*, luy dit- „ elle : parce qu'il m'est plus avantageux que vous „ m'entraîniez ; c'est-à-dire, que vous me fassiez „ même quelque violence, telle qu'elle soit, soit en „ m'éprouvantant par vos menaces, soit en m'é- „ prouvant par vos châtimens ; que non pas que vous „ m'épargniez en me laissant dans ma langueur, & „ dans une fausse assurance : *Satius mihi est ut me* „ *trahas, ut scilicet vim qualemcumque mihi aut ter-* „ *rendo nimus, aut exercendo flagellis inferas, quàm* „ *parcens, in meo me torpore malè securam derelinquas.* „ Entraînez-moy en quelque sorte malgré moy, „ afin que vous me fassiez marcher ensuite volon- „ tairement. *Trahe quodammodò invitam, ut facias* „ *voluntariam.* Entraînez-moy lorsque je suis com- „ me engourdie, afin que vous me fassiez ensuite „ courir : *Trahe torpentem, ut reddas currentem.* Il „ viendra un tems où je n'aurai plus besoin que vous „ m'entraîniez ; parce que je courray volontaire- „ ment & avec toute sorte d'ardeur. Les jeunes filles „ mes compagnes courront aussi avec moy. Nous „ courrons ensemble, moi estant attirée par l'odeur „ de vos parfums, & elles par mes exhortations & „ par mon exemple : & c'est ainsi que *nous cour-* „ *rons* toutes *à l'odeur de vos parfums.* Car l'Epou- „ se à ses imitateurs, comme elle imite elle-même „ JESUS-CHRIST : c'est pour celà qu'elle ne dit „ pas au singulier : Je courray ; mais *nous courrons.* „

Ambrof. de Isaac. cap. 3. Saint Ambroise nous represente l'Epoux sacré de l'Eglise comme un géant dans sa course, selon *Ps. 18. 6.* que l'a dit de luy le Prophete ; & il ajoûte : Que l'Epouse se regardant comme incapable de le sui-

vre

vre dans une si grande vitesse, lui dit: „ *Entraînez-„ moy*; ce qui est la même chose que si elle luy di-„ soit: Nous avons un grand desir de vous suivre, & „ ce desir nous est inspiré par vostre grace, comme „ par l'odeur de vos parfums. Mais parce que nous „ ne pouvons égaler vostre course, attirez-nous, ou, „ entraînez-nous, afin qu'estant appuyées sur le se-„ cours de vostre bras, nous ayons la force de suivre „ vos traces. Car ceux qui sont soûtenus par vôtre „ divine main, ne sentent plus le fardeau qui les ac-„ cabloit, & vous répandez sur eux cette huile ad-„ mirable qui eut la force de guerir celuy qui avoit „ esté blessé mortellement par les voleurs.

L'odeur des parfums de l'Epoux sacré de l'Eglise s'est tellement répanduë par tout, depuis que la terre a esté remplie de sa misericorde, qu'il n'y a, selon saint Bernard, „ aucune excuse pour ceux qui ne courent point après cette odeur de vie. „ Ainsi, „ dit ce Pere, celuy qui ne la sent point, & qui faute de la sentir ne court point, ou est mort, ou est „ plein de corruption. Pour nous autres, Seigneur „ JESUS, nous courons après vous à cause de vôtre „ admirable douceur, ayant appris que vous ne mé-„ prisez point le pauvre, & que vous ne rejettez „ point le pecheur. Vous n'avez point eu en horreur „ le larron qui connoissoit vôtre innocence & son „ crime; ni la pecheresse qui versoit des larmes sur „ sa vie passée; ni la Chananéenne qui vous deman-„ doit la guerison de sa fille; ni la femme qui avoit „ esté surprise en adultere; ni celuy qui estoit assis „ au bureau public des impôts; ni le Publicain qui „ vous prioit de luy pardonner; ni l'Apôtre qui vous „ avoit renoncé; ni celuy qui persecutoit outrageu-„ sement vos Disciples, ni ceux mêmes qui vous „ avoient attaché à vôtre croix. C'est à l'odeur de „ ces excellens parfums que nous courons.

Bern. in Cantic. serm. 21. num. 8.

„ Nous sentons encore l'odeur de vôtre divine sa-„ gesse, lorsque vous nous declarez que vous donnez

„ la sagesse avec abondance, & sans reproche à ceux „ qui vous la demandent. Le parfum de vôtre justi- „ ce est tellement répandu par tout, que vous estes „ non seulement reconnu pour juste, mais appellé „ la justice même, & la justice qui rend justes tous „ ceux qui le sont. Vôtre sainteté se fait sentir d'u- „ ne maniere aussi douce qu'abondante, & dans la „ vie que vous avez menée parmi nous, & dans vô- „ tre conception parfaitement exempte de tout pe-
Ibid. num. 9. „ ché. Enfin la grace de la redemption que vous avez „ procurée aux hommes, est un parfum très-pre- „ cieux, dont l'odeur a une vertu toute divine pour „ les attirer & pour les faire courir après vous, se-
Jean c. 12. 32. Bern. ib num. 10. „ lon que vous l'avez dit : *Qu'estant élevé de terre, „ vous attireriez à vous toutes choses.* Ce sont tous „ ces excellens parfums qui nous font courir après „ vous ; quoi que nous ne courions pas tous égale- „ ment à l'odeur des mêmes parfums, mais que „ quelques-uns fassent plus d'impression sur cer- „ tains cœurs que sur d'autres. „

Le Roy m'a fait entrer dans ses appartemens secrets.

C'est quelque chose de plus à l'Epouse, d'estre introduite dans la chambre secrette de l'Epoux, que d'en recevoir seulement un simple baiser. C'est pourquoy elle marque cet honneur comme
Ambr. in Ps. 118. Oct. 1. v. 1. une grace singuliere : *Simplex est osculum*, dit saint Ambroise ; *negotiosum autem cubiculi secretum.* L'Eglise a comme reçu le divin baiser de l'Epoux, ajoûte-t-il, lorsqu'elle n'estoit encore que comme fiancée : & elle a esté comme introduite dans la chambre de JESUS-CHRIST, lorsqu'elle fut non seulement fiancée, mais mariée, & qu'elle reçut les clefs ; c'est-à-dire, la puissance attachée à l'union conjugale : *Ut osculum quasi sponsa acceperit ; in cubiculum autem Christi sit introducta Ecclesia, non jam quasi tantummodò desponsata, sed etiam quasi nupta, & legitima claves copula*

copula consecuta sit. Or le Roy en introduisant ainsi son Epouse dans le lieu le plus secret de son palais, l'a fait entrer dans la connoissance de ses mysteres les plus cachez, & luy a ouvert tous les tresors de sa sagesse. C'est dans cette chambre de l'Epoux qu'elle découvre toutes les justices de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & toutes les graces par lesquelles il procure la justification des pecheurs: *In illo cubiculo justitias Domini Jesu nupta reperit. In illo cubiculo justificationes Domini didicit.* C'est dans cet appartement secret que l'Epouse demandoit d'estre introduite, lorsqu'elle le conjuroit de l'attirer après soy, afin qu'elle pût courir à l'odeur de ses parfums. Car c'est de là que sort & que l'on sent cette odeur si excellente qui fait courir la sainte Epouse; & c'est là où elle court. *Bern. in Cantic. serm. 23. num. 1.*

Or comme on a dit auparavant, que l'Epoux a diverses sortes de parfums, & que leur odeur differente touche les uns ou les autres selon leurs dons differens; aussi saint Bernard témoigne qu'il croit qu'il y a plusieurs chambres differentes de l'Epoux, n'estant pas donné à tous, de joüir également de sa presence si agréable, mais selon ce qu'il a plû à son Pere de preparer à chacun de nous. Car ce n'est pas nous qui l'avons choisi; mais c'est luy-même qui nous a choisis, & qui nous place où il lui plaît. Et chacun demeure là où il l'a placé. „ Ainsi une femme, dit le même Pere, estant touchée d'une sainte componction trouva sa place „ aux pieds de nôtre Seigneur Jesus-Christ; & „ une autre recueillit le fruit de sa devotion en répandant des parfums sur sa teste, si néanmoins „ c'en est une autre. Thomas mit son doigt dans „ le côté de l'Epoux. Jean posa sa teste sur sa poitrine. Pierre penetra jusques dans le sein du Pere. „ Paul fut élevé au troisiéme Ciel. Et ce furent-là „ comme autant de chambres secrettes où l'Epoux leur fit la grace de les admettre. *Num. 11.*

Theod. in hun. loc. JESUS-CHRIST a dit luy-même dans l'Evangile : Qu'*il y a plusieurs demeures dans la maison* *Joan. c. 14. 2.* *de son Pere*; c'est-à-dire, selon l'explication d'un ancien Evêque, qu'il y a plusieurs degrez de gloire pour les Patriarches, pour les Prophetes, pour les Apôtres, pour les Martyrs, pour les Vierges, pour les Veuves, pour ceux qui ont servi Dieu dans les richesses, dont ils ont esté de fidelles oeconomes; & pour ceux qui ont souffert genereusement les differentes épreuves de la pauvreté; pour ceux qui ont pratiqué la vertu dans une vie commune, & pour ceux qui ayant choisi de vivre dans la solitude des montagnes, se sont appliquez uniquement à la divine contemplation. Or dans chaque espece de toutes ces sortes de personnes, il y en a qui sont encore plus parfaits & plus ardens les uns que les autres. Ainsi on ne peut douter que l'Epoux ne les introduise dans des chambres differentes, selon les divers degrez de leur sainteté.

„ Les Peres ont entendu proprement par *l'Epou-„se*, comme on l'a déja marqué, les ames parfai-„tes; & par les *jeunes filles* ses compagnes, celles „ qui aiment aussi l'Epoux, & qui s'efforcent de le „ suivre, mais qui n'ont point encore acquis la per-„ fection de l'Epouse. C'est donc d'elle particulierement qu'il est dit : Que *le Roy*, qui est l'Epoux même, *l'a introduite dans ses plus secrets appartemens.* Or ç'a esté premierement aux Apôtres, comme aux chefs & aux membres les plus nobles de la sainte Eglise, que tous les secrets de la divinité de JESUS-CHRIST son Epoux ont esté confiez, lorsqu'il luy a plû de les rendre les depositaires de la verité de l'Evangile, & des tresors des Sacremens. Ce sont donc eux qui ont esté d'une maniere toute particuliere *introduits dans l'appartement secret* de l'Epoux, lorsque son Esprit divin est entré dans eux pour les combler de ses dons & de ses graces, & pour leur communiquer

la

la plenitude de la verité, sur laquelle son Eglise a été fondée.

C'est-là que *nous nous réjouïrons en vous, & que nous serons ravies de joye, en nous souvenant que vos mammelles sont meilleures que le vin.*

L'Epouse ayant dit d'elle seule : Que le Roy l'avoit introduite dans ses appartemens secrets, ajoûte aussi-tôt : *Nous nous réjouïrons en vous*, adressant à l'Epoux même sa parole, quoiqu'elle eût parlé de lui en tierce personne. Sur quoi il faut remarquer, qu'étant toute transportée de l'amour très-pur qu'elle a pour celui qui tantôt se presente à elle, & tantôt se dérobe à sa vûë, elle ne garde aucun ordre dans ce que cet amour même lui fait dire, & qu'elle parle de lui ou à lui, selon les divers mouvemens de son esprit & de son cœur. Ainsi quand elle témoigne que le Roi l'a introduite dans sa chambre, elle parle comme si la chose étoit déja arrivée. Et en ajoûtant aussitôt après, *Nous nous réjouïrons en vous, & nous serons ravies de joye*, elle fait connoître que ce qu'elle dit, regarde encore plus l'avenir que le present, & qu'elle ne se separe point des jeunes filles ses compagnes, qui seront un jour comme elle, toutes transportées de la même joie, quoiqu'elles ne jouïssent pas de tous les privileges dont elle jouït comme étant favorisée singulierement de son Epoux.

Mais considerons avec les saints Peres, quel est le sujet & le principe de leur joye. Ce n'est ni dans les richesses, ni dans les tresors d'or & d'argent ; ce n'est point dans les dignitez & dans la puissance, dans les plaisirs & la bonne chere ; mais c'est en Dieu que l'Epouse & ses compagnes se réjouïront : *Nous nous réjouïrons en vous*, disent-elles à l'Epoux, *& nous serons ravies de joye.* Car il n'y a en effet que luy seul qui soit capable de leur causer ce *ravissement de joye* dont elles parlent, puis-

Ambrof. lib. de Isaac. c. 4. Gregor. Magn. in hunc loc.

que tout ce qui est agréable sur la terre ne sçauroit donner aux hommes que des joyes superficielles & passageres. „ L'ame sainte, qui est l'Epouse „ de JESUS-CHRIST, fait de son Epoux, dit saint „ Gregoire, des sacrées delices, & neglige toutes les „ choses du monde en comparaison de lui : *Sancta anima sponsa Christi, in sponsi sui deliciis exultat, eumdemque sponsum delicias suas facit, in cujus respectu mundana omnia non curat.*

L'Epouse ajoûte, „ Que ce sera *le souvenir des „ mammelles*, c'est-à-dire, de l'amour divin de l'E„ poux, qui leur causera tous ses saints transports „ de joye. Et pourquoi, dit saint Gregoire? C'est „ parce que lorsqu'elles s'arrêtent à considerer avec „ quel excès de charité JESUS-CHRIST les a aimées „ en souffrant pour elles la mort sur la Croix, en „ les rachetant au prix de son propre sang, & les „ nourrissant encore tous les jours dans le sein de „ l'Eglise comme du lait de ce même sang, elles „ sentent croître dans elles son amour de plus en „ plus. „ C'est aussi avec beaucoup de raison, que l'Ecriture ajoûte, que ces mammelles de l'Epoux *sont meilleures que le vin*; parce que ce sang precieux de JESUS-CHRIST, qui est devenu comme un lait d'une douceur admirable pour nous nourrir, est infiniment meilleur, dit le même Saint, que la lettre si severe de la loi, sous laquelle nous étions auparavant assujettis : *Quod lac benè super vinum dulce esse dicitur, quia per sanguinem Christi misericorditer educamur, qui per legis litteram severè priùs constringebamur.*

Ambr. in Psal. 118. Oct. 1. v. 1. „ On peut dire encore avec saint Ambroise, que „ les mammelles de l'Epoux nous figurent les Sacre„ mens de l'Eglise, qui sont tout remplis de dou„ ceur, de lait, & d'onction pour l'Epouse : *Quæ „ verò sunt ubera sponsi, nisi Ecclesiæ suavia, lactea „ & pinguia sacramenta?* Ces sacrées mammelles „ lui sont plus douces & plus agréables que toutes

„ les

„ les délices les plus exquises du siecle; que tous „ ses mets les plus rares; & enfin que tous *les vins* „ qui paroissent les plus délicieux aux gens enyvrez, pour le dire ainsi, des faux biens d'icy-bas „ qui ne peuvent les rendre heureux. Que si dès le tems de cette vie les ames saintes trouvent leurs delices dans la douceur de ce lait spirituel & tout pur, comme l'appelle saint Pierre, qui sort des mammelles de l'Epoux; que sera-ce dans l'éternité, où toute leur application & leur joye sera de *se souvenir* sans cesse de cet amour incompréhensible, & de ce choix ineffable de leur Epoux, qui les *a sauvées*, comme dit saint Paul, & qui les *a appellées par sa sainte vocation, non selon leurs œuvres, mais selon sa volonté & la grace qui leur a esté donnée en* JESUS-CHRIST *avant tous les tems & tous les siecles. Memores uberum tuorum super vinum.* La joye, dont elles seront éternellement comblées dans la vûë de ces infinies misericordes de leur Sauveur, sera telle, que le saint Prophete n'a pû l'exprimer d'une autre maniere, qu'en la comparant à un *torrent de délices*, & à une espece *d'enyvrement*.

1. Petr. c. 2. 2.

2. Tim. c. 1. 9.

Ps. 35.

Mais qui sont ceux qui sont dignes de comprendre cette charité infinie de leur Dieu, & d'y répondre autant qu'ils le peuvent par leur amour ? Ce sont ceux qui ont le cœur droit. C'est pourquoi l'Epouse ajoûte dans les saints transports de sa joye :

Ceux qui ont le cœur droit vous aiment.

C'est de même que si elle nous disoit : Quand vous m'entendez dire icy, que le Roy m'a introduite dans ses appartemens secrets, & que là nous nous réjouïrons en luy, & serons éternellement ravies de joye; si vous vous sentez touchez du desir d'avoir part aussi à cette joye; sçachez qu'elle ne sera la récompense que de l'amour; c'est-à-dire, de l'amour chaste & sacré, qui merite seul de porter ce nom; & qu'ainsi plus vous aimerez

l'Epoux, plus vous ferez digne qu'il vous dise :
'atth c. *Entrez en possession de la joye de vôtre Seigneur.* Or
. 21. il n'y a que *ceux qui ont le cœur droit*, qui *aiment*
l'Epoux divin de l'Eglise. „ Dieu a fait le corps de
ern in „ l'homme droit, dit saint Bernard, peut-être afin
ntic. „ que cette droiture de la partie exterieure & terre-
rm. 24. „ stre qui est en lui, fît souvenir l'homme interieur
6. „ qui a esté fait à l'image de Dieu même, de con-
„ server sa droiture spirituelle; & que la beauté d'un
„ corps fait de bouë fût un sujet de confusion à
„ l'ame, lorsqu'elle tombe dans la difformité du pe-
„ ché. Car qu'y a-t-il de plus difforme, que de por-
„ ter dans un corps droit une ame courbée vers la
„ terre? C'est donc une chose très-honteuse, que
„ le vase où cette ame est renfermée, étant formé
„ de la terre, ait toutefois les yeux en haut, qu'il
„ regarde librement le ciel, & qu'il trouve son
„ plaisir à considerer tous les astres qui y brillent : &
„ qu'au contraire une créature toute spirituelle &
„ celeste, telle qu'est nôtre ame, porte en-bas ses
„ yeux, c'est-à-dire, ses pensées & ses affections in-
„ terieures, & qu'ayant dû, comme une Reine,
rem. „ selon l'expression d'un Prophete, *se nourrir au*
bren. „ *milieu de la pourpre*, elle se veautre dans la bouë,
4 5. „ comme un pourceau, & qu'elle *embrasse l'ordu-*
„ *re & le fumier.* Rougissez, mon ame d'avoir
„ changé en la ressemblance des bêtes, l'impres-
„ sion que vous aviez reçuë de l'image de Dieu
„ même. Rougissez de vous plaire dans la bouë,
„ vous qui tirez vôtre origine du ciel.

ern ib. Les ames qui sont courbées de la sorte & ram-
supr. pantes vers la terre ne peuvent donc aimer l'E-
m 7. poux, parce qu'elles sont amies du monde; &
Iob. c. que *celuy qui veut être ami de ce monde, devient*
4 *ennemi de Dieu*, selon saint Jaques. „ Ainsi cher-
„ cher & goûter les choses qui sont sur la terre,
„ c'est avoir l'ame courbée : comme au contraire,
„ mediter & desirer les choses d'en-haut, c'est l'a-
„ voir

„ voir droite. Celui-là eſt droit, qui eſt catholi-
„ que dans ſa foi, & qui eſt juſte dans ſes œuvres.
„ Car la foi quoique droite & pure, ne rend point *Bern. i id. num. 8.*
„ le cœur de l'homme droit, ſi elle n'agit par le
„ principe de la charité : comme les œuvres, quoi- *Nu. 9.*
„ que droites & bonnes en elles-mêmes, ne peu-
„ vent non plus rendre le cœur droit, ſi elles ne
„ ſont accompagnées de la foi dont nous parlons.
„ Diſons donc avec l'Epouſe à l'Epoux ſacré de nos
„ ames : *Ceux qui ont le cœur droit vous aiment* : *Ambr. in Pſ. 118. Octon. 2. v. 1.*
„ C'eſt-à-dire, ce n'eſt point par des voyes obliques,
„ & par des chemins détournez, qu'on peut arri-
„ ver juſques à vous. C'eſt par le ſentier unique de
„ la juſtice qu'on y arrive. Car celui qui aime la
„ juſtice, ne ſe détourne point de JESUS-CHRIST. *Gregor. Magn. in hunc locum.*
„ Or celui-là, ſelon ſaint Gregoire, marche dans
„ la voye de la verité, qui s'exerce dans la pratique
„ des vertus, & qui néanmoins reconnoît ſans ceſſe
„ ſes pechez en la preſence de Dieu. C'eſt pour- *Ambr de Iſaac c. 4.*
„ quoi l'ame de l'Epouſe connoiſſant combien l'u-
„ nion qu'elle a encore avec ſa chair obſcurcit l'é-
„ clat de ſa pureté, dit à ſes compagnes, les autres
„ ames qui ſont moins parfaites qu'elle, & qui peut-
„ être ſont bleſſées, ſelon que l'a crû ſaint Ber- *Bernard in Cantic. ſerm 25. nu. 1. 5.*
„ nard, de ce qui peut leur paroître défectueux, ra-
„ baiſſé, & mépriſable dans ſon exterieur :

℣. 4. *Je ſuis noire, mais je ſuis belle, ô filles de Jeruſalem, comme les tentes de Cedar, comme les pavillons de Salomon.*

Les tentes de *Cedar* ou des Arabes, ſont noires & tiſſuës de poil de chevre : & elles paroiſſent pauvres & incommodes. Cependant les Princes y logent, & les aiment mieux que les plus ſuperbes palais, où ceux de cette nation ne voudroient point habiter. Les tentes de Salomon étoient au contraire très-riches & très-magnifiques. L'Epouſe faiſant donc alluſion à ces deux ſortes de tentes, dit de ſoi-même, Qu'elle eſt

noire

noire à la verité, comme les tentes des Arabes; mais qu'elle n'en est pas moins aimable à son Prince & à son Epoux, qui a bien voulu la choisir pour lui; & qu'elle lui plaît autant, que *les pavillons de Salomon* si riches & si magnifiques plaisoient & paroissoient beaux à ce Prince. Sur quoi saint Ambroise fait cette excellente reflexion: Que l'Epouse est noire à cause de la fragilité de sa condition humaine & mortelle; mais qu'elle est belle à cause de la grace dont son Epoux l'a ornée: Qu'elle est noire, parce qu'elle a été tirée du peché & du milieu des pecheurs; mais qu'elle est belle, parce qu'elle a été purifiée par le sacrement de sa foi: Qu'elle est noire, étant considerée selon la foiblesse de sa chair; mais qu'elle est belle, à cause de sa virginité. Elle étoit avant son baptême toute couverte de la noirceur de ses pechez: mais ayant été lavée dans le baptême, elle est montée toute pure & toute blanche à JESUS-CHRIST son Epoux; ce qui a fait dire à Dieu par la bouche d'Isaïe: *Quand vos pechez seroient comme l'écarlate, je les rendrai blancs comme la neige*; c'est-à-dire, selon saint Ambroise, quand vous seriez toute couverte de sang & toute noire, je vous rendrai pure: *Id est, si cruenta, si tetra, mundabo.*

Ambros. de initiand. c. 7. tom. 4.

Id exhort. ad Virgin. tom. 4 p. 316 & enarrat. in Ps. 50. v 8.

Isaï. c. 1. 18.

Nous pouvons considerer, dit le même Pere, dans l'Evangeliste saint Jean, quelque chose qui nous aidera à découvrir ces grands mysteres que l'Epouse nous propose ici par la bouche de Salomon. Lors donc que ce saint Apôtre reposoit sa tête sur le sein de JESUS-CHRIST au dernier souper qu'il fit avec ses disciples, & que les autres s'étonnoient peut-être, de ce que le serviteur se couchoit ainsi sur son divin maître, de ce qu'une ame encore engagée dans les liens de la chair sembloit vouloir penetrer dans la plenitude des secrets de la divinité; l'ame de Jean pouvoit alors leur répondre avec l'Epou-

Ambros. in Psalm. 118. Octon. 2. v. 1. t. 2. Joan c. 13. 25.

l'Epouse : *Je suis noire, mais je suis belle.* Je suis noire par ma propre misere; mais je suis belle par la grace de mon Sauveur. Et sa chair pouvoit de même leur dire : Je suis noire par la poussiere du siecle que j'ay amassée en combattant; mais je suis belle par l'onction de l'Esprit-Saint qui m'a purifiée & lavée. Ainsi l'Epouse dit d'abord, qu'elle est noire, pour relever d'avantage la grace de sa beauté; la noirceur de sa naissance servant à faire éclater la beauté qu'elle a reçuë de son Epoux. *Præmisit nigram, ut augeret decorem.* *Ambros. ib. Octon. 18. v. 5.*

Remarquons encore que les *tentes* dont parle l'Epouse, & ausquelles elle se compare, étoient faites avec des peaux de bêtes mortes. Ainsi celle qui parle est morte au peché, & est vivante de la vie de Dieu. Mourons donc aussi nous autres comme elle au peché, afin que nous ne vivions plus que pour Dieu. On peut prouver par divers endroits de l'Ecriture, que le corps de nôtre mortalité est figuré par ces tentes de Cedar & ces pavillons de Salomon. Mais pour en être persuadé, il suffit de considerer qu'Adam & Eve étant dépouillez par le peché de l'image de l'homme celeste, & commençant à porter alors l'image de l'homme terrestre, se revêtirent de tuniques faites de peaux. Ainsi on peut bien entendre avec saint Ambroise, ce que dit l'Epouse, Qu'elle est devenuë comme les peaux brûlées par la chaleur du soleil, de la grande fermeté de sa patience, & de la sainte mortification de sa chair, qui a fait qu'étant exposée au feu & à l'ardeur des plus terribles souffrances, en la personne, par exemple, de tant de Martyrs, elle y paroissoit comme insensible. Car de même que la peau qui couvre une tente ne peut sentir l'ardeur du soleil, étant la peau d'une bête morte; aussi l'Epouse étant morte au peché ne sentoit plus l'ardeur du peché : *Sicut enim ardorem solis non sentit pellis tabernaculi,* *Ib. Octon. 11. v. 3. & l. 1. de Spirit. sanc. c. 11.*

li, eò quòd pellis sit animalis mortui : ita hæc mortua peccato, ardòrem peccati sentire non poterat.

Origen. in hunc locum. Mais un ancien Pere nous fait découvrir encore dans ces paroles que dit l'Epouse, en s'adressant, comme il est marqué, aux *filles de Jerusalem*, l'explication d'une excellente figure. Il est dit dans les livres saints, qu'Aaron & Marie murmurerent, de ce que Moïse avoit épousé une femme Ethiopienne. (Numer. c. 12.) Mais voici, selon la remarque de ce Pere, un autre Moïse qui prend de même une Ethiopienne pour son Epouse. Que le sacerdoce des Juifs figuré par Aaron en murmure; que leur synagogue figurée par Marie en murmure aussi : nôtre Moïse n'écoute point tous leurs murmures & toutes leurs plaintes, parce qu'il aime son Ethiopienne. Et cette Epouse Ethiopienne est l'Eglise des Gentils, qui a été appellée par JESUS-CHRIST, à cause de l'infidelité des Juifs. Je suis donc noire, disoit-elle aux *filles de Jerusalem*; parce que j'étois infidelle & abandonnée à l'impieté du paganisme, n'étant point comme Jerusalem, le peuple de Dieu. Mais je suis belle; parce que Jerusalem aiant quitté son divin Epoux, il m'a aimée au-lieu d'elle, & m'a choisie pour son Epouse. C'est-là cette reine du midi, qui étant venuë des extrémitez de la terre pour entendre la sagesse du vrai Salomon, a condamné tous les Juifs charnels, qui negligeoient d'écouter celui dont les paroles étoient des paroles de vie & de grace. *Regina austri venit à finibus terræ Ecclesia, & condemnat homines generationis hujus, id est, Judæos carni & sanguini deditos.* C'est donc en cela, comme le remarque saint Paul, que *Dieu a fait éclater son grand amour envers nous, que lorsque nous étions encore pecheurs*, & tout noircis par les tenebres de nos pechez, JESUS-CHRIST

Rom. c. 5. v. 8. 10. Gregor. Nyss. in hunc loc.

est

est mort pour nous : afin qu'où il y avoit eu une abondance de peché, il y eût ensuite une surabondance de grace.

Saint Bernard dit sur ce même sujet : Que plus les grands Saints travaillent à purifier leur interieur, plus ils negligent leur exterieur & leur corps, en s'abandonnant aux exercices de la penitence : ce qui a fait dire à saint Paul, parlant aux Fidelles de Corinthe : Qu'*il paroissoit bas & méprisable estant present parmi eux*. Ainsi cet Apôtre, battu très-souvent de verges par les Juifs, assommé de coups de pierres, chargé d'injures, souffrant la faim & la soif, & devenu, selon ses propres paroles, *comme les ordures du monde, & comme les balieures qui sont rejettées de tous*, pouvoit dire veritablement avec l'Epouse : *Je suis noir*, aux yeux des hommes charnels, qui ne jugent point des choses par la lumiere de la foi : *mais je suis beau*; parce que Dieu qui voit mon cœur, sçait que je ne travaille qu'à luy plaire, & non au monde, à qui on ne sçauroit plaire, & estre serviteur de JESUS-CHRIST. *Felix nigredo, quæ mentis candorem parit, lumen scientiæ, conscientiæ puritatem!* Il est dit de nôtre divin Epoux dans l'Ecriture : Qu'il *estoit sans beauté & sans éclat* : Qu'il *paroissoit un objet de mépris, le dernier des hommes, & un homme méconnoissable*. Il est dit de luy encore : Qu'il *estoit un ver de terre, & non un homme; qu'il estoit l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple*. Et ailleurs : Que *luy qui ne connoissoit point le peché, a esté traité comme s'il eût esté le peché même*. Cependant la même Ecriture ne laisse pas d'assurer de luy en un autre endroit : Qu'il *surpassoit en beauté les enfans des hommes*, & qu'*une grace admirable s'étoit répanduë sur ses levres*. Voila donc, s'écrie S. Bernard, l'Epoux qui *est noir* lui-même, & qui *est beau*; qui est noir, parce qu'il s'est anéanti pour l'amour de nous; autant

Bernard. in Cantic. serm 25. nu. 5. &c.

2. Cor. c. 10. 1. c. 11. v. 23. &c.

1. Cor. c. 4. 13.

Isai. 53. 3.

Ps. 21. 6.

2. Cor. 5.

Ps. 44. 3.

tant qu'il est beau dans sa nature divine, dans sa verité, dans sa douceur, & dans sa justice. *Ergò formosus in se, niger propter te.* Ainsi l'Epouse travaillant avec ardeur à imiter la beauté de son Epoux, n'a point non plus de confusion de participer en quelque chose à son anéantissement & à sa noirceur: *Nec quod formosum est, imitari pigra; nec quod nigrum, sustinere confusa.*

℣. 5. *Ne considerez pas que je suis brune & hâlée, car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. Les fils de ma mere se sont élevez contre moy. Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder, & je n'ay pas gardé ma* propre *vigne*

Le Prophete continuë à se servir d'expressions figurées & sensibles, pour faire parler l'Epouse: & luy mettant dans la bouche les paroles d'une jeune fille de la campagne, il luy fait dire: qu'on ne doit pas s'étonner si elle est noire; parce qu'elle n'est devenuë ainsi hâlée que pour avoir esté exposée à la grande ardeur du soleil: & que ses freres ou ses plus proches parens, jaloux de sa beauté, qu'ils vouloient luy faire perdre, l'avoient envoyé garder leurs vignes, lorsqu'elle n'estoit pas encore en estat, à cause de sa jeunesse, de garder la sienne propre. Voila le sens litteral qui paroit le plus naturel. Mais il est aisé de voir que le Saint-Esprit, qui nous represente de grands mysteres dans ce Cantique tout divin, a caché sous cette écorce de la lettre, des veritez importantes qui regardent les épouses de JESUS-CHRIST.

On peut bien dire de la nature humaine considerée en Adam avant qu'il eût peché, qu'elle n'estoit pas noire dans son origine. „ Car il n'eût pas esté juste, dit saint Gregoire de Nysse, que celle qui avoit „ esté formée par les mains toutes lumineuses du „ Createur, en reçût une forme tenebreuse. Je n'étois donc pas, dit l'Epouse, telle que vous me „ voyez: mais je le suis devenuë: & ç'a été par la force

Gregor. Nyss. in hunc lo um.

„ce des rayons ardens du soleil, que la beauté de mon
„ visage a esté défigurée.„ L'homme en effet a esté *Gen c.1.*
créé, selon l'Ecriture, à l'image & à la ressemblance *26.*
de Dieu. Et il a perdu cette divine ressemblance,
lorsque le peché l'a fait déchoir de la justice dans laquelle il avoit esté créé. Mais comment est-il déchû de cette justice, & a-t-il défiguré l'image de Dieu en luy? C'a esté lorsque le soleil a dardé ses rayons ardens sur luy. JESUS-CHRIST nous *Gregor.*
donne luy-même l'éclaircissement de cet endroit, *Nyss. ib.*
lorsque proposant aux peuples la parabole de celuy *Matth c.*
qui seme, il declare que la semence qui estoit tom- *13.v.5.6.*
bée au milieu des pierres, fut brûlée par le soleil, *Marc.* *c.4.v.5.6.*
à cause que la terre où elle estoit n'avoit point de
profondeur. Et en expliquant aussi-tôt cette para- *Luc. c.8.*
bole, il témoigne que le soleil dont il parle nous *13.*
marque la tentation : *Hi radices non habent .... & in tempore tentationis recedunt.* C'a esté donc la tentation qui a fait déchoir les hommes de la beauté de cette divine ressemblance qu'ils avoient reçuë dans leur origine. C'est-là, selon S. Gregoire de Nysse, ce soleil si pernicieux à l'homme que Dieu ne met point à couvert de son ardeur comme sous la nuée de son Esprit saint : *Hic est sol ladens, quando ejus æstus non arcetur à nube spiritûs.*

Or ce soleil, selon l'explication du même Saint, a commencé à ôter à l'homme sa beauté, & à le défigurer lorsque ses freres, c'est-à-dire, les anges prevaricateurs, qui avoient eu comme luy, Dieu pour créateur & pour pere, s'estant privez volontairement de la participation du souverain bien, & estant devenus les premiers auteurs du mensonge, l'ont fait déchoir de la verité comme eux-mêmes, & ont esté ses ennemis declarez en tout ce qui regardoit la pieté. Par cet empire qu'ils se sont acquis sur luy, *ils l'ont établi dans leurs vignes pour les garder, luy qui n'avoit pas gardé sa propre vigne.* Dieu en créant l'homme, l'établit
dans

dans le Paradis terrestre pour *le garder*, comme il est marqué expressément au second chapitre de la
Gen. c. 2. 15. Genese. C'étoit-là *sa* propre *vigne* dont la garde lui étoit confiée. Et il ne pouvoit la garder, comme Dieu l'y obligeoit, qu'en conservant son innocence, & qu'en travaillant toûjours à plaire à celui de qui il sçavoit que dépendoit tout son bonheur. Ayant donc été si malheureux de *ne garder pas sa propre vigne*, de laquelle il ne pouvoit luy venir que des fruits d'une douceur admirable, ses ennemis
Gregor. Nyss. ib. ut supr. *l'ont établi pour garder leurs vignes.* „ Mais quelles „ vignes? Des vignes d'amertume, dit un saint Pere; „ des vignes de Sodome & de Gomorrhe; des vignes „ où ceux qui les gardent, ne songent qu'à cultiver „ tous les vices, comme des plantes empoisonnées; „ des vignes enfin d'où ils ne recueillent que des „ ronces & des épines, au lieu des raisins qu'ils se „ promettent vainement. Tel étoit cet enfant pro-
Luc. c. 15. 15. digue de l'Evangile, qui après s'être éloigné de la maison de son pere, & avoir mangé tout son bien, s'attacha à servir un homme qui l'envoya à sa maison de campagne pour y garder les pourceaux.

Voilà donc l'état d'obscurité & de noirceur où l'Epouse avoit été réduite, lorsque son Epoux l'a recherchée. Quels sentimens, s'écrie S. Gregoire de Nysse, n'excite point dans une ame qui est tant soit peu sensible, la perte d'un si grand bonheur, & l'extrémité d'une si grande misere? Et lorsqu'elle dit avec l'Epouse : *Je n'ay point gardé ma vigne*, n'exprime-t-elle pas d'une maniere très-touchante son gémissement interieur, qui a aussi excité la compassion des saints Prophetes, quand ils disoient
Thren. c. 2. dans le dernier étonnement : *Comment le Seigneur a-t-il couvert de tenebres dans sa fureur la fille de Sion? Comment a-t-il fait tomber du ciel en terre la fille d'Israël qui estoit si éclatante?*

Quoique cette explication de saint Gregoire de Nysse

Nysse paroisse très-belle & très-naturelle, on peut néanmoins expliquer encore ce même verset du Cantique d'une maniere un peu differente. Considerons donc l'Eglise naissante en la personne des premiers disciples, & Paul devenu persecuteur de cette Eglise. L'Epouse ne pouvoit-elle pas dire alors veritablement : *Les enfans de ma mere*, qui sont sortis comme moy du sein de la synagogue, *se sont élevez contre moy*, & ils m'ont persecutée pour m'étouffer dès ma naissance? Combien de soulevemens de la part des Juifs, les plus grands persecuteurs de JESUS-CHRIST & de ses disciples? Combien d'oppositions à ce nouveau temple que je m'efforçois d'établir sur les ruines de la Synagogue? Combien suis-je devenuë noire par l'ardeur de tant de persecutions que j'ay souffertes? Et cependant ces mêmes *enfans de ma mere*, qui ont osé s'élever ainsi contre moy, n'ont fait autre chose par toutes leurs oppositions, que contribuer à *m'établir la gardienne*, non plus d'un peuple particulier, tel qu'estoit celuy des Juifs, que l'Ecriture nomme si souvent, la vigne du Seigneur; mais de tous les peuples qui sont devenus, selon la remarque de saint Bernard, par leur conversion, comme *les vignes* que la sainte Eglise est obligée de cultiver & de garder, après qu'elle a abandonné la garde de sa propre vigne, à cause de l'infidelité & de la reprobation de ses freres. *In tantùm se profecisse ex iis quæ ab æmulis passa est gloriatur, ut pro una vinea quam sibi abstulisse visi sunt, super multas se gaudeat constitutam.*

Bern in Cantic. serm. 29.

Joël. c. 1. 7. Isaï. 5. 1. Jer 2. 21. Marc. 12.

Disons aussi que *le soleil luy a ôté sa couleur*, en ce que Dieu qui est le Soleil suprême, l'a exposé à tant de souffrances, comme il a livré, selon l'Ecriture, son propre Fils à la mort; voulant qu'il y eût une parfaite conformité entre l'Epoux & l'Epouse, & qu'elle eût part à l'obscurité de l'estat si rabaissé de son Incarnation, afin qu'elle eût part un jour à l'éclat divin de sa gloire. Mais ajoûtons encore avec

Bern in Cantic. serm. 28. num. 12. S. Bernard, Que l'Epouse reconnoît que le soleil lui a ôté sa couleur; parce que lorsqu'elle s'approche de la lumiere si éclatante de son Epoux, elle se trouve toute noire & toute difforme, en comparaison de luy : ce qui l'oblige à s'humilier profondément en sa presence : *Decoloravit me sol, sui nimirùm comparatione splendoris, dum appropians illi, ex eo me obscuram deprehendo, fœdam despicio.*

Ib. serm. 30. nu. 7. Le même Saint se faisant une application morale de ces paroles de l'Epouse : Qu'on *l'avoit mise dans les vignes pour les garder; elle qui n'avoit point gardé sa* propre *vigne :* gemit devant Dieu, & ne peut assez se reprocher à luy-même, de ce qu'il avoit souffert qu'on le chargeât de la conduite des ames, lui qui n'estoit pas capable de garder la sienne. C'est le sentiment que luy in-*Ib. nu 8.* spiroit la profonde humilité. Et il témoigne en même-tems admirer la hardiesse de plusieurs, qui ne recueillant visiblement que des ronces & des chardons de leur vigne, ne craignent pas néanmoins de s'ingerer par eux-mêmes dans les vignes du Seigneur pour les garder. Ce sont, dit ce Pere, des voleurs & des larrons, & non des gardiens & des vignerons : *Fures sunt & latrones, non custodes neque cultores.*

℣. 6. *O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moy où vous menez paître* vostre troupeau, *où vous vous reposez à midi, de peur que je ne m'égare en suivant les troupeaux de vos compagnons.*

La sainte Epouse pour se faire entendre d'une maniere plus sensible aux hommes, qui reçoivent plus d'impressions par le langage des sens, se compare à une bergere, qui desire avec ardeur de voir celuy qu'elle ne connoît point encore, quoiqu'il doive estre son Epoux, & qui craint de se tromper en prenant un autre berger au-lieu de luy. Elle veut donc qu'il luy donne des mar-

ques

ques certaines pour le bien connoître, & qu'il luy designe exactement l'endroit qu'il avoit choisi pour se reposer avec son troupeau, lorsque l'heure de midi, qui est le tems de la plus grande chaleur, l'obligeroit de chercher quelque ombre & quelque repos.

Il est ordinaire dans l'Ecriture, que Dieu se compare aussi luy-même à un berger, comme lorsque le Prophete dit de luy : Qu'il *menera son troupeau dans les pâturages, ainsi qu'un berger qui paist ses brebis ; qu'il rassemblera entre ses bras les petits agneaux, & les prendra dans son sein ; & qu'il portera les brebis qui sont pleines.* JESUS-CHRIST se donne souvent ce même nom, s'appellant *le bon Pasteur, qui connoît* parfaitement *ses brebis*, qui *va devant elles*, & leur fait *trouver de bons pâturages*. Voilà donc l'Epoux comme un berger, qui est cherché avec ardeur par son Epouse. Elle a lieu d'apprehender d'estre trompée dans cette recherche. Et il a soin de l'en avertir luy-même dans l'Evangile, lorsque parlant de la fin des tems il declare : Qu'il *s'élevera de faux christs, & de faux apôtres :* & que *si quelqu'un nous dit alors : Le Christ est icy, ou il est là, il faut bien se donner de garde de le croire.* Saint Jean, le divin precurseur de l'Epoux, craignant aussi que les peuples ne se trompassent en le prenant luy-même pour celuy dont il n'estoit que le serviteur, rendit devant tout le monde ce témoignage authentique : Qu'il *n'estoit nullement le Christ*, mais seulement *la voix de celuy qui crioit dans le desert, &c.* Et ce fut encore pour cette raison, que le même Saint, qui se regardoit simplement comme *l'ami de l'Epoux*, envoya un jour ses propres disciples, à JESUS-CHRIST, afin qu'ils connussent par eux-mêmes quel estoit l'Epoux bien-aimé, & qu'ils n'en aimassent point d'autre au-lieu de luy.

Isaï. c. 40. 11.

Joan. c. 10. v. 11. 14. 15. 16. 2. 3. 4. 9.

Matth. c. 24. 23. Marc. c. 13. 21.

Luc. c. 3. 15. Joan. c. 1. v. 19. &c. Joan. c. 3. 29. Matth. c. 11.

On

On ne doit donc pas s'étonner si l'Epouse prend icy toutes ses precautions dans la recherche de son Epoux. Elle l'appelle, *le bien-aimé de son ame*; ne pouvant, dit saint Gregoire de Nysse, luy donner un nom qui fist mieux connoître sa bonté; puisque l'amour qu'elle luy porte est l'effet & la preuve de celuy qu'il a eu le premier pour elle, lorsqu'elle estoit encore noire, & qu'il a donné sa vie pour procurer son salut. Car comme on ne peut s'imaginer un plus grand amour que celuy qui a porté son Epoux à mourir pour la sauver; elle croit en l'appellant *le bien-aimé de son ame*, marquer par là sa parfaite reconnoissance de ce grand excès de sa charité. „ *Enseignez-moy* donc, „ luy dit-elle, *où vous paissez* vos brebis; afin que „ trouvant vos pâturages salutaires, je sois rem„ plie de cette celeste nourriture, sans laquelle on „ ne peut entrer dans la vie..... Découvrez-moy „ où l'on doit se *reposer*, & qu'elle est la voye „ qui conduit à ce repos *du midi*, c'est-à-dire, „ dans le lieu où regne vôtre divine lumiere avec „ plenitude & sans mélange d'aucune ombre; de „ peur que si j'estois privée de la conduite toute „ sainte de vôtre main, je ne m'égarasse en suivant „ des troupeaux differens de vos brebis. „

Gregor. Nyss. in hunc loc.

C'est à cette plenitude de la lumiere du Soleil suprême qu'aspire toûjours la sainte Epouse, ne pouvant se contenter de ce qu'elle voit icy, où elle ne voit, selon saint Paul, son divin Epoux, que *comme en un miroir & en des énigmes*; au-lieu qu'elle espere le voir un jour *face à face*, *& le connoître ainsi qu'elle est elle-même connuë de luy.* C'estoit ce desir qui faisoit dire autrefois à Moïse parlant à Dieu, *comme un homme a accoûtumé*, dit l'Ecriture, *de parler à son ami : Si j'ay trouvé grace devant vos yeux, montrez-moy vôtre visage, afin que je vous connoisse*..... & *montrez-moy vôtre gloire.* Car plus l'amour de Moïse pour Dieu estoit ardent,

Bern. in Cant. ser. 31. nu. 9. Serm. 31. 8. serm. 33. 2. 1. Cor. 13. 12.

Exod. c. 33. v. 11. 13, 18.

ardent, plus il souhaitoit avec ardeur de s'élever au-dessus de soy-même, & d'être enfin dégagé de tout le reste des tenebres de cette vie corruptible qui l'environnoient, pour estre en estat de voir le midi de ce Soleil adorable, dont il ne pouvoit appercevoir que quelques rayons, lorsqu'il le pressoit de lui faire voir sa gloire. C'est-là ce midi où il fait seur de *se reposer*; n'y ayant aucune seureté à le faire ailleurs: *In quo*, dit saint Bernard, *qui pascit, cubat simul: quod est magnæ securitatis indicium.* C'est à ce midi qu'ont aspiré tous ses Saints, lorsqu'ils disoient avec saint Paul: *Je desire d'estre dégagé des liens du corps, & d'estre avec* Jesus-Christ. Ainsi plus on approche de l'état des Saints, plus on a ce même desir, qui attachant nostre cœur à un objet si aimable, le détache en même-tems de tous les autres objets, & l'empêche de s'égarer en suivant une autre route que celle qui le conduit à son bien-aimé; ce qui estoit le sujet de la crainte de l'Epouse.

Philipp. c. 1. 23.

Nous pouvons encore entendre avec saint Ambroise & saint Bernard, par ce *midi* dont parle l'Epouse, la lumiere si éclatante de la verité & de la justice de l'Eglise Catholique. Les autres societez promettent ce qu'elles n'ont pas. Elles se vantent de posseder les pâturages tout divins de la sagesse & de la science. Et plusieurs courent à elles. Ce sont-là ces *troupeaux* differens des vrayes brebis de l'Epoux, conduits par ceux que l'Epouse appelle *ses compagnons*, parce qu'ils affectent d'estre ses amis, en prenant le nom de Pasteurs & de Chrestiens. Mais la lumiere du *midi* ne regne point où l'on reçoit la fausseté & le mensonge pour la verité: *Non est ibi meridies & perspicua lux, ut liquidò veritas cognoscatur: facileque pro ea recipitur falsitas.* L'Eglise de Jesus-Christ est établie sur la montagne & à la lumiere du midi; c'est-à-dire, qu'elle est toute environnée de lumiere

Ambros. Hexaëm. l. 4. c. 5. tom. 1. Bern. in Cantic. serm. 33. num. 8.

 com-

comme son Epoux, & tellement exposée à la vûë de tous les hommes, qu'il n'y a qu'un très-grand aveuglement qui soit capable d'en ôter la vûë à ceux qui ne la voyent pas.

Mais d'où vient que cette Eglise en la personne de l'Epouse, demande elle-même à son Epoux qu'il luy montre où est ce *midi* où il se repose, comme si elle avoit sujet de craindre quelque égarement, elle qui est assurée par la parole infaillible de JESUS-CHRIST, qu'il ne l'abandonnera jamais? C'est premierement que comme le Chef de l'Eglise parle très-souvent au nom de ses membres, dont il épouse les foiblesses dans ses paroles; l'Eglise parle aussi elle-même en la personne de ses enfans, à qui elle apprend icy par son exemple à demander tous les jours à Dieu, qu'il daigne leur découvrir ce *midi* où il *se repose*. Elle leur apprend à le prier qu'il ne leur cache jamais l'éclat de sa verité & de sa justice, & à craindre plus que toutes choses de perdre de vûë cette divine lumiere; puisqu'ils ne peuvent la perdre par leurs pechez, qu'ils ne soient prêts de s'égarer, soit en suivant des pasteurs aveugles dans l'Eglise même, soit en se joignant enfin à d'autres troupeaux differens de ses brebis, par le plus grand de tous les malheurs. Secondement, quoique l'Eglise soit assurée de ne s'écarter jamais du *midi* où regne la plenitude de la lumiere de la verité, elle n'est pas pour celà dispensée de demander à son Epoux par des prieres continuelles, qu'il l'éclaire sans cesse par ses divines lumieres; puisque JESUS-CHRIST luy-même, quoiqu'il fût très-assuré que Dieu son Pere devoit glorifier son Nom par sa mort, ne laissa pas de luy demander cette gloire par des prieres très-ferventes.

Joan. cap. 12. 28.

Ainsi saint Bernard a soin d'avertir les plus parfaits, que l'on entend ordinairement par l'Epouse: Qu'il y a un *midi* à craindre, comme il y a un

Bern. in Cantic. serm. 33. num. 9.

un midi à desirer & à rechercher: que satan se transforme quelquefois en un Ange de lumiere pour nous tromper : & que si Dieu ne nous éclaire par la lumiere divine de son midi, le faux brillant du midi du demon, ou du *demon du midi*, comme l'appelle le Prophete Roy, nous pourra mettre en danger & nous éblouïr. Et le même Saint témoigne, que c'est en effet principalement pour attaquer ces ames parfaites à qui il parle, que l'Ange prevaricateur prend cette forme de lumiere, qui luy aide à les surmonter plus aisément, s'ils ne sont bien sur leurs gardes. Car comme il n'espere pas de les vaincre en venant à eux tel qu'il est, & leur presentant le mal comme mal, il les surprend quelquefois sous l'apperence du bien. Et c'est ainsi qu'il en fait tomber plusieurs ; ce qui oblige saint Paul, qui *connoissoit* parfaitement *tous ses artifices*, de nous donner cet avis très-important : D'estre *sage dans le bien*, pour discerner par la lumiere de Dieu, ce qui est veritablement un bien pour nous ; & d'estre *simples dans le mal*, pour éviter simplement tout ce qui est mal, ou comme il s'exprime ailleurs, pour nous *abstenir* avec soin *de toute apparence de mal*.

Psal. 90. 6. — *Bern. ib. num. 13.* — *2. Cor. c. 2. 11.* — *Rom. c. 16. 19.* — *1. Thess. c. 5. 22.*

℣. 7. *Si vous ne vous connoissez pas, ô vous qui estes la plus belle d'entre les femmes ; sortez, suivez-les traces des troupeaux, & menez paître vos chevreaux le long des tentes des pasteurs.*

L'Epoux prenant la parole, répond icy à l'Epouse sur ce qu'elle luy demandoit. Selon d'habiles Interpretes, ces paroles de la Vulgate : *Si ignoras te*, sont une phrase hebraïque, qui ne signifie autre chose en cet endroit, que s'il y avoit seulement, *Si ignoras, si nescis :* Si vous ignorez ce que vous me demandez ; c'est-à-dire, si vous ne connoissez pas le lieu où je me repose sur le midi, vous n'avez qu'à suivre les traces des troupeaux ; ils vous meneront paître vos chevreaux à l'endroit

Origen. Theodor. Gregor. Nyss. Ambros. Gregor. Magn. Bern. S. Brun. Sign. &c.

où habitent les bergers. Mais comme tous les Peres de l'Eglise, & presque tous les Interpretes de ce saint Cantique, ont entendu ces paroles selon le sens qui paroît répondre naturellement à la Vulgate, & qu'on a suivi en les traduisant : Voici la maniere dont il semble qu'on peut éclaircir tout cet endroit, qui est d'ailleurs très-obscur, & expliqué differemment par plusieurs Auteurs. L'Epoux appelle d'abord son Epouse, *la plus belle d'entre les femmes*; comme pour luy faire connoître qu'elle devoit prendre garde de n'exposer pas facilement une si grande beauté, en venant ainsi le chercher dans les pâturages où il paissoit ses brebis. Ainsi on peut dire, que selon le sens litteral, c'est comme une espece d'ironie dont il use à l'égard de son Epouse, & de même que s'il luy disoit : *Si vous ignorez* quelle est vôtre beauté, vous qui estes la plus belle d'entre les femmes, vous n'avez qu'à *sortir* de vostre maison, & à venir vous exposer au milieu de tous les bergers en suivant les traces de leurs troupeaux, & en menant paître vos chevreaux le long de leurs tentes.

Bern. in Cantic. serm. 38. num 3. &c.

Exod c. 33. 20.

Selon le sens spirituel & moral, auquel les saints Peres se sont presque uniquement attachez, & que nous devons aussi principalement envisager, l'autre n'estant proprement qu'une parabole sous laquelle celuy-cy est renfermé : L'Epoux qui est le Seigneur, parle à l'Eglise son Epouse, pour l'humilier & la rabaisser en quelque sorte. Elle luy avoit demandé à connoître le lieu même de *son repos dans le midi*; c'est-à-dire, le lieu de sa gloire & de sa lumiere inaccessible à tout homme qui est encore sujet à la mort, selon ce qu'il avoit dit à Moïse: *Non poteris videre faciem meam: non enim videbit me homo & vivet.* Mais il la rappelle, dit saint Bernard, à elle-même, & luy fait connoître que quelque grande que fût la beauté qu'elle avoit reçûë de luy, elle ne devoit pas ignorer

rer

rer qu'elle estoit encore mortelle, & que le tems de voir sa gloire n'estoit pas encore arrivé. C'est ainsi que la sainte Vierge ayant fait entendre à Jesus-Christ, que le vin manquoit dans les nôces de Cana, & luy demandant par là, qu'il fist éclater sa gloire par un miracle, il luy fit cette réponse si severe en apparence : *Femme qu'y a-t-il de commun entre vous & moy ? Mon heure n'est pas encore venuë.* Joan. c. 2.

C'est donc une excellente instruction que l'Epoux donne aux plus belles & aux plus parfaites d'entre les ames, de se connoître toûjours telles qu'elles sont par elles-mêmes, si elles veulent se rendre dignes de voir le lieu de son saint repos, & de joüir de la plenitude de son midi. *Sortez* pour celà, leur dit-il, & *suivez les traces des troupeaux*, non pas pour les imiter, mais pour les considerer & admirer ma misericorde à vostre égard, par rapport à tant de personnes qui ne sont point du nombre de mes brebis : *& paissez vos chevreaux le long des tentes de leurs pasteurs*, c'est-à-dire, gardez-vous bien, ô mon Epouse, en donnant la sainte pâture à ceux qui ont esté retirez du milieu des boucs par le choix de leur divine vocation, de les mêler avec les troupeaux de tous ces pasteurs étrangers, de tous ces chefs de societez separées qui n'ont point de part avec moy. Contentez-vous d'adorer dans leur reprobation mon infinie misericorde envers vous, & envers tous ceux qui font partie de vôtre troupeau.

Selon la regle que saint Augustin nous a donnée pour expliquer en divers sens un même passage de l'Ecriture, nous pouvons encore entendre fort bien par ces paroles que l'Epoux adresse à l'Epouse, une autre importante verité. Jesus-Christ après sa Resurrection dit à saint Pierre par trois fois : *Pierre m'aimez-vous ?* Et sur la réponse que luy fit saint Pierre, Qu'il sçavoit bien Joan. c. 21. v. 15. &c.

 qu'il

qu'il l'aimoit, JESUS-CHRIST luy repliqua : Qu'il eût soin de *paître ses agneaux & ses brebis*. C'étoit donc comme une preuve de l'amour qu'il portoit à son divin maître, que JESUS-CHRIST exigeoit de luy ce soin de paître ses petits agneaux & ses brebis ; & c'estoit de même que s'il luy eût dit : S'il est vray que vous m'aimez, donnez-m'en des marques en paissant mon saint troupeau. L'Epoux semble dire icy à son Epouse quelque chose de semblable. Si vous m'aimez, luy dit-il, & *si vous vous ignorez* vous-même ; c'est-à-dire, lorsqu'il s'agit de mes interêts, vous ne connoissez plus les vôtres, ne songez pas presentement à me chercher dans le lieu de mon *repos* & de ma gloire : mais pensez plûtost à agir pour le salut de tant de peuples, figurez par ces *troupeaux*. *Suivez leurs traces* ; c'est-à-dire, cherchez-les pour les amener dans ma bergerie : & *paissez vos chevreaux* ; c'est-à-dire, les pecheurs convertis & penitens, *le long des tentes des pasteurs*, ou dans les divins pâturages des Prophetes, des Apôtres & des saints Evêques leurs successeurs, dont la doctrine & l'exemple doivent servir dans la suite de tous les siecles, pour nourrir & pour conduire les saints troupeaux de l'Eglise. „ Le Seigneur est tout „ rempli de bonté, dit un ancien Pere. Et ainsi il „ veut que la sainte Epouse prenne soin, non pas „ seulement des justes, mais encore des pecheurs „ figurez par ces chevreaux ou ces boucs. „ Et c'est pour celà qu'il ne luy parle même que de ces derniers, lorsqu'il luy ordonne de *paître ses boucs* ou *ses chevreaux*, selon ce qu'il dit ailleurs : Qu'il n'est pas venu appeller les justes, mais les pecheurs. *Pracedentium sanctorum vitam perscrutare : & in illorum pastorum tabernaculis, hoc est, in Apostolicis Ecclesiis, hœdos tuos pasce.*

Theodoret. in hunc loc.

Marc. c. 2. 17.

℣. 8. *O vous qui êtes mon amie, je vous compare à mes chevaux attachez aux chars de Pharaon.*

C'est

C'est icy qu'il faut commencer à se souvenir de ce qu'on a dit dans la preface, touchant le langage figuré & plein de comparaisons & de paraboles, dont on a toûjours usé, & dont on use encore aujourd'huy dans le pays que Salomon habitoit. L'exemple de JESUS-CHRIST est seul plus que suffisant pour nous en convaincre, puisqu'il est marqué expressément : Qu'il parloit aux peuples sous quantité de paraboles, selon qu'ils étoient capables de l'entendre, & qu'il ne leur parloit point même sans paraboles. Ainsi la comparaison de ces *chevaux attachez aux chars de Pharaon*, dont se sert icy l'Epoux pour representer son Epouse, pourroit bien paroître d'abord ridicule à ceux qui ne sçavent pas que cette maniere de parler figurément est encore très-usitée parmi les Arabes. Pour bien comprendre le sens de l'expression litterale, il faut sçavoir que les cavales, (car c'est d'elles dont il est parlé icy, principalement selon l'Hebreu,) sont comme l'idole des gens de ce pays-là. Les Arabes les estiment beaucoup plus que les chevaux, à cause qu'elles sont douces, infatigables & pacifiques; qu'elles ne hannissent point, & ne font aucun desordre parmi les chevaux; qu'elles souffrent plus la faim, la soif & toutes les autres incommoditez : qu'elles sont d'ailleurs fort vites, & qu'estant attachées à un char elles tirent également, & avec une majesté qui les rend encore plus aimables. Aussi ces peuples font plus de caresses à leurs cavales qu'à leurs femmes & à leurs enfans. Que si Salomon parle ici des *chars de Pharaon*, c'est peut-être à l'occasion de ceux qu'il pouvoit avoir reçus de ce Prince, lorsqu'il épousa sa fille. Or quand nous voyons que le Saint-Esprit, parlant par la bouche de l'Epoux, compare icy son Epouse à ces cavales attachées aux chars de Pharaon, il ne prétend pas approuver l'excès de l'amour que ces peuples leur portoient;

Marc. c. 4. v. 33. 34.

Apoc. c. 16. 15. toient ; de même que JESUS-CHRIST se comparant à un larron dans l'Apocalypse, n'a pas prétendu non plus justifier la conduite criminelle des larrons. Mais il suffit de prendre dans ces sortes de comparaisons ce qu'il y a de plus propre à nous faire concevoir le sens naturel de l'Ecriture. Et voicy de quelle maniere saint Ambroise a crû pouvoir appliquer à l'Eglise ce que l'Epoux dit à l'Epouse.

Ambrof. in Psalm. 118. Octon. 2. v. 6. tom. 2. ibid. Octon. 4. v. 8. „Lors, dit-il, que l'Eglise est comparée à la „course de ses chevaux, le Saint-Esprit nous fait „entendre quelles ont été les richesses de sa grace „si abondante répanduë sur tous les peuples. De „même donc que ces chevaux dont parle l'Epoux, „étant joints & attachez à un char, le tirent également, se soumettent patiemment au joug, le „portent avec une majesté admirable, & s'adoucissent mutuellement en le portant : aussi la multitude des nations qui étoit auparavant indomptée, „& qui se glorifioit même de ses mœurs farouches, „ayant enfin soûmis son coû au joug de celui qui „dit : *Prenez mon joug sur vous, parce qu'il est doux ;*

Matth. c. 11. 29. „*& mon fardeau, parce qu'il est leger* ; & étant ainsi „devenuë l'Epouse de JESUS-CHRIST par la concorde & par la douceur de tous ces peuples, „qu'elle s'associe en parcourant toute la terre, elle „s'éleve comme *un char* attelé de chevaux fort „vites, au-dessus du monde, & monte jusqu'à son „Epoux : *Tanquàm currus equis velocibus supra „mundum rapta ascendit ad sponsum* : Car JESUS-„CHRIST a ses chevaux ; & ce sont ceux dont „parle un Prophete, lorsqu'il dit à Dieu : *Vous*

Habac. c. 3. 15. „*avez fait un chemin à vos chevaux au travers de „la mer, au travers de la fange des grandes eaux.* „C'est-à-dire, selon que l'explique spirituellement

Ambrof. ibid. „le même Saint : Vous avez envoyé vos Apôtres „au milieu des nations infidéles, & vous leur avez „ouvert, comme aux Israëlites au milieu de la mer „rouge,

rouge, un chemin pour penetrer jusques dans la corruption, & dans l'abyme du cœur de ces peuples figuré par *cette bouë des grandes eaux*, afin que leur annonçant l'Evangile, ils les tirassent de la *fange* de l'idolâtrie, & les élevassent jusques à vous.
„ O merveilleux assemblage, s'écrie ce grand Saint,
„ ô accord miraculeux de ces douze chevaux de
„ l'Epoux, qui ayant pour frein l'amour de la paix,
„ & pour guides la charité même, & estant unis
„ très-étroitement entr'eux par les liens de la con-
„ corde, assujettis humblement au joug de la foy,
„ ont porté par tout l'univers le mystere de l'E-
„ vangile, comme sur un *char* celeste soûtenu par
„ quatre rouës, (qui estoient les quatre Evange-
„ listes!) Ils avoient pour conducteur le Verbe
„ de Dieu, ou sa parole qui a servi à mettre en
„ fuite tous les charmes criminels du siecle, à
„ chasser le prince du monde, & à faire courir les
„ justes jusqu'à la fin de leur carriere.„

C'est-là quelque chose d'approchant de ce char si mysterieux, sur lequel il plut au Seigneur de montrer sa gloire à Ezechiel, lorsqu'il luy fit voir ces *Ezech. c. 1. & 10.* quatre animaux, & ces quatre rouës d'une figure si extraordinaire, qui se suivoient dans leur mouvement avec une parfaite dépendance les uns des autres; & qui alloient vers les quatre parties du monde sans retourner en arriere, parce que l'esprit de vie estoit dans ceux qu'elles figuroient, & que l'univers, comme dit saint Jerôme, a esté rempli en peu de tems par la predication des Apôtres. *Hierom. in hunc loc. Ezech.*

Saint Ambroise dit que JESUS-CHRIST est le conducteur de nos ames, & qu'il veut que nous montions aussi nous-mêmes sur nos chevaux, en domtant nos corps, & que nous soyons dans une continuelle vigilance, de peur que l'on ne dise de nous : Que *ceux qui estoient montez sur des chevaux se sont endormis*. Il faut, dit-il, passer cette mer avec une grande ardeur : car à peine peut-on la passer *Ambros. ib. ut supr.* *Ps. 75. 6.*

 lors

lors même qu'on veille le plus. Celui donc qui s'endormira ne sera point en estat de la passer. Mais il s'y trouvera enseveli comme l'Egyptien, dont l'ame & le corps perirent également.

ỷ. 9. *Vos jouës ont la beauté de la tourterelle : & vôtre coû est comme les* plus riches *colliers.*

C'est la coûtume du pays d'exprimer par les qualitez d'une tourterelle celles d'une femme, en ce qui regarde l'amour chaste, & la fidelité qu'elle doit à son mari : de même que l'on y compare encore à une gazelle, dont nous parlerons dans la suite, les femmes de qui on veut exprimer la timidité & la pudeur annexée naturellement à leur sexe. Mais d'ailleurs l'on peut encore considerer dans cette comparaison la beauté du coû de la tourterelle, qui represente diverses couleurs, selon qu'il est exposé diversement au soleil. Les Peres remarquent que les Auteurs qui ont écrit des natures differentes des animaux, rapportent que la tourterelle n'aime pas seulement la solitude, mais qu'elle est encore très-chaste; que le mâle ne s'unit jamais qu'à une femelle, ni la femelle non plus qu'à un seul mâle, & que ni le mâle, ni la femelle, après la mort d'un des deux, ne s'unit jamais à d'autre. Ainsi c'est avec raison, dit l'un de ces Peres, que l'Epouse, qui nous figure l'Eglise, est comparée à la tourterelle, puisqu'elle ne reconnoît qu'un seul Epoux, qui est JESUS-CHRIST : ce qui fit dire autrefois à saint Paul, qui remarquoit des jalousies, des disputes & des divisions dans les Fidelles de l'Eglise de Corinthe : *Chacun de vous prend parti* en disant : *L'un, je suis à Paul; l'autre, je suis à Apollon; & un autre, je suis à Cephas : Mais pour moy*, je dis que *je suis à* JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST *est-il donc divisé? Est-ce Paul qui a esté crucifié pour vous? Ou est-ce au nom de Paul que vous avez esté baptisez? Qu'est-ce qu'Apollon, qu'est-ce que Paul, sinon les ministres de celuy en qui vous avez crû?*

Gregor. Nyss. in hunc loc. Theodor. in hunc loc.

1. Cor. c. 3. 4. item c. 1. v. 11. 12.

Voilà

Voilà quel est cet unique Epoux de l'Epouse unique, figurée par la tourterelle, qui ne connoît jamais qu'un seul Epoux. La tourterelle qui gemit dans la solitude ayant perdu celuy qu'elle aimoit, & ne pouvant le trouver, nous figure, dit saint Gregoire le Grand, l'ame sainte, qui estant absente de son Epoux, ne cesse point de l'aimer, mais soûpire & gemit toûjours par le desir qu'elle auroit de le posseder. Et parce qu'elle ne trouve point icy-bas celuy qu'elle aime si ardemment, & qu'elle s'éloigne en même-tems de tout autre amour; la pureté de son cœur paroît en quelque façon par la pudeur de ses *jouës*, lorsqu'elle la fait paroître dans ses actions & dans tout son exterieur. *Gregor Magn in hunc loc.*

„ Soyez seule, ô ame sainte, s'écrie saint Bernard, „ afin que vous vous conserviez pour celuy-là seul „ que vous vous estes choisi entre tous les autres. „ Ne sçavez-vous pas que vous avez un Epoux plein „ de pudeur, & qui ne veut point se communiquer „ à vous, si vous n'estes seule? Retirez-vous; mais „ de l'esprit & du cœur, plûtost que du corps: „ quoique ce ne sera pas inutilement que vous vous „ retirerez aussi quelquefois du corps, quand vous „ le pourrez commodément, sur tout dans le tems „ de la priere. Car c'est le precepte que vostre Epoux „ vous en a donné luy-même, en vous disant: *Lorsque vous voudrez prier entrez dans vôtre chambre,* „ *fermez-en la porte, & y priez.* *Bern. in Cantic. serm 40. n. 5.* *Matth. 6. 6.*

Les jouës de l'Epouse comparées à la beauté de la tourterelle, nous marquent donc sa pudeur & sa modestie, qui paroissent ordinairement sur les jouës. Mais de plus, l'Eglise estant, comme l'a dit un ancien, composée d'une multitude d'hommes & de femmes rassemblez en un seul corps, elle peut estre considerée comme ayant aussi divers membres. Ainsi les uns tiennent lieu dans le corps mystique, de *jouës*; les autres d'yeux; d'autres, de bouche; quelques-uns, d'oreilles; & d'autres,

de mains & de pieds : ce qui est aussi tout-à-fait
1. Cor. c. 12. v. 12. &c. conforme à la doctrine de saint Paul qui dit : Que *comme nôtre corps estant composé de plusieurs membres, ils ne sont tous néanmoins qu'un seul corps; il en est de même de* JESUS-CHRIST; *Que si tout le corps estoit œil, où seroit l'ouïe? Et s'il estoit tout ouïe, où seroit l'odorat? Que Dieu a donc mis dans le corps plusieurs membres, & les a placez chacun comme il luy a plû : & que de même nous sommes tous ensemble le corps de* JESUS-CHRIST, *& membres les uns des autres.*

Or comme l'Epoux en louant presentement dans l'Epouse la beauté de ses *jouës* par rapport à la tourterelle, louë son admirable pureté; il represente de même dans la suite ses autres excellentes qualitez, en louant aussi la beauté de chacun de ses autres membres, & se conformant en cela à la maniere & au langage du pays. Car nous avons remarqué dans la preface, que ceux qui ont demeuré parmi les Arabes, & qui se sont appliquez à observer leurs coûtumes, s'estant trouvez à quelqu'une de leurs nôces, ont esté témoins des mêmes choses qui nous surprennent si fort dans ce saint Cantique; & qu'il est fort ordinaire qu'on y fasse en la presence de l'Epouse, l'éloge de la beauté de chacun de ses membres, comme de ses jouës, de son nez, de sa bouche, & ainsi des autres : ce qui peut beaucoup faciliter l'intelligence du sens litteral du Cantique, & en rendre toutes les expressions, les descriptions, & les figures moins surprenantes.

L'Epoux ajoûte : Que *le coû* de son Epouse *estoit comme de* riches *colliers*; c'est-à-dire, qu'il
Theodor. in hunc loc. n'avoit besoin d'aucuns autres ornemens que de sa beauté naturelle. Les Peres ont entendu par cette
Ambros. in Psal. 118. Octon. 3. v. 1. beauté qui éclatoit sur le coû de la sainte Epouse, la douceur charmante du joug même de JESUS-CHRIST, qui en fait toute la gloire. Il est doux, dit saint Ambroise, de porter ce joug adorable,

si on le regarde non comme un fardeau, mais comme un vray ornement. Elevez donc vostre teste, élevez vos yeux vers le Seigneur vostre Dieu : & en le trouvant vous éprouverez que son joug ne vous charge pas & ne vous lie pas, mais qu'il vous tient lieu d'un riche collier. C'est ainsi qu'en parle saint Pierre, lorsqu'il défend aux femmes chrétiennes de se parer avec de l'or, mais de rechercher plûtôt *la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de modestie ; ce qui est*, dit-il, *un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu.* 1. Petr. c. 3. v. 34.

℣. 10. *Nous vous ferons des chaînes d'or marquetées d'argent.*

Quelque belle que soit une femme en ce pays-là, l'Epoux ne peut mieux luy témoigner l'amour qu'il lui porte, qu'en luy donnant dequoi se parer. Les dentelles & les ornemens de cette nature n'y ont jamais été en usage; & c'est toûjours de quelque ouvrage d'or dont on a accoûtumé de leur faire des presens. Quant à la *marqueterie d'argent* dont il est parlé icy, on doit entendre par là principalement l'excellence & la varieté de l'ouvrage travaillé & embelli par la grande habileté de l'ouvrier. L'Epoux dit donc à l'Epouse en un langage figuré, que nonobstant la grande beauté de son coû, il l'orneroit de nouveau de *chaînes d'or marquetées d'argent.*

Cette premiere beauté de l'Epouse regardoit particulierement, selon la remarque d'un Ancien, le tems qui a precedé l'avenement du Fils de Dieu. Le corps mystique de Jesus-Christ a commencé, selon la doctrine de tous les Peres, à se former dès le commencement du monde. Et chaque Saint, soit avant la loy, soit depuis la loy, a été un membre de ce corps divin, appartenant, comme par une grace anticipée de l'Incarnation, à la sainte Eglise, qui est l'Epouse de Jesus-Christ. Or cette Epouse, quoique belle Theodor.

& quoique riche en la personne de tant de justes & de Prophetes qui ont precedé l'Incarnation, devoit être encore embellie & enrichie de nouveau par cette abondante profusion de la charité d'un Homme-Dieu mourant pour les hommes, & par tant de dons qu'il a répandus sur eux en leur envoyant la plenitude de son Saint-Esprit. C'est ce qui fait dire à saint Ambroise, Que ceux qui avoient appartenu à la loy & les Prophetes, n'avoient eu qu'une foy assez imparfaite touchant la gloire du Seigneur JESUS. *Ex iis enim qui ex lege sunt & prophetis, mediocriter antè crediderant gloriam Domini Jesu :* mais que son heritage, c'est-à-dire, son Eglise s'étant répanduë dans toutes les nations, avoit été d'autant plus affermie qu'elle avoit été plus éprouvée. *Quò frequentiùs examinata, hoc ampliùs est approbata.* Car les frequentes persecutions de l'Eglise de JESUS-CHRIST, ajoûte ce Saint, n'ont servi qu'à faire éclater la pieté de tant de justes, & qu'à faire triompher tant de Martyrs. *Crebræ enim persecutiones Ecclesiæ, justorum nobis titulos, martyrii victorias ediderunt.* Ainsi l'Eglise semblable à un or très-pur, ne souffre aucune perte, étant exposée au feu des persecutions : mais son éclat augmente au contraire alors jusqu'à ce que JESUS-CHRIST vienne en son roiaume. *Itaque, sicut aurum bonum, ita Ecclesia, cùm uritur, detrimenta non sentit : magis fulgor ejus augetur, donec Christus veniat in regnum suum.*

Ambros. in Psal 118. Octon. 3. v. 1.

Cet *or* & cet *argent*, dont l'Epoux divin promettoit d'orner son Epouse, pourroient bien marquer aussi la charité & la crainte chaste du Seigneur, qui ont servi & qui serviront dans tous les siecles à purifier & à sanctifier les membres de son Eglise. Ou bien l'Ecriture entend peut-être par l'or, selon saint Bernard, la sagesse qui vient d'enhaut ; & par l'argent, la parole du Seigneur, selon

Bern. in Cantic. serm. 41. n. 3. 4. 5. 6.

selon cet oracle du Prophete Roy : *Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes & pures. Elles sont comme un argent éprouvé au feu.* Il n'y a eu en effet que la sagesse d'un Dieu humilié jusqu'à la croix, qui ait pû détruire toute la hauteur, ou pour mieux dire, toute l'enflure de la sagesse fausse & vaine des hommes superbes, en les abaissant & en les rendant conformes à l'image du Fils de Dieu leur chef, anéanti pour leur salut. Il n'y a eu qu'une parole toute-puissante qui ait pû produire ces deux grands prodiges de la création de l'homme innocent, & de la reformation de l'homme pecheur. Ps. 11. 7.

Mais craignons beaucoup, dit saint Bernard, ce que le Seigneur declara anciennement à son peuple par la bouche d'un autre Prophete, en disant : *Je leur ay donné mon or & mon argent. Mais ils ont fait de mon argent & de mon or des statuës & des idoles à Baal.* Or c'est changer en idoles cet argent & cet or de Dieu, d'abuser de tant de dons excellens qu'on a reçûs, & de ne songer qu'à plaire au monde, & qu'à servir au demon. Les Saints au contraire les ont employez très-fidellement, selon le desir de Dieu, pour orner l'Epouse qui est l'Eglise, dont ils sont partie eux-mêmes, comme membres de JESUS-CHRIST. L'amour divin les a embrasez comme un feu celeste dont ils brûloient pour sa gloire. Sa crainte chaste & filiale perçoit & crucifioit sans cesse leur chair pour la soûmettre à l'esprit. La sagesse qui vient d'enhaut leur faisoit aimer & adorer la folie apparente de l'Incarnation de leur divin maître. Et *la parole de Dieu* estoit, comme dit saint Paul, *vivante & efficace* à leur égard. Car *perçant plus qu'une épée à deux tranchans, elle entroit & penetroit jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit, jusques dans les jointures & dans les mouelles ; & leur faisoit discerner toutes leurs pensées avec tous les mouvemens de leur cœur.* Osée. c. 2. 8. Hebr. c. 4. 12.

℣. 11.

℣. 11. Pendant que le Roy se reposoit, le nard dont j'estois parfumée, a répandu sa bonne *odeur.*

On a déja remarqué que les peuples de l'Orient estoient curieux de parfums, dont ils faisoient un fort grand usage, comme on le voit même en divers endroits de l'Evangile. Ainsi c'estoit une chose fort naturelle que l'Epouse, pour se rendre plus agréable à son Epoux, suivît la coûtume du pays s'embaûmant de nard, qui estoit une espece excellente de parfum. „ Autrefois la synagogue dans le tems de „ sa corruption, n'exhaloit, pour parler ainsi, „ qu'une odeur très-desagréable, dit saint Ambroi- „ se. L'encens & tous les parfums qu'elle offroit à „ Dieu, luy estoient en abomination. Il n'avoit que „ du dégoût pour ses victimes & ses holocaustes. „ Mais maintenant la foy de l'Eglise & la chaste in- „ tegrité (de cette Epouse du *Roy* du ciel) est com- „ me un *nard* très-precieux, qui répand une excel- „ lente & très-douce odeur en sa presence. „

Ambr. in Ps 118. Octon. 3. v. 8.

Theodoret dit, que le *coucher*, ou, le *repos* de l'Epoux nous marque sa mort; & que Balaam dans cette celebre occasion où il fut forcé de benir le peuple de Dieu, prophetisa sur cette mort de l'Epoux, lorsqu'il dit : Qu'il sortiroit de Jacob un dominateur; & qu'au même endroit il dit encore de luy : Que *lorsqu'il se coucheroit, il dormiroit comme un lion & comme une lionne, que personne n'oseroit éveiller*. On a remarqué ailleurs, que le Fils de Dieu s'est couché & s'est endormi du sommeil de la mort, comme un lion qui dort les yeux ouverts, ayant esté parfaitement libre dans la mort „ même; ou comme une lionne, qui est encore „ plus redoutable que le lion, quand elle nourrit „ ses petits. Nôtre roy, dit saint Gregoire le Grand, „ est entré proprement dans son repos, quand nô- „ tre Seigneur JESUS-CHRIST est monté cor- „ porellement au plus haut des cieux. C'est donc „ pendant son repos, que *le nard* de la sainte Epouse

Theod. & Gregor. Magn. in hunc loc.

Num. c. [illegible] v. 9. 19.

„ a

„ a répandu son odeur : parce qu'il s'est fait alors „ une effusion abondante des parfums de la vertu de „ la sainte Eglise.„ Aussi JESUS-CHRIST nous a assez témoigné, selon la reflexion de saint Gregoire de Nysse, que lorsqu'il est dit, Que Marie prit un vase plein d'un parfum de *nard* d'épy de grand prix, & le répandit sur le Sauveur, & que toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum; on doit entendre par ce parfum, l'Evangile même, dont l'odeur toute celeste a rempli tout l'univers. Car c'est, ajoûte ce Saint, ce qui est marqué visiblement dans les paroles de JESUS-CHRIST, qui déclare au même endroit : Que *par tout où seroit prêché cet Evangile*, c'est-à-dire, *dans tout le monde, on raconteroit aussi à la loüange de cette femme ce qu'elle avoit fait à son égard.*

Gregor. Nyss. in hunc loc. Matth. 26. 13. Marc. 14. 9. Joan. c. 12, v. 3.

Le *nard* est une herbe fort petite, & d'une nature chaude, selon que le disent ceux qui ont recherché les differentes qualitez des simples. C'est ce qui fait croire à S. Bernard, que ce parfum de l'Epouse, qui a répandu si loin son odeur, pouvoit bien marquer principalement l'humilité, mais une humilité accompagnée de l'ardeur de la charité; parce qu'il y a, dit ce Pere, une humilité sans chaleur, fondée seulement sur la connoissance de la verité, & qui ne produit point l'humiliation sincere du cœur, n'étant point animée par l'amour. Si nous voulons voir une vraye humilité, ajoûte-t-il, considerons celle de la sainte Vierge, qui se voyant élevée à la dignité de Mere de Dieu, reconnut très-sincerement que rien ne la lui avoit fait meriter, sinon de ce que le Seigneur avoit regardé sa bassesse. Car que veut dire autre chose cette parole de l'Epouse : *Mon nard a répandu son odeur*, sinon, mon humilité m'a rendu agréable à mon Epoux : *Quid est aliud, nardus mea dedit odorem suum, quàm placuit mea humilitas?* Ce n'a point été ni ma sagesse, ni ma noblesse, ni ma beauté, mais

Bernard. in Cantic. serm. 42. num. 6, &c.

Num. 9.

mais seulement l'humilité que Dieu a agréée en moy ; parce qu'estant aussi élevé qu'il est, il ne regarde que ceux qui s'abbaissent devant luy : & qu'ainsi, *le Roy estant dans le lieu de son repos*, c'est-à-dire, dans le sein du Pere, l'odeur seule de l'humilité, figurée par le parfum precieux du nard, a eu la force de s'élever jusqu'à luy.

Ibid. n. 11. „ Vous pouvez, dit encore saint Bernard, appli-
„ quer aussi très-bien ce que nous disons, à l'Eglise
„ primitive, si vous repassez dans vostre memoire
„ ces premiers tems, où après que le Seigneur se
„ fut élevé au ciel, & assis à la droite de son Pere,
„ qui avoit esté avant tous les siecles le lieu très-glo-
„ rieux de son repos, ses disciples rassemblez tous
„ en un seul endroit, perseveroient dans un même
„ esprit en priere. Ne vous paroissoit-il pas alors
„ que *le nard* de l'Epouse encore petite & tremblan-
Act. c. 2. „ te, *répandoit sa bonne odeur*, sur tout lorsqu'*on entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent violent & impetueux qui venoit du ciel, & qui remplit toute la maison dans laquelle ils estoient assis ?*
„ Car ce fut alors veritablement que tous ceux
„ qui demeuroient dans cette maison reconnurent
„ combien l'odeur de l'humilité qui estoit mon-
„ tée jusqu'au ciel, avoit esté agréable à Dieu,
„ puisqu'elle reçut si promptement une recompen-
„ se si abondante & si glorieuse.

℣. 12. *Mon bien-aimé est pour moy* comme *un bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mammelles.*

Le sens litteral de ces paroles est fondé sur un usage fort ordinaire en ce pays-là. Et cet usage est, que les femmes recevant des fleurs de la part de ceux qui veulent les épouser, mettent ces bouquets dans leur sein, & les y laissent secher, pour marque qu'elles souhaittent que l'affection de leur époux soit ferme & perseverante jusqu'à la fin. C'est ce qu'on voit pratiquer encore aujourd'huy dans le pays dont nous parlons. Or la *myrrhe*, qui

qui est nommée en ce lieu, passoit, selon les Auteurs, pour un excellent aromate. Ce que l'Epouse veut donc dire icy, est que son Epoux luy sera toûjours très-aimable, & qu'elle desire aussi d'en estre toûjours aimée. *Synops. Critic.*

On embaûme ordinairement les corps morts, pour les preserver de la corruption. Et nous pouvons, dit saint Gregoire, embaûmer aussi d'une maniere spirituelle nos corps en mortifiant nos membres, & en empêchant par cette mortification de la penitence, qu'ils ne se laissent corrompre par la volupté. Que signifient donc ces paroles; Que l'Epoux est comme *un bouquet de myrrhe entre les mammelles* de l'Epouse? Elles peuvent nous marquer que l'Epoux qui est JESUS-CHRIST, possede entierement le cœur de l'Epouse, figuré par ses *mammelles*; & qu'il le possede par un amour de mortification figuré par la myrrhe, dont on embaûme les corps morts: Que c'est en celà qu'il est veritablement son bien-aimé: *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi*; & qu'enfin leur union sera toûjours perseverante: *Inter ubera mea commorabitur*; parce qu'en effet JESUS-CHRIST n'abandonnera jamis son Eglise, mais sera toûjours au milieu d'elle, pour regler & pour perfectionner son double amour figuré, selon S. Gregoire, par les deux mammelles, dont l'un regarde ce qu'on doit à Dieu, & l'autre ce qu'on doit à son prochain: *Inter ubera commorari dicitur, quia in dilectione Dei & proximi habitatio Christi sancta ædificatur.* *Gregor. Magn in hunc loc.*

Saint Bernard, après avoir dit, que la myrrhe qui est amere, marque l'amertume des afflictions; & que l'Epouse prévoyoit bien qu'elle y seroit exposée pour l'amour de son bien aimé; mais que cet amour même qu'elle luy portoit auroit la force de luy faire surmonter tout le dégoût de ces differentes amertumes, nous exhorte fort *Bern in Cantic. serm. 43. num 1. 2. 3. 4.*

à

à imiter sa sagesse, & à ne souffrir jamais que ce bouquet de mirrhe soit enlevé du milieu de nôtre cœur. „ Conservez toûjours, nous dit-il, le sou-
„ venir de toutes les choses ameres qu'il a souffertes
„ pour vous, & repassez-les souvent dans vos me-
„ ditations.... Pour moy, mes freres, ajoûte ce
„ Saint, j'ai eu soin dès le commencement de ma
„ conversion de suppléer au defaut de mes merites,
„ en me faisant comme un bouquet de myrrhe de
„ toutes les peines qu'a souffertes mon Sauveur, &
„ le plaçant dans mon cœur. J'ay regardé la medita-
„ tion de ces choses, comme un grand fond de sa-
„ gesse, & je me suis proposé d'y trouver la perfe-
„ ction de la justice, la plenitude de la science, les
„ richesses du salut, & un tresor de toutes sortes
„ de merites.... C'est-là, continuë ce Saint, la
„ plus sublime philosophie dont je fais profession,
„ de connoître bien JESUS, & JESUS crucifié. Je ne
„ cherche point, comme l'Epouse, où il se repose
„ dans son midi, lorsqu'il demeure, ainsi qu'un
„ bouquet de myrrhe, entre mes mammelles, où je
„ l'embrasse avec joye. Je ne cherche point où il
„ paist en son midi ses brebis, lorsque je le vois
„ comme mon Sauveur sur la croix. Celuy-là sans
„ doute est plus élevé : mais celuy-cy m'est plus
„ doux, ou au moins plus proportionné à ma por-
„ tée. Celuy-là est comme le pain des parfaits :
„ mais celuy-cy est comme le lait des foibles & des
„ petits. C'est-à-dire, que ce grand Saint se mettant au rang des foibles, trouvoit toute sa consolation & sa force dans la vûë des humiliations si prodigieuses & de la croix de l'Epoux. Car il sçavoit bien que la voye la plus assurée pour arriver à ce repos ineffable que l'Epoux prend au midi, est de le suivre presentement portant sa croix & imitant ses souffrances ; puisqu'il n'y aura, selon saint Paul, que ceux qui auront souffert avec JESUS-CHRIST en cette vie, qui participeront en l'au-
tre

tre à sa gloire : *Si compatimur, ut & conglorificemur.* Rom. 8. 17.

℣. 13. *Mon bien-aimé est pour moy* comme *une grape* de raisin *de Cypre dans les vignes d'Engaddi.*

Il semble qu'un sens assez naturel & assez simple qu'on peut donner à cet endroit, est celuy-cy. L'isle de Cypre produisoit d'excellens raisins, & le terroir d'Engaddi estoit celebre dans la Palestine pour son vignoble. Lors donc que l'Epouse dit : Que *son bien-aimé estoit pour elle* comme *une grape* de raisin *de Cypre dans les vignes d'Engaddi*, on peut entendre tout simplement, que l'Epoux estoit très-cher à l'Epouse, & luy paroissoit aussi aimable qu'une grape de raisin de la plus excellente espece, & produite au meilleur terroir, paroît douce & agréable à la bouche. Quand on a sçû une fois que ces sortes d'expressions paraboliques sont très-ordinaires dans le langage du pays, on ne doit plus en estre surpris : comme en effet ceux qui ont conversé avec ces peuples, le sont si peu en lisant ce saint Cantique, qu'ils s'imaginent converser encore avec eux. Gregor. Magn. Gregor. Nyssen.

Un autre sens encore très-naturel que l'on donne à ces paroles de l'Epouse, & qui est suivi par S. Ambroise, est que *cypri* en cet endroit, ne signifie pas l'isle celebre de Cypre, mais un arbrisseau odoriferant, & qui produit un parfum.

Si nous suivons le premier sens, il n'est rien de plus facile que de l'appliquer à JESUS-CHRIST, qui s'est luy-même appellé *la vigne*, dans l'Evangile, lorsque dans ce celebre sermon qu'il fit aux Apôtres après la Cene, il leur disoit : *Je suis la vraye vigne ; & mon Pere est le vigneron ..... Je suis le cep de la vigne, & vous en estes les branches. Celuy qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit.* Cette vigne si excellente fut comme plantée *dans les vignes d'Engaddi,* Joan. 15.

gaddi, lorsque le Fils du Pere éternel s'incarna dans la Palestine, dans cette terre choisie, où il avoit plû à Dieu d'établir son peuple, qu'il nomme souvent sa vigne dans les Ecritures, & même dans l'Evangile. C'est cette grape de raisin qui a esté, selon la remarque des saints Peres, figurée par celle que quelques Israëlites apporterent de la terre promise, lorsqu'ayant esté envoyez pour reconnoître le pays, ils revinrent avec une grape prodigieuse suspenduë sur un levier, ce qui marquoit le Sauveur suspendu & attaché sur une croix. *Dictus est Dominus botrus uvæ, quem ligno suspensum de terra promissionis, qui præmissi erant à populo Israël, tanquàm crucifixum attulerunt.* L'on a dit aussi ailleurs, que cette grape mysterieuse ayant esté pressée & comme foulée aux pieds dans la passion, il en est sorti un vin celeste, qui est le sang même de JESUS-CHRIST : *Lavabit in sanguine uvæ pallium suum*, comme parle l'Ecriture, & qui est devenu le prix du salut de l'Univers. Heureuses les ames qui peuvent dire comme l'Epouse, que JESUS-CHRIST estant consideré comme cette grape suspenduë sur la croix, & foulée sous les pieds, est leur Epoux bien aimé ! Car il y en a très-peu qui aiment un Epoux de sang, qui l'adorent sincerement sur la croix, ou qui aiment à s'y tenir attachez à luy.

Marc. c. 12. 1. Gregor. Nyss. in hunc loc. August. in Ps. 8. Bern. in Cant. ser. 44. nu. 3.

Genes. c. 49. 11.

Que si nous voulons entendre ces paroles de l'Epouse, selon l'autre sens que nous avons remarqué, nous dirons avec saint Ambroise, qu'il se trouve dans les vignes d'Engaddi une espece d'arbrisseau odoriferant, qui estant picqué, distile une larme qui est un parfum, & comme le fruit de cet arbre; au-lieu que si on n'y fait point d'incision, il ne jette point la même odeur. Ainsi JESUS-CHRIST, selon la reflexion de ce Pere, ayant esté percé sur sa croix arrosoit le peuple des eaux salutaires qui sortirent de son corps, pour effa-

Ambr. in Psal. 118. Octon. 3. v. 1.

effacer nos pechez ; & il répandoit du fond des entrailles de sa divine misericorde un parfum celeste, lorsqu'il disoit : *Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font* : SIC *& Christus in illo tentationis ligno crucifixus illacrimabat populum, ut peccata nostra dilueret, & de visceribus misericordiæ suæ fundebat unguentum, &c.* Luc. 23.
L'eau & le sang qui sortirent de son côté percé de la lance, estoient d'une plus grande douceur que tous les meilleurs parfums : & cette divine victime estant agréée du Pere Eternel, a répandu une odeur de sanctification dans tout le monde ; une vertu toute celeste sortant de son corps percé de playes, comme le beaume distile de l'incision faite à l'arbre dont nous parlons : *Accepta Deo hostia, per totum mundum odorem sanctificationis effundens : & quasi balsamum ex arbore, sic virtus exibat è corpore .... Vulnus inflictum erat, & fluebat unguentum.*

S. Bernard joignant ensemble ces deux explications d'une maniere très-édifiante, dit que si l'amour de nôtre prochain nous remplit du beaume ou de l'huile de la douceur, & que si l'amour de Dieu nous communique un saint zele figuré par le vin, nous pouvons alors ne pas craindre de nous approcher, pour traiter les playes de celuy qui est tombé entre les mains des larrons, en nous rendant de dignes imitateurs du très-charitable Samaritain ; & qu'il nous est très-permis de dire dans une sainte confiance avec l'Epouse : *Mon bien-aimé est pour moy* comme *une grape de Cypre dans les vignes d'Engaddi* ; c'est-à-dire, l'amour de mon bien-aimé produit en moy un zele tout divin de la justice, accompagné de la tendresse de la charité : *Zelus justitiæ amor dilecti mei mihi in affectibus pietatis.* Bern. in Cant. ser. 44. nu. 8.

ỷ. 14. O *que vous estes belle, ma bien-aimée ! O que vous estes belle ! Vos yeux sont* comme *les yeux des colombes.*

Nous

Genes. c. 1. 31. Nous voyons au commencement de la Geneſe, qu'après que Dieu eut créé le monde, il eſt dit : Qu'il conſidera toutes les choſes qu'il avoit faites, & qu'il les trouva parfaitement bonnes. Nous pouvons donc remarquer icy quelque choſe de ſemblable dans les paroles que l'Epoux dit à l'Epouſe. Elle n'avoit pas eſté toûjours belle, mais eſtant déchûë de ſa premiere beauté, il avoit fallu, dit

Gregor. Nyſſ. in hunc loc. ſaint Gregoire de Nyſſe, que la main divine de l'Ouvrier tout-puiſſant reformât en elle ce qu'il y avoit de gâté & de vicieux. Après donc qu'il l'a purifiée par ſa grace; après qu'il l'a remplie de ſa lumiere, & que l'approchant de ſoy il luy a communiqué quelque choſe de ſa beauté; après qu'il luy a inſpiré l'amour de ſa croix & de ſes ſouffrances, il conſidere ſon ouvrage dans ſon Epouſe, & il s'écrie : *O que vous eſtes belle, ma bien aimée! O que vous eſtes belle!* Ce qui eſt de même que s'il luy diſoit : Vous eſtes belle, mon Epouſe; vous eſtes très-belle : mais c'eſt-à-cauſe que *vous*

Gregor. Magn. in hunc loc. *eſtes ma bien aimée*, que vous eſtes belle : c'eſt l'amour que j'ay eu pour vous, qui a eſté le principe de cette beauté que j'admire en vous : *Cui dilectionem Dei & proximi donat, geminam pulchritudinem ei inſerit quâ delectatur, & quam laudat.*

1. Joan. c. 4. 10. Car *c'eſt en celà*, dit S. Jean, *qu'a paru l'amour de Dieu envers nous, que ce n'eſt pas nous qui avions aimé Dieu, mais que c'eſt luy qui nous a aimez le premier, & qui a envoyé ſon Fils pour eſtre la* victime de *propitiation pour nos pechez.*

Ce que l'Epoux dit enſuite : Que *les yeux* de

Ambr. in Pſ. 118. Octon. 3. v. 1. Matth. c. 10. 16. ſon Epouſe *ſont* comme *les yeux des colombes*, eſt fondé, ſelon S. Ambroiſe, ſur ce que cet oiſeau paſſe pour être très-chaſte. Mais JESUS-CHRIST luy a encore attribué une autre qualité; qui eſt celle de la ſimplicité & de la douceur, lorſqu'envoyant ſes douze Apôtres prêcher l'Evangile aux peuples, il leur dit : Qu'il *les envoyoit comme des*

trebis

brebis au milieu des loups, & qu'ainsi ils prissent garde à *estre prudens comme des serpens, & simples comme des colombes*, c'est-à-dire, selon l'explication de saint Augustin, doux, unis entr'eux par une charité sincere, sans malice & sans artifice. Le Fils de Dieu dit encore ailleurs à ses disciples: *Vôtre œil est la lampe de vôtre corps: Si vôtre œil est simple, tout vôtre corps sera éclairé: Mais si vôtre œil est impur & mauvais, tout vôtre corps sera tenebreux.*

August. qu. 8. in Matth. Id. serm. 19. de diversis. Matth. c. 6. 22.

Comme donc l'Epoux louë icy l'Epouse, d'avoir *des yeux de colombes*; que JESUS-CHRIST louë dans la colombe, *la simplicité*; qu'il nous recommande ailleurs d'avoir un *œil simple*; & qu'enfin il nous declare que c'est cette simplicité de l'œil qui éclaire toutes nos actions & qui les rend lumineuses: nous pouvons croire que par ces *yeux des colombes*, l'Epoux entend la simplicité, la sincerité & la pureté de l'intention de l'Epouse, dont la lumiere se répand sur toute sa conduite. Ses yeux sont des yeux chastes, qui se conservent uniquement pour son Epoux. Ils ne regardent que luy seul en toutes choses. Ils ne la conduisent dans toutes ses voyes qu'à luy. Ils ne le perdent jamais de vûë pour se détourner vers des objets, qui pourroient troubler son attention à ce qu'elle aime. Telles sont les ames parfaites figurées par la sainte Epouse. Et tel est le but où doivent tendre toutes ses compagnes, qui estant moins parfaites qu'elle, aiment néanmoins l'Epoux, & travaillent à purifier de plus en plus l'amour qu'elles ont pour luy.

℣. 15. Que vous estes beau, mon bien-aimé! Que vous estes plein de graces! Nôtre lit est couvert de fleurs.

Qu'on ne se figure point icy un compliment fade de deux personnes qui s'aiment, & qui se louënt reciproquement de leur beauté. C'est une *1. Cor c. 3. 6.*

D lettre

lettre qui tuë, comme dit saint Paul, si on s'y arrête, & si on n'éleve tout d'un coup son cœur jusqu'à Dieu, en comprenant quelque chose de ce mystere dont il parle, lors qu'après s'être étendu sur ce qui regarde le mariage, il s'écrie : *Ce Sacrement est grand : je dis en* JESUS-CHRIST *& en l'Eglise*. Disons donc qu'après que l'Epouse a esté louée par l'Epoux à cause de sa beauté & de ses yeux aussi chastes & aussi simples que ceux des colombes, elle s'humilie profondément dans l'instant même, & luy en renvoye toute la gloire qu'elle reconnoît luy estre dûë à luy seul. Ainsi touchée d'une humble reconnoissance des dons excellens qu'elle a reçus de son Epoux, elle s'écrie: C'est *vous*-même, ô mon bien-aimé, qui *estes beau* veritablement, & d'une beauté qui vous est propre. C'est *vous* qui *estes rempli de grace*, & de charmes qui vous rendent digne d'estre aimé souverainement : car depuis que l'Epouse a connu, dit saint Gregoire de Nysse, qu'il n'y avoit rien de beau que par rapport à cette suprême beauté de son Epoux, elle ne s'y trompe plus, & elle ne regarde plus comme beau quoy que ce puisse estre, qui ne soit pas son Epoux, ou qui ne s'y rapporte pas. Ni les louanges humaines, ni la gloire, ni tout l'éclat & toute la puissance du monde, n'ont plus pour elle aucune beauté. Elle laisse cette illusion à ceux qui jugeant des choses par les sens, prennent pour beauté ce qui n'en a que l'apparence. Car comment, ajoûte ce Saint, une chose qui n'a pas même d'existence, peut-elle estre belle? Tel est l'honneur vain du monde, qui ne subsiste que dans l'idée de ceux qui luy donnent un estre imaginaire. Mais c'est *vous*, ô mon Dieu, continuë-t-il, qui *estes beau* veritablement, & qui ayant pour essence la beauté & la bonté même, estes toûjours & sans aucun changement, ce que vous estes par vôtre nature.

Ephes. c. 5. 32.

Gregor. Nyss. in hunc loc. tom. 1. p. 521.

Ces paroles que l'Epouſe ajoûte : *Noſtre lit eſt couvert de fleurs*, invitoient l'Epoux à ſe repoſer. Et que pouvons-nous entendre par ce repos, ſinon ou l'union adorable de la nature divine avec la nature humaine, qui ſe devoit faire dans le ſein virginal de Marie, & que tous les anciens juſtes deſiroient avec tant d'ardeur, ou le repos eternel qui doit eſtre la recompenſe de l'Epouſe, lorſqu'après avoir combattu icy-bas, ſelon les loix & les regles de l'Evangile, comme dit ſaint Paul, elle ſera couronnée dans le ciel avec ſon Epoux ? On peut dire encore que l'Epoux ſe repoſe en quelque façon dès-icy bas, dans les ames ornées de la pureté & de toutes les autres vertus, comme dans un lit plein de fleurs; & que ces ames quoi qu'engagées encore tous les jours dans pluſieurs combats, trouvent auſſi leur repos dans leur Epoux. Car c'eſt en luy qu'elles doivent le chercher de tems en tems, comme pour reprendre de nouvelles forces, & ſe remettre en état d'agir & de combattre leurs ennemis avec plus d'ardeur. Auſſi JESUS-CHRIST nous invite dans l'Evangile à venir à luy, lorſque nous ſommes fatiguez, & il nous promet de faire trouver à nos ames le repos qu'elles deſirent. Or une ame ne peut pretendre de ſe repoſer en JESUS-CHRIST, qu'autant que la douceur & l'humilité l'auront convaincuë, que c'eſt ſon Epoux qui eſt vraîment beau & digne d'eſtre aimé, & qu'elle n'a elle-même de beauté que celle qu'elle reçoit de cet Epoux ſi aimable, & le plus beau d'entre les enfans des hommes : *Diſcite à me quia mitis ſum & humilis corde : & invenietis requiem animabus veſtris*. C'eſt pourquoy l'Epouſe ne parle du *lit* tout *couvert de fleurs* où elle vouloit prendre ſon repos avec l'Epoux, qu'après qu'elle a admiré avec une profonde reconnoiſſance ſa beauté toute divine, comme la ſource de celle qu'elle a elle-même.

Gregor. Nyſſ. ibid. pag 522.

2. Tim. c. 25.

Matth. c. 11. 29.

Theodor. in hunc locum. Un Ancien a entendu par ce *lit couvert de fleurs*, la sainte Ecriture, où l'Epoux se repose avec son Epouse d'une maniere toute spirituelle & celeste, & où il se fait une sainte communication entr'eux de la parole du salut qui fructifie dans les cœurs, & qui y produit une vie divine.

ỷ. 16. *Les solives de nos maisons sont de cedre, & nos lambris sont de cyprès.*

Comme il y a fort souvent un sens litteral attaché aux paroles du Cantique, par rapport à la figure dont se sert le Roy Salomon pour exprimer les plus grands mysteres; on peut croire que par *le lit couvert de fleurs*, dont il a parlé, & par *ces maisons de cedre, & ces lambris de cyprès*, dont il parle presentement, il veut peut-estre faire allusion aux fleurs, aux cedres & aux cyprès, dont la montagne où il feignoit, comme un berger, de mener paître ses troupeaux, estoit couverte. Tous les Peres & tous les Auteurs conviennent, que ces deux sortes d'arbres, les *cedres* & les *cyprès*, estant des arbres odoriferans, & qui resistent le plus long-tems à la corruption, nous marquent aussi l'incorruption & la bonne odeur, soit de l'Eglise en general, soit des Eglises particulieres qui la composent, figurées par *les maisons* de l'Epouse, soit enfin des justes & des élûs, qui entrent, comme dit l'Apôtre, dans la structure de cet édifice tout divin. Quelques-uns ont entendu par ces *cedres*, les justes les plus parfaits & les plus grands Saints, qui comme les plus fortes pieces de l'édifice le soûtiennent & en font le principal ornement. C'est ainsi, selon saint Ambroise, qu'on peut expliquer les paroles de l'Epouse : *In his*, dit-il, *esse declarans decora sui ornamenta fastigii, qui quasi trabes verticem Ecclesiæ sua virtute sustineant, & fastigium ejus exornent.* Cette espece d'arbre, ajoûte-t-il, ne perd jamais sa verdeur, & conserve toutes ses feuilles aussi-bien l'hyver

Ephes. c. 2. v. 20. 21. 1. Cor. c. 3. v. 9. 10. Theodor. in hunc locum. Gregor. Magn. ibid. Ambros. in Psalm. 118. Octon. 2. v. 4.

ver que l'esté. Jamais il ne change de couleur. Il n'est point sujet à estre dépouillé de sa beauté par le changement des vents, & on n'y remarque point cette vicissitude ordinaire à la plûpart des autres arbres, que l'on voit tantost sans fleurs, & tontost avec des fleurs. Telle est la doctrine & la grace apostolique, qui ne reçoit aucun changement, mais qui est toûjours également florissante dans sa venerable antiquité : *Sic apostolica quoque gratia nescit defectum : sed vetustate suâ floret.*

L'ame des élus est aussi comme ces *cedres* & ces *cyprès* qui ne se corrompent point ; parce que, comme dit admirablement saint Gregoire Pape, ne s'attachant d'affection à aucunes choses temporelles, ils deviennent éternels & incorruptibles par la charité, qui fixe leurs cœurs à l'amour des biens éternels : *Dum temporalia nullo desiderio sectantur, aeterni fiunt, eò quòd mente in aeterna figura figuntur.* La memoire des anciens Justes & leur gloire est de même incorruptible dans toute la suite des siecles, estant toûjours en veneration à l'Eglise, dont elle procure & le soûtien & l'ornement : *Sicut cedrus non putrescit ; ita nec majorum gloria ulla vetustate corrumpitur.*

Gregor. Magn. in hunc loc.

Ambrof. lib 3. Hexamer cap. 15. tom. 1.

Mais nous pouvons bien encore, avec saint Gregoire de Nysse, envisager quelque chose de plus particulier, dans cette distinction que fait l'Epouse en parlant à son Epoux, dès *solives* ou des poutres, d'avec les *lambris* de *leurs maisons*. Les poutres & les solives sont proprement destinées pour soûtenir l'édifice : au contraire les lambris ne servent qu'à sa decoration, & couvrent même souvent ces solives & ces poutres. C'est donc, selon la pensée de ce saint Evêque, une excellente instruction que le Saint-Esprit nous donne icy par la bouche de l'Epouse, de ne songer pas seulement à acquerir la vertu interieure & cachée au fond du cœur, qui est néanmoins la principale,

& sans laquelle l'édifice de la pieté ne peut subsister : mais encore de prendre garde à ne négliger pas non plus ce qui paroît au-dehors, selon la conduite que
2. Cor. 6. 8. 21. gardoit l'Apôtre saint Paul, qui tâchoit, comme il le dit, de faire le bien avec tant de circonspection, qu'il parût tel devant les hommes, aussi-bien que devant Dieu. Ce sont ces vertus exterieures qui composent comme *le lambris des maisons* de la sainte Epouse, & qui par leur bonne odeur édifient toute l'Eglise : mais la pieté interieure & la charité qui subsiste éternellement, étant figurées par l'incorruptibilité du cedre, doit soûtenir l'ornement exterieur de ces lambris, puisque sans elle toutes nos vertus ne serviroient qu'à nous faire
Matth. c. 23. 27. ressembler à ces *sepulchres blanchis & beaux au-dehors*, mais *pleins d'ossemens de morts & de pourriture au-dedans*, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile.



CHAPITRE II.

JESUS-CHRIST *comparé à une fleur, à un arbre fruitier, sous qui l'on repose. Il donne son sang à boire, & répand en nous son amour. Il distribue les biens éternels & temporels. Ne point arracher à Dieu les ames qui sont à son service. Soupirs de l'Eglise après l'avenement du Messie. Le tems de l'Evangile arrivé. Il doit être annoncé à toutes les nations. Se donner de garde des heretiques.* JESUS-CHRIST *n'est qu'un avec l'Eglise.*

L'EPOUX.

1. JE suis la fleur " des champs, & je suis le lys des vallées.	1. EGo *flos campi, & lilium convallium.*
2. Tel qu'est le lys entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.	2. *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.*

℣. 1. *Hebr.* une rose.

L'EPOUSE.

3. *Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi: & fructus ejus dulcis gutturi meo.*

3. Tel qu'est un pommier " entre les arbres des forests, tel est mon bien-aimé entre les enfans " *des hommes*. Je me suis reposée sous l'ombre de celuy que j'avois *tant* desiré, " & son fruit est doux à ma bouche.

4. *Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem.*

4. Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin, il a reglé dans moy mon amour. "

5. *Fulcite me floribus, stipate me malis: quia amore langueo.*

5. Soûtenez-moy avec des fleurs, fortifiez-moy avec des fruits ": parce que je languis " d'amour.

6. *Læva ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.*

6. Il met sa main gauche sous ma tête, & il m'embrasse de sa main droite.

L'EPOUX.

7. *Adjuro vos filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.*

7. Filles de Jerusalem, je vous conjure par les chevreuils " & par les cerfs " de la campagne, de ne point reveiller celle que j'aime, & de ne la point tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'éveille elle-même.

℣. 3. Malus. *Autr.* arbre fruitier en general.

Ibid. *Lettr.* les fils.

Ibid. *Hebr.* sous l'ombre duquel j'avois desiré de me reposer.

℣. 4. *Lettr.* il a ordonné dans moy la charité.

℣. 5. *Lettr.* pommes. *Autr.* grenades.

Iibd. *Les Peres ont lû*: Je suis blessée. Vulnerata charitate ego sum.

℣. 7. *Lettr.* caprea, chevre sauvage, chevreuil.

Ibid. *Autr.* biches.

L'EPOUSE.

8. J'entends la voix de mon bien-aimé; le voicy qui vient, sautant au-dessus des montagnes, passant par dessus les collines.

8. *Vox dilecti mei, ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles:*

9. Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil, & à un fan de biche. Le voicy qui se tient derriere nôtre muraille, qui regarde par les fenêtres, qui jette sa vûë au travers des barreaux.

9. *similis est dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum. En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.*

10. Voilà mon bien-aimé qui me parle & qui me dit : Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, & venez.

10. *En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, & veni.*

11. Car l'hyver est déja passé, les pluyes se sont dissipées, & ont cessé entierement.

11. *Jam enim hiems transiit, imber abiit, & recessit.*

12. Les fleurs paroissent sur nôtre terre, le tems de tailler *la vigne* " est venu : la voix de la tourterelle s'est faite entendre dans nostre terre :

12. *Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit : vox turturis audita est in terra nostra :*

13. le figuier a commencé à pousser ses premieres figues : " les vignes sont en fleur, & on sent la

13. *ficus protulit grossos suos : vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica*

℣. 12. *Autr.* les arbres.
℣. 13. *Lettr.* grossos. Grossus, figue qui n'est pas meure, ou qui ne meurit jamais.

ca mea, speciosa mea, & veni :

bonne odeur qui en sort. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, & venez :

14. *Columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis: vox enim tua dulcis & facies tua decora.*

14. vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans les creux de la pierre, dans les enfoncemens de la muraille ", montrez-moi vôtre visage, que vôtre voix se fasse entendre à mes oreilles : car vôtre voix est douce, & vôtre visage est agréable.

15. *Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas : nam vinea nostra floruit.*

15. Prenez-nous les petits renards qui détruisent " les vignes : car nôtre vigne est en fleur.

16. *Dilectus meus mihi, & ego illi, qui pascitur inter lilia*

16. Mon bien-aimé est à moy, & je suis à luy, & il se nourrit " parmi les lys

17. *donec aspiret dies, & inclinentur umbræ. Revertere : similis esto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum super montes Bether.*

17. jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu à peu ". Retournez ", mon bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil, & au fan des cerfs, qui court sur les montagnes de Bether.

D 5 EXPLI-

℣. 14. *Lettr.* maceria, muraille seche.

℣. 15. *Lettr.* demoliuntur. *Hebr.* corrumpunt. Ils gâtent la vigne, en la rongeant par le pied.

℣. 16. *Lettr.* pascitur. *Hebr.* pascit, il mene son troupeau.

℣. 17. *Lettr.* inclinentur. *Hebr.* fugiant, que les ombres disparoissent.

Ibid. *Autr.* Revenez.

EXPLICATION
DU CHAPITRE II.

Sens litteral & spirituel.

℣. 1. JE *suis la fleur des champs, je suis le lys des vallées.*

L'hebreu explique ce que c'est que cette fleur des champs; puisqu'il porte : *Je suis comme une rose de la campagne de Saron*, qui estoit une plaine fort grasse nommée ainsi & celebre pour ses roses. Le nom de cette plaine signifie dans la langue originale, *Qu'on doit en chanter les louanges*: ce qui se rapporte admirablement, comme on le verra ensuite, à celuy qu'elle figuroit. Quant à ce *lys des vallées*, auquel l'Epoux se compare encore, quelques-uns croyent qu'on doit entendre par là, cette fleur bleuë dont la racine s'appelle, iris; & non ces lis blancs que l'on cultive dans les jardins. Cette fleur est odoriferante jusques dans sa racine, qui est cachée & profonde: car ce mot de *convallium*, selon qu'ils l'expliquent, signifie, profondeur. Mais comme les Peres & la plûpart des Auteurs ont entendu par ce mot de *lilium*, un lys ordinaire, dont la fleur est d'une blancheur & d'une figure si admirable; & qu'il paroît que le
Matth. 6. 28. Fils de Dieu parlant aussi *des lys des champs* dans l'Evangile, a entendu visiblement la même chose; nous pouvons nous arrêter à cette signification la plus commune.

Après donc que l'Epouse a invité son Epoux, par la vûë même des fleurs qui couvroient la terre, à venir se reposer: *lectulus noster floridus:* il semble prendre occasion de ce qu'elle luy a dit, pour luy repondre ces paroles que nous expliquons : *Je suis la*

fleur de la campagne : ce qui est de même que s'il luy disoit : Vous m'invitez, ô ma bien-aimée, à me reposer sur ces fleurs ; mais je desire que vous retiriez vos yeux de tous ces objets, & que vous me regardiez moy-même comme la plus belle fleur de la campagne ; c'est-à-dire, que vous n'ayez des yeux que pour vôtre Epoux, & que luy seul vous tienne lieu de ce qu'il y a de plus charmant à la vûë, & à l'odorat dans ces differentes fleurs dont vous me parlez. Voila le sens de l'expression litterale, qui paroît le plus naturel.

„ Quelle est cette fleur d'une odeur si excellente, „ dit saint Ambroise, sinon celuy dont parle Isaïe, „ lorsqu'il dit : Qu'il *sortiroit un rejetton de la tige* „ *de Jessé, & qu'une fleur s'éleveroit de sa racine?* „ Cette racine n'estoit autre que la famille de Jessé, „ l'une de celles des Juifs. Le rejetton estoit Marie. „ Et JESUS-CHRIST estoit *la fleur* née de son sein „ virginal. Il s'appelle ici, *la fleur de la campagne* ; par- „ ce que sa foy sous laquelle se sont assujetties les na- „ tions, s'est répanduë comme une odeur admira- „ ble dans toute la terre. „ Et ce nom luy convient encore, selon saint Bernard ; parce qu'au lieu que ce qui vient dans un jardin est cultivé par la main & par l'adresse des hommes ; les *fleurs* au contraire qui viennent *dans la campagne*, n'y viennent que d'elles-mêmes & sans le secours des hommes ; & qu'ainsi l'Epoux est vraîment *une fleur de la campagne*, puisqu'il est né d'une Vierge, sans que l'homme y ait eu aucune part. Aussi c'est de luy qu'on peut entendre ce que dit Isaac en benissant Jacob : *Voicy mon fils, qui jette une odeur semblable à celle d'un champ que le Seigneur a beni*. C'est un lys d'une blancheur & d'une odeur toute celeste. „ Mais c'est *un lys des vallées*, „ c'est-à-dire, des ames humbles & douces. Soyez „ donc, ô ame chrestienne, douce & humble, si „ vous voulez que JESUS-CHRIST naisse en vous, „ comme le lys dont il est parlé icy. Car JESUS-

Ambros. ex apolog. David. post c. 8. Isai c. 11. 1.

Id. in Ps. 118. Octon s. v. 1. It. Hexaëm. l. 3 c. 8. It. in Il c. 15. to. 4. Bern. in Cantic. serm 47. num 3.

Genes. c. 27. 27.

Ambros. ut supr.

Id. de Virg. l. 3. to. 4. p. 365. „CHRIST eſt une fleur d'humilité, de virginite, „de ſimplicité, & non d'orgueil & d'impureté.„

Il eſt une *roſe née dans la campagne de Saron*, comme le porte l'Hebreu : c'eſt-à-dire, que c'eſt luy dont a parlé un autre Prophete, lorſqu'il s'écrioit dans l'étonnement où il eſtoit de le voir couvert de ſon ſang au tems de ſa Paſſion : *Qui eſt celuy-cy qui vient d'Edom avec ſa robe teinte de rouge, qui éclate par la beauté de ſes vêtemens, & qui marche avec une force toute-puiſſante ?.... Pourquoy vôtre robe eſt-elle ainſi* toute *rouge, & pourquoy vos vêtemens ſont-ils comme ceux des perſonnes qui foulent le vin ?* Le ſang qui rougit la robe de l'Epoux releve plutoſt, dit ſaint Jerôme, qu'il ne défigure l'éclat de ſon vêtement : *Sanguis aſperſus non deformitatem tribuit, ſed decorem.* Car ç'a eſté pour nous racheter & pour nous laver, qu'il s'eſt ainſi couvert de ſon ſang. Et c'eſt pour cela que tous les hommes ſont obligez de publier ſa grandeur & de *chanter ſes louanges*, ſelon la force de la ſignification originale du mot de *Saron*, cette campagne où eſtoit née la roſe à laquelle ſe compare le ſaint Epoux. Or comme la fleur, dit ſaint Ambroiſe, conſerve, après même eſtre coupée, ſon odeur, & qu'eſtant pilée, elle la répand encore avec plus de force : auſſi nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ayant eſté comme briſé ſur la croix, rien ne s'eſt perdu de l'odeur ſi admirable de cette divine *fleur de la campagne* : & eſtant percé par la pointe d'une lance, la couleur même de ſon ſang ſacré dont il a eſté couvert n'a ſervi qu'à augmenter ſa beauté, répandant par tout une odeur de vie, & d'une vie éternelle, pour faire revivre les morts : *& mortuis æternæ vitæ munus exhalans.*

(Marginal notes: Iſaï. c. 63. 1. — Hieron. in hunc loc. Iſai. — Ambroſ. de Spir. S. l. 1. c. 5. tom. 4.)

Bern. in Cantic. ſerm. 47. n. 7. Oſée. c. 14. 6. „Saint Bernard expliquant ſpirituellement cette „parole d'un Prophete : Que le juſte *germeroit comme le lys*; demande qui eſt le juſte, ſinon celuy „qui eſt humble. Auſſi, ajoûte-t-il, lorſque le Sei„gneur s'abaiſſoit ſous les mains de ſon ſerviteur

„Jean-

„ Jean-Baptiste, & que ce saint précurseur effrayé „ de la majesté de son divin maître, refusoit de le „ baptiser, JESUS-CHRIST luy dit : *Laissez-moy* „ *faire* ; car c'est ainsi qu'il faut que nous *accomplis-* „ *sions toute justice*. Il montroit par là, continuë „ saint Bernard, que la comsommation de la justice „ consiste dans la perfection de l'humilité. Le juste „ est donc humble. Le juste se tient rabaissé com- „ me *une vallée*. Ainsi pourveu que nous soyons „ humbles, *nous germerons comme le lys des vallées*. „

℣. 2. Tel qu'est le lys parmi les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.

Il semble que le Prophete parlant du lys qui se trouve parmi les épines, a dessein principalement de relever la grande beauté de l'Epouse qu'il compare à cette fleur, & de faire voir l'extrême différence qu'il y a entr'elle, & les autres filles. Car comme le lys, qui se trouve entre les épines, paroît sans comparaison plus beau, par la vûë même de ces ronces qui l'environnent : aussi la beauté de l'Epouse reçoit un nouvel éclat, estant au milieu des autres filles. Les épines cependant peuvent bien nous marquer aussi en un langage figuré, les peines & les dangers où sont exposées naturellement les filles. Or l'Epouse estant la bien-aimée de l'Epoux, & ayant reçu une éducation pure & sainte, que luy-même luy a procurée & qui la rend digne d'estre son Epouse, brille entre les autres, comme le lys parmi les épines.

Mais ces épines peuvent encore nous figurer ce que JESUS-CHRIST a marqué dans l'Evangile, lorsqu'il parloit de son peuple sous la parabole d'une vigne, qu'un pere de famille, c'est-à-dire, que Dieu même avoit plantée. Car il ajoûte : Qu'il *l'environna d'une haye* : ce qui signifie, qu'il la mit en seureté sous sa divine protection. Cela paroît clairement par la menace qu'Isaïe luy fait de sa part : Qu'il *arracheroit cette haye qui l'enfermoit*, *afin*

Isai. c. 5. v. 5. 7.
Origen in Matth. tract. 18.
Matth. c. 21. 33.

afin qu'elle fût exposée au pillage & foulée aux pieds. Comme donc un lys tout environné d'épines est en seureté : aussi l'Epouse toute environnée de la protection de l'Epoux, qui luy tient lieu d'une haye très-forte, vit en seureté au milieu des autres filles.

Theod. in hunc loc. Ambrosi in Psal. 118 Octon 5. v 1 Gregor. Magn in hunc loc.

Les Peres expliquent differemment ce qu'on peut entendre par ces filles, au milieu desquelles se trouve l'Epouse. Theodoret entend par là les Eglises ou les sectes des heretiques, à qui il croit que le Saint-Esprit donne ici le nom de *filles*, à cause de leur vocation au Christianisme, & non à cause de leur élection. Saint Ambroise ne l'entend pas seulement des heretiques, mais des Juifs mêmes, les plus cruels ennemis de l'Eglise de JESUS-CHRIST, sa vraye Epouse, au milieu desquels elle se soûtient & conserve son éclat, comme le lys au milieu des ronces. Mais saint Gregoire le Grand étend ce sens jusqu'aux mauvais Catholiques; & il dit, que comme il y a dans l'Eglise même beaucoup de personnes qui confessent & honorent JESUS-CHRIST de paroles seulement, & dont la vie est toute plongée dans les soins & les inquiétudes du siecle; ceux-là seuls peuvent prétendre à la dignité d'Epouse, & à la beauté du lys auquel elle est comparée, qui s'élevant comme de leur tige vers le ciel, conservent & dans leur cœur, & dans leur corps la pureté d'une blancheur toute celeste, & qui répandent sur leur prochain l'odeur excellente de leur pieté. Telle est donc l'Epouse, qui se trouvant au milieu des Juifs, des heretiques, & des mauvais Catholiques, conserve son integrité & se tient inaccessible à toutes les sollicitudes du siecle, comparées par JESUS-CHRIST aux épines, qui picquent en effet & déchirent l'esprit & le cœur de l'homme; *Inter sollicitudines hujus sæculi, quæ mentem hominis animumque compungunt.*

Ambrosi. ib. ut supr. Bern. in Cantic. serm. 48. num. 2.

„ Prenez garde, s'écrie saint Bernard, ô vous qui
„ avez

„ avez la blancheur & la delicatesse d'un lys, prenez
„ garde aux infidelles & aux corrupteurs de vôtre
„ pureté, qui vous environnent. Prenez garde com-
„ ment vous pourrez marcher avec sûreté au milieu
„ de tant d'épines. Car le monde est tout plein d'é-
„ pines. Il y en a sur la terre, dans les airs, & dans
„ vôtre propre chair. Or d'être sans cesse parmi ces
„ épines, & de n'en être point blessé, c'est un effet
„ non de vôtre force, mais de la divine puissance
„ de celui qui vous ordonne de mettre en lui vôtre
„ confiance, parce qu'il a vaincu le monde. Quelque Jean. 16.
„ environné donc que vous soyez des pointes de 33.
„ toutes sortes d'afflictions les plus piquantes, que
„ vôtre cœur n'en soit point troublé ni saisi de
„ crainte, étant convaincu que l'affliction produit
„ la patience; que la patience produit l'épreuve;
„ que l'épreuve produit l'esperance; & qu'une telle
„ esperance ne peut nous confondre. Considerez
„ les lys de la campagne, comment ils croissent
„ & brillent au milieu des ronces. Si Dieu garde
„ de la sorte une simple fleur qui disparoît prompte-
„ ment, combien conservera-t-il avec plus de soin
„ sa bien-aimée & son Epouse qui luy est si chere?
„ Disons encore; *Telle qu'est le lys entre les épines,*
„ *telle est ma bien-aimée entre les filles:* c'est-à-dire,
„ ce n'est pas une marque d'une petite vertu,
„ d'estre bon parmi les méchans; de conserver la
„ candeur de son innocence, & la douceur de sa
„ conduite au milieu de ceux qui cherchent à nous
„ nuire, & de donner même des témoignages
„ d'amitié à ses propres ennemis.

℣. 3. *Tel qu'est un pommier parmi les arbres des forests, tel est mon bien-aimé parmi les enfans* des hommes. *Je me suis reposée sous l'ombre de celuy que j'avois tant desiré, & son fruit est doux à ma bouche.*

Il y a une grande difference entre un *pommier* & un lys. Ce dernier ne plaît qu'à la vûë & qu'à l'odo- *Theodor. & Greg. Nyss in hunc loc.*

l'odorat; au lieu que cet autre n'est pas seulement agréable à l'odorat & à la vûë, mais encore au goût, son fruit étant très-bon à manger. Or par le pommier, on peut bien aussi entendre les arbres fruitiers les plus excellens. L'Epouse n'étant donc point ébloüie par les loüanges que lui a données son Epoux, mais s'humiliant au contraire en sa presence, & reconnoissant la difference qu'il y avoit entre luy & elle, dit ces paroles : *Tel qu'est un pommier parmi les arbres des forêts, &c.* ce qui est de même que si elle s'écrioit : Je ne suis que comme une fleur; mais vous, ô mon bien-aimé, vous estes comme un arbre tout chargé de fruits excellens, & de fruits qui donnent la vie à ceux qui les mangent. C'est cet arbre dont il est parlé dans l'Apocalypse, lorsqu'il est dit de la sainte Jerusalem : Que *dans le milieu de sa place, & des deux côtez d'un fleuve d'une eau vive, clair comme un cristal, étoit l'arbre de vie qui porte douze fruits.... & dont les feuilles sont pour guerir les nations.*

Apocal. c. 22. 2.

C'est encore de cet arbre qu'il est parlé, selon les saints Peres, lorsque le Prophete roy dit : Que le juste *est comme l'arbre qui est planté proche le courant des eaux, & qui donnera son fruit dans son tems.* L'arbre auquel Dieu défendit à Adam de toucher dans le Paradis terrestre, luy donna dans le moment qu'il eut mangé de son fruit contre l'ordre de son Créateur, la connoissance du bien & du mal, mais d'une maniere qui luy fut très-pernicieuse : car il luy fit seulement connoître par une funeste experience de quel bien il s'étoit privé, & dans quel mal il s'étoit plongé par sa faute. Le fruit de cet arbre étoit donc pour luy un fruit de mort, puisqu'il le rendit mortel dans l'instant. Mais l'arbre divin dont nous parlons, porte des fruits qui donnent la vie à ceux qui en mangent : car JESUS-CHRIST, comme dit saint Ambroise, est vraîment une nourriture très-agréable, qui

Hilar. August. in Psal. 1. v. 3.

Ambros. in Psal. 118. Octon. 5. v. 1.

qui soûtient & les Anges & les hommes, *qui remplit de biens ceux qui sont affamez, & qui renvoye vuides ceux qui sont riches.* Luc. 1. 53.

L'Epouse releve l'Epoux & le represente comme un arbre chargé de fruits excellens, non pas seulement par rapport au lys auquel il l'avoit elle-même comparée, mais beaucoup plus par rapport aux *arbres* steriles & infructueux *des forêts.* Car qu'est-ce en effet que des arbres d'une forêt, qui n'ont que des feuilles, en comparaison d'un arbre qui porte des fruits d'un goût & d'une odeur agréable? Et combien est-on frappé de la difference de ce dernier, sur tout s'il se trouve au milieu de tous ces autres? Tel paroît l'Epoux aux yeux de l'Epouse. L'arbre du fruit défendu estoit parmi un grand nombre d'autres arbres, dont les fruits estoient aussi très-excellens. Et néanmoins la premiere femme ne laissa pas de desirer avec ardeur d'en manger le fruit. L'Epoux au contraire est comme un arbre fruitier planté au milieu d'une forêt, & qui porte des fruits admirables parmi tant d'arbres steriles. Et cependant on a du dégoût, ou au moins de l'indifference pour goûter combien son fruit est salutaire, doux & agréable. Telle est l'insensibilité des enfans d'Adam, devenus charnels & incapables par eux-mêmes de goûter les biens de Dieu, & toutes les choses spirituelles. JESUS-CHRIST attaché & suspendu sur sa croix, estoit, selon saint Ambroise, comme le fruit pendant à cet arbre, qui repandoit une odeur capable de racheter tout le monde, qui chassoit en même-tems l'infection insupportable du peché, & qui devenoit comme un remede d'une liqueur vivifiante : *Christus affixus ad lignum, sicut malum pendens in arbore, bonum odorem mundanæ fundebat redemptionis, quæ peccati gravem detersit fœtorem, & unguentum potûs vitalis effudit.* Cet arbre a esté planté comme au milieu d'une forêt: car

car JESUS-CHRIST s'eſt trouvé tout environné d'arbres ſteriles, & tels qu'il les repreſente, ſoit par luy-même, ſoit par la bouche de ſon precurſeur, lorſqu'il dit dans l'Evangile : *La coignée eſt déja à la racine des arbres. C'eſt pourquoy tout arbre qui ne produit point de bon fruit, ſera coupé & jetté au feu.*

Matth. c. 3. 10. c. 7. 19.

Bern. in Cantic. ſerm. 48. num. 3.

Mais d'où vient, dit ſaint Bernard, que l'Epouſe, après avoir eſté louée de ſon Epoux, c'eſt-à-dire, après qu'il l'a rendu par ſa grace digne de louanges, voulant le louër à ſon tour, ou pour mieux dire, le reconnoître & l'admirer tel qu'il eſt, elle ne le compare point au plus excellent d'entre les arbres fruitiers, de même qu'il l'a comparée à la premiere d'entre les fleurs? Car en effet, entre les arbres fruitiers il y a des arbres beaucoup meilleurs que le *pommier*, qui ſemble eſtre icy nommé principalement. Le même Saint répond à celà : Qu'il croit que l'Epouſe ne louë icy ſon Epoux que ſelon ſon humanité ſacrée, & non pas ſelon l'éclat de ſa divinité : Qu'elle releve, non la majeſté d'un Dieu, mais l'humilité d'un Dieu fait homme : & qu'ainſi elle compare & prefere ce qu'il y a, ſelon ſaint Paul, de foible & de foû en Dieu, à toute la force & à toute la ſageſſe des *enfans* des hommes. Car ils ſont, dit-il, comme des arbres ſteriles & ſauvages, ne produiſant par eux-mêmes aucun bon fruit. Et nôtre Seigneur JESUS-CHRIST eſt ſeul entre tous ces arbres des forêts, l'arbre de vie, qui produit des fruits ſalutaires pour le ſalut de l'univers. Ainſi l'Epouſe trouvant, pour le dire ainſi, plus de douceur dans la conſideration de l'abaiſſement de ſon Epoux; aime mieux l'admirer comme homme entre les hommes, que comme Dieu entre les Anges : de même que le pommier excelle ſans doute entre les arbres des forêts, mais non pas entre les arbres des jardins que l'on cultive avec ſoin. Or comme il

il est le Fils unique du Pere Eternel, il est aussi sans comparaison plus excellent que ceux qui ne sont *enfans* que par adoption & par association. Que si on le considere comme Chef de l'Eglise catholique, il excelle encore, dit un autre Pere, par-dessus tous ceux qui sont nommez en ce lieu *les enfans*, à cause de leur vocation, & qui se sont par leur orgueil rendu indignes de l'élection des vrais enfans, s'estant élevez contre luy & ressemblant à des arbres de la forêt qui ne portent aucun fruit. *Theodor.*

Le Fils de Dieu parlant de l'abaissement de son Incarnation, & ensuite de la gloire de sa Resurrection & du progrès que devoit faire l'Evangile, a comparé son royaume à un grain de senevé, qui estant la plus petite de toutes les semences, devient après qu'il est crû, le plus grand de tous les legumes, & *un arbre* même; ensorte que les oiseaux du ciel viennent se mettre sur ses branches, ou comme dit un autre Evangeliste, *peuvent se reposer sous son ombre.* L'Epouse *avoit desiré* avec une extrême ardeur en la personne des saints Patriarches, des Prophetes & des Justes de l'ancienne loy, *de pouvoir*, comme elle le dit icy, *se reposer sous l'ombre* de cet arbre tout divin de son saint Epoux. Et ce bonheur luy est arrivé lorsque le Verbe ayant daigné couvrir luy-même sa divinité de l'ombre de son humanité adorable, il a commencé à mettre à couvert sous sa puissante protection tous ceux, qui estant fatiguez & chargez du poids de leurs crimes, sont venus à luy pour se soûmettre à son joug, & trouver en luy *le repos* qu'il a promis à leurs ames. Saint Gregoire de Nysse dit sur ce sujet, Que nous ne pouvons estre à couvert de l'ardeur brûlante de la chair & des autres tentations, que *sous l'ombre* de cet arbre vivifiant, c'est-à-dire, sous la grace & la protection toute-puissante de celuy dont il est l'image; mais

Matth. c. 13. 32. *Marc. c. 4. 32.* *Matth. c. 11. v. 28. 29.* *Gregor. Nyss. in hunc loc.*

mais que c'est par *le desir* que l'ame est conduite, comme l'Epouse, sous cette ombre, puisqu'elle ne *s'y est* enfin *reposée* qu'après *l'avoir*, comme elle le dit, *beaucoup desiré*. „ Cette ombre de „ JESUS-CHRIST est la protection de son Saint-„ Esprit, dit saint Gregoire le Grand. Car cet Esprit „ adorable met comme à couvert sous son ombre „ l'ame qu'il remplit, parce qu'il tempere toute „ l'ardeur des tentations par le divin souffle de ses „ inspirations pleines de douceur, & luy donne le „ moyen de reprendre de nouvelles forces, pour „ courir plus fortement vers le ciel, où une vie „ éternelle luy est proposée pour recompense. „

Gregor. Magn. in hunc loc.

Il est dit, comme on l'a vû, de cet arbre dont il est parlé dans l'Apocalypse, & qui est l'image de l'Epoux : Qu'il portoit des fruits. Et il est marqué icy, que *le fruit* de l'arbre dont parle l'Epouse, *estoit doux* & agréable *à sa bouche*. Ce fruit, selon saint Ambroise, est la manne spirituelle ou la rosée de la divine Sagesse, que le Fils de Dieu répand dans le cœur de ceux qui la recherchent avec ardeur, qui arrose la secheresse des ames des justes, & qui les remplit d'une douceur admirable. Celuy donc, ajoûte ce Saint, qui connoît par experience le prix & le goût de cette divine Sagesse, ne cherche plus d'autre viande, & reconnoît par luy-même la verité de ce qu'a dit JESUS-CHRIST : Qu'on ne vit pas du pain seul, mais encore de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Un saint Pape dit la même chose de ce fruit tout spirituel, lorsqu'il declare : Que l'ame qui en mange avec ce desir & cette faim dont on a parlé auparavant, méprise en comparaison de sa douceur, tous les plaisirs de la terre, parce qu'il lui est alors infiniment agréable de penser aux choses celestes, de fixer sa vûë dans l'éternité, & de se nourrir au milieu de ses larmes de ce pain des Anges, qui l'éleve d'autant plus au-dessus d'el-

Apocal. 22. 2.

Ambros. in ann ad c. 16. Exod. t. 1. p. 140.

Gregor. Magn.

le

le même, qu'elle se sent plus touchée d'une vive componction, & dont elle goûte d'autant plus la douceur incomparable, qu'elle le desire avec plus d'ardeur.

℣. 4. *Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin, il a reglé dans moy mon amour.*

Cette expression est metaphorique, comme la plûpart des autres de ce Cantique sacré. Les orientaux comparent l'amour au vin; parce que celuy qui aime beaucoup, est comme celuy qui a bu beaucoup de vin, & qu'il peut estre regardé comme estant dans une espece d'ivresse. Lors donc que l'Epouse dit de l'Epoux : Qu'il *l'a introduite dans le cellier* même *où est son vin*, elle entend par cette expression figurée, qu'il l'a fait entrer dans son cœur tout brûlant d'amour pour elle. Ce qu'elle ajoûte : Qu'il a dans elle *reglé son amour*, peut encore s'expliquer d'une autre maniere, selon la force de cette parole de la Vulgate : *Ordinavit in me charitatem.* Car il semble qu'elle veuille faire allusion à une armée rangée en bataille, comme si elle disoit : Que l'Epoux a mis en ordre & comme en bataille toutes les forces de son amour, pour se rendre maître de son cœur. C'est le sens que luy donnent les Interpretes. Aussi la langue originale porte : *Il a déployé l'étandart de l'amour* qu'il a *pour moy.* Synops. Critic.

Disons donc d'abord, que l'Epoux estant luy-même comme enivré par l'excès de son amour, qui l'a porté à descendre du haut des cieux par son Incarnation, & à mourir sur la croix pour son Epouse : *tamquàm potens crapulatus à vino*, Psal. 77. 71.
dit le Prophete, il a fait ensuite entrer, pour le dire ainsi, l'Epouse en partage de cette ivresse, c'est-à-dire, de cet excès de sa charité, lorsqu'il a mis dans le cœur de tant de Martyrs, de mourir pour luy, comme il estoit mort pour eux. Car en effet, lorsque l'on vit autrefois une sainte Perpetuë,

petuë, si celebre par son martyre, combattre avec la foy seule contre une bête furieuse, à laquelle elle avoit esté exposée, & demeurer comme insensible à tous ses coups; où estoit alors, dit saint Augustin, cette genereuse femme? „ Par quel „ amour & par quel breuvage estoit-elle ainsi toute „ transportée hors d'elle-même, & comme enivrée „ divinement, quoiqu'elle fust encore attachée aux „ liens de la chair, & accablée sous le poids de son „ corps mortel? „ Il estoit donc très-veritable, que l'Epoux avoit alors introduit l'Epouse dans le cellier même de son vin; pour la faire entrer dans une sainte & spirituelle ivresse, qui l'élevoit au-dessus de tous ses sens, & qu'il avoit *déployé l'étendart de son amour* tout divin, non seulement pour combattre en elle, & se soûmettre tout ce qu'il pouvoit y avoir encore d'amour charnel; mais aussi pour faire éclater publiquement cet amour divin, qui luy serviroit à l'avenir à elle-même comme d'un signal où elle devoit s'attacher, & auquel ses propres ennemis seroient obligez de la reconnoître pour une personne toute consacrée au service de JESUS-CHRIST.

Aug. de divers. serm. 103. c. 4.

Ce vin de l'Epoux, comme dit excellemment saint Ambroise, n'est pas un vin qui entretienne ou qui augmente la sensualité de la chair, mais un vin tel que la mere de Salomon exhortoit le Prince son fils, d'en donner à ceux qui estoient dans l'amertume du cœur, afin qu'ils oubliassent leur pauvreté, & qu'ils perdissent tout le souvenir de leurs douleurs. C'est de ce vin qu'il est parlé, quand il est dit: Que *la Sagesse s'estant bâti une maison*, qui est l'Eglise, *elle a immolé ses victimes*, preparé & *mêlé son vin, disposé sa table, & crié aux insensez: Venez & mangez mon pain, beuvez le vin que je vous ay preparé. Quittez l'enfance,* & *vivez, marchez par les voyes de la prudence.* C'est-à-dire, vous avez esté jusqu'à present comme

Ambr in Psal. 118. Octon. 5. v. 1.

Prov. c. 31. v. 1. 6, 7.

Ibid. c. 9. 1. &c.

me des enfans insensibles au vray bien, & attachez seulement à des bagatelles. Mais depuis que la Sagesse éternelle s'est bâti une maison, en se faisant homme au milieu de vous : depuis qu'il a établi son Eglise, où il vous donne son pain à manger, & son vin à boire, qui nous marquent son corps & son sang ; vous devez vous regarder, ô ame chrestienne, comme son Epouse, qui a esté *introduite dans le cellier de son vin*, & qui ne doit plus vivre que comme estant toute enivrée de son amour. Il faut à l'exemple de saint Paul, *vous dépouiller de tout ce qui tient de l'enfance*, & *marcher* 1. Cor. c. 13. 11.
presentement *par les voyes de la prudence*, que la Sagesse incarnée vous a tracées par sa vie de pauvreté, d'humilité, de penitence & de patience. Il faut vous élever au-dessus de tous vos sens & de vous-même, pour ne connoître & ne goûter plus que ce qui est dans le ciel.

Il a esté necessaire que l'Epoux *déployât l'étendart* & toutes les forces *de son amour*, pour faire ainsi la conquête de son Epouse : car ç'a esté Dieu qui l'a aimée le premier, comme dit saint Jean. Et sans cet excès d'amour qu'il a eu pour Jean 4.
elle, lorsqu'elle estoit encore éloignée de luy, elle 10.
ne l'auroit jamais aimé. Mais quoique ce sens qu'ont donné plusieurs Interpretes à ces paroles : *Ordinavit in me charitatem*, paroisse très-beau, & soit même appuyé sur la force de la langue originale : les saints Peres se sont attachez particulierement à celuy qui a esté exprimé dans le texte, & qui regarde *le reglement de la charité* ou *de l'amour*. Si l'ordre doit estre gardé en toutes choses, dit saint Ambroise, ce doit estre principalement Ambros.
dans l'Eglise ; ensorte que ni les richesses, ni la Hexaem.
qualité, ni la pauvreté & la bassesse de la naissan- lib. c. 12.
ce n'y cause aucun trouble. Ainsi l'Epouse reconnoît It. lib. 3. de Virg.
que la charité doit être ordonnée & reglée en tom 3.
elle, afin qu'elle aime ce qu'elle doit aimer, & en pag 365.
la

la maniere qu'il doit estre aimé. Car souvent l'amour des hommes est tout renversé. Ils aiment ce qu'ils seroient obligez de haïr, & ils haïssent au contraire ce qu'ils seroient obligez d'aimer; preferant ordinairement aux choses du ciel ce qui appartient à la terre, & les biens charnels à ceux de l'esprit. Caïn n'auroit pas esté condamné, dit un autre Saint, s'il avoit gardé l'ordre de l'amour dans le sacrifice qu'il offrit à Dieu. Mais il renversa cet ordre, lorsque gardant pour soy-même les plus excellens d'entre ses fruits, il ne donna que les moindres, & comme les restes au Seigneur. Il est donc besoin de connoître & de garder l'ordre dans l'amour, soit à l'égard de Dieu, soit à l'égard de nous-mêmes, soit à l'égard de nôtre prochain. La loy nous ordonne d'aimer Dieu de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame & de toute nôtre force; & nôtre prochain comme nous-mêmes. Mais on voit presentement dans la plus grande partie des hommes, dit le même Saint, un entier renversement de cet ordre si necessaire, puisqu'ils aiment & les richesses & les honneurs avec un excès si extravagant, qu'ils paroissent disposez à donner leur vie pour ces choses, dans le tems-même qu'ils n'aiment Dieu que d'un amour fort mediocre, si toutefois il est vray qu'ils l'aiment.

Gregor. Nyss. in hunc loc. Item Theodor.

Il est encore très-necessaire, selon saint Bernard, que la charité soit reglée par une grande discretion. Car le zele sans la science est très-dangereux: & plus ce zele est ardent, plus il doit estre accompagné de discernement; en quoy consiste le reglement de la charité. Ostez cette discretion, & la vertu même devient un vice. C'est pour celà que dans l'Eglise, *les uns ont esté établis Apôtres, les autres Prophetes, les autres Evangelistes, les autres Pasteurs & Docteurs, afin qu'ils travaillent*, chacun selon la mesure de son don, *à la perfection des Saints*. Or il faut, dit encore saint Bernard, qu'ils soient

Bern. in Cantic. serm. 49. n. 5. 6.

Ephes. c. 4. v. 11. 12.

soient tous liez entr'eux par la charité, qui doit leur servir de regle, & les tenir en une sainte subordination dans l'unité du corps de JESUS-CHRIST. Mais c'est ce qui leur est absolument impossible, si la charité elle-même n'est reglée en eux ; afin qu'ils ne se portent pas precipitamment par tout où l'impetuosité de l'esprit les pousse ; mais qu'ils suivent la lumiere de la raison, sans laquelle il n'y auroit plus que confusion parmi eux, au lieu de cette unité qui y doit regner.

Que si chacun estant appliqué à travailler à son ouvrage, ne se réjouït pas plus du travail d'autruy, lorsqu'il procure une plus grande gloire de Dieu, que du sien propre ; il est visible, ajoûte le même Saint, que l'ordre de la charité n'est pas non plus bien gardé alors. La raison en est, que tous travaillent conjointement pour l'Eglise, & ne devant envisager que son plus grand bien, celuy d'entr'eux qui travaille avec un plus grand succès, travaille pour tous les autres, puisqu'ils ne composent tous ensemble qu'un seul corps, qui est cette même Eglise, dont ils sont tous membres.

℣. 5. *Soûtenez-moy avec des fleurs, fortifiez-moy avec des fruits : parce que je languis d'amour.*

Si l'amour profane agit sur les corps, & les fait tomber dans la langueur estant violent ; qui doute que l'amour divin n'agisse encore plus fortement sur les cœurs, lorsqu'ils en sont vivement touchez ? Et n'estoit-ce pas en effet une espece de défaillance dans saint Paul, lorsque l'ardeur de son amour pour JESUS-CHRIST luy faisoit dire : Qu'il *desiroit* Philipp.
d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec JE- c. 1. 23.
SUS-CHRIST? Ou lorsqu'il disoit encore : *Mal-* Rom. c. 7.
heureux que je suis! Qui me délivrera de ce corps 24.
de mort ? Ce que l'Epouse dit icy des *fleurs*, nous devons l'entendre de l'odeur des fleurs, qui est capable de fortifier quelquefois la tête & le cœur, & nous empêcher de tomber en défaillance. On

 doit

doit dire auſſi la même choſe de pluſieurs fruits, comme du citron & de l'orange, dont la ſenteur a quelque choſe de balſamique & de cordial. Il ne faut pas s'étonner, comme le remarque ſaint Bernard, ſi l'Epouſe ayant eſté honorée de l'entretien de l'Epoux, & introduite dans ſon cellier, c'eſt-à-dire, dans le ſecret de ſon cœur où regne l'amour, elle tombe dans une eſpece de défaillance, ſoit à cauſe de l'étonnement où elle eſt de l'excès de la charité de cet Epoux adorable, ſoit par le deſir extrême qu'elle reſſent, comme ſaint Paul, d'être dépouillée des liens du corps, & de poſſeder entierement & pour toûjours celuy qu'elle aime par preference à toutes choſes. C'eſt ce qui la porte à demander qu'on la ſoûtienne avec l'odeur des *fleurs* & des *fruits* dans cette *langueur* que produit en elle la charité même : *Rogat proinde iſta interim odoramentis florum ac fructuum confoveri.*

Bern. in Cantic. ſerm. 51. num. 1.

Tous ne peuvent pas, ſelon ſaint Ambroiſe, dire veritablement qu'ils ſont bleſſez par l'amour. Les Apôtres le diſoient, & avoient raiſon de le dire, lorſqu'ils eſtoient lapidez pour l'amour de JESUS-CHRIST. Saint Paul le diſoit avec très-grande raiſon, lorſqu'on le battit à coups de verges par trois fois, & qu'il s'efforçoit jour & nuit par ſes predications de porter les fidelles à adorer JESUS-CHRIST. Les Martyrs le diſent veritablement, lorſqu'ils reçoivent des bleſſures dans leurs corps pour l'amour du Fils de Dieu ; & qu'ils l'aiment d'autant plus, qu'ils ont eſté dignes d'être maltraitez & percez de playes pour la gloire de ſon Nom. Ces playes ne ſont point à craindre, mais à deſirer ; parce que ce ſont des playes de la charité. Le demon fait auſſi ſes playes à ceux qui ſont poſſedez de ſon amour. Mais ce ſont des playes d'un amour charnel, des playes d'envie, des playes d'ambition, qui bien loin de guerir l'homme, le font mourir. L'Egliſe au contraire & l'Epouſe

Ambroſ. in Pſal. 118. Octon. 5. v. 1.

Id. Apol. David. poſt c. 8. Item de virg. l. 3.

pouse de JESUS-CHRIST est blessée heureusement par l'amour divin, qui la reduit dans *la langueur* & la défaillance, selon cette autre parole du saint Roy prophete : *Mon ame*, ô mon Dieu, *est tombée en défaillance par le desir de vôtre secours salutaire* : . . . *Mes yeux se sont affoiblis à force d'être attentifs à vôtre parole*. Tomber dans cette défaillance, dit saint Ambroise, c'est penser uniquement à la chose qu'on desire ; c'est s'y attacher, & y faire comme une transfusion de soy-même. Mais plus l'ame s'affoiblit ainsi par l'ardeur de son desir, plus elle sent croître son amour. Plus donc une ame desire ardemment de s'unir à son vray *salut*, plus elle se sent défaillir. Mais cette même défaillance ne tend qu'à détruire sa fragilité, & qu'à la revêtir d'une vertu toute divine. *Id in hunc loc. Ps. 118.*

Dans cette langueur où la charité a réduit l'Epouse, elle demande à être *soûtenuë* & *fortifiée par* l'odeur des *fleurs* & des *fruits*. Or comme l'Epoux avoit dit de soy, Qu'il estoit *la fleur* de la campagne ; & que l'Epouse avoit dit de luy encore, Qu'il estoit comme *un arbre fruitier au milieu des arbres de la forêt* ; il paroît assez visible, qu'on doit entendre par l'odeur de ces *fleurs* & de ces *fruits*, celle des fleurs & des fruits de l'Epoux même. Ainsi elle prie, que *la bonne odeur de* JESUS-CHRIST, dont parle saint Paul, qui *est une odeur de vie capable de faire vivre* les justes, la soûtienne & la fortifie sans cesse. Car il n'y a que JESUS-CHRIST qui l'a blessée par son amour, qui puisse luy-même la soûtenir dans cette espece de défaillance, où l'ardent desir de son saint Epoux l'a fait tomber. *Theodor. in hunc locum.* *2. Cor. c. 2. v. 14. &c.*

Mais à qui l'Epouse s'adresse-t-elle en parlant de cette sorte ? C'est sans doute à ses compagnes. Ainsi il semble, que c'est un sens très naturel de dire, que lorsque la sainte Epouse prie ses compagnes de la fortifier dans sa langueur par l'odeur

des fleurs & des fruits, elle leur demande, qu'elles veuillent bien luy tenir lieu elles-mêmes de cette odeur vivifiante, comme l'Apôtre declare en parlant de soy, Qu'il estoit effectivement cette *bonne odeur de* JESUS-CHRIST, *à l'égard de ceux qui se sauvoient*. Car c'est la plus grande consolation & le plus ferme soûtien que l'Epouse puisse recevoir dans la langueur que luy cause son grand amour, & l'éloignement où elle est de son Epoux, de voir ses compagnes *fleurir*, pour le dire ainsi, & porter par un effet de la grace de JESUS-CHRIST, *des fruits* de vie, dont l'odeur se répande de tous côtez, & répandre en même-tems, comme dit le même Apôtre, *l'odeur* vivifiante *de la connoissance de son* saint *Nom*. Pour en estre convaincus, nous n'avons qu'à écouter la maniere dont en parle un des amis & des principaux membres de l'Epouse, qui tout embrasé, comme elle, de l'amour de son Epoux, se declare sur ce sujet d'une maniere qui merite qu'on l'entende. „ Je vous „ parle, dit-il à ses freres, par experience, & je „ ne vous dis que ce que j'ay moy-même éprouvé. S'il arrive que j'aye reconnu que quelques-„ uns d'entre vous ont profité de mes avertissemens; „ j'avouë qu'alors je me trouve consolé d'avoir preferé à mon repos le travail de la predication. Lors, „ par exemple, que celuy qui estoit colere, a acquis „ de la douceur; que l'orgueilleux est devenu humble; que le lâche a paru plus courageux: ou même que celuy qui estoit doux, humble, & courageux a crû dans ces differentes graces, & est devenu encore meilleur qu'il n'estoit auparavant; je „ ne puis estre assurément touché alors d'aucune tristesse, pour m'estre privé de la douceur de la sainte „ contemplation, me voyant ainsi tout environné „ des fleurs & des fruits de la pieté. Car la charité qui „ ne cherche point ses interêts particuliers, m'a persuadé il y a long-tems que je ne devois preferer à „ l'uti-

2. Cor. c. 2. 15.

Bern in Cantic. serm 5. num. 4.

„ l'utilité de mes freres aucune des choses que je „ desire le plus. Et j'ai toûjours regardé la priere „ même, la lecture, la composition, & la con„ templation, comme une perte pour moy, lors„ que j'étois obligé de travailler d'une autre ma„ niere à leur salut.

Mais saint Paul témoigne la même chose encore plus fortement en peu de mots, lorsqu'il disoit aux fidéles de Thessalonique : *Il est vray, mes freres, que dans toutes les afflictions & dans tous les maux qui nous arrivent, vôtre foy nous fait trouver nôtre consolation en vous. Car nous vivons maintenant, si vous demeurez fermes dans le Seigneur. Et en effet, quelles assez dignes actions de graces pouvons-nous rendre à Dieu pour la joye dont nous nous sentons comblez devant luy à cause de vous?* C'étoit donc là cette bonne odeur des *fleurs* & des *fruits* de la pieté qui soûtenoit le grand Apôtre dans la défaillance où le réduisoit l'excès des afflictions & des maux qui l'environnoient. Et il trouvoit, comme il le dit, dans *la charité* & dans *la foy* de ces Chrétiens, *affermis dans le Seigneur*, non seulement *sa consolation*, mais *sa vie* même.

1. Thess. c. 3. v. 7.

ỷ. 6. Il met sa main gauche sous ma teste, & il m'embrasse de sa main droite.

Prenons garde, dit un Pere de l'Eglise, de ne nous rien figurer icy de corporel. Il est vray que c'est une action naturelle de soûtenir une personne qui tombe en défaillance, en luy mettant *la main gauche sous la teste*, & *l'embrassant* dans le même-tems *avec la main droite*. C'est en celà qu'est la figure & la parabole. Mais il ne faut jamais oublier que toutes choses se passent icy d'une maniere spirituelle & toute sainte; & que c'est l'Epouse qui parlant de JESUS-CHRIST, use d'un langage plus sensible aux hommes, pour leur faire entendre des mysteres tout-à-fait divins. Ainsi

Theod. in hunc loc.

l'Ecriture attribuë en cet endroit une main gauche & une main droite à l'Epoux celeste, de la même sorte qu'elle attribuë autre part l'une & l'autre de ces deux mains à la Sagesse, lorsqu'elle dit:
Prov. c. 3. 16. Que *la longueur des jours est dans sa droite; & dans sa gauche, les richesses & la gloire.* Et ce qu'elle ajoûte icy, Que l'Epoux *embrasse* l'Epouse, se doit expliquer dans le même sens, que
Ib. c. 4. 8. Theod. ib. ce qui est dit encore ailleurs de la Sagesse: *Qu'elle est la gloire de celuy qui l'a embrassée.* Concevons donc avec un Ancien, dans ces paroles de l'Epouse, l'union étroite qui se forme entre le Verbe divin & l'ame sainte, lorsqu'elle devient l'Epouse de JESUS-CHRIST, & que tombant dans une espece de défaillance à la vûë d'une si grande majesté, de même que la Reine Esther tomba aussi en foiblesse en voyant Assuerus tout environné de gloire sur son trône, elle a besoin d'être soûtenuë en cet état par la puissance & par la bonté de son Epoux, figurées par ces deux mains, dont l'une sert à l'embrasser, & l'autre à la soûtenir.

Ambros. in Psalm. 118. Octon. 14. v. 5. „Heureuse l'ame, s'écrie saint Ambroise, qui „est ainsi embrassée par la Sagesse! C'est une main „qui est bien grande que celle de la Sagesse. Elle „embrasse toute l'ame, qui est vraîment toute en„vironnée & fortifiée de toutes parts, lorsqu'elle a „été fiancée au Verbe de Dieu. La Sagesse met sa „main gauche sous son coû, & elle étend sa main „droite pour l'embrasser. *La longueur de la vie*, „(c'est-à-dire, l'éternité bien-heureuse) *est dans sa „main droite; & les richesses avec la gloire dans sa „main gauche.* Ces deux mains divines embrassent „tous les tems; c'est-à-dire le present & l'avenir: „mais avec cette difference, que la gauche n'est „remplie que des biens presens; au lieu que les „biens de l'éternité sont dans la droite, comme „étant sans comparaison preferables aux autres. Aussi le même Saint nous fait remarquer, Que c'est

c'est la main gauche de la Sagesse ou de l'Epoux qui est sous la teste de l'Epouse; mais que la droite est élevée au-dessus, & l'embrasse toute entiere: ce qui signifie, selon ce Pere, que ce que donne cette main gauche, est seulement comme une espece de soûtien pour la vie presente; lequel même le Fils de l'homme a refusé de recevoir, pendant qu'il vivoit parmi les hommes; n'ayant pas alors, comme il le dit, où pouvoir reposer sa teste, & s'estant fait pauvre de la derniere pauvreté, luy qui possedoit par sa nature toutes les richesses de la terre & du ciel. Mais ce que presente la main droite de l'Epoux est élevé au-dessus de tout, regardant le ciel & les choses de l'éternité: c'est pourquoy elle embrasse toute l'Epouse; qui est en effet toute possedée de l'amour de ces biens celestes & éternels. C'est ce que saint Paul appelle, estre *revétu de nostre Seigneur* JESUS-CHRIST: *Estre revêtu de l'homme nouveau, qui est créé selon Dieu dans une justice & une sainteté veritable: Estre revêtu du nouvel homme, qui se renouvelle tous les jours pour connoître Dieu selon l'image de celuy qui l'a créé.* C'est-là veritablement estre embrassé par la sagesse, & estre tout environné par le Verbe. *Rom c. 13. 14* *Ephes. c. 4. 24* *Coloss. c. 3. 10.*

Mais comme, selon saint Bernard, les paroles de l'Ecriture peuvent s'expliquer en divers sens, pourvû que la verité n'y soit point blessée, & qu'on y trouve l'édification de la charité, à laquelle toute l'Ecriture doit se rapporter; ce saint Docteur, aussi-bien que Theodoret, nous presente encore une explication de ces paroles du Cantique, toute differente de celle de saint Ambroise. Il dit donc, que la main droite & la main gauche, figurant ordinairement dans les Ecritures, la prosperité & l'adversité, il semble qu'on peut bien entendre icy par *la main gauche* de l'Epoux, la menace des supplices éternels; & par *sa droite*, la *Bern. in Cantic. serm. 51. num. 5.* *Theod in hunc loc ib. nu. 9.*

la promesse de son royaume. „ Or il arrive quelque-
„ fois, ajoûte ce Pere, que nôtre ame est accablée
„ servilement par la crainte de ces supplices; & alors
„ on ne peut pas dire, que *la main gauche de l'Epoux*
„ *est sous sa tête*, puisqu'elle est plûtôt au-dessus.
„ Mais si s'avançant ensuite dans la vertu, elle passe
„ de cet esprit de servitude dans la disposition plus
„ noble d'une obeïssance volontaire; si elle est plû-
„ tôt attirée par la vûë des recompenses, que resser-
„ rée par la terreur des châtimens; ou pour mieux
„ dire, si c'est l'amour du bien même qui commen-
„ ce à la faire agir, elle peut bien dire alors avec
„ assurance: Que *la main gauche* de l'Epoux *est sous*
„ *sa tête*; puisqu'elle a enfin surmonté la crainte
„ servile qui est à la gauche, par un motif plus ex-
„ cellent, & s'est approchée par l'ardeur de ses saints
„ desirs, de la main droite de celuy à qui le Pro-
Psal. 15. 11. „ phete disoit: *Des delices ineffables sont éternelle-*
ment à vôtre droite.

ꝟ. 7. Filles de Jerusalem, je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne; de ne point reveiller celle que j'aime, & de ne la point tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'eveille elle-même.

L'Epoux s'adressant aux filles qui accompagnoient l'Epouse, les conjure par cette pudeur craintive, & cette timidité naturelle aux biches & aux gazelles, de n'éveiller point sa bien-aimée, mais de la laisser dans ce repos où la défaillance même l'avoit mise. On compare encore aujourd'hui les filles dans les pays orientaux aux gazelles & aux biches, tant à cause de leur netteté, & de la beauté de leurs yeux, qu'à cause de la timidité naturelle à ces animaux, qui les fait trembler à l'approche des hommes, & s'enfuir dès qu'on veut les caresser: ce qui convient parfaitement à ce que les jeunes filles pratiquent encore en Orient, estant d'une retenuë extraordinaire, pour éviter toute fami-

familiarité avec les hommes. Or l'Epoux usant de cette comparaison, prétend toucher les compagnes de l'Epouse par l'endroit qui doit leur être le plus sensible. Et d'ailleurs, comme l'Epouse en plusieurs lieux de ce Cantique est representée sous la figure d'une bergere, & son Epoux sous l'image d'un pasteur qui a soin de ses troupeaux; il est assez naturel qu'on parle icy de *chevreuils* & de *cerfs de la campagne*. Que si ces manieres de parler & de *conjurer par des chevreuils*, ne s'accordent gueres avec les nôtres, elles sont fort en usage dans le pays que Salomon habitoit, & plaisent beaucoup à ces peuples; ce qui suffit pour donner lieu au Saint-Esprit parlant par la bouche de ce Prince, de se conformer à un tel langage, pour exprimer sous cette lettre charnelle des veritez toutes spirituelles.

L'ame sainte devenuë l'Epouse de JESUS-CHRIST, & se reposant, pour le dire ainsi, dans son sein, desire ardemment, dit saint Gregoire, de n'être plus agitée dans ce repos bienheureux, par tous les troubles du siecle, & par toutes les cupiditez de la terre; ensorte qu'elle a même quelquefois du dégoût pour les entretiens necessaires, & qu'elle ne sent plus de joye qu'à converser familierement avec son Epoux. Mais lorsqu'elle dort ainsi d'un sommeil tout spirituel, & qu'elle joüit de la paix que luy procure cette sainte contemplation, les personnes qui sont charnelles, ou imparfaites dans l'Eglise, la viennent troubler quelquefois à contre-tems, & veulent l'embarasser dans les affaires du monde, regardant sa vie comme inutile, à cause qu'elle se tient éloignée de tous leurs soins. C'est à ces personnes que l'Epoux défend d'éveiller l'Epouse : c'est-à-dire, de l'inquieter à contre-tems, lorsqu'elle veut s'appliquer à Dieu, & se donner toute entiere aux exercices d'une pieté interieure. Et néanmoins on

Gregor. Magn. in hunc loc.

ne luy défend pas par là, dit encore saint Gregoire, tout soin du prochain. Mais on laisse à sa volonté de *s'éveiller d'elle-même*; parce qu'il est bon de laisser aux ames parfaites le discernement des tems differens où elles doivent, soit s'appliquer à la sainte contemplation, soit travailler pour l'utilité de leur prochain.

Figurons-nous donc l'Epouse se reposant dans le sein & entre les bras de JESUS-CHRIST, comme saint Jean; ou se tenant assise à ses pieds comme Marie, uniquement attentive à l'entendre parler à son cœur, & à mediter sur les mysteres ineffables de la foiblesse apparente de sa sainte humanité, & de la toute-puissance de sa divinité, figurées peut-être encore par sa *main gauche* & par sa *main droite*. Ne croiroit-on pas entendre l'Epoux conjurer les filles de Jerusalem de ne la point reveiller de cette espece de sommeil spirituel & de ce repos si salutaire, lorsqu'on entend JESUS-CHRIST dire à Marthe, qui se plaignoit que sa

Luc.c.10. 40. sœur ne l'aidoit point à le servir : *Marthe, Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses. Cependant une seule chose est necessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne luy sera point ôtée?*

Theod. in Cantic. 2. 9. Honor. Augustod. in Cantic. Ces chevres ou ces *chevreuils*, par lesquels l'Epoux conjure les filles de Jerusalem de laisser l'Epouse en repos, & qui sont des bêtes toûjours grimpées sur le plus haut des montagnes, d'où elles découvrent de fort loin, peuvent figurer spirituellement les Prophetes, qui étant aussi élevez par l'Esprit de Dieu jusqu'à la plus haute contemplation, & comme sur les montagnes celestes où il reside luy-même dans toute sa gloire, ont découvert si long-tems auparavant, l'Incarnation du Verbe, & les mysteres de l'établissement de l'Eglise son Epouse. Les *cerfs*, qui percent toutes les forêts, les ronces & les épines, & qui ont

ont une vertu particuliere pour surmonter le venin, peuvent nous marquer aussi les Apôtres, qui ont parcouru le monde comme une forest toute pleine d'arbres sauvages, & d'épines, & à qui l'Epoux a luy-même donné *le pouvoir de fouler aux pieds les serpens & les scorpions, & toute la puissance ennemie, sans que rien pût leur nuire.* Luc. 10. 19 Marc. 16. 19.
C'est aussi de cette sorte que saint Augustin a expliqué spirituellement cette parole du Pseaume; *La voix du Seigneur prepare les cerfs :* c'est-à-dire, selon ce Pere, que la voix toute-puissante du Seigneur rendit parfaits au commencement de l'Eglise, ceux qui devoient estre victorieux des langues empoisonnées, & surmonter tout le venin des serpens : *Vox Domini primò perfecit superatores & repulsores venenosarum linguarum.* Ps 28.

L'Epoux se sert donc de ce qu'il y a de plus sacré, c'est-à-dire, de la verité annoncée par les Prophetes & par les Apôtres, pour donner un plus grand poids à la défense qu'il fait aux *filles de Jerusalem*, de troubler le saint repos de l'Epouse. Or ces filles de Jerusalem, signifient peut-estre icy en un sens mystique, les synagogues des Juifs; qui ont voulu s'opposer d'abord à ce sommeil mysterieux de la sainte Eglise, où elle a esté comme ensevelie avec JESUS-CHRIST dans le tombeau, estant morte à tous les objets du monde, & ne prenant plus aucune part à toutes les œuvres du siecle. Mais on peut bien dire, qu'elle dort encore en un sens très-veritable, à l'égard de ces synagogues des Juifs, comme son Epoux a dormi durant tant de siecles à l'égard de toutes les nations, lorsqu'il les laissoit perir dans leur infidelité; selon le sens de ces paroles des Apôtres, qui voyant que JESUS-CHRIST dormoit dans la barque au milieu d'une très-grande tempête, luy dirent : *Maitre, ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous perissons ?* Il semble donc que l'E- Marc. 4. 38.

poux presse icy les synagogues par le témoignage des Prophetes & des Apôtres, de reconnoître qu'elles ne doivent point rompre avant le tems ce sommeil de la sainte Eglise : parce que leur infidelité & leur obstination à rejetter le Messie les ayant rendu indignes de la grace de l'Evangile, elle ne *s'éveillera* pour les secourir que *lorsqu'elle le voudra* : c'est-à-dire, lorsque son Epoux le voudra luy-même, puisqu'elle ne peut avoir d'autre volonté que la sienne. Or ce tems doit arriver, lorsque *la multitude des nations sera*, comme dit
Rom. c. 11. 25. saint Paul, *entrée dans l'Eglise*. Car c'est ainsi que ce grand Apôtre en parle aux Romains, pour leur inspirer une humble reconnoissance de la grace de JESUS-CHRIST : *Comme autrefois*, leur di-
Ib. v. 30. 31. soit-il, *vous ne croyiez point en Dieu, & que vous avez ensuite obtenu misericorde à cause de l'incredulité des Juifs ; ainsi les Juifs n'ont point crû que Dieu vous voulût faire misericorde, afin qu'un jour ils reçoivent eux-mêmes misericorde.*

℣. 8. 9. *J'entends la voix de mon bien-aimé ; le voicy qui vient, sautant au-dessus des montagnes, passant par-dessus les collines. Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil, & à un fan de biche, &c.*

Nous avons vû que l'Epouse s'est endormie, & comme elle estoit toute pleine de la pensée & de l'amour de son Epoux, il ne faut pas s'étonner si elle y songe dans son repos. Ce qui suit donc est une description très-naturelle, quoiqu'en des termes figurez & conformes au langage du pays, de ce qui se passe dans l'esprit de l'Epouse pendant ce sommeil ou cette extase qu'elle eut. Et c'est une chose fort ordinaire dans l'Ecriture, que les visions & les songes des Prophetes, où l'esprit de Dieu se communiquoit à eux d'une maniere admirable, en leur découvrant les plus grands mysteres qui regardoient l'avenir. C'est pourquoy ce que nous disons de ce songe de l'Epouse avec plusieurs

sieurs Interpretes, est très-conforme à la maniere dont se sont faites toutes les autres propheties.

L'Epouse voit donc en dormant son Epoux qui vient à elle en très-grande hâte. Et comme l'Epoux avoit comparé la pudeur des filles à la timidité naturelle des biches; l'Epouse compare aussi maintenant la vitesse avec laquelle vint l'Epoux, à la legereté extraordinaire des *cerfs* & des *fans*. Par *les montagnes* & les *collines*, elle veut marquer qu'il s'expose à tous les dangers, & qu'il surmonte pour l'amour d'elle tous les obstacles, & les plus grandes difficultez qu'il rencontre. Tel est le sens litteral de cet endroit.

„ Mais lorsque je considere, dit saint Gregoire de Nysse, quel peut estre le sens spirituel de ces paroles de l'Epouse, je sens d'abord quelque tristesse par la grande peine où je me trouve d'en recevoir l'intelligence. Cependant, ajoûte-t-il, il ne faut pas nous décourager lorsque nous mettons nôtre confiance en celuy qui met sa parole dans la bouche de ceux qui prêchent son Evangile. Elle dit donc : *J'entends la voix de mon bien-aimé.* Et elle ajoûte dans l'instant : *Le voicy qui vient luy-même.* Que peut-on entendre par ces deux choses qu'elle dit consecutivement? C'est peut-estre qu'elle voit long-tems auparavant l'œconomie adorable du Verbe de Dieu, annoncée d'abord par les Prophetes, & manifestée ensuite par son Incarnation & par la predication de son Evangile. Car la voix divine (qui s'est fait entendre par ces Prophetes) a été confirmée par les effets, lorsque la manifestation de l'Evangile a attesté la verité des propheties, selon ces paroles du Prophete Roy: *Nous avons vû les mêmes choses que nous avons entenduës.* Ainsi ce que nous avons entendu, c'est *la voix du bien-aimé*: & ce que nous avons vû de nos yeux est marqué par ce qui suit: *Le voicy qui vient*. Lorsque saint Paul dit: Que *Dieu a parlé autrefois*

Gregor. Nyss. in hunc loc.

Ps. 47. 7.

Hebr. c. 1. 1.

„ à

„*à nos Peres en diverses occasions, & en differentes*
„*manieres par les Prophetes*, voilà *la voix* qu'on a
„entenduë. Mais lorsqu'il ajoûte : *Qu'en ces der-*
„*niers tems, il nous a parlé par son propre Fils*, c'est-
„là ce qui est marqué, lorsqu'il est dit : *Le voicy*
„*qui vient, sautant au-dessus des montagnes, pas-*
„*sant par-dessus les collines.*

Ambr. in Ps. 118. Octon. 6. v. 1. Mais voyons, dit saint Ambroise, quels sont *les sauts* de l'Epoux. Il passe du haut du ciel dans le sein de la sainte Vierge; de ce sein sacré dans une étable; de cette étable dans le Jourdain, pour y être baptisé; du Jourdain sur le Calvaire & sur la croix; de la croix dans le tombeau; & du tombeau dans le ciel. Aussi c'est de luy que le Roy
Ps. 18. 6. Prophete a dit : Qu'il *est sorti plein d'ardeur, pour courir comme un géant dans sa carriere; Qu'il est parti de l'extrémité du ciel, & est arrivé jusqu'à l'autre extremité du ciel.* „Il a *sauté*, comme dit
„encore le même Saint, *par-dessus les montagnes*,
„pour venir jusqu'à son Epouse. Et il vient en-
„core tous les jours du sein de son Pere, sur ses
„Saints. Et plût à Dieu que je pûsse dire, moy
„miserable que je suis; plût à Dieu que mon ame
„pût dire veritablement : *Le voicy qui vient*. Le
„voici qui vient en effet, non sur ce qui est ram-
„pant vers la terre, non sur ce qui est enfoncé;
„mais sur les montagnes, c'est-à-dire, sur ceux
„dont le cœur détaché du monde, est élevé vers
„le ciel. L'ame du juste est l'Epouse du Verbe di-
„vin. Si donc elle est remplie de saints desirs; si
„elle prie avec assiduité & avec foy; si elle aspire
„de toutes ses forces vers son Epoux, il luy sem-
„ble qu'elle entend en quelque façon la voix de ce-
„luy qu'elle ne voit point, & elle a un sentiment
„interieur de la presence de son Dieu en elle.

Mais Theodoret donne encore une explication toute differente à ces *montagnes* & à ces *collines*, par-dessus lesquelles l'Epoux a sauté pour venir à

son

son Epouse. Car sans parler de tous les obstacles qui sembloient devoir s'opposer à l'anéantissement de son Incarnation & de sa mort, & par-dessus lesquels il a fallu que l'excès de sa charité l'ait fait passer; il croit que l'Epouse prédit icy la destruction de l'idolâtrie comme devant estre l'effet de l'incarnation du Fils de Dieu. Elle entend donc, selon ce Pere, par ces *montagnes* & par ces *collines*, les bois & les temples qui y estoient consacrez anciennement au culte profane & sacrilege des demons. Ainsi l'Epoux, qui est JESUS-CHRIST, a passé par-dessus tous ces monumens élevez de l'idolâtrie, & les a détruits, tant par la sagesse toute divine de ses paroles, que par la vertu toute-puissante de ses miracles. Et cette explication de Theodoret semble être marquée plus clairement par un ancien Interprete de l'Ecriture, qui traduit ainsi cet endroit : *Ecce iste venit, incedens contrà montes, prosiliens adversùs colles.* Le voicy qui vient en marchant contre les montagnes, en sautant contre les collines. *Theod. in v. 9.*

C'est aussi en quelque façon à ce même sens que se rapporte l'explication que saint Bernard a donnée à cet endroit du Cantique, entendant par ces montagnes l'élevement de l'orgueil. Considerons, „ dit ce Pere, comment l'Epoux a fait voir tant à „ l'égard des anges que des hommes : Qu'il *saute* „ *& passe par-dessus les montagnes*; c'est-à-dire, par- „ dessus les anges ou les hommes qui sont superbes; „ & qu'il vient se reposer sur les humbles, selon „ cette parole de l'Ecriture : Que *le Seigneur est le* „ *Très-haut; qu'il regarde les choses basses, & qu'il* „ *ne voit que de loin les choses hautes.* Considerons „ donc attentivement ces veritez, ajoûte le même „ Saint, afin que nous ne nous rendions pas indi- „ gnes de la visite de l'Epoux, & que nous ne l'obli- „ gions pas de passer, comme il passe, par-dessus „ les montagues de Gelboé; qui sont des montagnes *Bern. in Cantic. serm. 54. num. 9.* *Ps. 137. 7.*

de

„ de malediction. Car pourquoy vous élevez-vous,
„ ô homme, qui n'êtes que terre & que cendre ? Le
„ Seigneur a passé par-dessus même plusieurs an-
„ ges, ayant en abomination leur orgueil. Et en
„ rejettant ces anges superbes, il a donné lieu aux
Bern. ib. n. 11. „ hommes de s'humilier. J'ay reconnu dans la ve-
„ rité, continuë saint Bernard, qu'il n'y a rien de
„ si puissant pour nous faire meriter la grace, ou
„ pour nous la faire conserver, ou recouvrer, que
„ d'estre toûjours devant Dieu dans une humble
„ crainte, sans avoir jamais des sentimens élevez
Prov. c. 28. 14. „ de nous-mêmes. *Heureux est l'homme*, dit l'Ecri-
„ ture, *qui est toûjours dans la frayeur.*

Ambr. in Psal. 118. Octon. 6. v. 1. Id. lib. 3. Hexaëm. c. 9. Id. in Ps. 41. Joan. c. 4. 34. Id. c. 6. 46. Matth. 11. 27.

L'Epoux divin est comparé à un *chevreuil*, & à un *cerf*; parce que comme le premier paît toûjours dans les hauts lieux, & a une vûë perçante, & que le second, outre sa grande vitesse, a encore une vertu singuliere contre les serpens; aussi l'Epoux a pour principale nourriture, d'accomplir la volonté de celuy qui l'a envoyé du haut du ciel, selon qu'il le dit luy-même. Sa lumiere est si penetrante que luy seul a vû le Pere; ou que si quelqu'un l'a vû en luy, ç'a esté luy-même qui le luy a revelé. Il a une telle vertu contre les demons figurez par les serpens, que quelques-uns d'eux estant forcez par son ordre de sortir de leur retraite, & de quitter un homme qu'ils possedoient, ils luy demanderent pourquoy il estoit venu les tourmen-
Matth. c. 8. 29. ter avant le tems. „ Mais le Fils de Dieu, dit S. Am-
„ broise, a exprimé en sa personne d'une autre ma-
„ niere encore admirable, la nature qu'il a luy-mê-
„ me donnée à ces animaux, estant venu en ce mon-
„ de, & s'estant joint avec une simplicité admirable
„ à ceux qui luy dressoient des embûches. Car on
„ dit que ces animaux sont d'une telle simplicité,
„ que lorsqu'ils se voyent chassez & poussez à bout,
„ ils se joignent quelquefois aux cavaliers mêmes
„ qui sont destinez pour les faire tomber dans le

„ piege

„ piege en feignant de fuir comme eux. Ainsi le „ Seigneur, comme s'il eût ignoré le danger où il „ estoit, se mêloit luy-même parmi les Juifs qui „ cherchoient à le surprendre; & il s'associa Judas „ son propre traître, comme s'il ne l'avoit pas con- „ nu, ayant vécu avec luy, jusqu'à ce que par sa „ tromperie criminelle, il tomba, pour parler ain- „ si, dans le piege de sa passion & de la mort qu'il „ souffrit pour nous sur la croix.

Le voicy qui se tient derriere nôtre muraille, qui regarde par les fenêtres, & qui jette la vûë au travers des barreaux.

Il est étonnant que le Saint-Esprit emprunte ainsi le langage de la chair, pour exprimer plus sensiblement l'excès de la charité de l'Epoux pour son Epouse qui est l'Eglise. Mais rien ne nous fait mieux voir combien le peché a rendu les hommes charnels, puisqu'ils ont besoin en quelque façon des sens, pour connoître des veritez qui appartiennent uniquement à l'esprit. Comme les filles ne se montrent point en ces pays-là, & que les fenêtres avec de petits treillis de bois, qu'on appelle icy des jalousies, par où ces filles peuvent voir & estre vûës, sont fort en usage encore à present, tant en Asie, qu'en Italie, & en Espagne; l'Ecriture semble nous representer icy l'Epouse durant son extase, comme inquiete de l'absence de son Epoux, comme regardant à travers ces sortes de treillis, pour voir si elle ne pourroit point l'appercevoir; & comme l'ayant ensuite découvert caché derriere une muraille, qui jettoit sa vûë vers la fenêtre où elle estoit.

Saint Gregoire Pape dit excellemment: Que le Fils de Dieu s'estant incarné, s'est comme *tenu derriere nôtre muraille*; parce que sa divinité s'est cachée alors sous nôtre chair & sous sa sainte humanité. Il sçavoit que s'il eût montré aux hommes à découvert son immensité divine, leur foiblesse *Gregori Magn. in hunc loc.*

blesse n'auroit pû en porter la vûë. Ainsi il a presenté à leurs yeux pour temperer un si grand éclat, la chair dont il s'estoit revétu : & tout ce qu'il a fait de grand parmi les hommes, il l'a fait, pour le dire ainsi, comme en se cachant derriere nôtre muraille. *Carnis obstaculum objecit : & quicquid magni inter homines operatus est, quasi post parietem latitans fecit.* Celui qui *regarde par des fenétres* fermées de *barreaux*, ou de *treillis*, comme dit encore le même Pape, est vû en partie, & est en partie caché. C'est ainsi que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ayant d'une part fait tant de miracles par la puissance de sa divinité, & d'autre part souffert tant d'opprobres à cause de la foiblesse de sa chair, n'a regardé, selon l'expression de l'Epouse, ou plûtôt n'a esté vû, que comme *au travers des barreaux*, c'est-à-dire, d'une maniere imparfaite & proportionnée à la vûë des hommes.

Mais disons encore, en un autre sens, avec
Ephes. c. 2. 14. saint Paul : Que JESUS-CHRIST *qui est nôtre paix, a rompu en sa chair la muraille de separation* qui nous divisoit d'avec luy. Avant
Ambros. in Psalm. 118. Octon. 6. v. 3. qu'elle fût rompuë par son Incarnation, il *regardoit*, comme *derriere cette muraille*, l'Eglise sainte qu'il devoit former pour en faire son Epouse : c'est-à-dire, qu'il la regardoit des yeux de sa misericorde, lorsqu'elle étoit encore son ennemie, selon cette parole de l'A-
Rom. c. 5. 10. pôtre : Que *nous estions les ennemis de Dieu ; mais que la mort de son Fils nous a reconciliez avec luy.* „ *Ces barreaux* & ces *fenêtres*, par où „ l'Epoux a regardé son Epouse, nous peuvent
Bern. in Cantic. serm. 56. n. 1. „ aussi marquer, selon que l'a crû saint Bernard, „ les sens de la chair par lesquels il a éprouvé vo- „ lontairement tous les besoins & toutes les necessi- „ tez humaines. Car *il a pris nos langueurs* sur luy,
Isaï c. 53. 4. „ dit Isaïe, *& il s'est chargé luy-même de nos douleurs.* Il s'est donc servi des sens corporels, comme „ d'au-

„ d'autant de fenêtres, pour éprouver par lui-mê-
„ me, s'étant fait homme, toutes les miseres des
„ hommes, & pour exercer ensuite sa misericorde à
„ leur égard. Ce n'étoit pas qu'il ne les connût au-
„ paravant; mais c'étoit d'une maniere toute diffe-
„ rente. Car il connoissoit assurément avant son In-
„ carnation, quelle est la vertu de l'obéïssance, luy
„ qui étoit le Seigneur des vertus. Et cependant il
„ est vray de dire, avec l'Apôtre saint Paul; Qu'en- *Hebr. 5. 8.*
„ core qu'il fût le Fils de Dieu, il a appris l'obéïs-
„ sance par tout ce qu'il a souffert: *Cùm esset Fi-*
„ *lius Dei, didicit ex eis, quæ passus est, obedientiam.*
„ On peut dire aussi, qu'il apprit de même la miseri-
„ corde, quoique la misericorde du Seigneur soit de
„ toute éternité, selon l'Ecriture. Car c'est ce que
„ nous enseigne encore le Docteur des nations, lors-
„ qu'il nous assure: *Qu'il a été tenté comme nous en* *Ibid. c. 4. 15.*
„ *toutes choses, à l'exception du peché*, afin qu'il *pût*
„ *compatir à nos foiblesses*, par un effet de sa miseri-
„ corde. Vous voyez donc qu'il a appris ce qu'il con-
„ noissoit déja, & qu'il a cherché en nous comme
„ des fentes & des *fenêtres* par où il pût faire une
„ experience plus sensible de nos miseres. Or il a
„ trouvé dans *nôtre muraille* toute pleine de rui-
„ nes, autant d'ouvertures, qu'il a fait dans son
„ corps mortel d'experiences differentes de nôtre
„ foiblesse & de nôtre corruption.

Mais voicy encore, selon les Peres, une autre maniere en laquelle on peut entendre, que l'Epoux regarde par les fenêtres. Quelles sont, dit saint Ambroise, ces fenêtres? Ce sont celles dont a parlé Jeremie, lorsqu'il a dit: Que *la mort étoit montée par les fenêtres.* L'avarice, l'impudicité, & les autres crimes qui donnent la mort, sont entrez soit par vos yeux, soit par quelqu'un de vos autres sens, qui sont comme vos fenêtres. Par tout où l'Epoux ne regarde point, dit un autre Pere, la mort s'y trouve. Si vous regardez, par exemple, avec

Origen in hunc loc. Ambros. in Psalm. 118. Octon 6. v. 3. Jerem. c. 9. 21.

avec un mauvais desir une femme, la mort est entrée par vos fenêtres. Car vous marchez au milieu d'une infinité de pieges, dont le demon remplit toutes choses. Mais si le Seigneur vous regarde en même-tems, & s'il éclaire vos sens & vôtre ame de la lumiere de sa parole & de sa grace, vous
Ps. 123. 6. chantez alors avec actions de graces : *Nôtre ame a esté délivrée du filet des chasseurs.* De même donc, dit saint Ambroise, que la mort entre par vos fenêtres, la lumiere de la vie y entre aussi : *Sicut ergò per hac intrat mors, intrat & vita.* Car JESUS nôtre Seigneur ayant exercé la sainte milice de la pieté dans nôtre chair même, nos membres sont devenus par sa grace, non des armes du peché, mais des armes de vertu & de justice; puisque là même où regnoit une source d'impureté, la chasteté y a établi son regne.

℣. 10. *Voilà mon bien-aimé qui me parle & qui me dit : Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, & venez.*

L'Epouse dans son extase croit entendre son Epoux qui l'appelloit, & qui luy parloit en des termes très-pressans, pour l'engager à sortir d'où elle étoit, & à venir à luy. Ces éloges qu'il luy donne en l'appellant *sa bien-aimée* & *sa colombe*, & en relevant *sa* grande *beauté*, étoient très-réels & très-solides; puisqu'elle n'étoit la bien-aimée de l'Epoux, que parce qu'il l'avoit rendu digne d'être aimée de luy; qu'elle n'étoit *sa colombe*, que parce qu'il luy avoit inspiré la chasteté figurée par cet animal, l'ayant remplie de son Saint-Esprit, qui a bien voulu paroître luy-même sous la figure de la colombe; & qu'enfin il ne pouvoit la trouver *belle*, que parce qu'il luy avoit ôté son ancienne difformité par sa grace. Or il faut bien remarquer que toutes les fois que l'Epoux louë son Epouse, il la regarde telle qu'elle doit être un jour, envisageant l'avenir comme present devant luy.

Le

Levez-vous donc,lui dit-il;c'est-à-dire:levez-vous d'entre les morts:levez-vous du milieu de vos liens: levez-vous enfin,parce que je me suis levé: & que je suis ressuscité pour l'amour de vous. Rompez les chaînes de l'iniquité, parce que je les ay déja rompuës pour vous. Voyez comment la muraille de separation qui nous divisoit,& qui empêchoit l'union mutuelle de nos cœurs, est renversée. Quittez les plaisirs du monde, & les objets de la terre, & venez à moy, vous qui êtes fatiguée & chargée. Venez en vous élevant au-dessus du monde,à moi qui ai vaincu le monde. Venez près de moi,vous qui êtes déja *belle*, d'une beauté toute celeste, vous qui êtes devenuë *une colombe* par vôtre simplicité & vôtre douceur; vous qui êtes toute remplie d'une grace spirituelle. Venez donc en asseurance vers celuy qui desire de vous voir, & d'entendre vôtre voix. Venez afin que vous commenciez à me voir moy-même, non plus *au travers des barreaux*, mais face à face, comme mon Epouse & ma bien-aimée.

Ambr in Ps. 118. Octon. 6. v. 3. Idem de Isaac. c. 4.

C'est ainsi que saint Ambroise fait parler l'Epoux, en expliquant les paroles du Cantique. Et c'est ainsi qu'il nous fait comprendre combien JESUS-CHRIST aime son Eglise, & combien l'amour qu'il a eu pour elle, l'a engagé & l'engage encore tous les jours à l'attirer par ses saintes inspirations, pour la rendre digne de s'approcher de sa souveraine pureté; selon que saint Paul nous le declare, lorsqu'il dit: Que JESUS-CHRIST *a aimé l'Eglise, & s'est luy-même livré à la mort pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans le baptême de l'eau par la parole de vie, pour la faire paroître devant luy pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais estant sainte & irreprehensible.*

Ephes. 5. v. 25. &c.

Saint Gregoire de Nysse témoigne que l'Eglise entendit d'abord la parole du Verbe, comme *au travers des barreaux*, lorsqu'il luy parloit encore par

Gregor. Nyss. in hunc loc.

par les Prophetes, & par les anciennes ordonnances de la loy ; & que lorsqu'elle recevoit la lumiere de la verité dans ces premiers tems, *la muraille* de cette loy Judaïque subsistoit encore & faisoit comme une ombre, figurant seulement les biens futurs, mais ne presentant pas la verité même qui demeuroit comme cachée *derriere cette muraille* : qu'ensuite la lumiere de l'Evangile ayant parû, toute l'ombre avoit esté dissipée, & la muraille renversée ; ensorte que la verité s'estoit fait voir pleinement, & non plus comme auparavant, par les ouvertures de quelques fenêtres. Mais qu'est-ce que crie le Verbe à l'Eglise ? Levez-vous de vôtre chûte. Or il ne vous suffit pas de vous *lever*, il faut encore que vous marchiez, en vous avançant dans la voye de la vertu, & même que vous vous *hâtiez*. *Levez-vous* donc, dit l'Epoux divin à l'Epouse, & *venez*. „ O force admirable du commandement de l'Epoux, ajoûte „ le même Pere ! Et qu'il est vray que la voix de „ Dieu est une voix toute-puissante ! Il commande „ à celle qui est couchée de se lever : & elle se leve. „ Il luy commande de venir ; & elle vient. Car „ après qu'elle a reçu en elle-même la vertu de „ cette parole, elle se tient debout, elle vient, & „ elle s'approche de la lumiere, selon le témoi- „ gnage qu'il luy rend luy-même, après l'avoir appellée ; puisqu'il la nomme sa colombe, & qu'il fait l'éloge de sa beauté qui venoit de luy, & qui la rendoit sa bien-aimée.

Bern. in Cantic. serm. 57. num. 8

On peut dire encore avec saint Bernard, que tant que nous sommes engagez dans ce corps mortel, qui est comme *une* vieille *muraille* qui nous fait ombre, nous ne devons point nous attendre de recevoir les rayons du vray soleil de justice d'une autre maniere que comme par des ouvertures très-petites : *Sed sanè non per ostia aperta, sed per angusta foramina is tanta claritatis radiis se infun-*

insundet, stante adhuc dumtaxàt hoc ruinoso pariete corporis. Nous nous trompons, dit ce grand Saint, si nous pretendons quelque chose de plus haut dans la vie presente, à quelque degré de perfection & de pureté de cœur que nous soyons arrivez; puisque celuy qui estoit monté jusques au troisiéme ciel, assure luy-même: Que *nous ne voyons maintenant que comme en un miroir, & en des énigmes; mais qu'alors*; c'est-à-dire, en l'autre vie, *nous verrons Dieu face à face.* 1. Cor. c. 13. 12.

℣. 11. 12. *Car l'hyver est déja passé; les pluyes se sont dissipées, & ont cessé entierement. Les fleurs ont commencé à paroître dans nôtre terre, le tems de tailler* la vigne *est venu: la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans nôtre terre.*

Le Créateur du printems nous décrit icy d'une maniere très-agréable, dit saint Gregoire de Nysse, les beautez de ce printems. Et cette description se fait encore aux oreilles du cœur de l'Epouse pendant son sommeil ou son extase. L'Epoux continuë à luy representer d'une maniere figurée dans cette vision prophetique, le changement admirable qui devoit se faire dans l'univers; lorsque la plenitude des tems estant arrivée, où les tems estant accomplis, comme dit saint Paul, Dieu envoya son Fils unique pour changer la face du monde, & faire passer les hommes d'un tems aussi rigoureux qu'est celuy de la servitude du demon, figuré icy par *l'hyver*, à un tems aussi agréable qu'a esté celuy de leur délivrance, marqué encore icy par le *printems*. Il ne faut donc pas, comme le remarque le S. Evêque de Nysse, nous arrester à la simple description litterale de ce tems si agréable, mais passer jusqu'aux mysteres qui sont enfermez comme un tresor sous la lettre de ces paroles. Gregor. Nyss. in hunc loc. Galat. c. 4. 4.

Les hommes estoient, continuë ce Pere, comme dans l'hyver, & comme glacez par un froid très-

très-rigoureux, lorſque par un changement très-criminel, ils avoient paſſé du culte de Dieu à celuy des choſes inanimées, & eſtoient ainſi devenus eux-mêmes par l'idolâtrie, comme inanimez
Pſ. 134. 18. & inſenſibles, ſelon cette parole du Pſeaume : *Que ceux qui font ces idoles, leur ſoient ſemblables, & tous ceux qui mettent leur confiance en elles.* C'eſt donc pour cette raiſon, dit le même Saint, que le ſoleil de juſtice eſt venu paroître, & que voulant diſſiper cet hyver ſi pernicieux aux hommes, il a fait naître un heureux printems. Il a par le ſouffle de ſon Eſprit, comme par un vent du midi, fait fondre la glace de leurs cœurs; enſorte que ceux que le froid de l'idolâtrie avoit endurcis comme des pierres, eſtant échauffez divinement par cet Eſprit ſaint & par les rayons du Verbe adorable, ce qui eſtoit comme petrifié eſt devenu eau, mais une eau rejailliſſante juſqu'à la vie éternelle.

Tels eſtoient, ſelon la penſée des Saints, les myſteres figurez & par cet *hyver*, que le ſaint Epoux repreſente icy prophetiquement à l'Epouſe, comme eſtant déja paſſé, & par ce *printems*, qu'il luy fait voir de la même ſorte, comme eſtant déja venu; parce que, comme on l'a dit pluſieurs fois, & qu'on ne peut trop le dire pour l'intelligence de la verité hiſtorique, ce qui devoit arriver, ſelon les vûës de miſericorde que le Fils de Dieu avoit ſur l'Egliſe, eſtoit déja comme arrivé devant ſes yeux, à qui tous les tems ſont également toûjours preſens.

Theod. in hunc loc. Ambr. in Pſal. 118. *Octon.* 6. *v.* 3. Il paroît donc que l'Epoux appelle *l'hyver* tout le tems qui a precedé ſon avenement, & le *printems*, celuy qui a ſuivi ſon Incarnation. C'a eſté alors, comme le dit ſaint Ambroiſe, que l'on a vû les ſemences de la loy nouvelle & de la grace, pouſſer avec force & s'eſtendre de toutes parts; & *les pluyes ſe diſſiper*, c'eſt-à-dire, le débordement funeſte de l'impureté & de la concupiſcence s'arreſter :

rester : *Omnia cœperunt nova gratiæ fœcundari germinibus. Imber abiit luxuriæ profluentis.* Les pluyes froides empeschent *les fleurs* de pousser. Mais *on les a vû* alors *paroître* par tout *sur la terre* : & où il n'y avoit auparavant que des épines, ces fleurs en ont occupé la place. Les Apôtres ont esté d'excellentes fleurs, qui ont répandu en tous lieux l'odeur admirable de leur doctrine, de leur vie, de leurs vertus & de leurs œuvres. *Le tems estoit arrivé de couper* la vigne, afin de la faire mieux pousser, & de la mettre en estat de porter plus de fruit, c'est-à-dire, de faire des retranchemens par la penitence, & de mettre même, comme dit saint Jean-Baptiste, la coignée à la racine des arbres, pour couper tout ce qui seroit sterile. *La voix de la tourterelle a esté entenduë*, parce qu'elle a trouvé, dit saint Ambroise, un nid pour elle. Car l'Eglise est la maison de la chasteté. Et elle a esté entenduë *dans nôtre terre* ; ce que le Prophete ajoûte avec raison, comme pour nous faire voir l'admiration où il estoit, de ce que la pureté figurée par cet oiseau, regnoit où avoit regné auparavant l'impureté. Il est donc visible que lorsque l'Epoux invitoit l'Epouse par toutes ces expressions figurées, qui representoient une image du *printems*, à se hâter de venir travailler aux vignes, il entendoit toutes choses d'une maniere spirituelle, & par rapport aux Eglises, que ces vignes ou ces arbres figuroient.

Id. in Libr. de Isaac c. 4. Id. in Ps. 118. Octon. 6. v. 3.

Matth. 3. 10.

Saint Bernard explique moralement, & d'une maniere très-édifiante ces paroles du Cantique, & il dit : Que l'Epouse avoit esté invité à se hâter de travailler à l'ouvrage du Seigneur, lorsque le tems du froid rigoureux du regne de la cupidité estoit passé, lorsque les fleurs, dont JESUS-CHRIST, qui s'est luy-même nommé *la fleur des champs*, *& le lys des vallées*, estoit la plus excellente figure, avoient paru, & lorsque le tems de couper la

Bern. in Cantic. serm. 58.

vigne estoit arrivé. C'est à chacun de nous autres à prendre pour nous ce qui est dit de cette vigne
Ib. nu. 10. que l'on doit tailler. „ Car qui est celuy, ajoûte ce „ saint Docteur, qui a retranché en soy de telle sor- „ te tout ce qu'il y avoit de superflu, qu'il ait lieu „ de croire qu'il n'a plus besoin de retranchement? „ Croyez-moy, mes freres, ce qui a esté coupé re- „ pousse tout de nouveau; ce que l'on avoit chassé „ revient encore, & l'on voit se rallumer ce qui pa- „ roissoit éteint. C'est donc peu de chose d'avoir „ coupé une seule fois, mais il faut souvent recom- „ mencer à couper. Et s'il est possible, il faut se re- „ soudre à couper toûjours; parce que si vous vou- „ lez ne vous point tromper vous-même, vous „ trouverez toûjours quelque chose en vous qui „ merite d'estre coupé. Le Jebuséen habitera toû- „ jours parmi vous, quoy que vous fassiez: & vous „ pouvez bien l'assujettir, mais non pas l'extermi- „ ner entierement, tant que vous demeurerez dans
Ib. nu. 11. 12. „ ce corps mortel. Si donc l'hyver est passé pour „ nous, comme je veux l'esperer; c'est-à-dire, si le „ tems de cette crainte servile qui n'est point ac- „ compagnée de charité, est passé, il ne nous reste „ que de nous donner tout entiers à ce travail si ne- „ cessaire & si saint. Examinons & recherchons „ avec soin nos voyes, comme parle le Prophete; & „ que chacun juge qu'il s'est avancé, non pas lorf- „ qu'il ne trouvera rien en soy à reprendre & à re- „ trancher, mais lorsqu'il condamnera & corrigera „ ce qu'il y aura trouvé de reprehensible.„

Le même Saint ne peut assez admirer cette expression dont se sert l'Epoux, lorsqu'il dit: *La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans nôtre*
Ibid. serm 59. n. 1 &c. *terre:* „ Considerez, s'écrie-t-il, quelle est cette „ incomprehensible bonté du Dieu du ciel, de se ra- „ baisser jusqu'à dire, *dans nôtre terre*. Quand il „ parle icy, c'est sans doute comme Epoux, & non „ comme Dieu. Mais c'est en celà même qu'il fait

„ éclater

éclater davantage sa bonté & son amour, qu'étant le Seigneur du ciel & le Dieu de l'univers, il a voulu prendre cette qualité d'Epoux, pour s'humilier jusqu'à nous, & pour se faire l'un d'entre „ nous, en se faisant homme. C'est en cette qualité „ qu'il dit icy, *nôtre terre*, n'ayant point de honte „ de s'associer avec tous les hommes. Quant à „ cette *voix de la tourterelle*, dont il est parlé, „ ressemblant plûtost à un gemissement qu'à un „ chant, elle sert à nous faire souvenir de nôtre „ pelerinage. C'est donc avec joye que j'entends „ la voix d'un Docteur, qui ne cherche pas à se „ faire applaudir, mais à me faire gemir. Ainsi „ vous me tenez lieu veritablement d'une tourte- „ relle, si vous procurez le gemissement dans „ mon cœur. Et si vous voulez me persuader, „ ce sera plûtost en gemissant saintement vous- „ même, qu'en declamant vainement.

„ Tant que les hommes n'envisageoient dans le „ service de Dieu qu'une recompense temporelle, „ ils ne se regardoient point comme pelerins & „ estrangers sur la terre ; & ils ne gemissoient „ point comme la colombe, par le souvenir de leur „ patrie. Mais depuis que la promesse du royaume „ des cieux a esté faite, les hommes ont commen- „ cé à comprendre, qu'ils n'avoient point icy-bas „ une cité permanente, & à chercher de tout leur „ cœur celle où ils devoient habiter un jour. Et „ c'est alors que la voix de la tourterelle s'est fait „ entendre clairement. Comment en effet l'absen- „ ce de JESUS-CHRIST n'exciteroit-elle pas souvent „ mes gemissemens & mes larmes? *Seigneur, tout* „ *mon desir est exposé devant vos yeux, & mon ge-* „ *missement ne vous est point caché*. Il y en avoit aussi „ du tems de nos peres qui gemissoient : mais il y „ en avoit peu. Et ce peu même gemissoient se- „ cretement. Mais depuis qu'on a crié : *Cherchez* „ *les choses qui sont en haut, où* JESUS-CHRIST *est*

Hebr. c. 13. 14.

Ps. 37. 9.

Coloss. c. 3. 1.

 assis

„*assis à la droite de Dieu*, le gemissement de la co-
„lombe a commencé à regarder tous les hom-
„mes, & ils ont eu tous également sujet de gemir.

B. n. 6. „Mais pourquoy, dit encore saint Bernard,
„l'Ecriture marque-t-elle au singulier, la voix
„de *la tourterelle*, & non pas des tourterelles ?
„L'Apôtre résout peut-estre cette difficulté, lors-
Rom. c. 8 26. „qu'il declare : Que *le Saint-Esprit luy-même prie*
„*pour* les Saints, *par des gemissemens ineffables*. Car
„on dit de luy, qu'il gemit, lorsqu'il fait gemir
„ses serviteurs. Et ainsi, quoique vous entendiez
„plusieurs gemir, c'est la voix d'un seul qui se
„fait entendre par la bouche de plusieurs.

℣. 13. *Le figuier a commencé à pousser ses premieres figues : les vignes sont en fleur, & on sent la bonne odeur qui en sort. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, & venez.*

Matth c. 24. 32. Le Fls de Dieu s'est servi dans l'Evangile de la comparaison du figuier, pour marquer le tems de son second avenement, lorsqu'il disoit à ses disciples : *Apprenez de la parabole du figuier* ce que je veux vous faire comprendre. *Quand ses branches sont déja tendres, & qu'il pousse ses feuilles, vous sçavez que l'esté est proche. De même lorsque vous verrez toutes ces choses* que je vous predis, *sçachez que le Fils de l'homme est près & à la porte.* L'Ecriture employe icy la même comparaison du figuier, pour faire connoître au tems de l'ancienne loy, que le premier avenement de JESUS-CHRIST, figuré par le printems, approchoit. C'est ce que l'Epoux du Cantique entend, lorsqu'il invite l'Epouse à se preparer au travail par la vûë du renouvellement de la nature, dont il luy donne pour preuve : Que *le figuier avoit commencé à pousser ses premieres figues*. Nous voyons en divers endroits de l'Ecriture, que ce qu'elle entend par les figues dont il est parlé icy, sont ces premieres figues vertes qui *tombent* avant la maturité, *lorsque les*

Nahum. c. 3. 12. Apocal. c. 6. 13.

les branches du figuier sont secouées. C'est sans dou- *Jerem. c. 24.*
te de ces figues dont a parlé Jeremie, lorsqu'il té-
moigne, que le Seigneur lui fit voir un jour dans une vision deux panniers pleins de figues, dont les unes estoient très-méchantes, & les autres excellentes. Les méchantes, selon qu'il l'explique ensuite, figuroient ceux d'entre les Juifs, qui par un orgueil, pour le dire ainsi, plein d'amertume, se revoltoient contre Dieu, & méprisoient les avis qu'il leur donnoit pour leur salut : au lieu que les bonnes figues estoient l'image de l'humble douceur des autres Juifs qui écouterent sa voix, & qui se soûmirent à ses ordres.

JESUS-CHRIST a encore representé la ste- *Marc. c. 11. 13.*
rilité d'un figuier qu'il trouva en son chemin, com-
me la figure de la sterilité du peuple Juif en toutes sortes de bonnes œuvres, lorsque le saint Evangile nous apprend : *Qu'ayant apperçu de loin un figuier qui avoit des feuilles, il alla voir s'il y trouveroit quelque fruit : mais que lorsqu'il s'en fut approché, il n'y trouva que des feuilles; & qu'ainsi il le maudit.* Il ne trouva en effet que des feuilles parmi le commun des Juifs, lorsqu'il parut dans le monde; ou tout au plus, il n'y avoit que des figues avortées: ce qui lui fit dire ce qu'on a marqué auparavant : Que tout arbre qui ne porteroit point de bon fruit, seroit coupé & jetté au feu. Mais quand la chaleur de ce soleil adorable commença à les échauffer, & que le tems fut venu de porter de bons fruits, celuy de la loi n'étant pas propre pour celà ; plusieurs d'entr'eux commencerent aussi à faire paroître de dignes fruits de penitence, figurez sans doute par ces figues d'une excellente douceur, que le Seigneur avoit fait voir au Prophete Jeremie dans sa vision.

Saint Ambroise nous represente tous les exerci- *Ambrof.*
ces des anciens Juifs, comme les premiers fruits *in Luc. l.*
de la synagogue sterile, qui sont tombez, ainsi *7. ad c. 13. t. 3. p. 118.*

 que

que les fruits avortez du figuier, pour faire place aux autres fruits que les Chrestiens doivent produire pour l'éternité. Car le premier peuple de la synagogue, comme dit ce Pere, étant incapable, à cause de la secheresse & de la foiblesse de sa racine, de produire de bonnes œuvres, n'a point eu la force de tirer le suc vivifiant de la Sagesse. Et ainsi il est tombé, comme le fruit inutile du figuier; afin que de la tige de ce même arbre, & comme du tronc de cette ancienne Religion, il en sortît un nouveau peuple, qui est celui de l'Eglise. Celuy donc qui subsistoit, a cessé d'être; afin que celui qui n'étoit point, commençât à estre en sa place. Et néanmoins, ajoûte-t-il, ceux d'entre ces premiers fruits d'Israël, que quelque branche plus forte avoit produits, aiant été nourris à l'ombre de la loi & de la croix tout ensemble, & succé comme un double suc dans le sein de l'une & de l'autre, & aiant ainsi acquis la maturité des bonnes figues, ont éclaté au-dessus de tous les autres par l'excellence de la grace qui les a rendu si parfaits : *Primi tamen ex Israël, quos natura validioris ramus extulerat, sub umbra legis & crucis, in utriusque sinu, succo gemino colorati, grossi maturescentis exemplo, pulcherrimorum gratiâ fructuum, cæteris præstiterunt.* C'est des Apôtres principalement qu'il parle, comme il le fait voir dans la suite.

Gregor. Nyss. in hunc loc. Mais saint Gregoire de Nysse explique encore d'une maniere differente, quoique simple & naturelle, ce qui est dit en ce lieu de ces fausses figues que le figuier produit les premieres, lorsqu'il dit: Que cet arbre a une vertu particuliere pour attirer quantité de suc du fond de la terre; & qu'ainsi il faut necessairement qu'il se décharge de cette humeur trop abondante & trop grossiere : ce qu'il fait, en poussant d'abord ces fruits imparfaits; jusqu'à ce que le tems propre soit venu, pour tirer un suc plus pur & plus nourrissant. Il en est de même, selon

lon ce grand Saint, de la verité figurée par cette image. La nature humaine avoit pendant le tems de l'hyver, c'est-à-dire, pendant l'absence du vrai soleil de justice; comme amassé beaucoup d'humeurs inutiles & mauvaises, & très-incapables de former aucun bon fruit. Mais celuy qui produit un printems spirituel dans nos ames, lorsqu'il daigne s'en approcher, & qui sçait les cultiver de la maniere la plus propre à leur faire porter de dignes fruits, commence d'abord à faire sortir par un humble aveu de nos fautes, tout ce qu'il y a en nous de terrestre, d'inutile & de mauvais. Et ensuite nous faisant vivre d'une vie digne de la loy nouvelle, il nous fait porter des fruits tout spirituels, qui sont comme les prémices de la douceur ineffable de cette éternelle béatitude que nous esperons.

Que si *le figuier*, dont parle l'Epoux, peut figurer le peuple Juif comme un arbre chargé de feüilles ou de méchans fruits; *les vignes qui commençoient à fleurir*, pouvoient bien être l'image des Eglises, qui se formerent peu à peu du milieu des infidéles. On a déja remarqué ailleurs, que JESUS-CHRIST s'est luy-même comparé à une vigne, & ses disciples aux branches de cette vigne.

Il est donc fort naturel de dire, que les Eglises des Gentils sont icy representées dans leur naissance, sous la figure de ces vignes qui commençoient à pousser leur fleur, & à répandre une odeur très-douce de toutes parts. Ainsi quand l'Epoux excite l'Epouse pendant son extase prophetique, à se lever, & à se hâter d'aller travailler aux vignes; il semble que ce soit la même chose que JESUS-CHRIST fit depuis, lorsqu'il témoignoit à ses disciples: Que la moisson étoit grande, & qu'il falloit prier le divin Maître de cette moisson, d'y envoyer des ouvriers. *Matth. c. 9. 37.*

Saint Bernard expliquant moralement les paro-

Bernard. in Cantic. serm. 60. num. 9. les du Cantique, dit : Que la verité figurée par ces figuiers, & par ces vignes, se doit remarquer en nous : Que ceux qui font éclater plus de douceur dans leurs mœurs, peuvent être representez par les figuiers; & que les vignes figurent les autres qui ont un esprit plus plein de ferveur. Car quiconque vivant en commun avec ses freres, non seulement évite toute dispute, mais se rend doux, officieux & charitable envers tous, ne peut-il pas bien être comparé à la douceur des excellens fruits du figuier; si néanmoins il a eu soin de se décharger de ses premiers fruits, qui sont la crainte servile, que la charité parfaite ne peut souffrir, & l'amertume de ses pechez qui doit ceder à une confession sincere, à l'infusion interieure de la grace, & à l'abondance des saintes larmes ? Et quant aux autres qui font paroître dans leur conduite plus de severité que de douceur, & qui pleins de zele pour la discipline, reprennent les vices avec force; ne ressemblent-ils pas plûtôt à la vigne, dont le suc est tout rempli de vertu & d'esprits?

Ambros. Hexaem. l. 3. c. 12. Enfin S. Ambroise nous exhorte fort à prendre garde que le dernier jour ne nous surprenne, lorsque nos fruits sont encore verts. Car un fruit, dit-il, qui est vert, a accoûtumé d'être amer. Et il n'y a que celui qui est parvenu à sa parfaite maturité, qui puisse être doux. Or un homme qui a acquis la perfection dont nous parlons, n'a plus à craindre le froid si terrible de la mort, ni l'ardeur de l'iniquité n'a plus ordinairement la force de lui nuire; parce que la grace de l'esprit de Dieu le met comme à l'ombre, & éteint les embrasemens du feu de la concupiscence, ou le défend de ses ardeurs criminelles.

℣. 14. *Vous qui estes ma colombe, vous qui vous retirez dans les trous de la pierre, dans les enfoncemens de la muraille, montrez-moy vôtre visage, que vôtre voix se fasse entendre à mes oreilles : car vôtre voix est douce, & vôtre visage est agréable.*

La

La colombe se retire fort souvent dans des creux de rochers, ou dans des trous de murailles. C'est à quoy l'Epoux fait allusion, lorsqu'il compare l'Epouse à une colombe, à cause de sa pureté & de sa simplicité. Et c'est de même que s'il luy disoit : O ma bien-aimée, qui comme une chaste colombe, cherchez des lieux retirez, & qui demeurez renfermée, tant par un effet de vôtre pudeur, qu'à cause de la rigueur de l'hyver, *montrez-moy* enfin *vostre visage*. Tout cela se passe encore pendant le sommeil ou l'extase de l'Epouse, à qui l'Epoux continuë de parler prophetiquement de ce qui devoit arriver au tems du premier avenement du Fils de Dieu dans le monde. Synops. Critic.

Mais d'où vient qu'il est dit icy qu'elle se cache ; puisqu'il est marqué avant qu'elle fût tombée dans cette extase, qu'elle avoit eu une longue conference avec son Epoux ? Pour bien entendre cecy, il faut distinguer deux tems ; celuy qui a précedé l'Incarnation, & celuy qui l'a suivie. Avant l'Incarnation, l'Eglise ne paroissoit point, estant, pour le dire ainsi, comme étouffée sous la synagogue. Mais cependant les saints Patriarches, comme Abraham & Jacob, & les saints Prophetes, comme Moïse, David, & tant d'autres, qui avant la loy, ou dans le tems de la loy, appartenoient veritablement à l'Eglise, par la foy très-vive qu'ils avoient en JESUS-CHRIST, ne laissoient pas de converser familierement avec l'Epoux, & de penetrer dans l'intelligence de ses mysteres, quoique l'Eglise figurée par l'Epouse, demeurât encore alors, à l'exemple de la colombe, comme *retirée dans les trous de la pierre, & dans les enfoncemens de la muraille*, selon qu'il est dit ici ; parce qu'il falloit avant qu'elle parût ouvertement, Tit. 4. 3. que *la bonté de Dieu nostre Sauveur, & son amour pour les hommes* commençât à *paroître* dans le monde, comme dit saint Paul, par l'Incarnation du

Verbe. C'a été alors que l'Eglise est comme sortie *des trous de la pierre* ; puisque le côté de JESUS-CHRIST, figuré, selon cet Apôtre, par la pierre, étant ouvert, & ses mains avec ses pieds étant percées par les Juifs, le sang adorable qui est sorti par ces ouvertures, a eu la force de former un nouveau peuple. Ainsi le nouvel Adam endormi sur la croix, a produit de son côté, non une Eve devenuë pecheresse, & mere d'enfans pecheurs; mais une Epouse toute pure, & une Mere feconde en enfans de Dieu.

1. Cor. c. 10. 4.

Il y en a qui prétendent que l'Ecriture en parlant ici des *trous des rochers*, d'où l'Epoux veut faire sortir l'Epouse, lorsqu'il l'invite à aller travailler aux vignes, se sert d'un langage figuré, qui exprimoit la situation de la Palestine, & que c'est de même que si l'Epoux disoit à l'Epouse : Le tems approche où il faut que vous vous disposiez à sortir de ce pays tout plein de cavernes, pour aller trouver les Gentils ; & travailler à cultiver les Eglises figurées par les vignes. Mais quoiqu'il soit vrai, comme l'Ecriture le témoigne en divers lieux, qu'il y avoit en effet beaucoup de ces rochers & de ces cavernes dans les montagnes de la Palestine; il semble qu'il est encore plus simple de dire, que le saint Epoux comparant l'Epouse à une colombe, & cet oiseau se retirant ordinairement dans les trous des murailles & des rochers, c'est de ces trous de la pierre qu'il a prétendu parler, comme on l'a marqué auparavant.

Saint Bernard expliquant spirituellement ces *trous de la pierre*, des playes de JESUS-CHRIST, dit : Que ces ouvertures sacrées établissent admirablement nôtre foy, en attestant la verité de la resurrection & la divinité de nôtre Sauveur; puisque ce fut par l'attouchement de ces playes, que saint Thomas s'écria : *Vous estes mon Seigneur & mon Dieu*. Et en effet, ajoûte le même Saint, où les

Bern. in Cantic. serm. 61. num. 3.

les foibles peuvent-ils trouver une plus grande assurance, que dans les playes de celuy qui les a reçuës pour nôtre salut ? C'est-là où l'on peut se reposer avec d'autant plus de seureté qu'il est tout-puissant pour nous sauver. Le monde fremit tout autour de moy. La chair m'accable. Le demon me tend des pieges. Mais cependant je ne tombe point ; parce que je suis établi sur la pierre ferme. Que si toutefois j'estois tombé dans un grand peché, & que ma conscience en fût troublée, le souvenir des playes de nôtre Seigneur me rassure dans mon trouble ; puisqu'il a esté blessé pour racheter nos iniquitez, & qu'il n'y a rien de si mortel qui ne puisse estre gueri par la mort de JESUS-CHRIST. C'a esté proprement dans ces *trous de la pierre* & dans ces playes de l'Epoux, que l'Eglise sa sainte Epouse a esté formée. C'a esté là qu'elle a pris toute sa force, pour aller ensuite *travailler aux vignes* des nations, pour les cultiver, & pour leur faire porter de dignes fruits.

Montrez-moy vostre visage, que vostre voix se fasse entendre à mes oreilles ; car vostre voix est douce, & vostre visage est agréable.

L'on comprend facilement dans le langage du monde, comment un Epoux souhaite de voir son Epouse, & de l'entendre parler, lorsque sa voix a de la douceur, selon qu'il est dit icy, & son visage de l'agrément. Mais ce qui paroît plus difficile à expliquer, c'est comment l'Epoux sacré de l'Eglise, en qui le Pere éternel trouve toutes ses delices, & que les Anges desirent de voir ; comment ce Fils bien-aimé, que le Seigneur nous ordonne d'écouter, témoigne icy desirer luy-même de voir le visage, & d'entendre la voix de l'Epouse ; & comment il trouve de la douceur dans sa voix, & de l'agrément dans son visage. Cependant cela doit estre, puisqu'il le dit. Mais si le visage de l'Epouse luy plaît, & si sa voix luy

Matth. c. 3. 17. 1. Petr. c. 1. 12. Matth. c. 17. 5.

paroît pleine de douceur, il n'admire & il n'aime dans l'un & dans l'autre que son propre ouvrage. Et il ne demande qu'elle *luy montre* ce *visage*, & qu'elle *luy fasse endendre* cette *voix*, qu'afin que l'un soit vû, & que l'autre soit entenduë de toute la terre. C'est donc de même que s'il luy disoit: Il y a assez long-tems que vous demeurez cachée dans le petit nombre des Patriarches, des Prophetes & des autres justes de l'ancienne loy. Vous avez toûjours esté comme voilée sous les figures des propheties, de sorte que très-peu des Juifs mêmes vous ont connuë. Il est donc tems que vous commenciez à faire voir vôtre visage à découvert, & que vôtre voix soit entenduë de tout l'univers; c'est-à-dire que l'Evangile soit annoncé à toutes les nations. Car *vostre voix, qui est douce*, paroîtra telle à tous ceux qui seront assez heureux pour l'entendre. Et *vostre visage*, qui *est agréable*, charmera aussi tous ceux qui auront le bonheur de vous reconnoître pour leur mere.

Bernard. in Cantic. serm. 62 n. 2. 5. Saint Bernard entend spirituellement, par *la face* de l'Epouse, la pureté de son cœur; & par *sa voix*, la confession de son propre néant, & de la grandeur de Dieu. Il n'y a, selon ce Saint, qu'une grande humilité qui rende l'Epouse digne de montrer son visage à son Epoux, sans en recevoir de la confusion. *Approchez-vous de luy*, dit le Roy Prophete, *afin que vous en soyez éclairez, & vos visages ne seront point confondus*. Car comment celle qui est humble pourroit-elle estre confonduë par un Epoux qui est le modelle souverain de l'humilité? Comment celle qui est sainte recevroit-elle de la confusion de se montrer à l'original d'une sainteté parfaite? Comment celle qui est pleine de douceur rougiroit-elle de paroître devant celuy qui nous a dit: *Apprenez de moy, que je suis doux & humble de cœur?* Que ceux-là donc rougissent de paroître devant cet Epoux, qui sont

Ps. 33. 5.

super-

superbes, impurs, & coleres. Mais quant à l'Epouse, c'est l'Epoux même qui l'assure que son visage luy est agréable; parce qu'il trouve dans ce visage sa divine ressemblance, marquée par les traits des differentes vertus qu'il y a luy-même gravez.

Mais comme il faut que la pureté du cœur precede la predication de la verité, la Sagesse ne se confiant point, selon saint Bernard, & la verité ne se montrant point à des cœurs impurs; aussi l'Epoux a parlé de *la face* de l'Epouse, avant qu'il parle de la douceur de *sa voix*: ce qui est de même que s'il disoit: que *sa voix* en annonçant la verité, ne luy seroit douce, que parce qu'elle luy estoit déja agréable par la beauté de son visage, ou plûtôt par la pureté de son ame: *Cùm pura puram intueri potuerit veritatem, tunc faciem ipsius sponsus videre cupiet, consequenter & vocem ejus audire.*

Ib. nu 8.

num. 7.

Ajoûtons encore à cecy, que le visage de l'Epouse ne peut paroître agréable à l'Epoux, ni sa voix luy estre douce, qu'autant que la voix même de l'Epoux paroît pleine de douceur à l'Epouse, & que son visage luy est agréable. Lors donc que l'Epoux luy fait entendre cette voix dans l'Evangile: Que les pauvres & les affligez sont heureux; & que cette voix au-lieu de la choquer luy paroît douce: lorsqu'il luy montre un visage couvert d'opprobres, & tout meurtri de blessures, & que ce visage tout défiguré qu'il est, ne la scandalise point; c'est alors que le visage & que la voix de l'Epouse se conformant à l'un & à l'autre de l'Epoux, luy agrée parfaitement, comme estant rempli de charmes & de douceur.

℣. 15. Prenez-nous les petits renards qui détruisent les vignes; car nôtre vigne est en fleur.

Cecy est une continuation de la même parabole. Car comme il y avoit un grand nombre de renards dans la Palestine, selon qu'il paroît par divers en-

Judic. 15. 4.

Jerem. Thren. c. 5. 18. endroits de l'Ecriture; & qu'un Prophete dit particulierement de la montagne de Sion, après la ruine de Jerusalem, Qu'elle estoit toute perduë par les renards qui s'y promenoient; il ne faut pas s'étonner si l'Epoux parlant de la culture des vignes, qui figuroit celle des Eglises, donne ordre à ceux qui l'accompagnoient de songer avant toutes choses à *prendre tous ces renards.* Mais il faut se souvenir, selon la remarque d'un Interprete, que ces paroles de l'Epoux ne sont encore entenduës de l'Epouse, que pendant son sommeil ou son extase. *Synops. Critic.* Les renards *détruisent les vignes*, soit en creusant des tanieres qui découvrent les racines de la plante, & la font secher; soit en rongeant son écorce, ou ses jeunes rejettons; soit en mangeant même une partie de ses fruits ou les gâtant. Mais pourquoi dit-il qu'on *prenne les petits renards?* C'est ou parce qu'ils font encore plus de dégât dans les vignes que les vieux, ou parce qu'on a moins de peine à les prendre que les autres; & qu'en prénant tous les jeunes, on en détruit aisément la race.

Theodor. in hunc locum. Ambros. in Luc. lib. 7. ad cap. 9. August. in Ps. 80. Gregor. Magn. in hunc loc. Bern. in Cantic. serm 64. num. 8. La plûpart des Peres & des Interpretes entendent par ces *renards*, les heretiques; parce que de même, dit saint Augustin, que ces animaux sont fins & pleins d'artifices; aussi ces hommes artificieux se cachent dans les differens détours de leur malice, comme dans les sentiers soûterrains des tanieres des renards; & trompant leurs freres par leur pernicieuse doctrine, les infectent par l'odeur mortelle de l'impieté de leur erreur, directement opposée à l'odeur de vie, dont parle l'Apôtre, lorsqu'il assure, Qu'il étoit devant Dieu la bonne odeur de JESUS-CHRIST. *Hereticos significant, dolosos, fraudulentos, cavernosis anfractibus latentes, & decipientes, odore etiam tetro putentes.* Le renard, selon saint Ambroise, est un animal toûjours appliqué à tendre des pieges, &

à

à enlever par fraude ce qu'il ne peut prendre à force ouverte. C'est pourquoy l'Epoux nous represente les heretiques sous la figure des renards. Et en même tems qu'il appelle icy à la foy les Gentils, il a soin d'exclure & de rejetter ces heretiques. De même donc qu'un renard songe uniquement à la tromperie, & qu'il se cache toûjours dans quelque taniere; les heretiques n'agissent non plus jamais simplement, & n'habitent point à découvert. Jacob habite dans des maisons, & l'heretique dans des tanieres. Et ce n'est pas sans raison qu'il se retire dans ces tanieres, puisqu'il a perdu la sainte demeure de la maison, c'est-à-dire, de l'Eglise où il habitoit auparavant.

Saint Augustin dit encore au même endroit que l'on a cité: Qu'on *prend ces renards*, lorsque l'on convainc les heretiques dans leurs mensonges: *Capis enim eum, quem de falsitate convincis.* C'est aussi la même explication que saint Bernard donne à ces paroles, lorsqu'il dit: Que c'est prendre ces personnes, figurées par les renards, de les découvrir tels qu'ils sont, & de convaincre leur mensonge. Car il témoigne que toute leur malignité a celà de propre, qu'au moment qu'elle est connuë, elle ne peut plus nuire; ensorte que c'est la détruire que de la faire connoître: *Solum hoc malignitatis genus id proprium habet, ut agnitum, jam minimè noceat: ita ut agnosci, sit illi expugnari.* *Bern. in Cantic. serm. 64. num. 7.*

Mais il faut bien remarquer encore, selon la pensée du même Saint, Que l'Eglise doit s'appliquer, selon l'avis de l'Epoux, à *prendre* plûtôt, qu'à mettre en fuite les heretiques. „Qu'on „les prenne donc, ajoûte-t-il, non avec les armes, „mais par la force de la verité qui refute leurs er„reurs. Et que pour eux, s'il est possible, ils „soient reconciliez à l'Eglise Catholique, & rap„pellez à la vraye foy. Car c'est-là la volonté de ce- *num. 8.*
„luy

„ luy qui veut que tous les hommes ſoient ſauvez,
„ & qu'ils parviennent à la connoiſſance de la verité.
„ Et il témoigne qu'il le veut ainſi, lorſqu'il dit ;
„ non pas ſimplement ; Prenez les renards, mais :
„ *Prenez-nous les petits renards.* „ Car il ordonne par là, que l'on prenne ces renards pour luy & pour ſon Epouſe, qui eſt l'Egliſe Catholique, c'eſt-à-dire, qu'on les gagne & qu'on les ramene à JESUS-CHRIST. C'eſt une choſe admirable, ajoûte ce Saint, de voir la maniere toute pleine de bonté, avec laquelle il regarde nôtre gain comme le ſien propre, daignant s'aſſocier à nous, comme l'un de nous, lorſqu'il commande que l'on prenne ces renards, non pas pour luy ſeul, mais *pour nous* conjoinctement avec luy. Car ne nous paroît-il pas en parlant de cette ſorte, agir comme un pere de famille, qui n'a rien en particulier à ſoy, mais qui a toutes choſes communes avec ſa femme, ſes enfans & ſes domeſtiques ? Cependant celuy qui parle eſt un Dieu : mais il parle comme un Epoux, & non comme Dieu. „ O douceur, ô grace, ô vio-
„ lence de l'amour ! Eſt-il poſſible que le Maître
„ ſouverain de tous les hommes ſe ſoit fait comme
„ l'un d'entr'eux ? Et qui a eſté la cauſe de ce prodi-
„ ge ? C'eſt l'amour, qui faiſant comme oublier à
„ Dieu même ce qu'il eſt, a ſçu triompher de
„ Dieu. Qu'y a-t-il donc de plus fort que cet amour ?
„ Mais qu'y a-t-il en même-tems de plus doux que
„ l'amour ? Et quelle eſt cette eſpece de violence qui
„ emporte la victoire, & qui eſt vaincuë tout à la
„ fois, puiſque la force de l'amour a porté l'Epoux
„ à s'anéantir luy-même pour celle qu'il aime ?

Ib. nn. 9.

Un Interprete a judicieuſement remarqué ſur ce qu'il eſt dit, qu'on devoit prendre *les jeunes* renards, *vulpes parvulas* : Que l'Ecriture avertit par là les Paſteurs de s'oppoſer aux heretiques, dont ces animaux ſont la figure, dès le moment qu'ils commencent à paroître dans l'Egliſe ; parce que

Eſtius in hunc loc.

ſi

si on les laisse croître & s'affermir, il sera sans comparaison plus difficile & plus perilleux de les attaquer. Saint Ambroise étend aussi cette même verité à tous les pechez. Car il faut veiller, dit-il, pour en étouffer toutes les mauvaises pensées dès leur naissance, de peur qu'elles ne se fortifient dans la suite, selon cette parole du Pseaume : *Heureux celuy qui prendra ses petits enfans, & qui les brisera contre la pierre : Ut cogitatus malos in ipso principio, ne adolescant, statim perimas.*

Ambrof. in proœm. lib. 2 de spirit. sanct.

Ps. 136. 12.

Mais il est bon de faire encore reflexion sur ce que l'Epoux ajoûte : *Car nostre vigne est en fleur.* C'est donc, comme le remarque saint Gregoire, la raison qu'il rend pour faire voir que l'on devoit se hâter de prendre tous ces renards ; parce, dit-il, que la vigne commence à fleurir ; c'est-à-dire, qu'il n'y a jamais plus à craindre pour les fidéles, que lorsqu'estant regenerez, & entrez dans la vie nouvelle de JESUS-CHRIST, ils se trouvent d'autant plus exposez à estre séduits & corrompus par la malice de ces renards, qui font le dégât dans la vigne du Seigneur, qu'ils sont encore, pour le dire ainsi, plus tendres & moins affermis dans la pieté. Ainsi ce tems de la fleur est beaucoup à craindre pour eux. L'ancien serpent n'a pas manqué d'user de cette conduite à l'égard du corps de toute l'Eglise. Car dès le tems des Apôtres, que l'on pouvoit regarder comme le tems de *la fleur des vignes*, puisque les Eglises ne commençoient qu'à se former, il a suscité des heresies au milieu des nouveaux fidéles : mais les saints Pasteurs qui veilloient avec un grand soin à la culture de ces vignes spirituelles, s'opposoient de tout leur pouvoir au dégât qu'y auroient pû faire ces *jeunes renards*, & toute l'occupation de leurs successeurs a toûjours esté & sera de même dans la suite de tous les fiecles, de purger les vignes qui sont confiées à leur garde,

Gregor. Magn. in hunc loc.

1. Cor. c. 11. 19.

de

Matth c. 8. 10. Luc. c. 9. 58. de ces hypocrites, soit dans la foy ou dans les mœurs, figurez par ces renards dont JESUS-CHRIST même a parlé dans l'Evangile.

℣. 16. *Mon bien-aimé est à moy, & je suis à luy, & il se nourrit parmi les lys.*

Dans la même extase où l'Epouse étoit encore, veillant dans son cœur lorsque son corps reposoit, & se sentant transportée par les témoignages que l'Epoux sacré luy donnoit de son amour, elle s'écrie : *Mon bien-aimé est à moy, & je suis à luy*; c'est-à-dire, me voyant pressée par des témoignages si tendres de la charité de celuy qui m'a aimée le premier, je me donne toute entiere à luy, comme il se donne tout entier à moy. Mais pour marquer que cet amour reciproque qu'ils se portoient, étoit un amour tout chaste & tout saint, elle ajoûte dans l'instant : Que son bien-aimé *se nourrissoit*, c'est-à-dire, trouvoit ses délices *parmi les lys*, qui figurent la pureté par leur blancheur & leur excellente odeur, comme on l'a marqué auparavant.

Concevons donc que la colombe, ou l'Epouse, qui est l'image de l'Eglise, étant fortement sollicitée par l'Epoux, qui est le Verbe, de sortir de l'obscurité, & comme des trous des rochers où elle étoit demeurée cachée jusqu'alors, afin d'aller cultiver les vignes, qui figuroient particulierement les Eglises des Gentils; & ayant oüi dans son cœur la parole de son saint Epoux, qui l'exhortoit à luy montrer son visage, & à luy faire entendre sa voix, ou plûtôt à la faire entendre à toute la terre par la prédication de l'Evangile; elle acquiesce avec des transports de joye à cet ordre qu'il lui donne, & déclare qu'elle est toute à luy, comme il est luy-même tout à elle. C'est le sens le plus naturel qu'il semble qu'on puisse donner à ces paroles. Et l'on pourroit dire que c'est presque la même chose qu'on vit arriver depuis,

depuis, lorsque celle qui fut choisie pour être la mere très-chaste du Verbe, selon son humanité, ayant appris que le grand mystere de son Incarnation devoit s'accomplir en elle d'une maniere ineffable, pour donner lieu à la consommation spirituelle du mariage tout divin de l'Epoux avec l'Epouse; c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST avec l'Eglise; elle dit enfin ces excellentes paroles : *Voicy la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon que vous l'avez dit* : ce qui revient à la declaration de l'Epouse, qui proteste, „ Qu'elle est „ toute à son Epoux. Comme il m'a, dit-elle, pre- „ ferée à toutes choses, je luy donne aussi la prefe- „ rence à tous les autres. Je ne souffriray jamais „ d'être unie à qui que ce soit qu'à lui. Et j'ay „ comme lui en horreur tous ceux qui ont la ma- „ lice & la fourberie des renards. Car il seroit „ bien déraisonnable, qu'aiant été tant aimée & tant „ honorée, je manquasse de le reconnoître & d'y „ répondre de tout mon pouvoir. C'est ainsi qu'un ancien Pere fait parler l'Epouse. Et il ajoûte, Que ce qu'elle dit a rapport à ces paroles de saint Paul : *Je me suis privé de toutes choses pour l'amour de* JESUS-CHRIST *mon Seigneur, & je les regarde comme des ordures, afin que je gagne* JESUS-CHRIST; & à ces autres : *Je vis, ou plutôt ce n'est plus moy qui vis, mais c'est* JESUS-CHRIST *qui vit en moy. Et si je vis maintenant dans ce corps mortel, j'y vis en la foy du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'est livré luy-même à la mort pour moy.*

Luc. c. 1. 38.
Theod in hunc loc.
Philipp. c. 3. 8.
Galat. c. 2. 20.

Saint Ambroise dit que la voix qui declare ; *Que son bien-aimé est à elle, & qu'elle est à luy*, est la voix d'une Epouse vierge. Que celuy-là, s'écrie ce Pere, doit être éloigné de toute sorte de corruption du peché, qui peut dire qu'il n'a rien de commun avec le siecle! Celà ne peut être sans un secours tout divin de la grace : *Non potest hoc*

Ambr. in Ps. 118. Octon 16. v. 1. & Octon 8. v. 1.

Gregor Magn. in hunc loc. *hoc sine divina esse gratia*. Et la raison que rend saint Gregoire de cette attache inviolable que la sainte Epouse proteste de vouloir avoir toûjours pour l'Epoux, est digne d'attention. Car il dit admirablement : Qu'elle l'aimera avec constance, parce que l'amour qu'il lui porte à elle-même sera constant & éternel : *Dilecti mei amicitiam constanter teneo, quia ejus constantem benevolentiam erga me sentio.*

Bern in Cantic. serm. 67, num. 8. On peut remarquer, selon saint Bernard, dans ces paroles de l'Epouse : *Mon bien-aimé est à moy, & je suis à luy*, l'ardeur de l'amour de deux personnes qui s'aiment mutuellement, mais avec cette difference, que l'Epouse trouve sa felicité dans l'amour suprême, où l'Epoux fait éclater un excès de sa bonté ; parce que ce saint commerce de charité reciproque ne se fait pas entre égaux, mais entre Dieu, qui est l'Epoux, & l'Eglise qui est l'Epouse : *Sed in amore summo, unius profectò felicitas, alterius mira dignatio. Neque enim inter pares est consensio seu complexio hæc.*

Ibid. serm. 68. num. 3. „ C'est pourquoi elle commence par ces paroles : „ *Il est à moy* ; ce qui marque, selon ce Saint, la „ misericorde & la bonté avec laquelle il l'a preve- „ nuë. Et elle ajoûte : *Et je suis à luy*, c'est-à-di- „ re : qu'elle n'est pas ingrate à l'amour qu'il luy „ a porté. Pour lui, dit-elle, il m'a fait grace par „ un amour tout gratuit : mais pour moi, je lui „ rends graces en reconnoissance de celle que j'ai „ reçuë de lui. *Il est pour moy*, parce qu'il a pro- „ curé ma délivrance. Mais *je suis pour lui*, parce „ que je suis engagée à travailler pour sa gloire. Il „ est pour moi, parce qu'il veille pour mon salut : „ & je suis pour lui, parce que je dois accomplir „ sa volonté. Il est à moi, & non à une autre, parce „ que je suis sa colombe unique : & je suis aussi „ uniquement à luy seul, parce que je n'écoute au- „ cune voix des étrangers, & que je n'ajoûte point

de

ſe foy à ceux qui me diſent : *Le* CHRIST *eſt icy, ou il eſt là.* *Matth. c.24. 23.*

Ce que ſaint Bernard dit icy de l'Egliſe en general, il croit qu'on peut l'appliquer en particulier aux ames parfaites, s'il y en a néanmoins qui ſoient arrivées en ce monde à ce degré de perfection. „ *Quinam illi ſint*, dit-il, *id quidem penes* „ *Deum. Tu verò audi qualem te eſſe oporteat, ſi talis* „ *vis eſſe.* Donnez-moy donc, continuë ce Pere, „ une ame qui n'aime que Dieu, & ce qui doit „ eſtre aimé pour Dieu ; à qui JESUS-CHRIST „ tienne lieu de vie depuis long-tems, qui ne ſon„ge dans ſon travail ou dans ſon repos, qu'à avoir „ Dieu toûjours preſent devant ſes yeux, dont la „ volonté ſe porte uniquement à marcher d'une „ maniere irreprochable avec le Seigneur ſon „ Dieu. Donnez-moy, dis-je, une telle ame, & „ je ne la jugeray point indigne des ſoins de l'E„poux, des regards de ſa majeſté, & des faveurs „ de ce Souverain. Si même elle veut ſe glorifier, „ elle le peut faire ſans folie ; pourvû néanmoins „ qu'elle ſe glorifie dans le Seigneur. *Ib. ſerm. 69. nn. 1. 2.*

Il ſe nourrit parmi les lys.

Il faut remarquer avec un Ancien, que l'Epoux s'eſt auparavant luy-même nommé un *lys*, & qu'il a auſſi donné à l'Epouſe le même nom. *Je ſuis*, dit-il ; *la fleur des champs & le lys des vallées* ; & *tel qu'eſt le lys parmi les épines, telle eſt ma bien-aimée parmi les filles.* Or le lys, ſelon ſaint Ambroiſe, nous figure la chaſteté. C'eſt donc au milieu des ames pures de la pureté de l'Epoux & de l'Epouſe, que JESUS-CHRIST trouve ſes délices. Et comme il dit, que ſa nourriture eſtoit de faire la volonté de ſon Pere ; on peut dire auſſi qu'il trouve cette même nourriture en ceux qui la font, & qui ſemblables au lys, conſervent & leur blancheur & leur pureté au milieu de tant d'épines, dont ils ſont environnez dans le ſiecle. „ *L'Epoux ſe nourrit* *Theod. in hunc loc.* *Ambr. in Pſal. 118. Octon. 14. v. 1.* *Joan. c. 4. 34.*

par-

Gregor. Magn. in hunc loc. „ *parmi les lys*, dit S. Gregoire le Grand, parce qu'il „ se plaît dans les ames pures, qui ont soin de conserver „ la chasteté dans leur corps, & de luy plaire en „ même-tems par la pureté de leurs pensées; & qui édifiant leur prochain par un bon exemple, répandent au milieu d'eux le parfum de leur pieté ainsi qu'une odeur très-douce.

℣. 17. *Jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu à peu. Retournez, mon bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil, & au fan des cerfs qui court sur les montagnes de Bether.*

Il est remarquable que l'Epouse au commencement de son extase, c'est-à-dire, au huitiéme verset de ce chapitre, dit de l'Epoux : Qu'il *venoit sautant au-dessus des montagnes, & passant par-dessus les collines*. Or les Septante, aussi-bien en cet endroit là qu'en celuy-cy, nomment ces montagnes les montagnes de *Bethel*, c'est-à-dire, comme l'explique Origene, les montagnes *de la maison de Dieu*, ce que signifie *Bethel*; ainsi l'Epouse, dans son sommeil ou dans son extase prophetique, ayant vû comme on l'a dit, le Verbe descendre du ciel, figuré par ces montagnes de Bethel, pour operer le salut des hommes par son Incarnation, & pour former cette union admirable en JESUS-CHRIST & l'Eglise, qui luy a fait dire : *Mon bien aimé est à moy, & je suis à luy*; elle prophetise presentement son *retour* dans le ciel même, d'où il estoit descendu, lorsqu'elle ajoûte en parlant à *son bien-aimé*; *Retournez, & soyez semblable au chevreuil, & au fan des cerfs qui court sur ces montagnes*. Ces animaux estoient fort communs dans ces lieux-là : & leur course, à laquelle la sainte Epouse compare icy celle de son *bien-aimé*, marquoit la facilité avec laquelle le Fils de Dieu devoit s'élever dans sa sainte humanité jusques au plus haut des cieux. Cependant, comme le sens histo-

Origen. in Cantic. c. 2. v. 9.

Synops. Critic.

historique de la lettre sert toûjours de voile aux plus grands mysteres, celuy-cy nous peut estre figuré par la continuation de la parabole, dont le Saint-Esprit s'est servi jusqu'à present. Il nous a representé la sainte Epouse sous l'image d'une fille de la campagne, qui est aimée très-chastement par un Epoux, avec qui elle s'entretient de leur mariage. Et parce que dans les pays orientaux on use de grandes precautions pour éviter tout ombrage, la crainte qu'elle eut de donner lieu à quelques soupçons, la porte à dire à l'Epoux qui la recherchoit, de s'en retourner très-promptement avant le jour; par les mêmes montagnes par où il estoit venu luy parler. Voilà à peu près ce qu'on pourroit dire de plus naturel touchant cette parabole, pour ne pas frustrer tout-à-fait du sens litteral, ceux qui le cherchent par tout : quoique d'ailleurs il soit certain que le vray sens litteral du Cantique est toûjours celuy qui regarde JESUS-CHRIST & son Eglise : *Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo, & in Ecclesia.* Ephes. 4. 5. 32.

Nous avons marqué que la descente du Fils de Dieu sur la terre par son Incarnation, & son retour dans le ciel par son Ascension, sont figurez par ce que l'Epouse a dit au verset huitiéme; Qu'elle avoit vû son bien-aimé, qui *venoit sautant au-dessus des montagnes*; & par ce qu'elle luy dit icy : Qu'il *s'en retourne comme un chevreuil & un fan sur les montagnes de Bether*, ou, selon les Septante, de *Bethel*, *jusqu'à ce que le jour parût*; c'est-à-dire, jusqu'au grand jour du second avenement, où toutes les *ombres* & les tenebres du siecle present seront *dissipées*. Mais on pourroit bien y donner encore cet autre sens, qui paroît aussi très-naturel. C'est que l'Epouse estant tombée par une douce violence de la charité toute divine de son Epoux, dans ce sommeil extatique & prophetique dont on a parlé, le Verbe adorable Synops. Critic.

se

se presente à elle pendant ce sommeil, comme descendant du ciel, pour luy annoncer les grands mysteres de son Incarnation. Et après cette admirable conference qu'elle avoit euë avec luy elle luy dit, de *s'en retourner* d'où il estoit descendu, *jusqu'à ce que le jour eût commencé à paroître, & que les ombres eussent esté dissipées*; c'est-à-dire, jusqu'à ce que ce jour heureux arrivât, où celuy qui est *la vraye lumiere, qui éclaire tout homme venant*
Joan 1.2. *dans le monde*, vînt *luire dans les tenebres*; & que *le Verbe se faisant chair*, il *habitât au milieu de nous*, & nous découvrît *sa gloire, comme celle du Fils unique du Pere.*

Il y en a d'autres qui croyent devoir joindre ces
Theod. in hunc loc. Synops. Critic. paroles : *Donec aspiret dies, & inclinentur umbræ*, non pas avec ce qui suit, mais avec ce qui precede, & qui les expliquent de cette sorte : *L'Epoux* divin *se nourrit parmi les lys*, ou, selon la traduction des Septante, *nous nourrit parmi les lys*, jusqu'à ce que les ombres de la vie presente soient dissipées, & qu'on voye paroître la lumiere des choses futures, qui ne sont plus d'une nature perissable, mais qui
Ambr. in Ps. 118. Octon. 14. v. 1. subsistent éternellement. „ En effet, dit saint Ambroise, tout est dans ce monde rempli d'ombres „ & de tenebres. On n'y trouve nulle part la con„ noissance de la verité. On n'y acquiert jamais „ une parfaite experience des choses. *Omnia sunt „ hic umbrosa & caliginosa : nusquam veri cogni-*
1. Cor. c. 13. 12. Coloss. c. 3. 4. „ *tio, nusquam recta experientia rerum.* Nous ne „ voyons à present, selon l'Apôtre, que comme en „ un miroir & en des énigmes : mais lorsque *la lu„ miere se montrera*, & que JESUS-CHRIST *qui „ est nôtre vie, commencera à paroître*, ou lorsque le „ dernier jour du Jugement sera arrivé, ce sera „ alors veritablement que *les ombres estant dissipées*, „ *un jour serein se découvrira* aux ames des justes tou-
Ib. Oct. 16. v. 5. „ tes transportées de joye. Puisqu'il est donc vray „ que cette vie est une ombre, hâtez-vous de vous „ appro-

„ approcher du divin Soleil, qui vous défendra du „ froid mortel de cette ombre, en vous remplissant „ d'une chaleur vivifiante. C'est pourquoi il nous „ avertit de prier, que nôtre fuite ne se fasse pas „ pendant l'hyver, non plus qu'au jour du sabbat; „ ce qui signifie que nous devons prendre garde de „ n'être pas froids dans la charité, ni oisifs à l'é- „ gard des bonnes œuvres.

Si donc l'on explique les paroles de l'Epouse en cette maniere: Que l'Epoux *se nourrit*, ou, selon saint Ambroise, *nous nourrit parmy les lys, jusqu'à ce que les ombres soient dissipées*; elle entend, dit saint Gregoire de Nysse, que comme un Pasteur plein de bonté, il ne nourrit plus de foin ses ouailles, mais de la pureté des lys, de la verité de sa parole, & du souffle de son pur Esprit. „ Or ceux, comme il dit encore, qui re- „ çoivent cette divine nourriture, & dont l'ame s'est „ comme engraissée par cette viande spirituelle, „ éloignant d'eux tous les phantômes & toutes *les* „ *ombres* des objets trompeurs de la vie presente, „ qu'on recherche ordinairement avec tant d'ar- „ deur, & ne considerant plus que la verité en „ toutes choses, ils deviennent veritablement des „ enfans de la lumiere & du *jour*.

Ambr. in Ps 118. Octon 1. 4. v. 1. Gregor. Nyss. in hunc loc.

Retournez, mon bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil & au fan, &c.

Saint Gregoire Pape expliquant cette parole de l'Epouse, *Revertere*, selon un des sens qu'on peut lui donner; c'est-à-dire, *revenez*; „ dit que „ celui qui est nôtre *bien-aimé* s'en est allé corpo- „ rellement, lorsqu'après sa resurrection il est mon- „ té dans les cieux. Et il reviendra, ajoûte-t-il, à „ la fin du monde, lorsque les corps de tous les „ hommes étant ressuscitez, il se fera voir à „ tous dans son Jugement. Ce sera alors qu'il pa- „ roîtra veritablement *semblable au chevreuil*, & „ *au fan des cerfs*, se montrant dans nôtre chair.

Gregor. Magn in hunc loc.

 „ Car

„ Car cet animal qui est censé pur, figure l'Eglise, „ qui *se nourrit*, pour le dire ainsi, *dans les montagnes*, lorsque son esprit a sa conversation dans „ le ciel. *Bethel*, signifie aussi la maison de Dieu; „ ce qui peut marquer encore son Eglise, où „ il demeure, & où il purifie par la foy les cœurs „ des fidelles. Il paroîtra donc sur les montagnes „ de *Bethel semblable au chevreuil & au fan des* „ *cerfs*; parce qu'il sera dans sa sainte humanité „ semblable à l'Eglise; & que néanmoins il pa- „ roîtra infiniment élevé au-dessus de tout ce qu'il „ y a de plus éminent dans l'Eglise même.

Bern. in Cantic. serm 73. num. 3. Saint Bernard suivant cette même explication que saint Gregoire a donnée au mot de *Revertere*, dit; Que si nous voulons nous souvenir de cette heure en laquelle JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, qui est l'Epoux veritable, passa de ce monde vers son Pere, & des sentimens où étoit alors son Eglise, cette nouvelle Epouse qui se voioit tout d'un coup réduite à une espece de viduité; nous jugerons aisément qu'autant que ceux dont il s'éloignoit alors corporellement, étoient tristes de son départ, autant furent-ils dans l'inquietude sur le tems de son retour. C'est pourquoi, & l'amour qu'ils lui portoient, & le besoin qu'ils en sentoient, les engageoit doublement à presser *leur bien-aimé*, lorsqu'ils ne pouvoient le retenir avec eux, de hâter au moins l'accomplissement de sa promesse, en revenant promptement. Car le desir que l'Epouse témoigne icy, que l'Epoux se rende semblable aux bêtes qui sont les plus vites pour la course, est la marque de cette sainte impatience où elle étoit, & à laquelle rien ne paroissoit trop promt. Et n'est-ce pas là aussi, selon saint Bernard, ce qu'elle demande encore tous les jours, lorsqu'elle dit à l'Epoux dans la priere qu'il lui a apprise: *Que vôtre royaume arrive*? *Matth. c. 6. 10.*

Bern. in Cantic. serm 74. n. 2. Le même Saint prend de là sujet de faire une excel-

excellente morale pour l'instruction & la consolation des ames pieuses. „ Le Verbe de Dieu, dit „ ce Pere, qui est l'Epoux de nôtre ame, vient à „ elle, & s'éloigne d'elle, comme il luy plaît: „ ce qui se fait toutefois par le sentiment qu'a „ l'ame de sa presence ou de son absence, & non „ par un mouvement réel de l'Epoux: *Tantùm ut* „ *sensu animæ non Verbi motu ista fieri sentiamus.* „ Ainsi lorsqu'elle a le sentiment de sa grace, elle „ reconnoît sa presence; & lorsqu'elle ne l'a point, „ elle se plaint de son absence, & luy dit avec le „ Prophete : *Mes yeux vous ont cherché : je chercheray, Seigneur, vostre visage.* Pourquoy en „ effet ne le chercheroit-elle pas; puisqu'un Epoux „ si plein de douceur luy étant ôté, elle ne peut „ plus non pas seulement desirer, mais penser „ même à autre chose? Il ne luy reste donc lors- „ qu'il est absent, que de le chercher avec ardeur. „ Ainsi le Verbe divin est rappellé par le desir de „ l'ame, à qui il a fait une fois sentir sa douceur. „ Car ce desir est une voix très-puissante, selon qu'il „ est dit : Que *le Seigneur a exaucé le desir des* „ *pauvres*. Du moment donc que le Verbe se re- „ tire, l'ame n'a plus qu'un desir continuel, & „ qu'une voix qui luy dit sans cesse : *Revenez.* „ Et peut-être même qu'il ne s'étoit retiré, qu'a- „ fin qu'il fût rappellé avec plus d'ardeur, & „ conservé avec plus de soin. „ Aussi il feignit un jour de vouloir aller plus loin pour engager ceux qui l'accompagnoient à luy dire : *Demeurez*, Seigneur, *avec nous, parce qu'il est déja tard.*

Ps. 26. 13.

Ps. 9. 41.

Bern. in Cantic. ib. n. 3.

Luc. c. 24. 29.



CHAPITRE III.

Inquietude de l'ame fidéle, lorsque JESUS-CHRIST *se cache pour quelque tems. L'ame remplie de Dieu s'éleve du desert. Ministres de l'Eglise veillent sur les fidéles. La litiere figure de l'Eucaristie.* JESUS *sur la croix comblé de gloire.*

L'EPOUSE.

1. J'Ay cherché dans mon lit durant les nuits celuy qu'aime mon ame : je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé.

2. Je me leverai, *ay-je dit ensuite*, je ferai le tour de la ville ; & je chercherai dans les ruës & dans les places publiques celui qui est le bien-aimé de mon ame : je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

3. Les sentinelles" qui gardent la ville m'ont rencontrée, *& je leur ay dit* : N'avez-vous point vû celuy qu'aime mon ame?

4. Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux, je trouvai celui qu'aime mon ame : je l'ai arrêté ; & je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.

1. In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea : quæsivi illum, & non inveni.

2. Surgam, & circuibo civitatem : per vicos & plateas quæram quem diligit anima mea : quæsivi illum, & non inveni.

3. Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea vidistis?

4. Paululùm cùm pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea : tenui eum ; nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, & in cubiculum genitricis meæ.

℣. 3. *Hebr.* les gardes.

L'EPOUX.

L'EPOUX.

5. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.*

5. Filles de Jerusalem ", je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne point reveiller celle qui est la bien-aimée, & de ne la point tirer de son repos, à moins qu'elle-même ne s'éveille ".

6. *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, & thuris, & universi pulveris pigmentarii?*

6. Qui est celle-cy qui s'éleve du desert comme une fumée qui monte " des parfums de myrrhe, d'encens, & de toutes sortes de poudres de senteur?

L'EPOUSE.

7. *En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israël:*

7. Voicy le lit de Salomon environné de soixante hommes des plus vaillans d'entre les forts d'Israël,

8. *omnes tenentes gladios, & ad bella doctissimi: uniuscujusque ensis super femur suum propter timores nocturnos.*

8. qui portent tous des épées, & qui sont très-experimentez dans les guerres: l'épée de chacun d'entr'eux est à son côté ", à cause des surprises qu'on peut craindre durant la nuit.

9. *Ferculum fecit*

9. Le Roi Salomon s'est fait

℣. 5. *Exp'.* Plusieurs Interpretes attribuent ces paroles à l'Epouse même.

Ibid.. *Lettr.* ne le veuille.

℣. 6. *Lettr.* virgula fumi. *Hebr.* une colonne de fumée.

℣. 8. *Lettr.* sur sa cuisse.

fait une litiere de bois du Liban :

10. il en a fait les colonnes d'argent, & le reposoir ″ d'or ; les degrez pour y monter sont de pourpre : & il a orné le milieu de tout ce qu'il y a de plus precieux ″, en faveur des filles de Jerusalem.

11. Sortez dehors, filles de Sion, & venez voir le Roi Salomon avec le diadême, dont sa mere l'a couronné le jour de ses nôces, le jour où son cœur a esté comblé de joye.

sibi rex Salomon de lignis Libani :

10. *columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum : media charitate constravit propter filias Jerusalem.*

11. *Egredimini & videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, & in die lætitiæ cordis ejus.*

℣. 10. *Autr.* dossier.
Ibid. *Lettr.* media constravit charitate, *id est*, rebus amabilibus & pretiosis, ut sunt aurum & gemmæ. *Syn. Crit.* *Autr.* de ce qu'il y a de plus aimable. *Autr.* de la charité *même*.

EXPLICATION
DU CHAPITRE III.
Sens litteral & spirituel.

℣. 1. J'*Ay cherché dans mon lit durant les nuits celuy qu'aime mon ame : je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé.*

Il est bon de remarquer avant que nous commencions l'explication de ce que l'Epouse dit dans ce chapitre sur le sujet de l'Epoux, que les quatre premiers versets ne nous representent que ses grandes

des inquietudes pendant les nuits. Premierement, l'ayant vû en songe, comme on l'a dit, elle le cherche à son reveil : ce qui est la suite naturelle d'une vision ou d'une extase ; parce que le vuide où l'on se voit tout d'un coup, en ne trouvant point lorsqu'on se reveille ce qu'on croyoit posseder, sert à faire croître le desir de ce qui nous est ainsi échappé. Secondement, le souvenir de la consolation qu'elle avoit reçuë pendant ce sommeil, la fait résoudre à sortir pour aller chercher l'Epoux ; ce qui toutefois ne se passe que dans son imagination : car les femmes ne sortent point en ces pays-là durant la nuit. Et son esprit agité comme il estoit, fit seul toutes les démarches dont il est parlé dans ce chapitre. Troisiémement, s'entretenant avec elle-même de ce qui eût pû luy arriver dans cette recherche, s'il luy eût esté permis de la faire, elle se figure ce qu'elle auroit rencontré, ce qu'elle auroit fait, ce qu'elle auroit dit. Enfin, s'imaginant qu'elle a trouvé son Epoux, après qu'elle l'a long-tems cherché, elle declare hautement, Qu'elle ne le quittera point sans l'introduire dans l'appartement que sa mere luy avoit preparé.

On est estonné sans doute, d'entendere l'Epouse parler un langage qui paroît si peu regulier, & se servir pour exprimer son alliance toute divine avec son Epoux, d'une parabole où les apparences de la retenuë la plus ordinaire au sexe sont si peu gardées. Il semble même qu'il seroit plus dans la convenance, que l'on fist parler l'Epoux avec ces empressemens que l'on attribuë icy à l'Epouse ; puisqu'ils paroîtroient plus conformes à la verité aussi-bien qu'à la figure ; estant vray de dire, que c'est en effet le Fils de Dieu qui a recherché l'Eglise avec cet excès d'amour, qu'elle ne pourra jamais assez reconnoître. Cependant le témoignage que rendent

Bernard. in Cantic. serm. 75. num. 2.

ceux qui ont demeuré dans le pays où estoit le Roy Salomon, nous donne lieu de juger que le Saint-Esprit mettant ces expressions dans la bouche de la sainte Epouse, s'est conformé veritablement au langage des femmes de ce pays, pour luy faire representer d'une maniere plus vive la violence de l'amour très-pur & très-chaste qu'elle a eu pour luy, quoiqu'il l'ait aimée le premier, & les saints transports où estoient les justes, tel qu'a esté le Roy David, lorsqu'ils soûpiroient depuis si long-tems après l'accomplissement des songes ou des visions des Prophetes qui parloient tous de la venuë de l'Epoux. Peut-estre même qu'on pourroit dire, que le peu de vraisemblance qui se trouve dans la parabole & dans la figure, nous est une marque qu'il faut élever tout d'un coup nôtre esprit à la verité, selon que l'a dit en quelque endroit saint Augustin.

J'ay donc *cherché dans mon lit durant les nuits*, dit l'Epouse, *celuy qu'aime mon ame : je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé.*

Bernard. in Cantic. serm. 75. num 9. Celuy que cherchoit l'Epouse estoit aimé d'elle spirituellement. C'estoit *son ame* qui le cherchoit, comme c'estoit *son ame* toute pure *qui l'aimoit*. Et tant s'en faut qu'elle fist mal de le *chercher*, & de le chercher avec un si grand empressement, qu'elle eût mal fait au contraire si elle l'avoit cherché avec moins d'ardeur. Aussi l'amour de l'Epouse pour l'Epoux estoit un effet *serm. 84. nu. 3. 5.* de l'amour même de l'Epoux pour elle. Et si elle l'a cherché, c'est parce qu'il l'avoit cherchée le premier, comme dit admirablement saint Bernard. Considerons même ce qu'elle dit, Que tant qu'elle *l'a cherché dans son lit*, elle ne l'a point trouvé; c'est-à-dire, comme l'expliquent quel*Synops. Critic.* ques Interpretes, qu'elle ne l'a pû trouver lorsqu'elle a paru moins empressée pour le chercher. En effet, pourquoy le Seigneur auroit-t-il promis

com-

comme il fit dès le tems qu'Adam tomba, ce grand *Genef. c.*
myftere de l'alliance de l'Epoux avec l'Epoufe; & *3. 15.*
auroit-il néanmoins differé quatre mille ans à accomplir fa promeffe, finon pour donner à l'Epoufe même un plus grand defir, & une plus haute eftime de cette alliance, à laquelle tous les vœux des faints Patriarches, des Prophetes & des anciens Juftes afpiroient, comme au feul remede qui pouvoit les délivrer de la mort?

Le *lit* de l'Epoufe pouvoit figurer encore la loy, dans laquelle il luy eftoit impoffible de trouver l'Epoux, tant qu'elle eût voulu s'y repofer; puifque la loy fervoit feulement à la conduire à la foy de JESUS-CHRIST. Ce fut donc inutilement qu'elle le chercha de cette forte *durant les nuits*, ou les ombres des ceremonies legales, qui ont dû eftre diffipées lorfque la lumiere de la verité a paru par la venuë de l'Epoux. C'eft ce que le grand Apôtre nous explique admirablement
lorfqu'il dit : *Qu'avant la foy nous étions fous* *Galat. c.*
la garde de la loy, qui nous tenoit comme *ren-* *3. v. 23.*
fermez, pour nous difpofer à *cette foy qui devoit* *&c.*
eftre revelée un jour. *Ainfi la loy*, ajoûte-t-il, *nous a fervi de conducteur, pour nous mener comme des enfans à* JESUS-CHRIST, *afin que nous fuffions juftifiez par la foy. Mais la foy ayant efté revelée, nous ne fommes plus fous un conducteur comme des enfans.*

Saint Bernard, qui cherche toûjours dans les ex- *Bern. in*
plications de l'Ecriture, ce qui peut fervir à inftrui- *Cantic.*
re & à édifier les mœurs, dit qu'il y a plufieurs dif- *ferm. 75.*
ferentes nuits à craindre, lorfque l'on cherche *n. 10. 11.*
„l'Epoux. Ce monde, dit-il, a fes nuits & en „grand nombre; ou pour mieux dire, il n'eft „luy-même qu'une nuit eftant tout enfeveli dans „les tenebres. La perfidie des Juifs, l'ignorance „des payens, la malice des heretiques, & la „vie toute charnelle & animale de beaucoup de

 Ca-

„ Catholiques, sont autant de nuits qui couvrent „ le siecle de tenebres. C'est en vain que vous cher- „ cherez au milieu de toutes ces nuits la lumiere „ de la verité, & le soleil de justice, qui n'est autre „ que l'Epoux, parce qu'il n'y a aucune societé en- „ tre la lumiere & les tenebres. Quelqu'un dira „ peut-estre, que l'Epouse n'estoit pas si insensée „ ni si aveugle que de chercher son bien-aimé parmi „ ceux qui ne l'aimoient pas. Mais prenez garde, „ répond saint Bernard, que l'Epouse ne dit pas „ qu'elle le chercha presentement au milieu des „ nuits; elle dit; Qu'elle *l'a cherché*. Ainsi elle en- „ tend qu'estant encore dans l'enfance, elle avoit „ alors des pensées & des sentimens d'enfant; qu'elle „ cherchoit la verité où la verité n'estoit pas; qu'elle „ la cherchoit estant dans son lit; c'est-à-dire, estant „ encore petite & foible, & moins en estat de suivre „ l'Epoux par tout où il pouvoit estre. Ainsi plu- „ sieurs luy disoient : Le CHRIST est ici, ou il est „ là. Mais plus elle examinoit ce qu'ils luy disoient, „ plus elle connoissoit avec certitude que la verité „ ne se trouvoit point au milieu d'eux.

Si l'on veut voir un exemple illustre de cette re- cherche de l'Epouse, dans un de ceux qui est de- puis devenu l'un de ses principaux chefs, nous n'avons qu'à écouter la maniere si touchante dont saint Augustin décrit qu'il *chercha* long-tems l'E- poux *dans son lit pendant les nuits*, sans le pou- voir découvrir. „ Je marchois, dit-il, dans les te- „ nebres & parmi les lieux glissans, je vous cherchois „ hors de moy, vous qui estes le Dieu de mon cœur; „ & je ne vous trouvois point. J'étois arrivé jusqu'au „ plus profond de la mer. Et je me voyois alors dans „ une defiance, & comme en un desespoir de pou- „ voir trouver la verité. Cependant, ajoûte-t-il, je „ ne gemissois point, & ne poussois point mes sou- „ pirs vers vous, pour vous prier de me secourir: „ mais j'estois uniquement attentif à chercher, &

August. Confess. l. 5. c. 10. l. 6. c. 1. 3.

mon

„ mon esprit estoit sans cesse inquiet, pour raison-
„ ner & pour disputer. „ Ainsi ce grand homme estoit alors dans la disposition où sont les personnes dont parle saint Paul, *qui apprennent toûjours, & qui cependant n'arrivent point jusqu'à la connoissance de la verité*. Il est vray que Dieu luy fit ensuite la grace, comme à l'Epouse, de trouver enfin celuy qu'il *avoit cherché* durant tant de tems *parmi les tenebres*, & comme *dans le lit* de l'infirmité mortelle où ses pechez l'avoient réduit. 2. Tim. 6. 3. 7.

℣. 2. 3. *Je me leveray*, ay-je dit ensuite; *je feray le tour de la ville, & je chercheray dans les ruës & dans les places publiques celuy qui est le bien-aimé de mon ame : je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé, &c.*

On voit tout-d'un-coup que cette *ville* dont parle l'Epouse doit estre Jerusalem, qui nous marque icy le siege de la synagogue. L'Epouse estoit donc demeurée comme dans son lit, tant qu'elle s'estoit reposée dans la lettre de la loy. Mais lorsque le tems approcha que l'Epoux avoit résolu de se découvrir à elle, son desir de le trouver commença à croître. Et elle prit la résolution de *se lever*, c'est-à-dire, de sortir de cette espece d'engourdissement où elle estoit. Ainsi elle *fait le tour* de Jerusalem, & elle *cherche dans ses ruës & dans ses places publiques celuy que son ame aimoit* : ce qui est une expression figurée, par laquelle l'Ecriture nous fait entendre qu'elle cherchoit à trouver ouvertement dans la synagogue, celuy qui ne se montroit point au commun des Juifs, & qui avoit soin de se cacher à tous autres qu'à ceux qui appartenoient déja à l'Eglise, ou qui y devoient appartenir, c'est-à-dire, à tous les vrais justes de l'ancienne loy. C'est pourquoi elle *ne le peut trouver* tant qu'elle *le cherche* de cette sorte. Et s'estant même adressée, selon qu'il est dit ensuite, à *ceux qui veilloient pour garder la ville*, afin de

de leur demander *s'ils n'avoient point vû son bien-aimé*, elle n'en reçut aucune réponse. Car en effet tous les Prêtres & tous les Docteurs, qui estoient chargez par leur ministere de *veiller pour la garde* de Jerusalem, où estoit le temple & le centre de la religion judaïque, conservoient avec grand soin les divines Ecritures, qui estoient comme les titres de l'établissement, tant de *la cité* terrestre des Juifs, que de *la* sainte *cité* des Chrêtiens. Mais ils estoient comme aveugles au milieu de cette lumiere qui les environnoit, n'estant pas dignes de *voir celuy que l'Epouse aimoit*, & qu'elle cherchoit d'une maniere toute spirituelle.

Ils auroient bien pû luy dire, comme les Princes des Prêtres & les Docteurs du peuple dirent depuis au Roy Herode : Que *c'estoit dans Bethléem* de la tribu *de Juda, que devoit naître le* CHRIST. Mais ce même CHRIST leur devenoit comme invisible, lorsqu'ils entendoient Isaïe qui disoit de luy : Qu'il *étoit sans beauté & sans éclat* : Qu'il *paroissoit méprisable, le dernier des hommes, & un homme de douleurs* : Qu'il *ressembloit à un lépreux, & à un homme frappé de Dieu, & humilié* : Qu'il *seroit mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, & demeureroit dans le silence sans ouvrir la bouche*; ou Jeremie qui déclaroit : Qu'il *tendroit la joüe à celuy qui le frapperoit, & qu'il se soûleroit d'opprobres*; ou enfin Daniel, qui nommant le CHRIST, disoit clairement : *Qu'il seroit tué* dans le tems précis qu'il marquoit, & *que le peuple qui le devoit renoncer, ne seroit point son* vray *peuple*. Tous ces témoignages des Prophetes touchant le Messie, qui paroissoient si contraires aux idées de magnificence & de grandeur, que leur vanité leur en avoit fait former, les empêchoient donc de voir ce qu'ils voyoient de leurs yeux, & de comprendre ce qu'ils entendoient. C'est pourquoi ils n'estoient pas en estat de faire voir

Matth. c. 2. v. 5.

Isai. c. 53. v. 2. &c.

Ib. v. 7

Jerem. Thren. c. 3. 30

Daniel c. 9. v. 26.

voir à l'Epouse celuy qu'elle aimoit & qu'elle cherchoit. Et ainsi il ne faut pas s'étonner s'il n'est point marqué qu'ils luy ayent fait sur celà aucune réponse.

Mais ne peut-on pas demander qui estoit donc cette Epouse qui cherchoit ainsi l'Epoux au milieu de Jerusalem, & qui s'informoit de lui à ceux qui veilloient pour la garde de la ville ? Car les Patriarches, les Prophetes & les anciens Justes ont été, comme dit saint Paul, remplis de la foy. *Et ce fut*, comme il l'assure, *par un effet de cette foy, qu'Abel* le premier de tous ceux qui sont morts dans la pieté, *offrit à Dieu une hostie plus excellente que Caïn, & qu'il a été declaré juste* par le témoignage de Dieu même. Comment donc pouvoient-ils chercher ce qu'ils connoissoient déja par la lumiere de la foy ? Il est sans doute, qu'ils connoissoient que l'Epoux devoit venir délivrer & sauver son peuple : mais c'étoit cette même connoissance qu'ils avoient de la venuë du Messie, qui leur en inspiroit un très-grand desir. C'est pourquoi ils le cherchoient & ils soûpiroient sans cesse après lui. D'ailleurs, il ne faut pas croire qu'ils fussent tous également éclairez. Et on ne peut point douter que plusieurs d'entr'eux n'ayent cherché d'abord l'Epoux, comme il est marqué icy que l'Epouse le cherchoit, ou dans *les nuits* differentes dont on a parlé, ou dans les ombres de la loy, ou *dans le* repos du *lit* ; c'est-à-dire, avec foiblesse & dans une espece d'engourdissement, ou *dans les ruës & dans les places publiques* ; c'est-à-dire, ouvertement & publiquement dans la synagogue, où il ne pouvoit paroître que d'une maniere cachée & voilée à la plus grande partie des peuples. Car l'Epoux ne se découvre pas tout-d'un-coup, au tems même de la loy nouvelle, à ceux qui ont le bonheur d'estre

Hebr. 11.

d'eſtre les enfans de l'Epouſe, & JESUS-CHRIST ſe forme, comme dit ſaint Paul, peu à peu en eux : *Donec formetur in vobis Chriſtus.* Ainſi qui doute, qu'avant la venuë du Fils de Dieu, les juſtes qui appartenoient à l'Epouſe, ou qui pour mieux dire, en étoient comme les prémices par le merite de leur foy, n'ayent paſſé auſſi par plusieurs degrez dans cette recherche de l'Epoux, juſqu'à ce qu'ils ſoient enfin arrivez à la plenitude de cette divine lumiere, qui fait ajoûter à l'Epouſe dans la ſuite : Qu'elle *avoit enfin trouvé celui que ſon ame aimoit*? Car le long eſpace de tems que l'Epoux a differé à venir après qu'il l'avoit promis, a été dans tous les ſiecles un ſujet d'exercice continuel pour la foy des juſtes. C'eſt pourquoi, comme l'Epouſe étoit déja par avance dans ces juſtes, ce qu'on dit d'elle en ce lieu, en lui attribuant toutes ces differentes recherches, doit s'entendre d'eux, qui étoient en elle, ainſi qu'elle étoit en eux : de même que JESUS-CHRIST qui eſt l'Epoux, ne craint pas de s'attribuer dans les Ecritures les foibleſſes de ſes membres, & parle ſouvent par leur bouche comme l'un d'entr'eux, quoiqu'il ſoit leur chef, & un chef qui eſt le principe de toute juſtice & de toute ſainteté.

Galat. c. 4. 19.

Saint Ambroiſe explique ce même endroit d'une maniere édifiante pour l'inſtruction des mœurs, & il dit : Qu'il eſt inutile & dangereux de chercher l'Epoux dans des lieux où il n'eſt pas : Que bien loin de le trouver ni *dans les ruës*, ni *dans les places publiques*, c'eſt-à-dire, au milieu du ſiecle, où tout eſt rempli de tumulte, d'injuſtice, d'iniquité, de médiſance & de tromperie, on y trouve même des occaſions de ſe bleſſer mortellement. *Non enim injuria tantummodò eſt, non inveniſſe quem quæras : ſed etiam plerumque, ubi non oportet quæſiſſe, vulnus eſt.* On peut ajoûter, que ſouvent même ceux qui ont été établis pour *veiller à la garde*

Ambroſ. l. de Iſaac. It. l. 3. de virg. It. l. de viduis.

de la cité sainte, ne font pas trouver l'Epoux à ceux qui le cherchent, comme les gardes de Jerusalem ne servirent point à l'Epouse pour luy découvrir celuy qui estoit *le bien-aimé de son ame.* Et la raison en peut estre de ce qu'ils ne sont pas de ces Pasteurs vigilans, figurez par ces bergers dont il est parlé dans l'Evangile, *qui passoient la nuit dans les champs, veillant à la garde de leur troupeau,* lorsqu'*une lumiere divine les environna* tout d'un coup, & que l'Ange du Seigneur leur apprit que *le Sauveur & le* CHRIST, qui estoit l'Epoux attendu depuis si long-tems, venoit de naître dans la ville de David. *Luc. c. 2. v. 8. &c.*

Mais quand même il seroit vray que ces Pasteurs eussent toutes les excellentes qualitez que „ saint Bernard a décrites; quand ils seroient tout „ remplis de charité pour leurs freres; qu'ils prie„roient beaucoup pour le peuple & pour toute la „ sainte Cité; que leur sainte inquiétude pour les „ ouailles que le Seigneur leur a confiées, rendroit „ leur cœur toûjours veillant en la presence de Dieu, „ & qu'enfin ils auroient recours à cette priere & à „ cette vigilance continuelle par le sentiment de leur „ impuissance à garder la ville, si le Seigneur ne „ la garde luy-même: il est encore très-véritable „ de dire, que les enfans de l'Epouse ne doivent les regarder que comme un passage pour aller plus loin: *Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux,* dit l'Epouse, *je trouvay celuy qu'aime mon ame.* Il faut donc qu'ils passent aussi, & qu'ils ayent toûjours en vûë l'exemple de saint Jean, qui envoyoit ses disciples à l'Epoux, comme le modelle de leur conduite. Ce grand Saint crioit autrefois aux Juifs: *Ce n'est point moy qui suis le* CHRIST *: mais j'ay esté envoyé devant luy. L'Epoux est celuy à qui est l'Epouse: mais celuy qui est seulement l'amy de l'Epoux, se tient debout & l'écoute, & il ressent une grande joye d'en-*

Bern. in Cantic. serm. 76. num. 7.

Matth. cap 11. Joan. c. 1. It. c. 3. v. 28, 29.

d'entendre la voix de l'Epoux. Que ceux qui cherchent l'Epoux, passent de même au-delà de ceux qui veillent pour garder la ville. Et que ces gardes fidelles ne demeurent pas muets, comme ceux dont il est parlé ici à l'occasion de l'Epouse; mais qu'ils leur fassent entendre, comme le saint précurseur, qu'ils sont destinez seulement à les conduire à l'Epoux, comme à celuy dont ils ne sont que les amis ou les herauts.

℣. 4. *Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux, je trouvay celuy qu'aime mon ame: je l'ay retenu: & je ne le laisseray point aller, jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.*

Si la parabole dont se sert le Saint-Esprit pour exprimer la passion toute sainte de l'Epouse, a quelque chose de surprenant, lorsqu'il nous la represente courant la nuit, faisant le tour de la ville, cherchant l'Epoux dans les ruës & dans les places publiques, & ne craignant point de s'adresser aux gardes mêmes qui veilloient pour la seureté publique; c'est que l'amour tout spirituel qu'elle luy porte passe par-dessus toutes sortes de considerations humaines, lorsqu'il s'agit de chercher & de trouver *le bien-aimé de son ame.* Qu'on se
Luc. c. 7. v. 37 &c. souvienne sur ce sujet de cette sainte impudence, qui porta la femme de mauvaise vie dont il est parlé dans l'Evangile, à venir trouver publiquement JESUS-CHRIST dans la maison du Pharisien, qui l'avoit prié de manger chez luy; à arroser ses pieds de ses larmes, & les essuyer avec ses cheveux. L'amour si ardent qu'elle sentoit pour celuy qui l'avoit déja choisie pour son Epouse, l'empêcha d'estre touchée d'aucune honte en cette rencontre. Et elle fut digne d'entendre de la propre bouche du Fils de Dieu, qui la défen-
Vers. 50. doit contre les reproches du Pharisien, cette parole si consolante: Que *sa foy l'avoit sauvée.*

Que

Que l'on se souvienne encore de cette pieuse intrepidité avec laquelle Madeleine partit dès avant le jour pour s'en venir au sepulcre de *celuy qu'aimoit son ame*, & du bonheur qu'elle eut ensuite de parler, non pas seulement aux Anges que Dieu avoit établis à *la garde* du sepulcre, mais encore à JESUS-CHRIST même qu'elle ne connoissoit point d'abord, & qu'elle connut enfin pour son divin maître & pour son Epoux. *Joan. c. 20. v. 1. 11. &c.*

C'est la même chose que nous voyons arriver icy à l'Epouse. Elle court toute transportée d'amour comme Madeleine; mais avec cette difference, que Madeleine le cherchoit alors après sa mort, & que l'Epouse le cherche avant qu'il soit né & qu'il se soit incarné. Ce n'est ni des Anges ni des *gardes* qu'elles reçoivent toutes deux la grace de voir ce divin Epoux: mais c'est de luy-même qu'il se presente à l'une & à l'autre.

Après donc que la sainte Epouse a passé sans s'arrêter ni aux Prêtres ni aux Docteurs de la loy, qui ne pouvoient luy montrer positivement celuy que son ame aimoit: après qu'elle a, comme disent les anciens Peres, laissé derriere elle toutes les choses créées, comme incapables de luy donner l'intelligence de ce mystere ineffable qui regardoit l'Incarnation du Verbe; l'Epoux s'est enfin montré aux yeux de sa foy tel qu'il devoit estre, revêtu de nôtre chair, & vraîment homme comme nous. Lors qu'Adam eut violé le precepte de son Créateur, Dieu voulut luy faire sentir d'une maniere très picquante l'effet de l'orgueil qui l'avoit porté à vouloir se rendre semblable à luy : *Voilà Adam*, dit le Seigneur, *devenu comme l'un de nous, connoissant le bien & le mal.* Mais lorsque le tems de reparer les ruïnes causées par ce peché, fut accompli, il fut permis à l'homme pecheur, de dire veritablement en voyant le Verbe de Dieu fait chair : Voilà Dieu même devenu comme l'un de nous, un homme de douleurs, *Gregor. Nyss. & Theod. in hunc loc.* *Genes. c. 3. v. 22.* *Isai c. 53. 3.*

leurs, & qui connoît par luy-même nos infirmitez, selon l'expression du Prophete : *Virum dolorum, & scientem infirmitatem.* Tel est l'Epoux que trouve à la fin l'Epouse, après qu'elle s'est élevée par la lumiere de sa foy au-dessus du monde & des Anges mêmes ; & qu'elle a consideré dans le sein du Pere l'amour ineffable qui l'a porté à donner son propre Fils pour devenir la victime du salut des hommes. Alors toute transportée hors d'elle-même, elle s'écrie : Qu'elle *l'a* enfin *atteint*, & qu'elle *ne le quittera point, jusqu'à ce qu'elle l'ait fait entrer dans la maison & dans la chambre de sa mere.*

La mere de l'Eglise ou de l'Epouse, est la synagogue ; parce que, comme dit saint Gregoire, c'est d'elle que sont sortis les saints Predicateurs qui luy ont fait recevoir la parole de la verité, dont Dieu s'est servi pour luy procurer la regeneration de la foy. Du moment donc que l'Epouse a découvert le mystere de l'Incarnation de l'Epoux, elle témoigne qu'elle *ne le quittera point* ; c'est-à-dire, qu'elle se tiendra uniquement attachée à luy, comme à son Sauveur, & qu'elle n'aspirera plus que vers luy seul, jusqu'à ce que par ses desirs continuels & par ses soûpirs si souvent réïterez, elle ait obtenu de Dieu l'accomplissement de tant de promesses & de propheties. Or la fin de ces promesses estoit que le bien-aimé de son ame fût introduit *dans la maison de sa mere* la synagogue, entrant par son Incarnation dans le sein sacré d'une Vierge sortie de la maison de Juda, comme *dans la chambre* qui luy estoit destinée, selon la prediction des Prophetes, pour y former cette alliance adorable de l'humanité avec la divinité dans la personne de JESUS-CHRIST, l'unique Epoux de l'Eglise. Telle a esté la disposition pleine de foy où estoit l'Epouse, c'est-à-dire, où estoient toutes les ames saintes, lorsque l'on vit accomplir

Gregor. Magn. in hunc loc.

Synopf. Critic.

Isai. c. 7. 14.

ce grand chef-d'œuvre de l'amour de Dieu envers les hommes.

Nous pouvons dire toutefois que la consommation de cette divine alliance peut être marquée par ces paroles de l'Epouse : *Tenui eum* : Je l'ay atteint, je l'ay enfin possedé, dans le même sens que saint Paul parlant de ce grand mystere, dit : Que le Fils de Dieu n'a point pris les Anges, mais la race d'Abraham, pour s'en rendre le liberateur & le Sauveur : *Nusquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.* Or l'Epouse a atteint ou tenu l'Epoux, lorsqu'il l'a luy-même atteinte dans cette course de géant dont parle David ; puisqu'il vient à nous pour nous prendre, afin que nous puissions aller ensuite jusques à luy, selon que l'a reconnu le grand Apôtre, lorsqu'il dit encore ces excellentes paroles : *Sequor autem, si quo modo comprehendam in quo & comprehensus sum à Christo Jesu.*

Hebr. c. 2. 16.

Psalm. 18. 6.

Philip. c. 3. 12.

Quelques Interpretes ont crû, que lorsque l'Epouse ajoûte : Qu'elle *ne quittera point l'Epoux, qu'elle ne l'ait introduit dans la maison de sa mere*, elle prédit par ces paroles la conversion des Gentils, qui pouvoient estre regardez comme la tige de la race d'Abraham, que le Seigneur avoit en effet tirée du milieu des infidelles, lorsqu'il fit sortir ce Patriarche de la maison de son pere, & de son païs, & qu'il separa ensuite sa famille des autres peuples par le sceau de la circoncision. D'autres Interpretes ont crû au contraire que ces paroles de l'Epouse marquoient peut-être la conversion finale des Juifs, les enfans de la synagogue, qu'elle appelle icy *sa mere*, parce que l'Eglise prit sa naissance dans la synagogue, comme on l'a fait voir auparavant. S. Gregoire Pape les a expliquées dans ce dernier sens : *In domum matris*, dit-il, *dilectum introducet, quando in fine mundi Ecclesia per prædicationem in plebem Judaïcam christiana sacramenta immittet.*

Synops. Critic.

Genes. c. 12. 1.

Ib. c. 17. 10.

Mais

Ambrof. de virg. l. 3. tom. 3. p. 67. It. in Pf. 118. Octon. 17. v. 3.

Mais en quelque ſens qu'on explique ces paroles de l'Epouſe, il nous eſt utile d'en tirer avec ſaint Ambroiſe, cette conſequence pour les mœurs: Que l'Epoux qui eſt JESUS-CHRIST, ne peut point *ſe retenir* dans nos cœurs par d'autres liens, que ceux de la charité. „Si donc vous voulez, „dit-il, poſſeder JESUS-CHRIST au milieu de „vous, cherchez-le ſans ceſſe, & ne craignez „aucune peine dans cette recherche. Car ſouvent „même il arrive que l'on trouve JESUS-CHRIST „d'une maniere plus avantageuſe parmi les ſup-„plices que ſouffre le corps, & entre les mains „des perſecuteurs. Et lorſque vous n'avez point „ſuccombé à la puiſſance du ſiecle, JESUS-„CHRIST vient auſſi-tôt au-devant de vous, ne „permettant pas que vous ſoyez expoſé long-tems „à une ſi rude tentation. L'Epouſe qui cherche ainſi JESUS-CHRIST & qui le trouve, ne le quitte point & n'en eſt point abandonnée. Mais elle a ſoin de *le faire entrer dans la maiſon de ſa mere*; c'eſt-à-dire, que toutes les ſaintes ames ont un vray zele pour étendre ſon regne, & pour faire croître ſon amour parmi leurs freres dans la maiſon de l'Egliſe leur mere commune.

Bern. in Cantic. ſerm. 79. num. 4.

Saint Bernard a entendu ces paroles : *Tenui, nec dimittam*, de l'aſſurance qu'a l'Egliſe de poſſeder ſon Epoux juſques à la fin des ſiecles. „Car ja-„mais, dit ce ſaint Docteur, la race des Chré-„tiens ne finira, ni la foy ne ſera point effacée „de deſſus la terre, ni la charité du milieu de „l'Egliſe. Les vents ont ſoufflé; les fleuves ſe ſont „débordez, & ont fondu avec impetuoſité con-„tr'elle: mais elle n'eſt point tombée, parce qu'elle „eſt fondée ſur la pierre, qui eſt JESUS-CHRIST. „Ainſi, ni les grands raiſonnemens des Philoſo-„phes, ni toutes les vaines ſubtilitez des hereti-„ques, ni l'épée des perſecuteurs, n'ont pû & ne „pourront jamais *la ſeparer de l'amour de Dieu*

„en JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur* : tant elle *re-* Rom. c.
„*tient* fortement *celuy qui est le bien-aimé de son* 8 v 35.
„*ame*, tant elle trouve qu'il *luy est avantageux de* 39.
„se tenir attachée à Dieu.

„Que si elle dit de son Epoux : Qu'elle *le re-* Ib nt
„*tient*, & qu'elle *ne le laissera point aller*, il ne veut su? n s.
„pas moins sans doute luy-même estre retenu de
„cette sorte ; puisqu'il declare autre part, Qu'il Prov. c.
„*met ses delices à demeurer avec les enfans des hom-* 8. 31.
„*mes* ; & qu'il les a assurez dans l'Evangile, Qu'il Matth
„*sera toûjours avec eux jusques à la consommation* c.28. 20.
„*des siecles*. Qu'y a-t-il donc de plus fort que cette
„union qui est affermie par la volonté de l'Epoux
„& de l'Epouse, qui veulent si fortement l'un &
„l'autre la même chose ? *Je le tiens*, dit l'Epouse :
„mais elle n'est pas tenuë elle-même moins for-
„tement par celuy qu'elle retient ; puisqu'elle luy
„dit ailleurs : *Vous avez soûtenu ma main droite*. Ain- Ps. 72.
„si comment peut-elle tomber, étant tenuë par son 23.
„Epoux, & le tenant elle-même ? Elle le tient par la
„fermeté de sa foy, & par la ferveur de sa pieté.
„Mais elle ne le tiendroit pas long-tems, si luy-mê-
„me ne la soûtenoit. Or le Seigneur la soûtient par
„sa puissance & par sa misericorde : „ *Quà tenetur, & tenet, quomodò jam cadere potest ? Tenet fidei firmitate, tenet devotionis affectu. At nequaquam diù teneret, si non teneretur. Tenetur autem potentiâ & misericordiâ Domini.*

Le même Saint fait voir encore la grandeur de la charité de l'Eglise, qui n'envie point à la synagogue son émule le bonheur dont elle jouït, & son extrême bonté d'estre prête à communiquer à son ennemie celuy qui est le bien-aimé de son ame. Mais il ne faut pas s'en étonner ; puisque *le salut est venu des Juifs*, selon l'Ecriture ; c'est-à-dire, que le Messie auteur du salut des hommes est né du milieu des Juifs : Qu'ainsi il est juste que le Sauveur retourne au [Joan. c. 4. 22.]

lieu

lieu d'où il est sorti, afin que les restes d'Israël soient sauvez. Ce saint Pape ajoûte, Que la sainte Eglise souhaite à la synagogue, non seulement le salut, mais même le nom d'Epouse, & la grace qui est attachée à cette haute di-
Bern. ib. ut supr. num. 6. gnité. „ Il luy suffisoit pour estre sauvée, dit „ saint Bernard, que l'Epoux entrât dans sa „ maison : mais la promesse que luy fait l'Egli- „ se, de le faire même entrer dans sa chambre, „ *& in cubiculum genitricis meæ*, l'assure de ce „ privilege singulier, qu'elle deviendra aussi elle- „ même son Epouse; ensorte que l'une & l'au- „ tre ne sera plus qu'une seule Epouse d'un Epoux „ unique, qui est JESUS-CHRIST nostre Sei- „ gneur. „

Id. serm. 83. nu. 3. Puisque c'est l'amour divin, comme dit encore le même Saint, qui rend les ames dignes d'estre les Epouses du Fils de Dieu : *Si perfectè diligit, nupsit*; travaillons, selon l'avis de l'Apô-
Ephes. c. 5. v. 1. 2. tre, *à devenir les imitateurs de Dieu, comme estant ses enfans bien-aimez, & marchons dans l'amour* & *la charité, comme* JESUS-CHRIST
Ibid. num. 6. *nous a aimez, & s'est luy-même livré pour nous.* „ Quoiqu'il soit vray que la créature aime moins „ que le Créateur; si elle aime néanmoins de „ tout ce qu'elle est, il ne manque rien à son „ amour lorsqu'elle n'en reserve rien. Aimer „ Dieu de cette sorte, c'est estre l'Epouse de „ Dieu, puisqu'elle ne peut avoir cet amour sans „ estre elle même beaucoup aimée. Et ainsi le ma- „ riage entier & parfait se trouve dans ce mutuel „ amour & accord de l'Epoux & de l'Epouse : à „ moins que quelqu'un ne voulût douter si l'ame „ est aimée effectivement par le Verbe avant qu'el- „ le l'aime, & d'un amour plus parfait. Mais il est „ certain qu'elle est prévenuë par l'amour du Ver- „ be, & que cet amour est plus grand que celuy „ qu'elle luy porte. Heureuse l'ame qui a merité „ d'estre

„ d'estre prevenuë par une benediction & une dou-
„ ceur si abondante, qui n'est autre que l'amour
„ saint & chaste qui en joint deux, non en une
„ seule chair, mais en un seul esprit, pour n'en faire
„ plus qu'un de deux qu'ils étoient, selon cet oracle
„ de l'Apôtre : Que *celuy qui est attaché à Dieu*, 1. Cor. c. 6. 17.
est un même esprit avec luy.

Mais qu'il y en a peu cependant qui cherchent, comme ils le doivent, à s'unir à cet Epoux ! Qu'il y en a peu qui travaillent sincerement à détruire dans eux-mêmes tout ce qui y est opposé à sa souveraine pureté ! C'est encore saint Bernard qui nous donne lieu de faire cette réflexion, lorsqu'il témoigne que l'ame qui cherche veritablement l'Epoux, cherche à connoître la verité de sa parole, qui peut & la corriger, & l'éclairer, & la reformer, pour la rendre digne d'être son Epouse. *Bern. in Cantic. serm. 85. num. 1.*
„ Or il est absolument impossible, dit ce Pere,
„ que vous vous accordiez avec cette divine pa-
„ role, que vous devez regarder comme étant
„ vôtre adversaire, si vous ne vous élevez contre
„ vous-même ; si vous ne vous faites une guerre
„ continuelle ; si vous ne rompez avec vos ancien-
„ nes habitudes, & ne renoncez à toutes vos in-
„ clinations naturelles. Cela paroît dur sans dou-
„ te : & si vous voulez entreprendre de le faire
„ par vos propres forces, c'est de même que si
„ vous vouliez avec un seul de vos doigts arrêter
„ l'impetuosité d'un torrent, ou faire tourner en
„ arriere de nouveau le cours du Jourdain. Que
„ ferez-vous donc ? Cherchez le Verbe, pour être
„ d'accord avec lui. Et ce sera lui-même qui fera
„ que vous ne lui serez plus opposé. Refugiez-vous
„ entre les bras de celui qui vous est contraire,
„ afin qu'il vous rende tel que vous n'ayez plus
„ d'opposition à sa volonté ; qu'il vous fasse res-
„ sentir sa douceur au-lieu de ses menaces ; & que
„ la grace qu'il répandra dans vôtre cœur, soit
„ plus

„ plus efficace pour vous changer que la rigueur de
„ sa colere : *Et sit ad immutandum efficacior infu-*
„ *sa gratiâ, quàm intensa ira.*

℣. 5. Filles de Jerusalem, je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne point reveiller celle qui est la bien-aimee, & de ne la point tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'éveille elle-même.

Nous avons déja expliqué ce verset, qui est le même que le septiéme du second chapitre. C'est pourquoi il est inutile de repeter ce qu'on en a dit. On peut seulement ajoûter icy ce qu'un Interprete a remarqué : Que l'Ecriture fait peut-être allusion en cet endroit à ce qui se pratiquoit alors dans les nôces, qui est que l'on chantoit devant la chambre de celle qui étoit nouvellement mariée, des airs destinez pour l'éveiller. Ainsi l'Epoux conjure par ces paroles les filles de Jerusalem, c'est-à-dire, les compagnes de l'Epouse, de n'user point de cette coûtume à son égard, afin de ne pas troubler son repos. Or sous cette image le Saint-Esprit faisoit entendre que l'alliance que le Verbe contracteroit avec la nature humaine dans son Incarnation, ne devoit point estre troublée par les Juifs, qu'au tems même déterminé par sa volonté, & qu'il appelle dans l'Evangile, son tems & son heure. Car ce fut alors que sa divinité, qui avoit paru comme endormie sous le voile de la chair dont elle s'étoit revétuë, *se reveilla*, pour le dire ainsi, par *elle-même*, quand la synagogue ayant livré à la mort celui qui étoit venu pour la sauver, il ressuscita du tombeau par un effet de sa vertu toute-puissante.

Synops. Critic.

℣. 6. Qui est celle-cy qui s'éleve du desert comme une fumée qui monte des parfums de myrrhe, d'encens, & de toutes sortes de poudres de senteur ?

Comme tout se passe icy en vision & en figure ; & que ce sacré Cantique, comme un poëme tout spiri-

ſpirituel, va repreſenter toute la ſuite de l'œconomie de l'Incarnation du Verbe, le Prophete rempli de l'Eſprit de Dieu, anime ce qu'il dit en le revêtant de tout ce qui peut le rendre plus pathetique. Ainſi après que l'Epouſe a témoigné qu'elle avoit enfin *trouvé & retenu* celuy qu'elle aimoit, ce qui marquoit l'alliance de l'humanité avec la divinité en la perſonne de l'Homme-Dieu, qui est JESUS-CHRIST; le Prophete introduit preſentement les compagnes de l'Epouſe, ou les compagnons de l'Epoux, qui ſurpris par ce ſpectacle nouveau de l'alliance ineffable de nôtre nature mortelle avec la nature de Dieu même, s'écrient dans un tranſport d'admiration & d'étonnement: *Qui eſt celle-ci qui s'éleve du deſert?* C'eſt-à-dire qui eſt donc cette nature qui s'éleve par une alliance ſi divine, comme une colomne de fumée des plus excellens parfums, au-deſſus de cette terre ſeche & deſerte, & toute pleine, comme dit ſaint Ambroiſe, des ronces & des épines de nos pechez? Elle s'élevoit en effet au-deſſus de toute la corruption de la terre; parce qu'encore que JESUS-CHRIST ſoit demeuré au milieu des enfans des hommes dans tout le tems de ſa vie mortelle, ſon humanité ſacrée ne laiſſoit pas de s'élever par l'union hypoſtatique qu'elle avoit avec le Verbe, juſques dans le ſein du Pere éternel. Et ce fut même par un continuel miracle, que le Verbe fait chair pour l'amour de nous, ne s'éleva pas dans le ciel au moment de ſon Incarnation. Car ce monde miſerable & corruptible eſtoit pour luy *un deſert* indigne de poſſeder un ſi grand tréſor; & il n'y avoit que le Paradis, d'où le premier Ange étoit déchu par ſon orgueil, qui fût le lieu propre du Verbe incarné & de l'Homme-Dieu. Mais eſtant venu dans le monde pour ſauver les hommes par l'anéantiſſement de ſa vie & de ſa mort; il falloit, comme dit ſaint

Ambroſ. lib. de Iſaac. c. 5.

Hebr. c. 1. 3. Paul, que celuy qui par sa nature divine *estoit la splendeur de la gloire de son Pere, & le caractere de sa substance, & qui soûtient tout par la puissance de sa parole, nous purifiât de nos pechez avant qu'il s'assît au plus haut du ciel à la droite de sa* souverine *majesté*. Et tant qu'il vécut il offrit sans cesse à son Pere un sacrifice des *plus excellens parfums*, qui s'élevoient continuellement comme *une fumée d'encens* jusqu'en sa presence.

Theod. in hunc loc. *Cette fumée* de parfums, à laquelle est comparé le sacrifice perpetuel qu'offroit le Fils incarné à Dieu son Pere, s'élevoit particulierement *de la myrrhe & de l'encens*. La myrrhe dont on se sert pour embaûmer les corps morts, marquoit sa mortalité en tant qu'homme; & l'encens qui ne s'offre qu'à Dieu seul, figuroit sa divinité : c'est-à-dire, que ce qui rendoit le sacrifice de JESUS-CHRIST d'un prix infini, & d'une si excellente odeur devant Dieu, estoit sa personne même; puisque Dieu estant joint dans elle à l'homme, tout ce qu'il faisoit & ce qu'il souffroit estoit relevé infiniment, & d'un merite tout divin. Aussi les Mages dans l'Evangile lui offrent peu de tems après sa naissance, les mêmes parfums de myrrhe & d'encens, comme à celuy qui estoit & homme & Dieu tout ensemble.

Matth. 2. 11.

Ce que l'Ecriture ajoûte, de *toutes sortes de poudres de senteur*, nous marque fort bien toutes les vertus, de l'humilité, de la douceur, de la pureté, de l'obéïssance, & de la patience d'un cœur contrit & brisé, tel qu'estoit celuy de JESUS-CHRIST devenu victime de la justice de son Pere pour la destruction du peché. Mais, comme le remarque fort bien un Pere Grec, c'estoit la myrrhe & l'encens qui excelloient; c'est-à-dire, que ce qui donnoit tout le prix à cet excellent sacrifice, estoit, comme on vient de dire, l'union adorable de l'humanité avec la divinité

Theodor. Gregor. Nyss. in hunc loc.

dans

dans la personne qui l'offroit. Et parce que les parfums ne brûlent point, & ne font point sentir leur odeur, s'ils ne sont mis dans le feu; aussi ç'a esté l'ardeur de la charité, dont le Fils de Dieu estoit sans cesse embrasé pour nôtre salut, qui lui a servi de feu, mais d'un feu celeste & divin, pour brûler & faire monter devant Dieu son Pere la fumée de ces excellens parfums dont nous venons de parler.

Comme JESUS-CHRIST est nôtre chef, il est juste que ses membres travaillent à luy devenir conformes. S'il est vray donc que nous appartenons au Fils de Dieu comme ses membres, il faut que nostre ame *s'éleve* aussi sans cesse vers Dieu; qu'elle se regarde en cette vie comme en *un desert*, où il n'y a que secheresse & que misere pour elle; & qu'elle fasse monter au ciel par un continuel sacrifice de son amour, *la fumée* des plus excellens parfums. Mais que celuy, dit saint Gregoire de Nysse, qui veut se donner à Dieu & se consacrer à son service, sçache que *l'encens* qu'il luy offrira ne pourra luy estre agréable, s'il n'est precedé par l'oblation de *la myrrhe*; c'est-à-dire, s'il n'a soin auparavant de mortifier les membres de son corps mortel; & s'il ne se sert de ce qui est figuré par la myrrhe qu'on employa à la sepulture de JESUS-CHRIST, pour ensevelir sa chair avec luy.

Nous sommes, dit saint Gregoire le Grand, comme en exil dans cette vie, au milieu de toutes les tentations qui nous environnent. Et tant que nous ne regnons point avec l'Epoux, nous nous regardons icy comme en un desert, exposez aux bêtes qui sont les demons : ce qui nous doit engager à nous *élever* sans cesse vers Dieu par la pureté de nôtre amour, & par un continuel sacrifice de myrrhe & d'encens. „ Lorsque l'ame sainte „ mortifie sa chair en la preservant de la corruption „ des vices, c'est comme si elle appliquoit, dit ce Pere, la myrrhe à un corps mort, pour le preser-

Gregor. Magn. in hunc loc.

„ver de l'éternelle corruption. Mais lorsqu'elle s'é-
„leve vers le ciel par l'ardeur de ses desirs, & qu'el-
„le rejette avec soin du fond de son cœur toute pen-
„sée inutile, elle rend alors ce cœur comme un en-
„censoir en la presence de Dieu, dans lequel elle
„s'embrase elle-même par le feu de la charité. Et de ce feu, ajoûte-t-il, s'élevent tous les parfums de ses prieres & de ses vertus, qui sont devant luy comme des poudres d'une odeur d'autant plus excellente, qu'elle a plus de soin de les subtiliser, s'il est permis de parler ainsi, par un plus humble examen, pour en separer tout ce qui peut y rester d'impur & de grossier.

℣. 7. 8. *Voicy le lit de Salomon, environné de soixante hommes des plus vaillans d'entre les forts d'Israël, qui portent tous des épées, & sont très-experimentez dans les guerres : l'épée de chacun d'entr'eux est à son côté, à cause des surprises qu'on peut craindre durant la nuit.*

C'est la réponse que le Prophete fait faire icy par l'Epouse à ses compagnes. Comme elles estoient en peine sur ce spectacle si nouveau qui se presentoit à leurs yeux, elle leur en donne l'éclaircissement par cette figure. Elle compare l'humanité sacrée du Fils de Dieu au lit du Roy Salomon. Car comme ce Prince se reposoit dans son lit ; de même le Verbe s'estoit fait de l'humanité qu'il avoit prise dans le sein très-pur de la Vierge, comme une espece de *lit*, où il se pût reposer visiblement au milieu de nous. Aussi il estoit le vray *Salomon*, dont le premier n'avoit esté qu'une image. *Soixante hommes*, c'est-à-dire, un grand nombre *des plus vaillans d'Israël*, gardoient le Roi Salomon lorsqu'il estoit dans son lit ; & ils *portoient tous l'épée*, pour estre en estat de se défendre contre les attaques & *les surprises de la nuit*.

Nôtre divin Salomon estant Dieu, aussi-bien qu'homme, n'avoit pas besoin d'estre gardé ; puisque

que sa toute-puissance le rendoit inaccessible à ses ennemis. Cependant qui peut douter qu'il ne fût environné de legions d'Anges, luy qui témoigne dans l'Evangile au tems de sa Passion, que s'il eût voulu se défendre contre les Juifs, il auroit eu dans l'instant plus de douze legions d'Anges à leur opposer ? Mais disons plûtôt, que ces soixante hommes des plus vaillans d'Israël, qui environnent le vray Salomon, nous figurent ceux qui étant d'abord les plus foibles d'entre les hommes, sont devenus par sa grace *lès plus forts de tout Israël*. Car n'a-t-on pas vû les Apôtres, & les autres disciples de JESUS-CHRIST, *environner* & comme garder son corps, ou l'Eglise de laquelle il estoit l'image, & faire avec luy la conqueste de tout l'univers ? Matth. c. 26. 53.

Mais qu'il étoit difficile de discerner ce *lit* du second *Salomon*, en le comparant avec celuy du premier ! Et qu'il étoit necessaire d'avoir les yeux de l'Epouse pour le reconnoître dans l'état d'un si grand abaissement ! Car au lieu que tout ce qui environnoit le premier étoit pompeux & éclatant, tout paroissoit au contraire pauvre & méprisable dans le second. Ceux qu'il choisit pour l'accompagner, ou qu'il envoye devant luy, vont par son ordre, *comme des agneaux au milieu des loups*. Ils ne portent ni bourse, ni sac, ni souliers. On leur défend de se servir de l'épée, & on leur declare : Que *tous ceux qui s'en serviront, periront par l'épée* : Que *quiconque employe l'épée pour tuër quelqu'un, l'épée le fera perir luy-même*, & que *c'est là, que doit éclater la patience & la foy des Saints*. Cependant ce sont ces hommes si foibles & si méprisables en apparence, qui sont appellez *les plus vaillans d'Israël* ; parce que, comme dit saint Paul, *ce qui paroît une foiblesse en Dieu, est plus fort que* toute la *force des hommes*, & qu'*il a choisi* exprès *ceux qui estoient foibles selon le monde, pour confondre* davantage *les puissans*. Luc. c. 10. 1. &c. Matth. c. 26. 52. Apoc. c. 13. 10. 1. Cor. c. 1. v. 25. 27.

Le

Le vray Salomon ne laisse pas néanmoins sans armes ces hommes qu'il a choisis pour *environner son lit*. Et le grand Apôtre nous a appris de quelle maniere les predicateurs Evangeliques estoient armez, lorsqu'ils ont soûmis la terre au joug adorable du Sauveur, & mis à couvert les hommes *des surprises de la nuit*, c'est-à-dire, selon l'explication du même Apôtre, de toutes les œuvres des tenebres, & des attaques des princes des tenebres, qui sont les démons. *Revêtez-vous*, leur dit-il, *des armes de Dieu*, *pour pouvoir vous défendre des embûches* & *des artifices du diable. Que la verité soit la ceinture de vos reins. Couvrez-vous de la justice, comme de vôtre cuirasse. Servez-vous en toutes choses du bouclier de la foy, pour pouvoir éteindre tous les traits enflammez du malin esprit. Prenez encore le casque*, qui est l'esperance *du salut, & l'épée spirituelle qui est la parole de Dieu.*

Ephes. c. 6. v. 11. &c.

Gregor. Nyss. in hunc loc.

Saint Gregoire Evêque de Nysse donne une excellente explication à ce qui est dit de ces soixante hommes; qu'ils avoient chacun une épée, *super femur suum*; ce qui à la lettre signifie *sur leur cuisse*. Car il témoigne, que l'Ecriture a voulu par là nous faire connoître visiblement, qu'il faut combattre contre la chair & le sang; que c'est l'épée spirituelle de la parole de Dieu, comme l'appelle le saint Apôtre, qui doit nous servir dans cette guerre; & qu'il n'y a que celuy qui reprime ainsi par la temperance les mouvemens dereglez de sa chair rebelle, qui soit digne d'estre mis au rang de ces hommes *les plus vaillans d'Israël*, qui environnent le lit du vray Salomon.

Mais comment l'humanité adorable de nostre Sauveur peut-elle estre nommée *le lit* de Salomon, par rapport à la nature divine qui s'y est unie pour accomplir le grand ouvrage de nostre salut? Et quel est ce lieu de repos qu'a choisi le Verbe, luy qui s'estant reposé de toute éternité dans le sein du

Pere,

Pere, ne s'est incarné que pour venir prendre part à nos miseres & à nos souffrances, & se revétir, comme dit saint Paul, de la forme de serviteur & de pecheur? Il falloit donc bien sans doute que sa charité pour les hommes le sollicitât & le pressât extrêmement de descendre de ce repos éternel dont il jouïssoit, pour venir se reposer, ou pour mieux dire, travailler avec un si grand excès de bonté au milieu de nous, & trouver même, comme il le dit, ses delices à demeurer avec les enfans des hommes. Que si le Verbe a regardé nostre nature, qu'il s'est unie par son Incarnation, comme une espece de lit où reposoit son grand amour pour les pecheurs; seroit-il possible que les pecheurs mêmes pour qui il s'est incarné, cherchassent ailleurs que dans luy leur vray repos? C'est pour les y engager qu'il dit ces paroles, qui expriment d'une maniere si vive la tendresse de son amour: *Venez à moy vous tous qui estes fatiguez & chargez, & je vous soulageray: apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames.* C'est pour cette raison que saint Ambroise nous dit: Que JESUS-CHRIST est luy-même comme le lit de ses Saints; parce que c'est en luy que se reposent les cœurs de tous ceux qui se trouvent fatiguez par les differens combats qu'ils sont engagez à soûtenir dans le siecle: *Lectus enim sanctorum Christus est, in quo universorum fessa sæcularibus præliis corda requiescunt.* *Ambros. lib. de Isaac. c. 5.*

L'on peut dire encore en un sens très-veritable, que l'auguste Sacrement de l'Eucharistie est comme *le lit* qu'il a plû au Fils de Dieu de choisir, pour se reposer au milieu de nous. *Soixante hommes des plus vaillans d'Israël environnent* & gardent ce lit de l'Epoux; c'est-à-dire, qu'un certain nombre d'hommes choisis par la volonté de ce Roy divin, sont destinez pour estre comme les

gardiens de ces saints Mysteres, afin d'empêcher que les profanes n'en approchent indignement, & pour crier comme on faisoit autrefois: *Sancta, sanctis*; que ces choses vraîment Saintes sont pour les Saints. Ces ministres du vray Salomon ont besoin de *force*, pour s'acquitter comme ils doivent de leur ministere, & pour empêcher que les pecheurs ne viennent à cette creche & à ce lit avec un esprit d'Herode, qui ne cherchoit à s'approcher de JESUS que pour le faire mourir, sous pretexte de l'adorer. C'est ce qui fit dire autrefois au Clergé de la premiere Eglise du monde, à l'occasion des apostats, qui vouloient forcer les Pasteurs de leur donner la communion avant qu'ils eussent fait penitence: Qu'il n'y avoit rien de si necessaire que de ne se pas relâcher de la vigueur d'une juste & sainte Severité; & que si on la quittoit, c'estoit en quelque façon exposer le vaisseau de l'Eglise au gré des vents & de la tempête, après en avoir quitté le gouvernail. Ils sont obligez aussi de sçavoir l'art & d'avoir *l'experience de la guerre* qu'il faut soûtenir, comme dit saint Paul, *contre les principautez, contre les puissances, contre les Princes du monde, ou des tenebres de ce siecle, contre les esprits de malice répandus dans l'air*: AD BELLA DOCTISSIMI. Et ils ont besoin sur tout, *d'avoir leurs épées chacun sur leur cuisse*; c'est-à-dire, qu'il est necessaire que leur propre chair soit soûmise à l'épée de la parole de Dieu & de son Esprit, comme l'appelle saint Paul, afin qu'ils soient en estat de ne pas *craindre les surprises* de l'ennemi, qui se couvre de tenebres & qui attaque les ames dans l'obscurité.

Cyprian. Epist. 31.

Ephes. c. 6. 12.

✝. 9. 10. *Le Roy Salomon s'est fait une litiere de bois du Liban: il en a fait les colonnes d'argent, le dossier d'or, le siege de pourpre; & il a orné le milieu de tout ce qu'il y a de plus precieux, en faveur des filles de Jerusalem.*

On

On peut ſuppoſer que Salomon avoit effectivement un lit gardé par ſoixante des plus braves d'Iſraël, quoi qu'il n'en ſoit point parlé autre part dans l'Ecriture. Et on peut bien croire auſſi qu'il avoit une litiere, ſoit pour lui, ſoit pour ſon Epouſe, auſſi magnifique qu'elle eſt decrite en ce lieu : mais comme il eſt très-certain que le Saint-Eſprit a eu deſſein principalement de parler ici de ce qui regarde le Salomon de la loi nouvelle, & qu'il ſe ſert ſeulement d'expreſſions figurées pour ſe faire entendre ; nous devons nous mettre très-peu en peine des figures, & nous attacher tout-d'un-coup à la verité. Qui doute en effet que les ſaintes Ecritures, comme le remarque ſaint Gregoire de Nyſſe, n'aient dit pluſieurs choſes de cet ancien Roi du peuple de Dieu, qu'on eſt obligé d'entendre d'une maniere plus élevée de JESUS-CHRIST? Le titre de pacifique qui lui eſt donné, cette profonde ſageſſe qu'il poſſedoit, ce privilege qu'il a eu de bâtir un temple au Seigneur, de regner ſur Iſraël, de juger ſon peuple ſelon la juſtice, d'être né du Roi David, & enfin d'avoir été viſité par la Reine d'Ethiopie, en ſont des preuves très-éclatantes : car à qui a appartenu plus veritablement le titre de pacifique, ajoûte ce Pere, qu'à celuy qui a détruit toutes les iniquitez, en attachant à ſa croix ſes ennemis, & en nous reconciliant par ſa mort avec lui-même? Qui eſt celui qui a merité plus juſtement le nom de Sage, que cet Homme-Dieu, qui par ſon eſſence & ſa nature divine eſt la Sageſſe éternelle? Qui a bâti au Seigneur un temple plus digne de ſa haute majeſté, que celuy qui en a bâti un avec des pierres vivantes & animées ſur le fondement des Apôtres & des Prophetes, afin qu'il devînt un lieu conſacré par la demeure perpetuelle du vrai Dieu? N'eſt-ce pas encore lui qui eſt le Roi veritable d'Iſraël, puiſque ce titre lui fut donné juſques ſur ſa croix, où l'on

Gregor. Nyſſ. in hunc loc.

mit pour inscription : *Qu'il étoit le Roi des Juifs*, quoiqu'en cela même ses ennemis sembloient retressir sa puissance; si ce n'est que le reconnoissant pour Roi d'Israël, ils ne nioient pas qu'il ne possedât en même tems l'Empire de toute la terre ? Salomon dans cette ardeur qu'il faisoit paroître pour juger son peuple selon la justice, étoit encore une image du vrai Juge de tout l'univers, qui
Jean. c. 5. 22. 30. dit lui-même dans l'Evangile : Que *le Pere ne juge personne, mais qu'il a donné au Fils tout le pouvoir de juger*; & plus bas : Que *son jugement est juste, parce qu'il ne recherche pas sa volonté propre, mais la volonté de celuy qui l'a envoié*. Enfin, la visite que la Reine d'Ethiopie rendit au Roi Salomon, lorsqu'attirée par la grande reputation de sa sagesse, elle sortit de son royaume, & vint de loin le trouver, & lui faire de riches presens de pierres précieuses, d'or & de parfums excellens; n'est-elle pas une excellente figure de ce qui est arrivé à l'égard de JESUS-CHRIST ? Car qui ne sçait, dit encore le même Saint, que l'Eglise qui est sortie des Gentils, étoit noire par l'idolâtrie ayant qu'elle fût devenuë l'Eglise de JESUS-CHRIST; & qu'elle étoit très-éloignée du vrai Dieu, par ce grand abîme de corruption & d'ignorance qui l'en separoit ? Mais lorsque la grace du Sauveur eut commencé à paroître; que la sagesse éternelle les eut éclairez, & que la lumiere veritable eut répandu ses rayons sur ceux qui étoient assis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort; alors les Ethiopiens ou les Gentils accoururent au vrai Salomon par une foi vive : ils furent plongez dans l'eau misterieuse du baptême, & y perdant toute leur noirceur, ils offrirent à ce nouveau Salomon les parfums d'une veritable pieté, avec l'or & les pierres
1. Cor. c. 3. 12. précieuses, dont parle saint Paul, comme on le verra plus amplement dans la suite.

Mais avant que nous fassions voir avec ce grand Saint,

Saint, comment on peut expliquer du corps mystique de JESUS-CHRIST, ce qui est dit en ce lieu de la litiere ou du char de Salomon, il est d'abord necessaire de l'expliquer par rapport au corps naturel & à la sainte humanité dont le Fils de Dieu s'est revétu dans son Incarnation. Saint Ambroise ayant entendu le Pseaume quarantiéme, comme tous les autres Peres, de la personne de JESUS-CHRIST, dit que ces paroles du troisiéme verset : *Le Seigneur l'assistera lorsqu'il sera sur le lit de sa douleur*, marquoient le corps & la sainte humanité du Fils de Dieu, ce qu'il y souffrit pour l'amour de nous ; & le secours tout-puissant que luy procura sa divinité, lorsque s'étant revétu de ce corps de douleurs, il fit tourner au soulagement de la chair de l'homme, tout ce qu'il souffrit dans sa propre chair, qu'il détruisit toutes nos langueurs par ses souffrances, & la mort même par sa resurrection. Mais il étoit bien difficile de découvrir dans ce corps tout percé de playes, & exposé à tous les effets de la cruauté des Juifs, la verité de cette description si magnifique de *la litiere* ou du char *de Salomon*, que l'Ecriture nous presente ici. Car où trouver ces *bois de cedre*, ces *colonnes d'argent*, cet *or*, cette *pourpre*, & tant d'autres choses précieuses qui en faisoient l'ornement? Mais s'il est vrai, comme l'a dit un Prophete, qu'il étoit méconnoissable dans cet état de souffrances, c'étoit seulement aux yeux de la chair. Car ceux de la foi le devoient alors regarder, comme étant couvert de ce qu'il y avoit en effet de plus précieux au monde ; c'est-à-dire, de ce qui devoit servir d'un prix infini pour racheter tout l'univers.

Ambr. in Ps 40. idem de virg. l 3. tom. 4. p. 375.

L'incorruptibilité du *bois du Liban* ou du cedre, figuroit ce que le Prophete Roi avoit prédit si long-tems devant : Que le Seigneur ne souffriroit point que son Saint fût sujet à la corruption du tombeau : *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem.* Par

Ps. 15. 10.

les colonnes d'argent, qui font le soûtien de cette litiere, on peut entendre la solidité des paroles &
Ps. 11. 7. des promesses de Dieu, comparées dans l'Ecriture à un argent très-purifié : *Eloquia Domini, eloquia casta : argentum igne examinatum*. Car ç'a été en effet la promesse toute gratuite que Dieu fit dès le commencement du monde, de se servir de la race de la femme pour briser la tête du serpent, qui a été tout le fondement de l'Incarnation du Verbe. Et cette promesse n'étoit pas mêlée de la moindre impureté du mensonge : mais elle ressembloit à *un argent purifié au feu*, comme dit encore le Prophete, *& affiné jusqu'à sept fois*; c'est-à-dire, qu'elle étoit très-veritable & très-infaillible. *Le dossier* ou *reposoir d'or* pouvoit marquer la divinité, dans laquelle l'humanité du Fils de Dieu trouvoit & toute sa paix & tout son repos. Ou bien, comme *l'or* que lui presenterent les Mages, étoit, selon le commun sentiment des Peres & des Interprétes, la figure de sa royauté; il pourroit marquer aussi en ce lieu cet empire souverain qu'il acquit par son Incarnation & par sa mort sur tous les hommes, en qualité d'Homme-Dieu. *Les degrez pour y monter*, qui étoient *couverts de pourpre*, signifioient admirablement que ce seroit par l'effusion de son sang adorable, qu'il s'éleveroit à cette gloire suprême. Enfin *le milieu* de cette litiere ou de ce char, qui selon le sens le plus simple de la lettre, est tout *revêtu* ou tout *couvert de charité*, nous represente fort bien cet excès de l'amour d'un Dieu pour les hommes, qui a comme tout rempli & tout embrasé son cœur : *Media charitate constravit propter filias Jerusalem*; c'est-à-dire, que sa grande charité pour le salut des pecheurs, & pour l'établissement des Eglises sorties d'abord de Jerusalem, possedoit tout l'interieur de ce divin sanctuaire, où étoit comme la source de ce feu celeste, qu'il dit lui-même, qu'il est venu apporter en terre pour embra-

embraser les ames : *Ignem veni mittere in terram : & quid volo, nisi ut accendatur?* Ce qui a rapport à la maniere dont les sçavans Interpretes ont traduit le passage que nous expliquons : *Medium ejus, accensum sive exustum charitate.* Luc. c. 12. 49. Synops. Critic.

Il faut maintenant expliquer avec les saints Peres, du corps mystique de JESUS-CHRIST, qui est l'Eglise, les mêmes paroles du Cantique, qu'on vient d'entendre de sa sainte humanité, & de la divine œconomie de son Incarnation. Le Fils de Dieu a bâti, comme dit saint Gregoire le Grand, sa sainte Eglise de bois du Liban, qui étoient des bois incorruptibles, c'est-à-dire, de ses Saints, qui seront saints éternellement : *Christus sanctam Ecclesiam de in æternum permansuris sanctis construxit.* Or quiconque porte Dieu au-dedans de soy, dit saint Gregoire de Nysse, est comme le char de celui qu'il porte. Et quiconque *ne vit plus mais en qui vit* JESUS-CHRIST, & qui peut dire, comme saint Paul : *Cherchez-vous à éprouver la puissance de* JESUS-CHRIST *qui parle par ma bouche?* peut & doit être regardé, comme étant veritablement le char mystique du vrai Salomon qui demeure en lui. Nous pouvons, selon la pensée du même Saint, envisager ou chaque membre de l'Eglise separément, ou tous les membres de l'Eglise dans son unité qui les rassamble tous, pour n'en faire qu'un seul corps. Que si chacun de ces membres consideré en particulier a l'honneur d'être figuré veritablement par ce char du Roi Salomon; combien toute l'Eglise réünie ensemble merite-t-elle encore plus cet honneur? Gregor. Nyss. in hunc loc. Item. Theodor. Item. Gregor. Magn. Galat. c. 2. 20. 2. Cor. c. 13. 3.

Il est dit dans les Proverbes : Que *la Sagesse s'est bâti une maison, & qu'elle a taillé sept colonnes.* Cette maison est l'Eglise, que saint Pierre appelle, *un édifice de pierres vivantes, & une maison spirituelle.* Et ces sept colonnes nous figurent, selon le venerable Bede, les sept dons du Saint- Prov. c. 9. 1. 1. Petr. c. 2. 5. Bed. in Proverb.

Saint-Esprit, sur lesquels il a affermi l'Eglise, comme sur autant de colonnes très-pures & très-solides. Le sçavant Theodoret, & saint Gregoire le Grand, disent que ces colonnes nous figurent encore fort bien les Apôtres & les premiers Predicateurs de l'Evangile de JESUS-CHRIST, à qui saint Paul même a donné ce nom, lorsque parlant de saint Jaques, de saint Pierre, & de saint
Galat. c. 2. 9. Jean, il dit d'eux : *Qu'ils paroissoient comme des colonnes de l'Eglise.* Ainsi les Apôtres ayant esté chacun en particulier, comme le char du vray Salomon, puisque JESUS-CHRIST a dit de
Act. c. 9. 15. l'un d'eux : Qu'il *l'avoit choisi pour porter son Nom devant les Gentils, devant les Rois, & les enfans d'Israël*; il est encore très-veritable de dire avec l'Apôtre des nations, Qu'ils sont les colonnes de l'Eglise de JESUS-CHRIST; puisque c'est sur eux, c'est-à-dire, sur la parole de la verité annoncée par eux, & sur la puissance qu'il leur a communiquée, qu'il a établi comme ce char de son triomphe, figuré par celui de Salomon, s'il est vray que selon la lettre il en soit parlé icy.

Dans l'Eglise ou dans le corps mystique de JESUS-CHRIST, il y a, dit saint Gregoire de Nysse, selon la doctrine de saint Paul, divers membres aussi-bien que dans le corps de l'homme, qui en font tout l'ornement. Les uns sont comme les yeux de ce corps divin, pour l'éclairer; les autres, comme ses mains pour agir; d'autres comme ses pieds, pour la soûtenir & l'affermir. Il en est de même, ajoûte ce Saint, de la construction du char tout spirituel de nôtre divin Salomon. Ceux qui le composent y tiennent chacun leur place, & en sont les differens ornemens, selon qu'il plaît à la sagesse de ce suprême ouvrier, de choisir les uns, pour en faire ou les colonnes, ou toutes les autres differentes parties. Il y en a qui sont figurez par *l'or*, d'autres par *l'argent*; quelques-uns, par la *pourpre*; & quelques-autres,

autres, par *les pierres précieuses*. C'est ce que saint Paul nous fait entendre par ces paroles que l'on a citées auparavant : Que les fidéles sont eux-mêmes *l'édifice du Seigneur*; Que *c'est à chacun à prendre garde comment il bâtit sur le fondement, qui est* JESUS-CHRIST; Que *si l'on bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses*, &c. *l'ouvrage de chacun paroîtra enfin, & le jour du Seigneur declarera quel il est*. C'est donc à chacun de nous à travailler de toutes nos forces, pour nous rendre dignes de devenir, selon la parole du grand saint Ignace Evêque d'Antioche & martyr, *des porte-Christ*, & des *porte-Dieu*. Souvenons-nous de ce que saint Paul disoit autrefois aux fidéles de Corinthe, & qu'il dit encore tous les jours à tous les Chrétiens : *Ne sçavez-vous pas que vôtre corps est le temple du Saint-Esprit qui reside en vous, & qui vous a été donné de Dieu; & que vous n'êtes plus à vous-mêmes? Car vous avez été achetez d'un grand prix. Glorifiez donc, & portez Dieu dans vôtre corps* : le Grec ajoûte : *& dans vôtre esprit, puisque l'un & l'autre est à Dieu*. Ainsi selon la doctrine de saint Paul, nous portons Dieu & JESUS-CHRIST dans nôtre corps & dans nôtre cœur, lorsque toutes nos actions, tous nos sentimens, & tous nos desirs tendent à le *glorifier*. Or on ne le glorifie que lorsque ce que l'on fait, ce que l'on pense, ce que l'on desire est pour sa gloire, & non pour la nôtre. C'est alors qu'il est vrai de dire, selon la parole du Cantique : *Media charitate constravit* : Que l'interieur & le fond du cœur est tout revêtu de charité.

1. Cor. c. 3. v. 9. &c.

Ignat. ep. ad Ephes.

1. Cor. c. 6. v. 19. 20.

Tous ne peuvent pas aspirer à la sainte *élevation* du martyre, figurée, selon saint Gregoire Pape, par *la pourpre* qui ornoit le char de Salomon : *Ascensum purpureum*. Tous ne peuvent pas prétendre à y être comme *ces colonnes d'argent*, qui nous marquoient, selon plusieurs Peres, les Apô-

Apôtres & les autres prédicateurs Evangeliques. Tous ne goûtent pas non plus, dit le Sauveur, Matth. c. 19. 11. cette parole : *Qu'il n'est pas avantageux de se marier ; mais ceux-là seuls à qui cette grace a été donnée* : c'est-à-dire, que la grace de la virginité, qui rend le cœur des vierges, & sur tout celui de la sainte Vierge par excellence, comme un *reposoir* sacré *d'un or* très-pur, où l'Epoux trouve ses delices, est une grace qui n'est pas donnée à toutes sortes de personnes : *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.* Mais pour ce qui est de la charité, il faut qu'elle couvre & qu'elle revête tout le dedans : *Media charitate constravit* ; puisque sans elle, ni toute l'Eglise en general, ni chaque juste en particulier ne pourroit avoir cet honneur de renfermer & de Gregor. Magn. porter JESUS-CHRIST. *Si ergò nos in ferculo regis columna argentea non sumus, &c. saltem charitatem, quæ communis omnibus electis quasi in medio posita est, teneamus. Per hanc quippè rex Salomon nos in ferculo suo esse cognoscit.*

On pourroit bien dire encore, que ce *reposoir d'or*, où l'on ne montoit que par des degrez de pourpre, étoit une image très-excellente du saint Sacrement des autels, où l'excès de l'amour de JESUS-CHRIST l'a porté à se vouloir reposer jusques à la fin des siecles au milieu de nous ; & où nous n'avons accès qu'en vertu du *sacerdoce roial*, 1. Petr. c. 2. 9. dont parle saint Pierre, qui nous a été acquis par le sang de JESUS-CHRIST.

℣. 11. *Sortez dehors, filles de Sion, & venez voir le Roi Salomon avec le diadême, dont sa mere l'a couronné le jour de ses nôces, le jour où son cœur a été comblé de joye.*

Synops. Critic. Gregor Magn in hunc loc. Quelques Interprétes, & sur tout saint Gregoire Pape, expliquent cecy dans le même sens que nous avons expliqué les paroles précedentes. Et ainsi ce sont des manieres differentes de represen-

ter

ter le grand mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu. „ La mere de JESUS-CHRIST, dit saint „ Gregoire, est la sainte Vierge, qui l'a couronné „ d'un diadême, lorsqu'il a pris nôtre humanité dans „ son chaste sein. Et il est marqué icy, que celà s'est „ fait le jour de ses nôces, le jour où son cœur a esté „ comblé de joye; parce que quand le Fils de Dieu „ a resolu d'unir sa divinité avec nôtre humanité, „ & qu'il luy a plû par un pur effet de sa bonne vo- „ lonté pour nous, se choisir l'Eglise pour son Epou- „ se dans le tems marqué par sa providence, il s'est „ alors revêtu de nôtre chair dans le sein de la Vier- „ ge sa mere avec des transports de joye, qui estoient „ l'effet de l'excès de sa charité. Car quoique le tems „ de sa vie mortelle se soit tout passé dans les souf- „ frances, il a ressenti une joye extrême du fruit „ qu'il en tireroit, qui estoit celuy de nôtre redem- „ ption. Mais parce que le diadême nous marque la „ gloire, & que cependant l'Incarnation a fait pa- „ roistre plustost l'humilité, que la gloire du Ver- „ be divin; comment est-il dit icy, que l'huma- „ nité, a esté un diadême dont il s'est vû couronné? „ C'est, ajoûte ce Saint, que son Incarnation a „ esté veritablement elle-même nostre gloire; & „ que comme nous sommes les membres du corps „ dont il est le chef, l'Ecriture a attribué au chef ce „ qui est la couronne de ses membres.

L'Ecriture parlant en ce lieu du *Roy Salomon*, du *diadême dont* sa mere le couronna, & de *ses nôces*, peut bien, selon la remarque d'un Interprete, faire allusion à ce qu'on vit arriver lorsqu'Adonias, l'un des Fils du Roi David, ayant entrepris de se faire déclarer Roy contre la volonté de son Pere, Bethsabée la mere de Salomon, porta David à se déclarer en faveur du Prince son fils, à le faire ensuite sacrer, & asseoir publiquement sur son trône. Car quand on le conduisit à Gihon sur la mule du Roy son pere, afin d'y estre sacré, & qu'ensuite on le

Synops. Critic. 3. *Reg.* c. 1.

le ramena pompeusement à Jerusalem, comme il
Ibid. c. 3. 4. est marqué dans l'Ecriture, ou même quand il épousa depuis la fille du Roy d'Egypte, & qu'il amena cette Princesse dans la ville de David, selon l'expression du Texte sacré; ne pouvoit-on pas effectivement dire alors aux *filles de Sion*, c'est-à-dire, de Jerusalem: *Sortez pour voir le Roy Salomon couronné du diadême que sa mere* Bethsabée *luy a mis sur la tête le jour de sa joye & de ses nôces*? L'Ecriture peut bien donc faire quelque allusion à cette histoire, en décrivant sous cette espece d'énigme le mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Beaucoup d'Interpretes ont entendu par ce *diadême du Roy Salomon, dont sa mere l'a couronné*, non pas tant l'Incarnation, que la passion & la mort du Fils de Dieu. Et c'est même dans ce sens que l'Eglise luy applique ces paroles au jour de la feste qu'elle fait de sa couronne. Saint Ambroise dit: Que le sang & la passion de JESUS-CHRIST a esté comme la couronne du grand combat qu'il a eu à soûtenir, & le present très-precieux de ses nôces: *Hæc magni est corona certaminis, hoc præclarum munus sponsalium Christi, sanguis ejus & passio*. Car que pouvoit-il, ajoûte ce Pere, donner davantage, luy qui ne s'est point épargné luy-même, & qui a offert sa vie en sacrifice pour nostre salut? Sa mere, c'est-à-dire, la synagogue ou la Judée, de laquelle il estoit sorti selon son humanité, luy donna, comme dit un autre Pere, ce diadême ou cette couronne. Mais au lieu qu'elle ne songeoit qu'à le mépriser & à le deshonorer en le couronnant d'épines, il trouva moyen luy-même de se faire de ces épines une couronne toute éclatante d'amour. Car il souffrit volontairement cet outrage pour l'amour de nous. Et parce qu'il se livra de luy-même aux douleurs de sa passion, par un effet de cette adorable charité qui l'avoit fait descendre du ciel sur la terre pour les hommes, il appelle

Ambros. lib. de Isaac. c. 5.

Theodor. in hunc locum.

le ce jour-là, *le jour de ses nôces & de la joye de son cœur* : ce qu'il exprime dans l'Evangile d'une maniere très-touchante, lorsqu'il disoit à ses disciples : *Je dois être baptisé d'un baptême : & combien me sens-je pressé jusqu'à ce que je l'accomplisse.* *Luc. c. 12. 50.*

Il faut, selon la pensée de saint Ambroise, que *les filles de Sion*, qui nous figurent les ames fidéles, *sortent*, comme il est marqué icy, pour voir des yeux de la foy la gloire éclatante de ce divin Salomon au milieu de ses souffrances. Qu'elles sortent donc, dit-il, des embarras & des inquiétudes du siecle. Qu'elles sortent de tous les vains amusemens du monde. Qu'elles sortent de la prison de leurs sens charnels, de toutes les cupiditez & de toutes les passions terrestres. Qu'elles s'élevent au-dessus de tous les objets visibles, & qu'alors elles considerent combien ce Roi pacifique fait éclater sa charité au jour sacré de ses nôces, & combien il y a acquis de gloire. Car les filles de Jerusalem ne pourront voir l'éclat de sa majesté & de sa gloire, si elles ne se dépouillent de la vanité de tous ces soins inutiles. *Ambr. ib. ut supr. Item. in Ps. 118. Octon. 15. ante v. 1.*

Les saints Peres ont encore regardé l'Eglise même, comme la couronne de gloire, qui couronne JESUS-CHRIST son chef, dans le même sens que saint Paul disoit aux premiers fidelles : Qu'ils estoient sa joye & sa couronne : *Fratres mei charissimi & desideratissimi, gaudium meum, & corona mea.* Cette couronne de JESUS-CHRIST est composée, dit saint Gregoire de Nysse, de pierres vivantes, qui environnent toutes ce chef adorable, & qui servent à son ornement, & non à leur propre gloire. Car si les Saints ont eux-mêmes des couronnes, ils mettent leur gloire à *les déposer aux pieds du trône de celuy qui vit dans les siecles des siecles, & qui est seul digne de recevoir gloire, honneur & puissance*, comme parle l'Ecriture. Or c'est la charité même, selon ce grand Saint, *Ambr. ibi Gregor. Nyss. in hunc loc. Philipp. 4. 1. Apoc. c. 4. v. 4. 10.*

qui

qui a formé cette couronne du Fils de Dieu. Car
Jean. c. 4. 8. *Dieu est amour*, comme dit saint Jean. Et ç'a
esté par un effet de son amour qu'il s'est couronné d'un tel diadême. Aussi l'Epouse témoigne qu'il en ressent une grande joye. Car en effet, celuy qui a bien voulu choisir l'Eglise pour son Epouse, se réjouït veritablement de la pieté & de toutes les vertus des plus saints de ses enfans, qu'il regarde comme sa propre couronne.

Que s'il est vray que les humiliations du Verbe incarné luy ont tenu lieu d'un diadême: si *le cœur* sacré de l'Epoux *a esté comblé de joye* lorsqu'il s'est vû sur la tête une couronne d'épines, qui estoit encore plus l'effet de sa charité excessive, que de la malice énorme des Juifs: s'il regarde enfin la sainte Eglise comme sa couronne, & une couronne composée de pierres vivantes, & enrichie de toutes sortes de vertus; quelle honte seroit-ce à ceux qui se disent membres d'un tel chef, & enfans d'une telle Epouse, de dégenerer de la sainteté qu'exige d'eux cette double qualité qui leur est si honorable? Qu'ils craignent donc de n'estre pas *la couronne & la joye de* JESUS-CHRIST, mais de contribuer plutost par leurs crimes à le couronner de nouveau d'épines, & à le crucifier une seconde fois, comme dit saint Paul. Qu'ils se regardent comme des pierres spirituelles & precieuses, qui ont besoin d'estre taillées par la main divine de cet ouvrier suprême, pour estre dignes de faire partie de la couronne qui envi-
Hebr. c. 6. 6. ronne sa tête. Qu'ils s'humilient, & prennent part à ses souffrances, & à ses abaissemens, pour meriter d'estre élevez jusqu'à cette gloire, de pouvoir servir d'ornement au chef de l'Eglise.

CHA-



CHAPITRE IV.

Eloge de l'Epouse, de ses yeux, de ses cheveux, de ses dents, de ses levres, de son cou, de ses mammelles. Vocation des Juifs & des Gentils à la foi. L'Epouse comparée à un jardin fermé. Fruits qu'elle porte.

L'EPOUX.

1. *QUàm pulchra es, amica mea, quàm pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad.*

1. QUe vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle! Vos yeux sont *comme* ceux des colombes, sans ce qui est caché au-dedans. Vos cheveux sont comme des troupeaux de chevres qui sont montées sur la montagne "de Galaad.

2. *Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, & sterilis non est inter eas.*

2. Vos dents sont comme des troupeaux de brebis tonduës, qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de steriles parmi elles.

3. *Sicut vitta coccinea, labia tua: & eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet.*

3. Vos levres sont comme une bandelette d'écarlatte: vostre parler est agréable. Vos jouës sont comme une moitié de pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans.

4. *Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est propugna-*

4. Vostre coû est comme la tour de David, qui est bâtie avec des boulevards:

℣.1. *Lettr.* quæ ascenderunt de monte. *Exp'.* nempe è partibus inferioribus, ad alias superiores. *Vel* caprarum à monte Galaad, quæ ascendunt, *supple*, ad illum montem. *Synops. Critic. Hebr.* qui regardent de, &c.

vards : mille boucliers y sont suspendus, & toutes les armes des plus vaillans.

5. Vos deux mammelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil, qui paissent parmi les lys,

6. jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se retirent. J'iray à la montagne de la myrrhe, & à la colline de l'encens.

7. Vous estes toute belle, ô mon amie, & il n'y a point de tache en vous.

8. Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée : *venez* de la pointe du mont d'Amana, du haut des monts de Sanir & d'Hermon, des cavernes des lions, & des montagnes des leopards.

9. Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon Epouse, vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux, & par un cheveu " de vostre coû.

10. Que vos mammelles sont belles, ma sœur, mon Epouse ! Vos mammelles sont plus belles " que le vin, & l'odeur de

culis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.

5. *Duo ubera tua, sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis,*

6. *donec aspiret dies, & inclinentur umbræ, vadam ad montem myrrhæ, & ad collem thuris.*

7. *Tota pulchra es, amica mea, & macula non est in te.*

8. *Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni : coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir & Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.*

9. *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, & in uno crine colli tui.*

10. *Quàm pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa ! Pulchriora sunt ubera tua vino, & odor unguentorum*

℣. 9. *Hebr.* collier.
℣. 10 *Autr.* plus douces, meilleures. *Syn.*

torum tuorum super omnia aromata.

vos parfums passe celle de tous les aromates.

11. *Favus distillans labia tua, sponsa, mel & lac sub lingua tua: & odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.*

11. Vos levres, ô *mon* Epouse, sont *comme* un rayon qui distille le miel; le miel & le lait sont sous vôtre langue: & l'odeur de vos vêtemens est comme l'odeur de l'encens.

12. *Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus.*

12. Ma sœur, *mon* Epouse est un jardin fermé; elle est un jardin fermé, & une fontaine scellée.

13. *Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo;*

13. Vos plants" forment comme un jardin de délices, rempli de pommes de grenades, & de toutes sortes de fruits de cypre" & de nard;

14. *nardus & crocus, fistula & cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha & aloe cum omnibus primis unguentis.*

14. le nard & le safran, la canne *aromatique*" & le cinanome, avec tous les arbres du Liban, *s'y trouvent* aussi-bien que la myrrhe & l'aloës, & tous les parfums les plus excellens.

15. *Fons hortorum: puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.*

15. *C'est-là qu'est* la fontaine des jardins, & le puits des eaux vivantes, qui coulent avec impetuosité du Liban.

16. *Surge aquilo,*

16. Retirez-vous", aquilon:

ỳ. 13. *Lettr.* emissiones. *Hebr.* plantationes, vel propagines.

Ibid. *Expl.* Cyprus, est genus arboris ex quâ calidum oleum conficitur. *Theod.*

ỳ. 14. *Lettr.* fistula, *i. e.* canne aromatique. *Synops. Critic.*

ỳ. 16. *Lettr.* surge, levez-vous: *id est*, recede, fuge. *Ambros. in Ps.* 1. 5. *Theodor. Syn. Critic.*

lon : venez, ô vent du midi : soufflez de toutes parts dans mon jardin, & que les parfums en découlent.

& veni auster, perfla hortum meum, & fluant aromata illius.

EXPLICATION

DU CHAPITRE IV.

Sens litteral & spirituel.

℣. 1. QUe vous estes belle, ô mon amie, que vous estes belle! Vos yeux sont comme ceux des colombes, sans ce qui est caché au-dedans. Vos cheveux sont comme des troupeaux de chevres qui sont montées sur la montagne de Galaad.

Il est bon de se souvenir de ce qu'on a dit dans la Preface, pour prevenir la surprise où l'on pourroit estre d'entendre icy des expressions si extraordinaires, qui entrent dans la description de l'Epouse. Car puisqu'on a vû que ces manieres de parler sont très-usitées en divers lieux de l'Orient; il ne faut point s'étonner que le Saint-Esprit ait usé du même langage en faisant parler Salomon, pour nous décrire comme sous divers énigmes, les grands mysteres de l'amour du Fils de Dieu pour les hommes.

Le Verbe dit donc icy à sa sainte humanité, qu'il avoit comme épousée par son Incarnation, avant qu'il eût pris en qualité d'Homme-Dieu l'Eglise pour son Epouse: *Que vous estes belle, ô mon amie, que vous estes belle!* C'est le même éloge, qu'il a déja fait de l'Eglise même. Et il n'est point surprenant qu'il ait loué son Eglise, comme il louë icy son humanité, puisque JESUS-CHRIST & l'Eglise ne faisant qu'une seule personne, selon l'expression de saint Gregoire Pape, *Christus & Ecclesia una persona est*; il est naturel d'attribuer à l'un

Cantic. c. 1. 14.

Gregor. Magn. in Job lib. 14. c. 23.

l'un ou l'autre ce qui convient à tous les deux. Ces *yeux de colombe*, qui sont attribuez icy à l'humanité du Fils de Dieu, ont été déja expliquez dans l'éloge de l'Eglise : mais nous pouvons ajoûter icy, que cette admiration avec laquelle le Verbe divin louë l'humanité dont il s'étoit revêtu, en luy disant : *Que vous êtes belle!* & le repetant par deux fois, nous porte necessairement à concevoir une beauté digne de l'admiration de tous les hommes. Mais en quoy donc consistoit cette beauté si admirable? Il en faut juger par la lumiere de Dieu même, & non par la nôtre. La beauté du premier homme consistoit dans la ressemblance qu'il avoit avec son Dieu, ayant été créé à son image. Il perdit cette beauté en défigurant sa divine ressemblance, par l'orgueil qui rendit son ame impure, & qui le porta à se vouloir retirer de la dépendance de son Créateur. Qu'a fait l'homme *prédestiné* avant tous les tems *pour être Fils de Dieu*, comme dit saint Paul? Qu'a-t-il fait pour reparer un si grand désordre? Il s'est abaissé infiniment. Il s'est comme anéanti devant Dieu son Pere. Il luy a dit *entrant dans le monde : Me voicy. Je viens, selon qu'il est écrit de moy dans le livre, pour faire, mon Dieu, vôtre volonté.* Et par cette soûmission si parfaite à la volonté de Dieu, il a rétabli les ruines de la nature humaine, défigurée par les suites si funestes de l'orgueil du premier homme. C'est donc en celà qu'a consisté la beauté si admirable de l'humanité du Verbe, de cette premiere Epouse du Fils de Dieu, qui l'appelle *son amie*, comme celle qui luy a été unie inséparablement, & de laquelle il s'est servi pour operer de si grands prodiges.

Rom. c. 1. 4.

Hebr. c. 10. v. 7.

Ce que l'Ecriture ajoûte en ces termes : *Sans ce qui est caché au-dedans*, nous marque visiblement la divinité qui étoit cachée sous cette beauté, sous cette simplicité, & cette vivacité des *yeux de colombe*.

lombe, aufquels on compare ceux de l'humanité de JESUS-CHRIST.

Pour comprendre le premier fens litteral de cette autre comparaifon qu'il fait enfuite des *cheveux* de la tefte de l'Epoufe, avec *les troupeaux de chevres de la montagne de Galaad*, il faut fçavoir que les chevres qui paiffent fur cette montagne, toûjours grimpées aux plus hauts lieux, font d'une grande beauté, ayant le poil blanc, doux, fin, luifant, & fi long qu'il traîne jufques à terre. Il y en a mefme encore à Angora dans l'Afie mineure, dont les marchands font un grand trafic pour les manufactures des beaux camelots. Les cheveux font donc comparez icy aux poils fi fins & fi beaux de ces chevres de Galaad. Mais il feroit ridicule de s'arrefter à cette écorce d'une parabole dont fe fert le Saint-Efprit, fi l'on ne tâchoit en mefme tems de découvrir la verité qu'elle nous figure.

Les *cheveux* dont la racine eft attachée à la tête, qui font dans le lieu le plus élevé, qui en tirent toute leur fubftance & en font un grand ornement, nous peuvent marquer, felon faint Ambroife, la fainte élevation des ames juftes, qui font comme nourries de ce qu'il y a de plus fublime dans la parole du Verbe, qui eft leur chef. *Capillamentum eft Verbi altitudo, & eminentia quædam juftarum animarum.* Car il eft certain auffi, ajoûte ce Pere, que la fageffe fe trouve dans les penfées de l'efprit de l'homme, qui font les plus élevées au-deffus de la terre: *In altitudine enim cogitationis humanæ certum eft effe fapientiam.* Et nous voyons que cette fageffe eft mefme fouvent figurée par la blancheur des cheveux. Que fi ces cheveux tombent de leur tefte manque de racine ou de nourriture, du moment qu'ils en ont été feparez, ils ne fervent plus de rien qu'à être jettez comme des ordures, & ils bleffent mefme la vûë.

Ambrof. in Pfal. 118 Octon. 16. v. 3.

Au

Au contraire, si vous en coupez les superfluitez, ce qui reste étant mieux nourri par le suc qu'il tire de la racine, sert à l'ornement de la tête.

Si donc on a vû auparavant que *la couronne du vray Salomon* figuroit l'Eglise, dans le même sens que saint Paul nommoit *sa couronne*, les fidelles qu'il avoit comme enfantez à JESUS-CHRIST; *Philipp. c. 4. 1.* nous pouvons bien regarder avec saint Ambroise, les cheveux de la sainte Epouse du Verbe, c'est-à-dire, de sa sainte humanité, comme l'image des ames saintes qui se tiennent inviolablement attachées à leur divin chef, qui en tirent toute leur nourriture par la racine, c'est-à-dire, par la charité, selon saint Paul : *In charitate radicati*, & *Ephes. c. 3. 17.* qui ne peuvent s'en separer, sans devenir aussi inutiles & aussi dignes de mépris que les cheveux qu'on retranche de la teste. Si on les coupe, pour le dire ainsi, de tems en tems, par les pertes & par les divers retranchemens qu'ils souffrent, soit dans leurs biens, soit dans toutes les autres choses qu'ils aiment le plus, c'est pour les renouveller, les fortifier & les tenir plus fortement attachez à leur divin chef, dont ils tirent toute leur force. Et ils en tirent d'autant plus que le ciseau des afflictions les y réünit de plus près, & les empêche de s'en éloigner; comme les branches de la vigne, à qui JESUS-CHRIST a comparé les fidelles, ne portent jamais plus de fruit, que lorsque la main du *Joan. c. 15. 5.* vigneron les ayant taillées, elles sont plus proches du cep, auquel le Sauveur s'est lui-même comparé. Aussi saint Gregoire de Nysse témoigne, que ceux-là meritent proprement d'estre regardez comme les cheveux de la tête toute divine dont nous parlons, qui sont devenus comme *Gregor. Nyss. in hunc loc.* insensibles pour les choses qu'on estime le plus dans le monde, de même que les cheveux n'ont en effet aucun sentiment; & qui ne sont non plus touchez des honneurs que des deshonneurs,

 étant

étant arrivez par une longue suite de vertus jusqu'à cet état de l'apathie bienheureuse, dont saint Climaque a parlé dans un des degrez de l'échelle si celebre qu'il nous a dressée pour nous élever jusques au ciel.

*Ces ames saintes dont nous parlons, ornent la tête de l'Epouse du Verbe, comme *les chevres* font l'ornement *de la montagne de Galaad*, lorsque l'on voit *leurs troupeaux monter* des lieux bas aux plus

Theod. in hunc loc. élevez. Cette montagne, comme le remarque un ancien Pere, étoit d'une grande élevation, & celebre pour les baumes qui y venoient en abondance: ce qui a fait dire au Prophete Jeremie, parlant de la ruine de Jerusalem qui paroissoit sans reme-

Jerem. c. 8. 22. de : *N'y a-t-il point de baume dans Galaad? Ne s'y trouve-t-il point de medecin?* JESUS-CHRIST a été luy-même ce *medecin* souverain. Et il est sorti de ses playes *le baume* de vie & du salut de tout l'univers. C'est sur *la montagne*, & une montagne fort élevée, que se trouve ce baume divin & ce medecin suprême. C'est dans les lieux élevez que paissent *les* saints *troupeaux*, c'est-à-dire, que ce n'est point sur la terre qu'ils doivent ramper, mais qu'il faut qu'ils *montent* sans cesse *de là la montagne de Galaad*, pour prendre comme ces chevres les pâturages les plus éloignez de la vallée; de cette *vallée de larmes* dont parloit le Roy Prophete, lorsqu'il disoit en s'addressant à Dieu même :

Psalm. 83. 6 *Heureux est l'homme qui attend de vous son secours, & qui dans cette vallée de larmes a resolu en son cœur de monter & de s'élever toûjours jusqu'au lieu que le Seigneur a preparé.*

℣. 2. *Vos dents sont comme des troupeaux de brebis tonduës, qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de steriles parmi elles.*

Synops. Critic. Toute cette comparaison, selon le sens litteral, ne signifie autre chose, sinon que les *dents* dont

il

il est parlé ici, étoient fort belles & très-blanches, & bien propotionnées & arrangées. Leur blancheur & netteté est figurée par des *brebis* nouvellement *tonduës*, & qui *sortent du lavoir*. La juste proportion de celles qui se répondent l'une à l'autre, est marquée par ces paroles : Qu'elles *portent toutes un double fruit*, ou deux gemelles. Il n'y en a *pas une de sterille*; c'est-à-dire, qu'il n'y a pas une de ces dents qui soit gâtée, servant toutes également. Et enfin, elles sont serrées & arrangées comme *un troupeau de brebis*, qui se serrent & s'unissent en marchant. C'est donc un langage métaphorique, comme le reste de ce livre, qui nous cache, selon les saints Interprétes, de grands mysteres.

Les dents de l'Epouse, c'est-à-dire, de la sainte humanité dont s'est revétu le Verbe, peuvent nous marquer fort bien, selon la pensée de saint Augustin, ceux dont il se sert pour parler aux autres: car c'est en partie l'usage des dents de nous aider à pouvoir former la parole; ou selon la pensée de saint Gregoire de Nysse, & de saint Ambroise, pour préparer à ceux qui sont encore foibles, le pain solide dont ils ne pourroient se nourrir s'il leur étoit presenté sans cette préparation, qui leur tient lieu comme de premiere digestion. Ils brisent donc, dit saint Ambroise, ce qu'il y a de trop dur, de peur que l'âpreté ou la rigueur de la lettre du vieux Testament ne suffoquât, pour le dire ainsi, les ames qui n'ont point encore la force, ni l'intelligence necessaire, si ceux qui sont dans l'Eglise ce que font les dents dans la bouche, ne brisoient en leur faveur la dureté d'une nourriture trop forte pour elles. *Dura comminuunt, ne asperitas litteræ in veteri Testamento, & sæcularis intellectûs rigor, nisi fuerit spiritali dente solutus, vitalia ipsa..... animæ incuriosâ edacitate suffocet.* Ceux, dit saint Gregoire de Nysse, qui

Aug. in Ps. 94. p. 437.

Gregor. Nyss. in hunc loc. Ambros. in Psalm. 118. Oct. 16. v. 3.

„rendent plus intelligibles les divins mysteres, par „un examen plus particulier des veritez qu'ils renferment, afin que cette nourriture spirituelle soit „plus aisée à recevoir & plus proportionée à tout „le corps de l'Eglise, font la fonction des dents de „l'Epouse dans ce corps mystique. Car ils prennent, „pour le dire ainsi, le pain solide de la divine pa„role comme dans leur bouche, & le brisant en „plusieurs parties, ils le mettent en état de pou„voir être mangé plus facilement par les ames qui „le reçoivent. Un exemple fera mieux juger de la „verité de ce que je dis. Saint Paul nous propose „en un endroit tout simplement & sans aucune pre„paration, ce précepte de la loy : *Vous ne lierez* „*point la bouche au bœuf qui foule les grains*. C'est-„là ce pain qu'il faut rompre & comme briser pour „le rendre utile à tous. Et c'est aussi ce qu'il fait „aussi-tôt après lorsqu'il ajoûte : *Est-ce que Dieu se* „*met en peine de ce qui regarde les bœufs ? Et n'est-*„*ce pas plutôt pour nous-mêmes qu'il a fait cette or*„*donnance ?*

1. Cor. c. 9. 9.

„L'Ecriture nous apprend, selon saint Ambroi„se, que les dents des justes sont très-belles, lors„qu'elle dit, selon la lettre, du Patriarche Juda, „& selon l'esprit, de JESUS-CHRIST même : „Que *ses dents sont plus blanches que le lait*. Et par „ces paroles, ajoûte-t-il, elle n'a pas prétendu nous „representer ce qui regardoit les fonctions de la „chair de l'homme, mais celles de la grace du „Sauveur : *In quo, non utique carnis humanæ officia,* „*sed divinæ gratiæ munera prædicavit*. Ces dents „sont plus blanches que le lait, à cause de la justice „qui est dans ces ames, & qui les rend pures & blan„ches aux yeux de Dieu. On les compare, dit saint „Augustin, à des brebis que l'on a *tonduës*, parce „qu'elles se sont déchargées des fardeaux du siecle. „Et comme par le baptême elles ont crû en JESUS-„CHRIST, il est vrai de dire, Qu'elles *sont mon-*

Ambr. ib. ut supr.

Genes. c. 49. 12.

Aug. ib. ut supr.

„*tées*

tées & ſorties *du lavoir* toutes pures & toutes blanches : *Aſcendentium de lavacro, id eſt, aſcendentium de mundatione* : ce que l'Apôtre ſaint Paul exprime en diſant ſur le ſujet de l'Egliſe : Que JESUS-CHRIST *l'a purifiée dans le lavoir de l'eau* baptiſmale *par la parole de vie.* *Ephef. c. 5. 26.*

Il faut, comme dit un autre Pere, que ceux qui embraſſent les fonctions de l'épiſcopat ayent avec toutes les autres qualitez que décrit l'Apôtre, la grace de l'inſtruction, & que ceux qui ſont appellez les *dents* de l'Epouſe, ſoient ſemblables aux brebis qu'on a déchargées de leur toiſon ; c'eſt-à-dire, qu'ils doivent avoir ſecoué le joug de toutes les choſes ſeculieres ; qu'ils ayent été purifiez de toute ſouillure de la chair & de l'eſprit ; & qu'enſuite *ils montent* ſans ceſſe, en s'avançant de plus en plus, ſans que jamais ils retournent en arriere. Ils *enfantent tous deux jumeaux* ; ce qui ſignifie, ſelon l'explication très-naturelle qu'en donne ſaint Auguſtin, que tout ce qu'ils font tend à accomplir ces deux preceptes, les premiers & les plus parfaits de tous, l'amour de Dieu, & l'amour de leur prochain, qui ſont comme le fondement de toute la loy & des Prophetes : *Omnes geminos creant. Quos geminos ? Duo illa præcepta, in quibus tota lex pendet & prophetæ.* *Gregor. Nyſſ. ib.* *Aug. ib. ut ſupr.*

C'eſt le même ſens que ſaint Gregoire le Grand a donné à ces paroles : mais parce que la maniere dont il explique tout ce verſet eſt très-édifiante, nous mettrons ici ſes propres paroles, qui ſerviront à donner un nouveau jour à ce qu'on a dit juſqu'à preſent. „ Comme on entend, dit ce ſaint „ Pape, par *les yeux*, les Prédicateurs & les Do„ cteurs, parce que c'eſt par eux que l'Egliſe eſt „ éclairée ; on peut entendre encore par *les dents*, „ ces mêmes Paſteurs, parce qu'ils conſument d'u„ ne part les infidéles, & qu'ils nourriſſent de l'au„ tre les plus petits, lorſqu'en donnant l'éclairciſſe- *Gregor. Magn. in hunc loc.*

„ ment de la très-ſainte Ecriture à ceux de leurs fre-
„ res qui n'en ont point l'intelligence, ils imitent
„ en quelque façon les meres qui ne donnent à leurs
„ petits enfans le pain qu'ils doivent manger, qu'a-
„ près l'avoir preparé & amolli auparavant dans leur
„ bouche, afin qu'étant encore foibles, ils s'accoû-
„ tument peu à peu à une nourriture plus forte. Ces
„ perſonnes ſont bien comparées à des brebis qu'on
„ a dépouillées de leur toiſon, & qui *montent du*
„ *lavoir*, parce que ſe ſouvenant qu'elles ont eſté pu-
„ rifiées de tous leurs pechez dans le baptême, elles
„ ſe déchargent avec joye des fardeaux du monde,
„ afin de marcher d'autant plus facilement, qu'elles
„ ſont plus libres pour travailler à l'acquiſition & à
„ la prédication des biens celeſtes. Elles *ont toutes*
„ *deux jumeaux*; parce que ſurpaſſant tous les autres
„ hommes dans la pratique des deux preceptes de la
„ charité, & leur prêchant cette double dilection, ils
„ ne ceſſent point d'enfanter à JESUS-CHRIST les
„ deux peuples, des Juifs & des Gentils. Or *il n'y*
„ *en a aucun parmi eux qui ſoit ſterile*; parce que
„ celuy-là veritablement ne doit point eſtre regardé
„ comme un predicateur Evangelique, qui neglige
„ d'engendrer des enfans ſpirituels à l'Egliſe.

℣. 3. *Vos levres ſont comme une bandelette d'é-carlatte, & vos paroles ſont agreables. Vos jouës ſont comme une partie d'une pomme de grenade, ſans ce qui eſt caché au-dedans.*

L'Epoux qui eſt le Verbe, continuë à faire la deſcription de la ſainte humanité ſon Epouſe, ſous des expreſſions figurées & litterales. La beauté des levres conſiſte à être petites, menuës, vermeilles, & ſerrées, enſorte qu'elles puiſſent être comparées à un très-petit cordon, ou à *une bandelette teinte en écarlatte*. Car c'eſt là le ſens veritable de ces paroles, ſelon la lettre. Mais les levres de cette divine Epouſe ne ſont pas ſeulement belles quand elle les tient fermées; elles ont encore

un

un agréement admirable lorſqu'elle les ouvre pour parler, & *les paroles qui en ſortent ont une* grace & une *douceur* ſinguliere. *Ses jouës ſont paroître* ſa pudeur & ſa modeſtie, par la couleur de *la grenade* qui y eſt peinte. Et tout ce qu'on voit au-dehors n'eſt rien en comparaiſon de *ce qui eſt caché au-dedans*; c'eſt-à-dire, de la pureté toute celeſte qui eſt voilée ſous cette image exterieure & apparente.

Saint Ambroiſe dit, Que *les levres* du Sauveur étoient comme *teintes en écarlatte*, lorſqu'elles s'ouvroient pour parler de ſa propre Paſſion & de ſes ſouffrances: *Coccinea labia Domini, quæ Paſſionem propriam loquebantur*; & que le ſang qu'il a répandu ſur la croix, nous eſt repreſenté par cette couleur de l'écarlatte, qui eſt auſſi comme une image du feu, (tel qu'étoit celuy de ſa charité ſi ardente pour nôtre ſalut:) *In cocco ſpecies ignis, & crucis Dominicæ ſanguis irrutilat.* Il dit encore, que ce *cordon*, ou cette *bandelette* d'écarlatte, nous figure les liens ſi favorables de la charité de l'Epoux, dont chaque fidelle doit faire ſa gloire; comme ſaint Paul enchaîné pour l'amour de JESUS-CHRIST, ſe glorifioit de ces liens, lorſqu'il diſoit: *Qui nous ſeparera de la charité de* JESUS-CHRIST? Un autre Pere dit encore admirablement: Que les levres de l'Epouſe ou de l'Epoux ont reçu comme une teinture de ſon ſang ſacré, & qu'elles proferent des paroles de verité & de charité, qui ſont comme des liens ou des filets qui prennent heureuſement, & qui lient en quelque ſorte ceux qui les entendent, les charmant par leur douceur, & ne leur permettant point de ſe retirer. La couleur de l'écarlatte nous repreſente donc fort bien, dit ſaint Gregoire le Grand, les flammes de la charité dont brûlent ceux qui ſont comme les levres de l'Epoux, & dont ils embraſent en même-tems tous les autres: *Per coccum flamma charitatis intelligitur, quâ illi ardent, & per eos alii accenduntur.* Et *leurs paro-*

Ambroſ. in Pſ. 118. Oct. 18. v. 4.

Id lib. 3. Hexaëm. c. 13.

Rom. c. 8. 35.

Theod. in hunc loc.

Gregor. Magn. in hunc loc.

paroles sont remplies de douceur ; parce que faisant les premiers ce qu'ils disent, leurs predications deviennent alors comme une nourriture delicieuse qu'ils presentent à leurs freres. Enfin tous les Peres & les Interprétes s'accordent ensemble, pour expliquer & du sang de JESUS-CHRIST, & de son extrême charité, cette *bandelette d'écarlatte*, à laquelle les levres de l'Epoux ou de l'Epouse sont comparées.

Gregor. Nyss. in hunc loc. Synops. Critic.

On nous avertit par là, dit saint Gregoire de Nysse, d'avoir les yeux toûjours attachez à regarder ce sang adorable qui est devenu le prix de nôtre salut, & à avoir continuellement dans la bouche la confession & les louanges de celuy qui l'a répandu pour nous racheter de l'esclavage du demon & de la mort. Car c'est en celà, ajoûte-t-il, que consiste la perfection de la beauté de l'Epouse, que sa foy luy fasse genereusement confesser la gloire de son Epoux, & qu'en même-tems la charité se trouve unie inviolablement à sa foy. Aussi le sçavant Theodoret, & quelques autres Interpretes aprés luy ont dit : Que l'Ecriture en parlant de ce *cordon d'écarlatte*, fait allusion à celuy dont s'étoit servie long-tems devant Rahab, cette femme débauchée, devenuë depuis si celebre par le changement miraculeux de sa foy, & qui ne voyant, dit saint Ambroise, aucun remede pour se sauver dans la ruine de la ville de Jerico où elle étoit, leva comme le signal de cette foy victorieuse, & l'étendart de la Passion de JESUS-CHRIST, lorsqu'elle attacha à sa fenêtre par le conseil des espions de Josué, *un cordon de la couleur de l'écarlatte*, comme la figure du sang mystique qui devoit un jour racheter le monde : *Coccum in fenestra ligavit, ut species cruoris mystici, quæ foret mundum redemptura, vernaret.*

Jos. c. 2. 21.

Ambros. de fide. l. 5. c. 4.

Quant à cette autre comparaison que fait l'Ecriture, *des jouës* de l'Epouse, avec des *morceaux*

ou

ou des moitiez *de grenade*, il paroît, selon la pensée des Interpretes, que le Saint-Esprit a voulu nous marquer par là, la pudeur & la modestie qui regnoient sur son visage, & qui doivent éclater aussi sur tous ceux, qui ayant esté créez d'abord sur l'image & la ressemblance de Dieu même, & reformez depuis la chûte d'Adam, sur *l'homme nouveau, qui est créé*, dit saint Paul, *selon Dieu dans une justice & une sainteté veritable*, doivent imiter de tout leur pouvoir cette incomparable douceur & cette humble modestie qui a paru dans tout l'exterieur de l'Homme-Dieu. Car c'est elle que l'Apôtre attestoit publiquement dans ses lettres; lorsqu'écrivant aux premiers Chétiens, il leur parloit en ces termes : *Je vous conjure, moi Paul, par la douceur & par la modestie de* JESUS-CHRIST, &c. Or on sçait que le visage, & les jouës principalement sont comme le siege de la pudeur; & que la rougeur en est le signal. C'est pourquoy, le Prophete voulant nous marquer cette humble douceur de l'Homme-Dieu, & par consequent de son Epouse qui luy est semblable, nous represente en ce lieu ses jouës sous la figure d'une grenade, dont l'écorce est rouge & vermeille, selon la description qu'en fait ailleurs l'Ecriture, & dont les grains qui sont astringeans, nous figurent, selon saint Gregoire de Nysse, le resserrement de la temperance, qui nous empéchant, pour le dire ainsi, de nous écouler vers les creatures, nous tient unis à la chair divine & à l'Esprit sanctifiant de celuy qui est nôtre divin chef.

Theod in hunc loc. Syno s. Critic.

2. Cor. c. 10. 1.

Exod c. 28. 33.

Gregor. Nyss in hunc loc.

Mais tout l'exterieur n'étoit que l'image de ce qu'on ne voyoit point & *qui étoit caché au-dedans*. Or l'Epouse de l'Homme-Dieu, qui est l'Eglise, doit être en celà semblable à la sainte humanité l'Epouse du Verbe. Faisant paroître au-dehors, comme la grenade, dit saint Ambroise, une couleur éclatante par le sang de tant de Martyrs qui

Ambros. ib ut supra.

Ambr in Ps. 118. Octon. 4. v. 1. la rendent belle; & ce qui est beaucoup plus, par le Sang de JESUS-CHRIST même, qui luy tient lieu de sa dote, elle renferme au-dedans de soy, ainsi que ce fruit, beaucoup de grains, comme sous une seule écorce qui sert à les conserver; c'est-à-dire, qu'elle cache un grand nombre de vertus, qui ne sont point exposées à la vûë des hommes. Car l'Eglise, ajoûte ce Pere, n'est point semblable à un theatre ou à un spectacle public, où elle fasse montre de ses richesses par une vaine ostentation; mais toute sa gloire est au-dedans: *Neque enim Ecclesia in se theatrale habet negotium, ut opes suas superbâ vanitate quibusvis ostentet; sed omnis gloria ejus ab intùs.* Bien differente en celà, dit-il encore, de cette vaine & pompeuse synagogue, dont les Prêtres pleins d'orgueil recherchoient à être vûs par les hommes, lorsqu'ils prioient en se tenant debout aux coins des ruës, pour s'attirer leurs louanges.

C'est la raison pour laquelle saint Augustin expliquant le quarante-quatriéme Pseaume, qui est aussi comme un épithalame spirituel ou un saint Cantique qui represente l'union sacrée de l'Epoux divin & de son Epouse, exhortoit beaucoup son peuple à travailler principalement à acquerir cette beauté interieure de l'Epouse, qui est cachée au-dedans: „Celuy, disoit-il, qui est vôtre Roy, est „en même-tems vôtre Epoux. C'est à vôtre Dieu „& à un Roy immortel que vous vous étes mariée. C'est lui-même qui vous a donné vôtre dote. „C'est de lui que vous tenez vôtre beauté. C'est par „lui que vous avez été rachetée, & que vous avez „été guerie. Quoy que ce soit que vous ayez qui „puisse vous rendre agréable à cet Epoux, c'est de „lui que vous l'avez. Prenez donc garde à ne pas „chercher vôtre gloire, mais celle de Dieu dans vos „bonnes œuvres. Contentez-vous du témoignage „de celui qui voit vôtre cœur, & qui recompense-

Aug. in Ps. 44. p. 168. 169.

„ra

„ ra le bien qu'il voit. Celui qui voit ce qui eſt ca-„ ché, aime la vertu qui eſt cachée de la ſorte. Et „ celui qui a formé la beauté interieure de l'Epouſe, „ aime cet interieur, afin d'y être lui-même aimé. „ Ne mettez donc pas vôtre complaiſance dans les „ louanges de ceux qui ne voyent que le dehors. „ *Toute la gloire de la fille du Roy luy vient du-dedans.* „ Et celui qui a aimé ſa beauté, ſçait que c'eſt au-„ dedans qu'elle eſt belle. Et quel eſt l'interieur de „ cette beauté de l'Epouſe ? C'eſt la conſcience. „ C'eſt-là que l'Epoux qui eſt JESUS-CHRIST, „ la voit belle. C'eſt-là qu'il l'aime. C'eſt-là qu'il „ luy parle. C'eſt-là qu'il la châtie. Et c'eſt-là en-„ fin qu'il la couronne.„

℣. 4. *Vôtre coû eſt comme la tour de David, qui eſt bâtie avec des boulevards : mille boucliers y ſont ſuſpendus, & toutes les armes des plus vaillans.*

Le *coû* de l'Epouſe eſt comparé, dans le langage figuré & métaphorique, à une *tour*, à cauſe de ſa rondeur, de ſa fermeté, & de ſon élevation toûjours droite. Ses *boulevards*, ſont l'amour de la pureté, la conſtance, & l'inviolable fidelité à ſon Epoux. *Les boucliers* qui ſont ſuſpendus à cette tour, & qui y ſervent d'ornement, dit un Interprete, comme les perles ornent le coû de la femme, nous marquent les divers trophées que la vertu de l'Epouſe a élevez. Et la même choſe nous eſt encore exprimée par ces *armes des plus vaillans*, qui y ont eſté comme attachées, dit ſaint Gregoire de Nyſſe, aprés qu'ils ont ſuccombé ſous ſa force toute divine. Ou bien il eſt dit, que *mille* boucliers avec les armes des plus vaillans l'environnent, pour marquer ſa force invincible & ſa gloire : de même que dans la deſcription que fait le Prophete Ezechiel de la puiſſance de Tyr, il eſt dit auſſi : Que *les Perſes, ceux de Lydie, & de Libye avoient ſuſpendu dans cette ville leurs boucliers & leurs caſques pour luy ſervir d'ornement ;*

Synopſ. Critic.

Gregor. Nyſſ. in hunc loc.

Ezech. c. 27. 10.

&

& que *les Pygmées avoient aussi attaché leurs carquois le long de ses murs.*

La tour de David dont il est parlé icy, est sans doute celle qui est marquée dans le second livre
2. Esdr. c. 3. 25. d'Esdras, comme étant fort haute. Et peut-être qu'elle fut bâtie lorsque ce Prince environna de murailles ce qu'il appella luy-même la cité de David, selon qu'il est rapporté au second livre des
2. Reg. c. 5. 9. Rois. Cette tour nous represente fort bien dans l'Epouse, c'est-à-dire, dans la sainte humanité du
Synops. Critic. Verbe, cette partie qui joint les membres au chef, comme le coû dans nôtre corps naturel unit la tête avec tous les autres membres; & qui même, selon la pensée de saint Gregoire de Nysse, sert de passage pour porter la nourriture spirituelle à l'Eglise, comme le coû est le canal par lequel les viandes se communiquent de la bouche à tout le corps. C'est sur le coû que l'on met le joug. Et il a fallu sans doute que le coû du Verbe incarné fût comme une tour d'une force incomparable, pour soûtenir un joug tel que fut celuy de son obéïssance jusqu'à la mort de la croix, & un fardeau aussi pesant qu'étoient les pechez des hommes de tous les siecles. Ce coû étoit donc comme une tour, & très-forte & très-élevée; parce que ce qui faisoit principalement la force de cet Homme-Dieu, anéanti sous le joug si rigoureux d'une telle obéïssance, étoit sa divinité, qui l'élevoit infiniment au-dessus de tous les Anges, en même-tems qu'il s'abaissoit au-dessous de toutes les créatures.

Mais nous pouvons dire encore en un sens très-veritable, que sa force consistoit dans son obéïssance même à la volonté de son Pere. Car ç'a été par l'humiliation inconcevable de ce coû si prodigieusement abaissé sous le poids des ordonnances legales, telle qu'étoit sa circoncision, & la purification de sa mere; sous la rigueur de la justice de Dieu à laquelle il s'obligeoit de satisfaire pour les hom-

hommes; sous les coups outrageans d'une populace insolente, ou d'une troupe de soldats; sous la pesanteur de la croix, à laquelle il devoit estre attaché; & sous l'arrêt d'une mort infame qu'il souffrit entre deux voleurs; que ce mesme coû devint, pour user des termes de l'Ecriture, comme *la tour de David bâtie avec ses boulevards*. Car ce vray fils de David, selon son humanité, devint alors veritablement comme une tour imprenable : & aprés qu'il se fut assujetti tout l'univers, *les armes* & les dépoüilles du fort-armé qu'il a vaincu, & de *ses plus braves*, furent comme les trophées de son profond anéantissement; parce que, comme dit saint Paul, *ce qui paroît en Dieu une folie, est plus sage que* la sagesse de *tous les hommes, & que ce qui passe en luy pour une foiblesse, est plus fort que* tous *les hommes* les plus forts. *Luc. c. 11. v. 21. 22.* *1. Cor. 1. 25.*

Aussi saint Ambroise dit sur celà admirablement : Que celuy qui tient son coû élevé vers Dieu, & qui l'abaissant sous le seul joug de JESUS-CHRIST, ne le laisse courber vers la terre par aucun attrait des plaisirs du siecle, devient luy-même comme *la tour* royale de JESUS-CHRIST, qui ne peut estre assujettie sous le joug de Nabuchodonosor. Car c'est David, ajoûte ce Saint, qui a bâti cette tour; David, cet homme *fort* & *puissant*, selon la signification de son nom; c'est-à-dire, selon saint Gregoire Pape, JESUS-CHRIST mesme, à qui appartient tout ce que l'on fait de grand, de fort & d'élevé : *David, manu fortis: per quod Christus significatur, cujus est quicquid forte & excelsum operatur*. Cette forteresse est toute environnée, comme dit un autre Pere, *des armes spirituelles*, dont saint Paul veut que les Chrétiens soient couverts, pour être en état de repoûsser & *d'éteindre les traits enflammez du malin* esprit : de *la cuirasse de la justice*, du *bouclier de la foy*, du *casque du salut*, & de *l'épée de l'Esprit, qui est la* *Ambros in Psalm. 118. Octon. 4. v. 1.* *Gregor. Magn. in hunc loc.* *Theod. in hunc loc.* *Ephes. c. 6. v. 13. 16. 17.*

parole

parole de Dieu. Comme ç'a été avec ces *armes divines*, que le vray David a vaincu le monde, & a triomphé du demon, il s'en sert encore tous les jours, pour le vaincre de nouveau dans ses serviteurs. Comme c'est par le canal du coû que les viandes & les esprits se communiquent de la tête à tout le corps; c'est aussi le coû adorable de l'humanité du Fils de Dieu, humilié sous la pesanteur du joug qu'il s'est imposé pour nous sauver, qui distribuë à tous ses membres la nourriture spirituelle & l'esprit de vie; puisqu'ils ne vivent de la vie de la grace, que par un effet de son obeïssance & de sa mort, & qu'ils ne peuvent esperer sa gloire, qu'autant qu'ils auront participé à ses humiliations & à ses souffrances.

Gregor. Nyss. & Gregor. Magn. in hunc loc. Mais il y a aussi, selon les Peres, dans le corps mystique de JESUS-CHRIST, qui est son Eglise, des membres plus nobles & plus élevez que les autres, qui y peuvent estre regardez comme tenant lieu du *coû* de l'Epouse, & de *la tour de David*. Ce sont ceux qui y sont placez comme entre la tête, qui est le Sauveur, & les autres membres qui sont les fidelles. Voulez-vous connoître un de ceux dont nous parlons? C'est, dit saint Gregoire de Nysse, l'Apôtre saint Paul, qui *fut un vase choisi par le Seigneur pour porter son Nom devant les Rois* & les peuples. Ce vray membre de JESUS-CHRIST étoit tellement uni à la tête, ajoûte ce Pere, que toutes les fois qu'il parloit, ce n'étoit point luy, mais son chef divin qui parloit par luy, comme il l'assuroit luy-même. Il nourrissoit tout le corps de l'esprit & de la parole de vie qu'il recevoit le premier de cette tête adorable. Qui a jamais travaillé plus heureusement à joindre ensemble toutes les parties de ce corps mystique par les liens de la charité & de la paix? Qui a appris comme luy à tous les Chrestiens, à baisser humblement le coû sous toutes les choses basses & humilian-

Act. c. 9. 15.

2. Cor. c. 13. 3.

miliantes, & à l'élever en même tems, pour ne penser qu'aux choses du ciel, & pour se garder des divers pieges du diable? Tel est *le coû* de l'Epouse. Telle est *la tour* & la forteresse *de David*; puisque c'est veritablement David, c'est-à-dire, JESUS-CHRIST fils de David, qui l'a bâtie.

Or figurez-vous, comme dit encore le même Saint, que lorsqu'au commencement du monde Dieu crea l'homme, il l'établit pour demeurer ferme comme une tour, & non pour tomber. Mais l'ayant retabli de nouveau aprés sa chûte par sa grace, il l'a fortifié & environné comme la tour de David de plusieurs armes, afin qu'il fût moins exposé aux insultes de ses ennemis. Car ce grand nombre de *boucliers* dont il paroît tout environné, avec *toutes ces autres armes des plus vaillans*, donne infailliblement de la terreur à ses ennemis; soit qu'on regarde ces armes comme les dépouilles de ceux que le Fils de Dieu lui a déja enlevez; ce qui cause la derniere confusion à son orgueil; ou comme les armes de Dieu même, selon qu'elles ont été décrites auparavant par les propres paroles de saint Paul.

Saint Augustin dit que JESUS-CHRIST, qui *August.*
est la pierre sur laquelle la sainte Eglise a été bâ- *in Psalm.*
tie, est lui-même comme la tour de David, dans *60. pag.*
laquelle nous trouvons nôtre assurance contre *249.*
l'ennemi : *Ipse Christus est turris. Ipse nobis factus est turris à facie inimici, qui est & petra super quam ædificata est Ecclesia.* „Si vous voulez donc vous „mettre à couvert des coups du demon, refugiez-„vous dans cette tour. Et alors les traits de vôtre „ennemi ne viendront point jusqu'à vous. Pour „entrer dans cette tour, il suffit que vous vous sou-„veniez de JESUS-CHRIST. Quoi que vous puis-„siez souffrir, songez qu'il a souffert le premier. „Songez à la fin pour laquelle il a souffert.„ Nos *Ib. in*
armes, comme il dit encore, sont spirituelles, in- *Psal. 34.*
vinci- *p. 100.*

vincibles & invisibles : & avec ces armes qu'on ne voit point, nous surmontons des ennemis qui ne se voient point non plus : *Armamur earum rerum fide quas non videmus, & sternimus hostes quos non videmus.*

℣. 5. 6. Vos deux mammelles sont comme deux petits jumeaux d'une chevre, qui paissent parmi les lys, jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se retirent, &c.

Il est difficile de découvrir le point juste de cette comparaison que fait l'Ecriture, des deux mammelles de l'Epouse, avec deux petits jumeaux d'une chevre, qui paissent parmi les lys : & quelque éclaircissement que les Interprétes donnent sur celà, l'esprit sent qu'il n'en est point convaincu. Salomon exhortant les hommes dans le livre des Proverbes à vivre d'une maniere chaste dans le mariage, & leur souhaitant la benediction d'une heureuse posterité, leur dit ces paroles, qui peuvent avoir quelque rapport avec celles que nous
Prov. 5. ℣. 19. expliquons : *Que la femme que vous avez prise dans vôtre jeunesse, vous soit comme une biche très-chere, & comme un fan très-agréable. Que ses mammelles vous enyvrent en tout tems, & que son cœur soit toûjours vôtre joye.* Nous voions donc que le même Salomon qui dit, Qu'une épouse chaste est à son époux comme une biche très-chere, & comme un fan très-agréable, & qui souhaite que ses mammelles l'enyvrent toûjours, dit ici, que *les mammelles* de l'Epouse du Verbe, *sont comme deux petits jumeaux d'une chevre, qui paissent au milieu des lys.* C'est dans l'un & l'autre de ces deux endroits un même langage figuré & métaphorique, conforme à la qualité de Pasteur que prend l'Epoux, qui tire souvent des comparaisons de ses troupeaux, & des pâturages où il les conduit. Il semble que ce qu'il veut nous marquer principalement par ces sortes d'expressions, de *mammelles*,
de

de *petits*, de *jumeaux*, de *chevre*, de *biche très-chere*, & de *fan très-agréable* ou très-aimable, c'est l'amour que porte une mere à ses enfans, & l'égalité de cet amour vers ceux qu'elle nourrit de ses mammelles, celui qu'elle a pour son Epoux, qui lui est cher, comme si elle lui donnoit son propre lait, & qu'il en fût toûjours comme *enyvré*, ensorte qu'il n'aime qu'elle, comme il y est obligé; la plenitude de ces mammelles qui sont suffisantes pour nourrir également deux jumeaux; leur beauté, leur égalité & leur parfaite pureté figurée par la blancheur de ces *lys*, au milieu desquels *paissent ces deux petits d'une chevre*.

L'Epouse du Verbe ne peut pas montrer ses mammelles qui sont toutes spirituelles; mais elle montre l'abondance de son lait, par la nourriture qu'elle donne également, selon la pensée d'un Interprété, & aux Juifs & aux Gentils. Ces deux peuples ont été d'abord, comme *deux petits jumeaux de la chevre*, parce que la sainte humanité du Verbe, figurée par cette chevre mysterieuse, donna au commencement à ces deux peuples, comme à ses petits jumeaux, le lait spirituel de sa parole & de sa grace. Aussi saint Paul parlant aux Romains témoigne, Que *l'Evangile étoit la vertu & la puissance de Dieu, pour sauver tous ceux qui croyoient; soit les Juifs ou les Gentils*. Et il prit lui-même à leur égard la place de JESUS-CHRIST, lorsqu'il leur disoit: Qu'ils *n'étoient que des enfans, & qu'il ne les nourrissoit que de lait*. Tels étoient donc *les deux petits jumeaux de la chevre*. Tels étoient ceux que le Cantique nous represente comme les *mammelles* de l'Epouse; c'est-à-dire, que l'Epouse pour faire connoître la bonté de ses mammelles, & l'abondance de son lait, se contente de faire voir ces deux peuples qui en sont nourris également, & donne lieu de juger de ce qu'on ne voioit pas, par

Synops. Critic.

Rom. c. 1. 16.

1. *Cor. c.* 3. 2.

ce

ce qui frappoit aisément les yeux. Ainsi, quoique cette comparaison surprenne d'abord l'esprit, elle exprime néanmoins d'une maniere très-vive toute la force de la verité qu'elle renferme, puisqu'elle montre la cause très-sensiblement par les grands effets qu'elle produit.

L'on ne doit point s'étonner non plus si la sainte Epouse du Verbe est comparée en ce lieu à une *chevre*, & les deux peuples dont nous parlons, aux *petits jumeaux* de cette chevre; puisqu'elle s'est elle-même comparée dans l'Evangile à une *poulle*, Matth. 23. 37. & les enfans d'Israël aux *petits* de cette poulle : *Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodùm gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisti?* Combien de fois, disoit JESUS-CHRIST à la ville de Jerusalem, ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poulle rassemble ses petits sous ses aîles, & tu ne l'as pas voulu? Aussi nous voions que les anciennes victimes, que l'on offroit selon la loy de Moïse, aiant été, selon saint Hebr. c. 10. v. 8. 9. Paul & les Peres, de simples figures de la grande & inestimable hostie que le Fils de Dieu a immolée sur la croix en mourant lui-même pour tous les hommes, il est dit expressément en divers endroits de l'Ecriture : Levit. c. 4. 28. Num. c. 15. 27. Qu'on devoit *offrir à Dieu pour le peché une chevre d'un an, & une chevre sans tache* : ce qui marquoit d'une maniere très-claire l'humanité toute pure & toute sainte du Verbe incarné, qui devoit être réellement offerte en sacrifice d'expiation pour nos pechez au Pere éternel.

August. in Epist. Joan. Tract. 3. Les *deux mammelles* de l'Epouse s'expliquent encore fort bien des deux Testamens, de l'ancien & du nouveau, par lesquels, dit saint Augustin, la Sagesse incarnée nourrit les peuples, comme du lait de sa divine parole, qui fait les chastes delices des ames saintes en cette vie, & qui en les nourrissant les *enyvre* salutairement, selon les termes de Salomon. Prov. c. 5. 19. Car ce lait celeste a la force de dégager

dégager nostre cœur de toutes les affections de la terre, pour la porter uniquement vers le ciel. L'on en vit long-tems depuis un grand exemple en la personne de l'illustre sainte Perpetuë, dont on a déja parlé, qui étant entre les mains des persecuteurs, & donnant dans la prison à tetter à son enfant, pour qui elle avoit une très-grande tendresse, fut favorisée de cette vision qu'elle raconte elle-même, où l'Epoux divin, sous la forme d'un berger, luy fit goûter de ce lait celeste dont nous parlons, qui a la vertu d'enyvrer saintement les ames : car dans l'instant qu'elle en eut goûté, elle commença, comme elle le dit, à n'avoir plus aucune esperance dans le siecle. Surquoy un grand Saint s'écrie avec admiration : „ Qu'elle donna du „ lait à son fils, jusqu'à ce qu'elle eût goûté elle- „ même de ce lait divin qu'elle reçut de celuy qui „ étoit le vray Pasteur, & le vray pere de son „ ame : & que la douceur de la felicité éternelle „ luy fit alors mépriser son fils, oublier son pere, „ fouler aux pieds tout le monde, & perdre sa „ vie pour JESUS-CHRIST. „

Act. S. Perpet. August. De temp. barbar. c. 4. tom. 9.

Ces deux Testamens de l'ancienne & de la nouvelle loy, seront donc durant tous les siecles comme les deux mammelles de l'Epouse, qui nourriront ses petits, jusqu'à ce que JESUS-CHRIST soit entierement formé en eux, dit l'Apôtre. On a déja expliqué ces paroles du sacré Texte : *Donec aspiret dies, & inclinentur umbræ*, qui nous marquent tout le cours des siecles jusqu'à la fin du monde, où le vray jour commencera à paroître, & où les tenebres de la vie presente seront dissipées. Ainsi il est inutile de repeter ce qu'on en a dit. Il faut seulement ajoûter, que les predicateurs Evangeliques, qui furent d'abord envoyez *deux à deux*, selon saint Luc, devant JESUS-CHRIST, dans toutes les villes, pour y porter la paix, & y prêcher que le royaume de Dieu approchoit, pouvoient

Galat. c. 4. 19.

Cantic. c. 2. 6.

Luc, c. 10.

être

être regardez comme les deux mammelles de l'Epouse, puisqu'ils n'inspiroient aux peuples que les deux preceptes de la double charité à l'égard de Dieu & du prochain, qui sont la vraye nourriture & le principal soûtien des ames. Toute la loy, tous les Prophetes, & tout l'Evangile ne renferment que ce double amour. Ainsi il est vray de dire, que les Pasteurs, & tous ceux qui tiennent en quelque maniere la place de l'Epouse dans l'Eglise, ne nourriront tous les peuples, tant que le monde durera, que du lait de cette double charité, renfermée dans les Ecritures, comme dans les deux mammelles de l'Epouse, qui sont très-égales, très-uniformes, très-pures, & qui bien loin de se détruire l'une l'autre, trouvent au contraire l'une dans l'autre leur perfection : car s'il est vray que JESUS est venu, comme il le dit, accomplir la loy; il est vray aussi que la loy & les Prophetes servent beaucoup à confirmer la verité de l'Evangile, selon le témoignage de saint Pierre, qui nous renvoye à la lumiere des propheties, pour nous affermir dans la foy de la divinité de JESUS-CHRIST.

Matth. c.5.17. — *2. Petr. c.1.19.*

J'iray à la montagne de la myrrhe, & à la colline de l'encens.

Les Peres témoignent que la mort de JESUS-CHRIST, sa Resurrection & son Ascension sont marquées icy clairement. Sur quoy saint Gregoire de Nysse fait cette reflexion importante, Que l'Epoux sacré, avant que de faire l'éloge de tout le corps de l'Eglise comme il le fera au verset suivant par ces paroles : *Vous étes toute belle, ô mon amie, & il n'y a point de tache en vous*, déclare icy qu'il détruira auparavant par sa mort celuy qui avoit été jusqu'alors en possession de l'empire de la mort. C'est ce qui nous est marqué en termes couverts, & comme en énigmes lorsqu'il dit; Qu'il *ira sur la montagne de la myrrhe* : Car la

Gregor. Nyss. & Theod. in hunc loc. Synops. Critic.

la myrrhe figure la mortalité & la mort; & ainsi l'Epoux déclarant qu'il iroit sur la montagne de la myrrhe, faisoit entendre par là qu'il monteroit sur le Calvaire pour y mourir : mais lorsqu'il ajoûte, dit le même Saint : Qu'il ira aussi *sur la colline de l'encens*, il fait connoître sa divinité figurée par cet encens, & le pouvoir qu'il avoit comme Dieu, de s'élever dans sa sainte humanité par luy-même à cette suprême gloire, dont il joüit en qualité de Fils de Dieu avant tous les siecles. „ Nous pouvons encore apprendre de ces pa-„roles de l'Epoux, continuë saint Gregoire, que „nul ne luy ôte la vie malgré luy; mais qu'il a „ également le pouvoir de la quitter, & de la re-„prendre quand il luy plaît : car c'est de luy-„même qu'il va à la montagne de la myrrhe, „non en consideration de nos œuvres, afin que „nul ne se glorifie en soy, mais par un effet de „ sa pure grace, qui l'a porté à se soûmettre à la „ mort pour le salut des pecheurs.

Mais pourquoy l'Epoux appelle-t-il une *montagne*, le lieu où il doit mourir; & une *colline*, le ciel où il se doit élever par la vertu de sa nature divine? „C'est qu'il n'y a rien de plus grand, de „ plus ineffable, & de plus incomprehensible aux „esprits des hommes, dit un autre Pere, que de „ voir celuy qui *ayant la forme & la nature de Dieu*, „*& n'ayant point crû que ce fût pour luy une usur-„pation d'être égal à Dieu, s'est anéanti luy-même en „prenant la forme & la nature de serviteur, & ra-„baissé jusques à vouloir souffrir la mort même de la „croix*. Voilà donc ce que l'Epoux saint appelle, & avec très-grande raison, une *montagne*, & une haute montagne; puisque c'étoit une chose infiniment disproportionnée à sa nature divine; & qu'il étoit necessaire qu'il fist un effort prodigieux, pour monter sur le Calvaire, étant Fils unique du Pere éternel : ce que l'on vit en effet par cette sueur de sang,

Theod. ib.

Philip. c. 2. 6.

sang, qui sortit de tout son corps aux approches de ce sanglant sacrifice. „ Mais lorsque le tems fut „ arrivé de retourner dans sa gloire propre, & d'ê- „ tre glorifié de cette gloire qu'il possedoit avant le „ monde, ce n'étoit point une chose fort grande „ pour lui, ni penible en aucune sorte, mais au con- „ traire très-facile. C'est pourquoy ayant nommé „ la premiere, une *montagne* de myrrhe, il ne nom- „ me celle-cy qu'une *colline*; je monteray, dit l'E- poux, la colline de l'encens; c'est-à-dire, je m'éleveray très-facilement dans le ciel, où je dois être regardé & adoré comme Dieu par l'encens qu'on m'y offrira, & qui n'est dû qu'à Dieu seul.

Gregor. Magn in hunc loc. Saint Gregoire Pape nous represente cette *montagne de la myrrhe*, comme l'image de ce haut degré de mortification, où l'on n'arrive que par les efforts d'une sainte violence. Et il entend par cette *colline de l'encens*, l'humble élevation des ames saintes dans la priere. Il ajoûte : „ Que l'E- „ poux divin *va à la montagne de la myrrhe, & à* „ *la colline de l'encens*; parce qu'il visite facile- „ ment ceux qui travaillent sans cesse à s'avancer & „ à monter, par la mortification de tous leurs vices, „ & dont les prieres pures & humbles s'élevent au „ ciel, comme un encens d'une odeur douce & „ agréable. Car c'est par ces exercices de vertu, „ ajoûte ce Pere, que toute l'Eglise & chaque ame en „ particulier, devient pure & sainte, combattant „ contre les vices par la mortification de sa chair & „ de ses sens, & se lavant tous les jours de ses souil- „ lures par les larmes qu'elle répand dans la priere, „ pour pouvoir plaire à son Epoux. Car c'est à luy „ seul qu'elle s'efforce de paroître belle & aimable. „ Aussi l'Epoux secondant ses pieux efforts par sa „ grace la fait arriver à l'effet de ses desirs. Et c'est alors qu'il a la bonté de louër en elle son propre ouvrage, ainsi qu'il fait au verset suivant : *Cujus conatum ad effectum sponsus per gratiam suam ducit*,

ducit, opusque suum in sponsa benignè laudat, & dicit:

℣. 7. 8. *Vous êtes toute belle, ô mon amie, & il n'y a point de tache en vous. Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée :* venez *de la pointe du mont d'Amana, du haut des monts de Sanir, & d'Hermon, des cavernes des lions, & des montagnes des leopards.*

C'est donc après que l'Epoux est monté *sur la montagne de la myrrhe*, par la mort qu'il a soufferte au Calvaire, & *sur la colline de l'encens*, par son Ascension dans les cieux, qu'il a rendu son Epouse, qui est l'Eglise, *toute belle*, toute aimable, & *sans tache*, selon la louange qu'il luy donne icy. Saint Gregoire Pape se fait sur celà une objection considerable. Car il demande comment il est vray que l'Epouse soit *toute belle & sans tache*, puisqu'il est écrit : Que *les étoiles ne sont pas pures devant ses yeux*; & qu'un saint Apôtre déclare formellement : Que *si nous disons que nous sommes sans peché, la verité n'est point en nous*. Mais il y répond en cette maniere : Que les saintes ames se purifiant tous les jours de leurs fautes journalieres par la penitence, & les lavant continuellement dans leurs larmes, conservent aux yeux de Dieu par le secours de ces larmes & de cette penitence, la justice dont elles ne déchoient point par ces fautes, qui bien que frequentes, sont legeres. A quoy l'on peut ajoûter, que, selon saint Augustin, l'Eglise n'est pas absolument sans tache & sans ride, tant qu'elle est encore dans le siecle : mais qu'elle y est purifiée tous les jours de plus en plus, afin qu'elle soit un jour présentée à son Epoux telle que saint Paul nous la décrit, lorsqu'il déclare : Que JESUS-CHRIST *l'a si fort aimée, qu'il s'est luy-même livré* à la mort *pour elle . . . . . afin qu'elle paroisse devant luy pleine de gloire, sans tache ni ride, & vraîment sainte & toute pure.* C'est

Job. c. 25. 5.
1. Joan. c. 1. 8.
August. de verb. Apost.
Estius in hunc loc.
Ephes. c. 5. 25. &c.

aussi dans le même sentiment que saint Gregoire de Nysse dit sur ce sujet : „Que celuy qui est „une fois dans la gloire de Dieu même, peut être „alors regardé comme étant *tout beau*, & *exemt* „*de toute tache* qui pourroit ternir sa beauté : ce „qui marque assez que jusques à ce tems-là, toute l'occupation des ames justes, est de travailler sans cesse à acquerir de nouveau une plus grande justice, en se purifiant tous les jours de plus en plus des défauts legers, où elles sont exposées par la fragilité de leur nature.

Mais il est bien remarquable que l'Epoux nomme l'Epouse, *toute belle*, toute *aimable & exemte de toute tache*, avant qu'il l'appelle à luy : ce qui sans doute nous fait connoître qu'il l'aimoit dès lors, non pas telle qu'elle étoit, mais telle qu'elle devoit être un jour ; & que c'étoit parce qu'il la regardoit de ces yeux de grace & de misericorde, qu'il l'appelloit de l'état de misere & de tenebres où elle étoit encore plongée alors. Car s'il ne l'eût regardée de cette sorte, & appellée très-fortement ; ce qui peut être exprimé par la triple vocation qui se remarque dans ces paroles : *Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni, &c.* elle ne feroit jamais devenuë l'Epouse du Verbe incarné.

Theod in hunc loc. Un Ancien témoigne que ce que l'Epoux dit ici à son Epouse, luy paroît avoir un grand rapport avec ces autres paroles qu'il luy dit dans le quarante-quatriéme Pseaume : *Ecoutez, ma fille, ouvrez vos yeux, & ayez l'oreille attentive : oubliez vostre peuple, & la maison de vostre pere. Et le Roy desirera* de voir *vostre beauté ; parce qu'il est le Seigneur vostre Dieu.* Il luy conseille donc, ajoûte le même Auteur, d'oublier son peuple, & la maison de son pere ; parce qu'autrement le Roy ne seroit point touché de sa beauté. Or ce qu'il entend par son peuple, & la maison de son pere, ce sont ses anciennes habitudes, & toute la corruption

Ps. 44 11.

ruption des mœurs paternelles qu'elle a succées, étant du nombre de ceux dont parloit saint Paul, lorsqu'il disoit : *Nous étions aussi nous-mêmes autrefois insensez, desobéïssans, asservis à une infinité de passions & de voluptez, menant une vie pleine de malignité & d'envie, dignes d'être haïs, & nous haïssans les uns les autres.* C'est l'état où se trouvoient avant l'Incarnation & l'Ascension du Fils de Dieu, ceux qui ont depuis appartenu à l'Epouse. Il les appelle donc à luy d'une maniere très-touchante & très-efficace, par ces paroles qu'il fit entendre à leur cœur beaucoup plus qu'aux oreilles de leur corps : *Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée.* *Tit. c. 3. 3.*

Les Interprétes expliquent differemment toutes ces montagnes, du *Liban*, d'*Amana*, de *Sanir*, & d'*Hermon*, &c. Mais tous conviennent que la vocation, tant des Juifs que des Gentils, à la foy de JESUS-CHRIST, nous est figurée par un langage énigmatique dans tout ce verset. Nous voyons dans Ezechiel, que le mont Liban y signifie la ville de Jerusalem, qui estoit presque toute bâtie des cedres du mont Liban, comme on l'a marqué dans les explications de ce Prophete. Et Zacharie l'un des douze petits Prophetes, prédisant la destruction & l'incendie du temple de Jerusalem, dont les cedres du Liban faisoient l'un des principaux ornemens, l'exprime aussi en cette maniere figurée : *Ouvrez vos portes, ô Liban, & que le feu devore vos cedres.* C'est donc de la vocation des Juifs, dont on peut entendre ce qu'il dit d'abord : *Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée.* Et il n'est pas inutile de dire icy en passant, que Salomon, ou plûtôt le Saint-Esprit parlant par la bouche de Salomon, peut bien, lorsqu'il nous represente ce grand mystere de la vocation tant des Juifs que des Gentils, faire quelque allusion à ce qu'on a remarqué auparavant,

Theod. Synops. Critic.

Ezech. c. 17. 3.

Zachar. c. 11. 1.

de la parabole d'une jeune fille ou d'une jeune bergere, que ce Prince feint de vouloir retirer des lieux ſauvages, & du milieu des *montagnes*, pour la faire entrer dans ſon palais, & luy *mettre la couronne* ſur la tête.

Or quand l'Epoux invite & preſſe l'Epouſe de *venir*, & qu'il luy promet qu'elle *ſera couronnée* comme Reine, d'une couronne d'immortalité; il ne s'adreſſe pas ſeulement aux Juifs qu'il appelloit *du Liban*, c'eſt-à-dire, de la ville & du temple de Jeruſalem: mais cette vocation & la promeſſe de cette *couronne*, regardoit auſſi les Gentils, qu'il appelloit des autres montagnes nommées dans ce verſet. Il eſt vray que quelques Interprétes expliquent encore des Juifs, les monts d'*Amana*, de *Sanir*, & d'*Hermon*, comme étant en deça & au-delà du Jourdain. Mais d'autres entendent par là les Gentils, que l'Epoux invite à deſcendre de l'élevation criminelle de leur orgueil, lorſqu'il leur dit: Venez *de la pointe du mont d'Amana, du haut des monts de Sanir & d'Hermon*; & qu'il les exhorte à ſortir *des cavernes des lions, & des montagnes des leopards*; c'eſt-à-dire, de la compagnie des démons, & de l'eſclavage des faux dieux du paganiſme qui les trompoient, en les attirant à eux ſous des promeſſes apparentes, & les déchirant d'une maniere d'autant plus cruelle, qu'ils les regardoient comme leurs vrais protecteurs. Saint Pierre appelle luy-même le diable un *lion* rugiſſant. Et l'Ecriture décrivant ailleurs les differens artifices de cet eſprit de tenebres, qui ſçait prendre diverſes figures pour nous tromper & pour nous perdre, fait aſſez connoître que les *leopards*, qui ont une grande cruauté ſous une peau tachetée, ſont auſſi ſa vraye image.

Synopſ. Critic. — *1. Petr. c. 5. 8.* — *2. Cor. c. 2. 11. c. 11. 14.* — *Apoc. c. 2. 24.*

Saint Gregoire Pape explique la triple vocation de l'Epouſe, des trois vertus principales, par leſquelles ſon divin Epoux l'appelle à luy: c'eſt-à-dire,

Gregor. Magn. in hunc loc.

dire, qu'il l'appelle & la fait venir à luy par la foy, par l'esperance & la charité. C'est en effet par le secours de ces trois vertus, qu'elle devient assez forte pour se soûtenir en marchant toûjours dans la voye du ciel. Il l'appelle donc, mais d'une voix très-puissante. „Car, comme dit admirablement *Gregor.* „saint Gregoire de Nysse, la voix du Verbe est une *Nyss. in* „voix pleine de force. Et de même qu'au tems de *hunc loc.* „la création du monde, la lumiere parut dans l'in-„stant que le Seigneur l'eut commandé; que le fir-„mament sortit du néant au moment que Dieu eut „dit : *Que le firmament soit fait*; & qu'enfin toutes „les autres créatures furent produites aussi-tôt qu'il „eut parlé : de même le Verbe ayant commandé „à l'ame (ou à l'Epouse) de venir à luy, elle a été „toute fortifiée par la force de cette divine voix „qui luy commandoit de venir, & renduë telle „que son saint Epoux la vouloit.„

Mais si l'Epouse *vient* à JESUS-CHRIST, comme dit saint Gregoire le Grand, lorsque vivant en ce monde, elle s'approche de luy de plus en plus par ses bonnes œuvres; elle y *vient* encore plus particulierement, lorsque sortant de ce corps mortel, elle entre avec JESUS-CHRIST dans la chambre nuptiale du ciel. Car c'est-là qu'elle reçoit la recompense de tous ses travaux, délivrée de tous ses differens ennemis qu'elle a vaincus, & enfin *couronnée* de gloire. „*Venez* donc, lui dit JESUS- *Ambr.* „CHRIST, sortez du corps, & dépouillez-vous *lib. de* „entierement : car vous ne pouvez venir jusqu'à *Isaac. c.* „moy, si vous ne quittez auparavant vôtre chair; *5. n. 1.* „puisque tous ceux qui y sont encore engagez, sont *2. Cor. c.* „éloignez du royaume de Dieu, qui est leur patrie. *5. 6.* „C'est avec raison que vôtre Epoux vous appelle „plusieurs fois, parce que vous devez toûjours vous „approcher du Seigneur & travailler continuelle-„ment à luy plaire. C'est par la foy qu'on devient „proche de luy; c'est en s'éloignant du siecle, en

 „pen-

„ pensant souvent à ce saint Epoux, en le regardant, „ en mettant son esperance dans luy, en le choisissant pour son partage, en s'éloignant de soy-même, en se renonçant, en perdant sa vie pour luy. „ C'est ainsi que saint Ambroise nous apprend que „ l'Epouse vient à JESUS-CHRIST. „

Ambr. lib. de Noë c 15. tom. 1. • Les Gentils vivoient auparavant, dit le même Saint, comme des bêtes, se laissant brutalement emporter à leurs passions. Leur cœur s'élevoit superbement contre Dieu. Ils étoient comme des *montagnes* d'orgueil, & comme des *cavernes de lions & de leopards*, à cause des mouvemens furieux dont ils étoient transportez. Mais JESUS-CHRIST étant luy-même venu à eux, il a abatu cette humeur fiere & farouche par les saintes veritez de l'Evangile, & détruit par son humble obéïssance toute cette enflure de leur cœur qui s'élevoit audacieusement contre luy : *Per hos montes Christus advenit, comprimens Evangelicis disputationibus feroces corporis motus, atque illam altitudinem cordis & se extollentem superbiam, obedientiâ & humilitate sui destruens.*

Gregor. Magn. in hunc loc. Saint Gregoire Pape entend encore par ces *montagnes*, les puissans du siecle. Et il dit, selon un des sens que l'on peut donner à la Vulgate, que la sainte Eglise figurée par l'Epouse, est *couronnée* par ces montagnes : *Coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir*; parce que préchant le royaume éternel de JESUS-CHRIST, & faisant voir par son exemple le mépris que l'on doit faire des grandeurs du monde, elle engage les personnes les plus élevées, à s'abaisser sous le joug de la penitence, & se prepare à elle-même une couronne dans le ciel, pour avoir gagné ces puissans à JESUS-CHRIST. On peut donc entendre, avec ce saint Pape, par *la pointe* ou par *le plus haut* de ces montagnes, ceux qui tiennent le premier rang parmi ces Grands de la terre, c'est-à-dire, les Empereurs

&

& les Rois, qui devenant les serviteurs de JESUS-CHRIST, ont mis leurs couronnes à ses pieds, & demandé dans l'Eglise par la penitence le pardon de leurs pechez.

℣. 9. Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon Epouse; vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux, & par un cheveu de vôtre coû.

On n'a pas de peine à comprendre, comment le cœur d'un homme mortel peut estre blessé par les regards & les ornemens d'une femme qui s'étudie à plaire au monde. Salomon luy-mesme, ce Prince d'abord si sage, & depuis si abandonné à ses plaisirs, en a esté un terrible exemple: & l'on ne fait tous les jours que trop de funestes experiences du ravage & des playes mortelles que produisent dans les ames ces yeux dont parle saint Pierre, qu'il nomme *des yeux pleins d'adultere, & d'un peché qui ne cesse jamais, & qui attirent à eux par des amorces trompeuses, les ames legeres & inconstantes*. Mais il n'est pas si aisé de concevoir comment l'Epoux, le Verbe adorable, peut trouver des charmes dans sa creature, qui *blessent son cœur* divin; comment celuy qui fait la souveraine felicité des Anges dans le ciel, est attiré par les regards de son Epouse qui est l'Eglise, & toute ame sainte qui n'a point d'autre desir que de luy plaire.

2. Pet. 2. 14.

Pour comprendre ce mystere de l'amour tout spirituel de l'Epoux, il faut remarquer avec saint Gregoire de Nysse, ce qui se passe dans l'ame du juste. Comme on voit, dit ce grand homme, l'image du soleil naturel dans l'eau, où il se fait un reflechissement de ses rayons; le soleil de justice fait aussi briller ses rayons divins dans les ames saintes, & y fait paroître son image comme en un miroir très-pur. Qu'y a-t-il donc dans l'Epouse, qui soit capable de *blesser le cœur* de l'Epoux, c'est-à-dire, de le porter à l'aimer; sinon sa grace, son

Gregor. Nyss. in hunc loc.

Esprit, sa charité, & les autres traits de cette divine ressemblance, qu'il y remarque, après qu'il a retracé dans elle l'image de son Createur, que le peché avoit effacée? Qu'y aime-t-il autre chose, que ces rayons de sa lumiere, de sa justice, de sa verité, de son amour, qu'il y fait briller comme en un bassin d'une eau pure & claire? Enfin qu'y peut-il aimer autre chose que luy-même; puisque rien ne merite son amour, que ce qui participe en quelque chose au bien souverain & souverainement aimable, qui est Dieu?

Quant à ce qu'il dit: Que l'Epouse a blessé son cœur *par l'un de ses yeux*, il pourroit bien, selon la pensée d'un Interpréte, faire allusion à ce qui se pratiquoit alors, qui est que l'Epouse avoit un voile qui luy couvroit le visage; ensorte qu'on ne pouvoit pas facilement voir ses deux yeux. Et il paroît en effet par Tertullien, que dans la Grece & dans d'autres lieux voisins, la plûpart des Eglises avoient cet usage de faire voiler les filles; & que dans l'Europe mesme cette coûtume se pratiquoit en quelques endroits. Mais disons plûtôt, que, selon le sens spirituel & veritable de ces paroles du Cantique, *l'œil* de l'Epouse, c'est-à-dire, cet œil simple & pur qui imprime, selon JESUS-CHRIST, toute la bonté & la pureté à nos actions, *blessoit le cœur* de l'Epoux; parce qu'il aimoit dans elle cette humble & prudente simplicité, qui la portoit à regarder uniquement celuy qui estoit seul digne de son amour. Il aimoit dans elle cette genereuse resolution, qui luy avoit fait choisir plutôt, selon le precepte de son Epoux mesme, d'entrer dans le royaume de Dieu, *n'ayant qu'un œil*, que de se perdre en ayant deux. Car nous ne devons envisager dans l'Epouse, selon saint Ambroise, que l'œil de l'ame & de l'homme interieur, & non celuy de la chair. Celuy-là, dit-il, est aveugle, qui est privé de cet œil spirituel, qui fait voir les choses

Synops. critic.

Tertull. de vel. virg. n. 2.

Luc. c. 11. 34.

Marc. c. 9 46.

Ambros. in Psal. 118 Octon. 11. v. 2. Oct. 16. v. 3.

choses de Dieu ; & c'est vainement qu'il se glorifie de ses yeux charnels. JESUS-CHRIST ne peut être vû que par un seul des yeux de l'Epouse, qui est celui de son ame ; l'œil de la chair n'étant point capable d'une telle vûë : *Meritò uno oculo Christus videtur, quia non videtur oculo carnali.* Elle le voit de l'œil de sa foi, de cet œil si penetrant, de cet œil de grace qui a merité de s'acquerir une plus grande plenitude de l'amour de JESUS-CHRIST : *Ut iste oculus gratiæ sit, qui Christi sibi pleniorem acquisiverit charitatem.* C'est ainsi que Paul commença à voir les biens éternels, lorsqu'il commença à ne plus voir les biens du corps. Lui qui ne voioit point JESUS-CHRIST, avant la perte des yeux de sa chair, le vit dans l'instant qu'il les eut perdus.

L'œil unique de cette Epouse nous marque donc, selon ce grand Saint, que la lumiere spirituelle de son cœur, & la pureté de son œil très-chaste ne se porte qu'à aimer son seul Epoux ; qu'à reconnoître humblement ses graces ; qu'à mépriser tous les plaisirs tant du monde que de la chair ; qu'à s'attacher uniquement à celui dont elle sçait qu'elle est la bien-aimée, la colombe, & l'Epouse qu'il a rendu belle par sa grace. Et parce que l'œil de l'ame & l'œil de la chair ne deviennent que comme un seul œil, lorsque la chair & l'esprit n'ont plus que les mêmes sentimens, & que les mêmes desirs, & qu'ils ne recherchent plus que la même chose ; ce peut être aussi pour cette raison, dit encore le même Saint, que de ces deux yeux l'Ecriture n'en fait plus qu'un, parce qu'ils n'ont plus qu'une même vûë, & qu'une seule fonction toute spirituelle & digne de Dieu.

„ Nôtre ame même a comme deux yeux ou deux „ regards differens, selon saint Gregoire de Nysse ; „ l'un qui se porte vers la verité, & l'autre qui se „ dissipe & s'égare vers les choses vaines. Or l'E- *Gregor. Nyss. in hunc loc.*

 „pouse

„ pouse reçoit ici des louanges, parce qu'elle n'ou-
„ vre que celui de ces deux yeux qui est pur, pour
„ regarder seulement la nature du souverain bien; &
„ qu'elle tient l'autre tout-à-fait fermé & inutile.
„ Car il y en a, ajoûte ce Pere, qui semblent avoir des
„ yeux perçans pour découvrir à leur perte toutes
„ les choses perissables, & qui partagent ainsi mise-
„ rablement à plusieurs objets, une vûë qui devroit
„ être toute resserrée vers son seul objet. Ces per-
„ sonnes passent pour voir en effet beaucoup de cho-
„ ses; au-lieu que dans la verité elles ne voient rien,
„ parce qu'elles en voient trop. Mais celui qui n'a
„ la vûë penetrante & l'oeil perçant que pour voir
„ les choses de Dieu, est comme sans yeux à l'égard
„ de toutes les autres choses, qui sont l'objet de la
„ vûë du commun des hommes.

Il paroît plus difficile d'expliquer ce qu'entend l'Epoux par ce *cheveu du coû* de l'Epouse, qui a eu aussi la force de *blesser son cœur*. Il y a dans la langue originale, *un collier*, au-lieu d'un cheveu; ce qui fait juger qu'on peut entendre par ce *cheveu de son coû*, une tresse de ses cheveux qui ornoit son coû, & qui lui servoit comme de collier. Mais sans même s'écarter de la simplicité de l'expression de la Vulgate, dont le vrai sens est plus spirituel que litteral, on peut dire: Que si JESUS-CHRIST nous assure qu'un seul cheveu de nôtre tête ne tombe point sans la volonté de Dieu, les moindres cheveux de la tête de l'Epouse ne peuvent manquer d'être en consideration devant lui. Ses cheveux sont ses ornemens. Or les ornemens d'une vraie Epouse de JESUS-CHRIST ne consistent pas, comme dit saint Pierre, *à se parer au-dehors par la frisure des cheveux, par les enrichissemens d'or, & par la beauté des habits: mais ils éclatent dans la sainteté de sa conduite & dans la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de paix, ce qui est un riche ornement aux yeux*

Vatabl. *Matth. c. 10. 30. Luc. c. 21. 18.* *1. Petr. c. 3. v. 2. &c.*

de

de Dieu. Aussi un Pere parlant de ce cheveu, ou de ce collier de l'Epouse, qui étoit capable de *bles-ser le cœur* de l'Epoux, dit que c'étoit la charité, dont le regne étoit établi dans elle. Que s'il n'est parlé que d'un cheveu dans la Vulgate, & non de plusieurs; ce n'est pas, comme dit un Interpréte, qu'il n'y en eût qu'un : mais c'est peut-être que le Saint-Esprit a voulu nous faire connoître par-là, combien cet Epoux divin de nos ames est plein de bonté & de douceur, & avec quelle facilité il se laisse vaincre & comme lier, pour le dire ainsi, par les moindres marques de l'amour très-chaste de ses Epouses. Il n'est point besoin d'employer de grosses cordes pour le lier comme un Samson. Et un seul cheveu de la tête de son Epouse a la force de l'unir à elle, mais d'une union aussi forte qu'est celle d'une charité toute divine.

Theodor. in hunc loc.

Synops. Critic.

Judic. c. 16. 7.

℣. 10. *Que vos mammelles sont belles, ma sœur, mon Epouse ! Vos mammelles sont plus belles que le vin, & l'Odeur de vos parfums passe celle de tous les aromates.*

Si vous étes ressuscitez avec JESUS-CHRIST, dit saint Gregoire de Nysse après l'Apôtre saint Paul, n'ayez plus de sentiment que pour les choses d'enhaut, & non pour celles de la terre: car vous étes morts, & vôtre vie est cachée en Dieu avec JESUS-CHRIST. Ecoutons donc, ajoûte ce Pere, ces paroles du Cantique, comme étant morts à la chair; & élevons nôtre esprit à des objets tout spirituels. Car celuy qui est mort à ses passions & aux desirs de sa chair, ne s'arrête point à l'écorce des paroles, mais il passe tout-d'un-coup à l'intelligence de l'esprit; c'est-à-dire, de la verité toute pure qu'elle renferme. Nous l'avons assez expliquée au commencement du Cantique, où ces paroles sont presque les mêmes. Ainsi il suffit de dire, que l'Epoux parlant en ce lieu des *mammelles* de l'Epouse, en dit les mêmes choses,

Gregor. Nyss. in hunc loc.

Colass. 3. 1.

Cant. c. 1. v. 1. 2.

que l'Epouse avoit déja dites de celles de son Epoux? ce qui fait voir que dans ce divin mystere de l'union toute spirituelle de l'Epoux & de l'Epouse, ce qui appartient à l'un, appartient à l'autre; & que ce qu'on dit de JESUS-CHRIST, on le peut dire de l'Eglise, par un effet de ce sacrement ineffable dont parle saint Paul, qui produit dans l'homme nouveau aussi-bien que dans l'ancien, ce qui
Genes 2. 24. est marqué au commencement de la Genese, & que JESUS-CHRIST rapporte luy-même: Que
Marc. 10. 8. *les deux ne font qu'une seule chair*, & qu'un même
Ephes. 5. 31. 32. esprit. Les mammelles de l'Epouse sont donc celles de l'Epoux. Le lait & le vin qui en découlent sont à l'Epouse, parce qu'elles sont à l'Epoux. Et l'un & l'autre en nourrissent également leurs enfans; parce que l'Eglise n'a rien qu'elle n'ait reçu de JESUS-CHRIST; & que JESUS-CHRIST, comme son Epoux, ne possede rien qu'il ne luy en fasse part, ne formant qu'un corps, qu'un esprit, & qu'une personne avec elle.

Il est remarquable que JESUS-CHRIST appelle l'Eglise non seulement son Epouse, mais *sa sœur*. Elle est sa sœur, dit Theodoret; parce que, quant à son humanité, il est d'une même nature
Rom c 8. 29. que ceux dont l'Eglise est composée. Aussi il est appellé par saint Paul, l'aîné entre plusieurs fre-
Matth. c. 28. 10 res: *Ipse primogenitus in multis fratribus*. Et luy-même après sa resurrection nomma les Apôtres, ses freres, lorsqu'il ordonna aux femmes qui étoient venuës à son tombeau, de les assurer de sa resurrection: *Ite, nuntiate fratribus meis, &c.* Il
Ib. c. 12. 50. déclare encore ailleurs: Que celuy qui accomplit la volonté de son Pere qui est dans le ciel, est *son*
Gregor. Nyss ib. ut supr. *frere, sa sœur & sa mere*. Aussi saint Gregoire de Nysse a regardé la glorieuse dignité qu'a acquise une ame en devenant l'Epouse de J. C. non seulement comme l'effet du renouvellement qu'elle a reçu lorsqu'elle a été rétablie dans l'état de virginité par sa
rege-

regeneration celeste, mais encore comme la recompense de ce qu'elle a accompli sa volonté, & s'est rendu digne par les bonnes œuvres de devenir en même-tems & sa sœur & son Epouse: *Soror mea, sponsa.* C'est pourquoy il n'est point parlé, comme dit encore le même Saint, du lait, mais du *vin* qui coule de ses mammelles; l'un étant pour la nourriture des enfans, & l'autre pour les parfaits: quoiqu'il soit vrai que l'Epouse étant regardée comme l'image de l'Eglise en general, & non d'une ame en particulier, elle fait couler également de ses mammelles sacrées, du lait pour les foibles & les petits, & du vin pour les personnes plus avancées & plus fortes. C'est ce qui fait dire à un Prophete, qui predisoit l'établissement de l'Eglise: *Rejouïssez-vous avec Jerusalem.... Succez & tirez de ses mammelles avec abondance le lait de ses consolations: car je vas faire couler sur elle comme un fleuve de paix. Vous succerez son lait, & on vous portera à la mammelle.* *Isai. c. 66. v. 10. &c.*

℣. 11. *Vos levres, ô mon Epouse, sont comme un rayon qui distille le miel; le miel & le lait sont sous vôtre langue: & l'odeur de vos vétemens est comme l'odeur de l'encens.*

Le pere de Salomon a dit avant luy, en parlant à Dieu: *Que vos paroles,* Seigneur, *me sont douces! Elles le sont plus que le miel ne l'est à ma bouche. Les levres* de l'Epouse *sont* donc aussi comme *un rayon qui distille* sans cesse *le miel*; c'est-à-dire, que les paroles qui sortent de sa bouche sont toutes pleines de douceur: car comme l'Epoux quand il parle, ne parle point de luy-même, mais qu'il est le Verbe & la parole du Pere; aussi l'Epouse n'a dans la bouche que les paroles de l'Epoux, dont la douceur ineffable surpasse sans comparaison celle du miel, comme dit David. Que si elles ne paroissent pas toûjours telles au goût des pecheurs, c'est que le peché, que l'Apôtre appelle *Ps. 118. 103.* *Joan. c. 7. v. 16. 17.*

une

Hebr c. 12. 15. *une racine amere*, les empêche de goûter cette douceur de la verité, qui n'est douce effectivement qu'à ceux qui aiment l'Epoux, & en qui regne sa charité. C'est de la douceur de ce miel
Prov. 24. 13. celeste dont parle le Sage, lorsqu'il dit : *Mon fils, mangez le miel, parce qu'il est bon, & le rayon de miel qui est très-doux à vôtre bouche. Telle est à vôtre ame la doctrine de la sagesse.*

Ambros. in Psal. 118. Octon. 13. v. 7 & 8. Saint Ambroise dit que les levres des prédicateurs de la verité, sont comme un rayon qui distille le miel, lorsqu'elles se servent de la parole de Dieu pour rétablir, pour rechauffer, & pour ranimer les membres de l'Eglise, qui se sont brisez par des crimes & par des chûtes mortelles : *Stillant mel labia prædicantis, quando collisa duris casibus vel ruinis lapsæ animæ membra refoventur.* „ La „ bouche du juste, continuë ce Saint, distille toû„ jours la sagesse. Et elle est comme un rayon d'où „ coule le miel de la douceur & de la misericorde. „ Il n'y a nul artifice, nulle tromperie, nulle amer„ tume du peché dans la bouche de ce juste. Mais „ il faut connoître, ajoûte-t-il, qui sont ceux à qui
Prov. c. 23. 9. „ on parle. Car il nous est défendu de *parler aux „ insensez qui mépriseroient la doctrine qu'on leur „ auroit enseignée.* L'homme foû rejettera vos pa„ roles, comme des viandes que son estomac ne „ peut souffrir, parce qu'il n'en sent ni n'en goûte „ la douceur. Comment en effet les paroles du Sei„ gneur seroient-elles douces à des ames qui sont „ remplies de l'amertume de l'iniquité? Comment *le „ lait & le miel* seroient-ils *sous vôtre langue*, lors„ que cette langue ne travaille qu'à tromper ; lors„ que vôtre cœur ne s'accorde point avec vos paro„ les ; & que vous songez seulement à surprendre la
1. Petr. c. 2. v. 1. 2. „ simplicité de vôtre frere ? Saint Pierre ne vous or„ donne-t-il pas *de vous dépouiller de toute malice & „ de toute dissimulation ?* Ne vous dit-il pas de *desi„ rer ardemment, comme des enfans nouvellement nez,*

„ *le*

„*le lait spirituel & tout pur, afin qu'il vous fasse* „*croître pour vôtre salut?* Et ne vous fait-il pas voir „enfin ce que c'est que d'avoir ce miel & ce lait „sous vôtre langue, lorsqu'il vous apprend à ne „point rendre malediction pour malediction, mais „à benir ceux qui vous maudissent, & à n'avoir de „la haine que pour la voie de l'iniquité?

Ces divins *rayons de miel* qui sont *dans les levres* des prédicateurs, peuvent nous marquer encore, selon un Ancien, les divines Ecritures. Et les Prophetes aussi-bien que les Apôtres sont comme de spirituelles abeilles, qui nous donnent & le miel de la doctrine celeste qu'ils reçoivent du Saint-Esprit, & la cire qui le renferme. Il ajoûte, que la lettre est comme la cire, & que l'esprit y est caché comme le miel dans le rayon. Ainsi ce que font les saints Pasteurs de l'Eglise, c'est de tirer du milieu des ces rayons ce miel sacré, en devellopant les veritez de l'Ecriture, & en nourrissant les ames. *Theod. in hunc loc.*

Or *le miel* dont nous parlons, & *le lait sont sous leur langue*; c'est-à-dire, comme l'explique saint Gregoire de Nysse, que ces Pasteurs sont toûjours prêts à distribuer la parole de la verité, en la diversifiant selon la force & les differens besoins des personnes à qui ils la prêchent; ensorte qu'étant *un miel* pour les uns, elle soit *un lait* pour les autres. C'est ainsi qu'en usoit l'Apôtre saint Paul, lorsqu'il disoit: Qu'à l'égard de *ceux qui étoient encore charnels, & comme de petits enfans en* JESUS-CHRIST, *il ne leur donnoit pour nourriture que du lait: mais qu'à l'égard des parfaits, il leur prêchoit la sagesse; non celle du siecle, mais celle de Dieu renfermée dans* son *mystere.* „Le Saint-Esprit „parle donc de cette sage dispensation de la parole „de Dieu, lorsqu'il dit: Que *le lait & le miel* sont „*sous la langue* de l'Epouse. Car celui qui sçait la „maniere dont il doit répondre à chaque personne, *Gregor. Nyss. in hunc loc.* *1. Cor. c. 3. v. 1. 2.* *Ib. c. 2. 6.*

„peut

„ peut bien en effet être regardé comme aiant *le* „ *miel & le lait* de la parole *sous sa langue* ; c'est-„ à-dire ; comme étant maître de la dispenser avec „ tout le discernement necessaire.

L'Epoux ajoûte : Que *l'odeur des vêtemens* de l'Epouse, *est comme l'odeur de l'encens*. Sur quoi le sçavant Theodoret nous fait remarquer, que l'Epoux celeste est lui-même le vêtement de l'Epouse, selon ces paroles de saint Paul : *Vous tous, qui avez été baptisez en* JESUS-CHRIST, *vous avez été revêtus de* JESUS-CHRIST. Le Seigneur nous menaçant dans l'Apocalypse de venir bien-tôt comme un larron, s'écrie : *Heureux celui qui veille, & qui garde bien ses vêtemens, de peur qu'il ne marche nud, & qu'on ne voye sa confusion & sa honte.* Nous voions aussi dans l'Evangile, sous la parabole d'un Roi qui convia beaucoup de personnes aux nôces de son fils, & qui condamna à être jetté dans les tenebres exterieures un homme qui étoit entré dans la salle du festin sans avoir de robe nuptiale : que l'Epouse qui est l'Eglise, a un *vêtement* sans lequel elle ne peut plaire à l'Epoux. Or ce vêtement, selon saint Gregoire de Nysse, est la charité, avec les autres vertus dont elle est le fondement. C'est donc être revétu de JESUS-CHRIST, d'être revêtu de charité, de justice, de sainteté, qui, selon saint Paul, sont les vêtemens de l'homme nouveau. Ainsi il ne faut pas s'étonner si l'Epoux dans les loüanges qu'il donne à l'Epouse, lui témoigne : Que *l'odeur de ses vêtemens est comme l'odeur de l'encens* ; puisqu'étant, dit Theodoret, revétuë de JESUS-CHRIST même, qui est homme & Dieu tout ensemble ; c'est-à-dire, de ses divines vertus, l'odeur de ce vêtement est comme un encens qui s'éleve jusqu'au ciel, & qui atteste la divinité de celui qui couvre l'Epouse de ses propres ornemens, en la revêtant de sa justice, de sa verité,

Galat. c. 3. 27.

Apoc. c. 16. 15.

Matth. c. 22. v. 11. &c.

Ephes. c. 4. 24.

rité, de sa sainteté, qui sont les plus excellens parfums qu'elle puisse offrir, & les plus dignes d'un Dieu.

℣. 12. *Ma sœur*, mon *Epouse est un jardin fermé; elle est un jardin fermé, & une fontaine scellée.*

Le Saint-Esprit semble faire icy allusion à une *fontaine* qui estoit *scellée* du sceau royal de Salomon, pour empêcher que personne ne la souillât; parce que ses eaux estoient destinées pour le service du temple, comme elles vont encore aujourd'huy au même lieu, pour servir aux oblations des Turcs, qui ont fait là leur Mosquée. Ce qui se perdoit de ces eaux estoit conduit dans des reservoirs que l'on nommoit des piscines, afin de servir à arroser *un jardin fermé* de murs, qui estoit tout proche au fond d'une vallée, & dont Salomon s'estoit fait un lieu de plaisir. L'Epoux comparant donc son Epouse à cette *fontaine scellée* & à ce *jardin fermé*, nous represente, selon saint Ambroise, JESUS-CHRIST, qui dit de l'Eglise „ qu'elle est vierge, sans tache & sans ride. C'est „ un excellent jardin, ajoûte ce Pere, que la sainte „ virginité, qui produit en abondance toutes sortes de fruits d'une odeur très-agreable. C'est un „ *jardin* qui est *fermé*, parce que la chasteté est „ comme un mur qui l'environne de toutes parts. „ C'est une *fontaine scellée*, parce que la virginité „ est elle-même comme une source de pureté, „ où sont imprimez les sceaux d'une integrité „ inviolable. Et l'on voit aussi reluire l'image de „ Dieu dans l'eau de cette fontaine, parce que la „ simplicité d'un cœur pur se trouve unie parfaitement à la pureté du corps.

Ambros. ep. 25 l. 3. ad Vercell. Eccles.

Saint Ambroise témoigne encore que le Saint-Esprit par ces paroles, exprime les grands mysteres de l'union toute divine de l'ame avec le Verbe, ou de JESUS-CHRIST avec l'Eglise; & qu'ainsi il dit de l'ame vierge, ou de l'Eglise qu'il vouloit

Id. in Gen. ad Sabin. e. 2. t. 1. p. 331.

vouloit consacrer vierge à JESUS-CHRIST: *Ma sœur*, mon *Epouse est un jardin* ou un paradis *fermé*, *& une fontaine scellée*. C'est une fontaine scellée, parce que le sceau & le cachet de l'image de Dieu invisible y est imprimé. C'est un jardin qui est fermé, parce qu'elle a autour d'elle l'esprit de Dieu, qui comme un mur l'environne & la met en seureté. Plus l'homme a de sens ouverts, comme sont les yeux & les oreilles, plus il a de perils à craindre. Car à mesure que la vigueur de l'ame s'affoiblit, les plaisirs du corps s'insinuent insensiblement : au-lieu que l'ame veillant avec soin à sa propre garde, repousse facilement tous ces charmes. Tenez donc, ô vierge de JESUS-CHRIST, vostre jardin bien fermé, & n'ouvrez pas aisément vostre bouche pour parler à toutes sortes de personnes. Parlez à JESUS-CHRIST seul : entretenez-vous avec luy seul à seul. Car s'il a été ordonné aux femmes de se taire dans l'Eglise; combien la porte des vierges doit-elle estre encore plûtôt fermée ? Combien les veuves doivent-elles craindre de tenir leur maison ouverte ? Celuy qui dresse des pieges à la pureré, a bien-tôt trouvé son entrée. On laisse échapper facilement une parole que l'on voudroit retenir. Si la porte d'Eve eût esté fermée, Adam n'auroit point esté seduit, & Eve elle-même n'auroit point fait de réponse au serpent. Ainsi la mort est entrée par la fenêtre, c'est-à-dire par la porte d'Eve. Et la mort entrera de même par vostre porte, si en parlant vous blessez, ou la verité, ou la pureté, ou l'humilité; ou si vous parlez lorsqu'il faut vous taire.

Ambr. Apolog. David. c. 9. t. 1. l. de Virg. c. 4. p. 347.

Id. l. de Isaac, c. 1. t. 1.

Id. de Virg. l. 3. c. 4. p. 368.

Que l'ame chrétienne se souvienne donc que pour meriter cette glorieuse qualité de *sœur* & *d'Epouse* de JESUS-CHRIST, elle doit être comme un *jardin* de delices pour son Epoux ; un jardin planté de fleurs & de fruits, c'est-à-dire, de vertus & de bonnes œuvres ; un jardin *fermé* très-exacte-

étement à tous étrangers, au monde, au demon, & à tous les ennemis de JESUS-CHRIST; parce qu'il est reservé pour les plaisirs tout spirituels du vray Salomon qui met ses delices à être avec les enfans des hommes; une *fontaine scellée* du sceau de l'Epoux, dont toutes les eaux sont destinées pour le temple, & pour celuy dont elle porte le caractere: car il est juste, comme il le declare dans l'Evangile, de regarder l'inscription & l'image qui est imprimée sur chaque chose, & de rendre à Dieu l'homme tout entier, qui porte l'image de Dieu: *Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus.* *Matth. c. 22. v. 20. 21.*

L'Eglise n'est pas comme cette ancienne *vigne* du Seigneur, qu'il transporta de l'Egypte, & qu'il *planta* en la place des *nations, après qu'il les eut chassées*; cette vigne qui fut *pillée par tous ceux qui passoient dans le chemin*, depuis que Dieu eut *détruit la muraille qui l'environnoit*; cette vigne *que le sanglier de la forêt ruina toute, & que la bête sauvage devora entierement.* Car JESUS-CHRIST a assuré son Eglise que toutes les forces de l'enfer ne pourront la surmonter. Aussi c'est luy-même qui luy tient lieu comme d'un mur & d'un rampart invincible. „ Elle est donc comme *un* „ *jardin bien fermé*, qui produit toutes sortes d'ex„ cellens fruits, & comme *une fontaine scellée*; par„ ce que ses eaux ne sont pas pour toutes sortes de „ personnes, dit un Pere; mais pour ceux-là seule„ ment qui en sont dignes. Ses divins mysteres ne „ sont pas pour les profanes, mais pour les fidelles; „ ni pour ceux qui après avoir été lavez se plongent „ comme auparavant dans l'impureté & l'iniquité; „ mais pour ceux ou qui ont soin de conserver la „ vie de la grace, ou qui en estant déchus, se puri„ fient de nouveau par la penitence. C'est de ces eaux „ salutaires que le Fils de Dieu parloit, lorsqu'il „ disoit : *Celuy qui boira de l'eau que je luy donne-* *Theod. in hunc loc. Ps. 79. v. 9. 13.* *Joan. 4. 13. 14.*

„ *ray*,

„*ray, n'aura jamais soif: mais l'eau que je luy don-*
„*neray deviendra dans luy une fontaine d'une eau*
„*qui rejaillira jusques dans la vie éternelle.*

ỳ. 13. 14. *Vos plants forment comme un jardin de delices, rempli de pommes de grenades, & de toutes sortes de fruits, de cypre & de nard; le nard & le safran, la canne* aromatique *& le cinamome, avec tous les arbres du Liban,* s'y trouvent *aussi-bien que la myrrhe & l'aloës, & tous les parfums les plus excellens.*

Par cette grande quantité de beaux fruits & de parfums excellens, l'Epoux veut marquer la fecondité de l'Epouse, & nous faire voir sous l'écorce de cette figure, le grand nombre & les excellentes qualitez des enfans qui devoient naître d'un mariage aussi divin qu'est celuy de JESUS-CHRIST & de l'Eglise. Le premier homme, en son état d'innocence, avoit esté établi dans un jardin delicieux, qui étoit le paradis terrestre. Son peché luy fit meriter d'estre chassé de ce paradis. Et la malediction que Dieu répandit sur toute la terre, fut cause qu'elle ne produisit plus que des ronces & des épines. Qu'a fait JESUS-CHRIST en venant au monde? Il a travaillé par son exemple, par ses divines instructions, par ses souffrances, par sa mort & par sa resurrection, à défricher cette terre, & à y planter de nouveau comme un autre paradis, où la Sagesse éternelle trouvât ses delices parmi les enfans des hommes. Ce paradis ou ce jardin de delices de nostre vray Salomon est l'Eglise, qu'il appelle tantôt son *Epouse*, tantôt son *jardin*, tantôt la *fontaine* spirituelle de ses eaux, selon les vûës differentes par lesquelles il la considere. La regardant donc icy comme un jardin de delices, il envisage tous ses enfans comme autant d'arbres & de plantes, dont les fruits exquis, ou les odeurs excellentes la rendent très-agreable, & très-aimable à son Epoux. C'est,

Genes. c. 3. v. 17. 18.

C'est, dit saint Gregoire de Nysse, à ceux qui peuvent penetrer dans la profondeur des richesses de la sagesse & de la science de Dieu à entreprendre de découvrir le sens veritable qui est renfermé sous la figure de ces arbres & de ces parfums differens. Mais pour ne demeurer pas tout-à-fait privez du goût de ces fruits celestes qui nous sont ici presentez, & n'estre pas comme affamez au milieu de ce festin des nôces du saint Epoux; nous dirons en peu de mots ce que quelques Saints en ont dit. S'étant attachez à l'expression litterale de la vulgate, qui porte : *Emissiones tua paradisus, &c.* c'est-à-dire, mot à mot : Ce que vous envoyez, ce qui sort de vous, ce que vous produisez, forme un paradis, &c. ils en ont donné ces differentes explications : „*Ce qui est envoyé*, dit saint Gregoire de Nysse, passe de celuy qui l'envoye à celuy qui le reçoit. Et l'on voit dans l'Evangile, „que les Disciples qui *sont envoyez* pour prêcher la „verité, sont nommez Apôtres, du nom même de „leur mission. Qu'est-ce donc que la bouche de l'E- „pouse *envoye ?* Il est visible que c'est la parole de „la foy, qui étant reçuë de ceux qui l'entendent, „forme en eux comme un jardin. Et c'est par l'or- „gane de l'ouïe que s'opere dans les cœurs cette „merveille : mais afin que nous connoissions l'espe- „ce des arbres qui sont plantez & cultivez dans les „ames, par la parole qui sort de la bouche de l'E- „pouse, on nomme ici particulierement les *grena-* „*diers*. Or cet arbre est de difficile accès au larron ; „parce que ses branches sont accompagnées de pic- „quans, & que son fruit est caché sous une écorce „âpre & amere..... C'est pourquoy, ajoûte ce Saint, „je croy qu'il est dit, que la parole *envoyée* & sor- „tie de la bouche de l'Epouse, forme un *jardin de* „*grenadiers* dans les ames de ceux qui l'entendent, „afin que nous apprenions par là à ne nous pas lais- „ser aller pendant cette vie à une certaine delica-tesse

Gregor. Nyss. in hunc loc.

Theodor. Gregor. Nyss. in hunc loc. Ambros. lib. de Isaa. c. 5. in fin. Gregor. Magn in hunc loc.

„ tesse & mollesse ; mais à nous roidir contre ce „ relâchement par l'austerité d'une vie dure & pe- „ nitente. Car c'est ainsi que le fruit de nostre ver- „ tu deviendra inaccessible aux larrons, estant „ comme environné de ces pointes, & de cette „ écorce amere de la penitence.

Theodor. Un autre Pere dit, que l'Epoux qui est JESUS-CHRIST, parlant à l'Eglise son Epouse, luy témoigne que tous ces arbres & ces parfums dont il est parlé icy, étoient les presens qu'elle luy *avoit envoyez* & apportez au tems de ses nôces, quoiqu'il soit vray que ce qu'elle luy envoye, elle l'a reçu de luy auparavant par un effet de cette grande misericorde qui l'a porté à la rendre digne de devenir son Epouse, selon cette parole de saint Augustin: *Aug. in Psal. 47. p. 177.* *Agnitus est Dominus in ea, id est, gratia ipsius cognita est in illa civitate : quia quicquid habet illa civitas qua gloriatur in Domino, non habet de se.*

Par ces *pommes de grenades*, saint Gregoire de Nysse entend particulierement la charité, à cause que sous l'unité d'une écorce il y a une infinité de grains, qui sont tellement serrez & unis les uns aux autres, qu'ils ne se froissent & ne se corrompent point mutuellement, s'il ne se forme quelque pourriture dans le milieu : ce qui est une excellente figure de l'union qui doit être entre les fidéles. Et il ajoûte, que ces petites separations qui enveloppent tous les grains de la grenade, nous sont aussi une image des rangs & des ordres differens des personnes qui se sauvent dans l'Eglise ; des vierges ; de ceux qui vivent dans la continence, ou dans le mariage ; des riches, ou des pauvres ; de ceux qui servent dans un esprit de pieté, ou de ceux qui commandent sans orgueil : car tous ces états sont comme autant de separations des personnes differentes, unies toutefois ensemble par la charité dans un seul corps, qui est celuy de l'Eglise.

Saint

Saint Ambroise envisage ici l'Epouse, non comme l'Eglise en general, mais comme chaque ame en particulier ; & il dit que l'Ecriture louë dans cette ame les dons & les presens que son Epoux *luy a envoyez*, & dont il l'a dotée : *Laudantur munera animæ, quæ missa sunt illi à sponso, quibus dotata veniebat.* Il ajoûte, Que ces presens qu'elle a reçus de son Epoux pour sa dote, sont & très-beaux & très-riches : Qu'ils répandent de toutes parts l'odeur très-douce de la reputation de sa vertu, & qu'ils la conservent elle-même exempte de toute sorte de corruption. Les uns, comme *la canne* aromatique & *le cinamome*, sont pour l'excellence de l'odeur ; & d'autres, comme *la myrrhe* & *l'aloës*, sont pour la conservation de l'integrité du corps. *Ambros. ib. ut supra*

„ Tous les Saints qui sont dans l'Eglise, dit saint „ Gregoire le Grand, soit qu'ils se trouvent exposez au feu des souffrances, ou que durant la paix „ de l'Eglise ils s'appliquent seulement à croître „ dans la pieté, ne cessent point tant qu'ils vivent, „ de planter dans eux comme un jardin de délices, „ par les differentes vertus qu'ils travaillent à y établir. Et c'est pour montrer la fertilité de ce jar„ din tout spirituel, que l'Ecriture empruntant la „ voix de l'Epoux, nous marque toutes ces vertus „ sous le nom des differens arbrisseaux qu'elle nom„ me ici : car qu'est-ce que signifient toutes ces „ especes d'aromates ou de parfums, sinon les di„ vers degrez & les differentes qualitez des vertus „ chrétiennes qui sont dans les Saints ? Et comme „ c'est de ces especes differentes d'aromates que „ l'on compose, ou des parfums dignes des Rois, „ ou des remedes excellens pour la guerison des „ corps ; aussi le mélange & l'assemblage des sain„ tes vertus produit dans les ames la bonne odeur „ de JESUS-CHRIST, & rend à celles qui sont „ malades la santé qu'elles ont perduë. „ *Gregor. Magn. in hunc loc.*

Nous

Nous ne nous arrêtons point à expliquer en particulier toutes les vertus qui peuvent être figurées par ces arbrisseaux, par ces plantes aromatiques, & par ces parfums. On peut découvrir diverses vûës pour s'édifier, en examinant la nature de chaque simple. Les Peres & les Interprêtes y donnent chacun leurs differentes explications. Theodoret dit, que le *cypre* est une espece d'huile ou de parfum, qui est chaud de sa nature; que le *nard* est un aromate d'une odeur très-agréable, dont on fait aussi une huile, ou un parfum qui porte le même nom, qui de sa nature est chaud, & qui est très-propre pour guerir les corps; que le *saffran* est par lui-même rafraîchissant, & qu'ainsi nous avons besoin de remedes, non seulement qui nous échauffent, & qui embrasent nôtre cœur de l'amour de Dieu, mais encore qui refroidissent & qui temperent dans nous l'ardeur des cupiditez, & des desirs déreglez.

Exod. c. 30. 14 &c. On voit dans l'Exode, que Dieu ordonna à Moïse de *prendre de la myrrhe, du cinamome & de la canne* aromatique, *& d'en composer un parfum, pour en oindre l'arche, la table avec ses vases, le chandelier & tout ce qui servoit à son usage, l'autel des parfums, & celuy des holocaustes .... afin qu'ils fussent saints & sacrez.* Il paroît donc que ces parfums qu'on employoit pour la sanctification des choses les plus sacrées de l'ancienne loy, & qui se trouvent icy dans le jardin de l'Epouse, signifient quelque chose de très-grand. Et nous pouvons dire en general avec saint Augustin, *Aug. de civ. Dei. l. 10. c. 4.* „ Que si nôtre cœur se tient élevé vers Dieu, il de-„ vient vraîment son autel, & que nous brûlons „ sur cet autel des parfums d'une excellente odeur, „ lorsque nous sommes embrasez nous-mêmes de-„ vant luy du feu sacré de son saint amour.„

Gregor. Nyss. in hunc loc. Saint Gregoire de Nysse témoigne, qu'on attribuoit au *cinamome* des proprietez si surprenantes qu'el-

qu'elles sembloient incroyables, & entre autres il rapporte celles-cy : Que s'il arrive qu'elle touche seulement l'eau bouillante d'une marmite, elle la refroidit dans l'instant : Qu'elle a la vertu de faire mourir tout ce qui est engendré de corruption : Que si on en met dans la bouche d'une personne qui dort, son sommeil ne l'empêche point de répondre à tout ce qu'on luy demande, de même que s'il estoit éveillé. Mais ce Pere après avoir declaré qu'il y auroit de l'indiscretion & de la temerité d'assurer ces choses comme veritables, à moins que d'en avoir fait soy-même l'experience, ne laisse pas d'ajoûter, qu'il ne croit point que l'on doive negliger entierement ce qu'on en dit, pour en tirer quelque instruction, & que l'Ecriture en a souvent usé de même, ayant emprunté plusieurs choses fabuleuses des payens, dont elle se sert comme de paraboles pour exprimer ce qu'elle veut faire entendre, sans pretendre toutefois donner à ces fables aucune créance.

On peut donc aussi, selon ce Pere, trouver dans l'ame de ceux qui sont remplis de la science & de la sagesse chrêtienne, une image des proprietez que nous avons dit qu'on attribuë à *la cynamome*. Lors, par exemple, que quelqu'un est tout embrasé, ou par la cupidité, ou par la colere; si par le saint mouvement d'une raison superieure à la nature il éteint ce feu de ses passions; si lorsqu'il est comme engagé dans le sommeil exterieur de cette vie, il a dans le cœur cette sainte vigilance, & cette lumiere de la sagesse des Esprits celestes; qui luy rend la verité toûjours presente, sans qu'aucun objet sensible ait la force de luy en ôter la vûë; si enfin il veille toûjours pour faire mourir en luy tout ce qui naît de sa propre corruption, & qui s'éleve du fond de sa concupiscence pour corrompre la pureté de sa vertu; n'est-il pas vray qu'il imite les excellentes qualitez de l'aromate dont nous par-

 lons,

lons, & que son jardin, comme celuy de l'Epouse, est planté de *cynamome?*

℣. 15. C'est-là qu'est *la fontaine des jardins, le puits des eaux vivantes, qui coulent avec impetuosité du Liban.*

Il exprime encore figurément la fecondité toute divine de l'Epouse, en la comparant à ces fontaines & à ces puits qui ne tarissent jamais, & qui donnent des eaux aussi vives, que celles qui sortent & qui coulent avec rapidité des montagnes du Liban. Nous avons marqué auparavant, que l'homme chassé du jardin delicieux où son Créateur l'avoit établi, a trouvé en JESUS-CHRIST un Sauveur, qui l'a rétabli dans un autre paradis, sçavoir celuy de l'Eglise; & que ce jardin du second Adam a esté planté comme l'autre de toutes sortes d'arbres qui portent d'excellens fruits, mais avec cette difference, que ce sont des fruits tout spirituels, & qui tendent à la conservation & à l'accroissement de la vie de l'ame, qui est celle de la grace; au lieu que dans cet ancien paradis terrestre, ceux que le Seigneur y produisoit, étoient seulement beaux à la vûë, & bons à manger pour
Genes. c. 2. 9. soûtenir la vie du corps : *Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, & ad vescendum suave.*

v. 10. Il est dit encore au même endroit, qu'un fleuve sortoit de ce jardin de delices, pour servir à l'arroser. Il falloit donc que l'on vist aussi dans le jardin de l'Epouse, ou selon l'expression du Texte sacré, dans ses *jardins*, c'est-à-dire, dans les differentes Eglises, qui n'en composent toutes ensemble qu'une seule, des eaux qui se répandissent par tout, pour procurer la fecondité de ces plants divins. C'est ce que l'Epoux a exprimé par cette *fontaine des jardins*, & par ce *puits des eaux vivantes, qui coulent avec impetuosité du Liban*: c'est-
Ambr. in Ps. 118. à-dire, selon saint Ambroise, du haut du ciel, qui est

est comme la montagne où habite la divinité. Il est fort souvent parlé dans les Ecritures de ces eaux qui sont destinées au jardin sacré de l'Epouse. Le pere de Salomon dit en un endroit : *Qu'un fleuve réjouit la cité de Dieu, par l'abondance de ses eaux* qu'il y répand : Sur quoy saint Basile témoigne. „ Que ce fleuve tout divin n'est autre „ que le Saint-Esprit, qui se répandant par la chari- „ té & par la foy dans le cœur de ceux qui croyent „ en JESUS-CHRIST, y fait naître, comme „ parle l'Ecriture, *des fleuves d'une eau vive* : ce que le saint Evangeliste explique lui-même aussi-tôt après du Saint-Esprit : *Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum*. Le Sauveur s'adressant à la Samaritaine, & luy demandant à boire, à cause qu'il se trouvoit fatigué du chemin qu'il avoit fait, luy dit ces admirables paroles : *Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celuy qui vous dit : donnez-moy à boire, vous luy en auriez demandé vous-même, & il vous auroit donné de l'eau vive*. Et pour luy faire connoître l'excellence de cette eau dont il luy parloit, il ajoûte : Que *celuy qui boiroit de l'eau qu'il luy donneroit, n'auroit jamais soif ; mais qu'elle deviendroit dans luy une fontaine d'eau qui rejailliroit jusques dans la vie éternelle*.

Oct. m. v. 8.
Psalm. 45. 4.
Basil. in hunc Psalm.
Joan. c. 7. 38.
Id. c. 4. 10.

C'est-là proprement cette *fontaine des jardins* de la sainte Epouse, une fontaine d'une eau qui *descend avec impetuosité* du ciel, figuré par le *Liban*, & *qui remonte jusqu'au ciel*. Ces eaux sont sorties premierement du côté de JESUS-CHRIST, selon les saints Peres ; puisque s'étant incarné, & étant mort pour nôtre salut, il a fait couler de ce côté percé d'une lance, un fleuve d'eau & de sang qui a arrosé & qui arrosera jusques à la fin des siecles le jardin de sa sainte Epouse. Il dit de luy-même : Qu'il *est la Sagesse qui a fait couler des fleuves d'elle : Qu'elle est sortie du paradis com-*

Basil. Ambros. in Psalm. 45. 4.
Eccli. cap 24. v. 3 40. &c.

me le ruisseau de l'eau immense d'un fleuve, comme l'écoulement d'une riviere, & comme le canal qui conduit ses eaux : Qu'elle arrosera le jardin de ses plantes, & rassasiera d'eau le fruit de son pré. Mais ces mêmes eaux *ont coulé* depuis *avec impetuosité*
Ambr. in Ps. 118. Octon. 17. v. 8. „ *du mont Liban*, selon saint Ambroise, lorsque „ les Apôtres & les disciples de JESUS-CHRIST „ étant tous unis & rassemblez en un même lieu,
Act. c. 2. „ on entendit tout-d'un-coup un grand bruit, com„ me d'un vent violent & impetueux qui venoit „ du ciel; & qu'ils furent tous remplis du Saint-„ Esprit, de qui ils reçurent le don de parler di„ verses langues. „ C'est de ces eaux salutaires que parle un Prophete, lorsqu'il disoit à tous les peu-
Isai. c. 12. 3. ples : *Vous puiserez avec joye des eaux des fontaines du Sauveur.* Et c'est d'elles que le Fils de Dieu entendoit parler, lorsque le jour solemnel d'une
Joan. c. 7. 37. grande fête, il crioit à tous les Juifs : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive.*

Or la grace spirituelle ou les dons du Saint-Esprit sont pour les uns, dit encore saint Ambroise, comme *une fontaine*, & pour les autres comme *un puits*; c'est-à-dire, qu'elles leur sont données, selon la portée differente des uns ou des autres. Et
Gregor. Magn. in hunc loc. saint Gregoire representant les Ecritures, comme une source toute divine de sagesse, dont les eaux desalterent tous ceux qui en boivent, & ne cessent point néanmoins de couler toûjours, se demande pourquoi elles sont nommées en même-tems, & *la fontaine & un puits d'eau vivante.* Il répond, qu'en quelques endroits elles sont très-claires, & en d'autres plus obscures; & qu'ainsi, tantôt on en boit les eaux très-facilement, comme celles d'une fontaine; & tantôt on n'en peut boire qu'à force de recherche & de travail, comme celles d'un puits, qu'on tire avec peine.

On peut dire encore dans ce même sens des dons du Saint-Esprit, qu'encore qu'ils soient tout

gratuits, il les répand toutefois d'une maniere fort differente sur les fidelles. On vit par exemple au tems de la Pentecôte, comme une inondation de ces eaux divines sur ceux qui crurent en JESUS-CHRIST. Car ce n'estoit pas seulement d'une fontaine qu'ils beuvoient, mais c'estoient plûtost *des fleuves*, comme les appelle le Fils de Dieu, ou des torrens dont ils étoient inondez; tant la grace qu'ils reçurent estoit abondante. Aussi l'on voyoit les peuples se convertir par milliers à une seule predication des Apôtres. Mais il n'en a pas esté de même dans toute la suite des tems. Et Dieu veut presque toûjours qu'on demande, qu'on cherche, qu'on frappe à la porte pour obtenir un aussi grand don qu'est celuy du Saint-Esprit. Il veut qu'on puise avec beaucoup de travail comme en *un puits* très-profond, ces *eaux vivantes*, qu'on estimeroit peut-être moins, s'il les accordoit plus facilement : quoiqu'il soit vray qu'il fait voir encore dans tous les siecles des exemples de cette effusion abondante de ses graces, pour nous convaincre que son bras n'est pas racourci, & qu'il est aussi puissant qu'autrefois, pour tirer en un moment de la dureté des rochers, de vrais enfans d'Abraham, selon l'expression de l'Evangile. *Matth. c. 3. 9.*

Saint Gregoire Pape explique encore des eaux sacrées du baptême, ces *eaux vivantes du puits des jardins* de la sainte Epouse, qui *coulent avec* „ *impetuosité du Liban*. Car elles ont en effet, dit-il, „ cette vertu de blanchir, selon l'interpretation du „ mot de Liban, qui signifie, *dealbatio*, ceux qui „ estoient tout noircis de crimes; & les reformant „ entierement, elles leur procurent la pureté d'une „ vie nouvelle. Elles *coulent avec impetuosité*, puisqu'elles agissent en un moment par la vertu toute divine du sang adorable de JESUS-CHRIST dont elles sont teintes, & que détachant les ames de l'amour de la vie presente, elles ont la force de

les transferer dans la joüiſſance des joyes éternelles.

Mais quelque avantage que retirent les fidelles de toutes ces eaux qui arroſent la ſainte Egliſe, ils ſont aſſez malheureux pour en avoir du dégouſt, & leur preferent ſouvent les eaux bourbeuſes & empoiſonnées du ſiecle, ſelon le reproche que Dieu en fait à ſon peuple par la bouche d'un de ſes Prophetes : *Ils m'ont*, diſoit-il, *abandonné, moy qui ſuis une ſource d'eau vive, & ſe ſont creuſé des ciſternes entr'ouvertes*. Sur quoy ſaint Ambroiſe „ dit : Que ceux qui avoient quitté la ſource éter„nelle de l'eau vivante, eſtoient toûjours dans la „ ſoif, parce que le menſonge auquel ils s'étoient „ abandonnez eſt accompagné d'une ſoif mortelle ; „ au lieu que la verité raſſaſie & remplit éternel„lement ceux qui s'en approchent.

Jerem. c. 2. 3.

Ambr. in Pſal. 61. t. 2. p. 846.

℣. 16. ***Retirez-vous, aquilon: venez, ô vent du midi: ſoufflez de toutes parts dans mon jardin, & que les parfums en découlent.***

Le vent *d'aquilon* nous marque le refroidiſſement ; & celuy du *midi*, l'ardeur de l'amour. L'Epoux nous fait donc entendre en commandant à l'aquilon de ſe retirer, & au midi de venir *ſouffler dans ſon jardin*, qu'il vouloit que ſon Epouſe, qu'il compare à *un jardin* tout parſemé de plantes odoriferantes, fût toute embraſée d'un amour trèschaſte pour luy ; & qu'il ſe fiſt une ſainte *effuſion de ſes parfums* ou de ſes vertus, par un effet de cette ardente charité qui en eſt la premiere cauſe.

L'aquilon, qui reſſerre & qui engourdit par la rigueur de ſon froid, nous figure, ſelon ſaint Gregoire, l'Eſprit impur, qui par une eſpece d'engourdiſſement, empêche tous les méchans qu'il poſſede, de faire de bonnes œuvres. Et au contraire *le vent du midi* qui eſt chaud, nous marque le Saint-Eſprit, qui rend le cœur des élus fervent pour toutes les œuvres de la pieté. „ Que *l'aquilon ſe leve* donc

Gregor. Magn. in hunc loc.

„ donc, ajoûte ce Pere, & que *le vent du midi vienne* „ souffler dans le jardin de l'Epoux, & en faire *couler* „ *les parfums* : c'est-à-dire, que l'esprit malin s'é„ loigne de l'Eglise, & de toutes les ames des élûs : & „ que l'Esprit-Saint y vienne au contraire allumer le „ feu de la charité, & faire produire à ce saint jardin, „ des fleurs & des fruits odoriferans & nourrissans, „ qui nous marquent tous les parfums des vertus „ chrétiennes. „ Oseroit-on dire qu'il auroit été avantageux à Adam & à toute sa posterité, que le Seigneur eût commandé à l'aquilon de se retirer entierement du premier *jardin* où il l'avoit établi ? Il est vrai que si le seul souffle du Saint-Esprit y avoit regné, on eût vû en *découler* dans la suite de tous les siecles ces *parfums* de pieté & d'innocence, qui auroient formé un sacrifice très-digne de la majesté de Dieu. Mais quoi ! Dieu a sçû tirer par un excès de son amour sa propre gloire & la nôtre, du peché même des premiers hommes, en rendant son Fils unique une victime de propitiation en nôtre faveur, & lui donnant pour Epouse l'Eglise qu'il a sanctifiée par son sang. C'est donc à elle presentement à lui demander sans cesse dans la connoissance qu'elle a de la foiblesse de ses enfans, qu'il daigne éloigner de son jardin *l'aquilon*, & y faire souffler le *vent du midi*.

„ Vous avez entendu, ô Epouse de JESUS-„ CHRIST, lui dit saint Ambroise, que la beauté „ de vos vertus lui est agréable. Vous avez entendu „ qu'il prefere à toutes les autres odeurs les parfums „ de vos vétemens, c'est-à-dire, la bonne odeur de „ vôtre pieté & de vôtre integrité. Vous avez ouï de „ sa bouche que vous étes un jardin fermé, tout „ rempli de fruits excellens. Demandez donc que „ le Saint-Esprit souffle en vous, qu'il répande un „ souffle celeste sur vôtre lit nuptial, & qu'il vous „ comble des parfums d'une pieté toute interieure, „ & d'une grace toute spirituelle. Excitez le Saint-

Ambr. de virg. l. 3. c. 4. p. 366. Id. in Ps. 1. v. 5. t. 2.

„ Esprit dans vôtre cœur : car cet Esprit Saint a ac-
„ coûtumé de se communiquer par un souffle sa-
„ lutaire aux ames qui sont preparées comme une
„ terre fertile & feconde. C'est à lui que l'on s'a-
„ dresse quand on dit ici : *Venez, ô vent du midi* ; afin
„ que par la douceur d'un air plus temperé, la terre
„ de nôtre cœur, que la glace causée par l'aquilon
„ resserroit auparavant, soit amollie & renduë ca-
„ pable de recevoir vos adorables semences.

C'est ainsi que saint Gregoire de Nysse, saint Gregoire Pape, & saint Ambroise ont expliqué ce passage : mais le même saint Ambroise a marqué ailleurs, qu'il croioit qu'on pouvoit encore l'en-
Ambr. in Ps. 118. Octon 12. v. 2. tendre de cette maniere : „ *Exurge aquilo* ; c'est-à-
„ dire, levez-vous, vous qui dormez, & ressusci-
„ tez du milieu des morts. Vous nations, qui avez
„ été si long-tems dans l'assoupissement du peché,
„ reveillez-vous enfin, & JESUS-CHRIST vous
„ éclairera. Tous sont invitez par ces paroles, tant
„ les Juifs que les Gentils, à s'incorporer dans l'E-
Id. de virg. l. 1. c. 4. p. 347. „ glise : car l'odeur de la sainte Religion de JESUS-
„ CHRIST s'est fait sentir dans toutes les parties
„ de l'univers, où les membres de l'Epouse bien-
„ aimée ont répandu leurs sacrez parfums. Les six-
Gregor. Nyss. in hunc loc. „ vingts disciples qui étoient, dit saint Gregoire de
„ Nysse, comme des arbres plantez dans la maison
„ du Seigneur, n'eurent pas plutôt reçu le souffle
„ salutaire du *vent du midi*, (c'est-à-dire, de l'ar-
„ deur du Saint-Esprit) qu'ils firent fleurir de tou-
„ tes parts la doctrine Evangelique, par le moien
„ de diverses langues qu'ils parloient.

Ce qui peut bien appuier cette seconde explication que saint Ambroise a donnée à ces paroles, *exurge aquilo*, est ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile touchant la conversion de toutes sortes
Luc. c. 13. 29. de peuples, lorsqu'il declare : *Qu'il en viendra de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion, & du midi, qui seront à table dans le royaume de Dieu.* Ceux du

du nord sont appellez aussi-bien que ceux du midi. *Car la grace de Dieu nôtre Sauveur a paru*, comme dit saint Paul, *à tous les hommes, pour leur* Tit. c. 2. *apprendre à renoncer à l'impieté & à tous les desirs du siecle.*

Le Prophete Roi a dit, Que *le vent du Seigneur* Ps. 147. *souffleroit, & que les eaux couleroient*; ce qu'on 7. peut entendre, comme on l'a fait voir ailleurs, de ce prodige par lequel le Saint-Esprit étant descendu sur son Eglise, fit fondre par la chaleur du feu divin de son amour, les cœurs glacez & endurcis des infidelles répandus dans toute la terre. Mais ce que la sainte Ecriture dit en ce lieu, a paru encore quelque chose de plus fort à saint Gregoire de Nysse. Car au-lieu, dit-il, qu'il n'est parlé là que *d'eaux qui coulent* au souffle du vent du Seigneur, on commande ici au *vent du midi* de souffler, afin que *les parfums découlent* du jardin de la sainte Epouse. Il croit donc qu'on peut reconnoître dans ces paroles la difference de l'ancien & du nouveau Testament; en ce que l'un n'étoit que comme un fleuve rempli d'eaux, au-lieu que l'autre a été comme un fleuve de parfums. „ Le grand „ Paul, ajoûte ce Pere, étoit lui-même comme un „ fleuve de ces parfums Evangeliques, qui découloient du jardin de la sainte Eglise, après qu'il „ avoit été échauffé par l'ardeur du souffle du Saint-„ Esprit. Et les parfums qu'il faisoit couler, étoient „ cette bonne odeur de JESUS-CHRIST qu'il ré-„ pandoit en tous lieux, comme il le dit lui-mê-„ me. Tels furent encore saint Jean, saint Luc, „ saint Matthieu, saint Marc, & toutes ces autres „ plantes principales du jardin de l'Epouse, qui „ aiant reçu le souffle lumineux du vent du midi, „ devinrent comme des sources de parfums, d'où „ couloit sans cesse la bonne odeur du saint Evan-„ gile.



CHAPITRE V.

Desir de l'Eglise d'être unie à JESUS-CHRIST. *De son dernier avenement. Etre occupé de lui. Ne pas resister lorsqu'il engage à quelque chose. Combien il est dangereux de ne pas obéir avec promptitude. Description de* JESUS-CHRIST, *de sa blancheur; de sa rougeur, de sa tête, de ses yeux, de ses joues, de ses levres, de ses mains, de sa poitrine, de ses jambes, de sa voix. Les Compagnes de l'Epouse veulent le chercher avec elle.*

L'EPOUSE.

1. QUe mon bien-aimé vienne dans son jardin, & qu'il mange du fruit de ses arbres ". L'EPOUX. Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon Epouse : j'ay recueilli ma myrrhe avec mes parfums ": j'ay mangé le rayon avec mon miel : j'ai bû mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis : & buvez, enyvrez-vous ", vous qui êtes mes très-chers *amis*.

1. *VEniat dilectus meus in hortum suum, & comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa : messui myrrham meam cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo : bibi vinum meum cum lacte meo : comedite, amici, & bibite, & inebriamini, charissimi.*

L'EPOUSE.

2. Je dors, & mon cœur veille ": *j'entends* la voix de mon bien-aimé qui frappe *à ma porte* : Ouvrez-moy,

2. *Ego dormio, & cor meum vigilat : vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, soror mea, amica*

℣. 1. *Lettr.* pomorum.
Ibid. *Lettr.* mes aromates.
Ibid. *Expl.* satiamini, læti bibamus sobriam ebrietatem spiritûs.
℣. 2. *Hebr.* je dors; ou je dormois, & mon cœur veilloit.

amica mea, columba mea, immaculata mea: quia caput meum plenum est rore, & cincinni mei guttis noctium.

ma sœur, mon amie, ma colombe, vous qui estes mon *Epouse* sans tache; parce que ma tête est pleine de rosée, & mes cheveux de gouttes d'eau *qui sont tombées* pendant la nuit.

L'EPOUSE.

3. *Expoliavi me tunicâ meâ, quomodò induar illâ? Lavi pedes meos, quomodò inquinabo illos?*

3. Je me suis dépouillée de ma robe; comment la revétiray-je? J'ay lavé mes pieds; comment pourray-je les ressalir?

4. *Dilectus meus misit manum suam per foramen, & venter meus intremuit ad tactum ejus.*

4. Mon bien-aimé passa sa main par l'ouverture de la porte, & mes entrailles furent émuës ‖ au bruit qu'il fit.

5. *Surrexi ut aperirem dilecto meo: manus meæ stillaverunt myrrham, & digiti mei pleni myrrhâ probatissimâ.*

5. Je me levay *alors* pour ouvrir à mon bien-aimé: mes mains estoient toutes dégouttantes de myrrhe, & mes doigts estoient pleins de la myrrhe la plus précieuse.

6. *Pessulum ostii mei aperui dilecto meo: at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est: quæsivi, & non inveni illum: vocavi, & non respondit mihi.*

6. J'ouvris ma porte à mon bien-aimé, en ayant tiré le verrou: mais il s'en estoit déja allé, & il avoit passé *ailleurs*. Mon ame s'estoit comme fonduë au son de sa voix: je le cherchay, & je ne le trouvay point: je l'appellay, & il ne me répondit point.

7. *Invenerunt me*

7. Les gardes qui font le

℣. 4. *Lettr.* venter, *pro* corde & visceribus: *Hebraïsm. Hebr.* viscera mea sonuerunt in me. *Vat.*

le tour de la ville m'ont rencontrée : ils m'ont frappée & blessée. Ceux qui gardent les murailles m'ont ôté mon manteau.

custodes qui circumeunt civitatem : percusserunt me : & vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

8. Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, de luy dire que je languis d'amour.

8. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum ut nuntietis ei quia amore langueo.*

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

9. Quel est *celuy que vous appellez* vostre bien-aimé entre tous les bien-aimez [a], ô la plus belle d'entre les femmes? Quel est vostre bien-aimé entre tous les autres, au sujet duquel vous nous avez conjurées de cette sorte?

9. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, ô pulcherrima mulierum? Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?*

L'EPOUSE.

10. Mon bien-aimé éclate par sa blancheur & par sa rougeur : il est choisi [b] entre mille.

10. *Dilectus meus candidus & rubicundus, electus ex millibus.*

11. Sa tête est *comme* un or très-pur. Ses cheveux sont comme les jeunes rameaux des palmiers [c], &

11. *Caput ejus aurum optimum. Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi cor-*

℣. 9. *Lettr.* dilectus ex dilecto, *id est*, præ omnibus dilectis : *Hebraïsm. Syn. Crit.*

℣. 10. *Autr.* il est remarquable. *Lettr.* electus. *Hebr.* insignis.

℣. 11. *Lettr.* elatæ palmarum, *i. e.* tenerum germen palmarum. Elatæ, est vocabulum græcum. *Estius. Men. Tirin.*

corvus.

ils ſont noirs comme un corbeau.

12. *Oculi ejus ſicut columbæ ſuper rivulos aquarum, quæ lacte ſunt lotæ, & reſident juxta fluenta pleniſſima.*

12. Ses yeux ſont comme les colombes *qu'on voit* ſur l'eau des ruiſſeaux, qui ont eſté *comme* lavées dans du lait; & qui ſe tiennent le long d'un grand courant d'eaux ".

13. *Genæ illius ſicut areolæ aromatum conſitæ à pigmentariis. Labia ejus lilia diſtillantia myrrham primam.*

13. Ses jouës ſont comme de petits parterres de plantes aromatiques, qui ont été plantées par les parfumeurs. Ses levres ſont *comme* des lys qui diſtillent la plus pure myrrhe.

14. *Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, diſtinctus ſapphiris.*

14. Ses mains ſont *comme ſi elles eſtoient* d'or & faites au tour, & elles ſont pleines d'hyacinthes ". Sa poitrine eſt *comme* d'un yvoire enrichi de ſaphirs.

15. *Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ ſunt ſuper baſes aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri.*

15. Ses jambes ſont *comme* des colonnes de marbre, poſées ſur des baſes d'or. Sa figure " eſt comme celle du mont Liban, & il ſe diſtingue " *entre les autres*, comme les cedres *parmi tous les arbres.*

16. *Guttur illius ſuaviſſimum, & totus deſiderabilis. Ta-*

16. Le ſon de ſa voix " a une admirable douceur; & *enfin* il eſt tout aimable. Tel

℣. 12. *Lettr.* juxta fluenta pleniſſima *Hebr.* juxta plenitudinem.

℣. 14. *Expl.* de pierres de grand prix. *Hebr.* de pierres precieuſes.

℣. 15. *Autr.* ſa beauté. Ibid. *Lettr.* il eſt choiſi.

℣. 16. *Lettr.* guttur, *pro* voce.

Tel est donc mon bien-aimé, & celuy qui est veritablement mon ami, ô filles de Jerusalem.

lis est dilectus meus, & ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem.

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

17. Où est allé vôtre bien-aimé, ô la plus belle d'entre les femmes ? Où s'est retiré vostre bien-aimé ? & nous l'irons chercher avec vous.

17. *Quò abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum? Quò declinavit dilectus tuus ? & quæremus eum tecum.*

EXPLICATION

DU CHAPITRE V.

Sens litteral & spirituel.

℣. 1. QUe *mon bien-aimé vienne dans son jardin, & qu'il mange du fruit de ses arbres. Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon Epouse : j'ay recueilli ma myrrhe avec mes parfums : j'ay mangé le rayon avec mon miel : j'ay bû mon vin avec mon lait. Mangez mes amis, & buvez; enyvrez-vous, vous qui estes mes très-chers* amis.

Il semble qu'il eût esté plus naturel de suivre l'Hebreu en cet endroit, & de joindre les premieres paroles du verset que nous expliquons, aux dernieres du chapitre precedent, en commençant ce cinquiéme par ces mots : *Je suis venu dans mon jardin*, &c. Mais l'un & l'autre se rapportant au même sens, on a mieux aimé ne s'écarter point en celà même de la Vulgate. L'Epouse témoigne le desir qu'elle a que l'Epoux vienne en son jardin, afin d'en manger les fruits ; continuant à user d'un

d'un langage figuré, qui exprime la disposition où estoit son cœur à l'égard de son Epoux. „Elle invite, „ dit S. Ambroise, le Verbe divin à descendre en „ elle, afin qu'estant arrosée par sa celeste parole, & „ par les riches effusions de son Esprit, elle porte de „ dignes fruits de vertu. Or cet adorable Verbe se „ nourrit en quelque façon des vertus des ames, „ lorsqu'elles lui sont obéïssantes, & il trouve ses „ delices à manger ainsi de ces fruits qu'il cueille „ dans leur jardin. C'est ce qui fait dire à l'Epouse, non seulement, *qu'il vienne dans son jardin*, mais encore *qu'il mange du fruit de ses arbres*. Aussi un arbre merite sa malediction, comme le figuier de l'Evangile, lorsqu'il n'y trouve aucun fruit : mais les arbres du saint jardin de l'Epouse ne sont pas steriles, comme dit encore S. Ambroise, & leurs racines estant arrosées des eaux sacrées de l'Eglise, ils produisent d'excellens fruits par la force de cette fecondité qu'ils y ont reçuë.

Ambr. de bo. mort. cap. 5. tom. 1.

Ambrof. l. de initiand. c. 9. t. 4.

L'Epoux avoit dit dans le chapitre precedent : Qu'il *iroit à la montagne de la myrrhe*; ce qui estoit, comme on l'a fait voir, une prédiction de la mort qu'il devoit souffrir sur *la montagne* du Calvaire. Et il dit icy maintenant : Qu'il *a recueilli sa myrrhe*; ce que quelques Peres avec quelques Interprétes, expliquent de l'accomplissement de cette même prédiction touchant sa mort. Ainsi ce desir par lequel l'Epouse lui demandoit qu'il voulût venir dans son jardin, pourroit bien marquer la disposition où estoient les Apôtres & les disciples après la mort & la resurrection de JESUS-CHRIST. Figurons-nous donc, par exemple, les deux disciples qui alloient à Emmaüs, comblez de tristesse de la mort de leur divin maître; parlant ensemble, comme le marque l'Evangeliste, de toutes les choses qui s'estoient passées, & ayant perdu presque entierement l'esperance que ce seroit luy qui racheteroit Israël. Ne peut-on pas dire que ces deux disciples

Cantic. c. 4. 6.

Theod. in hunc loc. Ambrof. in Luc. l. 9. cap. 20. Item. Syn. Critic.

Luc. cap. 24. v. 13. &c.

ciples dans l'état où ils se trouvoient alors, proferoient, sinon de bouche, au moins du cœur, ces paroles du Cantique : *Que nostre bien-aimé ne vient-il dans son jardin, manger le fruit de ses arbres*; c'est-à-dire, recueillir le fruit de tant de travaux, par lesquels il nous a fait esperer qu'il établiroit son Eglise & son royaume? Mais quand JESUS-CHRIST vint les joindre dans le chemin & que marchant avec eux sans qu'ils le connussent, il commença à leur expliquer ce qui avoit esté dit de luy dans toutes les Ecritures, & leur fit voir qu'il avoit esté necessaire que le CHRIST souffrît tout ce qu'il avoit souffert, & qu'il entrât de la sorte dans sa gloire; ne croiroit-on pas entendre l'Epoux dire aussi : *Me voilà venu dans mon jardin, ma sœur, mon Epouse : j'ay recueilli ma myrrhe avec mes parfums?* Car en effet le Fils de Dieu ne pouvoit pas accomplir une partie de ce qu'il avoit prédit, & manquer à accomplir l'autre. Il falloit donc qu'il *entrât* dans son jardin; c'est-à-dire, *dans sa gloire*, ou dans le royaume de son Eglise par sa resurrection : mais il falloit qu'il *recueillît* auparavant *sa myrrhe avec ses parfums*; c'est-à-dire, & qu'il mourût, & qu'il fût
Theod. in hunc loc. Ambros. ibid. ut supr. ensevelì : ce qui nous est figuré, selon les Peres, par *la myrrhe*, qui est l'image de nôtre mortalité. Aussi nous voyons dans l'Evangile, qu'on luy donna effectivement sur le Calvaire du vin mêlé
Marc. c. 15. 23. avec de la myrrhe à boire. Et sa sepulture est peut-être encore figurée par ces *parfums*, qui pouvoient marquer ceux que les femmes pieuses
Marc. c. 16. 1. preparerent pour embaûmer le corps du Sauveur, &
Marc. c. 14 v. 3. 8. ceux que Marie répandit avant sa mort sur sa tête dans la maison de Simon le lépreux, lorsque quelques-uns murmurant de cette profusion apparente, il leur dit : Que cette femme *avoit répandu par avance ces parfums sur son corps, pour prevenir sa sepulture.*

Repre-

Representons-nous encore les Apôtres assemblez dans Jerusalem, en un même lieu avec les autres disciples, après la mort du Sauveur, & agitez de differentes pensées sur les rapports qu'on leur avoit faits touchant sa Resurrection. Leur cœur alors ne disoit-il pas veritablement : *Que nôtre* Epoux *bien-aimé vienne donc dans son jardin*, comme il nous l'avoit promis : Qu'il n'abandonne point son Epouse plus long-tems, puisque par sa mort il l'a reduite à la derniere desolation. Et lorsque dans ce moment il se presenta au milieu d'eux, en leur disant : *La paix soit avec vous. C'est moy-même. N'ayez point de peur* : n'est-ce pas comme s'il leur avoit dit : *Me voilà venu*, ainsi que vous l'avez souhaité ? Mais enfin ne vit-on pas même à la lettre, selon la remarque de S. Gregoire de Nysse, l'accomplissement de ce qui est dit ensuite : Qu'il *avoit mangé le rayon avec son miel*, lorsque ses Apôtres ne pouvant ajoûter foi au témoignage de leurs propres yeux, *il mangea* effectivement *d'un rayon de miel* en leur presence, pour leur prouver davantage la verité de sa Resurrection ?

Luc. c. 24. vers. 33. 36. &c. Marc. c. 16. 13.

Ce qu'il ajoûte, Qu'*il a bû son vin avec son lait*, marque encore clairement que ce qu'il avoit predit à ses Apôtres, étoit accompli. Car il avoit declaré à S. Jaques & à S. Jean, qui demandoient à avoir part à sa gloire, sans participer à ses souffrances : Qu'il *y avoit un callice qu'il devoit boire*, & il l'appelle son calice : *Calicem meum*, de même que parlant ici du vin qu'il *a bû*, il appelle aussi son vin : *Bibi vinum meum*. C'étoit en effet un calice & un vin qui lui étoit propre d'une maniere toute singuliere, puisque nul autre qu'un Homme-Dieu n'eût été capable de boire un calice, dont la seule vûë eut la force de tirer une sueur de sang de tout son corps. Et cependant quelque amer que fût ce vin par luy-même, étant le remede & le prix de tous les pechez des hommes, JESUS-CHRIST ne laissa

Matth. cap. 20. v. 22. 23.

pas

pas de *le boire avec son lait*, temperant & adoucissant ainsi la rigueur de la justice de son Pere, par la tendresse de son amour pour les pecheurs.

Mais le *vin* que l'Epoux témoigne *avoir bû*, peut bien nous marquer encore ce vin sacré, qu'il donna à boire à ses Apôtres avant sa mort; ce *vin* qu'il nomme très-justement, dit un Pere, *son propre vin*, puisqu'il est lui-même la vraie vigne d'où ce vin a été tiré. Et il joint *son lait* à ce vin, pour nous marquer, continuë ce Pere, que si c'est un vin plein de force pour les parfaits, c'est aussi un lait pour servir de nourriture aux enfans, qui bien que foibles, ne sont point exclus de ce celeste banquet.

Matth. 26. Theod. in hunc loc.

Enfin, l'on peut expliquer ce vin, de celui dont JESUS-CHRIST parloit aux Apôtres dans le même endroit, lorsqu'après leur avoir donné son corps & son sang sous les especes du pain & du vin, il leur dit: *Je ne boirai plus desormais de ce fruit de vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boiray nouveau avec vous dans le royaume de mon Pere.* Car il marquoit en parlant ainsi, ce vin celeste & ce torrent de delices, dont il devoit être comme enyvré avec eux dans la maison du Seigneur. Que s'il joint *le lait au vin* pour figurer cet état de gloire, c'est peut-être pour en exprimer plus sensiblement la douceur: outre que le lait peut marquer, comme le vin, cette sainte yvresse dont nous parlons; parce que le lait est propre aussi pour assoupir, comme il paroît par l'exemple de Sisara, General de l'armée des Chananéens, à qui il causa une espece d'enyvrement ou d'assoupissement, selon l'Ecriture. D'ailleurs, comme on voit souvent dans les livres saints, que l'abondance est marquée par *le lait* & par *le miel* dont il est parlé ici; il ne faut pas s'étonner s'ils sont joints au *vin*, pour nous figurer cette abondance & ce torrent de toutes sortes de delices, selon l'expression du Prophete Roi, qui accompagne la gloire de Dieu.

Matth. ibid. v. 29.

Judic. c. 4. v. 19. 21.

Exod. c. 3. v. 8. 17. Num. 13. 28. Eccl. 46. 10.

Psalm. 35. 9.

Mais

Mais il y a encore un autre vin & un autre lait, que nous devons travailler à acquerir dès icy-bas, & qui est comme la source de celuy que l'on goûte dans la gloire. C'est pourquoy Dieu disoit autrefois aux peuples par la bouche d'un de ses Prophetes : *Venez, achetez sans argent, & sans aucune échange le vin & le lait. Pourquoy employez-vous vôtre argent à ce qui ne peut vous nourrir, & vos travaux à ce qui ne peut vous rassasier? Ecoutez-moy avec attention; nourrissez-vous de la bonne nourriture, & vôtre ame en étant comme engraissée, sera dans la joye.* La grace de nôtre Sauveur est figurée, comme on l'a marqué ailleurs, par *le vin*, à cause de sa force & de sa vertu, & par *le lait*, à cause de ce grand amour qui porte Dieu à nous „ la donner. Car le lait, comme dit saint Augustin, „ est une image admirable de la grace, en ce qu'il „ sort avec abondance des entrailles de la mere, qui „ le donne à son enfant dans son besoin, avec une „ bonté non seulement toute gratuite, mais encore „ compatissante & pleine de joye. Le Seigneur invite les peuples à *acheter* ce vin & ce lait, mais *sans argent*; parce qu'encore qu'elle soit donnée aux hommes gratuitement & par un effet de sa grande misericorde, il veut qu'on travaille pour l'acquerir; & que c'est par les travaux, par les souffrances, par les humiliations, qu'on doit acheter cette divine sagesse, que Dieu donne liberalement & abondamment, comme dit saint Jaques, à ceux qui en connoissent le prix; & qui la demandent, comme ils le doivent, avec une foy vive & éclairée. C'est de cette *bonne nourriture* qu'il veut *qu'on nourrisse l'ame, afin qu'elle en soit comme engraissée*; & non des faux biens que le monde nous presente, qui *ne peuvent nous nourrir*, & qu'il nous fait néanmoins acheter bien cher. C'est ce lait d'une raison éclairée par la foy, ce lait de la verité exemte de tout mensonge, que saint Pierre veut que nous desirions

Isai. c. 55. v. 1. 2.

Aug. in Ps. 167. tom 8. p. 188.

Jacob. c. 1. v. 5. 6.

1. Petri. c. 2. 2.

firions avec ardeur : *Rationabile sine dolo lac concupiscite*, afin qu'il nous fasse croître, & parvenir au salut : *Ut in eo crescatis in salutem.*

C'est dans ce sens que nous pouvons dire, que l'Epoux n'a point encore ni *recueilli* toute *sa myrrhe*, ni *mangé* tout *le rayon de son miel*, ni *bû* tout *son vin avec son lait* : car comme il est nôtre chef, il nous ordonne de faire ce qu'il a fait ; & il veut absolument que ses membres luy soyent conformes, chacun selon la mesure de la grace qu'il reçoit de luy. Ainsi l'Epoux n'aura proprement *recueilli* toute *sa myrrhe*, & bû le calice entier de ses souffrances, que lorsque tous les élus auront *accompli*, comme saint Paul, chacun leur part de ce *qui reste à souffrir à* JESUS-CHRIST, & que leur vie sera vraîment cachée avec luy dans le tombeau. Il faut necessairement qu'ils participent à ce calice, & à cette myrrhe : mais l'un & l'autre ne seront pas sans les divines consolations, qui nous peuvent estre figurées par le miel & par le lait, dont le Sauveur n'a proprement voulu goûter qu'après sa resurrection, s'estant rassasié pendant sa vie d'opprobres & de souffrances, mais qu'il a soin de mêler ordinairement dans l'amertume de la myrrhe, & du calice destiné à ses disciples, pour adoucir ce qu'ils souffrent.

Coloss. c. 1. 24. ib. c. 3. 3.

Mangez, mes amis, & beuvez ; enyvrez-vous, vous qui êtes mes très-chers amis.

L'Ecriture fait peut-estre icy quelque allusion à ce qui se pratiquoit alors, & qu'on voit encore se pratiquer aujourd'huy en ces pays-là. Après que l'Epoux est entré avec l'Epouse dans la chambre nuptiale, leurs amis se remettent de nouveau à table, pour faire honneur au festin & aux nôces. Et l'Epoux sortant quelquefois, vient se faire voir aux conviez, pour les exhorter à se réjouïr. Ce sont des coûtumes humaines que le Saint-Esprit ne pretend point approuver, lorsqu'il s'en sert seu-

ſeulement comme d'un langage figuré, pour exprimer ce qui regarde le grand Sacrement, ou le myſtere de ſon alliance toute divine avec ſon Epouſe la ſainte Egliſe.

La Sageſſe nous crie ailleurs par la bouche de Salomon : *Venez, mangez le pain que je vous donne, & beuvez le vin que je vous ay preparé.* Icy elle dit non pas ſeulement : *Mangez, mes amis, & beuvez*; mais : *Enyvrez-vous, vous qui êtes mes très-chers* amis. C'eſt aux Apôtres principalement que l'Epoux parle, comme on le vit en effet lorſque JESUS-CHRIST avant que de monter au ciel, leur dit *d'aller par tout le monde prêcher l'Evangile à toutes les créatures.* Ils avoient beſoin ſans doute d'être fortifiez alors par la *nourriture* de ſon pain celeſte, & comme *enyvrez* de ſon vin nouveau, pour ne pas craindre d'aller annoncer par toute la terre un Evangile ſi oppoſé aux inclinations naturelles de tous les hommes, & pour devenir veritablement ſes *témoins*, comme il le dit, & les martyrs de ſa verité. Auſſi il leur promettoit en même-tems de *leur envoyer le don de ſon Pere qui leur avoit eſté promis* : & cependant il leur ordonnoit de ſe tenir renfermez dans Jeruſalem : *juſqu'à ce qu'ils fuſſent revêtus de la force d'enhaut*, & qu'étant renouvellez par le Saint-Eſprit au jour de la Pentecôte, ils devinſſent, ſelon la parole du Sauveur, *des vaiſſeaux neufs, tout remplis du vin nouveau* : Car ce fut alors veritablement qu'ils parurent comme *enyvrez* du vin de l'Epoux. Auſſi quelques-uns, qui ne connoiſſoient pas ce grand myſtere de la deſcente du Saint-Eſprit ſur l'Egliſe, ſe mocquerent d'eux, en diſant : Qu'ils étoient yvres & *remplis de vin nouveau.* C'eſt pourquoy ſaint Pierre fut même obligé de ſe juſtifier ſur celà avec ſes freres, en faiſant voir à ces peuples qu'ils n'étoient pas yvres, comme ils le penſoient ; mais qu'on voyoit l'accompliſſement de ce que Dieu

Prov. c. 9. v. 2. 5.

Marc. c. 16. 15.

Luc. c. 24. v. 48. 49.

Matth. c. 9. 17.

Act. c. 2. v. 13. 15. &c.

Joël. 2. 28. Dieu avoit prédit par le Prophete Joël : *Qu'aux derniers tems il répandroit son Esprit sur ses serviteurs & sur ses servantes, & qu'ils prophetiseroient.*

Ambr. l. 1. de Abel & Caïn cap. 5. tom. 1. „ Cette yvresse étoit donc, comme parle saint Ambroise, non une yvresse d'intemperance, mais „ une yvresse de grace qui les rendoit encore plus „ sobres, & qui produisoit en eux une joye sainte; „ une yvresse, qui bien loin de les ébranler, les affermissoit dans la chasteté. „ C'est à cette yvresse spirituelle que l'Apôtre exhortoit les premiers fidéles, lorsqu'il leur disoit : *Ne vous laissez pas aller aux excès du vin, d'où naissent les dissolutions; mais remplissez-vous du Saint-Esprit.* „ Car celuy qui „ s'enyvre du vin de la terre, devient vacillant & sans „ fermeté : au-lieu que celuy qui est enyvré & rempli du Saint-Esprit, devient comme enraciné dans „ JESUS-CHRIST même : *Vino enim qui inebriatur, vacillat & titubat : Spiritu qui inebriatur, „ radicatus in Christo est.* Ainsi c'est une excellente „ yvresse, que celle qui éleve nôtre esprit comme „ au-dessus de luy-même, & qui luy fait oublier „ tous les soins & toutes les inquiétudes du siecle, „ par les saints transports de joye qu'elle luy cause. „ Lors donc que la divine parole, qui descend du „ ciel comme une pluye, a inondé & comme enyvré nôtre ame; qu'elle y a fait naître le desir des „ differentes vertus, & croître le fruit d'une foy & „ d'une devotion toute pure, nous pouvons bien

Ephes. 5. 18. (note to *Ne vous laissez pas aller…*)

Ps. 64. 9. „ dire à Dieu avec actions-de-graces ; *Vous avez „ visité la terre, & vous l'avez comme enyvrée.* „

Gregor. Magn. in hunc loc. On peut remarquer avec saint Gregoire Pape, dans les paroles de l'Epoux que nous expliquons; que ceux qu'il invite à *manger & à boire*, ne sont appellez que *ses amis*; mais que les autres qu'il invite à *s'enyvrer*, sont nommez *ses très-chers* amis. Sur quoy il fait cette excellente reflexion : Qu'il y en a dans l'Eglise, qui apprennent des divins preceptes, à aimer plus les choses du ciel que les choses

choses de la terre; qui, par le desir du royaume de JESUS-CHRIST, distribuent beaucoup d'aumônes aux pauvres, & qui se gardent avec grand soin de toutes œuvres mauvaises; mais qui sont encore attachez à leurs femmes, à leurs enfans & à leurs biens, quoiqu'ils leur preferent JESUS-CHRIST. Ceux-là, dit ce Pere, sont les amis de l'Epoux qui mangent & qui boivent à son festin. Mais il y en a d'autres, qui écoutent & qui reçoivent avec une si grande avidité les veritez Evangeliques, qu'ils renoncent aussi-tôt à toutes les œuvres de la terre, & qu'abandonnant proches, femmes, maisons, enfans, & tous les biens perissables de cette vie, ils ne sont plus occupez que de l'amour des biens celestes, & ne desirent plus que de suivre & d'embrasser JESUS-CHRIST. Ces personnes ne paroissent-elles pas vraîment enyvrées du vin de l'Epoux, & n'est-ce pas avec très-grande raison qu'il les appelle, non seulement ses amis, mais encore *ses très-chers* amis?

Le saint Evêque de Nysse a encore entendu par ce vin, dont les amis & les bien-aimez de l'Epoux sont invitez de boire & de s'enyvrer, le Sacrement adorable du corps & du sang de JESUS-CHRIST: „ car ce que l'yvresse fait toûjours, dit ce Pere, qui „ est de tirer l'esprit de l'homme comme hors de „ luy-même, la force du vin prenant le dessus; la „ viande celeste & le breuvage divin qu'on reçoit „ dans le Sacrement, le fit à l'égard des disciples „ de JESUS-CHRIST, & le fait encore tous les „ jours, puisqu'il transporte en quelque façon ceux „ qui y participent, hors d'eux-mêmes, & produit „ en eux un changement admirable, qui les rend „ meilleurs qu'ils n'étoient. C'est aussi en cette ma„ niere que saint Cyprien a expliqué, comme on l'a fait voir ailleurs, cette autre parole du Prophete Roi: *Que mon calice, qui a la force d'enyvrer, est admirable!* Car il temoigne que le Prophete voulant faire

Gregor. Nyss. in hunc loc.

Cyprian. Ep. 63. ad Caecil. Psal. 22. 7.

re voir la difference qu'il y avoit entre *l'yvresse* que produit le calice du Seigneur, & celle que cause le vin ordinaire, s'écrie avec admiration : Que *ce calice estoit excellent*, comme s'il eût voulu dire, qu'il rend plus sobres ceux qu'il enyvre, en les remplissant de sagesse, & qu'il leur donne plus de connoissance & plus de goût des choses de „ Dieu, en les dégoûtant de l'amour du monde. De „ même, dit ce grand Saint, que le vin commun „ bannit de l'ame toute tristesse; aussi le breuvage „ salutaire du sang du Seigneur doit substituer „ dans le cœur de l'homme la joye toute sainte „ que produit la vûë de la divine misericorde, à „ la tristesse que luy causoit le poids des pechez „ dont il se sentoit pressé. C'est de ce divin calice, & de ce pain adorable que l'Epoux celeste presenta à ses Apôtres, & qu'il leur dit : *Prenez & mangez : Cecy est mon corps. Beuvez tous ce calice : Car c'est mon sang.*

Matth. c. 26. 26.

℣. 2. *Je dors, & mon cœur veille :* J'entends *la voix de mon bien aimé qui frappe* à ma porte. *Ouvrez-moy*, me dit-il, *ma sœur, mon amie, ma colombe, vous qui êtes mon* Epouse *sans tache : parce que ma tête est pleine de rosée, & mes cheveux de goutes d'eau* qui sont tombées *pendant la nuit.*

Ceci est très-difficile à expliquer, lorsqu'on y cherche une liaison naturelle de ce qui precede & de ce qui suit. Saint Ambroise, que quelques autres Interprétes ont suivi, dit : Que l'Epouse estant enyvrée des divins mysteres, & comme assoupie par le vin celeste du banquet de son Epoux, s'écrie dans le transport où elle estoit : Je dors, & mon cœur veille : *Hausit anima fidelis mysteriorum ebrietatem cœlestium : & velut soporata à vino, & quasi in excessu vel stupore posita, dicit : Ego dormio, &c.* D'autres disent, qu'elle raconte à ses compagnes un songe qu'elle avoit eu en dormant ; & que c'est ainsi qu'on peut expliquer, selon l'Hebreu, ces paro-

Ambros. lib. de Isaac. c. 6. tom. 1. Synops. Critic.

paroles, *ego dormio*, comme s'il y avoit: *Je dormois, & mon cœur veilloit*. Et à quoy ce cœur pouvoit-il ſonger en veillant, lorſque ſon corps repoſoit, ſinon à ſon ſaint Epoux? Or il ne faut point s'étonner, ſi elle redit une partie des choſes qu'elle avoit dites dans le troiſiéme chapitre. Car quel devoit être le ſujet le plus ordinaire de ſes penſées & de ſes ſonges, que tout ce qui regardoit celuy qu'elle avoit tant de raiſon de cherir, comme un Epoux qui l'aimoit elle-même ſi tendrement? D'ailleurs, ſi nous avons regardé dans le troiſiéme chapitre, l'Epouſe comme la ſainte humanité du Verbe, qui parloit elle-même de ſes ſouffrances; nous croyons qu'il eſt plus ſimple & plus naturel d'enviſager l'Egliſe naiſſante dans ce que diſent icy l'Epoux & l'Epouſe, laquelle eſtant compoſée de tous les membres du corps myſtique de JESUS-CHRIST, doit avoir de la reſſemblance avec ſon chef adorable, auſſi-bien dans ſes ſouffrances que dans ſa gloire. On verra donc dans cette eſpece de viſion & de ſonge prophetique, tant ce qui eſtoit déja arrivé à la perſonne de l'Epoux, que ce qui devoit encore arriver à toute l'Egliſe.

Quoique la foy des Apôtres & de tous les autres diſciples fût *endormie*, pour parler ainſi, après la mort de leur divin maître; *leur cœur veilloit* néanmoins en quelque ſorte, par l'inquietude où il paroît qu'ils eſtoient ſur le ſujet des promeſſes qu'il leur avoit faites, & de l'eſperance qu'il leur avoit donnée de ſa reſurrection. On le voit aſſez par ce qu'on a rapporté au chapitre precedent, des deux diſciples qui alloient à Emmaüs: *Nous eſperions*, diſoient-ils à JESUS-CHRIST même, *que ce ſeroit luy qui racheteroit Iſraël*. On le voit encore par l'empreſſement avec lequel ſaint Pierre & ſaint Jean, ayant ſçu de Marie Madeleine que le corps de JESUS-CHRIST n'eſtoit plus dans le ſepulcre, y coururent auſſi-tôt. Ils eſtoient donc endormis,

Luc. cap. 24. 21.

Joan. c. 20. 4.

mis, & ils veillent néanmoins : c'est-à-dire, qu'une étincelle de foy restoit encore au fond
Luc. c. 24. 25. de leur cœur, nonobstant cette *folie*, cette *pesanteur* d'esprit, & cet assoupissement que le Fils de Dieu leur reprocha en ce qui regardoit la créance qu'ils devoient avoir pour tout ce que les Prophetes avoient dit de luy.

Lorsqu'ils estoient dans cette disposition, ils entendent tout-d'un-coup *la voix de leur bien-aimé qui frappe* à leur porte, & qui les presse de *luy ouvrir*, en leur témoignant une bonté extraordinaire, qu'il exprime par ces termes de tendresse: *Ma sœur, mon amie, ma colombe, mon* Epouse, *qui estes sans tache*; c'est-à-dire, vous que j'ay lavée dans mon sang, & qui devez être purifiée de nouveau par le Saint-Esprit. Ou bien, comme l'explique saint Gregoire de Nysse: Si vous desirez m'ouvrir, afin que le Roi de gloire entre dans vous, il faut que vous deveniez *ma sœur*, en pratiquant mes volontez; *mon amie*, en vous unissant si étroitement à la verité, que rien ne puisse vous en separer; *ma colombe*, en imitant parfaitement la simplicité & la pureté de la nature de cet animal. Comme toutes ces expressions sont les mêmes qu'on a déja expliquées, elles n'ont pas besoin d'une nouvelle explication.

La raison qu'apporte l'Epoux pour engager plus fortement l'Epouse à luy ouvrir la porte de son cœur, est celle-cy : Que *sa tête est pleine de rosée, & ses cheveux de gouttes d'eau* qui sont tombées *pendant la nuit*. Il est visible que ce langage est figuré, & que c'est une allusion que fait l'Ecriture à un Epoux qui auroit passé dehors une partie de la nuit, & qui viendroit le matin reveiller son Epouse, frappant à la porte pour l'obliger de luy ouvrir. Mais comme c'est seulement une parabole, elle nous engage à porter tout-d'un-coup nôtre vûë
Theod. in hunc loc. à la verité qu'elle figure. Un ancien Pere témoigne que

que *la nuit* en cet endroit nous marque l'insulte outrageante que les Juifs vinrent faire à JESUS-CHRIST dans le jardin des oliviers, pendant la nuit qui preceda sa passion : & que par cette *rosée*, & ces *gouttes d'eau*, qui avoient trempé tous les cheveux de sa tête, on doit entendre comme les sueurs de ses souffrances & de sa mort, qui ne mouillerent que le dessus & les cheveux de sa tête, c'est-à-dire, l'humanité dont le Verbe estoit revêtu, & non sa divinité figurée par la tête même. „ Puis „ donc, luy dit-il, que j'ay bien voulu souffrir la „ mort pour l'amour de vous, & que je me suis ex-„ posé à tant de maux pour vôtre salut; ouvrez-moi, „ & recevez-moy. „ Car j'aime vôtre beauté spirituelle & vôtre perfection dans la vertu. J'aime dans vous ce qui est le prix de mon sang & de ma mort. J'y aime la presence de mon Esprit.

„ Considerez, dit saint Ambroise, en quel tems „ principalement le Verbe qui est Dieu frappe à vô-„ tre porte. C'est lorsque *sa tête est pleine de la rosée* „ *de la nuit*. Car il daigne visiter ceux qu'il voit en-„ gagez dans l'affliction & dans les tentations, pour „ empêcher qu'ils ne succombent étant vaincus sous „ le poids des maux qu'ils souffrent. *Sa tête est* donc „ *pleine de rosée*, ou *de gouttes d'eau*, lorsque son „ corps est dans les souffrances. Ainsi c'est alors qu'il „ faut veiller, de peur que lorsque l'Epoux viendra, „ il ne se retire estant refusé. Car si vous dormez, & „ que vôtre cœur ne veille point, il s'en retourne „ avant même que de frapper. Si vôtre cœur veille, „ il frappe à la porte, & il demande qu'on la luy ou-„ vre. Ouvrez-luy donc, puisqu'il veut entrer. Pre-„ nez garde de ne faire pas attendre celuy qui a tant „ d'amour pour vous. Car il se retire promptement. „ Et si vous demeurez assoupie, vous serez coupable „ d'avoir refusé de luy ouvrir lorsqu'il frappoit. „

Ambr. in Ps. 118. Octon. 12. v. 1.

Le même Pere nous fait voir encore, qu'il y a un sommeil très-digne des Saints, semblable à celuy

Ambros. l. 3. ep. 21. &

Hort. ad virg. t. 4. p. 319. luy du saint Patriarche Jacob, qui découvroit en dormant des mysteres tout divins, qu'il ne voioit pas estant éveillé : Que ce sommeil les retire de tous les plaisirs du corps, & les dégage des liens de la chair, pour les unir plus étroitement à JESUS-CHRIST. Tel est, dit ce grand Evêque, le sommeil qui doit occuper toute la vie des élus. Que vôtre chair dorme toûjours de ce sommeil salutaire, & que vôtre foy veille cependant. Que tout ce qui peut reveiller la concupiscence dans vôtre corps soit endormi, & que la sagesse de vôtre cœur veille pour le conserver. Que vos membres se sentent toûjours de la croix de JESUS-CHRIST, & qu'ils soient comme embaûmez de l'odeur de sa sepulture, afin d'empêcher toute revolte de la chair contre l'esprit. *Dormiant illecebra corporis: vigilet cordis prudentia. Membra tua redoleant crucem Christi, & sepultura odorem; ut nihil iis somnus caloris infundat, nullos excitet motus.* Pourquoy croyez-vous que je vous presse de m'ouvrir, & de n'avoir plus le cœur resserré pour moy? C'est que

Ambr. in Ps. 118. Octon. 1. v. 2. l. de Isaac. c. 4. je veux vous remplir de mon Esprit. „ C'est parce „ que *ma tête est pleine de rosée, & mes cheveux des* „ *gouttes d'eau de la nuit*; c'est-à-dire, qu'ayant par- „ couru la terre, j'y ay trouvé mille sujets de souf- „ frances, & que j'ay eu peine à y trouver où me re- „ poser. Ainsi ouvrez-moy, *vous qui estes ma sœur*, „ c'est-à-dire, vous avec qui j'ay contracté une al- „ liance toute spirituelle; ouvrez-moy, afin que le „ Fils de l'homme trouve en vous où pouvoir repo- „ ser sa tête, luy qui ne repose que dans le cœur „ de celuy qui est humble & doux. „

Gregor. Nyss. in hunc loc. Ambros. de virg. l. 3. t. 4. p. 366. Saint Gregoire de Nysse, & le même saint Ambroise nous representent *la rosée de la tête* de l'Epoux & *les gouttes d'eau de ses cheveux*; comme estant très-salutaires pour la guerison des ames. Cette rosée est *une rosée de lumiere*, comme l'appelle un Prophete. Et de même, dit saint Ambroi-

se,

„ ſe, que la roſée qui tombe du ciel pendant la nuit *Iſaie c.*
„ remedie à la ſechereſſe de la terre; auſſi la roſée de *26. 19.*
nôtre Seigneur JESUS-CHRIST remedie à la ſechereſſe & aux tenebres du ſiecle, en répandant dans les ames une eau qui réjaillit juſqu'à la vie éternelle. Et c'eſt en celà qu'elle eſt, ſelon le Prophete, *une roſée de lumiere*; puiſqu'en même-tems qu'elle humecte & rafraîchit nôtre cœur contre l'ardeur de nos deſirs dereglez, elle l'éclaire pour luy faire renoncer à ſes tenebres, & pour luy faire comprendre ſur tout la verité de ce que dit ſur
ce ſujet même un autre Prophete : Que *la roſée* *Mich. c. 5.*
qui vient du ciel & les gouttes d'eau qui tombent *7.*
ſur l'herbe ne dépendent de perſonne, & n'attendent rien des enfans des hommes; parce qu'elles ſont toutes divines, & toutes gratuites dans leur principe, & incomprehenſibles dans leurs effets.

℣. 3. 4. *Je me ſuis dépouillée de ma robe; comment la revêtiray-je? J'ay lavé mes pieds; comment pourray-je les reſſalir? Mon bien-aimé paſſa ſa main par l'ouverture de la porte, & mes entrailles furent émûës au bruit qu'il fit.*

Le Prophete continuant la parabole qu'il a commencée, repreſente la difficulté que fit l'Epouſe d'ouvrir à l'Epoux, ſur ce qu'elle avoit de la peine à ſe r'habiller étant couchée, & à ſalir de nouveau ſes pieds dans la bouë pendant la nuit. Car la plûpart des maiſons de ce pays-là ſont placées de telle ſorte, qu'il faut paſſer une cour pour aller à la porte de la ruë. Mais l'Epoux voulut alors ouvrir luy-même la porte, en paſſant ſa main par le trou d'une ſerrure de bois, qui eſt commune en ce pays-là, & faite d'une maniere, au rapport de ceux qui ont obſervé ces choſes dans le pays même, qu'on peut y paſſer ſa main aiſément : ce qui émut tout-à-fait l'Epouſe, & l'obligea de ſe lever promptement. On voit tout d'un coup que ce n'eſt-là qu'une écorce, ou comme une lettre

morte, sous laquelle il a plû au Saint-Esprit de cacher la verité, comme il l'a souvent cachée dans les Ecritures sous des voiles encore plus surprenans. Tel estoit l'ordre que Dieu donna au Prophete Osée, *d'aller prendre une prostituée pour sa femme, & d'avoir d'elle des enfans* : Et c'estoit-là cependant, comme l'a dit saint Augustin, la figure d'un grand mystere, de l'union ineffable de JESUS-CHRIST Epoux avec l'Eglise son Epouse, qu'il a aimée difforme & criminelle, pour la rendre toute pure : *Amata est fœda ne remaneret fœda*. Il est donc encore moins surprenant que le même Saint-Esprit voile icy sous la parabole de l'Epouse, qui fait toutes les difficultez que nous voyons à ouvrir la porte à son Epoux, la verité de ce qu'on a vû arriver à la naissance & à l'établissement de l'Eglise, & ce qu'on verra de même dans la suite de tous les siecles.

Osée c. 1. 2.

August. contr. Faust. l. 22. c. 8.

Les deux disciples d'Emmaüs, dont on a déja parlé plusieurs fois, & tous les Apôtres dans *la dureté de leur cœur*, & dans *leur incredulité* que JESUS-CHRIST leur reprocha avec force aprés sa resurrection, comme l'assure l'Evangeliste, ne furent-ils pas eux-mêmes comme les premieres preuves de la peine qu'a l'Epouse à ouvrir la porte à l'Epoux? Ne fallut-il pas qu'il expliquât aux disciples les paroles de Moïse, & celles de tous les Prophetes, pour leur faire voir l'accomplissement de tout ce qui avoit esté dit de luy dans les Ecritures? Et ne fut-il pas obligé de prendre le pain, de le benir, & de le leur distribuer, afin qu'ils le reconnussent & qu'ils luy ouvrissent l'entrée de leur cœur, dans le moment qu'il disparut de devant eux, comme fit l'Epoux quand l'Epouse luy ouvrit? Les Apôtres furent-ils plus promts à croire, & à luy ouvrir? *Et les portes n'étoient-elles pas* veritablement *fermées*, comme le remarque l'Evangeliste, lorsqu'il parut tout d'un coup au milieu d'eux?

Marc. c. 16. 14.

Luc. c. 24. 27.

Joan. 20. 19.

d'eux? Car combien les pressa-t-il de se rendre aux témoignages de leurs propres yeux, & de le toucher, pour demeurer convaincus de la verité de sa resurrection? Il fallut même qu'il vinst exprès pour guerir l'incredulité de Thomas. Et l'on peut dire que quand cet Apôtre toucha les mains du Sauveur, & mit sa main dans l'ouverture de son côté, JESUS-CHRIST luy-même mit son doigt à la porte de son cœur, comme fit l'Epoux à la porte de l'Epouse; & que ce fut la vertu toute-puissante de ce doigt divin, c'est-à-dire, de son Saint-Esprit, qui *émut* alors *toutes ses entrailles*, & qui le fit s'écrier : *Ah mon Seigneur, & mon Dieu!*

Jean c. 20. 27.

Il semble un peu difficile d'expliquer en particulier des Apôtres & des disciples du Fils de Dieu, ce que dit l'Epouse : Qu'après *s'estre dépoüillée de sa robe*, elle avoit peine à *s'en revêtir*; & qu'ayant *lavé ses pieds*, elle ne pouvoit se résoudre de *les salir* de nouveau. On peut seulement remarquer dans ces paroles une certaine paresse ou une inaction & un amour du repos, ou une timidité qui les tenoit comme resserrez dans ses premiers jours, par la crainte que l'Evangile témoigne qu'ils avoient des Juifs. Mais comme l'Epouse n'est pas seulement dans les Apôtres, & qu'elle est encore dans tous les Pasteurs qui ont gouverné depuis eux l'Eglise, & qui la gouverneront jusques à la fin des siecles; saint Augustin a expliqué admirablement ces paroles en parlant de la disposition interieure de tous les saints prédicateurs de la verité. „ C'est donc l'Eglise, selon ce Pere, qui tient ce „ langage de l'Epouse, & qui parle par la bouche „ des Pasteurs, qui annoncent JESUS-CHRIST, „ & qui luy ouvrent en quelque façon la porte, afin „ qu'il habite par la foy dans les cœurs des hommes. „ Elle leur fait dire ces paroles lorsqu'ils sont en „ doute s'ils se chargeront du ministere qu'elle leur „ impose, & dont ils se croyent incapables de s'ac- „ quit-

Jean ib. v. 19.

August. in Joan. Tract. 57.

„ quitter, ſans courir riſque de ſe perdre eux-mê-
„ mes, en voulant ſauver les autres. Car il eſt plus
„ ſeur d'écouter la verité que de la prêcher; puiſque
„ l'on conſerve l'humilité en l'écoutant; au lieu
„ qu'il eſt difficile que ceux qui la prêchent n'y
„ ayent quelque complaiſance, qui bien que petite,
„ eſt capable de *ſalir leurs pieds*. Ainſi l'Egliſe con-
„ ſiderant ceux qui trouvent leur joye à écouter
„ humblement les autres, & qui menent une vie
„ paiſible en s'appliquant à des études tranquilles &
„ ſalutaires, elle dit en leur perſonne : *Je dors &*
„ *cependant mon cœur veille* : C'eſt-à-dire, mon re-
„ pos n'eſt pas pour entretenir ma pareſſe, mais
„ pour me nourrir de la ſageſſe de Dieu, & de ſa
„ parole. Je me repoſe à l'égard de toutes les actions
„ qui tiennent de l'inquietude du ſiecle, & mon
„ eſprit eſt tout appliqué à ce qui regarde les choſes
„ de Dieu. Mais tandis que ces perſonnes goûtent
„ la douceur & l'humilité d'un ſi ſaint repos, l'E-
„ poux de l'Egliſe vient quelquefois frapper à leur
„ porte, & les preſſe de luy ouvrir; *parce que ſa tête*
„ *eſt pleine de roſée, & ſes cheveux des gouttes d'eau*
„ *de la nuit* : Ce qui eſt de même que s'il leur di-
„ ſoit: Vous eſtes dans le repos; & la porte m'eſt
„ fermée, tandis que *la charité de pluſieurs eſt re-*
„ *froidie par l'abondance de l'iniquité*. Car la nuit
„ nous figure l'iniquité. La roſée & les gouttes
„ d'eau de la nuit, nous marquent, ſelon ce Pe-
„ re, le refroidiſſement de ceux qui tombent, &
„ qui ſont cauſe qu'on voit refroidir l'amour de
1. Cor. 11. 3. „ *Dieu*, l'amour de celuy, qui, ſelon l'Apôtre,
„ *eſt la tête de* JESUS-CHRIST.

Gregor. Magn in hunc loc. Saint Gregoire Pape explique de même ces paroles de l'Epouſe & de l'Epoux. Et il ajoûte: Que comme ceux qui ſont invitez par JESUS-CHRIST à ſortir de leur repos, pour ſe charger de la conduite de l'Egliſe, craignent de s'engager dans les exercices laborieux de ce miniſtere, par le ſentiment

ment qu'ils ont de leur incapacité, de peur de *salir leurs pieds* en marchant dans une voye qu'ils regardent comme perilleuse pour leur salut; ils répondent à l'Epoux qui les appelle : *Comment me revétiray-je de ma robe dont je me suis dépouillé? &c.*
„ L'Epouse s'est dépouillée de sa robe, dit le mê-
„ me Saint, lorsqu'elle a abandonné toutes les cho-
„ ses exterieures qui luy estoient honorables & à
„ charge en même-tems. JESUS-CHRIST dit à
„ ses Apôtres au tems de sa Passion, *de vendre leur* Luc. c.
„ *robe, & d'acheter une épée* : C'est-à-dire, de renon- 22. 36.
„ cer à toutes les choses temporelles, dans la vûë Ephes. c.
„ des biens éternels, & de prendre *la parole de Dieu* 6. 17.
„ comme cette *épée spirituelle* dont parle saint Paul, Coloss. c. 4.
„ *pour annoncer le mistere de* JESUS-CHRIST. 3.

L'Epouse ajoûte : Qu'elle *avoit lavé ses pieds* ;
„ ce qui signifie qu'elle a pleuré ses œuvres passées,
„ & lavé ses fautes avec ses larmes, par le desir de
„ paroître pure en la presence de son bien-aimé.
„ Ainsi elle craint de *salir ses pieds* de nouveau, si on
„ la charge de la conduite des autres, & qu'on l'obli-
„ ge de marcher encore au milieu des hommes, &
„ des affaires de la terre. C'est donc là ce qui luy cau-
„ se cette grande repugnance à sortir de son repos.
„ Mais son bien-aimé, qui ne peut souffrir qu'elle
„ laisse ainsi perir son prochain sans secours, s'ap-
„ proche d'elle & la presse davantage. Il luy fait
„ comprendre quelle est la force de la divine vertu;
„ comment il sauve les ames au milieu de tous les
„ perils, en assistant celles qui se confient en luy
„ dans le plus fort du combat; & comment elles
„ se perdent au milieu de la retraite & de la paix
„ sans son assistance." Ainsi il est vray de dire, qu'il frappe alors à la porte de son cœur, & qu'il *passe comme sa main* pour l'ouvrir, en se servant de la vertu toute divine de son Esprit, pour *l'émouvoir* salutairement, & la troubler par une sainte frayeur d'offenser celuy qu'elle aime.

Ambrof. ex apol. David. poster. c. 9 & 6. t. 1. Saint Ambroise explique moralement ce même endroit, en disant : Que *lorsqu'on s'est dépouillé du vieil homme & de ses œuvres*, comme saint Paul nous l'ordonne, & que *l'on s'est revêtu du nouveau*, qui est JESUS-CHRIST; on doit avoir *Id. de virg. l. 3. tom. 4. p. 365.* un parfait éloignement de reprendre ce qu'on a quitté, & de retourner à ses mœurs anciennes : Que l'esprit d'un vray fidelle doit être frappé sans *Coloss. c 3. 9* cesse de la honte qu'il y a de revêtir *les habits de peau* d'Adam & d'Eve, après en avoir été dépouil- *Genes. c. 3. 21.* lé par la grace de JESUS-CHRIST; ces habits qu'ils ne reçurent qu'après leur peché; ces habits qui étoient la preuve de la mortalité & de la corruption où ils s'étoient engagez : Qu'enfin une ame qui a renoncé aux œuvres charnelles & aux mœurs de l'homme terrestre; doit oublier pour toûjonrs par un effet de la grace le peché qu'elle a apporté par sa naissance : *Obliviscitur enim per gratiam, quod hauserat per naturam* : & qu'il faut qu'elle ne sache plus en quelque sorte, comment elle pourroit de nouveau se revêtir de l'homme terrestre dont elle s'est dépouillée : *Sic se actus corporis & terrenos exuit mores, ut nesciat quomodò, etiamsi velit, rursus possit induere.*

Ce n'est pas que ce grand Saint veuille dire, que l'homme ne puisse tomber après avoir été justifié : mais il entend seulement que le souvenir de la grace que Dieu luy a faite, luy doit donner un si grand éloignement de retomber dans son peché, qu'il envisage cette rechûte comme un sujet de la derniere confusion. Ce n'est pas non plus qu'il doive oublier sa foiblesse & sa misere qu'il a heritée de la nature, puisque cet oubli seroit seul capable de le jetter dans la presomption. Mais c'est que l'extrême reconnoissance de la divine misericorde à son égard, l'établit dans une heureuse ignorance de la corruption de sa vie passée; c'est-à-dire, le met en état de ne sçavoir plus ce que c'est de

de s'y plonger de nouveau. Ainsi l'homme juste oublie en un sens la corruption de sa nature, parce qu'il ne se souvient plus que de la grace de son Sauveur, qui l'affermit dans la vertu : *oblivìscitur per gratiam, quod hauserat per naturam.*

℣. 5. 6. *Je me levay* alors *pour ouvrir à mon bien-aimé ; mes mains étoient toutes dégouttantes de myrrhe, & mes doigts tout pleins de la myrrhe la plus excellente. J'ouvris ma porte à mon bien-aimé, en aiant tiré le verrou : mais il s'en étoit déja allé, & avoit passé* ailleurs. *Mon ame s'étoit comme fonduë au son de sa voix : Je le cherchai, & je ne le trouvay point : je l'appellay, & il ne me répondit point.*

Il ne faut pas oublier que tout ceci, & ce qui suit, se passe en songe, & dans l'imagination de l'Epouse. C'est, comme on l'a dit, une parabole ou une vision prophetique, dont le Saint-Esprit se sert comme d'un voile pour couvrir les grands mysteres qu'il est besoin de développer. C'est une cire qui renferme le miel divin, destiné pour la nourriture des ames chastes, qui trouvent leurs delices spirituelles dans les Ecritures. Nous voions encore dans les deux disciples, à qui JESUS-CHRIST s'apparut après sa Resurrection, lorsqu'ils s'en alloient à Emmaüs, une preuve, ou même l'accomplissement de ce que l'Epouse dit en ce lieu : car après qu'il eut, comme on l'a dit, frappé long-tems à la porte de leur cœur, en leur expliquant les Ecritures, sans qu'ils lui ouvrissent, à cause de leur incredulité ; enfin lorsqu'ils eurent le bonheur d'ouvrir les yeux, & de le connoître pour ce qu'il étoit, il disparut aussitôt. Et ils firent dans le même-tems reflexion sur l'effet que les paroles de JESUS-CHRIST avoient produit dans leur cœur, en se disant l'un à l'autre : *Nôtre cœur n'étoit-il pas tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parloit dans le chemin, & nous* *Luc. c. 24. 31.*

expliquoit les Ecritures ? N'est-ce pas aussi ce que l'Epouse fait en ce lieu, lorsqu'aiant ouvert à son Epoux qui étoit déja disparu, elle s'écrie : Qu'il étoit vrai que son ame s'étoit comme fonduë lorsqu'elle l'avoit entendu parler : *Anima mea liquefacta est, ut locutus est ?*

Ce qu'elle remarque de cette *myrrhe excellente, dont ses mains furent remplies* dans le moment qu'elle ouvrit sa porte, a quelque rapport à la coûtume des Orientaux, qui sont fort passionnez pour les parfums, qui encensent continuellement dans leurs Eglises, & dans leurs maisons, & qui se servent particulierement dans les épousailles, d'une huile fort estimée parmi eux, quoique très-forte, qui s'appelle parfum de Marie. Soit que ce soit de cette huile, ou de la *myrrhe* veritable qu'on parle ici, il paroît que l'Epoux en aiant les mains toutes parfumées, en avoit mis à la porte de la maison lorsqu'il y avoit passé la main : ce qui fut cause que l'Epouse la maniant ensuite, en fut elle-même toute embaumée. On ne doit pas regarder cette remarque comme inutile, puisqu'elle sert à faire comprendre le sens litteral de la parabole, & du songe prophetique de l'Epouse.

Gregor. Nyss. in hunc loc. Theodor. ibid. & Gregor. Magn.

Les Péres témoignent, comme on l'a dit plusieurs fois, que la myrrhe nous figure la mortification. Quand donc l'Epouse se leve pour sortir de son repos, & pour obéïr à la voix de son Epoux, en lui ouvrant à la fin la porte; *ses mains & tous ses doigts* reçoivent une impression de *myrrhe*, & d'une *myrrhe très-excellente*; c'est-à-dire, que la mortification regne veritablement dans les differens exercices de pieté où elle s'engage par l'ordre de son Epoux. Car il y en a, comme dit saint Gregoire de Nysse, dont tous *les doigts* ne *distillent* pas cette *myrrhe* de la mortification; c'est-à-dire, qui paroissent morts à une ou à plusieurs passions, & en qui les autres sont très-vivantes.

Tel

Tel par exemple, aura mortifié l'intemperance, qui nourrira dans son cœur l'orgueil, l'avarice, la colere, l'ambition, ou quelque autre vice. Mais *les mains avec les doigts de l'Epouse sont tout dégouttans de la myrrhe*, parce que toutes ses actions sont mortifiées. Et cette *myrrhe* dont ils dégouttent, *est très-excellente*; parce qu'elle lui vient de son Epoux, dont la mort a fait sur elle cette impression salutaire de sa croix. C'est un effet de l'amour même, qui l'a porté à mourir pour la sauver. Ainsi c'est une mortification qui a pour principe la charité d'un Homme-Dieu mourant sur la croix pour la redemption de l'univers. JESUS-CHRIST declare, parlant de soi-même: Que *si le grain de froment ne meurt, étant jetté dans la terre, il demeure seul; mais qu'étant mort, il porte beaucoup de fruit*: ce qui fait voir, selon S. Gregoire de Nysse, que la mort ou la mortification doit de même préceder la vie veritable dans les disciples de JESUS-CHRIST. Comme donc l'Epoux, qui est ce grain mysterieux de froment, n'a porté son fruit, c'est-à-dire, n'a sauvé les hommes qu'en mourant; l'Epouse n'est point non plus en état de sortir de sa maison & de son repos, pour aller suivre l'Epoux, en travaillant comme lui au salut des hommes, si elle n'est toute parfumée de myrrhe, *en portant toûjours dans son corps*, selon la parole de l'Ecriture, *la mortification*, ou *la mort du Seigneur* JESUS. C'est ainsi, ajoûte le même Pere, que saint Paul vivoit toûjours mourant; qu'il trouvoit sa force dans sa foiblesse; qu'étant lié pour l'amour de JESUS-CHRIST, il ne laissoit pas de fournir sa course dans la carriere; qu'il enrichissoit les autres, étant pauvre; que n'aiant rien, il possedoit toutes choses, & que portant dans son corps l'image de la mort de JESUS-CHRIST, il retraçoit en même-tems celle de sa vie.

Joan. c. 12. 24.

2. Cor. c. 4. 10.

L'in-

L'inquietude où est l'Epouse, lorsqu'aiant enfin ouvert sa porte à l'Epoux, elle ne l'apperçoit point, parce qu'il *étoit déja parti, & avoit passé*; nous marque assez clairement l'état où l'Eglise se trouva, lorsque JESUS-CHRIST après sa resurrection, aiant continué durant l'espace de quarante jours à frapper, pour le dire ainsi, à la porte du cœur des Apôtres & de ses disciples, se retira tout d'un coup au ciel, quand l'heure fut
Joan. c. 13. 1. arrivée qu'il devoit, selon qu'il le dit, *passer de ce monde à son Pere*. Il falloit necessairement qu'il les convainquît de la certitude de sa resurrection
Act. c. 1 3. avant que de *s'en aller*. Mais quand il les eut assez affermis dans la foi de cette importante verité; quand la porte de leur cœur lui eut été tout-à-fait ouverte; quand il leur eut répandu *sa myrrhe excellente*, & fait sur eux une impression salutaire de la necessité de passer par les souffrances
Luc. c. 24. 46. pour pouvoir prétendre à la gloire : *Sic scriptum est, & sic oportebat Christum pati, & resurgere à mortuis tertiâ die* : il leur fut alors avantageux,
Joan. c. 16. 7. selon qu'il l'avoit prédit, qu'il *s'en allât*. Ainsi
Luc c. 24. 51. *les ayant quittez, il fut enlevé au ciel*. Ils *le chercherent* alors inutilement des yeux; puisqu'u-
Act. c. 1. 9. ne nuée le déroba à leur vûë. Et *il ne leur répondit point* lorsqu'ils *l'appellerent* par le desir qu'ils auroient eu de le retenir au milieu d'eux : de
4. Reg. c. 2. 12. même qu'Elie, la figure de JESUS-CHRIST, étant enlevé au ciel au milieu d'une tempête, son saint disciple Elisée *l'appella* inutilement, en lui criant : *Mon pere, mon pere, le char d'Israël, & son conducteur* : car, comme dit l'Ecriture, *il ne le vit plus*.

Mais quoi donc ! Les Apôtres, & tous les autres disciples de JESUS-CHRIST, ont-ils *cherché* depuis ce tems-là leur divin maître *sans le trouver*; & *ne leur* a-t-il jamais *répondu*, toutes les fois *qu'ils l'ont appellé* ? Quand ils le chercherent des yeux

yeux corporels, ce fut inutilement. C'est pour- *Act. c. 1.*
quoi lorsqu'ils étoient attentifs à regarder vers *v. 10. 11.*
le Ciel, deux Anges qui leur apparurent, leur
firent connoître qu'en vain ils cherchoient à voir
davantage celui qui étoit devenu invisible aux
yeux du corps, jusqu'au jour auquel il viendroit
juger l'univers. Mais quand ils cesserent de le voir
corporellement, ils commencerent à le chercher
avec d'autres yeux, qui étoient ceux de la foi.
S'il ne leur parla point non plus davantage d'une
voix sensible & intelligible aux sens, c'est qu'ils
commencerent à *l'appeller*, & à l'invoquer d'une
maniere toute spirituelle par la priere. *Ils perse-* *Ib. v. 14.*
veroient alors tous ensemble dans un même esprit
en prieres, dit l'Ecriture. Ainsi au lieu de *ré-*
pondre à leurs demandes, comme auparavant,
lorsqu'il vivoit dans le monde, il les exauçoit
interieurement & dans le cœur. Il étoit invisible-
ment avec eux pour les délivrer, & pour les rem-
plir de gloire. *Clamabit ad me, & ego exaudiam* *Psalm.*
eum : cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, *90. 15.*
& glorificabo eum.

C'est la disposition où ont été les Apôtres depuis que le Fils de Dieu fut monté au ciel. Et c'est aussi celle où tous les Saints, & tous les justes ont été, & seront encore jusques à la fin des siecles. Ceux qui cherchent Dieu en ce monde d'une maniere corporelle, ne le trouvent point. *Dieu* *Joan. c.*
est esprit, dit le Sauveur. *Et il faut que ceux qui* *4. 24.*
l'adorent, l'adorent en esprit & en verité. Toute sa Religion est spirituelle, puisqu'elle consiste dans la foy, dans l'esperance, & dans la charité. Ceux qui prétendent trouver Dieu dans le seul exterieur de cette Religion toute divine, qui n'en est que comme le corps, & qui mettent leur principale pieté dans les pratiques sensibles de la vertu, se trompent & sont dans l'illusion. Dieu demande preferablement à tout l'esprit & le cœur. C'est

là l'essentiel & le necessaire, d'une necessité qui ne peut jamais souffrir de dispense. Le reste ne doit pas être negligé : mais il seroit inutile sans ce fondement de la pieté du cœur, qui n'est autre que la charité : *Hæc oportuit facere, & illa non omittere.*

Matth. c. 23. 23.

Gregor. Magn. in hunc loc.

Aussi saint Gregoire le Grand témoigne, que c'est pour celà que Dieu prive même quelquefois les ames des consolations trop sensibles de son Esprit. „ L'Epouse declare, dit ce saint Pape : Qu'el„le *s'est comme fonduë au son de la voix de son Epoux* ; „ parce que lorsque le Sauveur répand son Esprit „ dans une ame qui est touchée de son amour, sa „ dureté est dans l'instant toute amollie. Et elle „ fond quelquefois tellement en larmes, qu'elle ne „ peut presque contenir la plenitude de cet Esprit „ Saint, dont la presence la remplit de joye, & „ qu'elle admire en elle-même ce qu'elle a été, & „ le changement qui s'est fait tout d'un coup en elle. „ Mais il arrive quelquefois aussi, que dans le tems „ même qu'elle est dans cette pensée, elle perd en „ un instant le sentiment qu'elle avoit : ce qui la „ presse de chercher avec ardeur ce qu'elle n'a plus. „ Et elle ne trouve pas toûjours ce qu'elle desire, „ après même s'être beaucoup fatiguée à le cher„ cher. Or le même Saint declare, que cette conduite que Dieu tient à nôtre égard, est un effet de sa très-grande misericorde ; & qu'il en use de cette sorte, de peur que si d'une part, il ne se communiquoit jamais à nous d'une maniere sensible, nous ne tombassions dans une espece d'engourdissement, qui nous le fist perdre tout-à-fait ; & que si nous nous flattions d'autre part de le posseder pleinement, nous n'en eussions de l'orgueil : *Quod maximâ in nobis ejus gratiâ agitur : ut videlicet nec in corpore nostro jacentes, omninò eum amittamus, nec de plenâ ejus, ut nobis videtur, apprehensione superbiamus.*

ỳ. 7.

℣. 7. Les gardes qui font le tour de la ville m'ont rencontrée : ils m'ont frappée & blessée. Ceux qui gardent les murailles m'ont ôté mon manteau.

C'est visiblement la suite du même songe prophetique de l'Epouse. Et il seroit inutile de s'arrêter à prouver, que si on vouloit entendre litteralement cette parabole, il paroîtroit ridicule de faire courir ainsi les ruës de la ville à celle que l'on regarde comme l'Epouse d'un Roy. C'est donc icy une suite de l'entretien qu'a le cœur de l'Epouse avec elle-même, lorsqu'elle se represente les choses comme arrivées effectivement, quoiqu'elles soient seulement dans sa pensée. C'est ce qui arrive communément encore aujourd'huy dans ces pays orientaux, où les femmes s'entretiennent seules très-souvent de ces sortes de pensées, dont leur cœur est occupé, & s'en font une espece de dialogue, comme on le sçait de ceux mêmes qui ont observé plus particulierement le genie & les coûtumes de ces peuples.

Mais si dans la parabole tout cecy ne s'est passé qu'en songe & en vision, la verité qu'elle figure s'est accomplie très-réellement. La sainte Epouse qui est l'Eglise, ayant donc perdu de vûë son Epoux, qui est JESUS-CHRIST, l'a cherché toûjours depuis, & est tombée en le cherchant entre les mains de ceux qui *l'ont frappée & blessée.* Que si elle l'a cherchée durant tant de siecles, & si elle le cherche encore tous les jours, ce n'est pas qu'elle ne soit assurée du lieu où il est assis à la droite de son Pere; mais c'est qu'elle sçait qu'il faut qu'elle fournisse toute sa course dans la carriere de la predication de l'Evangile; qu'elle cherche dans toute la terre ceux qui appartiennent à JESUS-CHRIST comme ses membres; & qu'elle travaille, selon la parole de saint Jean, à *rassembler & à réünir les* *Joan. c.*
enfans de Dieu dispersez dans tout le monde : ce *11. 52.*
qui

qui a esté la fin de la mort du Fils de Dieu son Epoux : *Jesus moriturus erat pro gente ; & non tantùm pro gente : sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum.*

Theod. in hunc loc. C'est l'aiguillon de l'amour divin, dit un ancien Pere, & l'onction des paroles toutes celestes de l'Epoux, qui la presse de le chercher, de l'appeller & de l'invoquer sans cesse. Et c'est lorsqu'elle s'occupe dans cette recherche, qu'elle tombe entre les mains des habitans & des gardes de la ville, qui la *frappent*, qui la *blessent*, & qui luy *ôtent son manteau*. Le même Pere témoigne croire, que l'Epouse appelle *gardes de la ville*, & *gardes de ses murailles*, les magistrats, les gouverneurs, & les Princes, qui aiant toute l'autorité entre les mains, se sont élevez d'abord contre l'Epouse de Dieu, par les cruelles persecutions qu'ils ont suscitées à l'Eglise de JESUS-CHRIST; qui ont répandu le sang de tant de Martyrs, & qui en les maltraitant & en leur ôtant la vie du corps, ont comme *dépouillé* leurs ames de la robe ou du *manteau* qui les couvroit. Car ces genereux Martyrs ont souffert, ajoûte ce Pere, toutes ces choses, lorsque possedez du desir & de l'amour de l'Epoux, ils prêchoient son nom par tout dans les villes, & dans les champs, & jusqu'aux extrêmitez de la terre, où ils cherchoient avec une extrême ardeur, à rassembler les enfans de Dieu, & les membres de JESUS-CHRIST

Ambr. in Ps. 118. Octon. 7. v. 7. Et Apol. David. post. c. 8. dispersez. „ Apprenez donc, dit Saint Ambroise, „ comment on cherche JESUS-CHRIST. Ceux-„ là le cherchent comme ils le doivent, qui le „ cherchent avec ardeur & avec perseverance. Cel-„ le qui desire veritablement de le trouver, le „ cherche sans craindre d'estre blessée. Et ces bles-„ sures, bien loin de lui donner de la crainte, luy pa-„ roissent desirables; parce que ce sont des playes „ de la charité : *Hæc vulnera non metuenda sunt, sed optanda : quia vulnera charitatis sunt.*

On

On peut s'étonner de ce que ceux qui ſont établis comme *les gardes* & les ſentinelles dans Iſraël, & dans la cité du Seigneur, ſont ceux-là mêmes qui traitent l'Epouſe d'une maniere ſi outrageante : mais on ceſſera ſans doute d'en eſtre ſurpris, ſi l'on conſidere que l'Epoux luy-même a eſté traité de cette ſorte par les Prêtres & par les Docteurs de la loy, qui eſtoient les dépoſitaires & les *gardes* des livres ſacrez, où ſe trouvoient les promeſſes & les preuves de la venuë du Meſſie. L'Epouſe d'un Roy couronné d'épines, frappé outrageuſement, & dépouillé de ſa robe, n'a-t-elle pas dû s'attendre à un traitement ſemblable ? *Souvenez-vous*, luy dit-il, en parlant à ſes Apôtres, *de la parole que je vous ay dite : Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maître. S'ils m'ont perſecuté, ils vous perſecuteront auſſi. Si le monde vous hait*, leur dit-il encore, *ſçachez qu'il m'a haï le premier. Si vous aviez eſté du monde, le monde vous aimeroit comme eſtant à luy : mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choiſi du milieu du monde, c'eſt pour celà qu'il vous hait.* *Joan. c. 15. 20.* *v. 18. 19.*

Le ſujet de la conſolation de l'Epouſe perſecutée, ſe trouve donc dans la perſecution qu'a ſoufferte ſon Epoux. Ainſi lorſque le Grand-Prêtre & les faux zelez d'entre les Juifs eurent fait empriſonner les Apôtres, & qu'enſuite les ayant fait fouetter, ils leur eurent défendu de parler à l'avenir au nom de JESUS ; il eſt remarqué que les Apôtres s'en allerent tout remplis de joye, d'avoir eſté jugez dignes de ſouffrir des opprobres pour le nom de JESUS-CHRIST. Car ils ſe ſouvinrent alors de la parole qu'il leur avoit dite, Que les ſerviteurs devoient s'attendre à n'eſtre pas mieux traitez que leur maître ; & que comme il avoit eſté perſecuté, ils le ſeroient à leur tour. *Act. c. 5. v 17. 18. 40. 41.*

C'a eſté auſſi toute la conſolation, non ſeulement de tant de Martyrs dont on a déja parlé, mais encore

core de tant de Saints & de tant d'Evêques, qui après la fin des persecutions des Princes payens, ont trouvé souvent dans *les gardes de la ville*, c'est-à-dire, dans leurs confreres, établis comme eux pour veiller à la garde de la cité sainte, qui est l'Eglise, de cruels persecuteurs. Les exemples de saint Athanase, & de saint Jean Chrysostome, en ont esté dans leurs siecles des preuves très-éclatantes. Et jamais on ne manquera d'en voir, tant qu'il sera vray de dire, que l'Epouse cherche son Epoux avec ardeur, c'est-à-dire, tant que le monde durera, puisque ce sera seulement à la fin des siecles, que l'Eglise cessera de chercher celuy dont elle commencera à joüir alors paisiblement & pleinement pour toute l'éternité.

Qu'on ne s'attende donc point à chercher impunément le saint Epoux pendant cette vie. Chercher JESUS-CHRIST, c'est renoncer à toutes choses, au moins de cœur, & le suivre: *Ecce nos*
Marc. c. 10. v. 28. 29. 30. *dimisimus omnia, & secuti sumus te.* Mais que promet JESUS-CHRIST à ceux qui le cherchent & qui le suivent, comme faisoient les Apôtres? *Cent fois autant qu'ils auront quitté, dès ce siecle même, avec des persecutions; & dans le siecle à venir, la vie éternelle.* Tel est le partage de tous ceux qui appartiennent veritablement à l'Epouse. On a lieu de craindre quand ce caractere, & comme ce sceau de la croix nous manque. Et saint Paul, l'un
2. Tim. c. 3. 12. des plus fidéles Interprétes de l'Evangile, nous assure qu'on ne doit point se flatter de pouvoir vivre paisiblement dans la pieté; parce qu'elle sera toûjours persecutée dans ceux qui en font profession, & que c'est la même chose, d'embrasser la croix & les persecutions, & d'embrasser la vraye pieté: *Omnes, qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.*

Il faut seulement prendre garde que les blessures que nous recevons en combattant pour la pieté, nous

nous soient honorables, & qu'elles ne nous deviennent pas pernicieuses par nôtre faute. „ L'Eglise „ n'est point blessée en elle-même, dit S. Ambroise, „ mais elle l'est dans nôtre personne. Veillons donc, „ & craignons que nôtre chûte ne devienne la playe „ de l'Eglise, que quelqu'un ne nous *enleve nostre* „ *manteau*; „ c'est-à-dire, nôtre sagesse & nôtre patience : ce qui est la même chose que dit S. Paul, lorsqu'exhortant les Chrestiens à faire tout leur possible pour *vivre en paix avec tous les hommes*, & à *ne se vanger point eux-mêmes*, *mais à donner lieu à la colere*, il ajoûte : *Ne vous laissez point vaincre par le mal ; mais travaillez à vaincre le mal par le bien*, c'est-à-dire, par des effets de vôtre patience, & de vôtre charité.

Ambr. de virg. lib. 3. tom 4. p. 364.

Rom. c. 12. 21.

On peut néanmoins trouver encore avec les saints Peres, un autre sens dans les paroles de l'Epouse, que nous venons d'expliquer. Ainsi saint Gregoire Pape témoigne, que *les gardes de la ville*, qui *frappent* & *blessent* l'Epouse, peuvent bien nous figurer les Pasteurs de la sainte Eglise, lorsqu'ils annoncent la verité, & que parlant des choses du ciel, l'ame qui aime l'Epoux, est comme *frappée* de leurs paroles, & *blessée* par un amour plus ardent pour un Epoux si aimable. Ils luy *ôtent* son *manteau*; parce que s'il reste encore au fond de son cœur quelque chose de la pompe de ce siecle, elle se sent engagée par la force de leurs exhortations à s'en dépouiller. Ils luy *ôtent* son *manteau*; parce qu'il arrive quelquefois que ne s'estant point connuë elle-même, avant qu'ils eussent commencé à luy parler, ils ont découvert à ses propres yeux par leurs paroles, ce qui estoit demeuré caché jusqu'alors au-dedans d'elle. Aussi S. Gregoire de Nysse nous fait remarquer, que lorsque le Sage a dit : Que *si on frappe l'enfant avec la verge, il ne mourra point*, & que par-là *on délivrera son ame de l'enfer*; il a voulu nous faire connoître qu'il y a des playes qui sont

Gregor. Magn. in hunc loc.

Gregor. Nyss. in hunc loc.

Prov. c. 23 13.

sont salutaires, qui procurent l'immortalité, & qui délivrent du plus grand de tous les maux, qui est l'enfer.

℣. 8. 9. *Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, de luy dire, que je languis d'amour. Quel est* celuy que vous appellez *vostre bien-aimé entre tous les bien-aimez, ô la plus belle d'entre les femmes? Quel est vostre bien-aimé entre tous les autres, au sujet duquel vous nous avez conjurées de cette sorte?*

Les Apôtres & leurs successeurs travaillant à établir les Eglises, figurées par ces *filles de Jerusalem*, ne tendoient qu'à faire connoître à JESUS-CHRIST comme l'Epoux veritable de leurs ames, qu'ils estoient tout *languissans de son amour*: c'est-à-dire, que l'ardeur de cet amour qu'ils luy portoient, les engageoit à s'employer de toutes leurs forces, & au-delà même de leurs forces, pour faire adorer son nom dans toutes les nations. C'est ce qui fait dire à saint Paul parlant des travaux apostoliques qu'il se voyoit obligé de soûtenir pour
2. Cor. 1. 8. la foy: *L'affliction qui nous est survenuë en Asie a esté telle, que la pesanteur des maux dont nous nous sommes trouvé accablez, a esté excessive & au-dessus de nos forces, jusqu'à me rendre la vie ennuyeuse.* Ils ne mettoient point de bornes dans leur charité; parce que celuy pour l'amour duquel ils travailloient, les avoit luy-même aimez avec excès. Et tout leur desir estant de luy en donner des preuves, ils conjuroient *les filles de Jerusalem*, c'est-à-dire, toutes ces Eglises nées de celle de Jerusalem, où la foy de JESUS-CHRIST fut premierement établie, d'attester à ce saint Epoux jusqu'où alloit leur amour. Mais elles ne pouvoient le luy attester, qu'elles ne *l'eussent trouvé* luy-même. C'est pourquoy ils travailloient tout d'abord à *le* leur faire *trouver* par la lumiere de la foy; & ensuite à répandre dans leurs cœurs par le Saint-Esprit,

Esprit, le feu de la même charité dont ils brûloient.

„ L'ame sainte, dit saint Ambroise, ne connoît „ point d'autre objet de ses desirs, que l'Epoux, qui „ est JESUS-CHRIST. C'est vers luy qu'elle aspi-„ re avec ardeur. C'est à luy qu'elle tend de toutes „ ses forces. Elle s'ouvre & se répand toute en luy. „ Et sa seule crainte est de le perdre. Plus donc le „ desir qu'elle a de s'unir à celui qu'elle aime, est „ grand, plus elle *tombe dans la langueur*. Mais „ cette langueur même produit en elle un accrois-„ sement de vertu. Ainsi l'Epouse toute transportée „ de l'amour & du desir de son Epoux, se fondoit, „ pour le dire ainsi, par l'impatience d'être toute „ à celuy qui occupoit tout son cœur ; selon que „ David le dit luy-même, lorsqu'il témoigne : Que „ *son ame estant toute prête à le quitter, il répan-„ doit sa priere en la presence de Dieu, & exposoit „ devant luy son extrême affliction.* Car celuy-là est „ dans une espece de défaillance & de langueur, qui „ se renonce luy-même pour s'attacher pleinement „ à JESUS-CHRIST. L'amour de l'Epouse luy „ causant donc une sainte impatience, elle couroit „ & cherchoit par tout le Verbe de Dieu. Blessée „ dans le cœur, & dépoüillée de toutes choses, „ elle desiroit de trouver l'appuy de quelqu'un qui „ voulût se joindre à elle, afin de prier JESUS-„ CHRIST de venir.

Ambr. in Ps. 118. Octon. 11. v. 1.

Ps 141. v. 2. 3.

C'est l'admirable disposition où l'Eglise primitive estoit dans l'enfantement du Christianisme. On voyoit & les Apôtres & tous les autres Pasteurs conjurer les peuples par les entrailles de JESUS-CHRIST, de faire connoître au saint Epoux de l'Eglise en renonçant à l'impieté de leur vie passée & à tous les desirs du siecle, combien l'Eglise leur mere estoit transportée d'amour pour luy, & pour le salut de ses enfans. C'est aussi la disposition où sont encore non seulement tous les

saints

ſaints miniſtres de JESUS-CHRIST, mais encore tous les vrais fidéles, qui demandent tous les jours dans la priere qu'il leur a appriſe, l'accroiſſement de ſon royaume, & qui doivent travailler chacun ſelon le degré où la providence l'a établi, à l'étendre autant qu'ils peuvent, ſoit par leurs paroles, ſoit par la prédication encore plus efficace de l'exemple de leur pieté.

L'Epouſe ne s'étoit point expliquée, en parlant de ſon Epoux aux filles de Jeruſalem, & elle s'eſtoit contentée de l'appeller *ſon bien-aimé*; comme ſi tout le monde eût dû le connoître. C'eſt ce qui les porte à luy demander, quel eſtoit donc *ce bien-aimé par excellence*, qu'elle ne leur nommoit point. Il eſt étonnant ſans doute, que les Juifs & les habitans de Jeruſalem n'ayent point connu le bien-aimé de l'Epouſe, puiſqu'eſtant les dépoſitaires des propheties, ils paroiſſoient inexcuſables de ne reconnoître pas celui qui y eſtoit deſigné ſi clairement. Auſſi ſaint Jean reprochant l'incredulité & l'aveuglement d'un peuple, qui attendoit le Meſſie depuis ſi long-tems, & qui lorſqu'il commença à paroître au milieu d'eux, le mépriſa

Jean. c. 1. v. 5.

& le rejetta, dit : Que *la lumiere ayant lui dans les tenebres, ces tenebres ne l'avoient pas* néanmoins *compriſe : Qu'eſtant dans le monde, & le monde ayant eſté fait par luy, le monde ne l'avoit pas* cependant *connu :* Et qu'enfin *eſtant venu chez luy*, c'eſt-à-dire, parmi un peuple qui eſtoit à luy, *les ſiens avoient refuſé de le recevoir.*

Que ſi l'on entend par ces *filles de Jeruſalem*, comme on l'a déja marqué, les Egliſes nées de celle de Jeruſalem, on ne doit pas s'étonner beaucoup de ce qu'elles demandent d'abord à la ſainte Epouſe, quel étoit donc ce *bien-aimé* par excellence, au nom duquel elle *leur faiſoit de ſi preſſantes conjurations.* Car quand l'Egliſe parloit aux Gentils, de ce Dieu, l'objet unique de ſon amour; quand

quand saint Paul au milieu de l'Areopagie, cette *Act. c. 17. 3.*
assemblée de sages & de sçavans, s'efforçoit de les convaincre, que *le Dieu* même auquel ils avoient dressé un autel, & qu'ils adoroient sans le connoître, étoit le Dieu veritable, & le seul digne d'être aimé souverainement des hommes; on traitoit celà *d'une doctrine nouvelle*, dont on n'avoit point ouï parler; d'autres s'en mocquoient; & quelques-uns seulement embrassoient la foy. Car c'est ainsi que se sont formées à la pieté les filles de Jerusalem, qui d'abord ne connoissoient point *le bien-aimé* de l'Epouse. C'étoit à elles que parloit saint Pierre, lorsqu'écrivant aux premiers Chrétiens, il les exhortoit à *publier la puissance de celuy qui les avoit appellez des tenebres à son admirable lumiere: Vous*, ajoûte-t-il, *qui n'étiez point autrefois son peuple, mais qui êtes maintenant le peuple de Dieu: vous qui autrefois n'aviez point obtenu misericorde, mais qui maintenant avez obtenu misericorde.* Il a donc été necessaire que l'Epouse donnât aux filles de Jerusalem, comme on le verra ensuite, des marques sensibles qui les aidassent à connoître son *bien-aimé* pour n'y être pas trompées.

v. 19 20. v. 32. 34. 1. Petr. c. 2. v. 9. &c.

Mais si les Juifs & les Gentils ont été coupables de méconnoître ce *bien-aimé* par excellence, en qui Dieu le Pere a mis toute son affection; combien les Chrétiens, combien ses propres disciples le sont-ils encore plus de ne le connoître pas eux-mêmes lorsque l'Epouse, qui est l'Eglise, leur en parle? Quand elle veut, par exemple, pour leur en donner une veritable connoissance, leur faire entendre que celuy qu'elle cherche avec tant d'ardeur, merite sans comparaison d'être aimé plus que toutes choses, ils sont sourds à un tel langage; & l'on peut dire que celuy qui fait les délices toutes divines de son Pere, & de l'Eglise son Epouse, leur est inconnu à ce portrait qu'elle

leur en presente. L'or est le Dieu & *le bien-aimé* des avares; comme les honneurs & les grandeurs le sont des personnes ambitieuses; & les plaisirs, des voluptueux. Il est donc très-important, dit saint Ambroise, de bien connoître l'Epoux divin de l'Eglise, afin de l'aimer autant qu'il doit être aimé; & l'on doit sur toutes choses avoir dans le cœur le mystere de cet Homme-Dieu; de cette union ineffable par laquelle il renferme en sa personne toute la gloire & la puissance de la divinité, avec toutes les foiblesses apparentes de l'humanité: *Decet ut plenè noveris quem diligis, atque omne in eo, & ingenitæ divinitatis, & assumptæ mysterium incorporationis agnoscas.* C'est ce que l'Epouse entreprend de faire par les paroles suivantes.

Ambr de vir l 1. c. 4 pag. 347.

℣. 10. 11. *Mon bien-aimé éclate par sa blancheur & par sa rougeur: il est choisi entre mille. Sa tête est* comme *un or très-pur. Ses cheveux sont comme les jeunes rameaux des palmiers, & ils sont noirs comme un corbeau.*

La *blancheur* & la *rougeur* contribuent ordinairement à la beauté d'un visage. C'est pourquoy le Saint-Esprit se sert d'une telle parabole pour exprimer la beauté toute divine de JESUS-CHRIST, dont l'Epoux est la figure. Saint Ambroise dit; Que cette blancheur éclatante de l'Epoux, nous represente l'éclat dont brille le Fils de Dieu, comme étant la splendeur du Pere; & que sa *rougeur* nous marque sa naissance temporelle de la sainte Vierge: qu'ainsi sa double nature est exprimée par cette double couleur. Mais un autre Pere explique cecy encore plus clairement de cette sorte: „ L'Epouse, dit-il, met la *blancheur* avant „ la *rougeur*. Car l'Epoux est Dieu de toute éternité; mais il a été fait homme dans le tems, sans „ avoir quitté ce qu'il étoit, s'étant seulement revêtu de nôtre nature. Il éclate donc par *la blancheur*, comme Dieu. Car qu'y a-t-il de plus écla-

Ambros. ib. ut sup. Item in Ps 118. Octon. 5. v. 1.

Theod. in hunc loc.

„ tant

tant que la lumiere? „Or il est luy-même *la lumiere veritable*, selon l'Evangile, & une lumiere „ *qui éclaire tous les hommes venans dans le monde.* „ Mais il n'a pas seulement la blancheur, il a encore *la rougeur*; car il est homme aussi-bien que „ Dieu. Or cette rougeur marquoit ce qu'il avoit „ pris de la terre. Car *Adam*, le premier de tous les „ hommes, fut ainsi nommé, selon quelques In- „ terpretes, à cause de la terre rouge de laquelle il „ fut formé. Mais il donne encore lui-même une „ autre raison de cette rougeur que l'Epouse lui „ attribuë, lorsqu'un Prophete lui demandoit: „ *Pourquoi sa robe étoit rouge, & ses vêtemens semblables à ceux des personnes qui foulent le vin dans* „ *le pressoir*, il répond: Qu'il *avoit foulé le vin tout* „ *seul, sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût* „ *avec luy*. Car ce n'a été ni aucun Ange, ni aucun envoié de Dieu, mais le Seigneur qui nous „ a sauvez lui-même. Or il faut bien remarquer, „ selon la reflexion du même Pere, qu'il ne dit „ pas: Que *le sang* des ennemis de la nature humaine, c'est-à-dire, des demons, qu'il a comme „ *foulez sous ses pieds dans sa fureur*, l'a couvert; „ mais seulement qu'il *a rejailli sur sa robe, & taché tous ses vétemens*, c'est-à-dire, le corps mortel dont il s'étoit revêtu. Car étant absolument „ impassible dans sa nature divine, il n'a souffert „ que dans son corps & dans son humanité.

Joan. c. 1. 9.

Synops. Critic.

Isai c. 63. v. 2. 3.

C'est lui encore qui a été *choisi entre mille*, ou entre dix mille; parce qu'il a été, comme dit saint Paul, *predestiné* & *choisi* avant tous les tems, & entre tous les autres hommes, pour être *Fils de Dieu dans une* souveraine *puissance*; & qu'étant le premier & les *premices* de tous, il est élevé au-dessus de tout. „ Car *n'aiant commis aucun peché*, il „ s'est offert comme une victime sans tache pour „ tous les hommes. C'est pourquoi le Dieu de l'u- „ nivers dit de lui par le Prophete Isaïe: *Voicy mon ser-*

Rom. c. 1. 4.

1. Cor c. 15. v. 20. 23.

1. Petr. c. 2. 22.

Isai. c 42. 1.

serviteur ; voici mon élû, dans lequel mon ame a mis toute son affection. Je répandrai mon esprit sur lui, & il rendra justice aux nations.

Gregor. Magn in hunc loc. La *blancheur* & la *rougeur* éclatent encore dans JESUS-CHRIST, selon saint Gregoire Pape, parce que n'aiant jamais commis de peché, & aiant toûjours conservé la beauté interieure d'une justice parfaite, il n'a pas laissé de souffrir la mort, & de répandre son sang comme s'il avoit été pecheur. Et il a été choisi entre mille ; parce que de toute la masse du genre humain, il est le seul sans peché : *Electus verò est ex millibus, quia ex totius generis humani massâ, nullus sine peccato reperitur* : & que non seulement il est sans peché, mais qu'il a même racheté les pecheurs par sa justice & par son sang. Gregor. Nyss. in hunc loc. C'est aussi de cette sorte que l'entend saint Gregoire de Nysse, qui s'est beaucoup étendu pour faire voir combien en effet la naissance si singuliere de cet Homme-Dieu donnoit lieu de dire, qu'il avoit été choisi entre mille & dix mille, pour operer dans le monde de si grands prodiges.

Ambros. in Psalm. 118. Oct. 15. v. 1. Oct. 20. in princip. Gregor. Magn. in hunc loc. *Sa tête est* comme *un or très-pur* : ce qui signifie, selon saint Ambroise, la solidité & l'éminence de sa sagesse, la splendeur & l'éclat de sa divinité. Saint Gregoire Pape dit qu'elle est comparée à un or très-excellent, à cause que toutes les créatures sont quelque chose de très-vil, en comparaison du Créateur, dont la possession est à l'homme d'un prix infini, & qu'il doit cherir, comme le tresor le plus precieux qu'il puisse avoir.

Gregor. Nyss. in hunc loc. „ Mais saint Gregoire de Nysse regarde la tête du „ saint Epoux, non tant comme sa divinité, que „ comme l'humanité dont le Fils de Dieu s'est re-„ vêtu, qui l'a fait voir sur la terre, & converser „ parmi les hommes, & qui a été le fruit d'une Coloss. 2. 9. „ vierge, *en qui toute la plenitude de la divinité a „ habité corporellement*, selon que parle saint Paul, „ qui est le premier & les premices de tous, & qui

„ a

„ a servi de moien au Verbe pour se revêtir de nô-
„ tre nature, après qu'il l'avoit purifiée & rendu
„ exemte de toute corruption originelle.

Telle est donc *la tête* du corps de l'Eglise ; *un or tout pur* & sans mélange du moindre mal. Car nous ne pouvons douter que l'Eglise n'ait JESUS-CHRIST pour son chef. Saint Paul le dit clairement, lorsqu'en écrivant aux Ephesiens, il nous exhorte à *pratiquer la verité par la charité, & à croître ainsi en toutes choses dans* JESUS-CHRIST, *qui est nôtre chef* & *nôtre tête*. Car *c'est de luy*, ajoûte-t-il, *que tout le corps., dont des parties sont jointes & unies ensemble avec une si juste proportion, reçoit par tous les vaisseaux & toutes les liaisons qui portent l'esprit & la vie, l'accroissement* qu'il lui communique *par l'efficace de son influence, selon la mesure qui est propre à chacun des membres, afin qu'il se forme ainsi & s'édifie par la charité*. Et le même Apôtre nous apprend encore ailleurs, à *demeurer attachez à celuy qui est la tête & le chef, duquel tout le corps* de l'Eglise *recevant l'influence par les vaisseaux qui en joignent & lient toutes les parties, s'entretient & s'augmente par l'accroissement que Dieu luy donne.* Ephes. c. 4. 15. Coloss. c. 2. 19.

„ JESUS-CHRIST est donc la tête de l'Eglise,
„ dit saint Ambroise. Et la tête échauffe & anime
„ tous les membres. Elle les conduit & leur com-
„ munique le sentiment. C'est de-là que sortent les
„ veines & les canaux des esprits, & que les forces
„ qui sont dans le sang se répandent dans toutes les
„ parties du corps. Otez la tête, ce n'est plus un
„ corps. Il n'est plus reconnoissable, & il n'y a plus
„ aucune vie : car c'est dans la tête qu'est la source de
„ la vie. On dit que lorsqu'un serpent se voit en
„ danger, il cache aussi-tôt sa tête ; en se repliant en
„ rond, & en exposant les autres parties de son
„ corps, parce qu'on tient que la santé de sa tête
„ est une source de guerison pour tous ses membres.

„ Faites donc auſſi la même choſe. Conſervez ſur
„ tout vôtre tête, qui eſt JESUS-CHRIST; parce
„ que tout ſubſiſte par lui, & qu'il eſt la tête du
„ corps de l'Egliſe. Celui qui aura perdu cette tête,
„ ne pourra plus vivre. Ainſi aiez la prudence du
„ ſerpent, pour défendre une partie qui vous eſt ſi
„ precieuſe. Quand tous vos membres ſeroient cou-
„ pez; quand tout vôtre corps ſeroit brûlé; quand il
„ ſeroit precipité au fond de la mer; quand il ſeroit
„ déchiré & devoré par les bêtes, pourvû que vous
„ conſerviez celui qui eſt vôtre teſte & vôtre chef,
„ vôtre vie & vôtre ſalut ſont en ſûreté. Car nul ne
„ ſçauroit perir, ſi JESUS-CHRIST ne luy eſt
„ point enlevé. „ *Hoc caput humani ſervate ſerpentes. Etiamſi omnia membra cadantur, totum uratur corpus incendiis, mergatur profundo, eviſceretur à beſtiis; hoc tamen capite cuſtodito, vita integra, tuta eſt ſalus. Nemo enim poteſt perire, cui non ſublatus eſt Chriſtus.*

Ses cheveux ſont comme les jeunes rameaux des palmiers, & auſſi noirs qu'un corbeau : ce qui eſt une expreſſion figurée & hyperbolique, propre à faire concevoir que les cheveux de l'Epoux ſont beaux & bien fournis. Car les yeux & les cheveux noirs ſont eſtimez les plus beaux en ce pays-là, ſur tout lorſque le viſage a la blancheur & la rougeur dont parle l'Epouſe, qui ſervent à relever ſa beauté.

Cantic. c. 4. 1. On a déja dit en expliquant le quatriéme chapitre, ce qu'on peut entendre par les cheveux de celuy qui eſt le chef de l'Egliſe. C'eſt pourquoi nous nous contentons d'ajoûter ici avec ſaint Ambroiſe:

Ambr. in Pſ. 118. Octon 15 ante v. 1. Idem de Spirit. S. lib. 2. in proëm. t. 4. Que comme les cheveux ſont l'ornement de la tête, & la couvrent d'une maniere honorable; auſſi les juſtes, qui par l'exemple de leur vie ſainte éclairent le monde, & diſſipent les erreurs & les tenebres des pechez, ſervent d'ornement à la tête de l'Egliſe qui eſt JESUS-CHRIST. Nôtre Seigneur voulant nous faire connoître qu'il y a des che-

cheveux spirituels, aussi-bien que des cheveux visibles, nous declare : Que *tous les cheveux de nôtre tête sont comptez*; marquant par là, dit ce Pere, les vertus spirituelles de ses serviteurs. Car nous pouvons nous servir sur ce sujet des paroles de saint Paul : *Est-ce que Dieu se met en peine de ce qui regarde les bœufs ? Et n'est ce pas pour nous-mêmes qu'il a ordonné qu'on ne lieroit point la bouche à ceux qui foulent les grains ?* Disons donc aussi de même avec saint Ambroise : „ Est-ce que Dieu se met „ en peine de ce qui regarde les cheveux de nostre „ tête? Quoiqu'il ne soit pas néanmoins indigne de „ la Majesté de Dieu, de dire que rien ne peut luy „ être caché, (non pas même jusqu'au nombre de „ nos chevenx.) Mais enfin, ajoûte ce Saint, de quoi „ me sert-il que Dieu connoisse tous les cheveux de „ ma tête? Ce qui m'est donc d'un grand avantage, „ c'est qu'étant un témoin fidelle des bonnes œuvres „ de ses serviteurs, il veut bien leur donner pour „ récompense la vie éternelle. C'étoit aussi principalement de ces cheveux spirituels que Samson „ entendoit parler, lorsqu'il disoit : *Si l'on me rase „ la tête, toute ma force m'abandonnera.*

Matth. c. 10. 30.

1. Cor. c. 9. 9.

Judic. c. 16. 17.

Saint Gregoire entend aussi par ces cheveux de JESUS-CHRIST, les fidelles, qui se tenant unis à Dieu & vivant selon leur foy, sont comme attachez à leur tête, & lui servent d'ornement. Les *palmes* ausquelles ils sont comparez, nous marquent & leur élevation continuelle vers le ciel, & la victoire qu'ils remportent à la fin par le secours de la grace de leur Dieu. Enfin s'ils *sont noirs comme un corbeau*; c'est, dit saint Gregoire, que quelque justes qu'ils soient, ils se reconnoissent toûjours pecheurs : & c'est aussi, selon saint Gregoire de Nysse, à cause de l'impieté & des tenebres de leur vie passée. Tel étoit, ajoûte-t-il, celuy qui faisant une declaration publique de ce qu'il avoit été avant sa conversion, reconnoissoit qu'il *étoit*

Gregor. Magn. in hunc loc.

Gregor. Nyss. in hunc loc.

 aupa-

1. Tim. 1. 13. *auparavant un blasphemateur, & un outrageux* ennemi de l'Eglise; c'est-à-dire, tant qu'il estoit *comme un corbeau.* Mais après qu'il eut été transformé en un autre homme par la grace, & qu'il fut, dit ce grand Saint, devenu comme un de ces ornemens de la tête de l'Epoux, tout rempli de la celeste rosée, dont il a été parlé en un autre lieu, il la répandit sur tout le corps de l'Eglise, par les paroles toutes divines dont il se servit, pour luy découvrir les secrets & les mysteres les plus cachez de la Religion.

℣. 12. *Ses yeux sont comme les colombes* qu'on voit *sur l'eau des ruisseaux, qui ont été* comme *lavées dans du lait, & qui se tiennent le long d'un grand coulant d'eaux.*

Synops. Critic. Les colombes se plaisent ordinairement près des eaux, & y ont aussi l'œil plus vif. Elles y paroissent même plus belles; soit parce qu'elles s'y lavent souvent, soit à cause d'un certain éclat qui rejaillit sur elles par le refléchissement de la lumiere qui donne dans l'eau. Il est dit, Qu'*elles ont été* comme *lavées dans du lait*, à cause de leur extrême blancheur, & de leur douceur. Ainsi toute cette expression figurée touchant les yeux de l'Epoux, nous marque, selon la lettre, qu'ils sont clairs, vifs, cristalins comme les eaux, & aussi doux que le lait. La colombe est presque toûjours representée dans les saints livres comme une excellente figure. Celle que Noë envoya après le déluge, pour s'assurer si la terre étoit découverte, revint à l'arche avec une branche d'olivier, pour marque de la reconciliation du Seigneur avec les hommes. Le prophete Roi souhaite d'avoir les aîles de la colombe, pour s'envoler, & se reposer; marquant par là, dit saint Augustin, le desir qu'ont ceux qui sont dans l'Eglise comme des colombes par leur douceur & par leurs gemissemens continuels, de s'en voler en quelque lieu où ils puissent être dans un

Genes. c. 8. 8.

Ps. 54. 6.

August. in hunc Psalm.

un ſaint repos à l'égard du monde. Un autre Roi diſoit encore en parlant à Dieu : Qu'il gemiſſoit comme la colombe dans la ſimplicité de ſon cœur, & dans l'attente de ſon ſecours. Les colombes furent, pour le dire ainſi, le prix par lequel fut racheté celuy-là même, qui venoit pour racheter l'univers. Enfin l'Eſprit-Saint voulant deſcendre d'une maniere viſible ſur JESUS-CHRIST, choiſit de paroître ſous la figure d'une colombe, qui ſe repoſa ſur luy au ſortir des eaux du Jourdain, où ſaint Jean l'avoit baptiſé.

Iſai. c. 38. 14.
Luc. c. 2. v. 22.
Marc. c. 1. 10.

Ainſi il ne faut pas s'étonner s'il eſt ſi ſouvent parlé des colombes dans le Cantique, & ſi les yeux de l'Epouſe ayant eſté comparez auparavant à ceux des colombes, ceux de l'Epoux y ſont comparez de même en ce lieu. Car comme l'Epoux & l'Epouſe, JESUS-CHRIST & ſon Egliſe, ne ſont, ſelon ſaint Gregoire & ſaint Auguſtin, qu'une perſonne ; ce qu'on dit de l'un, on peut le dire de l'autre, n'y ayant aucune grace ni aucun bien dans l'Epouſe qui ne luy vienne de ſon Epoux, & ſes yeux par conſequent ne pouvant avoir la beauté de ceux des colombes, que parce qu'elle eſt l'Epouſe de celuy dont les yeux ſont icy repreſentez ſous cette même figure d'une maniere ſi excellente.

Cant. c. 4. 1.

Ayant déja dit dans l'explication du quatriéme chapitre, ce qu'on peut entendre par ces yeux de la colombe, nous ajoûterons ſeulement quelques reflexions des ſaints Peres ſur ce qui regarde ces *eaux* & ce *lait* dont il eſt parlé icy. Saint Ambroiſe dit que l'Ecriture joint enſemble ces choſes, lorſqu'elle parle de ces colombes auſquelles les yeux de l'Epoux ſont comparez, parce qu'elles ont eſté lavées en même-tems dans l'abondance des eaux & dans le lait ; *In aquarum abundantia lotas columbas in lacte memoravit.* Le *lait* nous marque, comme il le dit, la ſincerité & la candeur.

Ambroſ. in Pſalm. 118. Octon. 15. ant. v. 1. Octon. 16. v. 3.

Et ceux-là sont lavez dans le lait, dont la foy est toute pure, sans déguisement & sans artifice. Or ce lait tout pur de la foy se trouve toûjours dans JESUS-CHRIST, accompagné d'une abondance d'eaux celestes, dont l'ame du juste desire ardemment d'estre remplie, & qui sont seules capables de desalterer sa soif : *Illic aquarum abundantia, ubi Christus, undè mens humana repleri cupiat.*
Joan. c. 7. 38. C'est ce qui fait dire au fils de Dieu : Que *si quelqu'un croit en luy, il sortira de son sein des fleuves d'eau vive.*

Ces eaux celestes & ce lait divin sont dans les deux yeux de l'Epoux ; c'est-à-dire, dans les Ecritures des deux Testamens, où est renfermée comme la source de la foy, & la lumiere toute pure de sa verité, par laquelle il considere, il penetre & examine le fond des cœurs, & les replis les plus cachez des consciences, & dont il se sert aussi pour regarder d'un œil favorable ceux qui sont dans son élection éternelle, comme il regarda saint Pierre, après qu'il l'eut renoncé, pour l'éclairer salutairement, & luy faire concevoir un vif repentir de son peché.

Saint Gregoire Pape entend en effet par l'abondance de ces eaux courantes, *per fluenta plenissima*, *Gregor. Magn. in hunc loc.* la profondeur & les secrets de l'Ecriture. Et il dit, que les colombes se tiennent proche des fleuves, afin que voyant dans l'eau l'ombre des oiseaux de proye qui volent en haut, elles puissent en s'y jettant, éviter les griffes de ces oiseaux carnaciers. C'est ainsi, ajoûte-t-il, que les ames saintes découvrent dans les Ecritures les artifices des demons, qui sont *Matth. c. 13. 4* appellez dans l'Evangile les oiseaux du ciel, & qu'ils reconnoissent ces ennemis, comme à leur ombre, par la description que leur en trace le Saint-Esprit dans ces divins livres. Mais quand ils s'appliquent en même-tems de tout leur cœur à y rechercher les remedes que la verité leur y presente, & qu'ils

les

les embrassent pleinement dans leur conduite, ils se jettent, pour le dire ainsi, dans l'eau, comme les colombes, & se mettent à couvert par là des piéges de l'ennemi.

Saint Gregoire de Nysse considerant la louange que l'Epouse donne aux yeux de l'Epoux, lorsqu'elle dit, qu'ils sont comme *des colombes lavées avec du lait*, trouve encore dans cette comparaison une autre instruction très-importante : car il témoigne qu'on a observé avec raison, qu'entre tous les corps liquides, le lait est le seul qui a cette proprieté, de ne nous representer aucune image. Tous les autres, dit ce saint Evêque, sont comme autant de miroirs, où chacun de ceux qui s'y presentent voit sa ressemblance très-bien tracée. Mais dans le lait il n'arrive rien de semblable. C'est pourquoy, ajoûte-t-il, les yeux dont il est parlé icy, ne peuvent estre louez d'une maniere plus parfaite, que lorsqu'ils sont comparez au lait, dont la pureté est telle, qu'il ne reçoit même aucune impression des corps étrangers. Ainsi tout ce qui se sent de l'erreur, de la vanité & du mensonge, ne peut former dans ces yeux sacrez aucune image ni aucune ombre, n'y ayant que la seule verité qui les remplisse, & dont ils soient susceptibles. *Gregor. Nyss. in hunc loc.*

Tels sont les yeux de l'Epoux; & tels doivent estre les yeux de ceux qui ont esté, comme dit saint Paul, *predestinez pour estre conformes à l'image du Fils de Dieu*. Car toute l'Eglise, comme le remarque fort bien saint Gregoire de Nysse, ne fait qu'un seul corps avec l'Epoux. Ainsi l'Ecriture nous apprend, selon ce grand homme, de quelle maniere nos yeux peuvent devenir beaux, & dignes de la tête de nôtre Epoux, comparée à un *or très-pur*. Il faut, dit-il, qu'ils soient simples & innocens comme la colombe, purs & exemts de toute image étrangere, de toute erreur, & de toute tromperie, comme *le lait spirituel, & tout pur*; que saint Pier- *Rom. 8. 29.* *Gregor. Nyss. in Cantic. hom. 13. tom. 1. p. 666. item p. 672.* *1. Petr. 2. 2.*

Pierre nous exhorte *de desirer ardemment, afin qu'il nous fasse croître* & avancer *dans la voye de nôtre salut* : il faut qu'ils *se tiennent* toûjours *près des eaux* qui *coulent abondamment* des divines Ecritures, à l'exemple de cet arbre, dont il est dit autre part:

Ps. 1, 3. *Qu'il est planté proche le courant des eaux*, & qu'en estant arrosé, *il donne son fruit dans son tems.*

Mais nous voyons, ajoûte le même Saint, arriver tout le contraire. La plûpart ne songeant point à tenir les yeux de leur ame attachez à ces eaux divines de la verité, ne travaillent qu'à se creuser des cisternes entr'ouvertes, des puits & des fosses où ils puisent, non la verité, mais le mensonge, la vanité, l'orgueil, l'avarice, & toutes les autres choses que le Sage appelle *l'ensorcellement des niaiseries*, & *les passions volages de la concupiscence*, qui sont incapables de remplir leur cœur, & qui ne laissent après elles que le repentir de s'estre attaché à des choses vaines, qui leur échappent en un instant.

Que si l'on ose ajoûter quelque chose à ce qu'ont dit ces grands Saints, on pourroit se souvenir en ce lieu de ce qui est dit dans la Genese : *Qu'au commencement l'Esprit de Dieu estoit porté sur les eaux*, par la souveraineté de sa puissance infinie, dit saint Augustin, & pour en former tout ce qu'il y a de grand & d'admirable dans le ciel & dans la terre; ou, selon saint Jerôme, il se reposoit sur les eaux, *instar volucris ova calore animantis*, comme pour les animer en quelque sorte par sa vertu & par sa fecondité divine, & pour en produire toutes les créatures de l'univers. Lors donc que le Fils de Dieu, qui est *l'Epoux*, est venu pour créer un nouveau monde d'hommes nouveaux, à la ressemblance de celuy dont S. Paul a dit, Qu'il a esté créé selon Dieu, dans une justice & dans une sainteté veritable : *Novum hominem, qui secundùm Deum creatus est in justitia & sanctitate veritatis*; on peut

Genes. 1. 1. 2.

August. de Genes. ad litter. l. 1. c. 7. Hieron. in hunc loc.

Ephes. 4. 24.

peut dire que *ses yeux* & son esprit, figuré dans l'Evangile par *la colombe*, se portoient aussi *super rivulos aquarum*, sur les ruisseaux des eaux courantes; c'est-à-dire, sur les peuples marquez dans l'Apocalypse sous la figure des eaux. Ses yeux n'étoient point alors étincellans de fureur contre les pecheurs, puisqu'il venoit dans le monde pour les sauver : mais ils ressembloient à *des colombes lavées dans du lait*; c'est-à-dire, qu'ils paroissoient pleins de douceur, & de l'amour qu'il portoit aux hommes. Ils estoient comme des colombes sur les eaux; c'est-à-dire, selon la parole de S. Jerôme, *instar volucris ova calore animantis*, comme pour les animer par la vertu de leur divine fecondité, & pour en produire de nouvelles créatures, qui fussent vraîment nouvelles par la regeneration de l'eau du baptême, & par le renouvellement de leur esprit & de leur cœur.

Apoc. c. 17. 15.

Mais ils n'estoient pas seulement sur l'eau des ruisseaux, *super rivulos aquarum*, qui peuvent bien nous marquer le commun des peuples, & les petits, sur lesquels l'Epoux repose plus librement; ils estoient encore près des grands fleuves qui regorgeoient d'eaux, *juxta fluenta plenissima*; c'est-à-dire, proche des Grands, des Princes & des Rois, dont la majesté semblable à celle de ces grands fleuves, semble rouler ses eaux avec pompe & avec fierté. Car quoique le Fils de Dieu ait rendu gloire à son Pere, *de ce qu'il avoit revelé* les secrets de la loy nouvelle *aux plus petits*, saint Paul, l'un des plus habiles Interprétes de la verité de son Evangile, *conjuroit avant toutes choses les premiers Chrétiens, de faire des supplications, des prieres, des demandes & des actions de graces pour tous les hommes; pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevez en dignité, comme estant une chose bonne & agréable à Dieu nôtre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvez, & qu'ils*

Matth. c. 11. 25.

1. Tim. c. 2. v. 1.

vien-

viennent à la connoissance de la verité. Ainsi les grands fleuves ont part aussi-bien que les petits ruisseaux, à ce regard favorable des yeux de l'Epoux; quoique dès le moment qu'il les regarde avec ces *yeux de colombe*, ces yeux de paix, de misericorde & de douceur, il faut qu'ils s'abaissent aussi eux-mêmes, n'y ayant que ceux qui sont doux & humbles, sur qui il daigne se reposer.

℣. 13. *Ses jouës sont comme de petits parterres de plantes aromatiques, qui ont esté plantées par les parfumeurs. Ses levres sont* comme *des lys qui distillent la plus pure myrrhe.*

Cantic. c. 4. 3. On peut voir plus haut l'explication de ce que dit l'Ecriture touchant les jouës de l'Epouse, qui pourra servir à entendre ce qu'elle dit en ce lieu des jouës de l'Epoux. Si elles sont comparées à *de petits parterres de plantes* & de fleurs *aromatiques*, c'est pour en marquer l'agrément par cette image figurée de fleurs differentes, qui charment la vûë par leur beauté, & l'odorat par les senteurs excellentes qu'elles répandent. Nous pouvons considerer dans les joües qui forment une partie du visage, & qui expriment ordinairement la secrette disposition du cœur, ce qui a paru de la grace, de la douceur & de la bonté du Verbe divin, dans l'exterieur de l'humanité sacrée dont il s'estoit revétu. Toutes les vertus si admirables que pratiquoit cet Homme-Dieu, estoient comme autant de *plantes aromatiques*, qui charmoient les yeux des hommes, & qui répandoient par tout les parfums, que le saint Apôtre appelle la bonne odeur de JESUS-CHRIST. Aussi on voyoit les peuples le suivre en foule, relever sa gloire par des éloges publics, & imposer en quelque façon silence à ses envieux, dont il est dit : Qu'ils craignoient le peuple, qui estoit ravi en admiration à cause de sa doctrine.

Matth. c. 12. v. 15. c. 14. v. 13. 14. Joan. c. 12. v. 12. 13. Luc. c 4. v. 36. 37. Marc. c. 11. 18. c. 12. 12.

Il est marqué, que ces plantes aromatiques *ont esté*

esté plantées par les parfumeurs : ce qui ne doit pas s'entendre des vertus qui estoient dans la personne de JESUS-CHRIST, puisqu'elles y estoient nées de son propre fond, de cette sagesse, de cette justice & de cette verité essentielle, qui n'estoient autres que le Verbe même, revétu de l'homme par son Incarnation : mais celà s'entend des vertus qu'il a *plantées* dans son corps mystique, *par* la main ou le ministere *des parfumeurs* ; c'est-à-dire, des Apôtres, & de tous les autres saints Pasteurs, qui ont imité S. Paul, lequel rendoit *graces à Dieu* au nom de tous ses confreres, *de ce qu'il les faisoit toûjours triompher en* JESUS-CHRIST, *& se servoit d'eux pour répandre en tous lieux l'odeur de la connoissance de son Nom, parce qu'ils estoient eux-mêmes devant Dieu la bonne odeur de* JESUS-CHRIST. Tels estoient *les* saints *parfumeurs* qui *ont planté* dans *les parterres* de l'Eglise *les plantes aromatiques* des differentes vertus, qui forment ce parfum si excellent, dont l'odeur divine s'est répanduë dans toute la terre, avec *la connoissance du saint Nom* de nôtre Sauveur.

2. Cor. c. 2. v. 14. 15.

Theod. in hunc loc. Item. Gregor. Magn.

Or celà s'est fait d'abord par le ministere de la langue. C'est pourquoy il est parlé aussi-tôt des levres du même Epoux. *Ses levres*, continuë l'Epouse, *sont comme des lys qui distillent la plus pure myrrhe* : ce qu'on doit peut-estre entendre des lys rouges, qui sont communs en orient, & qui selon les Auteurs, y ont une odeur comme celle de la myrrhe. L'Epouse compare aux lys, dit un Ancien, les levres de son Epoux ; parce que les divines paroles de l'Epoux sont toutes pures & éclatantes par elles-mêmes, n'ayant rien de l'art des hommes. *Les lys*, comme nous l'enseigne JESUS-CHRIST, *ne travaillent point & ne filent point*, mais c'est le Pere celeste qui prend le soin de les vétir d'une maniere si magnifique. Puis donc que les paroles de l'Epoux ne tiennent rien de

Plin. lib. 21. c. 5. Dioscor. lib. 3. cap 97.

Theod. in hunc loc.

Matth. c. 6. v. 28. 29.

de la ſcience & de la ſageſſe humaine, & qu'elles n'ont leur beauté que de Dieu ſeul ; c'eſt avec beaucoup de raiſon qu'il eſt dit icy, que ſes levres *ſont comme des lys*, que la main ſeule du Seigneur a revétus, & des lys qui *diſtillent la plus pure myrrhe*; c'eſt-à-dire, ſelon la penſée du même Pere, qui nous apprennent à nous mortifier en cette vie de la maniere la plus parfaite, par un pur amour de celuy qui ne s'eſt pas ſeulement mortifié, mais qui eſt mort ſur la croix pour nous ; & par un deſir ardent de nous conformer à l'image de noſtre chef. Telles ſont ces paroles inouïes juſques au tems de l'Epoux, qui ſont ſorties veritablement de ſes levres, & qui devoient eſtre prononcées par la bouche d'un Homme-Dieu, pour eſtre reçuës

Luc. c. 14. 26. par les hommes : *Si quelqu'un vient à moy, & ne hait pas ſon pere & ſa mere, ſa femme, ſes enfans, ſes freres & ſes ſœurs, & ſa propre vie, il ne peut être mon diſciple. Et quiconque ne porte pas ſa croix, & ne me ſuit pas, ne peut eſtre mon diſciple.* Ou

Marc. c. 10. 21. bien : *Allez, vendez tout ce que vous avez; donnez-le aux pauvres, afin que vous ayez un treſor dans le ciel; & ſuivez-moy, en vous chargeant de la croix.* Telle eſtoit donc la pure *myrrhe*, que *diſtilloient les levres* de JESUS-CHRIST, l'Epoux veritable de l'Egliſe.

Mais comme nous avons dit, après ſaint Gregoire de Nyſſe, que l'Egliſe ne fait qu'un ſeul corps myſtique avec JESUS-CHRIST; on peut bien

Gregor. Magn. in hunc loc. Ambroſ. de inſt. virg. c. 15. encore entendre, comme ont fait les Peres, par les levres de l'Epoux, comparées aux lys, ceux par qui il parle, qui ſont obligez d'eſtre purs comme les lys, & de répandre dans les ames l'odeur excellente de JESUS-CHRIST. Les levres des „ſaints predicateurs diſtillent donc, ſelon S. Am„broiſe, une myrrhe très-precieuſe, lorſqu'ils re„levent par leurs paroles la Paſſion du Sauveur, & „qu'ils nous en repreſentent l'image dans la mortifica-

„ fication de leur chair. Les levres des Saints distil-
„ lent la myrrhe, parce que leurs paroles sont puis-
„ santes & efficaces ; qu'elles ne produisent pas un
„ son vain & sterile, tendant seulement à plaire aux
„ oreilles, mais qu'elles sont penetrantes, & qu'el-
„ les percent l'obscurité des replis les plus cachez
„ des ames. *Je n'employe point en vous parlant*, disoit 1. Cor. c.
„ saint Paul, *les discours persuasifs de la sagesse* 2. 4.
„ *humaine : mais je fais paroître des effets sensibles*
„ *de l'Esprit* de Dieu *& de sa puissance ; afin que vô-*
„ *tre foy ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes*,
„ *mais sur la vertu divine*. Les levres & les paroles
„ des Saints sont donc pleines de vertu : au lieu que
„ c'est seulement la vanité du monde qui regne dans
„ celle des orateurs & des Philosophes : *In sermone & in labiis sanctorum virtus est ; in sermone autem forensi isto ac philosophico vanitas mundi.*

Aussi saint Gregoire de Nysse nous fait voir par quelques exemples, combien la myrrhe que distilloient les levres des prédicateurs apostoliques avoit de force pour la conversion des ames.
„ On trouve souvent, dit-il, dans les saintes Ecritu- Gregor.
„ res, que la mort est figurée par la myrrhe. Or cet- Nyss. in
„ te mort ou mortification dont nous parlons, con- Cantic.
„ siste dans le mépris que l'on fait de la vie du corps, hom. 14.
„ lorsque le desir des biens celestes amortit en quel- tom. 1.
„ que sorte celuy qu'on a dans le monde pour toutes p. 676.
„ les choses qui ne regardent que le present. Telle
„ étoit *la myrrhe* mêlée de la pureté *du lys* que *les*
„ *levres* de saint Paul distilloient, & qu'il répandit
„ par ses paroles dans les oreilles de la chaste vier-
„ ge sainte Thecle. Elle reçut cette myrrhe salutaire
„ au fond de son cœur, & travailla en même tems
„ à faire mourir l'homme exterieur, en éteignant
„ au-dedans de soy toute pensée & toute cupidité de
„ la chair. Ainsi après que le parfum de cette excel-
„ lente doctrine eut été répandu en elle, sa jeunesse,
„ sa beauté & tous ses sens corporels reçurent com-
„ me

„ me une impression de mort ; n'y ayant plus de „ vivant en elle que la divine parole, par laquelle „ étant morte au monde, le monde étoit aussi mort
Act. c. 10. „ pour elle. *Les levres* du grand S. Pierre parurent de „ même comme *des lys* éclatans, lorsque parlant de „ JESUS-CHRIST dans la maison de Corneille, il „ remplit de cette myrrhe celeste les cœurs de ses „ auditeurs, qui ayant reçu sa parole dans l'instant, „ furent ensevelis avec JESUS-CHRIST par le „ baptême, après être morts à la vie du siecle.

On pourroit prouver encore, dit le même Pere, par un très-grand nombre d'autres exemples, que les saints Predicateurs étant devenus par leur ministere comme la bouche du corps de l'Eglise, remplissoient leurs auditeurs de cette myrrhe admirable qui fait mourir les passions, & qui guerit les maladies des ames ; & que ces grands défenseurs de nôtre foy ayant paru comme des *lys*, lorsqu'ils *répandoient* par leurs paroles *l'odeur de la con-*
1. Cor. c. 2. 14. *noissance du* saint *Nom de* JESUS-CHRIST, furent eux-mêmes comme tout couverts de myrrhe, dans les combats qu'ils eurent à soûtenir pour la pieté, lorsque le tems arriva où ils devoient rendre un illustre témoignage à la foy qu'ils annonçoient.

℣. 14. *Ses mains sont* comme si elles étoient *d'or & faites au tour, & pleines d'hyacinthes. Sa poitrine est* comme *d'un yvoire enrichi de saphirs.*

Saint Ambroise explique admirablement & en peu de mots, ce que l'Epouse dit ici des mains
Ambr. in Ps. 118. Oct. 11. vers. 2. tom. 2. de l'Epoux d'une maniere figurée. „ Les mains de „ l'Epoux, dit ce grand Saint, *sont comme faites au* „ *tour*, parce qu'elles sont parfaites. Et elles *sont* „ *d'or*, à cause de la sagesse qui les anime, c'est- „ à-dire, du Verbe même. Et elles sont *pleines d'hya-* „ *cinthes*, à cause du Saint-Esprit & de la plenitude „ de ses dons. Je dis donc, ajoûte-t-il, qu'elles *sont* „ *faites au tour* ; parce que toutes les œuvres que ces „ mains

„ mains de l'Epoux ont produites, soit dans la création de l'univers, soit depuis son Incarnation, ont „ été vraîment parfaites & parfaitement accom- „ plies : *Omnia ipsius opera, quæ vel in creatione „ mundi, vel post assumptam humanitatem per ipsum „ facta sunt, perfecta & absolutissima fuerunt*. Aussi „ il est dit des unes : Que *Dieu vit toutes les choses „ qu'il avoit faites, & qu'elles étoient très-bonnes.* „ Et il est dit de même des autres : Qu'il *a bien fait „ toutes choses ; qu'il a fait entendre les sourds, & „ parler les muets.* „

Les mains de l'Epoux nous marquent principalement, selon saint Gregoire Pape, les œuvres saintes qu'il a faites dans le monde, & qu'il nous a proposées à imiter. Ce qui est tourné, ou ce qui *est fait au tour*, est parfait dans sa rondeur. Et cette figure exprime la perfection, l'égalité, & la droiture des œuvres de JESUS-CHRIST, qui avoient une justice parfaite ; c'est-à-dire, que nulle inégalité, pour le dire ainsi, ne le pouvoit empêcher d'agir toûjours comme dans le cercle de sa divine perfection : *Quod enim tornatur, in rotunditate sui sine obstaculo volvitur : sic Christi opera in rectitudinis rotunditate volvebantur.* Ses mains *étoient* aussi comme *d'or* ; parce que tout ce qu'il faisoit exterieurement parmi les hommes, recevoit comme une vive impression de la beauté de la nature divine qui étoit cachée sous le voile de l'humanité : *Quicquid exterius inter homines operabatur, interius in divinitatis pulchritudine disponebatur.* Enfin elles étoient *pleines d'hyacinthes*, qui est une pierre precieuse de couleur de pourpre : c'est-à-dire, qu'elles étoient comme teintes de son sang, qui en relevoit le prix jusqu'à l'infini. Car en effet tout ce que le Fils de Dieu a fait dans le monde depuis qu'il s'est incarné pour l'amour de nous, & toutes les œuvres de *ses mains* ont été aux yeux de Dieu son Pere, comme autant

Gregor. Magn. in hunc loc.

tant de pierres precieuſes qui lui repreſentoient ſans ceſſe la pourpre de ce ſang divin, qu'il commença à répandre dès les premiers jours de ſa naiſſance, qu'il répandit de nouveau dans le jardin des Oliviers & chez Pilate, & qu'il verſa à la fin avec profuſion ſur le Calvaire pour le ſalut de tout l'univers. Telles ont été les mains de l'Epoux: & telles auſſi doivent être les mains de l'Epouſe, c'eſt-à-dire, de tous ceux qui appartiennent à l'Egliſe; puiſqu'elles doivent reſſembler à celles de leur divin chef, & être teintes, pour le dire ainſi, de ce ſang ſi precieux qui en fait tout le merite aux yeux de Dieu.

Gregor. Nyſſ. in Cantic. homil 14. p. 678.

On peut remarquer encore avec ſaint Gregoire Evêque de Nyſſe, que *les mains* de l'Epoux ſont repreſentées auſſi-bien que ſa tête, *comme étant d'or*; parce que de même que la pureté incomparable de ce chef divin de l'Egliſe nous eſt figurée par l'or, qui eſt le plus pur de tous les metaux; auſſi ſes mains ne ſont pas moins parfaitement pures. „Or nous regardons, dit ce Pere, comme „les mains de l'Epoux, celles qui diſpenſent les biens „communs de l'Egliſe, ſelon les uſages preſcrits „par les ſaints preceptes. Et toute leur gloire conſiſte à être conformes à la pureté de leur chef. Ces „mains, comme il dit encore, deviennent pures & „parfaites, lorſqu'on en retranche tout ce qui peut „en empêcher la perfection. Car de même que pour „faire une figure de marbre, on ôte du marbre avec „le ciſeau tout ce qui eſt ſuperflu, & qui empêche „que la figure que l'on veut repreſenter ne paroiſſe „au naturel; il eſt auſſi neceſſaire pour procurer la „beauté parfaite des mains du corps de l'Egliſe, d'en „retrancher par la ſageſſe & par la raiſon beaucoup „de choſes qui s'oppoſent à la perfection de ſa pureté. Tels ſont le deſir de plaire aux hommes, „l'amour de la vaine gloire, l'avarice, & tant d'autres vûës que tous ſçavent être incompatibles avec

„cette

„ cette pureté dont nous parlons.„ Or JESUS-CHRIST nous a donné, comme dit Theodoret, un parfait exemple de cette maniere toute pure d'agir, exprimée figurément, par *ses mains* toutes *d'or & faites au tour*. Car il s'est conduit dans chaque action avec tant de circonspection, de sagesse & de mesure, que tout est concerté, compassé, & comme *fait sur le tour*, pour parler avec l'Ecriture un langage figuré. C'est ce qui luy fit dire à saint Jean, lorsqu'il vouloit l'empêcher de recevoir son baptême : *Laissez-moy faire pour le present : car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice.*

Theod in hunc loc.

Matth. c. 3. 15.

Ce que l'Epouse appelle ensuite, *le ventre* de l'Epoux, s'explique par quelques-uns, du cœur, des entrailles, ou de la poitrine. Mais comme il seroit visiblement ridicule d'envisager dans toute cette description figurée du corps de l'Epoux, autre chose que le sens spirituel qu'elle renferme comme le vray sens de l'Ecriture, nous ne devons pas nous mettre beaucoup en peine de rechercher d'autres explications de ce passage, que celles que les saints Peres y ont données. On peut dire donc avec saint Ambroise & saint Gregoire le Grand, que l'infirmité de nôtre chair & nôtre mortalité sont exprimées par *le ventre* de l'Epoux. Mais ce ventre *estoit d'yvoire*; parce que la chair du Sauveur, quelque foible qu'elle fût, par un effet de sa bonté qui le rendoit compatissant à nos foiblesses & à nos miseres, étoit d'une souveraine pureté, & aussi parfaitement insensible à toute apparence de peché, que si elle avoit été d'yvoire. Car l'yvoire est, selon la remarque d'un ancien Pere, une espece d'os, dont les parties sont toutes serrées si étroitement qu'il demeure incorruptible, & qu'il est toûjours d'une fermeté inalterable : ce qui étant joint à sa blancheur extraordinaire, nous figure parfaitement l'incorruptibilité, & la parfaite pureté de la chair de JESUS-CHRIST.

Ambr. in Ps. 118. Oct. 11. v. 2. c. 2.

Gregor. Nyss. in Cantic. hom 14. p. 681.

Ces

Ces *saphirs*, dont le ventre de l'Epoux *est parsemé*, servent encore à faire éclater davantage sa pureté virginale & toute celeste. Le saphir, dont la couleur represente celle du ciel, nous marque fort bien, selon saint Ambroise & saint Gregoire, l'éclat des actions toutes divines que JESUS-CHRIST operoit au milieu des infirmitez de son corps mortel.
2. Cor. c. 13. 4. Lorsque saint Paul dit : *Qu'il a esté crucifié selon la foiblesse* de sa chair ; voilà, selon saint Ambroise, ce que figuroit *le ventre*, c'est-à-dire, la foiblesse de la chair du saint Epoux. Mais lorsque l'Apôtre ajoûte : *Il vit néanmoins par la vertu & la puissance de Dieu* ; voilà, dit le même Pere, comment il est *distingué & parsemé de saphirs*. C'est ce mélange admirable d'infirmité & de puissance, de foiblesse selon la nature humaine dont il s'étoit revêtu, & de vertu toute-puissante selon sa divinité, qui a formé toute l'œconomie de l'Incarnation.

Il ne faut pas cependant omettre ce que saint
Gregor. Nyss. ib. ut supr. p. 682. Joan. c. 7. 38. Gregoire de Nysse a dit : Que *le ventre* pouvoit bien marquer icy la même chose qu'il signifie dans l'Evangile, lorsque le Sauveur crioit devant tout le peuple : Que si quelqu'un croyoit en luy il sortiroit de son ventre, ou plûtôt de son cœur, des fleuves d'eau vive : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aqua viva.* Car il est visible que le ventre est mis en ce lieu pour le cœur. Ainsi ce Pere a regardé ce que l'Epouse dit icy du ventre de l'Epoux, comme pouvant être entendu de la pureté si admirable de son cœur, tout rempli & tout penetré de la divinité : quoique toutefois il ait plus envisagé en celà l'Epouse même que l'Epoux, & les membres que le chef. C'est pourquoy il dit, que l'Ecriture nous marque par ces paroles le cœur pur, le cœur vraîment sanctifié de ceux qui sont devenus comme une table toute spirituelle de la
2. Cor. c. 3. 3. loy de Dieu ; de ceux qui, selon saint Paul, montrent que cette divine loy *est écrite dans leurs cœurs*,

non

non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, qui ne sont autres que *leurs cœurs mêmes*.

℣. 15. *Ses jambes sont* comme *des colonnes de marbre, posées sur des bases d'or. Sa figure est comme celle du mont Liban, il est distingué* entre les autres *comme les cedres* parmi tous les arbres.

Par ces *jambes* de l'Epoux, comparées à des *colonnes de marbre*, nous pouvons entendre avec quelques Interprétes, la solidité & la fermeté inflexible des démarches que le Fils de Dieu a faites parmi les hommes depuis qu'il s'est incarné, & de toute la conduite qu'il a tenuë au milieu d'eux. Car il est très-vrai de dire, que c'est sur la verité inébranlable de son exemple & de ses paroles, qu'est fondée l'Eglise. Son humanité peut être donc figurée par *ses jambes*, aussi fermes que *des colonnes de marbre*. Et ces *bases d'or*, sur lesquelles elles *sont posées*, nous figurent sa divinité, qui étoit le fondement & le soûtien principal de la nature humaine dans la personne de JESUS-CHRIST. Ainsi l'Empire que le Fils de Dieu a établi en se faisant homme, en marchant & en agissant parmi les hommes, est bien different de ces Empires de la terre, figurez dans le Prophete Daniel par cette statuë celebre que le Roi Nabuchodonosor vit en songe, dont les pieds étoient en partie d'argile, pour marquer leur peu d'assurance. Celuy du Sauveur a pour soûtien des colonnes de marbre, & des bases d'or; c'est-à-dire, qu'il est affermi sur des fondemens divins & inébranlables : comme en effet il a assuré luy-même, Que toute la puissance des enfers ne le pourra ébranler : *Et portæ inferi non prævalebunt adversùs eam.*

Synops. Critic.

Daniel, c. 2. 31.

Matth. c. 16. 18.

La figure de l'Epoux *est comme celle du Liban*, ajoûte l'Epouse; c'est-à-dire, qu'il est grand, plein de gloire, & élevé comme cette magnifique montagne,

tagne, si celebre dans les Ecritures, à cause des
Synops. Critic. cedres qui en faisoient l'ornement. Elle veut marquer aussi peut-être, selon la pensée des Interprétes, l'élevation toute divine de l'Empire de
Daniel. ib. v. 33. JESUS-CHRIST, figuré encore dans le Prophete Daniel au même lieu, par *la pierre* qui ayant frappé les pieds de fer & d'argile de la statuë dont nous venons de parler, & l'ayant brisée & mise en poudre, *devint* ensuite elle-même *une grande montagne qui remplit toute la terre*. Car il est certain par les Ecritures tant de l'ancien que du nouveau Testament, que JESUS-CHRIST est souvent nommé, *la pierre* : *Petra autem erat Christus*, dit saint Paul. Et il est visible que cette
1. Cor. c. 10. 4. prédiction de Daniel ne peut s'entendre, comme on l'a marqué ailleurs, que de JESUS-CHRIST, qui étant, selon l'Apôtre, cette *pierre*, *est devenu comme une grande montagne qui a rempli* en effet *toute la terre*, par l'accroissement si prodigieux de son Empire & de son Eglise, selon que saint
August. in Joan. Tract. 9. Augustin soûtenoit, qu'on le voyoit déja accompli de son tems, & *qui a brisé toute la force* des royaumes precedens.

Enfin l'Epouse dit encore de luy : Qu'il est *choisi* & *distingué* entre tous les autres, *comme les cedres* le sont parmi tous les arbres, qu'ils surpassent par leur hauteur, par leur beauté, par leur odeur si excellente, & par leur incorruptibilité.
vers. 10. Comme ces mots, *electus ut cedri*, signifient presque la même chose que ces autres, *electus ex millibus*, qu'on a expliquez auparavant, nous ajoûterons seulement icy ces excellentes paroles de saint
Ambros. de fid. l. 3. c. 5. & 4. Ambroise : Que l'Epoux *habite dans les lieux hauts, & qu'il regarde ce qu'il y a d'humble & de rabaissé*; parce que *sa figure*, selon qu'il est dit icy, *est semblable aux cedres du mont Liban*, qui portent
Psalm. 112. 5. leurs branches jusques dans les nuës, & qui poussent leurs racines au fond de la terre : *Species ejus sicut*

sicut cedrus Libani, quæ comam nubibus, radicem inserit terris. Tirant son principe du ciel même, ajoûte ce Saint, & aiant en terre ce qu'il a pris de la terre, il a produit des fruits excellens qui se sont élevez jusques au ciel : *Principium ejus è cælo, posteriora ejus in terris, fructus cælo proximos ediderunt.*

Pour passer du chef aux membres, il faut dire avec le même saint Ambroise, que les Apôtres aiant été affermis sur le fondement de la crainte du Seigneur (ou plutôt sur la charité, comme dit saint Paul : *in charitate radicati & fundati*) ils sont devenus veritablement les colomnes de l'Eglise. Et de même, ajoûte-t-il, que *Pierre, Jaques & Jean* paroissoient, selon cet Apôtre, *comme les colonnes de l'Eglise* de JESUS-CHRIST ; aussi quiconque s'est rendu victorieux du siecle, devient lui-même une colonne du Seigneur, qui est affermie par la vertu de celui qui dit : *J'ai affermi ses colonnes.* Ces colonnes étant ainsi affermies sur des bases d'or, & charmant par leur beauté les yeux de ceux qui les voient, elles ne peuvent être ébranlées par aucun effort des tempêtes spirituelles ; *Ut nullo spiritualium tempestatum turbine ab animi constantia valeant dimoveri.* JESUS-CHRIST s'est servi, dit le Pape S. Gregoire, des Apôtres, comme de ses jambes, pour parcourir tout l'univers, & pour répandre la foi par le ministere de leur parole au milieu de tous les peuples. Or ces jambes sont comme des colonnes de marbre, parce qu'elles sont le soûtien inflexible de l'Eglise, qu'elles affermissent contre tous ses ennemis par leurs predications, & par leurs exemples.

Ambr. in Ps. 118. Octon. 5. vers. 6.

Ephes. c. 3. 17.

Galat. c. 2. 9.

Ps 74. 4.

Ambros. de fid. l. 3. c. 5.

Gregor. Magn. in hunc loc.

Saint Gregoire de Nysse ayant aussi regardé les Apôtres, & tous ceux qui par une pieté éclatante, & par une saine & pure doctrine, soûtiennent le corps de l'Eglise, comme *les jambes* de l'Epoux, & comme les colonnes de la verité, il ajoûte ces excellentes paroles : Saint Paul a declaré, „ Que *per-*

Gregor. Nyss. in Cantic. hom 14. t. 1 pag. 683. 684.

„*sonne ne peut poser d'autre fondement que celuy qui* „*a été mis, qui est* JESUS-CHRIST. Or JESUS-„CHRIST est la verité sur laquelle sont posées les „jambes de l'Epoux, qui sont les colonnes de l'E-„glise. Mais comme le Fils de Dieu nous assure „d'une part, que toute la loi & les Prophetes rou-„lent sur les deux premiers commandemens, de „l'amour de Dieu, & de l'amour du prochain; & „que l'Epouse témoigne icy, que le corps de l'E-„poux est porté sur deux colonnes qui sont posées „sur des bases d'or; il semble assez naturel de se ser-„vir de la consideration de ces deux divins préceptes, „pour expliquer le mystere & l'énigme des deux „jambes de l'Epoux. Ainsi c'est par la pratique de „l'amour de Dieu & de l'amour du prochain, qu'on „peut ressembler à ceux qui sont devenus les pre-„mieres colonnes de l'Eglise. Car celui qui se rend „parfait dans ce double amour que Dieu nous com-„mande, devient effectivement, selon la parole de
1. Tim. 3. 15. „l'Apôtre, *la colonne & la base de la verité*. Tout „le corps de JESUS-CHRIST est donc soûtenu „sur ces deux colonnes, comme sur les jambes de „l'Epoux: & il a pour fondement & pour base d'or „la foi, qui lui donne une solidité inébranlable.

Gregor. Nyss. ibid. p. 685. Le même Saint considerant encore ce qui est dit, Que *la figure de l'Epoux étoit comme celle du Liban*, & expliquant ces paroles par rapport au corps my-stique de JESUS-CHRIST, qui est l'Eglise, dit que cet éloge tend à relever la beauté visible de l'Epoux. Or quand il parle de cette beauté qui est visible, il entend celle de tous les membres réünis, qui composent tous ensemble, selon l'Apôtre, le corps entier de l'Eglise. Ainsi ce que dit l'Epouse, est que la beauté de l'Epoux est formée par cet assemblage d'une infinité de cedres, qui couvrent & environnent le Liban, & qui figurent toutes les grandes ames qui sont dans le corps de JESUS-CHRIST; n'y aiant rien de rampant & de courbé

vers

vers la terre, qui soit capable, selon la reflexion de ce saint Evêque, de contribuer à la beauté d'un corps si divin, mais seulement ce qui est semblable au cedre, & qui s'éleve & tend vers le ciel.

℣. 16. *Le son de sa voix a une admirable douceur; & enfin il est tout aimable. Tel est donc mon bien-aimé, & celuy qui est veritablement mon ami, ô filles de Jerusalem.*

„ Qu'y a-t-il effectivement, dit Theodoret, de „ plus *doux* que ses divines paroles? C'est ce qui porte „ David ce grand prince, à s'écrier: *Que vos paroles,* „ Seigneur, *me sont douces! Elles le sont plus que le* „ *miel ne l'est à ma bouche. Vos jugemens sont plus de-* „ *sirables que tout l'or & toutes les pierres precieuses,* „ *& plus doux que n'est le miel, & un rayon plein de* „ *miel.* Aussi l'on vit autrefois les ministres envoyez „ par les Princes des Prêtres pour l'arrêter, pris eux- „ mêmes & comme charmez par la douceur de ses „ discours; ensorte qu'ils dirent à ceux qui leur de- „ manderent pourquoy ils ne l'avoient point amené: „ Que *jamais homme n'avoit parlé comme cet homme.* „ Et d'autres crioient tout remplis d'admiration de „ ses paroles: *Heureuses sont les entrailles qui vous* „ *ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri.*

Theod. in hunc loc. *Psalm. 118. 103.* *Psalm. 18. 11.* *Joan. c. 7. 46.* *Luc. c. 11. 27.*

„ Ce qui est rude & severe dans les autres, dit „ saint Ambroise, est doux au contraire dans JESUS- „ CHRIST, parce qu'il est luy-même rempli de „ douceur. Ses jugemens sont doux pour celuy qui „ confesse ses pechez, parce qu'il l'assure que *c'est* „ *luy qui efface ses iniquitez, & qu'il ne s'en souvien-* „ *dra plus.* Ses jugemens sont pleins de douceur pour „ celuy qui fait penitence, parce qu'il a dit luy-mê- „ me: Qu'il *y auroit plus de joye dans le ciel pour* „ *un seul pecheur qui fait penitence, que pour quatre-* „ *vingts dix-neuf justes qui n'en ont pas de besoin.* Le „ même Saint dit encore, Que l'ame qui a goûté ve- „ ritablement cette douceur ineffable de l'Epoux, „ en est touchée d'un desir qu'on ne peut point con-

Ambr. in Ps. 118. Octon 5. v. 7. *Isaia 43. 25.* *Luc. c. 15. 7.* *Ambr. in c. 52. Isai. ad Iren. t. 2.*

 cevoir:

„ cevoir : *Hujus dulcedinis bonum si.... anima gustaverit .... incredibiliter exaestuat.* Car que pourroit desirer autre chose, dit-il, une ame qui a senti „ une fois la douceur du Verbe, & qui a esté assez „ heureuse pour avoir la connoissance de l'excès de „ sa charité ? Moïse recevant la loy, passa quarante „ jours sur la montagne, sans songer à prendre de „ nourriture. Elie se hâtant d'arriver au repos celeste de la montagne de Dieu ; luy demandoit qu'il „ luy plût de *retirer son ame de son corps*. S. Pierre „ estant aussi sur la montagne spectateur de la gloire „ de la resurrection de son divin maître, ne vouloit „ point en descendre, & il disoit à JESUS-CHRIST : „ *Qu'il estoit bon qu'ils y demeurassent.* Combien „ donc est grande cette gloire de la divine substance? „ Combien sont ineffables tous les biens que l'on „ goûte dans le Verbe, puisqu'ils sont l'objet de „ tous les desirs des Anges mêmes ?

3. *Reg. cap.* 19. *v.* 4. 8.

Matth. c. 17. 4.

Selon l'expression litterale de l'Ecriture, il n'y a pas *le son de la voix*, mais *le gosier* de l'Epoux, qui nous marque, dit saint Gregoire, le Testament par lequel JESUS-CHRIST nous parle, & dans lequel les fidelles goûtent, combien le Seigneur est doux. *Per guttur sponsi, Testamentum Christi intelligitur, per quod Christus nobis loquitur, & in quo, quàm suavis sit Dominus, à fidelibus gustatur.* C'est ce qui fait dire à David parlant à Dieu, Que les choses fabuleuses dont les méchans l'avoient entretenu, n'avoient pas pour luy la douceur de sa sainte Loy. „ En effet, dit „ saint Augustin, s'il n'y avoit rien de doux & de „ charmant dans cette loy du Seigneur ; les Martyrs „ n'auroient pas souffert avec une si prodigieuse patience de si terribles amertumes, & des douleurs „ si sensibles. Ces amertumes se faisoient sentir aisément à toutes sortes de personnes : mais il y en „ avoit peu qui pûssent goûter la douceur interieure „ qu'ils goûtoient. La parole du Seigneur, & le nom de

Gregor. Magn in hunc loc.

Psalm. 118. 85.

Aug. in Psalm. 118. 85.

„ de Dieu sont donc remplis de douceur pour ceux
„ qui aiment Dieu par-dessus tout ce qu'il y a de
„ doux & d'agréable dans le siecle. Mais comment
„ prouver cette douceur dont nous parlons ? Don-
„ nez-moy, ajoûte ce Saint, un palais à qui le Sei-
„ gneur paroisse doux : car vous pouvez loüer Dieu
„ devant les hommes, & exagerer par toutes les ex-
„ pressions les plus fortes la douceur de son amour.
„ Ils entendront aussi peu ce que vous leur dites,
„ que celuy qui ne connoît point la douceur du miel
„ ne peut la comprendre s'il ne l'a goûtée. C'est
„ pourquoy l'Ecriture nous dit : *Goûtez, & voyez* *Psalm.*
„ *combien le Seigneur est doux* ; nous invitant par ces 33. 8.
„ paroles à en faire l'experience. Cependant vous ne
„ voulez point goûter, & vous demandez quelle
„ peut estre cette douceur dont on vous parle. Mais
„ quand vous aurez goûté, ce sera vôtre experien-
„ ce, & non les seules paroles qui vous convain-
„ cront : ce sera en mangeant le fruit & non en vous
„ arrestant aux feuilles, que vous goûterez la dou-
„ ceur toute divine de l'Epoux.

L'Epouse ajoûte, Qu'il *est tout aimable*, & l'objet de tous ses desirs. Car manquant de termes, dit un Ancien, pour ajoûter de nouvelle louanges à celles qu'elle luy avoit données, elle comprend tout en un seul mot. Et c'est de même que si elle eût dit : Pourquoy davantage m'arrêter à décrire toutes les differentes parties de la beauté de mon Epoux ? *Il est tout aimable* ; il attire tout le monde à l'aimer, & il inspire le desir de son amour, non pas seulement à ceux qui le voyent, mais encore à ceux qui l'entendent : car *sa voix* est remplie d'une admirable douceur. Que s'il est vray que l'Epoux est tout aimable, il est donc juste de l'aimer & de *le benir en tout tems*, selon David, & *d'avoir toûjours ses louanges dans nôtre bouche*, c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, que lorsque nous sommes dans la joye, nous de-

Theod. in hunc loc. — *Psalm.* 54. 1. — *Aug. in Psalm.* 54. 1.

vons le regarder comme nôtre pere qui nous caresse, & qui nous traite avec douceur; & que quand nous sommes dans l'affliction, nous devons le regarder comme nôtre pere qui nous châtie & qui nous corrige: mais que soit qu'il use de douceur, ou de rigueur à nôtre égard, nous devons estre persuadez qu'il nous traite comme ses enfans, à qui il prepare & reserve son heritage. *Gaudes, agnosce patrem blandientem. Tribularis, agnosce patrem emendantem. Sive blandiatur, sive emendet; eum erudit, cui parat hareditatem.*

Enfin, après que l'Epouse a fait toute cette description des qualitez de l'Epoux, elle presente ce tableau aux filles de Jerusalem, en leur disant, Que *tel estoit le bien-aimé* de son cœur, qu'elles avoient témoigné vouloir connoître. Vous me demandiez, leur dit-elle, quel estoit celuy à qui je donnois le nom de mon *bien-aimé*, sans le designer d'une autre sorte. Voilà quelles sont ses divines perfections, qui me le rendent souverainement aimable. Et j'ose dire, *qu'il est* vraîment *mon ami*. Or l'Epouse en parlant ainsi, entroit dans les sentimens de l'Epoux, & ne disoit que ce qu'il a dit luy-même depuis à ses Apôtres en ces termes : *Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelleray plus desormais serviteurs .... mais je vous ay appellé mes amis, parce que je vous ay fait connoître tout ce que j'ai appris de mon Pere.*

Joan. c. 15. 15.

Qui sera celuy, dit saint Gregoire, qui après avoir entendu de si grands éloges de l'Epoux, & découvert tant de dons & tant de graces dont il est rempli, ne soit point touché du desir de le posseder, & ne brûle point de l'ardeur toute divine de son amour? *Enumeratis tot laudibus, ostensis tot muneribus, quis audiens non concupiscit, quis intendens non inardescit?* Mais disons plûtost à nostre propre confusion; disons en pleurant & en gemissant, qu'un tel Epoux, quoiqu'il soit, selon l'Epouse,

Gregor. Magn. in hunc loc.

pouse, *tout aimable*, n'est pourtant aimé que de très-peu de personnes. Disons, comme saint Augustin, que sa douceur ineffable ne se goûte que par un palais qui a le goust des choses de Dieu. L'amour du siecle & l'amour de JESUS-CHRIST sont deux amours opposez. Comment donc un Epoux couvert de son sang, chargé de sa croix, pauvre & dépouillé de toutes choses, pourroit-il plaire à des cœurs où regne la sensualité, la mollesse & l'avarice? Ce n'est pas pour eux sans doute, qu'*il est tout aimable*. Mais qu'ils se souviennent Matth. c.
que lorsque saint Pierre eut appris de JESUS-16. v. 21.
CHRIST tout ce qu'il devoit souffrir de la part des Juifs, & qu'il voulut s'opposer à ses souffrances, le Fils de Dieu l'appella satan, & luy dit: *Qu'il luy estoit à scandale; parce qu'il ne goûtoit point les choses de Dieu, mais les choses de la terre.*

℣. 17. *Où est allé vostre bien-aimé, ô la plus belle d'entre les femmes? Où s'est retiré vôtre bien-aimé? & nous l'irons chercher avec vous.*

Les filles de Jerusalem n'eurent pas plûtôt connu combien celuy que l'Epouse appelloit son *bien-aimé*, estoit en effet aimable, qu'elles parurent empressées pour le chercher avec elle: c'est-à-dire, que les Eglises des Gentils estant instruites par les Apôtres, & comme formées dans la foy de JESUS-CHRIST, témoignerent de l'ardeur pour chercher aussi & pour posseder le Fils de Dieu. Mais remarquons qu'en demandant à l'Epouse de quel costé il estoit allé, & où il pouvoit s'estre retiré, elles ajoûtent, qu'elles *l'iront chercher avec elle*: c'est-à-dire, que toutes les Eglises qui sont comme nées de l'Eglise apostolique, n'ont pû chercher seurement l'Epoux que dans l'union, & en suivant la doctrine & les traces de l'Eglise primitive, fondée par les saints Apôtres, qui ont esté & qui seront jusques à la fin des siecles, le fondement de l'édifice spirituel de tous les Chrétiens,

 selon

Ephes. 2. *v.* 19. 20. selon cette parole de saint Paul : *Vous n'êtes plus étrangers : mais vous estes concitoyens des Saints, & de la maison de Dieu, étant édifiez sur le fondement des Apôtres & des Prophetes, dont* JESUS-CHRIST *est luy-même la principale pierre de l'angle.*

Gregor. Nyss. in Cantic. hom. 13. *tom.* 1. *p* 691. *&c.* Saint Gregoire de Nysse fait une comparaison de la maniere dont l'Epouse attira les filles de Jerusalem à l'amour & à la recherche de l'Epoux, avec ce que fit l'Apôtre saint Philippe, quand il eut connu JESUS-CHRIST, pour en attirer aussi d'autres à sa suite. „ Philippe, dit ce saint Evê„que, ayant esté trouvé par JESUS-CHRIST, selon „l'expression de l'Evangile, devint aussi-tost le dis„ciple de celuy qui luy avoit dit : *Suivez-moy*. Et „lorsqu'il se fut ainsi approché de la vraye lumiere, „il en attira, ainsi qu'une lampe, une partie, & s'en „servit pour éclairer Nathanaël, en luy faisant part „du mystere de la pieté par ces paroles : *Nous „avons trouvé celuy dont Moïse a écrit dans la loy, „& que les Prophetes ont prédit ; sçavoir* JESUS *de „Nazareth*. Mais Nathanaël ayant répondu à celuy „qui luy avoit communiqué cette lumiere : *Peut-il „venir quelque chose de bon de Nazareth?* Philippe „luy servit alors de guide pour le conduire à la „grace de l'Evangile par ces autres paroles : *Venez*, „luy dit-il, *& voyez*. En effet Nathanaël quitta „dans l'instant *le figuier* de l'ancienne loy, dont l'om„bre empêchoit qu'il ne participât à la lumiere de „la loy nouvelle, & il fut assez heureux pour trou„ver celuy qui avoit seché les feuilles de ce figuier „à cause de sa sterilité en fruits & en bonnes oeu„vres. De même donc, ajoûte saint Gregoire de „Nysse, qu'André fut conduit à l'Agneau de Dieu „par la voix de Jean-Baptiste, & que Nathanaël „éclairci par Philippe, fut dégagé des ombres de „la loy, & conduit à la vraye lumiere ; aussi l'E„pouse qui avoit déja reçu la perfection de la beau„té dans son ame, sert icy de guide aux jeunes filles

Jean. 1. 43 *&c.*

„pour

our leur faire trouver le bien souverain dont elle enoit de leur décrire les divines qualitez. Car après u'elles luy ont témoigné la resolution où elles toient de le chercher avec elle, pourvû qu'elles çussent *où il s'étoit retiré*, afin de jouïr de celuy ont la vûë étoit le salut de ceux qui le regar- oient; cette divine maîtresse faisant par avance a fonction apostolique de Philippe, qui dit à Nahanaël: *Venez, & voyez*, se donne pour guide à lles. Mais au lieu de leur dire comme Philippe: *oyez*, elle leur montre le lieu même où il étoit, par es paroles qui commencent le chapitre suivant.

Le bonheur de ces jeunes filles fut donc d'être ies avec l'Epouse; parce que sans cette union es n'auroient jamais pû connoître ni trouver poux. Ainsi la science de l'Eglise fait l'assu- ice de tous ses enfans. Et c'est seulement sous conduite, qu'ils ont sujet d'esperer de pouvoir ouver celuy qu'elle leur declare être *tout aima-* & tout amour; n'y ayant rien dans ce chaste oux de nos ames qui ne merite infiniment d'ê- e aimé. C'est ce qui fait dire à saint Augustin tte excellente parole: Que ce n'est pas une peti- partie de la science, de s'unir étroitement à ce- y qui sçait & qui connoît toutes choses; & qu'on it soûmettre son esprit à cet estre souverain, ii a une lumiere penetrante à laquelle rien ne ut être caché: *Non parva pars scientiæ est, enti conjungi. Ille habet oculos cognitionis: tu beto credulitatis. Quod videt Deus, crede tu.* r ce qu'il dit de l'Epoux, nous le pouvons dire ec proportion de l'Epouse, qu'il a rendu la de- ositaire de ses divines connoissances, pour la nduite & pour le salut des ames, figurées par *filles de Jerusalem*. „Car il y a, comme dit encore le même Saint, un tel ordre dans l'Eglise, que les uns marchent devant, & les autres suivent; ensorte que ceux qui vont les derniers, imitent

August. in Psalm. 36. concion. 2. t. 8. p. 115.

Idem in Ps. 39. p. 141.

„ ceux qui les precedent. Mais croiez-vous donc que „ ceux qui montrent l'exemple aux autres, n'ayent „ eux-mêmes personne qu'ils soient obligez de sui- „ vre ? S'il étoit vray qu'ils ne suivissent personne, „ ils s'égareroient. Ils ont donc aussi quelqu'un qu'ils „ suivent eux-mêmes ; & celui qu'ils suivent, c'est „ JESUS-CHRIST. Car ceux qui sont dans l'Eglise „ les plus saints, & qui semblent n'avoir plus per- „ sonne à imiter, ayant surpassé par leur pieté tous „ les autres, ont encore JESUS-CHRIST devant les „ yeux, qu'ils sont obligez de suivre jusqu'à la fin. „ C'est cette subordination que marquoit S. Paul,
1. Cor. 6. 11. 1. „ lorsqu'il disoit : *Soyez mes imitateurs, comme je le* „ *suis moy-même de* JESUS-CHRIST.



CHAPITRE VI.

L'Eglise comparée à un jardin. Combien elle est unie à JESUS-CHRIST. *Eloge de l'Eglise : elle est terrible comme une armée. Excès de l'amour de* JESUS-CHRIST *pour elle. De ses cheveux, de ses dents, de ses joues. Divers degrez de sainteté dans les fidéles. L'Eglise est une. Admiration où l'on étoit à sa naissance. Elle est appliquée aux œuvres de mortification, d'humilité & de charité. Persecutions qu'il lui a fallu souffrir. C'est le prix de la paix dont elle jouit.*

L'EPOUSE.

1. MOn bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans ses jardins, & pour y cueillir des lys.

2. Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy, luy qui se nourrit parmi les lys.

1. *DIlectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, & lilia colligat.*

2. *Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.*

L'E-

L'EPOUX.

3. *Pulchra es, amica mea, suavis, & decora sicut Jerusalem: terribilis ut castrorum acies ordinata.*

3. Vous êtes belle, ô mon amie, & pleine de douceur, vous êtes belle comme Jerusalem, & terrible comme une armée rangée en bataille ".

4. *Averte oculos tuos à me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad.*

4. Détournez vos yeux de moy; car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promptement. Vos cheveux sont comme un troupeau de chevres, qui se sont fait voir "de la montagne de Galaad.

5. *Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, & sterilis non est in eis.*

5. Vos dents sont comme un troupeau de brebis, qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de steriles parmi elles.

6. *Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ absque occultis tuis.*

6. Vos joües sont comme l'écorce d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans de vous.

7. *Sexaginta sunt reginæ, & octoginta concubinæ, & adolescentularum non est numerus.*

7. Il y a soixante Reines, & quatre-vingts femmes du second rang ", & les jeunes filles sont sans nombre.

8. *Una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ,*

8. *Mais* une seule est ma colombe, & ma parfaite *amie*; elle est unique

ỳ. 3. *Hebr.* comme une armée avec ses étendarts.

ỳ. 4. *Hebr.* quæ aspiciunt.

ỳ. 7. *Lettr.* Concubines. Ce mot étoit alors en honneur, & signifioit des femmes legitimes, mais d'un moindre rang que les premieres.

à sa mere, & choisie *prefe-rablement* par celle qui lui a donné la vie. Les filles l'ont vûë, & elles ont publié qu'elle est très-heureuse; les Reines & les autres femmes *l'ont vûë*, & luy ont donné des louanges.

electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ, & beatissimam prædicaverunt; reginæ, & concubinæ, & laudaverunt eam.

9. Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se leve, qui est belle comme la lune, & éclatante " comme le soleil; & qui est terrible comme une armée rangée en bataille?

9. *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?*

L'EPOUSE.

10. Je suis descenduë dans le jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, pour considerer si la vigne avoit fleuri, & si les pommes de grenade avoient poussé.

10. *Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, & inspicerem si floruisset vinea, & germinassent mala punica.*

11. Je n'ay plus sçu " *où j'étois* : mon âme a été toute troublée dans moy à cause des chariots d'Aminadab ".

11. *Nescivi : anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.*

12. Revenez, revenez, ô Sulamite : revenez, revenez, afin que nous vous considerions.

12. *Revertere, revertere, Sulamitis : revertere, revertere, ut intueamur te.*

EXPLI-

℣. 9. *Lettr.* electa, *id est*, pura præ cæteris. *Vat.*

℣. 11. *Autr.* je n'y ay rien reconnu.

Ibid. *Expl.* Aminadab, nomen fuisse videtur ducis benè noti, cujus quadrigæ tunc celeritate percelebres fuêre. *Synops. Critic.*

EXPLICATION
DU CHAPITRE VI.
Sens litteral & spirituel.

℣. 1. 2. MOn *bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans ses jardins, & pour y cueillir des lys. Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy, luy qui se nourrit parmi les lys.*

Quelques-uns ont entendu par ce *jardin* où l'Epoux *étoit descendu*, le lieu qu'on connoît sous le nom des limbes, où tous les justes étoient retenus avant la mort de JESUS-CHRIST. Mais nous avons crû ne devoir pas nous éloigner en ce point du sentiment de tous les Peres, de tous les anciens Auteurs, & de la plus grande partie des Interpretes nouveaux, qui s'accordent unanimement à expliquer de l'Eglise, ce qui est nommé icy *le jardin* & *le parterre des plantes aromatiques* de l'Epoux. Il est vray que cette Eglise nous est figurée principalement par l'Epouse même, qui parle icy aux filles de Jerusalem: mais il est fort ordinaire à l'Ecriture de representer en un seul endroit la même chose sous differentes images. Ainsi l'Eglise nous est designée tantôt par *l'Epouse*, tantôt par *les filles de Jerusalem*, tantôt par *le jardin*, & *le parterre des plantes aromatiques*, tantôt par les *soixantes Reines*, les *quatre-vingts femmes du second rang*, & les *jeunes filles sans nombre*, dont il est parlé dans la suite, & tantôt par *la colombe unique*, & l'amie *parfaite* de l'Epoux. L'Ecriture diversifie donc les figures sous lesquelles elle nous represente l'Eglise, selon les idées differentes qu'elle veut nous en donner, & qui concourent néanmoins toutes ensemble à

Theodor. Gregor. Nyss. & Gregor. Magn. in hunc loc. Ambros. in c. 52. Isai. ad Irenæum tom. 2. Synops. Critic. Honor. August. Presbyt. S. Brun. Astens. Item. autor. incert. in hunc loc. apud Bibliot. Patr. to. 20.

à nous faire voir une seule Eglise, soit qu'on la considere dans l'Eglise primitive & apostolique, ou dans les autres Eglises qui en sont nées, soit qu'on la conçoive dans l'unité de son corps mystique, ou dans l'extension de toutes ses differentes parties, ou enfin qu'on l'envisage dans ses membres les plus nobles, ou dans les autres qui sont plus foibles.

En effet saint Bruno d'Ast, Evêque de Seigni, qui a expliqué beaucoup de livres de l'Ecriture, nous fait remarquer sur ce que l'Epouse dit icy, que l'Epoux *est descendu dans son jardin*, Que l'Eglise a été appellée auparavant *un jardin fermé*. Et nous voyons que l'Epouse avoit déja invité l'Epoux à venir dans son jardin, qui étoit la même Eglise; & que l'Epoux lui avoit aussi témoigné qu'il étoit venu dans ce jardin: *Veni in hortum meum*, ce que l'on a expliqué auparavant. Quel est donc icy le sens des paroles de l'Epouse, lorsque les filles de Jerusalem luy demandant où pouvoit être son bien-aimé, elle leur répond: *Qu'il estoit descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques?* Elle vouloit leur marquer par là, qu'il ne falloit point icy-bas le chercher ailleurs que dans l'Eglise, qu'il avoit preparée & cultivée comme son jardin, & comme un nouveau paradis terrestre; qu'il l'avoit semée de toutes sortes de vertus, dont ces *plantes aromatiques* étoient des figures, rendu feconde par sa grace, & environnée de sa protection toute-puissante contre les attaques des esprits malins. Elle vouloit leur representer, selon la pensée de saint Gregoire de Nysse, le mystere de l'humiliation du fils de Dieu, & le sujet qui l'avoit porté à s'incarner, en leur faisant voir que la compassion qu'il eut pour les hommes, figurez dans l'Evangile par celuy qui alloit de Jerusalem à Jericho, & qui tomba entre les mains des voleurs, l'avoit engagé à *descendre* de l'état si élevé où il étoit comme Dieu, pour s'abaisser jusques à celui d'un homme.

Cantic 4. 12. Ibid. c. 5. 1.

Gregor. Nyss. in Cantic. hom 15. tom. 1. p 693. Luc c. 10. 30.

me. Elle vouloit leur apprendre que pour trouver un tel Epoux, il ne falloit pas le chercher icy dans la grandeur, mais dans cet abaiſſement, où il avoit bien daigné ſe reduire pour l'amour de nous. Et ainſi ce n'étoit pas tant pour elle-même qu'elle le cherchoit, puiſqu'elle témoigne ſçavoir le lieu où l'on pouvoit le trouver : mais c'étoit plûtôt pour ces filles de Jeruſalem, qu'elle vouloit exciter par ſon exemple, à chercher, comme elles devoient, un Epoux ſi parfaitement aimable.

Nous ſommes le champ que l'Epoux cultive, ſelon ſaint Paul. C'eſt luy, dit ſaint Gregoire de Nyſſe, qui cultiva au commencement du monde dans le paradis terreſtre les plantes de la nature humaine, que ſon Pere y avoit miſes. Mais le ſanglier, cette bête ſi cruelle, étant venu ravager & détruire ce jardin par la bleſſure mortelle qu'il porta à l'homme, l'Epoux celeſte *eſt deſcendu* pour le reparer & le planter de nouveau, non de fruits exquis à la bouche, mais de *plantes aromatiques*; c'eſt-à-dire, de vertus & de toutes les œuvres de pieté, qui répandent *la bonne odeur de* JESUS-CHRIST. 1. Cor. 3. 9.

Mais d'où vient, dit un autre Pere, qu'après que l'Epouſe a témoigné, Que l'Epoux *eſtoit deſcendu dans ſon jardin*, &c. elle ajoûte au nombre plurier, *pour ſe nourrir dans ſes jardins*? Il eſt vray qu'il n'y a qu'une ſeule Egliſe, ſelon cette parole de ſaint Paul: *Je vous ay fiancez à* JESUS-CHRIST *l'unique Epoux, pour vous preſenter à luy comme une vierge toute pure*; & cette autre: *Vous maris aimez vos femmes, comme* JESUS-CHRIST *a aimé l'Egliſe, & s'eſt livré* à la mort *pour elle*. Mais le même Apôtre, ajoûte-t-il, n'a pas laiſſé de nommer pluſieurs Egliſes, comme ſeparées entr'elles, non par la diviſion de l'eſprit, qui eſt un, & le même en toutes, mais par la diſtinction des lieux où elles ſont ſituées. On peut dire encore avec ſaint Ambroiſe, que ces *jardins* ſont auſſi la figure des ames fidel- Theod. in hunc loc. 2. Cor. c. 11. 2. Ephef. c. 5. 25. Ambroſ. in c. 52.

Isai. ad Irenæum tom. 2. fidelles, qui sont cultivées par la main de ce jardinier suprême, & ornées de toutes sortes de vertus. C'est dans ces jardins que JESUS-CHRIST se repose. C'est *parmi les lys qu'il se nourrit*, lorsqu'il habite & qu'il trouve ses delices dans les cœurs où la bonne odeur de la pieté se fait sentir. *In hortis pascitur*, dit saint Gregoire le Grand, *cùm multarum animarum virtutibus delectatur*.

Gregor. Magn. in hunc loc.

Mais il est encore descendu dans ce jardin de son Eglise, *afin d'y cueillir des lys*; c'est-à-dire, selon l'expression du même Pere, & d'un autre Saint, afin de retirer des miseres de cette vie, & de placer dans le ciel ceux qui ont acquis la parfaite pureté, figurée par la blancheur & l'odeur si excellente du lys. Ou comme l'explique encore saint Gregoire de Nysse, ce divin Pasteur *cueille* sans cesse *des lys* dans l'Eglise, pour la nourriture de ceux qu'il appelle dans l'Evangile ses brebis, & ausquelles il promet de faire trouver de bons pâturages. Par exemple, dit ce Saint, ne se sert-il pas du grand Paul pour presenter à ces brebis spirituelles la nourriture de ces lys celestes : *Car tout ce qui est veritable & sincere, tout ce qui est chaste & honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est digne d'être aimé, tout ce qui est d'édification & de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable dans le reglement des mœurs*: toutes ces choses qui doivent, selon saint Paul, *estre l'entretien de nos pensées*, sont au jugement de saint Gregoire de Nysse, ces *lys* excellens *que cueille* le bon Pasteur *dans ses jardins*, & dont il se sert pour en nourrir son troupeau.

S. Brun. Astens. Bibl. PP. tom. 20

Gregor. Nyssen. in Cantic. hom. 15. tom. 1. p. 694. Joan c. 10. Philip. c. 4. 8.

Mais l'Epouse voulant faire voir encore aux filles de Jerusalem, avec quelle disposition on devoit chercher l'Epoux, se propose icy elle-même pour exemple, & ajoûte ces excellentes paroles: *Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy*. Il semble, dit saint Ambroise, qu'il n'y ait rien

Ambr. in Psalm. 118. Octon. 12. v. 5.

a de plus aisé ni de plus commun, que de par-
comme l'Epouse. Et cependant il y en a assez
ı qui ayent droit de dire à Dieu ce qu'elle dit,
squ'il appartient à celui-là seul de le dire, qui
attaché à Dieu de telle sorte, qu'il luy a consa-
tous ses sens, & qu'il n'a plus de pensée qui ne
de à luy. Peu de gens sans doute peuvent pro-
er cette parole, puisqu'il y en a beaucoup à qui
ils de Dieu ne suffit pas, quoique toutes cho-
soient renfermées en lui. Ce riche de l'Evangile,
ui il fut dit, de vendre tout & de le donner aux
vres, s'il vouloit être parfait, ne jugea pas que
u luy suffist, puisqu'il fut saisi de tristesse,
ame si ce qu'on luy ordonnoit de quitter eût
plus considerable que ce qu'on vouloit lui
e choisir. Celui-là donc dit à Dieu sincere-
nt : Je suis à vous ; celui-là dit avec l'Epouse :
ı bien-aimé est à moi, & je suis à lui, qui peut Matth.
: *Nous avons quitté toutes choses, & nous vous* c. 19. 27.
us suivi. Mais un homme qui est attaché au
e ne peut parler comme l'Epouse, puisqu'il a
ore plusieurs maîtres. La volupté lui vient di-
Vous étes à moi, parce que vous vous étes
à l'amour des choses sensuelles, & vendu
oi, en vous prostituant à une telle créature.
arice vient lui dire : L'or & l'argent que vous
, est le prix de vôtre esclavage. L'ambition
vient dire : Certes vous étes à moi : Ne sça-
vous pas que je ne vous ai fait commander
autres, qu'afin que vous me fussiez vous-mê-
soûmis ? Tous les vices viennent lui tenir cha-
le même langage. Comment donc celui qui a
de maîtres peut-il dire à JESUS-CHRIST : Je suis
us ? Ainsi il n'appartient pas à toutes sortes
ersonnes, de dire comme l'Epouse : *Mon bien-*
est à moi, & je suis à lui : mais à ceux-là
qui ont le cœur détaché de la terre, & uni
SUS-CHRIST ; à ces ames, qui comme dit
„saint

Gregor. Nyssen. in Cant. hom. 15. p. 694. „ saint Gregoire de Nysse, travaillent sans cesse à „ se purifier de telle sorte de tout ce qui est naturel „ & terrestre, qu'elles deviennent toutes spirituel- „ les, & comme une vive image de la beauté de ce- „ lui qui est leur divin original : ce que saint Paul „ nous fait voir en sa personne, lorsqu'il disoit : Que „ *ce n'étoit plus lui qui vivoit, mais* JESUS-CHRIST „ *même qui vivoit en luy.* Car quand il parloit ainsi, „ c'étoit de même que s'il eût dit : Que nulle des „ passions humaines & terrestres ne vivoit en lui, „ ni la volupté, ni la tristesse, ni la colere, ni la „ crainte, ni l'orgueil, ni l'envie, ni la vangeance, „ ni l'avarice, ni rien de tout ce qui peut souiller „ l'ame ; mais que celui-là étoit sa vie, dont la „ sainteté l'éloignoit infiniment de toutes ces cho- „ ses. „ *Galat. c. 2. 20. Philip c. 1. 21.*

Theod. in hunc loc. Et c'est sans doute avec très-grande raison, comme dit un autre Pere, que l'Epouse s'attache si étroitement à son Epoux, & qu'elle desire dépendre de lui entierement. Car lorsqu'elle considere qu'il l'a lui-même preferée à tout l'univers, & choisie pour son Epouse ; qu'il l'a rajeunie dans sa vieillesse ; enrichie dans sa pauvreté ; rendu belle de difforme qu'elle étoit ; purifiée de la pourriture, & guerie des ulceres dont elle étoit toute couverte ; comment pourroit-elle, ajoûte le même Pere, n'être pas entierement à un Epoux si aimable, & de qui elle a été tant aimée ?

℣. 3. *Vous êtes belle, ô mon amie, & pleine de douceur ; vous êtes belle comme Jerusalem, & terrible comme une armée rangée en bataille.*

S. Brun. Astens. in hunc loc. L'Epouse cherchoit son Epoux comme absent, dit un saint Evêque. Mais l'Epoux voulant luy faire connoître qu'il étoit toûjours près d'elle quand elle parloit de luy, & qu'elle brûloit d'une sainte ardeur pour le posseder, se découvre à elle tout d'un coup, & luy donne lieu de juger qu'il s'étoit caché pour se faire desirer davantage. La maniere dont il fait l'éloge de l'Epouse a quelque chose

chose de singulier. Car en même tems qu'il louë sa douceur & sa beauté, il la represente comme *aussi terrible qu'une armée rangée en bataille.* Mais quelle est donc cette sorte de beauté & de douceur qui imprime de la crainte? Et quels sont ces charmes qui inspirent de la terreur? L'Epouse est douce & charmante pour son Epoux à cause de sa beauté : mais elle a une sainte fierté pour les étrangers, & elle est capable de donner de la terreur à ses ennemis qui oseroient entreprendre d'attaquer sa pureté. Ce n'est point icy, dit saint Ambroise, une beauté perissable : mais c'en est une fixe & permanente, comme estant toute spirituelle & fondée sur la vertu, & digne d'estre comparée aux choses celestes. La verité de l'amour, comme il dit encore, se prouve par sa constance. Ainsi l'Epouse est louée icy par l'Epoux de ce qu'elle l'a cherché si bien & si constamment. C'est ce qu'elle a fait dans les tems même où il sembloit se cacher le plus à elle. Car si l'on se represente ces premiers tems, où elle fut exposée à toute la rage des infidelles, & où les persecuteurs exerçoient de si horribles inhumanitez sur ses enfans; n'auroit-on pas crû en quelque sorte que l'Epoux s'estoit tout-à-fait retiré d'elle, en l'abandonnant ainsi à la fureur de ses ennemis? Cependant c'estoit alors qu'il luy disoit, quoique d'une maniere toute interieure : Qu'elle *estoit belle comme Jerusalem, pleine de douceur, & terrible comme une armée rangée en bataille.*

Ambr. de virg. l. 1. t. 4. p. 347.

Id. de Isaac. t. 1.

Vit-on jamais en effet une *douceur* & une patience plus admirable que celle de tant de Martyrs, qui se laissoient égorger comme des agneaux, pour rendre gloire à l'Agneau sans tache, qui s'estoit rendu victime pour eux? Vit-on rien en même-tems de plus *redoutable* à toute la puissance de l'enfer, que cette nombreuse armée de soldats de JESUS-CHRIST, que le demon s'efforçoit inutilement

lement de vaincre par tant de tourmens, & qui détruisoient son empire peu à peu par la mort même que les ministres de sa fureur leur faisoient souffrir? Et n'estoit-ce pas ainsi que se formoit la *Jerusalem* celeste, à laquelle, selon saint Gregoire de Nysse, *la beauté* de l'Epouse est *comparée*? Car c'estoit lors même qu'elle paroissoit ainsi défigurée aux yeux des hommes charnels, que l'Epoux divin la trouvoit *belle*; qu'il l'appelloit *son amie*; qu'il regardoit sa *douceur* comme la source de ses victoires; & qu'il la rendoit *terrible* à l'orgueil de ses ennemis.

Gregor. Nyss. in Cantic. hom. 15. t. 1. pag. 697.

„Mais il faut bien remarquer que l'union & la „charité estoit le principe de sa force. L'experience „fait connoître, dit saint Gregoire, que si des sol„dats qui marchent contre l'ennemi se tiennent unis „& serrez entr'eux, ils impriment de la terreur à „ceux qui viennent les attaquer; parce que ne trou„vant point d'ouverture pour les rompre, ils les „regardent comme invincibles, à cause de cette mu„tuelle union qui les rend impenetrables. C'est-là „proprement cet *ordre d'une armée rangée en ba*„*taille*, qui est *terrible* à ses ennemis. Il en est de „même, dit ce saint Pape, de la sainte milice des fi„delles. Comme ils sont toûjours engagez à com„battre contre les malins esprits, il est necessaire „qu'ils s'unissent étroitement tous ensemble par le „lien de la charité, s'ils veulent mettre leur salut en „assurance. Cette union de la paix chrétienne les rend „*terribles* à leurs ennemis. Mais s'il arrive qu'ils soient „desunis par la rupture de la charité, ils sont expo„sez dès lors aux insultes de leurs adversaires, qui „les rompent aisément & les forcent de tous côtez.

Gregor. Magn. in hunc loc.

Cette union & cette force de l'Eglise, consiste encore beaucoup, selon la pensée d'un saint Evêque, dans l'ordre de sa discipline & dans cette exacte fidelité avec laquelle chaque Chrétien se tient dans son rang, & prend garde de ne point quitter sa vocation. C'est ce qui la rend terrible aux puissances

S. Bruno. Ast. in hunc loc.

sances de l'enfer. *Est ordinata ut castrorum acies, cùm videlicet unusquisque fidelis ordinem suum, & vocationem rectè custodit.* La raison en est, que Dieu refuse ordinairement son assistance à ceux qui s'ingerent dans des places qu'il ne leur a pas données. Si un soldat vouloit faire la fonction de son capitaine, & le capitaine celle de son colonel; & qu'un colonel voulût commander à un officier superieur auquel il est obligé d'obeïr, ce renversement de discipline seroit un préjugé très-certain de la perte de l'armée. Rien ne rend donc ni plus *belle* ni plus *terrible* l'Eglise, la sainte Epouse de JESUS-CHRIST, que l'observance de la discipline, & que la subordination de la charité. *Nihil enim sic terret malignos spiritus, quomodò charitas.*

Mais la charité dont nous parlons, ne consiste pas seulement à demeurer chacun dans son rang, & à garder avec soin l'ordre de nôtre vocation. Elle consiste avant toutes choses à mettre aussi, comme dit Theodoret, chaque chose dans son rang au-dedans de nous; ensorte qu'il n'y ait rien de confus dans nôtre cœur; que tout y soit ordonné & reglé par la loy de Dieu; que nous y aimions dans une juste subordination ce que nous sommes obligez d'aimer; c'est-à-dire, que nous donnions la preference de nôtre amour à nôtre Epoux au-dessus de tout; & que nous aimions ensuite par rapport à luy, & dans l'ordre prescrit par la charité, les choses qu'il veut que nous préferions aux autres. C'est de cet ordre de la charité qui doit estre dans le cœur de chaque fidelle, que naist l'ordre exterieur & l'union generale de toute l'Eglise. Car le cœur de l'homme, dit le Sage, est le principe de sa conduite; & c'est de cette source cachée que sort ce qui paroît au-dehors: *Cor hominibus disponit viam suam.*

Theod. in hunc loc.

Prov. c. 16. 9.

℣. 4. 5. 6. *Détournez vos yeux de moy, car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promtement. Vos cheveux sont comme un troupeau de chevres, qui se*

se sont fait voir de la montagne de Galaad. Vos dents sont comme un troupeau de brebis, qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de steriles parmi elles. Vos jouës sont comme l'écorce d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans de vous.

Theodor. & Greg. Magn. in hunc loc. Ambros. l. de Isaac. tom. 1. S. Brun. Ast. in hunc loc.

Plusieurs Peres & Interprétes s'accordent ensemble pour expliquer de la même sorte ces paroles que dit l'Epoux à l'Epouse : *Détournez vos yeux de moy, car ce sont eux qui m'ont obligé de m'envoler.* On voit tout d'un coup que la parabole n'y a point de lieu, & que l'on n'y peut donner aucun autre sens litteral, que celuy qui est purement spirituel. Car qui est l'Epouse cherie aussi tendrement de son Epoux, que le Cantique nous represente celle-cy, dont les yeux l'obligent de se retirer ? Ils disent donc que la sainte Epouse, trop attachée à vouloir porter sa vûë jusques dans la plenitude de la divinité de son Epoux, & à vouloir regarder trop fixement cette lumiere inaccessible aux yeux mortels, & aux Anges mêmes, est avertie par ces paroles de se regler dans ses desirs, & d'estre bien convaincuë, que plus elle s'efforcera de penetrer dans cette essence impenetrable de celuy qu'elle voudroit voir trop à découvert, plus elle reconnoîtra, qu'il est élevé infiniment au-dessus de tout esprit & de toute intelligence : *A nobis avolat*, dit S. Gregoire ; *quia quantulumcumque ictu mentis apprehensus, incomprehensibiliter super omnem conatum nostrum se exaltatum esse manifestat.*

Mais disons encore, que plus les yeux de l'Epouse charment l'Epoux par leur pureté, plus il aime quelquefois à se soustraire à sa vüë, pour augmenter le desir même qu'elle a de le voir. Et n'est-il pas vray aussi de dire en un autre sens, que l'Eglise a eu besoin que son Epoux *se retirât*, pour luy donner d'autres yeux, qui fussent capables de

le

le voir d'une maniere plus parfaite? Tant que les Apôtres voioient JESUS-CHRIST des yeux de la chair, ils ne s'attachoient qu'à sa presence corporelle, & leur foi n'agissoit point : ce qui les rendoit très-imparfaits, & attachez à leurs sens. Mais après qu'ils eurent compris la verité de ce que l'Epoux leur avoit dit : Qu'il *leur étoit avantageux qu'il s'en allât*; après qu'il se fut élevé & dérobé à leur vûë, ils commencerent à le regarder avec d'autres yeux qui étoient ceux de leur foi. Ce furent donc ces *yeux* de l'Epouse, qui *obligerent* l'Epoux de *s'élever* dans le ciel; ces yeux de la chair trop attachez à la presence corporelle de JESUS-CHRIST, qui étoit comme un obstacle à la lumiere de la foi; ces yeux de Thomas qui voulurent voir les plaies du Sauveur, lorsque JESUS-CHRIST lui fit entendre qu'il devoit leur preferer ceux de l'ame, en lui disant : Que *ceux qui croioient sans voir*, *étoient* plus *heureux*, que celui *qui n'avoit crû, que parce qu'il avoit vû.* *Joan. c. 16. 7.* *Joan. c. 20. 29.*

Comme le reste de ce quatriéme verset aussi-bien que le cinquiéme & le sixiéme, sont les mêmes que le premier, le second, & le troisiéme verset du quatriéme chapitre, qu'on a expliquez auparavant fort au long; il est inutile de repeter en ce lieu les mêmes explications que les Peres en ont données, & qu'on y peut voir.

℣. 7. 8. *Il y a soixante reines, & quatre-vingts femmes du second rang, & les jeunes filles sont sans nombre.* Mais *une seule est ma colombe*, & *ma parfaite* amie; *elle est unique à sa mere, & choisie* preferablement *par celle qui luy a donne la vie. Les filles l'ont vûë, & elles ont publié qu'elle est très-heureuse; les reines & les autres femmes* l'ont vûë, *& luy ont donné des louanges.*

Il semble que l'Ecriture fasse ici allusion à ce qu'on voioit alors dans le palais des Rois d'Israël, où il y avoit effectivement plusieurs femmes qui por-

portoient le nom de reines ; & d'autres, qui bien que femmes legitimes, estoient nommées concubines, parce qu'elles n'avoient point cette dignité de reines. Or entre toutes ces differentes femmes, une seule estoit distinguée de toutes les autres, & honorée preferablement à toutes comme la premiere, & comme la reine par excellence. Mais il paroît néanmoins que cette allusion est fort generale, & ne se peut appliquer aisément en particulier à Salomon ; puisqu'au lieu de *soixante reines*

3. Reg. c. 11. 3. dont il est parlé icy, l'histoire des Rois en compte jusqu'à sept cens, & trois cens concubines ou femmes du second rang, au-lieu de quatre-vingts seulement qui sont marquées en ce lieu. C'est donc seulement une parabole dont se sert le Saint-Esprit, pour nous tracer une image de l'Eglise. Saint Gregoire de Nysse a regardé cet endroit comme estant très-difficile à expliquer. Et il le compare à ce puits dont l'ouverture estoit fermée avec une grosse pierre, ensorte que ceux qui menoient paître les troupeaux ne pouvoient leur donner à boire, jusqu'à ce que Jacob eut ôté la pierre qui fermoit l'entrée du puits, comme il est marqué dans la Genese. Qui sera donc, ajoûte ce Saint, celuy qui „ nous ôtera cette pierre, & qui nous éclaircira cet- „ te obscurité ? Qui nous aidera à tirer l'eau de cet- „ te grande profondeur, où nous sommes obligez „ de reconnoître que nostre lumiere ne peut pene- „ trer, & dont nous croyons que l'intelligence est re- „ servée à ceux-là seuls, de qui on peut dire avec „ l'Apôtre : *Qu'ils sont comblez en* JESUS-CHRIST *de* „ *toutes les richesses de la parole & de la science ?*

Gregor. Nyss. in Cantic. homil. 15. t. 1. p. 704. &c.

Genes. c. 29.

1. Cor. c. 1. 5.

Mais après que ce saint Evêque a témoigné avec une humilité si admirable, que les tresors renfermez dans ces paroles de l'Epoux estoient comme inaccessibles à sa pauvreté, il ne laisse pas de tenter d'en éclaircir quelque chose. Et l'on peut dire que cette humble disposition avec laquelle il frappe à

la

la porte de la verité, le rend très-digne d'en recevoir l'intelligence. Il découvre donc un grand mystere dans ces louanges qu'on donne à l'Epouse *unique*, preferablement à toutes ces *reines*, à toutes ces *concubines* ou femmes du second rang, & à ce *nombre infini de jeunes filles*. Et voici de quelle maniere il développe sa pensée.

La création & la reparation de l'homme n'ont pas été faites dans le même ordre, ni de la même maniere. L'homme étant créé par la toute-puissance de Dieu au commencement du monde, n'a point passé par plusieurs degrez pour acquerir sa perfection : mais du moment que la main du Créateur le tira du néant, elle le rendit parfait, l'ayant créé, comme parle l'Ecriture, à la ressemblance & à l'image de Dieu : ce qui sans doute marquoit une très-grande perfection ; puisqu'on ne peut rien trouver de plus élevé que ce qui a la ressemblance de Dieu même. Ainsi dans la création de l'homme, le commencement & la fin, l'être & la perfection, se sont rencontrez dans le même instant. *Gen. c. 1. v. 26. 27.*

Mais depuis que s'estant engagé dans la mort par son peché, il a cessé de demeurer ferme dans le bien où Dieu l'avoit establi ; il ne recouvre pas tout d'un coup sa perfection, comme il la reçut en un moment quand il fut créé. Il faut qu'il marche par une certaine voye, qui doit le conduire à un estat plus parfait, & il n'y arrive que par une suite d'actions differentes, & dans un certain ordre, en détruisant peu à peu le mauvais panchant qu'il a vers ce qui est opposé à cet estat. Car au lieu que dans l'état d'innocence rien ne l'empéchoit de courir dans la carriere de la perfection, comme estant né avec elle, & ne trouvant aucun mal en soy qui s'y opposât ; depuis sa chûte au contraire, lorsqu'il s'efforce de retourner vers le bien, d'où sa nature est déchûë, il se trou-

P ve

ve appesanti & retardé dans sa course par les suites du peché, qui comme une matiere impure & grossiere, luy demeurent attachées, jusqu'à ce qu'avec le tems & un long travail, il ait pû s'en dégager insensiblement. C'est la raison pour laquelle, comme dit encore le même Saint, le Fils
Joan. c. 14. 2. de Dieu nous apprend: *Qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son* Pere; c'est-à-dire, qu'il prepare des recompenses differentes à ses Saints, selon qu'ils auront chacun travaillé avec plus d'ardeur à s'approcher de plus près du souverain bien, & à s'éloigner par consequent davantage de tout mal.

C'est donc ce mystere des divers degrez de la sanctification des fidelles, que saint Gregoire de Nysse, aussi-bien que Theodoret, ont crû être renfermé dans les paroles que nous expliquons. Ainsi *il y a soixante reines, quatre-vingts femmes du second rang, & un nombre presque infini de jeunes filles*: mais *il n'y a qu'une colombe*, parce qu'il n'y a qu'une seule Eglise, & qu'une Epouse, à la pureté & à la perfection de laquelle tout doit estre réüni.

Ces *jeunes filles* qui sont sans nombre, nous peuvent marquer, selon ce grand Saint, toutes les ames qui sont encore comme dans l'enfance chrétienne, & dans les premiers élemens de la pieté; mais que Dieu retire, dit Theodoret, de cet état de foiblesse, & fait marcher peu à peu vers un état plus parfait, pour les rendre dignes de devenir ses épouses.

Les *quatre-vingts concubines* figurent celles qui ont comme atteint un âge plus avancé, mais en qui la crainte regne encore plus que la charité. Ce sont celles en qui font une vive impression ces paro-
Luc. c. 12. 5. les de JESUS-CHRIST: *Craignez celuy, qui aprés avoir ôté la vie, a encore le pouvoir d'envoyer dans les tourmens de l'enfer*. Ces ames, dit saint Gregoire de Nysse, se conservent dans leur sanctification & dans leur integrité, & gardent la foy à leur saint Epoux.

Epoux. Mais ce n'est point par l'amour seul qu'elles s'y portent; la crainte est encore leur plus fort motif.

Les *soixante reines* nous marquent celles qui sont unies très-étroitement à leur Epoux, par un principe d'amour, comme étoient celles de David, & de saint Paul, dont l'un disoit, Qu'il luy étoit bon de demeurer attaché à Dieu; & l'autre, Que rien ne seroit capable de la separer de l'amour de JESUS-CHRIST. Mais parce qu'il est très-difficile que la charité soit absolument sans crainte en ce monde, puisque saint Paul témoignoit luy-même apprehender d'être reprouvé, après qu'il auroit prêché aux autres; & que cependant *la charité qui est parfaite, chasse la* crainte, selon saint Jean; il semble que nous ne devons proprement regarder l'Eglise, comme *la colombe qui est unique* à l'Epoux, & qui est par consequent élevée au-dessus & des *jeunes filles*, & des *secondes femmes*, & des *reines*, que lorsque la charité parfaite ayant banni d'elle toute crainte, elle rassemble dans l'unité de son sein, & de la gloire de son Epoux, toutes celles qui ont travaillé pendant cette vie à se rendre dignes de le posseder, quoiqu'en differens degrez.

Ps. 72. 28
Rom. c. 8. 39.
1. Cor. c. 9. 27.
1. Joan. c. 4. 18.

Ainsi il y a soixante reines, quatre-vingts autres femmes, & des jeunes filles sans nombre: mais il n'y a qu'une colombe, parce que tout est renfermé dans l'unité de l'Eglise catholique, figurée par cette colombe unique, qui doit être presentée à JESUS-CHRIST, comme à son unique Epoux, ainsi qu'une vierge toute pure: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* C'est cette unité, comme dit encore le même Saint, que le Fils de Dieu recommande si particulierement dans l'Evangile, par cette excellente priere qu'il fit pour toute l'Eglise, avant qu'il souffrît la mort: *Qu'ils soient un tous ensemble*, disoit-il, *comme vous*, mon

2. Cor. c. 11. 2.
Joan c. 17. 21.

mon Pere, êtes en moy, & moy en vous; qu'ils soient de même un en nous. Ainsi il fait voir, continuë saint Gregoire de Nysse, que le plus grand de tous les biens qu'il devoit leur procurer, étoit qu'il n'y auroit plus de division entr'eux, mais qu'ils seroient tous réduits à l'unité, étant attachez tous ensemble au bien suprême & unique; ensorte que *par l'union de l'Esprit saint & par le bien de la paix*, comme parle saint Paul, *ils deviendroient & un même corps, & un même esprit.*

Ephes. c. 4. 3.

„ L'ame, ajoûte-t-il, qui est sortie de l'état d'en-„ fance, qui a passé de la condition d'esclave & de „ concubine, à la dignité de reine, & qui comme „ toute inondée de la gloire du Saint-Esprit, est „ parvenuë à une parfaite pureté; cette ame est „ donc digne d'entendre de la bouche de l'Epoux: *Ma colombe est une & parfaite*, par cette union accomplie, & cette entiere conformité qu'elle a avec celuy dont elle est l'Epouse, dans l'unité de l'Eglise catholique, qui est proprement la colombe & l'Epouse unique de JESUS-CHRIST. Que si l'on peut appliquer cet éloge à quelque ame en particulier, c'est sans doute à la sainte Vierge, preferablement à toutes les autres; puisque jamais entre toutes les simples créatures, il ne s'est trouvé une ame qui ait possedé en un degré si éminent toutes les perfections de cette *colombe unique*. Mais achevons de considerer ce que l'Epoux dit de l'Eglise.

Elle est, continuë-t-il, *unique à sa mere, & choisie* preferablement *par celle qui luy a donné la vie.* La mere de cette colombe unique doit être, selon la pensée de saint Gregoire de Nysse, une autre colombe. Car comme, dit-il, en voyant un homme, nous ne doutons point qu'il n'ait été engendré par un autre homme; aussi entendant parler de la mere de cette *colombe choisie*, nous ne devons point en chercher d'autre qu'une colombe. Et c'est celle,

celle, ajoûte-t-il, qu'on vit descendre du ciel sur le Fils de Dieu, lorsque saint Jean le baptisa dans l'eau du Jourdain; c'est-à-dire, le Saint-Esprit même, figuré par cette colombe. Car l'Eglise doit être considerée, comme le fruit spirituel & l'ouvrage du Saint-Esprit, puisqu'elle a été veritablement formée par cette divine colombe le jour de la Pentecôte. C'est pourquoi aussi elle en est cherie *uniquement*, comme ayant *esté choisie* par preference entre tant d'autres : ce qui fait qu'il est si souvent parlé d'élection & de choix dans l'Ecriture; & que l'Ange dit à saint Jean dans l'Apocalypse, Que ceux qui sont & qui seront éternellement avec l'Agneau, *sont les appellez, les élûs, & les fidelles.* Apoc. c. 17. 14.

Il y en a néanmoins, qui considerant icy l'Eglise, non dans le ciel, mais sur la terre, expliquent de la celeste Jerusalem, ce qui est dit en ce lieu de *la mere de l'unique* Epouse de la *colombe choisie*, selon ces paroles de saint Paul : Que *la Jerusalem d'enhaut est* vraiment *libre*, & que *c'est elle qui est nostre mere.* C'est le sentiment de quelques Auteurs, & particulierement de Theodoret, & d'un autre saint Evêque dont on a déja parlé, qui dit : Que la sainte Eglise de la terre, est *une & unique à cette mere* celeste; parce que tant qu'elle vit exilée de sa patrie, elle se forme uniquement sur l'original de cette mere, qui jouït déja d'une maniere si parfaite de l'Epoux; & qu'elle s'efforce tous les jours en suivant ses traces, de se rendre digne de regner comme elle avec JESUS-CHRIST. Que si l'on demande pourquoi saint Paul appelle la Jerusalem d'enhaut *nôtre mere*; on peut répondre premierement, que c'est dans le ciel qu'est celuy qui *nous a*, comme dit saint Jaques, *volontairement engendrez par la parole de la verité, afin que nous devinssions comme des premices de ses créatures* : En second lieu, que c'est-là aussi

Galat. c. 4. 26. — Synops. Critic. Theod. in hunc loc. Item. S. Brun. Astens. in Cant. Bibl. PP. tom. 10. p. 1623. — Jac. c. 1. 18.

aussi que regne souverainement JESUS nôtre chef,
Hebr. 6. 12. 2. que nous devons, selon saint Paul, y *regarder comme l'auteur & le consommateur de nôtre foy :* Et enfin, que c'est par la conversation que nous avons dans le ciel, & par le goût & la recherche continuelle des choses d'enhaut, que nous meritons de devenir les enfans de cette mere celeste, qui nous enfante, pour le dire ainsi, tous les jours à JESUS-CHRIST, par l'ardeur de son amour, par la force de ses exemples & de ses prieres, & par la vûë de sa gloire.

Ce que l'Epoux ajoûte encore, en disant: Que *les filles, les reines & les autres femmes ont vû la colombe, ont publié son bonheur, & luy ont donné des louanges*, nous fait connoître, selon l'excellente reflexion de saint Gregoire de Nysse, qu'elles tendent toutes, quoiqu'en differens degrez, à cette béatitude, & à cette perfection de la colombe: car c'est une chose très-naturelle, dit-il, de desirer un état qu'on reconnoît être heureux, & digne de louanges, & de s'efforcer d'y arriver. „ Ainsi quand „ les filles *publient le bonheur* de la colombe, elles „ souhaitent sans doute de devenir elles-mêmes des „ colombes. Et quand les femmes *luy donnent des* „ *louanges*, c'est une marque du desir qu'elles ont „ aussi de joüir de ce qu'elles louënt, jusqu'à ce que „ tous n'étant qu'un, comme ils n'ont tous que la „ même vûë, & que le desir d'un seul bien; & tous „ les restes du peché étant effacez en eux, Dieu soit „ enfin tout en tous, c'est-à-dire, dans tous ceux „ que l'unité d'un même esprit lie entr'eux dans la „ participation commune du bien veritable.

℣. 9. *Quelle est celle-cy qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se leve, qui est belle comme la lune, & singuliere en son éclat comme le soleil, & qui est terrible comme une armée rangée en bataille?*

Ces expressions figurées marquent, selon le sens litteral, la gravité, la majesté & l'éclat de la beauté de

de l'Epouse d'un grand Roi, qui lorsqu'elle marche se fait admirer, respecter, & craindre par toutes sortes de personnes; n'y aiant qui que ce soit qui puisse aimer sa beauté si éclatante, sans qu'il soit en même-tems rempli de respect & de frayeur pour une si haute Majesté. Mais parce que le vray sens que le Saint-Esprit nous oblige d'envisager dans ces paroles, est celuy qui regarde les qualitez toutes spirituelles de l'Eglise, nous nous arrêtons uniquement à celuy-là, comme au veritable, dont cet autre est seulement la figure.

L'aurore, comme le remarque fort bien Theodoret, est un milieu entre la nuit & le jour; c'est-à-dire, le commencement du jour, qui est la fin de la nuit. Ce fut donc ainsi que l'Eglise se fit voir dans sa naissance, lorsque commençant à dissiper les tenebres du paganisme, elle fit paroître peu à peu la lumiere de la verité. C'est ce que nous signifient ces paroles, Qu'elle *s'avance comme l'aurore quand elle se leve*. Car en se levant, pour parler ainsi, dans sa naissance, elle ne s'est pas arrestée comme dit un saint Evêque, mais elle s'est toûjours *avancée* en pratiquant toutes les vertus, & en parcourant tout l'univers, qu'elle a rempli de la lumiere de l'Evangile, dont l'Epoux l'avoit rendu depositaire. „ C'est-là, selon saint Ambroise, „ cette lune veritable, qui emprunte de l'éclat perpetuel du vray Soleil de justice, la lumiere de la „ grace & de l'immortalité. „ Car l'Eglise ne brille pas par sa propre lumiere, mais par celle qu'elle reçoit de JESUS-CHRIST, qui est la source de sa justice & de sa splendeur. C'est donc justement qu'il est dit icy : Qu'elle *est belle comme la lune*, puisqu'en éclairant toute la terre, elle a dissipé les tenebres de ce siecle. Il est vray que, comme la lune, elle a paru défaillir en quelque sorte, & renaître très-souvent. Mais ç'a esté par ces sortes de défaillances apparentes qu'elle s'est accruë, & qu'elle

Theodor. in Cantic. lib 4. sub init tom. 1 p. 1068.

S. Brun. Ast. in Cantic. Bibl. PP. tom. 20. p. 1623.

Ambr Hexaëm. l. 4. c. 8.

le a merité de se multiplier à l'infini, lorsqu'étant comme diminuée par les persecutions, elle estoit en même-tems couronnée par le martyre de ses illustres confesseurs : *Ecclesia sicut luna defectus habet & ortus frequentes : sed defectibus suis crevit, & his meruit ampliari, dum persecutionibus minuitur, & confessorum martyriis coronatur.*

Theod. in hunc loc. L'Eglise est durant la nuit de cette vie, dit un ancien Pere, comme *une lune*, qui éclaire ceux qui voyagent, & qui leur montre le droit chemin qu'ils doivent suivre. Elle est aussi en un autre sens que celuy qu'on a marqué, *une aurore*; parce que le tems qui suit le premier avenement de JESUS-CHRIST, est tout entier comme l'avant-coureur *du grand jour de l'éternité*, selon que l'appelle *2. Petr. 3. 18.* saint Pierre, & de cet état heureux où l'on sera établi dans la plenitude de sa lumiere & de sa gloire. Mais lorsque ce jour de la gloire du Seigneur sera arrivé, l'Eglise ne paroîtra plus simplement comme *la lune*, ou comme *l'aurore*; elle éclatera comme *le soleil*, estant alors toute revétuë de la lumiere du Soleil même de justice, qui est son Epoux.

On peut dire encore, que selon ses divers accroissemens, elle a esté dès le tems de cette vie, & une *aurore*, & une *lune*, & comme un *soleil*. C'est ce qu'on a vû dans le cours des siecles, où sa lumiere ne s'est étenduë que peu à peu, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à cet éclat si brillant, où non seulement les particuliers, mais les Empereurs, les Rois & les Princes se sont réjouis à ses rayons qui éclattoient de toutes parts, & ont regardé comme leur gloire, de faire regner JESUS-CHRIST dans tout l'univers. C'est donc un soleil qui a éclairé toute la terre, & dont la chaleur s'est fait sentir à *Psalm. 18. 7.* toutes les nations : *Nec est qui se abscondat à calore ejus*; car ce qu'on dit de l'Epoux, se peut dire aussi de l'Epouse la sainte Eglise, qui a reçu de JESUS-CHRIST avec plenitude la lumiere de la verité

&

& l'ardeur de la charité, pour en faire part à tous ses enfans : *Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, & sicut luna perfecta in æternum*, dit le Seigneur par la bouche d'un autre Prophete, qui marquoit par là l'établissement du throne de JESUS-CHRIST, affermi *pour toûjours*, & tout éclatant *comme le soleil*, à cause de sa nature divine; & comme *la lune qui est pleine*, à cause de son Eglise, qui ne brille que de la lumiere qu'elle reçoit de ce Soleil adorable, qui la rend *pleine & parfaite*. Psalm. 88. 36.

C'a été alors qu'elle *est* devenuë *terrible comme une armée rangée en bataille*, non aux fidelles, mais aux impies; non aux justes, mais aux demons : car quand ils ont vû tant de Martyrs se jouër de leurs tourmens par la douceur de leur patience; les jeunes filles souffrir la mort pour la foy plus constamment, que les plus braves d'entre les Romains ne l'auroient pû faire pour leur patrie; les Princes remplis d'orgueil se soûmettre volontairement à une Religion qui n'inspiroit que l'humilité & le mépris de la vie; les plus sçavans philosophes abaisser leur esprit & leur raison sous la foy; les deserts de la Thebaïde & de l'Egypte, où avoit regné plus fierement l'idolâtrie, se remplir de solitaires, qui vivoient comme des Anges, en oubliant presque qu'ils fussent des hommes; les nations les plus superstitieuses & les plus barbares reconnoître l'égarement de leur vie passée, & s'adoucir comme des agneaux sous la houlette sacrée du grand Pasteur de l'Eglise; ils ont regardé alors veritablement avec frayeur l'Eglise de JESUS-CHRIST, comme *une armée rangée en bataille*, & destinée à renverser leur empire; & ils ont senti qu'un bras invisible la rendoit toute-puissante, & vraîment terrible à ceux qui la combattoient.

Il ne faut donc pas s'étonner si le Prophete, qui découvroit en esprit toute cette majesté & cet éclat

si brillant de l'Epouse du grand Roy, met dans la bouche des filles de Sion ces paroles : *Quelle est celle-cy qui s'avance comme l'aurore ? &c.* Mais ce qui devroit plutôt nous causer un très-grand étonnement, c'est de voir que cette Eglise, telle qu'elle est décrite en ce lieu, si pleine de gloire, si éclatante de lumiere, & si redoutable à ses ennemis, soit néanmoins méconnuë par tant d'heretiques ou d'esprits forts, qui feignent de ne la pas voir, comme s'ils étoient frappez d'aveuglement : & ce qui est encore plus déplorable, que celle qui donne de la terreur aux demons mêmes, soit tous les jours méprisée & foulée aux pieds par ses enfans. Que s'il semble qu'elle est maintenant à l'égard de ces heretiques & de ces impies, comme *la lune*, dans une espece de défaillance ; il viendra un jour, que toute éclatante comme le soleil, elle frappera ces esprits, dont la force ne consiste que dans leur foiblesse, par les rayons penetrans & brûlans de sa lumiere, qui les réduira à la derniere confusion.

℣. 10. 11. Je suis descenduë dans le jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, pour considerer si la vigne avoit fleuri, & si les pommes de grenade avoient poussé. Je n'ay plus sçû où j'étois : *mon ame a été toute troublée dans moy à cause des chariots d'Aminadab.*

Theod. in hunc loc. Il faut reconnoître avec un Pere, que l'obscurité de ces deux versets est si grande, qu'il paroît très-difficile de les expliquer d'une maniere naturelle, & qui ait quelque rapport, tant avec ce qui precede qu'avec ce qui suit. C'est un tresor, comme il le dit, caché dans une telle profondeur, qu'on ne peut point esperer de le découvrir, qu'en invoquant le secours de l'Esprit divin, & en fouillant bien avant. On n'oseroit donc s'assurer de pouvoir donner le sens veritable de cet endroit, sur lequel les Interprétes sont fort par-

partagez. Les uns l'entendent du Fils de Dieu, qui parle à son humanité, & de l'humanité qui luy répond : les autres, de l'Epouse qui est l'Eglise, & de la synagogue qui reconnoît à la fin la verité de sa foy : & d'autres encore de l'Epoux; c'est-à-dire, de Jesus-Christ Dieu & homme tout-ensemble. Il suffira donc d'exposer icy seulement comme dans le reste, ce qui peut servir à l'édification des fidelles, & ce qui paroît en même-tems le plus simple & le plus lié avec ce que l'on a dit auparavant.

On a vû à la fin du dernier chapitre & au commencement de celuy-cy, que les filles de Jerusalem ayant demandé à l'Epouse où estoit allé son bien-aimé, elle leur a répondu : Qu'il *estoit descendu dans son jardin ..... pour se nourrir dans ses jardins, & pour y cueillir des lys*. C'est ce qu'on a déja expliqué. Icy, après que l'Epouse a esté representée comme s'élevant vers le ciel toute éclatante de lumiere, & que ces filles de Jerusalem se sont écriées, dans l'étonnement où elles estoient d'une si grande majesté : *Quelle est* donc *celle-cy qui brille comme le soleil, & qui est terrible comme une armée, &c.* elle répond sur ce qui la regardoit, à peu près de même qu'elle avoit fait sur le sujet de son Epoux : *Je suis descenduë*, dit-elle, *dans le jardin des noyers, &c.* Ainsi il est vray de dire, que le fondement de son élevation, comme de celle de son Epoux, a esté l'abaissement : *Quòd autem ascendit, quid est, nisi quia & descendit primùm? &c.* Pourquoy, dit saint Paul, est-il écrit du Fils de Dieu : Qu'il est monté; sinon, parce qu'il estoit descendu auparavant, &c. Mais où est-ce que l'Epouse est descenduë? *Dans le jardin des noyers*. Or l'Ecriture appelle ainsi, selon la pensée de saint Ambroise, de Theodoret, & d'un autre saint Evêque, la vie presente, qui est amere & penible dans ce qui paroît au-dehors, mais

Ephes. 4. 9.

Ambr. lib de Isaac. c. 8.

Theodor. ib. ut sup.

S. Brun. Astens. in Cant. Bibliot. PP. to. 20. p. 1623. mais qui renferme au-dedans le fruit caché d'une pieté toute interieure : de même que ce qui couvre la noix est plein d'amertume & d'âpreté, & que ce qu'elle renferme est bon à manger & agréable, quoique difficile à retirer des petites concavitez où la nature l'a placé & le tient enveloppé. C'est ainsi que la *vie* du Chrétien *est cachée en Dieu* *Coloss. 3. 3.* *avec* JESUS-CHRIST, comme dit saint Paul, & que ce sera seulement *lorsque* JESUS-CHRIST *qui est nôtre vie, viendra à paroître, que nous paroîtrons aussi avec luy dans la gloire.* Que ceux donc qui envisagent l'Eglise dans cet éclat de lumiere où elle a esté representée, se souviennent de ce qu'elle dit ici d'elle-même aussi-bien que de son Epoux : Qu'elle *est descenduë* auparavant ; qu'elle a passé par tous les abaissemens, & éprouvé toutes les amertumes & les âpretez, qui nous sont marquées, selon les Peres, sous la figure de ce jardin des noyers.

Mais qu'est-elle venu voir dans ce jardin ? Elle est venu *considerer les fruits des vallées, si la vigne avoit fleuri, & si les pommes de grenade avoient* *Gregor. Magn. in hunc loc.* *poussé.* Car lorsque Dieu par un effet de sa bonté, dit saint Gregoire, fait briller sa divine lumiere dans les grandes ames, & qu'il leur inspire un mouvement de charité qui les porte à se charger du soin de leurs freres ; que fait-il alors autre chose, que *descendre dans le jardin*, pour *considerer les fruits des vallées*, par le ministere de ceux qui agissent sous sa conduite ? Ce ne sont pas, ajoûte-t-il, les fruits des montagnes, mais *ceux des vallées*, qu'il vient voir ; parce qu'il ne daigne regarder des yeux de sa misericorde, que ceux qui sont affermis dans l'abaissement de l'humilité. Or il y a dans cette *vallée* & dans ce *jardin de noyers* differens fruits, qui nous representent, selon Theodoret, divers exercices de vertu, figurez soit par ces *vignes*, soit par ces *pommes de grenade*, dont il

il eſt parlé icy, & qu'on a déja expliquées ailleurs. Ou bien on peut même regarder ces fruits des vallées, ces vignes & ces pommes de grenade, comme diverſes figures des mêmes choſes, conſiderées ſelon des vûës & des idées differentes, ce qui eſt fort ordinaire dans les livres ſaints. Que fait donc l'Egliſe en *deſcendant dans ce jardin* pour voir l'eſtat où ſont tous ces fruits ? Elle condeſcend, dit le même Pere, & ſe rabaiſſe par un mouvement de ſa charité envers ſes enfans, en conſiderant leurs differentes diſpoſitions, en obſervant ce qui leur convient le mieux, en les ménageant dans leur foibleſſe, en procurant par toutes ſortes de voyes leur ſalut, & en ſe faiſant, à l'exemple de ſaint 1. Cor. 9.
Paul, toute à tous, pour les gagner tous à ſon 22.
Epoux. Ainſi la deſcente de l'Epouſe dans le jardin, tend à viſiter & à perfectionner les fruits ſpirituels de la vigne du Seigneur.

Mais au milieu de cet exercice, l'Epouſe témoigne, Qu'elle *n'a plus ſçû* où elle eſtoit, & *que ſon ame avoit eſté toute troublée à cauſe des chariots d'Aminadab* : ce qui peut marquer, ſelon le ſens litteral de la parabole, que l'Epouſe eſtant au jardin des noyers, où ſans doute elle cherchoit ſon Epoux, elle fut ſaiſie tout-d'un-coup d'un grand trouble & d'une frayeur extraordinaire, à cauſe du bruit de quelques chariots qu'elle entendit. Mais ſans nous arrêter davantage à l'écorce de la lettre, diſons plûtôt, qu'il eſt arrivé la même choſe à l'Egliſe qu'à ſon Epoux, qui eſtant venu par ſon Incarnation pour recueillir le fruit de ſa vigne, comme il eſt marqué dans l'Evangile, fut tué & jetté hors Marc. 12.
de cette vigne; c'eſt-à-dire, rejetté par ſon propre 7. 8.
peuple. Car voicy de quelle maniere le ſçavant Theodoret explique cecy, en faiſant parler l'Epouſe : „ Lors, dit-elle, que je m'occupe à cet exercice „ de charité, je me trouve tout-d'un-coup hors de „ moy-même, & *je tombe dans le dernier trouble*; „ parce

„ parce que ne m'appliquant qu'à procurer leur sa-
„ lut, ils sont venu fondre sur moi, estant incitez &
„ poussez par le demon, qui estoit leur chef & leur
„ conducteur, & qui se servoit d'eux contre moy,
„ comme *des chariots d'Aminadab*. „ Cet Aminadab
Synopf. Critic. pouvoit estre, selon d'habiles Interprétes, quelque
capitaine celebre dans ce tems-là, soit par son courage, soit par la terreur qu'il imprimoit avec ses chariots de guerre : ce qui a donné peut-estre lieu à la parabole dont se sert icy l'Epouse, pour exprimer la violence avec laquelle on est venu l'attaquer, & la jetter dans le trouble au milieu des exercices de sa charité. Et il n'est pas étonnant, que l'Epouse ait esté troublée dans le jardin des noyers, puisque l'Epoux l'a aussi esté luy-même dans le jardin
Marc. 14. 34. Luc. 22. 43. 44. des Oliviers, jusqu'à tomber en agonie, comme parle l'Evangeliste, & à avoir une sueur de gouttes de sang qui découloient jusqu'à terre.

„ L'Epouse sainte, c'est-à-dire, l'assemblée des
„ ames parfaites, dit donc : Nous mettions tout nô-
„ tre soin, & nous travaillions de toutes nos forces à
„ procurer le salut des infidéles, en les attirant par
„ toutes sortes de voyes à l'Epoux. Mais quelques-
„ uns d'eux s'étant rendu comme *les chariots* de guer-
„ re, & les ministres de la fureur de celuy qui est ap-
Joan. 12. 31. „ pellé le prince du monde, & qui exerce presente-
Ephes. 2. 2. „ ment, selon S. Paul, *son pouvoir sur les incredu-*
„ *les* & *sur les rebelles*, me sont venu attaquer, & ren-
„ dre le mal pour le bien que je leur faisois. C'est ce
„ qu'on trouve très-clairement, ajoûte Theodoret,
„ dans les Actes des Apôtres & dans les Epîtres de
„ saint Paul. Car on y voit que lorsqu'ils prêchoient
„ la vraye pieté ; s'ils en persuadoient quelques-uns,
„ & s'ils les convertissoient à la foy ; tous les autres
„ perseverant dans leur infidelité, les chassoient, les
„ outrageoient, les tourmentoient & leur faisoient
„ souffrir mille maux. L'Apôtre saint Paul en est luy
„ seul, comme il dit encore, un témoin illustre,
„ lors-

lorsqu'il parle *de ses travaux*, de *ses prisons*, & des 1. Cor. 11.
coups qu'il a reçus; lorsqu'il dit : Qu'il *s'est vû sou-* 23.
vent tout près de la mort : Que *les Juifs luy ont donné cinq fois differentes trente-neuf coups* : Qu'il *a été lapidé* : Qu'il *s'est vû dans les perils de la part de ceux de sa nation, de la part des infidelles, & de la part des faux freres.*

Tel a été le partage de l'Epouse de JESUS-CHRIST dès la naissance du Christianisme. Telle a été sa situation dans les suites de son établissement, où elle a toûjours trouvé, comme saint Paul, *de faux freres* qui ont exercé sa patience : & tel doit être son sort jusques à la fin des siecles. Tant qu'elle perseverera dans les exercices de sa charité ; tant qu'elle s'appliquera dans *le jardin des noyers*, à visiter *les fruits des vallées*, *les fleurs de la vigne*, & *les pommes de grenade*, en cultivant dans les ames humbles les fruits differens de la pieté & de la foy, selon qu'ils commencent à se former, & qu'ils sont plus ou moins avancez ; elle trouvera toûjours *des chariots d'Aminadab*, & des ministres de la fureur du demon, qui s'efforceront de la troubler dans l'exercice de ses devoirs, jusqu'à la reduire quelquefois dans cet état, où il est marqué, *qu'elle ne sçait* presque *plus* où elle en est elle-même.

N'est-ce pas là en effet l'état où s'est vû l'Eglise du tems de S. Athanase, où le bruit confus *des chariots d'Aminadab*, de ces Evêques Arriens, dignes suppôts de la jalousie meurtriere de l'ennemi declaré de la divinité de JESUS-CHRIST, mettoient tout en confusion parmi les fidelles, & parmi même les plus saints Prelats ; jusques-là que saint Jerôme témoigne, Que toute la terre fut dans le dernier étonnement de se voir presque devenuë Arrienne sans y penser, parce qu'une grande partie des Evêques catholiques avoient été ou surpris, ou intimidez & troublez par la fureur des ennemis de

de la foi ? N'est-ce pas aussi l'état où se vit Constantinople, la seconde Eglise de l'univers, lorsqu'un faux concile, appuyé de l'autorité d'un Empereur foible & d'une Imperatrice ambitieuse, déposa & fit chasser comme heretique & seditieux le plus saint Evêque qui fût alors dans l'Eglise, le grand saint Jean Chrysostome; & que la fureur aveugle d'un Theophile eut le pouvoir de faire regarder comme criminels tous ceux qui avoient paru s'interesser pour l'innocence d'un si saint Prelat, & pour la défense de la vraie pieté, dont il étoit le principal protecteur & predicateur? Comment l'Epouse n'auroit-elle point été troublée alors par tout ce fracas de chariots d'Aminadab? *Anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.* C'est son ame qui la trouble dans ces grandes occasions; c'est-à-dire, que c'est elle-même qui se trouble en quelque sorte, non par un effet forcé d'un mouvement involontaire, mais par le zele & l'ardeur de sa charité, qui luy cause cette espece de transport hors d'elle-même, à la vûë de ces excès de la malice & de la fureur du Prince du siecle, & des autres ennemis de son Epoux.

℣. 12. *Revenez, revenez, ô Sulamite : revenez, revenez, afin que nous vous considerions.*

On a déja remarqué, que les souffrances qui accompagnoient les travaux apostoliques de saint
2. *Cor.* 1. 8. Paul, luy paroissoient à luy-même comme excessives; & que quoiqu'il desirât ardemment de souffrir pour JESUS-CHRIST, ses maux se multiplioient de telle sorte, qu'il avoit besoin d'un secours de Dieu extraordinaire, pour se pouvoir soûtenir dans un état si penible. C'est ce qui le porte à témoigner aux fidelles de Corinthe, Que *l'affliction qui luy étoit survenuë en Asie avoit été au-dessus de ses forces, jusqu'à luy rendre la vie ennuyeuse.* Voilà donc en la personne de saint Paul un exemple de ce *trouble* extraordinaire que *les chariots d'Aminadab* cau-

causent à la sainte Epouse, & qui la portent à souhaiter de s'enfuir. Mais que fit ce grand Apôtre, ainsi affligé & troublé par l'excès de ses souffrances? Il fut affermi contre toute crainte par la force que luy inspira l'Esprit de Dieu, en *le rappellant*, pour le dire ainsi, à luy-même, & en luy faisant comprendre, qu'il permettoit cette grande épreuve, *afin qu'il ne mist point*, comme il le dit, *sa confiance en soy, mais en Dieu, qui ressuscite les morts; & qu'il esperât, que l'ayant déja délivré de si grands perils, il auroit encore la bonté de l'en délivrer de nouveau.*

C'est la même chose que nous voyons exprimée icy, lorsque dans le trouble & dans la frayeur de la sainte Epouse, qui vouloit peut-estre, comme le disent quelques sçavans Interprétes, se retirer & s'enfuir, on la rappelle par ces paroles si pressantes : *Revenez, revenez, ô Sulamite, &c.* „ Comme la sainte Ecriture donne le nom de pacifique à l'Epoux, elle donne aussi, dit un Pere, le même nom à l'Epouse, comme ayant reçu de luy la paix, & toute guerre aiant esté détruite par la reconciliation que sa mort luy a procurée. Les ministres de l'Epoux voyant donc l'Epouse affligée & tourmentée par les chariots d'Aminadab, luy disent pour la rassurer : *Revenez, revenez, ô Sulamite*; c'est-à-dire, pacifique : *revenez, revenez, afin que nous vous considerions* : ce qui est de même, ajoûte ce Pere, que s'ils luy disoient : Ne craignez point vos persecuteurs, mais perseverez à enseigner la doctrine de la foy. Ne craignez point tous ces chariots & cet appareil de guerre, vous qui n'estes pas appellée en vain, pacifique; puisque si vous perseverez dans la predication de la verité, nous verrons enfin vôtre royaume établi & vôtre gloire affermie. Car *c'est dans la foiblesse que la vertu se perfectionne*, comme le Seigneur le fit entendre à saint Paul.

Synops. Critic.

Theod. in hunc loc.

2. Cor. 12. 9.

Cette

Cette repetition si frequente par laquelle on presse l'Epouse jusqu'à quatre fois, de *revenir*, peut nous marquer la disposition pleine d'ardeur où se trouverent enfin les peuples, lorsque la violence des persecutions & le bruit des chariots d'Aminadab, qui avoient forcé les saints Pasteurs de l'Eglise à se cacher & à s'enfuir, s'estant rallentie, on commença à soupirer après cette sainte Sulamite, & qu'on souhaita ardemment de *considerer* tout à loisir celle qui venoit, comme la vraie pacifique, prêcher la paix du Seigneur, & sa reconciliation avec les hommes.

Ambros. observ. in Agg. t. 2. pag. 444. Mais disons avec saint Ambroise, que c'est aussi JESUS-CHRIST qui rapelle son Eglise par ces paroles, & qui l'invite luy-même à revenir de son trouble : *Ad animam piam dicit hoc Christus.* Il luy ordonne par quatre fois de *revenir*, pour marquer peut-estre, comme l'a crû saint Gregoire, quoiqu'il l'entende de la conversion finale des Juifs, que cette Eglise devoit estre rassemblée des quatre coins de la terre, afin de s'unir à son Epoux. Et il l'appelle *Sulamite*; c'est-à-dire, pacifique, non pour luy promettre la paix en ce monde; puisqu'il *Matth. 10. 34.* témoigne luy-même, Qu'il *est venu apporter l'épée, & non la paix sur la terre*; mais pour l'as- *Joan 16. 33.* surer qu'elle trouveroit la paix en luy au milieu des afflictions dont le monde l'accableroit, pourvû qu'elle mist sa confiance en celuy qui avoit vaincu le monde : *Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum.* Il l'appelle donc *Sulamite* & pacifique; parce que de même que *Dieu* *2. Cor. 5. 18. 19.* *estoit en* JESUS-CHRIST *reconciliant le monde avec soy, & n'imputant plus les pechez aux hommes*, comme dit S. Paul; JESUS-CHRIST est aussi dans son Eglise pour reconcilier les pecheurs avec son Pere, luy ayant confié, dit le même Apôtre, la parole de cette paix, & le ministere

de

de cette reconciliation : *Dedit nobis ministerium reconciliationis .... & posuit in nobis verbum reconciliationis.*

Mais qu'est-ce que JESUS-CHRIST pouvoit souhaiter de voir dans la Sulamite; lorsque la pressant de *revenir*, il ajoûte, *afin que nous vous considerions?* C'estoit son ouvrage & le chef-d'œuvre de sa grace qu'il vouloit y considerer : c'estoit l'image de Dieu qu'il y avoit retracée par le merite de son Incarnation & de sa mort, qu'il vouloit y contempler : *Viditque Deus cuncta quæ fecerat: & erant valdè bona :* ce qui estant dit de la création de l'univers, est encore plus veritable de sa reparation. Car de même que JESUS-CHRIST est l'objet des divines complaisances du Pere éternel; on ne peut douter que l'Eglise qui est Epouse, & le fruit de la mort de JESUS-CHRIST, ne soit l'objet de son amour, & qu'il ne se plaise à *l'envisager*, comme le chef-d'œuvre de sa bonté & de l'excès de sa charité. Mais de plus, la vûë de l'Epoux divin de l'Eglise n'est pas une vûë sterile comme l'est celle des hommes. Si donc il regarde son Epouse, c'est pour la former & la perfectionner de plus en plus : car son regard produit en elle la grace en ce monde, comme il produira en elle la gloire en l'autre. Plus il la regarde, plus il l'oblige de se regarder elle-même dans cette lumiere de justice, de verité, de charité, qui sort de ses yeux divins; & plus il l'engage par consequent à se purifier de nouveau, en renonçant à tout ce qui peut encore déplaire en elle à des yeux si saints. Heureuse l'Epouse qui se tient ainsi exposée sans cesse aux regards si salutaires de son Epoux, & qui se considerant dans ce miroir de pureté, ne travaille qu'à laver les taches & à ôter les défauts qui empêchent sa ressemblance avec le divin original dont elle est l'image!

Genes. 1. 31.

Matth. 3. 17.

CHA-



CHAPITRE VII.

L'Eglise toûjours armée & dans les actions de grace. Progrès de la predication de l'Evangile. Soin qu'elle prend de nourrir ses enfans. Ce que figurent ses yeux, son nez, & le reste de sa tête. Elle est pleine de grace. Sa taille semblable au palmier. JESUS-CHRIST *monte sur le palmier. Amour de l'Eglise pour son Epoux. Elle lui dónne des enfans en travaillant à la sanctification des fidéles.*

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

1. QUe verrez-vous dans la Sulamite, sinon des chœurs de musique dans un camp d'armée? Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, à cause *de l'agrément* de vôtre chaussure! Les jointures de vos jambes [a] sont comme des colliers travaillez par la main d'un *excellent* ouvrier.

2. Vostre nombril est *comme* une coupe faite au tour [a], où il ne manque jamais de liqueur à boire [a]. Vôtre ventre est comme un monceau de froment, tout environné de lys.

3. Vos deux mammelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil.

1. *Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quàm pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Junctura femorum tuorum, sicut monilia quæ fabricata sunt manu artificis.*

2. *Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici, vallatus liliis.*

3: *Duo ubera tua, sicut duo hinnuli gemelli capreæ.*

4. *Col-*

ỳ. 1. *Autr.* cuisses.
ỳ. 2. *Hebr.* ronde.
Ibid. *Lettr.* poculis, *pro*, potione, *id est*, vino aquâ mixto. *Hebr.* qui non caret temperamento.

4. *Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscinæ in Hesebon, quæ sunt in porta filiæ multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascum.*

4. Vôtre coû est comme une tour d'yvoire. Vos yeux sont comme les piscines d'Hesebon, situées à la porte du plus grand concours des peuples ". Vôtre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.

5. *Caput tuum ut Carmelus : & comæ capitis tui, sicut purpura regis vincta canalibus.*

5. Vôtre tête est comme le mont Carmel " : & les cheveux de vôtre tête sont comme la pourpre du Roi, liée & teinte " *deux fois* dans les canaux *des teinturiers*.

6. *Quàm pulchra es, & quàm decora, charissima, in deliciis!*

6. Que vous êtes belle & pleine de grace, ô vous qui êtes ma très-chere, & les délices de mon cœur ".

7. *Statura tua assimilata est palmæ, & ubera tua botris.*

7. Vôtre taille est semblable à un palmier ; & vos mammelles à des grappes de raisin.

8. *Dixi : Ascendam in palmam, & apprehendam fructus ejus : & erunt ubera*

8. J'ai dit : Je monterai sur le palmier ; & j'en cueillerai des fruits : & vos mammelles seront comme des

✝. 4. *Lettr.* porta filiæ multitudinis, *id est*, porta urbis quò populi multi confluunt : *Hebraïsm.*

✝. 5. *Expl.* Carmel, mont de la Palestine, beau, fertile, orné de toutes sortes de fruits. *Theod.* Cette montagne n'estoit pas celle de la tribu de Nephtali, qui estoit sterile, mais celle de la tribu d'Issachar assez près de Ptolemaïde & de Tyr.

Ibid. *Expl.* Purpura vincta, in canalibus, *suppl.* purpurariorum, *id est*, bis tincta. *Grot.* Autr. *id est*, lana jam purpureo colore confecta, & nec dum in fila deducta ; sed adhuc in canalibus constituta, in quibus sanguis conchiliorum solet defluere, & lanam in purpureum vertere colorem. *S. Brun. Astens.*

✝. 6. *Lettr.* charissima in deliciis. *Hebr.* ô amor in deliciis, *id est*, summopere dilecta. *Vat.*

des grappes de raisin ; & l'odeur de vôtre bouche ", comme celle des pommes".

tua sicut botri vineæ ; & odor oris tui sicut malorum.

9. Ce qui sort de vôtre gorge est comme un vin excellent, digne d'être bû par mon bien-aimé, & long-tems goûté " entre ses levres & ses dents.

9. *Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiisque & dentibus illius ad ruminandum.*

L'EPOUSE.

10. Je suis à mon bien-aimé, & son cœur se tourne vers moy.

10. *Ego dilecto meo, & ad me conversio ejus.*

11. Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

11. *Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.*

12. Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes; voyons si la vigne a fleuri; si les fleurs produisent des fruits; si les pommes de grenade sont en fleur : c'est-là que je vous offrirai " mes mammelles.

12. *Manè surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt ; si floruerunt mala punica : ibi dabo tibi ubera mea.*

13. Les mandragores ont *déja* répandu leur odeur. Nous avons toutes sortes de fruits à nos portes. Je vous ay gardé, mon bien-aimé, les nouveaux & les anciens.

13. *Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma : nova & vetera, dilecte mi, servavi tibi.*

EXPLI-

✠. 8. *Hebr.* de vos narines.
Ibid. *Autr.* des meilleurs fruits : le mot de *mala* est generique, & peut signifier toutes sortes de fruits. *Autr.* des pommes de grenade. *Greg. M.*
✠. 9. *Lettr.* ruminé. *Expl.* cette expression vient de la maniere dont on goûte ordinairement le vin, en le remuant entre ses levres & ses dents.
✠. 12. *Lettr.* je vous donneray.

EXPLICATION
DU CHAPITRE VII.
Sens litteral & spirituel.

℣. 1 *Que verrez-vous dans la Sulamite, sinon des chœurs de musique dans un camp d'armée? Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, à cause* de l'agrément *de vôtre chaussure! les jointures de vos jambes sont comme des colliers travaillez par la main d'un* excellent *ouvrier*.

Soit que ce soit l'Epouse elle-même qui parle d'abord icy, ou les compagnes de l'Epouse, ou peut-être l'Epoux même, le Saint-Esprit nous represente en deux mots ce qu'est l'Eglise. Qu'est ce donc que les peuples doivent s'attendre de *voir dans la Sulamite? Des chœurs de musique dans un camp d'armée*. „ Il semble, comme l'a remarqué Theodoret, „ que ces deux choses sont opposées en quelque façon l'une à l'autre. Car les chœurs de chantres, ou „ de musique ne conviennent gueres à un camp d'armée; puisque l'un est pour les réjouïssances & les „ fêtes, & l'autre pour les exercices militaires; & „ que la fête paroît opposée à la guerre. Mais l'Epouse qui rassemble & renferme en elle plusieurs „ Saints, est en même-tems, ajoûte-t-il, & comme „ *un camp*, à cause de ce courage, de cette grandeur „ d'ame, & de ces armes militaires qui la rendent redoutable; & comme *des chœurs* de musique ou de „ chantres, à cause des saints Cantiques qu'elle a sans „ cesse dans la bouche, pour publier les louanges de „ son Epoux. C'est ce qui nous est marqué par David, „ & par saint Paul, dont le premier dit: Que *les cris de réjouïssance se font entendre dans les tentes des justes*; „ & qui invitoit tous les peuples à faire éclater leur „ joye

Theod. in hunc loc.

Ps. 117. v. 15. 16.

„joye par toutes les marques de la plus grande so-
2. Cor. c. 10. v. 34. „lemnité : & l'autre ne parle que de milice, que de
„guerre, que d'armes spirituelles & de combats,
Eph. c. 6. v. 11. &c. „que l'on a à soûtenir contre les princes & les puis-
„sances des tenebres : mais prenez garde, ajoûte le
„même Pere, qu'il n'est pas dit le camp des chœurs,
„*castra chororum*, mais les chœurs des camps, ou
„dans les camps militaires, *chori castrorum* : car c'est
„de ces camps que les chœurs dont nous parlons
„sont formez, lorsque les soldats victorieux de la
„chair, du siecle & du diable reviennent comme en
„triomphe du combat, & chantent dans le camp
„sacré de l'Eglise, des cantiques à la gloire de celuy
„qui leur a donné la victoire.

Voilà donc ce que *l'on voit dans la Sulamite*, &
dans l'Epouse, qui est l'Eglise. On luy voit toû-
jours les armes à la main pour combattre ses enne-
mis, qui sont ceux de son Epoux ; & des cantiques
1. Cor. c. 2. 14. d'actions de graces dans la bouche, en reconnoissan-
ce de ce que *Dieu*, comme dit S. Paul, *la fait toû-
jours triompher en* JESUS-CHRIST. C'est aussi ce
qu'on a pû remarquer dans le cours de tous les sie-
Ambros. contion. de obit. Valent. tom 5 pag. 92. cles. Elle a beaucoup combattu, dit S. Ambroise,
& contre un grand nombre d'ennemis. Elle a esté
attaquée par des ennemis de dehors. Elle a eu à
se soûtenir au milieu de tous les perils, qui ac-
compagnoient les changemens & les diverses re-
volutions du siecle. Elle a resisté aux foiblesses &
à toutes les fragilitez de la chair. Elle a fait la guer-
re à une multitude de passions differentes. Et elle
a enfin entendu cette voix de son Epoux, qui luy
a dit : *Revenez, Sulamite*. Entrez dans la jouïs-
sance de la paix qui est le fruit de tous vos com-
bats. Un Chrétien ne peut esperer la gloire & la
2. Tim. c. 2. 5. paix, *s'il n'a*, comme dit S. Paul, *regulierement
combatu*. Et il n'y aura d'associez aux *chœurs* des
Apoc. c. 5. 9. chantres, qui chantent éternellement un nouveau
cantique dans le ciel, que ceux qui auront coura-
geuse-

geusement soûtenu une sainte milice dans *le camp* *Ib. c. 21.*
sacré du Seigneur. & qui étant demeurez victo- *7. c. 4. 10.*
rieux dans les combats de la pieté, auront posé *c. 5. 12.*
leurs couronnes aux pieds du trône de Dieu, en reconnoissant que *l'Agneau, qui a souffert la mort pour nous, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, & toute sorte de louange.*

Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, à cause de l'agrément *de vôtre chaussure!*

On peut remarquer avec quelques Peres, que *Theod. in*
l'Epoux commence dans ce chapitre la description *hunc loc.*
de la beauté de l'Epouse par les pieds, & qu'il la *S Brun.*
finit par où il l'avoit commencée en un autre en- *Ast in*
droit, c'est-à-dire, par le haut du corps : ce qu'il *Cantic.*
a fait, comme l'a crû un saint Evêque, soit pour *Bibl. PP.*
diversifier ce sacré poëme, soit parce qu'un tel or- *tom. 20.*
dre convenoit mieux aux mysteres qu'il vouloit *p. 1614.*
representer. L'Eglise n'est pas demeurée oisive, & ne s'est pas, selon qu'il le dit, arrêtée en un seul lieu : mais elle a comme parcouru tout l'univers, en répandant en tous lieux la predication de l'Evangile. C'est pourquoy l'Epoux louë icy d'abord *ses démarches*, qui nous figurent le cours des predications des Apôtres, dont la voix a fait entendre
la verité de la foi dans toute la terre. Car il est *Ambros*
certain, dit saint Ambroise, que les démarches de *in Psalm.*
la sainte Eglise sont marquées icy, selon ce qui est *118*
écrit : Que *les pieds de ceux qui annoncent l'Evan-* *Octon. 17.*
gile de paix sont beaux, de ceux qui annoncent les *v. 5.*
vrais *biens*; c'est-à-dire, que le progrès de la pre- *Isaia c.*
dication évangelique faite par l'Eglise, a été ve- *52. 7.*
ritablement quelque chose d'admirable; puisque *Rom. 10.*
plus ceux qui étoient chargez de ce ministere *15.*
étoient méprisables en apparence, plus l'effet de leurs *démarches* & de leurs courses apostoliques a dû paroître surprenant aux yeux des hommes, lorsqu'ils ont vû l'univers devenir la conquête de

Q douze

douze personnes, qui n'avoient rien de la sagesse & de l'éloquence du siecle, mais dont la force consistoit dans la puissance de l'Esprit de Dieu, qui les animoit.

Ephes. c. 6. 15. *La chaussure* de l'Epouse, dont l'Ecriture fait icy l'éloge, est marquée en propres termes dans saint Paul, qui l'explique dans le sens que nous venons de marquer, lorsqu'instruisant & formant les predicateurs évangeliques, il leur dit: *Que vos pieds ayent une chaussure* spirituelle, *pour être* toûjours *preparez* à annoncer *l'Evangile de paix*. Sur quoy saint Thomas témoigne que *leurs pieds* marquoient leurs affections, selon le principe si commun de saint Augustin; & que *la chaussure* de ces pieds signifioit la qualité de ces mêmes affections; c'est-à-dire, une disposition & une *preparation* de cœur, à l'épreuve de tout ce qui auroit pû les empêcher de marcher & de courir dans la voye de leur divine vocation. C'est pourquoy, selon la remarque du même Saint, lorsque JESUS-CHRIST envoya ses douze Apôtres, en leur donnant la puissance sur tous les esprits impurs; il leur commanda expressément d'être *chaussez*, & d'avoir leurs souliers à leurs pieds, qui les empêchoient, dit-il, de toucher à la terre, & qui leur marquoient en même tems, que leur cœur devoit en être encore plus détaché: *Per quod significatur elevatio mentis à terrenis.*

D. Thom in Epist. ad Ephes c. 6. 15.

Marc. c. 6. 9.

Telle est l'Epouse du grand Roy dans les fonctions les plus relevées du ministere apostolique, qui regardent la dispensation de la parole. Telle est celle qui est appellée icy *la fille du Prince*, c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST: Car l'Eglise est en même tems, comme dit un Saint, & sa fille & son Epouse; sa fille, parce qu'elle a été rachetée par son sang, & regenerée dans son baptême; son Epouse, parce qu'elle luy a été unie par l'infusion du Saint-Esprit. Ses *démarches sont* toûjours *belles*

S. Brun. Ast. ib. ut supr.

aux

aux yeux de Dieu & de son Epoux; parce qu'elles tendent toutes à sa gloire, & à l'affermissement ou à l'accroissement de son royaume. Elles sont belles, *à cause de sa chaussure*, qui la tient toûjours élevée au-dessus de la terre, & qui l'empêche, comme dit saint Ambroise, de se souiller dans la boue & dans la corruption des vices, & d'être arrêtée dans sa course apostolique. *Ambros. ib ut sup.*

C'est ce que l'Epoux exprime encore, quoiqu'en des termes differens, lorsqu'il ajoûte d'une maniere figurée, & en un langage qui surprend ceux qui ne sont pas accoûtumez à ces sortes d'expressions orientales : Que *les jointures de ses jambes* ou de ses *cuisses*, estoient *comme des colliers travaillez par la main d'un* excellent *ouvrier*. Ces paroles, selon le sens litteral, peuvent nous marquer la facilité & l'activité avec laquelle l'Epouse a marché, & a suivi son Epoux dans la carriere de la predication de l'Evangile. Et c'est de même, selon la pensée d'un Interpréte, que s'il luy disoit : Vous marchez si facilement & si gayement, que l'on prendroit *la jointure de vos jambes*, pour des charnieres faites avec la derniere justesse & proportion, par un ouvrier très-habile : ou bien, elles sont aussi proportionnées & aussi belles, que les colliers & les brasselets les mieux travaillez, & les plus riches. Mais saint Ambroise expliquant le vray sens de ces paroles dit : Que le progrés qu'a fait l'Eglise a esté si grand, & que sa conquête a esté telle, que Salomon la compare aux ornemens les plus precieux, & aux carquans les plus riches, dont on paroit ordinairement le coû des grands conquerans, & de ceux qu'on honoroit du triomphe : *Tantus ergò Ecclesiæ processus significatur, ut ornamentis pretiosissimis comparatus sit, & torquibus triumphantium.*

Saint Gregoire Pape, & un autre saint Evêque, ont entendu par les deux *cuisses* de l'Epouse, les deux *Gregor. Magn. in hunc loc.*

S. Bern. Ast. ib. deux peuples que l'Eglise a engendrez à JESUS-CHRIST; sçavoir les Juifs & les Gentils: & par leur *jointure*, l'union de ces mêmes peuples, qui a esté produite par le ministere de la predication de l'Epouse, lorsque ceux qui appartenoient à la circoncision, & ceux qui estoient incirconcis, furent rassemblez dans l'unité d'une même foy. Ils sont comparez, dit saint Gregoire, à *des colliers*; parce que les saintes œuvres qu'ils pratiquent dans la charité, & dans la sagesse qui éclate en eux, sont comme autant de pierres precieuses enchassées dans l'or. Et il est marqué encore, qu'ils sont l'ouvrage de la main d'*un* excellent *ouvrier*; parce qu'ils sont effectivement le chef-d'œuvre de la main toute-puissante de Dieu, & de JESUS-CHRIST, qui produit dans son Epouse & dans tous ses membres, la beauté dont elle éclate, & qui est cet *ouvrier* admirable, dont la cité sainte & permanente est l'ouvrage, comme l'Apôtre le dit, en relevant la foy d'Abraham: *Expectabat fundamenta habentem civitatem, cujus artifex & conditor Deus.* (Hebr cap. 11. 10.)

℣. 2. *Vôtre nombril est comme une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur à boire. Vôtre ventre est comme un monceau de froment, tout environné de lys.*

Synops. Critic. Cette partie du corps humain est le conduit par lequel l'enfant est nourri dans le ventre de sa mere. C'est donc une métaphore ou comparaison dont se sert l'Epoux, pour faire voir combien sa divine Epouse la sainte Eglise a soin de donner à ses enfans la nourriture dont ils ont besoin. Pour se nourrir, il faut à boire & à manger. Et c'est ce que nous voyons exprimé icy. On vient de dire que la conversion & l'union des deux peuples a esté marquée par la figure precedente. Il ne faut donc pas que l'Epouse les laisse sans les nourrir, après leur avoir donné la vie de la foy. Ainsi elle en use à leur égard, comme saint Paul. Après *les avoir engendrez à* (1. Cor. 4. 15. Gal. 4. 19. 1 Thessal. 2. 7.)

JESUS-

JESUS-CHRIST *par l'Evangile*; après avoir *senti les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que* JESUS-CHRIST *ait esté formé en eux*; après s'être rabaissée, & comme *rappetissée au milieu d'eux*, ainsi qu'une mere qui *échauffe* & qui vivifie *ses petits*; elle leur donne d'abord du lait à boire; *lac vobis potum dedi*; c'est-à-dire, qu'elle les nourrit premierement comme des enfans qui n'ont point encore la force de prendre une nourriture plus solide, avant que de leur distribuer ce que l'Ecriture appelle la nourriture des parfaits. Telle est, dit saint Ambroise, cette *coupe* mysterieuse *faite comme au tour* par l'auteur même de nôtre foy, c'est-à-dire, très-parfaite, & toûjours pleine d'une liqueur toute spirituelle & celeste. Car l'Eglise de JESUS-CHRIST a des eaux qui coulent sans cesse, comme il dit encore, des eaux qui servent à la laver, à la sanctifier, à la purifier, à éteindre même les ardeurs de la volupté. Et elle a aussi du vin dans sa coupe, qui réjouït le cœur de l'homme, & qui bannit toute cette tristesse du siecle qui cause la mort, selon l'Apôtre. Il témoigne encore que le sein très-chaste de Marie la Mere de Dieu, a esté comme une coupe; ou comme un vase sacré qui contenoit cette divine sagesse dont il est parlé dans l'Ecriture, *qui a preparé & mêlé son vin*; c'est-à-dire, selon ce Saint, & selon saint Gregoire Pape, qui a joint dans le mystere de son Incarnation ce qu'il y a de plus rabaissé dans son humanité, avec ce qu'il y a de plus relevé dans sa nature divine.

1 Cor. c. 3. 2. Hebr. 5. v. 12. 14. Ambros. in Psalm. 118 Octon 17. v. 5. Id. de instit. virg. c. 14. t. 4. Id. conc. de obit. Valent. t. 5. p. 91. 2 Cor. 7. 10. Prov. c. 9. v. 1. &c. Gregor. Magn. in Job l. 17. cap. 17.

Mais pour mieux comprendre toute la force de cette figure, Theodoret nous fait souvenir icy, de ce que Dieu dit du peuple Juif par la bouche du Prophete Ezechiel, lorsqu'il luy reproche l'impureté & l'impieté de sa conduite. Voicy ce que le Seigneur ordonne au Prophete de declarer de sa part à Jerusalem : *Lorsque vous êtes venuë au monde au jour de vôtre naissance, on ne vous a point coupé,* *com-*

Theod. in hunc loc. Ezech. c. 16. 4.

comme aux autres enfans, le conduit par où vous receviez la nourriture dans le sein de vôtre mere. Ainsi, ajoûte ce Pere, on dit là à l'ancienne Jerusalem: *On ne vous a point coupé ce conduit.* Et l'on dit icy à l'Eglise: *Ce conduit* dans vous *est comme une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur à boire.* Car celle-là, continuë-t-il, ayant tiré sa naissance de l'Egypte, a continué de recevoir par ce conduit qui n'a point été coupé, comme par une mauvaise racine, l'impieté de la doctrine très-pernicieuse de l'Egypte. Mais celle-cy au contraire a coupé si parfaitement tout le conduit & le canal de l'impieté qui étoit dans elle, que n'ayant plus rien de l'idolâtrie de ses ancêtres, elle est même devenuë comme une coupe, ou comme un vase d'honneur, de pieté, & de verité, toûjours plein, & toûjours prêt à répandre de sa plenitude sur les peuples, pour les attirer à JESUS-CHRIST: *Quod aliis propinat, necesse est ut abundantiùs cæteris bibat, & pleniùs, quod dat, contineat.*

Gregor. Magn. in hunc loc. Synops. Critic.

Mais comme nous avons dit que la sainte Eglise ne donne pas seulement du lait *à boire*, pour entretenir la vie de la foy dans ses enfans; & qu'elle leur distribuë encore la nourriture solide des parfaits, lorsqu'ils sont plus avancez & plus forts; c'est aussi ce que l'Ecriture nous fait entendre par les paroles suivantes de l'Epoux, lorsqu'il ajoûte, en parlant de son Epouse: Que son *ventre est comme un monceau de blé froment, tout environné de lys.* Le ventre, ou le sein sacré de l'Epouse, n'a pas seulement, dit saint Ambroise, une nourriture solide pour fortifier les cœurs des fidelles, mais encore une nourriture agréable & qui leur est délicieuse par son excellente odeur; c'est-à-dire, que ce n'est pas seulement de la force de la justice comme d'un pain de froment, qu'elle est remplie, mais encore de la douceur de la grace & de l'onction de l'esprit, figuré par l'odeur du lys. Dans le sein de la sainte Vier-

Ambros. annot. in Exod. c. 16. t. 1. p. 341.

Vierge, il y avoit en même-tems, comme il dit encore, & *un monceau de froment*, & *des lys* pleins de doûceur, & ils y germoient également; parce qu'elle y engendroit celuy qui s'appelle par excellence *le grain de froment*, & qui est par sa pureté un lys celeste. Or c'est de ce grain de froment qu'il est écrit: Que *s'il n'est jetté en terre & s'il ne meurt, il demeure seul; mais qu'il porte beaucoup de fruit, quand il est mort*. Voilà donc le grain de froment devenu, *comme un* grand *monceau de blé* dans le sein de la sainte Epouse, par la mort de JESUS-CHRIST. Car ce grain a comme germé, & produit par la vertu de sa divine fecondité, cette infinie multitude de grains destinez pour estre serrez, comme il est écrit, dans les greniers éternels. Et il est aussi devenu luy-même la nourriture de tous les hommes, qu'il ne cesse point de rassasier de la viande toute divine de ses dons celestes: *Hoc granum omnes homines perpetuâ cœlestium munerum escâ saturavit*. Car ce que le Prophete Roy avoit prédit: Que *les vallées seroient pleines de froment*, a esté visiblement accompli, comme dit encore saint Ambroise, lorsqu'on a vû arriver ce que marque le même Prophete; Que le Seigneur *a nourri* son peuple *de la plus pure farine de froment*, *& l'a rassasié du miel sorti de la pierre*: ce que saint Augustin a entendu du pain adorable du corps de JESUS-CHRIST, dont les fidelles se nourrissent dans l'Eglise, & de la douceur de sa sagesse & de sa parole.

Ambrof. l. de inst. virg. c. 14. t. 4.
Joan c. 12. 24.
Matth. c. 3. 12 c. 13. 30.
Psalm. 64. 14.
Ps 8. 15.
August. in hunc Psalm.

Or comme l'Epoux s'appelle luy-même, *la fleur des champs*, *& le lys des vallées*; il ne faut point s'étonner de ce qui est dit icy: Que *ce monceau de froment*, auquel le sein de l'Epouse est comparé, *est environné de lys*, qui luy servent comme de défense, *vallatus liliis*. Car ces lys, dont le Fils de Dieu nous a rapporté l'image dans l'Evangile, pour nous figurer sa divine providence, peuvent bien nous marquer aussi en ce lieu sa protection

Cantic. c. 2. 1.
Matth. c. 6. 28.

toute-puissante, pour mettre à couvert & pour défendre ce monceau de grains de froment qui sont
Synops. Critic. dans son aire sainte. Les Interprétes témoignent, que le Saint-Esprit semble faire icy allusion à ce qui se pratiquoit en Judée, où pour défendre les aires qui estoient à découvert, & dans lesquelles on amassoit le froment en un monceau, on avoit accoûtumé de les couvrir de differentes choses tout autour. Ce sont donc, non les épines dont il est
Osée 2. 6. parlé dans un Prophete, mais *des lys* qui environnent & mettent en seureté l'aire de l'Epouse, où est *le monceau des grains de froment* : c'est-à-dire, que ce sont, comme ils l'expliquent, les dons & les graces de l'Epoux, la douceur de sa divine misericorde, & l'odeur de son incomparable pureté, qui en éloignent tout ce qui pourroit l'infecter &
2. Cor. 2. 15. la corrompre. C'est cette odeur excellente de JESUS-CHRIST, comme la nomme saint Paul, qui en bannit les esprits impurs, & qui y conserve la charité & l'humilité, comme des ramparts impenetrables à leur malice.

℣. 3. 4. *Vos deux mammelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil. Vôtre coû est comme une tour d'yvoire. Vos yeux sont comme les piscines d'Hesebon, situées à la porte du plus grand concours des peuples. Vôtre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.*

On a déja expliqué ces mammelles de l'Epouse, en expliquant le cinquiéme verset du quatriéme chapitre. Quant à ce qui suit touchant son *coû*; ses *yeux*, & son *nez*; il est bon de se souvenir de ce qu'on a dit en divers endroits, que le Saint-Esprit a bien voulu se servir de ces sortes d'hyperboles, aussi communes en orient qu'inconnuës en ces païs-cy, pour se conformer à l'usage de ces peuples, & pour couvrir de très-grandes veritez sous l'écorce d'une lettre que nous regardons comme barbare. *La tour d'yvoire* à laquelle le *coû* de l'Epouse est

est comparé, nous en represente, selon le sens litteral de la parabole, la fermeté, l'égalité, la rondeur & la blancheur. *Ces piscines d'Hesebon*, à qui on compare icy ses *yeux*, en figurent la grandeur & la vivacité, par rapport au cristalin de ces eaux de sources pures & claires qu'on ramassoit dans *les vastes reservoirs d'Hesebon*, à une porte où il y avoit *un grand concours de peuple*. Enfin *la tour du Liban*, à laquelle on compare aussi son *nez*, nous marque l'élevation de son cœur, & cette sainte fierté qui la rend inaccessible à tout autre qu'à son Epoux. Car le nez se prend dans le langage ordinaire de ces peuples pour l'honneur, la gloire, & la grandeur d'ame. Et ce qu'on ajoûte de cette tour, Qu'elle *regardoit vers Damas*, exprime encore plus vivement ce que nous venons de dire, que l'Epouse estoit en garde & veilloit sans cesse contre tous ses ennemis. Car *Damas* estoit la capitale des Rois de Syrie, les ennemis declarez des Juifs. Ainsi elle regardoit toûjours du côté de ceux de qui elle avoit sujet de craindre, pour se garantir de leur malice. Voilà à peu près ce qui regarde l'expression litterale de ce verset, qui estant ainsi expliqué, par rapport à l'intelligence & à l'usage des orientaux, paroît moins capable d'effaroucher & de rebuter les esprits. *Synops. Critic.*

On a aussi expliqué auparavant ce qu'on doit entendre dans le sens spirituel, par le *coû* de la sainte Epouse comparée à une *tour*. C'est pourquoy nous ne le repetons point ici. La difference qui se trouve seulement en cet autre endroit, est que là il est parlé de *la tour de David*; au-lieu qu'icy, c'est à une *tour d'yvoire* que ce coû est comparé : „ ce qui nous marque, selon un Pere, Qu'il a cessé „ d'estre noir, & qu'il a esté blanchi en se chargeant „ du joug du Seigneur : Qu'il est devenu redoutable „ à ses ennemis comme une tour, & aimable à ses „ amis par sa pureté & par son éclat. *Cantic. c. 4. 4.* *Theod. in hunc loc.*

Les piscines d'Hesebon, estoient, comme on l'a dit, de grands reservoirs d'une eau très-claire qu'on y conduïsoit; & les yeux de la sainte Epouse sont comparez à ces piscines. La lumiere de la foy est au Chrestien, ce que la lumiere des yeux est au corps. Car comme ces yeux materiels éclairent le corps, & servent à le conduire; de même la foy sert de lumiere à nôtre ame pour dissiper ses tenebres, & pour la conduire dans la voye de la verité. Les *piscines d'Hesebon* nous figurent, selon la pensée d'un saint Evêque, les eaux sacrées du baptême, & les eaux salutaires de la doctrine de l'Evangile. Les yeux de l'Epouse sont donc comparez aux piscines d'Hesebon; parce que la foy de l'Eglise lave les ames dans la piscine sacrée des fonts baptismaux, & les purifie de plus en plus dans ces autres eaux que le Fils de Dieu promettoit à la femme de Samarie, & qui devoient devenir en elle *une fontaine d'eau rejaillissante jusqu'à la vie éternelle.* Ces piscines estoient à la porte d'Hesebon, où il y avoit un fort grand concours de peuple; c'est-à-dire, comme l'explique le même Saint, que de toute cette grande multitude de personnes, qui se sont presentées dans la suite de tous les siecles à la porte de l'Eglise, nul n'y est entré, sans avoir esté lavé dans l'eau de la piscine du baptême, & sans avoir bû des eaux de la doctrine salutaire de l'Epouse: *In porta autem Hesebon hæ piscinæ esse dicuntur; quia nullus Ecclesiam ingredi valet, nisi priùs aquâ baptismatis abluatur, & in fonte salutaris doctrinæ potetur.*

S. Brun. Astens. in Cant. Bibl. PP. t. 20 p. 1645.

Joan. c. 4. 14.

Un autre Pere dit aussi excellemment, Que les yeux des ames saintes, ou de l'Eglise, sont comme de vrayes piscines, qui reçoivent & communiquent sans cesse les eaux divines des Ecritures: Que ces eaux leur viennent par la bouche de Moïse, de Samuel, de David, d'Isaïe, de Jeremie, de Daniel, d'Ezechiel, des douze petits Prophetes,

Theod. in hunc loc.

phetes, des saints Evangelistes, & des Apôtres, & de tous les autres Docteurs de la verité qui les ont suivis, comme par autant de portes ; & qu'ainsi puisant sans cesse par la lumiere de la foy, & par de pieuses meditations dans ces sources d'eaux vivantes, elles deviennent veritablement comme des piscines ou des reservoirs, dans lesquels la multitude des peuples trouve toûjours de quoi se remplir eux-mêmes, sans rien diminuer de leur plenitude.

La lumiere de la verité que possede l'Eglise Catholique, est en effet comme une source inépuisable, qui a suffi à tous les peuples qui ont precedé, & qui suffira également à tous ceux qui nous suivront. C'est un grand & vaste fleuve, dans lequel, comme dit S. Gregoire Pape, & les plus petits agneaux peuvent boire en y marchant, & les élephans trouvent assez de profondeur pour y nager ; parce que la verité des Ecritures est proportionnée d'une maniere admirable, & à la foiblesse des plus petits, & à la force des plus grands. Telle est la lumiere ; tels sont les yeux de l'Epouse, qui servent & à conduire, & à purifier, & à éteindre la soif de tous ceux qui la reconnoissent pour leur mere.

Mais l'Epouse a encore une autre sorte de piscine à la porte de Jerusalem, qui est celle de la penitence, que les saints Peres ont nommée un second baptême, ou un baptême laborieux ; non qu'elle redonne l'innocence baptismale aux ames qui l'ont perduë ; mais parce que les pechez dont elles se sont souillées depuis leur baptême y sont lavez, & qu'elle a la force de les reconcilier avec Dieu, lorsqu'elle est sincere. Or c'est la lumiere des *yeux* de l'Eglise, & de ses pasteurs éclairez par la verité de sa doctrine, qui sçait se servir avantageusement des eaux de cette piscine salutaire de la penitence, pour laver l'impureté des pecheurs. C'est à ces yeux penetrans & toûjours ouverts pour le salut des fidelles, à découvrir la profondeur de leurs playes,

à juger des remedes qui leur sont plus propres, & de la maniere dont ils doivent se laver dans les eaux de cette seconde piscine.

Luc. c. 7. v. 12. 13. On peut voir dans la figure de cette mere si désolée de la ville de Naïm, qui avoit perdu son fils unique, & aux larmes de laquelle le Fils de Dieu accorda la resurrection de ce Fils, combien il est vray que *les yeux* de la sainte Epouse sont des piscines salutaires aux pecheurs; puisque les larmes qu'elle répand devant Dieu ont la force de leur procurer une vraye conversion, & que ce gemissement de la colombe, comme l'appelle saint Augustin, qui est l'Eglise animée par le Saint-Esprit, rend la vie à ses enfans qui estoient morts.

Disons encore en un sens très-veritable, que plus les pecheurs sont touchez du repentir de leurs crimes, plus leurs *yeux* deviennent vifs & penetrans, pour reconnoître le besoin extrême qu'ils ont de laver par l'abondance de leurs larmes l'impureté de leur vie. Et à mesure que la lumiere des justes mêmes croît en eux, plus ils remarquent la necessité de ces mêmes larmes, qui servent à les purifier toûjours davantage aux yeux de celuy, en comparaison duquel il n'y a rien qui soit vraiment pur en cette vie.

Enfin le *nez* de l'Epouse est *comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas*. Nous avons dit que le *nez* dans l'usage de la langue des orientaux, signifie, l'élevation. Aussi l'Epouse, selon saint Ambroise, se tient toûjours élevée au-dessus du monde, *praecelsa supra mundum*. Et elle est comme *une tour du Liban*, inaccessible à ses ennemis, & incorruptible: car les cedres du mont Liban peuvent estre la figure de cette sainte élevation, & de cette incorruption, qui est le partage de l'Eglise. Mais comme c'est par le *nez* que nous discernons les bonnes & les méchantes odeurs, *in naso odoris discretio habetur*: le *nez* de l'Epouse peut marquer encore

Ambros. in Psalm. 118. Oct. 5. v. 5. Oct. 16. v. 1.

Gregor. Magn. in hunc loc.

e son discernement. Il est élevé comme *la tour Liban*; parce qu'il luy vient d'enhaut, c'est-à-:, du ciel même; & qu'il luy sert à connoître distinguer, comme dit encore saint Ambroiles parfums du vray pontife, d'avec les odeurs êtes de l'esprit impur. C'est ce *parfum* tout n, ajoûte-t-il, qui *est descendu*, selon le Pro- *Psalm. 132. 2.* te, *de la tête sur la barbe*; c'est-à-dire, que l'onn toute divine de cette grace, qui du Pere, ıme *de la tête*, s'est communiquée à JESUS-RIST le vray souverain pontife, a descendu 'est répanduë par le mystere de son Incarnation la terre, afin que toutes choses soient rems par l'effusion admirable d'un si excellent par-1 : *Unguentum veri sacerdotis, quod descendit :apite in barbam : hoc est, odor ille divinus, ' gratia spiritalis, qui de Patre in Christo erat, sacramento Incarnationis descendit in terras, ut ia fuso replerentur unguento.*

.e nez de la sainte Epouse *est* donc élevé *comme ur du Liban*; parce que tout ce qui se sent de rre & de sa corruption ne la touche point, & lle est seulement sensible à ce qui luy vient haut, à ce qui luy vient de la part de son ux, qui est assis à la droite de son Pere : *Quæ* *Coloss. c. 3. v. 1. 2.* *sum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei is : quæ sursum sunt sapite, non quæ super ter-*. Et c'est ainsi que nous devons imiter l'Egli- *Ambros. ibid. ut sup.* dit saint Ambroise, dans le sentiment & dans scernement de son odorat tout spirituel, pour ous pas laisser corrompre par l'odeur empoiée de l'esprit & des maximes du monde. Car nme interieur a son odorat qui luy sert à rer une odeur de vie éternelle, & la grace parfum celeste : *Nares enim hic interioris ho-s sunt, quibus vitæ odorem carpimus æternæ, ratiam cælestis unguenti.*

ais en même-tems que l'Epouse se tient élevée

vers

vers le ciel, par le sentiment qu'elle a des choses d'enhaut, elle *regarde vers Damas*. Cette ville qui estoit, comme on l'a dit, la capitale des Rois de Syrie, les grands ennemis du peuple de Dieu, nous figure, selon Theodoret & saint Ambroise, les Gentils, qui se sont d'abord opposez de toutes leurs forces à l'Eglise. Quand donc il est dit, Que la sainte Epouse regardoit du côté de cette ville, on peut entendre par là deux choses; ou le saint discernement par lequel & les Apôtres & les Pasteurs de l'Eglise, comme les ministres de l'Epoux, ont attiré à la foy par l'odeur excellente de JESUS-CHRIST, qu'ils répandoient en tous lieux, à l'exemple de saint Paul, ceux des Gentils, qui estoient dans l'élection éternelle de Dieu; ou la sainte vigilance qui la rend toûjours attentive, pour discerner ce qui peut venir de la part de ses ennemis, & pour empêcher que ses enfans ne soient trompez par l'odeur d'un faux parfum, que le demon transformé en un Ange de lumiere leur peut presenter. Car c'estoit ce que S. Paul témoignoit craindre beaucoup, lorsqu'il disoit aux premiers fidelles : Qu'il *apprehendoit, que comme le serpent avoit seduit Eve par ses artifices, ils ne se laissassent aussi corrompre, & ne déchussent de la simplicité chrestienne.*

Theod. in hunc loc. Ambros. in Psalm. 118. Oct. 5. v. 5.

2. Cor. c. 2. v. 14. 15. Ephes. c. 1. 4 Rom. c. 8. 30.

2. Cor. c. 11. 3.

Or pour faire voir que les ennemis de Dieu estoient figurez par la ville de Damas, il suffit d'entendre Isaïe, lorsque predisant la naissance du Sauveur & le triomphe qu'il remporteroit sur les infidelles, il dit : Que *la prophetesse*, c'est-à-dire, la sainte Vierge, *ayant conçû & enfanté un fils, on luy donna un nom*, qui marquoit, qu'il *se hâteroit de s'enrichir de dépouilles; parce qu'il enleveroit* de bonne heure *la puissance de Damas, & les dépouilles de Samarie*; c'est-à-dire, comme l'explique Theodoret, qu'il détruiroit l'impieté de l'idolatrie, en triomphant du demon, figuré par le

Theodor. ibid. ut supr.

Isai. c. 8. v. 3. 4.

Roy

Roi des Assyriens, & delivreroit tant les Gentils, que les Juifs, de la dure servitude sous laquelle il les retenoit captifs. C'est donc avec raison, ajoûte ce Pere, qu'on dit à l'Epouse, Que son *nez estoit comme la tour du Liban, qui regardoit vers Damas*; pour faire entendre qu'elle veilloit, & qu'elle se precautionnoit contre les surprises d'un ennemi si artificieux; & même qu'elle *jettoit* sur les esclaves de ce superbe ennemi, *des regards* favorables, pour leur inspirer quelque chose de ses sentimens, & pour *répandre* dans leurs cœurs, comme saint Paul, l'odeur salutaire *de la connoissance* de son saint Epoux. 2. Cor. c. 2. 14.

ỷ. 5. 6. *Vôtre tête est comme le mont Carmel: & les cheveux de vôtre tête sont comme la pourpre du Roy, liée* & *teinte* deux fois *dans les canaux* des teinturiers. *Que vous estes belle & pleine de grace, ô vous qui estes ma très-chere, & les delices de mon cœur.*

Saint Gregoire explique de JESUS-CHRIST, ce qui est dit de la teste de l'Epouse; parce que c'est luy qui *est le chef de l'Eglise*, selon saint Paul, *de même que le mary est le chef de la femme*. Et il témoigne que ce divin chef est vraîment *comme le Carmel*, ayant esté élevé à la gloire de son Pere, par le merite de sa Passion, & l'humiliation de sa mort. Car c'est de luy & de son Eglise, qu'Isaïe a dit: *qu'aux derniers tems le mont sur lequel se bâtiroit la maison du Seigneur, seroit fondé sur le plus haut des montagnes*; pour faire connoître, comme le remarque S. Augustin, que cette Eglise dont JESUS-CHRIST est le chef, seroit visible à tous les hommes & dans tous les tems. Mais *la tête* de l'Epouse *est* encore *comme le Carmel*, en ce qu'elle est pleine de toutes sortes de biens, dit Theodoret. Car le Dieu de l'univers reprochant aux Juifs leur ingratitude, leur adresse ces paroles par la bouche d'un de ses Prophetes: *Je vous ay*

Gregor. Magn in hunc loc. Ephes. c. 5. 23.

Isai. c. 2. 3.

mis

Jerem. 2. 2. 7. *mis en possession de la terre du Carmel, afin que vous en mangeassiez les fruits, & tout ce qu'elle produit de meilleur.* JESUS-CHRIST a donc esté comme un mont Carmel, ayant possedé tous les biens avec plenitude. Et c'est aussi ce que saint Paul nous fait entendre, lorsqu'après nous avoir representé : Que *Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré à la mort pour nous tous*, il ajoute : *Comment donc ne nous auroit-il pas donné toutes choses, en nous le donnant ?* L'Eglise a aussi esté elle-même ce mont Carmel si fertile & si abondant en toutes sortes de biens. Car c'est d'elle visiblement qu'Isaïe parloit d'une maniere prophetique, lorsqu'il dit : Que *la terre qui estoit deserte & sans chemin se réjouiroit :* Que *la solitude seroit dans l'allegresse, & fleuriroit comme le lys :* Qu'elle *pousseroit & germeroit de toutes parts, & seroit dans une effusion de joye & de louanges :* Que *la gloire du Liban luy seroit donnée, la beauté* DU CARMEL *& de Saron.* Il est si clair, comme on l'a marqué dans l'explication de ce passage, que le Prophete a voulu representer dans ces paroles & dans les suivantes l'établissement de la loy nouvelle, que saint Jerôme, qui l'a ainsi expliqué du premier avenement du Fils de Dieu, & des merveilles qu'il a fait voir dans la fondation de son Eglise, a esté suivi en celà par les nouveaux Interprétes, quoique les plus attachez à la lettre de l'Ecriture.

Rom. c. 8. vers. 32.

Isai. c. 35. 1.

Hieron. in Isai c. 35.

Mais la *tête* de l'Epouse peut bien être prise encore, selon saint Gregoire, pour l'intelligence & la sagesse qui regle en elle toutes ses pensées, comme la tête conduit & gouverne tous les membres dans le corps de l'homme. Cette intelligence dans les ames justes est élevée *comme le Carmel*, tirant toutes ses lumieres d'enhaut, & faisant descendre sur elles les pluyes salutaires de la grace, dont il faut qu'elles soient continuellement arrosées, si elles

elles veulent devenir fertiles en toutes sortes de fruits, comme cette celebre montagne. Aussi l'on peut voir, selon la remarque de ce saint Pape, une figure de ce que nous disons, dans les livres saints. Car Elie pria autrefois sur le mont Carmel, & obtint la pluye qui devoit rendre la terre feconde. Nous avons donc sujet d'esperer de même, que si nous prions sur le Carmel, nous obtiendrons pour nos ames une pluye ou une rosée divine, dont cette autre n'estoit que l'image; c'est-à-dire, que si nous prions par une foy vive en JESUS-CHRIST nôtre chef, comparé à cette montagne du Carmel, & si tenant nos cœurs élevez vers le ciel, nous ne desirons & ne demandons que JESUS-CHRIST, nous recevrons du Pere des misericordes la rosée vivifiante de sa grace : *In Carmelo Elias orans obtinuit pluviam. Et nos in Carmelo orantes, pluviam impetramus, quando in Christum credentes, Christum desideramus, & à Patre irrigationem gratiæ suscipimus, quam rogamus.*

3. Reg. c. 18. 42.

On a déja expliqué ce qui regarde les *cheveux de la tête* de l'Epouse. Ainsi nous nous contentons d'ajoûter icy, que la comparaison de *cette pourpre royale* teinte doublement, ou *liée* encore *dans les canaux* des teinturiers, nous represente, selon tous les Peres, le sang du Sauveur qu'il a répandu pour l'amour de nous, & qui luy tient lieu de cette pourpre des Rois qui les distingue de leurs sujets. C'est-là ce que le Prophete appelle, *sa robe rouge*; ce qui le rend *beau* & éclatant, & qui luy donne *une force toute-puissante*. Mais comme il est necessaire, selon saint Paul, que ceux qui sont destinez à entrer dans la participation de la gloire du Fils de Dieu *soient conformes à son image*; *la pourpre royale* de ce divin chef ne doit pas estre pour lui seul, comme celle des Rois de la terre, & il veut que tous ses membres y ayent part. Or cette pourpre du sang adorable de JESUS-CHRIST, donne comme

Cantic. c. 4. 1. c. 5. 11.

Theod. & Gregor. Magn. in hunc loc. S. Brun. Asten. in Cantic. Bibl. PP. tom. 20. p. 1625. Ambr. in Ps. 118. Octon. 17. v. 5. Isai. c. 63. v. 1. 2. Rom. c. 8. v. 17. 29.

me une teinture aux ames des Saints, dit S. Ambroise, non seulement par l'éclat divin dont il les releve, mais encore par la puissance qu'il leur communique; parce qu'il les fait devenir Rois, & des Rois beaucoup plus grands que ceux qui regnent parmi les hommes; puisqu'il les doit établir dans un royaume éternel : *Sanguis Christi, purpura est, qui inficit sanctorum animas, non solùm colore resplendens, sed etiam potestate, quia reges facit, & meliores reges, quibus regnum donet æternum.*

Pour faire donc recevoir une bonne teinture de pourpre aux cheveux de la tête de l'Epouse, il faut qu'ils soient comme *liez dans les canaux*, où ils doivent prendre la couleur; c'est-à-dire, que les ames de ces Saints dont a parlé S. Ambroise, qui sont comme l'ornement de la tête de l'Eglise, doivent être attachées & comme *liées* aux playes adorables de JESUS-CHRIST, qui sont, pour le dire ainsi, *les divins canaux*, où se donne la teinture de sa *pourpre* & de son sang, & par lesquelles il a coulé au tems de sa Passion, & coulera jusques à la fin des siecles sur son Eglise; parce que tout ce qui n'est point marqué à ce caractere de la mort du Fils de Dieu, comme on l'a dit plusieurs fois, n'est point cette pourpre, qui con-
1. Petr. 2. 9. vient à ceux qu'il a associez à son *sacerdoce royal*, selon la parole de saint Pierre.

Quand l'Eglise, ou l'ame sainte, figurée par l'Epouse, est parvenuë, dit S. Ambroise, à cet état si brillant, où elle paroît toute couverte du sang de JESUS-CHRIST, comme *d'une pourpre* éclatante; c'est alors que le Saint-Esprit s'écrie par la bouche de l'Epoux : *Que vous êtes belle & pleine de grace, ô vous qui êtes ma très-chere, & les delices de mon*
Theod. in hunc loc. *cœur !* „ Vous qui n'étiez pas belle auparavant, vous „ êtes enfin devenuë belle. Et ayant esté autrefois „ toute pleine d'amertume, vous êtes presentement „ remplie de douceur. Vous êtes belle par l'éclat de „ vôtre

tre vertu; vous êtes douce par l'onction de la ace qui est répanduë dans vous, & qui en vous nettant vos pechez, vous a purifiée de toute ır amertume. Or c'est de la charité que vous est nuë cette beauté & cette douceur. Car en aiınt vôtre Epoux, ainsi qu'il vous a aimée, & en ɔuvant vos délices dans son amour, vous avez : en état de mépriser en même-tems toutes cho-. *Dieu est amour* : & en aimant Dieu, vous avez us-même merité de devenir tout amour, par la ſemblance que vous avez avec luy : „ *Et ipsa charitas, qua diligendo Deum, ipsius & nomen acit, quia Deus charitas est.* C'est la maniere dont erset a été paraphrasé par les Peres, qui l'ont une façon un peu differente de la nôtre, quoi lle revienne à peu près au même sens; puisque ju'on regarde l'Epouse comme aimant l'Epoux, ɔmme en estant aimée, c'est toûjours l'effet de la ité de celui qui nous a aimez & que nous de- aimer, comme dit S. Jean, parce que c'est ui nous aime le premier. *Nos ergò diligamus n, quoniam Deus prior dilexit nos.*

Ambr. ib. ut supr. *Theodor. ibid.* *1. Joan. c. 4. 19.*

7. 8. *Vôtre taille est semblable à un palmier, & ıammelles à des grappes de raisin. J'ai dit : Je eray sur le palmier, & j'en cueillerai des fruits. s mammelles seront comme des grappes de raisin, deur de vôtre bouche, comme celle des pommes.*

ɛtte *taille* de l'Epouse qui est comparée ici au *ier*, & qui selon le sens litteral, ne signifie autre ɛ que sa droiture & sa hauteur, peut estre expliselon le sens litteral, qui est le seul que l'on doit ager dans le Cantique, par un endroit de saint C'est lorsque parlant des Apôtres, des Prophe- les Evangelistes, & de tous les autres Pasteurs, ɔcteurs, il dit : Qu'ils *ont esté donnez* à l'Egli- *afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, l'édification du Corps de* JESUS-CHRIST, *ı'à ce que nous parvenions tous........ à l'état*

Ephes. c. 4. v. 11. 12. 13. 15.

d'un

d'un homme parfait, à la mesure de l'âge & de la plenitude, selon laquelle JESUS-CHRIST *doit estre formé en nous; & que n'étant plus comme des enfans, ... mais pratiquant la verité par la charité, nous croissions en toutes choses dans* JESUS-CHRIST, *qui est nôtre chef* & *nôtre tête.* Voilà donc, selon S. Paul, quelle est la *taille*, c'est-à-dire, la mesure de l'âge & de la plenitude, selon laquelle l'Epouse & tous les membres de l'Epouse doivent prendre leur accroissement. Leur modéle est JESUS-CHRIST même. C'est en lui & jusqu'à lui qu'ils doivent croître. Et le moyen par lequel ils peuvent y arriver, est *la pratique de la verité par la charité.* C'est de cette sorte que l'Eglise en general s'est accruë, jusqu'à être comparée *à un palmier.* Et c'est ainsi que chaque enfant de l'Eglise & chaque membre de son corps peut esperer de recevoir son accroissement, en devenant lui-même comme un palmier.
Psal. 91. 13. Car *le juste sera florissant comme le palmier*, dit le Prophete.

Ambros Hexaëm l. 3. *c.* 17. Saint Ambroise a particulierement consideré dans le palmier cette verdeur toûjours permanente, & cet état toûjours fixe de ses feuilles, qui sont les mêmes en tout tems, au milieu des neiges & des glaces, & qui ne changent jamais. Et par rapport à cette figure, il dit, Que *la taille* de l'Epouse est comparée à ce palmier, parce que le suc divin de la grace l'ayant fait croître en JESUS-CHRIST, la conserve aussi toûjours dans cet état florissant de pureté & d'innocence, comme cet arbre mysterieux,
Psal 1. 3. dont il est parlé dans les Pseaumes, *qui est planté proche le courant des eaux, & dont la feuille ne tombe point.*

Gregor Magn. in hunc loc. „ Le palmier en croissant est resserré par le bas, dit „ S. Gregoire; & il s'élargit à mesure qu'il s'éleve. „ Ainsi l'ame sainte a d'ordinaire de petits commen„ cemens, & elle croît peu à peu en s'élevant par de„ grez, jusqu'à ce qu'elle arrive à une parfaite chari„ té qui l'étend en quelque façon, & l'élargit. Mais le „ mé-

„ même Saint a encore envisagé le palmier comme
„ une figure de la croix de JESUS-CHRIST, & du
„ triomphe qu'il a remporté sur le demon. Car lors,
„ dit-il, que cet arbre croît beaucoup, & qu'il s'é-
„ leve fort haut, il produit des fruits d'une admi-
„ rable douceur; & de même la croix de JESUS-
„ CHRIST ayant esté élevée, nous a preparé une
„ nourriture toute celeste. Or *la taille* de l'Epouse
„ lui est comparée; parce que quiconque aimant
„ beaucoup JESUS-CHRIST, se rend son imi-
„ tateur, ne craint point de mourir pour JESUS-
„ CHRIST, ainsi qu'il est mort pour nous.

On a déja expliqué *les mammelles* de l'Epouse; *Cantic. c. 4 v. 5. 10. c. 7. 3.* soit des deux Testamens, de l'ancien & du nouveau; soit des deux preceptes de la charité, qui sont comme *des grappes de raisin*; parce que la parole de Dieu renfermée dans ces deux divins Testamens, & les deux amours qui regardent Dieu & le prochain, ont la force d'enyvrer l'ame qui en est remplie. Mais ce ne sont néanmoins que des grappes de raisin; c'est-à-dire, qu'il faut les presser, afin d'en tirer le vin: ce qui peut marquer d'une part, que l'intelligence de la verité contenuë dans les Ecritures, ne s'acquiert qu'avec travail; & d'autre part, que les deux preceptes de la charité ne s'accomplissent aussi que par des œuvres: & que c'est ainsi qu'on peut esperer de se nourrir de ce qui est enfermé dans ces deux mammelles de la sainte Epouse. Un ancien Pere nous fait faire encore sur cet endroit une reflexion considerable. *Theod. in hunc loc.* Car après, dit-il, que le Saint-Esprit a representé l'Epouse, comme estant extrêmement élevée, & portant sa tête jusques dans les cieux; il nous fait voir aussi-tôt, qu'elle sçait bien se rabaisser, & s'accommoder à la foiblesse de ses enfans, en parlant de *ses mammelles*, qu'elle est toûjours prête de donner à ceux qui en ont besoin.

On entend en deux manieres le commencement du

Ambros. serm. 38. de temp. lib. de Isaac. c. 8. Gregor. Magn. in hunc loc. S. Brun. Ast. Bibl. Pl. t. 20. p 1616. Synops. Critic.

du verset suivant : *J'ay dit : Je monteray sur le palmier, & j'en cueilleray des fruits, &c.* Les uns attribuent ces paroles à une compagne de l'Epouse, & les autres, à l'Epoux même. Saint Gregoire Pape qui croit que l'Epoux est celuy qui parle icy, l'explique de cette sorte. „ L'Epoux *a dit* veritable„ment, *qu'il monteroit*, & il est monté comme il „ l'avoit dit ; parce qu'ayant resolu avant tous les sie„ cles de mourir, pour nous délivrer de la mort, & „ l'ayant même declaré par ses Prophetes, il l'a ac„ compli à la fin des tems par un effet de sa miseri„ corde. Il *est* donc *monté sur le palmier, & il a cueilli* „ *ses fruits* ; parce qu'étant attaché & suspendu à la „ croix, (qui estoit l'arbre & l'instrument de son „ triomphe, comme le palmier est le signe de la vi„ ctoire,) il y a trouvé en effet le fruit de la vie, & „ *l'a cueilli* pour nous le donner. Ainsi on vit accom„ plir alors ce qui suit : *Et vos mammelles seront com„ me des grappes de raisin* ; parce que ce fut par la „ croix & par la mort de JESUS-CHRIST, que „ les mammelles de l'Epouse devinrent comme *des* „ *grappes de raisin* ; lorsque (les deux Testamens) „ & les deux preceptes de la charité se rendant maî„ tres de nos cœurs, les ont enyvrez d'un vin nou„ veau, & leur ont fait oublier, comme à S. Paul, „ tout ce qui estoit derriere eux, pour ne plus son„ ger & ne plus tendre qu'à ce qui estoit devant.

Ou bien on peut dire encore avec quelques Interprétes, que l'Epoux témoigne, qu'il *montera sur le palmier*, auquel l'Epouse estoit comparée ; c'est-à-dire, qu'il prendra d'elle une entiere possession, qu'il conversera familierement avec elle, y trouvera ses délices, & en l'élevant de plus en plus au-dessus d'elle-même, luy fera porter *des fruits* dignes d'estre *cueillis* par sa main divine. Ces fruits sont non seulement ses differentes vertus, mais encore plus les enfans de sa pieté. Cet arbre & ce *palmier* de la sainte Eglise, qui est devenu si fertile

par

par la vertu toute divine de l'esprit de JESUS-CHRIST, est bien different de ce figuier de la synagogue, que le même Fils de Dieu a maudit dans l'Evangile, parce qu'il n'y trouva point de fruit, lorsqu'il vint par son Incarnation y en chercher. Car autant que la synagogue des Juifs a été sterile en bons fruits, autant l'Eglise a été feconde par ce nombre prodigieux d'enfans qu'elle a enfantez à JESUS-CHRIST; depuis que le Verbe étant descendu vers elle, selon qu'il est dit auparavant, Que l'Epoux *étoit descendu dans son jardin*, il est ensuite *monté à elle*, selon l'explication d'un saint Evêque, lorsqu'il l'a fait croître, & que la faisant monter elle-même par divers progrès de grace & de pieté, comme par autant de degrez, il l'a fait enfin arriver à un état très-élevé : *Ascendit ad illam, sua dona incrementando, eamque quibusdam profectibus, veluti quibusdam gradibus ad celsiora sublevando.*

Matth. c. 21. 19.

S. Brun. Astens. ib. ut sup. Cantic. c. 6. 1.

Ceux qui croyent que c'est plûtôt une compagne de l'Epouse qui parle dans ce verset, l'éclaircissent en cette maniere. Les peuples representez par celle qui parle icy, voyant l'élevation, la fecondité, & la beauté si charmante de l'Eglise, sont touchez d'un ardent desir de participer à ses fruits celestes. Et ils prennent la resolution de faire pour celà tous leurs efforts. C'est ce qu'ils marquent par cette parole qu'on doit regarder comme propre à chacun d'eux : *J'ay dit : Je monterai* : c'est-à-dire, je suis resolu de n'épargner aucune peine, pour joüir d'un si grand bien. Et quoique je regarde cette entreprise comme élevée au-dessus de moy, *je monterai* néanmoins, & j'y parviendrai, non pas par mes seules forces, mais par un effet de l'assistance de celui qui étant le chef de l'Eglise, m'invite à aller à luy, quelque chargé que je sois, & m'exhorte à prendre sur moy son joug, si je veux trouver un vrai repos pour mon ame. Car

Matth. c. 11. v. 28, 29.

quand

quand une ame *dit* sincerement : *Je monteray*, c'est Dieu même qui le luy fait dire ; de même que l'enfant prodigue, lorsqu'il dit : *Je me leveray, & j'iray trouver mon pere*, ne peut dire cette parole que par un effet de la grace de celuy qui l'avoit déja fait *rentrer en luy-même*, & reconnoître qu'il *avoit peché contre le ciel & contre son pere.*

Luc. c. 15. 18.

Ambros. serm. 38. de temp.

„ Mais lorsqu'on desire de *monter sur ce palmier*, „ il faut se resoudre, dit saint Ambroise, à mépriser „ toutes les choses d'icy-bas, & à s'élever sans cesse „ vers le prix que JESUS-CHRIST nous propose, „ afin d'être digne de *cueillir les fruits* du palmier, „ & d'en goûter la douceur. Car le fruit de la vertu „ est d'une douceur admirable. C'est pourquoy, „ ajoûte ce Saint, on offre des palmes aux vain-„ queurs ; & leur main droite en portant ces pal-„ mes, est ornée par les marques du triomphe. „ Aussi l'on peut dire que les Martyrs en rempor-„ tant le prix du martyre, sont comme *montez sur* „ *le palmier*, qui a fait goûter la douceur de son „ fruit divin à leur langue, lorsqu'elle a rendu un „ illustre témoignage à la foy de JESUS-CHRIST, „ & qui a donné un riche ornement à leur main „ victorieuse. Courons donc aussi nous autres, afin „ que nous puissions nous élever jusqu'à la hauteur „ de ce palmier, & cueillir ses fruits. Courons, „ afin que nous devenions victorieux. Car celuy-„ là *monte* veritablement *sur le palmier*, & mange „ ses *fruits*, qui a emporté la victoire.

Idem l. de Isaac. c. 8. n. 1.

1. Cor. c. 9. v. 24. &c.

Saint Paul exhortoit à cette course évangelique les premiers fidéles, lorsqu'il leur disoit : *Ne sçavez-vous pas que quand on court dans la carriere, tous courent ; mais un seul remporte le prix ? Courez donc de telle sorte, que vous remportiez le prix.* Et il nous découvre dans la suite par quels moyens on peut esperer de *monter sur le palmier*, & de remporter le prix de la course ou du combat. Car il fait voir par l'exemple des athletes, qu'il est besoin pour

celà

le *garder en toutes choses une exacte temperance*;
à-dire, selon qu'il s'explique ailleurs, *d'user*
monde, comme n en usant point, n'y étant point Ib. c. 7.
hez, & n'y prenant que ce qui est necessaire. Et 31.
pose à la fin son propre exemple, en declarant:
l *traitoit son corps rudement, & le reduisoit en*
tude. Car plus le cœur est dégagé de l'amour
hoses du monde, & le corps humilié & morti-
ar la penitence, plus l'ame a de force pour cou-
& pour s'élever & *monter sur le palmier*, où l'on
e la douceur des fruits de l'arbre de vie destinez Apoc. c. 2.
rictorieux : *Vincenti dabo edere de ligno vitæ*. 7.
t *l'odeur de vôtre bouche*, sera *comme celle des*
mes. Le mot latin, auquel répond celui de *pom-*
, signifie aussi en general toutes sortes d'autres
ts. Ainsi on peut bien entendre par *l'odeur* de
pommes, celle des fruits les plus excellens, ou,
ıme l'a crû S. Gregoire, des pommes de grena- Gregor.
dont il a été souvent parlé. Le même Saint dit Magn. in
la *bouche* de la sainte Epouse signifie sa prédica- hunc loc.
. Ainsi lorsqu'elle ouvre sa bouche pour annon-
la verité, c'est comme *une odeur* de vie, une
ır de grace & de salut qui en sort, & qui pene-
par sa douceur jusqu'au fond des ames. On a vû Act. c. 2.
cette sorte le chef des Apôtres ouvrir sa bou- v. 14. 37.
au jour de la Pentecôte, & *élever* le ton de *sa voix*,
r se faire entendre à toutes sortes de nations.
'odeur de cette bouche apostolique parut être ve-
blement pleine d'onction & de douceur, lors-
trois mille personnes ayant entendu les paro-
& senti *l'odeur* toute celeste qui en sortoient,
nt touchez de componction en leur cœur, re-
ent le saint baptême, & se joignirent en un mê-
jour aux disciples de JESUS-CHRIST.
Mais saint Gregoire a particulierement regardé
grand nombre de Martyrs, qui ont répandu
sang pour l'Epoux, comme le fruit de cette
dication de l'Eglise, qui ouvrant sa bouche pour

relever le triomphe de la mort de JESUS-CHRIST, & des premiers qui l'ont imité, a inspiré à tous les autres une sainte ardeur pour les suivre dans leur martyre. Et c'est en celà, dit-il, que *l'odeur* sortie *de sa bouche* a été semblable à *celle des pommes* de grenade, qui figurent par la couleur de leur écorce le sang que ces saints Martyrs ont répandu ; & par l'union de tous les grains de ce fruit renfermez sous la même écorce, la foi sous laquelle tant de vertus étoient réünies dans leurs personnes, ou la charité qui les unissoit si étroitement entr'eux. Mais de quelque sorte qu'on l'entende, *l'odeur de la bouche* de l'Epouse est visiblement celle dont on a déja parlé plusieurs fois dans les explications de ce Cantique, & au sujet de laquelle saint Paul rendoit graces à Dieu au nom de tous les Apôtres, de ce
2. Cor. c. 2. 14. qu'il *les faisoit toûjours triompher en* JESUS-CHRIST, *& répandoit en tous lieux par leur bouche, l'odeur de la connoissance* de son saint Nom.

℣. 9. *Ce qui sort de vôtre gorge est comme un vin excellent, digne d'être bû par mon bien-aimé, & long-tems goûté entre ses levres & ses dents.*

Ce verset semble être expliqué par ce que l'on vient de dire à la fin du precedent. Car c'est, comme le remarque saint Gregoire, la voix de l'Epouse qui sort de sa *gorge*. Et lorsqu'elle en sort, c'est pour prêcher l'Evangile aux peuples. Or l'on a vû plusieurs fois que la parole de l'Evangile est un vin nouveau qui cause aux ames une sainte yvresse, par laquelle étant comme transportées hors d'elles-mêmes, elles quittent en quelque façon la terre, pour chercher les choses d'enhaut où est JESUS-CHRIST. C'est-là ce *vin excellent*, qui est figuré par celuy que le Fils de Dieu donna au festin des nôces de Cana, & dont le maître-d'hôtel aiant goûté, sans sçavoir d'où il venoit, il dit à l'Epoux ces paroles remarquables : *Tout homme sert d'abord le bon vin. Et après qu'on a beaucoup bû, il en sert alors de*

Gregor. Magn. in hunc loc.

Joan. c. 2. 10.

moindre : mais pour vous, vous avez reservé jusqu'à cette heure le bon vin. Lorsque les hommes avoient bû durant tant de siecles, & s'étoient comme enyvrez du vin de la prostitution de la grande Babylone, Dieu fit à la fin parler l'Epouse. Et ce qui sortit de sa bouche, ou de celle de ses Apôtres & de ses ministres, parut *comme un vin très-excellent*, & capable d'enyvrer les hommes, mais d'une yvresse toute divine : ensorte que l'on crut même au commencement, que ceux qui parloient un langage si nouveau, & qui annonçoient une doctrine si inconnuë à toute la fausse sagesse des hommes, étoient effectivement *des personnes yvres.*

Apoc. c. 17. 2.

Act. c. 2. 15.

La parole de la verité sortie de la bouche de l'Epouse, est donc *un vin excellent*. Et il est très-*digne d'être bû par* son *bien-aimé*. „ Car lorsqu'elle an-„ nonce la vraye foy, dit saint Gregoire ; lorsqu'elle „ apprend à ses auditeurs combien il leur est avanta-„ geux d'aimer J. C. seul, de l'imiter, & de l'embras-„ ser ; elle ne fait autre chose que presenter à l'Epoux „ un vin delicieux à sa bouche ; puisqu'il est très-vrai „ de dire, que JESUS-CHRIST même boit ce vin, „ quand les fidelles, qui sont les membres de son „ corps mystique, le boivent avec ardeur.

Gregor. Magn. in hunc loc.

Mais d'où vient, comme le remarque un saint Auteur, que l'Ecriture se sert icy dans l'expression litterale, du terme de *ruminer* ; puisque celà ne convient qu'à ce qu'on mange, & non à ce que l'on boit ? On peut dire que la verité est en même tems une nourriture & une boisson. Et ainsi de quelque sorte qu'on la prenne, étant une chose spirituelle, on luy attribuë également ce qui convient à ce qu'on mange & à ce qu'on boit. Comme il estoit donc prescrit par la loi, dit saint Gregoire, de regarder comme impur l'animal qui ne ruminoit point ; Dieu nous apprenoit par cette figure à repasser dans nôtre memoire, & dans nôtre esprit par de pieuses reflexions, les veritez que nous avons

S. Brun. Ast. Bibl. PP. t. 20. pag. 1626.

entenduës, pour nous en nourrir, aprés les avoir comme *ruminées*, & considerées à loisir par rapport à nos besoins.

℣. 10. 11. *Je suis à mon bien-aimé, & son cœur se tourne vers moy. Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.*

Ambros. de Isaac. c. 8. t. 1. Saint Ambroise nous fait remarquer, que l'Epouse repete trois fois, quoiqu'en differentes manieres, la même chose dans ce livre du Cantique. Au commencement, dit-il, elle s'exprime de cette sorte : *Mon bien-aimé est à moy, & je suis à luy, & il se nourrit parmi les lys jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu à peu.* (*Cantic. c. 2. 16.*) Elle dit ensuite : *Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy, luy qui se nourrit pami les lys.* (*Cantic. c. 6. 2.*) Et enfin elle dit presentement : *Je suis à mon bien-aimé, & son cœur se tourne vers moy.* Le premier de ces endroits, ajoûte ce Pere, regarde la premiere institution, & comme la formation de l'Epouse. C'est ce qui luy a fait dire : *Mon bien-aimé est à moy*; parce que ç'a été, lorsqu'il s'est montré à elle, quoique de loin, qu'elle a commencé à desirer de s'unir & de s'attacher à Dieu. Le second passage marque le progrés qu'elle y a fait. Et le troisiéme, sa perfection. Dans le premier, qui étoit le commencement & comme les premiers crayons de sa foy, elle ne voyoit encore que des ombres & des figures, qui ne pouvoient être dissipées, parce que le Verbe quoiqu'il approchât, ne se faisoit point encore voir à découvert; & que la lumiere de l'Evangile ne brilloit encore point à ses yeux : *In primo, quasi institutione, adhuc umbras videt anima, necdùm verbi appropinquantis revelatione commotas : & ideò adhuc ei dies Evangelii non refulgebat.* Dans le second, elle recueille étant dégagée des ombres, les saintes odeurs de la pieté que luy communique la presence de son *bien-aimé*, *qui est descendu au milieu des plantes aromatiques*,

&

& qui *se nourrit parmi les lys.* Et dans le troisiéme, étant arrivée à l'état de perfection, elle donne au Verbe un lieu de repos au-dessus de soy; ensorte qu'il *se tourne* tout-à-fait *vers elle*, & qu'il repose sa teste sacrée dans son sein. Ainsi possedant & tenant alors celuy qu'elle n'avoit pû trouver lorsqu'elle l'avoit cherché, elle l'invite & le presse de vouloir *venir dans son champ: In tertio, jam perfecta requiem in se Verbo ministrat, ut convertatur super eam, & caput suum reclinet, atque requiescat, &c.*

„ Je me suis donc, dit l'Epouse, consacrée à mon *Theod. in*
„ bien-aimé, & j'ay eu en abomination toute autre *hunc loc.*
„ societé, soit des Gentils, soit des Juifs, ou des He-
„ retiques. Car il m'a aussi luy-même preferée à
„ toutes les autres, & il *s'est tourné* tout entier *vers*
„ *moy*. N'ayant point auparavant où pouvoir repo-
„ ser sa tête, il l'a trouvé à la fin dans moy. Il m'a
„ choisie preferablement à toutes les concubines, à
„ toutes les reines, & à toute cette multitude de jeu-
„ nes filles, dont il a été parlé. „ C'est ce qui m'oblige à le regarder & à l'aimer uniquement, & à me *tourner* toute entiere vers un Epoux si aimable, comme *il s'est* luy-même *tourné* tout-à-fait vers celle qu'il a choisie pour être sa bien-aimée. Il est inutile de s'arrêter davantage à expliquer comment une ame est toute à l'Epoux, puisqu'on l'a fait assez voir dans les lieux qu'on a marquez.

Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

L'effet infaillible de cette union si intime de l'Epouse avec l'Epoux, est de travailler à cultiver *le champ* du Seigneur, qui n'est autre, comme on l'a déja remarqué ailleurs, que celuy des ames: *Dei* 1. Cor. c.
agricultura estis: Vous êtes *le champ* que *Dieu cul-* 3. 9.
tive, disoit autrefois saint Paul aux fidelles de Corinthe. C'est dans ce champ que le grain de la parole de Dieu est semé par celuy qui répand la se-

mence Evangelique. L'Eglise embrasée de l'a-
Theod. in mour de son saint Epoux, desire donc ardemment,
hunc loc. comme dit un Pere, de communiquer aux autres
le bien dont elle jouït. Mais comme elle sçait que
1. Cor. 3. ce n'est ni celuy qui plante, ni celuy qui arrose,
7. mais Dieu qui donne l'accroissement, elle prie son bien-aimé de *venir*, & de *sortir avec elle dans ce champ*.

Ambr. lib. de Isaac. c. 8. s. 1. Cant. c. 5. 1. „Elle l'avoit invité auparavant, dit saint „Ambroise, à *venir dans son jardin*. Et mainte-„nant elle le presse de *venir dans le champ* où l'on „pouvoit recueillir, non pas seulement des fleurs „agreables à la vûë & à l'odorat, mais encore de „bon grain, du blé & de l'orge, qui marquent des „vertus plus affermies, & des fruits d'une pieté plus „solide. Elle l'attire dans le champ, afin que com-„me un bon pasteur il prenne le soin de nourrir son „propre troupeau, de soulager ses brebis qui sont fa-„tiguées, & de rappeller celles qui s'écartent & s'é-„garent. Elle parle enfin, non pas tant pour elle-„même que pour les autres, comme étant déja ar-„rivée à un état de perfection.

Osée. c. 2. 14. Dieu témoigne par la bouche d'un Prophete, que lorsqu'il veut faire misericorde à une ame, *il la conduit dans la solitude; & que là il parle à son cœur*. Car il est très-difficile d'écouter la voix de l'Epoux au milieu des troubles & du tumulte de toutes les passions du siecle. Ainsi il semble que l'Epouse insinuë cette verité, lorsqu'elle luy dit: *Sortons dans les champs, demeurons dans les villages*; comme pour faire connoître que le saint Epoux converse plus familierement, & s'unit plus étroitement avec elle hors des grandes villes. Aussi a-t-on vû dès les premiers siecles de l'Eglise, les montagnes, les forêts, & les deserts les plus reculez se peupler de saints habitans, dont toute l'occupation étoit de chercher l'Epoux, & de l'écouter dans le silence de ces vastes solitudes, d'où le monde n'osoit approcher. C'étoit au milieu des sables

sables brûlez de la Thebaïde, que le champ spirituel des ames de tant de saints solitaires étoit cultivé, & arrosé par la main de Dieu; & que la semence de sa parole y jettant de très-profondes racines, comme en une terre très-bien preparée, rapportoit jusqu'au centuple. C'étoit-là que l'on voyoit des effets miraculeux de cette sortie de l'Epoux avec l'Epouse dans la campagne; puisque ce qui se passoit dans l'union si intime de ces saintes ames retirées dans le sein de JESUS-CHRIST, étoit élevé au-dessus de toute l'intelligence des hommes du siecle. Qui pourroit dire en effet, & qui pourroit concevoir les divines communications, & les entretiens tout celestes qu'eut un saint Paul premier Hermite, pendant l'espace de quatre-vingts années qu'il vécut seul avec l'Epoux dans une caverne, sans songer non plus au monde, dont la persecution l'avoit éloigné, que s'il ne fût resté que luy sur la terre?

Mais sans sortir tout-à-fait des villes, comme il est certain que plusieurs justes ne peuvent le faire, étant liez par la providence à des emplois qui les engagent au service du prochain; on trouve bien le secret de se former au-dedans de soy une solitude, en se separant de cœur & d'affection de tous les objets de la vanité & de la corruption du siecle. Et c'est en celà que consiste même la vraye separation du monde, où l'on doit être lorsqu'on a un vray desir de s'entretenir avec l'Epoux, & de jouïr de ses divines consolations. C'est aussi à cet état que toutes les ames doivent aspirer, pour devenir veritablement les dignes Epouses de JESUS-CHRIST, dont la voix n'est bien entenduë que de ceux qui se rendent sourds de plus en plus à la voix de leurs passions, de leur chair, du démon, & des créatures, qui luy servent d'instrumens pour empoisonner les ames & pour les perdre.

℣. 12. *Levons-nous dès le matin pour aller aux*

vignes; voyons si la vigne a fleuri; si les fleurs produisent des fruits; si les pommes de grenade sont en fleur : c'est-là que je vous offriray mes mammelles.

Saint Gregoire Pape dit très-bien, que cecy regarde le tems auquel JESUS-CHRIST étant ressuscité, & assis dans la gloire de son Pere, il a travaillé avec son Epouse, qui est l'Eglise, à la conversion des peuples. Lors donc que l'Epouse parle, elle ne se separe point d'avec son Epoux, convaincuë qu'il est present avec elle, & que tout ce qu'elle fait pour le salut des nations, c'est luy qui le fait en elle par la puissance de cette grace, & de cette mission toute divine qu'il luy donna en la personne des saints Apôtres, lorsqu'il leur dit avant qu'il montât au ciel : *Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures.* Elle dit donc à l'Epoux : *Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes.* Et en luy parlant ainsi, non seulement elle luy témoigne, selon la remarque des Interprétes, sa grande ardeur pour travailler au plûtôt à seconder ses intentions; mais encore elle luy demande son assistance, dont elle sent le besoin, afin qu'il benisse son travail, & luy communique sa lumiere, pour luy faire *voir* si la vigne a fleuri, si les fleurs produisent des fruits, si les pommes de grenade sont en fleur. Car prenons garde qu'elle ne dit pas : Que *je voye*, mais *voyons*; faisant connoître par là, qu'elle ne verra pas seule les choses dont elle parle, mais que ce sera conjointement avec son Epoux qu'elle les verra; que ce sera par sa divine lumiere, & non par celle des yeux humains qu'il est aisé de tromper.

Marc. c. 16. 15.

Synops. Critic.

On a déja remarqué ailleurs, que ces *vignes* figuroient principalement les Gentils. Et les degrez de leur foy & de leur conversion sont exprimez par ces *fleurs* & par ces *fruits*. Les *fleurs* de la vigne, signifient, selon l'explication d'un saint Evêque, les premiers commencemens de la foy.

Cantic. c. 2. 10.

S. Brun. Asten. in Cantic.

foy. Et par les *fruits*, il entend les œuvres que la foy produit par la charité : *Fides quæ per charitatem operatur*. „Nous avons déja representé, dit le „même Saint, que les *pommes de grenade* qui sont „d'une couleur rouge & comme de sang, sont le „symbole de la passion de Nôtre Seigneur, ou des „souffrances de ses membres. Ainsi toute l'occupation de l'Eglise a été dès le commencement, & sera dans toute la suite des siecles, de *voir* sans cesse les divers degrez, & les progrès differens de la vertu des fidelles. Elle considere si leur foi est bien establie, & les tenebres de leur infidelité parfaitement dissipées : car il reste dans tous les hommes, même après le baptême, des obscuritez & des tenebres que forme la concupiscence, qu'on doit avoir soin de dissiper avec le flambeau d'une humble foy, à mesure que l'on croît en JESUS-CHRIST. Secondement, elle considere si ceux qui sont devenus ses enfans, ne se contentent point d'une foy simplement speculative, qui est appellée dans l'Ecriture, une *foy morte*, lorsqu'elle est destituée de la charité, dont la foy pour être vivante doit estre animée; puisque, comme dit saint Jaques, *de même que le corps est mort, lorsqu'il est sans ame; ainsi la foy est morte lorsqu'elle est sans œuvres*. Enfin elle voit si les pommes de grenade sont en fleur; c'est-à-dire, selon un saint Interpréte, si ses enfans estant affermis dans la foy, & dans une foy vivante par la charité, ils sont capables d'imiter la passion de JESUS-CHRIST, & de souffrir pour l'amour de luy. Car le Chrestien ne doit jamais s'arrester, mais avancer autant qu'il peut dans la pieté. Et l'épreuve la plus ordinaire de la vertu des premiers fidelles, estoit le martyre; puisque c'estoit presque la même chose dans les premiers siecles, où l'Eglise estoit sans cesse persecutée, de professer la foy de JESUS-CHRIST, & de lever l'étendart des saints Martyrs.

Bibl. PP. to.20.pag. 1626. Galat. c. 5. 6.

Jacob. c. 2. 26.

S. Brun. Asten. ib. ut supr.

Mais ne croyons pas que cette *vûë* de l'Epouse, dont nous parlons, soit une vûë simple & sterile. Car puisque nous avons dit, qu'elle voit toutes ces choses conjointement avec son Epoux, elle ne les voit qu'afin d'éclairer ses enfans de la lumiere dont elle brille elle-même; qu'afin de leur procurer les graces qu'elle reçoit de Jesus-Christ; qu'afin de les échauffer par la charité dont elle se sent embrasée.

Synops. Critic. C'est ainsi qu'il est vrai de dire, Que *l'Epouse donne alors ses mammelles* à l'Epoux; c'est-à-dire, selon la force du sens de cette expression figurée, qu'elle lui donne les témoignages les plus sensibles de son amour pour ses enfans, qui sont aussi les siens, & qu'elle le nourrit lui-même en quelque façon, en les nourrissant du lait sacré & du vin très-excellent de ses mammelles, qui sont comparées un peu auparavant à des grappes de raisin: *Ubera tua sicut botri vineæ*. (Theod. in hunc loc.) (Cantic. c. 7. 8.)

℣. 13. *Les mandragores ont répandu leur odeur. Nous avons toutes sortes de fruits à nos portes. Je vous ai gardé, mon bien-aimé, les nouveaux & les anciens.*

Synops. Critic. Un Interpréte fort habile pour l'intelligence du sens litteral de l'Ecriture, croit que ce que dit ici l'Epouse: Que *les mandragores avoient fait sentir leur odeur*, est une expression figurée, qui signifie, que le tems de la grande fecondité de l'Eglise étoit proche. Car on tient que la mandragore a une vertu particuliere pour procurer la fecondité, comme on l'a marqué ailleurs, en expliquant ce qui est écrit dans la Genese, des mandragores que Rachel, qui étoit sterile, demanda avec instance à Lia sa sœur. Et la suite de ces premieres paroles sert à confirmer le même sens. *Nous avons*, ajoute-t-elle, *toutes sortes de fruits à nos portes*; c'est-à-dire, que nous sommes sur le point de produire une grande quantité de fruits, par la conversion de toutes sortes de peuples. (Genes. c. 30. 14.)

C'est

C'eſt la même choſe que ſaint Paul exprime, lors qu'il dit auſſi d'une maniere figurée aux fidelles de Corinthe : Qu'il *demeureroit à Epheſe juſques à la Pentecôte*; *parce*, diſoit-il, *qu'une grande porte & une entrée favorable m'y eſt ouverte* pour faire du fruit, *& qu'il s'y éleve contre moi pluſieurs ennemis*. Ce qu'il y a d'admirable dans les paroles de cet Apôtre, c'eſt qu'en même temps qu'il témoigne qu'une grande porte lui étoit ouverte à Epheſe pour la prédication de l'Evangile, il ajoûte, Qu'il y trouvoit pluſieurs adverſaires. C'eſt qu'en effet la verité & la grace de la loi nouvelle, ne fait jamais davantage ſentir ſa vertu, que lorſqu'elle trouve de l'oppoſition & de la contradiction de la part des hommes charnels. L'on en a fait l'experience, principalement durant les trois premiers ſiécles, qui ont ſuivi la mort de l'Epoux qui eſt JESUS-CHRIST; puiſque l'Evangile & l'Egliſe s'affermiſſoient tous les jours de plus en plus, à meſure que l'on répandoit le ſang d'un plus grand nombre de Martyrs, & que la fureur & l'entêtement des Idolâtres ſervoit plus en quelque façon à planter la foi & la charité dans les ames, que n'auroit peut-être fait un plus grand calme.

1. Cor. c. 16. v. 8. 9.

On peut remarquer, en ſuivant la penſée d'un Interpréte, que ce que l'Epouſe dit au ſaint Epoux: Qu'ils *avoient toutes ſortes de fruits à leurs portes*, ſemble être dit par oppoſition à ce qui précéde, lorſqu'elle avoit exhorté ſon bien-aimé à *ſortir avec elle dans les champs & dans les vignes*. Ainſi ces champs & ces vignes figurant principalement les nations, elle entend peut-être par ces *fruits qui ſont à leurs portes*, ceux d'entre les Juifs qui ſe convertirent d'abord par la predication des Apôtres.

Synopſ. Critic.

Les Naturaliſtes & les Interprétes ont encore remarqué beaucoup d'autres qualitez dans les mandragores, dont on peut, comme a dit un ſaint

S. Brun. Aſten. in

Cantic. Bibl. PP. t. 20. p. 1627. saint Evêque, tirer divers sens mystiques & spirituels & les appliquer à l'Eglise. Mais il suffit d'avoir seulement touché celui qui semble convenir le mieux à l'endroit que nous expliquons, & à la suite de la prophétie ou de la prédiction historique, qui regarde l'établissement & l'accroissement de l'Evangile dans le monde. Ainsi, selon la pensée du même Saint, *les mandragores firent sentir leur odeur*, lorsque les Apôtres & leurs successeurs répandirent parmi les peuples cette odeur féconde de la pieté, qui *les a fait triompher*, comme dit saint Paul, *en* JESUS-CHRIST, & estre *une odeur de vie* pour *ceux qui* devoient *participer au salut*, en devenant les enfans de la sainte Eglise. (2. Cor. c. 2. 14.) Quoique l'Epouse soit asseurée que l'Epoux ne la quitte point; il l'oblige néanmoins de lui adresser sans cesse ses supplications & ses priéres, pour lui demander son assistance. Car si l'Eglise a cette asseurance en general, que le Fils de Dieu sera toûjours avec elle jusques à la fin du monde, comme il le lui a promis; (Matth. c. 28. 20.) chacun néanmoins de ses Pasteurs doit toûjours se regarder comme un ministre inutile, si celui qui donne l'accroissement ne seconde ses travaux, & ne rend par la bénédiction de sa presence, sa charité vraîment féconde pour le salut des nations.

Mais quel est le sens de ces derniéres paroles de l'Epouse, lorsqu'en s'adressant encore à son *bien-aimé*, elle ajoûte : Qu'elle *lui a gardé les nouveaux & les anciens* fruits ? Les Peres & les Interprétes les expliquent en differentes maniéres. Ils entendent premiérement par ces fruits *nouveaux & anciens*, les préceptes tant de l'ancien que du nouveau Testament : & l'Eglise dit *les avoir gardez à son Epoux*; parce qu'en effet ç'a été à lui qu'il a été reservé de les accomplir lui-même, & de les faire accomplir par ses disciples : *Sciebat omnia, quia in veteri testamento annuntiata sunt*, (Ambros. in Psalm. 118. Octon. 22. Theodor. Gregor. Magn. in hunc loc. S. Brun. Asten. ib. ut supr. Synops. Critic.)

non

non nisi per Christum, & in Christo posse compleri, comme dit un saint Interpréte. Il n'y a que l'Epouse seule, selon saint Ambroise, qui puisse dire véritablement : Je possede tous les préceptes du nouveau & de l'ancien Testament. Car la Synagogue ne peut point le dire, elle qui n'a ni la lettre des préceptes de la loi nouvelle, ni l'esprit des préceptes de la loi ancienne : *Sola hoc dicere Ecclesia potest. Non dicit alia congregatio, non dicit synagoga, nec secundùm litteram nova tenens, nec secundùm spiritum vetera.* C'est donc à l'Epoux & à l'Epouse qu'appartiennent tous les fruits *nouveaux & anciens*. Car tout ce qui a été commandé ou pratiqué dans le tems de la synagogue, regardoit la personne de JESUS-CHRIST & son Eglise. Tous les anciens sacrifices étoient des images de celui du Fils de Dieu mourant sur la croix, & de ceux de tous ses membres, ou souffrant la mort pour lui par le martyre, ou s'immolant tous les jours comme des victimes vivantes par la pénitence. Toutes les observances légales figuroient comme des crayons grossiers, ce qu'il y a de plus saint & de plus spirituel dans la vie & la discipline des Chrétiens. Ainsi il est vrai de dire, que tout ce qu'il y a de *nouveau & d'ancien*, se raporte à JESUS-CHRIST, soit qu'on le regarde comme le Verbe fait chair, & uni à nôtre nature par son Incarnation; soit qu'on le regarde comme Homme-Dieu, uni à l'Eglise, & ne faisant qu'une personne avec elle, selon la doctrine de saint Augustin & de saint Gregoire. Or toutes les choses *anciennes* sont passées, dit saint Ambroise; c'est-à-dire, que tous les mystéres qui étoient cachez dans l'ancienne loi, sont découverts, & que toutes choses sont devenuës nouvelles en JESUS-CHRIST. C'est-là cette nouvelle creature dont parle l'Apôtre, lorsqu'il disoit aux Galates : *Qu'en* JESUS-CHRIST, *ni la*

Ambros. lib. 8. Ep. 5.

Galat. c. 6. 15.

la circoncision, ni l'incirconcision ne servoient de rien, mais l'être nouveau que Dieu crée en nous; c'est-à-dire, selon l'explication qu'il en donne dans la même lettre, *la foi qui agit par la charité*. Car c'est cette foi vivante & animée de l'amour divin, qui a été veritablement le fruit *nouveau* de l'Incarnation & de la mort de JESUS-CHRIST, dont les fruits *anciens* de la synagogue n'étoient que des ombres.

Galat. c. 5. 6.

S. Brun. Astens. ibid. ut supr. Synops. Critic.

Mais les Interprétes expliquent encore ces paroles de l'Epouse d'une autre maniére aussi édifiante. Ils disent que ces *fruits nouveaux & anciens* peuvent figurer les personnes mêmes des justes, tant de l'ancienne loi que de la nouvelle. Ainsi quand l'Epouse dit, Qu'elle *a gardé à l'Epoux les fruits nouveaux & anciens*, elle entend que c'est à lui seul qu'elle se sent redevable du salut de tous ses enfans; soit qu'ils aient été justes avant JESUS-CHRIST, ou depuis son avenement. *Car de même*, dit saint Paul, *que tous meurent en Adam, tous aussi reçoivent la vie en JESUS-CHRIST*. Et ainsi nul des justes n'est jamais entré dans le roiaume des Cieux que par JESUS-CHRIST; parce que c'est lui qui a monté le premier, & qui a ouvert le ciel à ses membres qui l'ont suivi : *Quia ipse primus ascendit, & sequentibus membris suis cœlum aperuit*. C'est donc là la grande devotion de l'Epouse, de regarder son Epoux comme *l'auteur & le consommateur de la foi* de tous ses enfans, & d'attribuer à sa grace tout le mérite des fruits differens de leur pieté. Et c'est en celà qu'elle lui témoigne son amour : *Nova & vetera, dilecte mi, servavi tibi*; puisqu'elle ne l'aimeroit pas comme elle le doit, si elle lui ravissoit la gloire de sauver ses membres; cette gloire qui lui est propre, & qu'il declare, Qu'il n'abandonnera point à un autre : *Gloriam meam alteri non dabo*.

1. Cor. c. 15. 22. S. Brun. Ast. ib.

Hebr. c. 12. 2.

Isai. c. 48. 11.

CHA-



CHAPITRE VIII.

L'Eglise renduë feconde à l'avenement de JESUS-CHRIST. *Charité des Martyrs. Ne pas reveiller l'Epouse. Toute sa confiance est dans le secours de son Epoux.* JESUS-CHRIST *sur la croix délivre l'Eglise du joug du peché. Le cœur doit être fermé à tout autre qu'à* JESUS-CHRIST. *Rien d'égal à la charité. L'Eglise petite en sa naissance.* JESUS *la fortifie par sa parole. Il est toute sa force. L'Eglise est une vigne. Elle habite dans les jardins.* JESUS-CHRIST *l'exhorte à faire entendre sa voix. Elle le prie de vouloir après son Ascension se communiquer aux grandes ames.*

L'EPOUSE.

1. *QUis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, & deosculer te, & jam me nemo despiciat?*	1. QUi me procurera le bonheur de vous avoir pour frere, suçant les mammelles de ma mere, afin que je vous trouve dehors, que je vous donne un baiser, & qu'à l'avenir personne ne me méprise?
2. *Apprehendam te, & ducam in domum matris meæ: ibi me docebis, & dabo tibi poculum ex vino condito, & mustum malorum granatorum meorum.*	2. Je vous prendrai, & je vous conduirai dans la maison de ma mere: c'est-là que vous m'instruirez, & je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums, & un suc nouveau de mes pommes de grenade.
3. *Læva ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.*	3. Sa main gauche est sous ma tête, & il m'embrassera de sa main droite.

L'EPOUX.

L'EPOUX.

4. Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, de ne point faire de bruit, & de ne point reveiller celle que j'aime, jusqu'à ce qu'elle le veuille elle-même.

4. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.*

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

5. Qui est celle-cy qui s'éleve du desert, toute remplie de délices, & appuyée sur son bien-aimé? L'EPOUX. Je vous ay ressuscitée " sous le pommier: c'est-là que vôtre mere s'est corrompuë; c'est-là que celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté.

5. *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? Sub arbore malo suscitavi te: ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua.*

6. Mettez-moy comme un sceau sur vôtre cœur, comme un sceau sur vôtre bras: parce que l'amour est fort comme la mort, & que le zele de l'amour " est inflexible comme l'enfer: ses lampes sont des lampes de feu & de flammes.

6. *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum: quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio: lampades ejus, lampades ignis atque flammarum.*

7. Les grandes eaux n'ont pû éteindre la charité, & les fleuves n'auront point la force de l'étouffer. Quand un homme auroit donné toutes les richesses de sa maison pour le *saint* amour,

7. *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem substantiam domûs suæ pro dilectione,*

ỳ. 5. *Autr.* reveillée.
ỳ. 6. *Autr.* l'amour ardent.

ne, quasi nihil despiciet eam.

il les mépriseroit comme s'il n'avoit rien donné ".

L'EPOUSE.

8. *Soror nostra parva, & ubera non habet : quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est?*

8. Nôtre sœur est *encore* petite, & elle n'a point de mammelles : que ferons-nous à nôtre sœur, au jour qu'il faudra lui parler " ?

L'EPOUX.

9. *Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea : si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis.*

9. Si elle est comme un mur, bâtissons dessus des tours " d'argent : si elle est comme une porte, fermons-la avec des ais & des bois de cedre.

L'EPOUSE.

10. *Ego murus : & ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens.*

10. Je suis moy-même *comme* un mur : & mes mammelles sont comme une tour, depuis que j'ai paru en sa presence comme aiant trouvé *en lui* ma paix.

L'EPOUX.

11. *Vinea fuit pacifico in ea, quæ habet populos : tradidit eam custodibus, vir affert*

11. Le Pacifique " a eu une vigne dans celle où il y a une multitude de peuples " : il l'a donnée à des gens

℣. 7. *Lettr.* comme rien.
℣. 8. *Expl.* de mariage. *Syn.*
℣. 9. *Autr.* forteresses.
℣. 11. *Hebr.* Salomon, qui signifie, Pacifique.
Ibid. *Hebr.* in Baal-hamon. Nomen loci propè Hierosolymam. *Syn.*

gens, pour la garder "; chaque homme doit rendre mille pieces d'argent pour le fruit qu'il en retire.

pro fructu ejus mille argenteos.

12. Pour ma vigne, elle est devant moy. O Pacifique, vous retirerez mille pieces d'argent de vôtre vigne, & ceux qui en gardent *& en recueillent* les fruits en retireront deux cens.

12. *Vinea mea coram me est. Mille tui " pacifici, & ducenti his, qui custodiunt fructus ejus.*

13. O vous, qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à écouter : faites-moy entendre vôtre voix,

13. *Quæ habitas in hortis, amici auscultant : fac me audire vocem tuam.*

L'EPOUSE.

14. Fuyez, ô mon bienaimé, & soyez semblable au chevreuil & au fan des cerfs, *en vous retirant* sur les montagnes des aromates ".

14. *Fuge, dilecte mi, & assimilare capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum.*

℣. 11. *Expl.* & la cultiver.
℣. 12. *Expl.* mille tui ; vel, tibi sunt, ô Salomo, *i. e.* argentei. *Sym.*
℣. 14. *Autr.* des parfums.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *QUi me procurera le bonheur de vous avoir pour frere, suçant les mammelles de ma mere, afin que je vous trouve dehors, que je vous donne*

donne un baiser, & qu'à l'avenir personne ne me méprise?

L'Epouse commence ce dernier chapitre par un semblable desir, que celuy qu'elle a témoigné au commencement du premier, lorsqu'elle avoit dit en parlant du saint Epoux, sans le nommer: *Qu'il me donne un baiser de sa bouche.* C'est donc icy comme une reprise de ce qui a esté dit dans les chapitres precedens. Et qu'on ne s'estonne point si elle semble repeter souvent les mêmes choses: car dequoy pouvoit parler celle qui estoit toute remplie & penetrée du desir de son Epoux, que de ses aspirations continuelles, & de ses soûpirs ardens vers celuy dont elle attendoit & sollicitoit l'avenement avec impatience, comme la source de son salut & de sa gloire? Ainsi ce Cantique étant comme un abregé de toutes les autres propheties de l'Ecriture, qui regardoient l'avenement de JESUS-CHRIST, & l'établissement de la loy nouvelle, le Saint-Esprit y represente par la bouche de l'Epouse, les ames des anciens justes, tantost *voyant & saluant comme de loin*, dit saint Paul, *les biens que Dieu leur avoit promis*; tantost les envisageant comme de près, & de même que s'ils en eussent déja joui; tantost soûpirant & poussant leurs vœux au ciel avec d'autant plus d'ardeur, que la vûë même que la lumiere du Saint-Esprit leur en donnoit, leur en faisoit plus connoître le prix infini, & en goûter la douceur.

S. Brun. Ast. in Cantic. Bibl. PP. tom. 20. p. 1627.

Hebr. c. 11. 13.

Qui me donnera, dit donc l'Epouse à l'Epoux, *de vous avoir pour frere suçant les mammelles de ma mere, & de vous trouver dehors, de vous donner un baiser? &c.* „Il n'y a personne, comme dit „un saint Evêque, qui ne comprenne par ces paro„les, que tout ce poëme est spirituel & divin, & „qu'on n'y doit rien entendre autre chose à la lettre. „Car qui est celle qui a jamais desiré que l'Epoux „qu'elle aime devienne son frere, & soit changé en „un

„ un enfant, afin qu'il ſucce les mammelles de ſa „ mere ? „ Reconnoiſſons donc icy la voix de l'Egliſe qui a precedé l'avenement de JESUS-CHRIST ; c'eſt-à-dire, de cette aſſemblée des anciens juſtes qui ont precedé l'Incarnation. Or voicy, ſelon la penſée du même Saint, quel eſt le ſens de ces paroles de l'Epouſe. S'adreſſant au Verbe, elle luy dit : „ O vous, qui eſtes preſentement dans le ſein „ du Pere, qui me donnera cette conſolation, de „ vous voir fait homme pour l'amour de moy, & „ devenu participant de ma nature, enſorte que vous „ ſoyez appellé veritablement mon frere ? Car en „ effet il a bien daigné ſe nommer luy-même par la „ bouche du Roy prophete, le frere des Apoſtres, „ lorſqu'il diſoit à ſon Pere : Qu'il *feroit connoître* „ *ſon nom à ſes freres* : & depuis encore dans l'E„ vangile, en ordonnant aux ſaintes femmes, après „ ſa reſurrection, d'en aller porter les nouvelles à „ ſes freres. „ *Il ne rougit point*, comme dit ſaint Paul, *de les appeller ſes freres ; parce que celuy qui ſanctifie, & ceux qui ſont ſanctifiez, viennent tous d'un ſeul.*

Pſalm. 21. 23. Matth. c. 28. 10. Hebr. c. 2. 11.

„ Que je vous voye donc, lui dit-elle, *ſuçant les* „ *mammelles de ma mere*, c'eſt-à-dire, vraîment re„ vétu de nôtre nature, & vrai homme comme nous, „ à l'exception du peché ſeul. Que je *vous trouve* „ *dehors* ; c'eſt-à-dire, que je vous voye à découvert „ dans vôtre ſainte humanité. Car le Fils de Dieu „ étoit, pour le dire ainſi, comme au-dedans, tant „ qu'il demeura caché dans le ſein de la majeſté de „ ſon Pere. Mais il *a été trouvé dehors*, depuis que „ s'étant fait homme, il s'eſt rendu viſible aux hom„ mes ; & qu'il a voulu, lui qui étoit incomprehen„ ſible en lui-même, ſe faire comprendre dans nô„ tre nature, ſous laquelle il a paru.

Et que *je vous donne un baiſer, afin que perſonne* „ *à l'avenir ne me mépriſe* ; c'eſt-à-dire, que je ſois „ aſſez heureuſe pour voir en perſonne la verité mê-

„ me,

„ me, que je ne possede encore que par la foy. Car le „ bien-aimé ne donnoit pas luy-même à son Epouse „ le baiser qu'elle demande; mais par les Prophetes, „ lorsqu'il se servoit de leur bouche pour leur annon-„ cer son avenement. Elle fait donc éclater icy le de-„ sir ardent qu'elle a qu'il vienne lui-même luy don-„ ner ce saint baiser, en s'unissant à sa chair, & en se „ rendant present avec elle; *afin que personne ne pût* „ *plus la mépriser*. Car la synagogue avant JESUS-CHRIST étoit exposée en quelque sorte au mépris, comme étant sterile, pour le dire ainsi, à „ l'égard de celuy qu'elle promettoit: car elle étoit „ assujettie aux observances legales; & n'aiant que „ des ombres & des figures, elle ne possedoit point „ la verité même. Dieu la reservoit à un autre tems, „ où celle qui estoit sterile devoit voir lever son op-„ probre, par la grace de l'Evangile, qui l'a rendu „ fécende & mere de beaucoup d'enfans, selon ces „ paroles d'Isaïe, rapportées par saint Paul, & expliquées de l'Eglise: *Réjouïssez-vous, sterile, qui n'enfantiez point; poussez des cris de joye, vous qui ne deveniez point mere; parce que celle qui estoit délaissée, a plus d'enfans que celle qui a un mari.* *Galat. c. 4. 27.* *Isai. c. 54. 1.*

„ Ce n'est pas, dit saint Augustin, qu'elle n'eût „ dès lors quelques enfans: mais elle en avoit très-„ peu, & ceux même qu'elle avoit ne paroissoient „ point clairement ce qu'ils étoient: *Perspicuos filios* „ *non habebat*; quoiqu'ils fussent veritablement les „ enfans & les membres de l'Eglise, avant même „ la naissance de JESUS-CHRIST, & par con-„ sequent attachez au chef de ce corps divin, dont „ ils estoient membres. C'est ce qui lui fait ajoû-„ ter, Que s'ils n'étoient pas Chrétiens de nom, „ ils l'étoient d'effet: *Re, non nomine Christiani.* „ Mais enfin lorsque JESUS-CHRIST a paru, & a „ éclairé le monde par la grace de son avenement, „ on n'a plus osé mépriser l'Eglise, qui est même „ devenuë comme une armée redoutable à ses ennemis, *Aug. de catech. rud. c. 17.* *S. Brun. Ast. ib. ut supr.*

nemis, parce qu'ayant annoncé JESUS-CHRIST par toute la terre, elle s'est assujetti les royaumes & les empires.

Theodor. Gregor. Magn. in hunc loc. Ambros. de instit. virg. c. 10. tom. 4.

Tous les Peres s'accordent ensemble à expliquer ce premier verset du desir qu'avoit l'Eglise, renfermée alors dans le petit nombre des anciens justes, de voir le Verbe incarné. Theodoret dit, Que le Verbe ayant bien daigné par un excès de sa charité pour les hommes, se revétir de leur nature, & succer les mêmes mammelles qu'eux, avoit voulu leur montrer par là qu'il étoit veritablement leur frere. Et il ajoûte cette excellente reflexion, Que s'il les avoit succées, ce n'étoit pas qu'il en eût besoin pour lui-même; mais qu'il l'avoit fait pour nous apprendre comment nous devions nous-mêmes succer les mammelles de nôtre vraye mere, & attirer au-dedans de nous le lait tout spirituel de la grace. C'est aussi dans cette vûë, comme il dit encore, que l'Epoux a bien voulu estre baptisé par saint Jean, non pour laver la souillure de ses pechez, luy qui n'en commit jamais aucun, & qui étoit absolument impeccable; ni pour recevoir non plus la grace du Saint-Esprit, luy qui en avoit la plenitude : mais pour nous faire connoître par son exemple, combien nous devions nous autres desirer d'estre lavez dans son sang, & pour nous apprendre par la descente visible de l'Esprit Saint, sous la figure d'une colombe, quel étoit le prix de son saint Baptême, & de quels dons il estoit comme l'instrument & le canal.

Ps. 18. v. 5. 6.

„ Saint Ambroise témoigne, que le Verbe a *donné* „ *dehors un* saint *baiser* à l'Epouse lorsqu'il *est sor-* „ *ti plein d'ardeur*, selon l'expression du Prophete, „ *comme un Epoux de sa chambre, pour courir ainsi* „ *qu'un géant dans sa carriere*. Il sortit *dehors* com- „ me un géant, parce que *n'ayant pas crû que ce fût* „ *pour luy une usurpation d'être égal à Dieu, il prit* „ *la forme* & la nature de serviteur. Celui donc, ajoû-

Philipp. cap. 2. v. 6. 7.

te-

„ te-t-il, qui étoit dedans a paru *dehors*. Il étoit de-
„ dans lorsqu'il étoit dans le sein du Pere. Et il a
„ paru *au-dehors* quand il est venu nous chercher,
„ pour nous racheter, & pour être nôtre medecin.

Saint Gregoire Pape entend particulierement par le baiser de l'Epouse, cet esprit d'amour & de liberté, qui devoit être le fruit de l'Incarnation, & avec lequel elle desiroit de pouvoir servir son Epoux, étant délivrée de cet autre esprit de crainte, qui étoit le propre de l'ancienne loi. Et après ce saint *baiser*, elle n'apprehendoit plus d'être méprisée; parce que depuis que JESUS-CHRIST eut répandu cet esprit de liberté dans ses disciples, l'Eglise a été en veneration aux Anges mêmes, selon ces paroles qu'un Ange dit à saint Jean, qui le vouloit adorer : *Gardez-vous bien de le faire. Je suis serviteur de Dieu comme vous, & comme vos freres, qui demeurent fermes dans la confession de* JESUS-CHRIST. *Apoc. c. 19. 10.*

℣. 2. *Je vous prendray, & je vous conduiray dans la maison de ma mere : c'est-là que vous m'enseignerez, & je vous donneray un breuvage d'un vin mêlé de parfums, & un suc nouveau de mes pommes de grenades.*

C'est visiblement une allusion que fait l'écrivain sacré à l'usage qui se pratiquoit dans le tems des nôces. Nous voyons dans la Genese que Rebecca étant arrivée au lieu où étoit Isaac, il la conduisit dans la chambre de Sara sa mere, & que là il l'épousa. Il est vray qu'icy, comme le remarque un Interpréte, ce n'est point l'Epoux qui conduit l'Epouse, mais l'Epouse même, qui s'engage à *prendre & à conduire l'Epoux dans la chambre de sa mere*. Cependant cette difference n'empêche point que l'on ne voye clairement que l'Ecriture met dans la bouche de l'Epouse ce qui est marqué icy, pour exprimer sous ces termes figurez la consommation du mariage de JESUS-CHRIST avec

Genes. c. 24. 67.

Synops. Critic.

avec son Eglise. Car ç'a été en effet dans la maison de sa mere que l'Epouse a conduit l'Epoux, lorsque les vœux des saints Patriarches, des Prophetes, & des anciens justes, qui formoient l'Epouse dans ces premiers tems, firent à la fin descendre le Verbe, du sein du Pere [illegible]s la sinagogue, qui étoit leur mere; & que *là*, c'est-à-dire, au milieu de cette assemblée des Juifs, il donna à celle qu'il avoit choisie pour son Epouse, ces *enseignemens* si admirables, & ces regles si divines de sa conduite, que luy seul pouvoit donner à l'Eglise. Car il n'y avoit qu'un Dieu aneanti, & fait homme pour l'amour des hommes, qui fût capable de lui ouvrir une voye pour aller au ciel, aussi inconnuë qu'étoit celle de l'amour de la pauvreté, de l'humiliation, des souffrances & des persecutions; & qui eût droit de lui faire regarder les plaisirs, les consolations & les richesses de ce monde, comme une source de malheur & de malediction pour les hommes.

Synops. Critic. Un Interpréte nous fait encore remarquer, que c'estoit une coûtume parmi les Hebreux, & depuis même parmi les Gentils, qu'au tems des nôces, l'Epoux & l'Epouse beuvoient ensemble de ce qu'on leur presentoit dans la même coupe. Et c'estoit apparemment de quelques vins composez, & de liqueurs parfumées. C'est donc à cette coûtume que le Saint-Esprit semble faire encore allusion, lorsqu'il fait dire à l'Epouse du Cantique parlant à l'Epoux, Qu'elle *devoit luy donner à boire* un vin mêlé de parfums, ou composé & mixtionné : *Poculum ex vino condito*. Nous voyons
Joan. 4. v. 6.7.10. dans l'Evangile, que le Fils de Dieu estant fatigué du chemin s'assit près de la fontaine de Jacob, & demanda à une femme de Samarie qu'elle *luy donnât à boire* : mais il luy fit bien connoître ensuite, que s'il luy avoit demandé à boire, c'estoit plutôt pour la porter elle-même à luy demander

der une eau vive, qui éteindroit pour jamais sa soif. Ainsi JESUS-CHRIST, comme homme, estoit alteré par la fatigue du chemin, & par la chaleur du jour : mais comme Sauveur des hommes, il figuroit par cette soif, où l'exposoit la foiblesse de la chair dont il s'étoit revêtu, une autre soif beaucoup plus ardente, qui estoit l'effet de son grand amour pour le salut des pecheurs.

C'est donc sans doute pour desalterer cette soif toute spirituelle & toute divine de l'Epoux, que l'Epouse faisant ici, comme on l'a dit, allusion à la coûtume qui se pratiquoit dans les nôces parmi les Hebreux, lui promet de luy *donner un breuvage d'un vin de parfum* ou *mixtionné*; c'est-à-dire, qu'elle s'engage avec tous ses vrais enfans à l'aimer, & à luy faire connoître par leurs œuvres la ferveur de leur amour. Car, comme dit un saint Interpréte, l'ardeur de la charité nous est figurée par le vin. Et les bonnes œuvres, qui sont les preuves de cet amour, selon saint Gregoire, peuvent être regardées, comme *les parfums* qui rendent ce vin plus agréable, & qui le font appeller un vin composé ou mixtionné : *Et hoc vinum, non simplex erit, sed conditum, bonis videlicet operibus, & virtutibus*. Car la charité ne seroit qu'un vin sans force, si elle n'estoit accompagnée de ces bonnes œuvres : & même ce ne seroit pas un amour, s'il estoit oisif. *Si enim operari renuit, amor non est.* Or comme le Fils de Dieu dit à ses Apôtres dans la même histoire de l'Evangile, où il est parlé de la conversion de la femme de Samarie : Qu'il *avoit une viande à manger, qui leur estoit inconnuë, & que cette nourriture estoit de faire la volonté de celuy qui l'avoit envoyé, en accomplissant son œuvre*; nous pouvons dire, que ce qui estoit sa nourriture estoit aussi son breuvage ; & qu'ainsi lorsque l'Epouse luy promettoit de luy donner *un breuvage* d'un vin composé ou parfumé, elle s'engageoit

S. Brun. Asten. in Cantic. Bibl. PP. t. 20. p. 1627.

Joan. c. 4. v. 32. 34.

geoit par là à lui témoigner la sincerité de son amour, en accomplissant sa volonté, comme luy-même accomplissoit celle de son Pere. Car il veut que *ses serviteurs soient par tout où il est*; c'est-à-dire, qu'ils *le suivent*, & l'imitent en toutes choses. C'est-là cette soif ardente qu'il a du salut des ames.

Jom. c. 12. 26.

Mais l'Epouse luy promet encore comme un vin, ou *un fut nouveau de ses pommes de grenade*; ce qui pouvoit être, selon les saints Interprétes, une prophetie des souffrances des saints Martyrs. Car ce vin nouveau, ou cette liqueur nouvelle des pommes de grenade, exprime fort bien, selon eux, l'ardeur de la charité de ces grands Saints, qui ont aimé le divin Epoux, jusqu'à ne pas craindre de mourir pour luy; puisqu'un vin nouveau est tout bouillant, & ne souffre aucunes impuretez, mais les rejette entierement. Ainsi l'Eglise, comme dit un saint Evêque, promettoit de presenter à son bien-aimé un breuvage fait nouvellement de ses pommes de grenade; c'est-à-dire, de luy prouver par le martyre de plusieurs de ses enfans, figuré par la couleur du sang, tant de l'écorce de ces fruits que de ses grains, quelle seroit la ferveur de son amour: *Mustum ferventissimum est, ita ut nimio fervore omnes sordes de se excoquat & expurget. Dabit ergò Ecclesia dilecto mustum malorum granatorum: id est, ostendet in passionibus suorum martyrum, quantâ charitate Christum diligat.* C'est-là ce que JESUS-CHRIST appelle luy-même le vin nouveau, qu'on doit mettre dans des vaisseaux neufs. Car il n'y avoit que des hommes renouvellez par le Saint-Esprit, qui fussent capables de soûtenir la force de ce vin nouveau du calice dont l'Epoux a bû le premier, pour le presenter ensuite à ses membres, proportionnant la part qu'il veut qu'ils y prennent, à la mesure de force & de grace qu'ils ont reçuë de luy-même.

Gregor. Magn. in hunc loc. S. Brun. Ast. ib. ut supr.

S. Brun. Asten.

On

On peut bien entendre encore par *la maison de la mere* de l'Epouse, la Jerusalem celeste, que l'Apôtre nomme nôtre mere : *Quæ sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra.* Quand donc elle dit, Qu'elle *prendra* son Epoux, & *le conduira* dans cette maison de sa mere, elle veut dire, selon l'explication d'un saint Evêque, que s'attachant très-étroitement à luy par sa foy & par son amour, elle l'accompagnera lorsqu'il s'en retournera au ciel, après avoir accompli tous les mysteres de son Incarnation, de sa Passion, & de sa Resurrection ; parce qu'en effet tous les justes de l'ancienne loy y entrerent avec luy comme en triomphe, & que les Apôtres l'y conduisirent des yeux & du cœur. C'est-là proprement, ajoûte le même Saint, qu'il *enseigne* toute verité à ses élûs, en les faisant comme boire dans la source même de la verité. Et c'est là aussi qu'elle lui presente le vin nouveau d'une charité pleine & parfaite, dont il dit luy-même à ses Apôtres avant sa mort, qu'il devoit boire avec eux dans le royaume de son Pere : *Non bibam amodò de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cùm illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.*

S. Brun. Asten. ib.
Galat. 4. 26.
Matth. c. 26. 29.

℣. 3. 4. *Il met sa main gauche sous ma tête, & m'embrasse de sa main droite. Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, de ne point faire de bruit, & de ne reveiller point celle que j'aime, jusqu'à ce qu'elle s'eveille elle-même.*

On a déja expliqué ces deux versets, qui sont les mêmes que le sixiéme & le septiéme du second chapitre. Ainsi il suffit de renvoyer à l'explication qu'on en a donnée en ce lieu. Il faut seulement remarquer, que si l'Epouse repete deux fois, Que l'Epoux *mettoit sa main gauche sous sa tête, & l'embrassoit de sa main droite*, c'est pour attester plus fortement sa reconnoissance envers celuy qu'elle ne peut se lasser de representer comme son soûtien, & son divin protecteur. De même aussi, lorsqu'on

Cantic. 2. 7. c. 3. 5. c. 8. 4.

 voit

voit l'Epoux repeter jusqu'à trois fois les *conjurations* qu'il *fait aux filles de Jerusalem, de n'éveiller point celle qu'il aime*; il est aisé de juger par là jusques où va son amour pour la sainte Epouse, puisqu'il prend un si grand soin d'empêcher qu'on ne trouble le repos qu'elle trouve en luy. Car ce repos qu'il desire luy conserver n'est pas un amour de l'oisiveté, mais une application à écouter son Epoux qui parle à son cœur, & à se remplir de la verité, pour être en état de l'enseigner à ses enfans.

℣. 5. *Qui est celle-cy qui s'éleve du desert, toute remplie de delices, & appuyée sur son bien-aimé? Je vous ay ressuscitée sous le pommier: c'est-là que vôtre mere s'est corrompuë; c'est-là que celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté.*

L'Epoux vient de conjurer les filles de Jerusalem, de *n'éveiller point sa bien-aimée.* Et cependant ces mêmes filles ou les compagnes de l'Epouse, s'écrient aussi-tôt après dans l'admiration de sa gloire: *Qui est celle-cy, qui s'éleve du desert toute remplie de délices, & appuyée sur son bien-aimé?* Comment peut-elle estre dans le sommeil dont parle l'Epoux, & monter en même-tems appuyée sur luy? C'est ce qui fait voir de plus en plus la verité de ce que l'on a prouvé d'abord; que tout ceci est spirituel & mysterieux, & que la chair ni les sens n'ont aucune part à ces nôces, qui sont celles de JESUS-CHRIST & de son Eglise. Car le repos ou le sommeil de l'Epouse, tel qu'on l'a representé, bien loin d'empêcher qu'elle ne *s'éleve* en même-tems *du desert* de cette vie, où tout est rempli de bêtes farouches, qui tournent sans cesse au-tour
2. *Petr. c.* 5. 8. d'elle, comme dit saint Pierre, pour la devorer, luy sert au-contraire à l'élever vers le ciel; puisqu'elle seroit rampante toûjours vers la terre, si son esprit & son cœur ne dormoient, pour le dire ainsi, à l'égard des choses du siecle, & si elle n'a-

voit

voit soin de se conserver dans cette disposition, où étoit saint Paul, lorsqu'il disoit : Qu'il *ne consideroit point les choses visibles, mais les invisibles; parce que les choses qui tombent sous nôtre vûë, sont seulement pour un tems; au lieu que celles qui ne se voyent point, sont éternelles.* 2. Cor. c. 4. 18.

Mais comme l'on a déja expliqué ailleurs ce qui regarde le commencement de ce verset, il suffira d'ajoûter ce que saint Ambroise & saint Gregoire le Grand en ont dit de particulier. Il s'agit ici de nôces, dit saint Ambroise; mais de nôces toutes divines, puisqu'il s'agit de l'alliance de JESUS-CHRIST & de l'Eglise. Ainsi l'Eglise figurée par l'Epouse, étant unie par la charité à cet Epoux adorable, l'Ecriture represente icy JESUS-CHRIST, comme la prenant par la main en qualité de son Epouse, & la conduisant au ciel, comme dans la chambre nuptiale, où leur alliance doit recevoir sa perfection : *Quoniam de nuptiis loquimur, jam quasi tradita in Christi dexteram, in thalamum ducebatur à sponso .... quia jam copula charitatis est.* Elle est toute *remplie de délices*; c'est-à-dire, & de la douceur de sa parole, & de l'onction de son Esprit & de sa grace. Elle s'éleve, dit saint Gregoire, *étant appuyée sur son bien-aimé*; c'est-à-dire, que mettant sa confiance dans le secours de JESUS-CHRIST seul, elle trouve dans sa grace la force de sortir de cet exil, & de s'élever vers le ciel, qui est sa patrie. Car c'est de celuy qui est la verité même, que tous les fidéles ont appris, Qu'ils ne peuvent rien faire sans luy. Cantic. c. 3. 6. Ambros. lib. de Isaac. c. 8. tom. 1. Gregor. Magn. in hunc loc. Theod. ib.

Or le bien-aimé prenant la parole, & s'adressant à l'Epouse, la fait souvenir, dit le même Saint, d'où luy venoit cette grace, lorsqu'il luy dit : *Je vous ay ressuscitée*, ou *reveillée sous le pommier, où vôtre mere s'est corrompuë, & a perdu sa pureté.* C'étoit, selon la remarque des Interprétes, une coûtume que l'on pratiquoit à l'égard de ceux Synops. Critic.

 qui

qui recevoient les honneurs du triomphe, ou d'autres semblables, de leur dire quelque chose qui fût capable de reprimer la trop grande enflure que tous ces applaudissemens pouvoient leur causer. Ainsi dans le même tems que les compagnes de l'Epouse témoignoient l'admiration où elles étoient de son élevation, & de sa gloire extraordinaire; l'Epoux semble, comme disent ces Interprétes, la rabaisser tout d'un coup par la vûë qu'il lui presente, de l'état si miserable d'où il avoit bien daigné la retirer, pour l'élever à cette éminente dignité de son Epouse. Il la fait donc souvenir de cet *arbre* si funeste, sous lequel Eve *sa mere s'étoit corrompuë* par son orgueil, & *avoit perdu la pureté* originale de son innocence, lorsqu'elle écouta plûtôt la voix du serpent, qui la flattoit pour la perdre, que le precepte de son Créateur qui ne pouvoit la tromper.

Ezech. c. 16. 3. &c. Le Prophete Ezechiel nous fait voir, sous la figure de Jerusalem, une image très-naturelle & très-vive, de ce que l'Epoux represente icy à l'Epouse, pour luy inspirer une humilité profonde, & une reconnoissance perpetuelle de l'ineffable misericorde, dont il a usé à son égard. Car voici ce que le Seigneur ordonna à son Prophete de déclarer à cette ville de sa part : *Vôtre race & vôtre origine vient de la terre de Chanaan : vôtre pere étoit Amorrhéen, & vôtre mere Cethéenne*; c'est-à-dire, selon l'explication de saint Augustin :

August. in Joan. Tract. 42. Quoique vous n'ayez point tiré vôtre origine des Amorrhéens ni des Cethéens; néanmoins lorsque vous avez imité l'impieté de ces peuples, ils sont devenus comme vos peres, non en vous donnant la naissance, mais en vous montrant l'exemple, qui vous a rendu semblables à eux, & engagez dans la même perte. *Passant près de vous, je vous vis foulée aux pieds, & toute souillée de vôtre sang; & je vous dis : Vivez, vivez, &c.* c'est-

c'eſt-à-dire : Quelque impure que vous paruſſiez alors à mes yeux, je vous ai dit d'une voix puiſſante & d'une voix efficace : Recevez la vie que vos crimes vous avoient fait perdre.

C'eſt la même choſe que l'Epoux dit icy en d'autres termes, *Je vous ay reſſuſcitée*, luy dit-il, *ſous l'arbre, où vôtre mere s'étoit corrompuë & avoit perdu ſa pureté.* Mais comment le Fils de Dieu a-t-il reveillé ou reſſuſcité l'Epouſe ſous l'arbre même où Eve ſa mere s'eſtoit corrompuë, puiſqu'il ne s'eſt incarné & qu'il ne l'a rachetée qu'au bout de quatre mille ans ? Il eſt vrai qu'il n'a accompli ce grand ouvrage de nôtre redemption, qu'après un ſi long delay. Mais du moment que la femme & l'homme eurent peché, & qu'ils ſe furent engagez dans la condamnation de la mort, Dieu prononça leur délivrance par ces paroles qu'il dit au ſerpent : *Je mettray une inimitié entre toy & la femme, entre ta race & ſa race : & elle te briſera la tête ;* marquant par-là clairement celuy qui eſtant Dieu de toute éternité, devoit naître de la femme au temps arrêté par ſa providence, & faire vivre éternellement ceux que le ſerpent avoit fait mourir. *Gen. c. 3. 15.*

Ce fut dans ce même ſens que le Fils de Dieu dit à Nathanaël, Qu'il *l'avoit vû lorſqu'il eſtoit ſous le figuier.* Il eſt vray que, ſelon le ſens litteral, cela ſignifie que JESUS-CHRIST l'avoit vû effectivement ſous cet arbre, lorſqu'il y étoit tout ſeul à couvert, avant que Philippe l'eût appellé. Mais ſaint Auguſtin y donne encore cette autre explication ſpirituelle, qui revient parfaitement à ce que l'Epoux dit de l'arbre, où la mere de l'Epouſe *s'eſtoit corrompuë, & avoit perdu ſa pureté.* „Si „nous voulons, dit ce Pere, remonter à l'origine du „genre humain, Adam & Eve ayant peché, ils ſe „firent avec des feuilles de figuier dequoi ſe cou„vrir. On peut donc entendre par les feuilles de fi„guier, le peché. Et ainſi Nathanaël pouvoit eſtre *Joan. c. 1. 48.* *Aug. in Joan. Tr. 7. to. 9. p. 29.* *Geneſ. c. 3. 7.*

„regardé lorsqu'il estoit sous ce figuier, comme „estant à l'ombre de la mort : *Sub arbore fici, tamquàm sub umbra mortis.* Mais le Seigneur, de qui
Isai. c. 9. 2. „il est dit, Que sa *lumiere s'est levée sur ceux qui* „*estoient assis à l'ombre de la mort, le vit* alors.

„Vous donc, continuë le même Saint, qui avez „connu JESUS-CHRIST par les Apôtres, comme „Philippe le fit connoître à Nathanaël, souvenez-„vous qu'il *vous a vû* des yeux de sa misericor-„de, avant que vous l'ayez connu ; c'est-à-dire, „lorsque vous étiez encore couché comme à l'om-„bre de vôtre peché. Car est-ce nous qui avons cher-„ché les premiers JESUS-CHRIST, & n'est-ce pas lui „au contraire qui nous a cherchez ? Avons-nous été „trouver le medecin, nous qui estions malades ; & „n'est-ce pas aux malades qu'est venu le medecin? *Numquid nos priùs quæsivimus Christum, & non ille nos quæsivit? Numquid nos venimus ægroti ad medicum, & non medicus ad ægrotos?*

℣. 6. *Mettez-moy comme un sceau sur vôtre cœur, comme un sceau sur vôtre bras : parce que l'amour est fort comme la mort, & que le zele de l'amour est inflexible comme l'enfer : ses lampes sont de feu & de flammes.*

Dieu avoit d'abord imprimé le sceau divin de son image dans l'homme lorsqu'il le créa, selon l'Ecriture, à sa ressemblance : mais ce sceau celeste ayant esté effacé par le peché, le Fils de Dieu a trouvé dans son amour cet admirable secret, de rimprimer de nouveau le caractere de son image dans les hommes, depuis qu'il s'est fait luy-même semblable à l'homme : & il a, comme dit
Coloss. c. 2. 14. saint Paul, effacé & aboli entierement lorsqu'il est mort sur la croix, la cedule de nôtre condamnation. Ainsi après que l'Epoux a fait souvenir l'Epouse de la misere & de la corruption d'où il l'a tirée, il luy donne ce precepte si important : *Mettez-moy*, dit-il, *comme un sceau sur vôtre*

cœur,

cœur, comme un sceau sur vôtre bras. Le sceau du Prince represente son image. Ainsi par *le sceau* du saint Epoux, nous devons entendre l'image de nostre Sauveur. Il veut donc que le caractere de cette image se trouve empreint, non seulement *sur le cœur*, mais encore *sur le bras* de son Epouse; c'est-à-dire, que les pensées de son esprit, les mouvemens de son cœur, & toutes ses actions figurées par son *bras*, soient une vive representation de la vie & de la conduite de JESUS-CHRIST; que ce cœur soit parfaitement scellé & fermé à tout autre qu'à luy seul; que ce bras n'agisse que pour luy; & qu'il paroisse veritablement par tout ce qu'elle pense, ce qu'elle veut, ce qu'elle dit & ce qu'elle fait, qu'elle n'est point à elle-même, mais à celuy dont elle a reçu le sceau & le caractere dans son baptême, comme la marque de l'entiere possession qu'il a prise de son cœur. Car c'est ainsi qu'elle pourra s'acquitter du commandement qu'il luy fait par sa propre bouche dans l'Evangile, de *rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu.*

Theod. in hunc loc.
Synops. Critic.
Matth. c.22.21.

„ JESUS-CHRIST est comme un sceau sur no-
„ stre front, dit saint Ambroise, afin que nous le
„ confessions sans rougir. Il est comme un sceau *sur*
„ *nôtre cœur*, afin que nous l'aimions en tout tems.
„ Il est comme un sceau *sur nostre bras*, afin que
„ nous agissions sans cesse pour luy. Que son image
„ brille donc dans la genereuse confession que nous
„ ferons de son Nom & de sa foy; qu'elle brille dans
„ la charité dont nous serons embrasez; qu'elle bril-
„ le dans toutes nos œuvres, afin que s'il est possi-
„ ble, sa ressemblance soit toute exprimée en nous.
„ Qu'il soit luy-même nostre chef, parce que JE-
„ SUS-CHRIST est le chef de l'homme. Qu'il soit
„ luy-même nostre œil, afin que par luy nous
„ voyions le Pere. Qu'il soit nostre voix, afin que
„ nous lui parlions par sa bouche. Qu'il soit nostre

Ambr. lib. de Isaac. c. 8.

„ bras & noſtre main droite, afin que par luy encore „ nous offrions à Dieu le Pere noſtre ſacrifice.

Id. de Sacram. l. 6. c. 1. tom. 4. „ Dieu vous a oint, dit-il ailleurs. JESUS-CHRIST „ vous a marqué à ſon ſceau. Et comment? Parce „ que le caractere de ſa croix vous a eſté imprimé, „ afin que vous luy reſſembliez dans ſes ſouffrances; „ que vous reſſuſcitiez comme il eſt reſſuſcité; & „ que vous viviez de la vie divine de celuy, qui „ ayant eſté crucifié, & ayant crucifié avec luy le „ peché, ne vit que pour Dieu. Caracteriſez donc „ ſur voſtre cœur ce ſceau adorable de JESUS cru„ cifié; caracteriſez-le ſur voſtre bras, afin que tou„ tes vos œuvres ſoient vraiment mortes au peché. „ *Celuy qui reçoit le témoignage de* JESUS-CHRIST, „ diſoit autrefois ſaint Jean-Baptiſte, *atteſte que* „ *Dieu eſt veritable.* Comme donc Dieu eſt verita„ ble, imprimez auſſi vous-même comme le ſceau „ de la verité dans les penſées de *vôtre cœur*, & dans „ les œuvres de *vôtre bras*, afin que vôtre bouche „ ne profere point de menſonge, & que vos mains „ n'operent point les œuvres des hommes, qui ne „ ſont que tromperie: mais les œuvres qui ſont de „ Dieu; qu'elles faſſent de ſaintes largeſſes aux pau„ vres; qu'elles aſſiſtent ceux qui ſont foibles & in„ firmes; qu'elles rendent les derniers devoirs de la „ ſepulture aux morts.

Id. in Pſal. 118. Oct. 15. v. 8. Oct. 19. v. 4.

La raiſon que rend l'Epoux du precepte qu'il donne à l'Epouſe, de *le mettre comme un ſceau ſur ſon cœur & ſur ſon bras*, eſt celle-cy : Que *l'amour eſt fort comme la mort*, & que *le zele de l'amour eſt inflexible comme l'enfer.* C'eſt donc de même que ſi l'Epoux luy diſoit : Lorſque voſtre cœur & voſtre bras ſeront marquez à mon ſceau, qui eſt proprement mon amour même, vous n'aurez plus rien à craindre, & vous ſerez en eſtat de dire

Rom. c. 8. v. 35. &c. comme l'Apôtre : *Qui pourra nous ſeparer de l'amour de* JESUS-CHRIST *? Sera-ce l'affliction la plus preſſante, ou la faim, ou la nudité, ou la perſe-*

cution,

cution, ou l'épée? Mais nous surmontons tous ces maux, à cause de celuy qui nous a aimez. Et je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances .... ni tout ce qu'il y a au plus haut des cieux, *ou au plus profond* des enfers, *ni aucune créature ne pourra nous separer de l'amour de Dieu en* JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur.*

Telle est donc la force de la charité. *Elle est forte comme la mort*: car de même, dit un Pere, qu'après l'arrêt que Dieu prononça, la mort exerça son empire sur tous les hommes; aussi la force de la charité est superieure à toutes choses, & elle remporte la victoire sur la mort même. Mais disons encore avec saint Ambroise; Que comme la mort met fin à tous les pechez, la charité produit en un sens le même effet, parce que celuy qui aime le Seigneur cesse de pecher. „ Et ce que la mort fait sur les sens de nô-„ tre corps, dit saint Gregoire, la charité le fait à „ l'égard des passions de nôtre ame. Car il y en a „ quelques-uns, ajoûte-t-il, qui aiment Dieu avec „ tant d'ardeur, qu'ils deviennent comme insensibles „ à toutes les choses temporelles, par le desir des éter-„ nelles qui occupe tout leur cœur. La charité dans „ ces personnes est forte comme la mort. Car de mê-„ me que la mort éteint la vertu propre & naturelle à „ tous les sens corporels; aussi l'amour tel que nous le „ representons, étouffe dans l'ame tous les desirs de „ la terre, en l'élevant à des objets plus dignes d'elle.

Theod. in hunc loc.

Gregor. Magn. in hunc loc.

L'amour plein de zele, ajoûte l'Epoux, *est inflexible comme l'enfer*; c'est-à-dire, que l'Epouse qui est possedée de ce saint amour de jalousie, dont il est parlé si souvent dans les Prophetes, ne souffre point d'autre amant que son Epoux, & a un cœur insensible & *inflexible* à tout autre amour que le sien. Et cet amour, selon la remarque d'un Interpréte, est reciproque de part & d'autre, tant de la part de l'Epoux que de l'Epouse, qui sont l'un pour l'autre uniquement & sans partage : ce qui

Estius.

doit s'entendre de JESUS-CHRIST & de son
Cantic. c. 6. 2. Eglise, laquelle dit veritablement : *Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy.*

Cet amour enfin est *un feu.* „ Aussi JESUS-
Ambr. ib. ut supr. „ CHRIST, selon la reflexion de saint Ambroi-
„ se, aimant Moyse avant le tems de son Incarna-
„ tion, luy apparut au milieu du feu : *Christus di-*
„ *ligens Moysen, in igne ei apparuit.* Et Jeremie
„ ayant au-dedans de soy comme un brasier tout di-
Jerem. c. 20. 9. „ vin de charité, disoit : Qu'il *s'étoit allumé un*
„ *feu brûlant dans ses os; qu'il étoit tombé dans la*
„ *langueur, & qu'il n'en pouvoit supporter la vio-*
„ *lence.* La charité est donc comme un feu ardent,
„ dit saint Ambroise, qui se répand dans le cœur
„ des Saints, qui y consume tout ce qu'il y a de
„ materiel & de terrestre, qui éprouve ce qui est
„ pur, & qui perfectionne tout ce qu'il touche.
Luc. c. 12. 49. „ C'est ce feu que le Seigneur a envoyé sur la terre,
„ qui a fait briller la foi, qui a allumé la dévotion,
„ qui a fait paroître la lumiere de l'amour divin,
„ & éclater la justice. C'a été de ce feu celeste qu'il
„ a embrasé les cœurs des Apôtres & des Disciples,
Luc. c. 24. 32. „ comme ils le témoignent, en disant : *Nôtre cœur*
„ *n'étoit-il pas tout brûlant dans nous, pendant qu'il*
Ambr. ib. ut sup. t. 1. p. 291. 8. „ *nous expliquoit les Ecritures ?* On ne doit donc
„ pas s'étonner que les jeunes hommes Hebreux
„ n'ayent point senti les feux ardens d'une fournaise
„ embrasée, puisque *les flammes* de la charité, dont
„ leur cœur brûloit, leur ôtoient tout sentiment de
„ ces autres feux, en leur tenant lieu d'un doux ra-
„ fraîchissement : *Meritò Hebræi pueri in fornace ardenti non sentiebant ignis incendia, quia charitatis eos flamma refrigerabat.*

Joan. c. 5. 35. L'Epoux, qui est JESUS-CHRIST, dit luy-même de S. Jean-Baptiste : Qu'il *étoit une lampe ardente & luisante.* Or c'étoit *l'amour*, qui le rendoit comme une lampe pleine d'ardeur & de lumiere. Car *l'amour* divin qui est saintement *zelé* & *jaloux*, brûle

com-

comme *des lampes de feu & de flammes*, dit ici le même Epoux. „ Mais ces *lampes*, allumées du feu „ du divin amour, peuvent encore marquer, selon „ l'explication très-naturelle qu'en donne un saint „ Interpréte, les cœurs des Saints, qui sont comme „ des vases pleins de charité. Et ces *lampes sont des lampes de feu & de flammes*; de *feu*, parce que la charité brûle dans le cœur ; de *flammes*, parce qu'elle éclate au-dehors par la lumiere de leurs bonnes œuvres : *Lampades ignis sunt, quia in corde ardent per amorem : lampades verò flammarum, quia exteriùs lucent per operationem*. Les Vierges folles qui allerent au-devant de l'Epoux avec leurs lampes, n'eurent pas soin de prendre de l'huile avec elles. C'est pourquoi il est marqué, que leurs lampes s'éteignirent. Il faut donc que nôtre lumiere ne soit pas superficielle & exterieure, mais qu'elle naisse du fond de la charité qui est en nous. Il faut que la lampe de nôtre cœur ne manqne jamais de l'huile de l'amour divin, si nous voulons que nôtre amour soit semblable à celuy dont parle l'Epoux, lorsqu'il dit : Que *ses lampes sont des lampes de feu & de flammes*. Sans celà on a lieu de craindre de tomber dans la folie de ces Vierges, qui se contentant de la lueur passagere de leurs lampes, se trouverent dépourvuës de l'huile à la venuë de l'Epoux, & meriterent que la porte leur fût fermée, lorsque les autres qui avoient été plus sages, entrerent aux nôces avec l'Epoux.

S. Brun. Ast. in Cantic. Bibl. PP. t. 20. p. 1628.

Matth. c. 25. 8.

℣. 7. Les grandes eaux n'ont pû éteindre la charité, & les fleuves n'auront point la force de l'étouffer. Quand un homme auroit donné toutes les richesses de sa maison pour le saint *amour, il le mépriseroit comme s'il n'avoit rien donné.*

Les eaux & les fleuves nous representent la violence des plus fortes tentations, ou des persecutions les plus furieuses, dont les ennemis des Saints se servent pour tâcher de les separer de l'amour

S. Brun. ib. ut sup.

l'amour de Dieu. JESUS-CHRIST parle luy-même de ces grandes eaux dans l'Evangile, lorsqu'il dit de l'homme sage, qui avoit bâti sa
Matth. c. 7. v. 25. maison sur la pierre : Que *la pluye avec les fleuves & les vents étant venu fondre sur cette maison, elle n'en a point été renversée, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre.* Les *grandes eaux n'ont pû donc éteindre la charité*, parce que nulles angoisses ni nulles afflictions n'ont la force d'arracher à l'amour de Dieu, ceux qu'il regarde comme ses Saints. La charité de la mere des Machabées
Ambros. de Jacob. l. 2. c. 12. n'a-t-elle pas en effet, dit saint Ambroise, paru plus forte que le diamant? *Le* saint *amour* dont elle étoit embrasée n'a pû être éteint par tous les débordemens des maux si cruels que souffroient ses propres fils, & qu'elle souffroit elle-même. Et *les fleuves*, pour parler ainsi, de tant d'amertumes n'ont point inondé ce cœur tout brûlant de charité. De même que l'arche au milieu de l'inondation de toute la terre, étoit portée par tout sur les eaux, sans en souffrir aucun mal; aussi cette mere si genereuse demeura toûjours immobile par sa pieté, malgré tous les flots des plus violentes tentations, & des épreuves les plus sensibles où elle fut exposée.

Ambr. in Psal. 118. Octon. 19. vers. 4. Il faut donc bien remarquer avec le même saint Ambroise, que l'Epoux parle en ce lieu de ce suprême degré de la pieté, & de ce comble de la charité parfaite, qui met les ames en tel état, que toute la fureur des persécutions, & toute la violence des tempêtes excitées contr'elles dans le siecle, n'ont point la force de les surmonter. C'est ce qu'on a vû dans ce grand nombre de Martyrs, d'un saint Laurent, d'un saint Vincent, & de tant d'autres, qui parurent si fortement affermis & enra-
Ephes. c. 3. 17. cinez dans la charité, comme dit saint Paul, que les plus cruels tourmens sembloient même contribuer à les endurcir à la douleur, & à faire croître

„ tre leur patience. La charité de ces Martyrs, com- *Gregor.*
„ me dit saint Gregoire Pape, a été si vive, qu'el- *Magn. in*
„ le consumoit plûtôt les fleuves mêmes qui ve- *hunc loc.*
„ noient pour l'inonder, qu'elle n'en étoit éteinte.
„ C'est ce qui parut effectivement en la personne de
„ leurs propres persecuteurs, dont plusieurs étoient
„ changez par la force de leur exemple, & embra-
„ sez tout d'un coup de la même charité, dont il les
„ voyoit tout remplis; qui quittoient en un instant
„ tous les biens qu'ils possedoient dans le monde;
„ & qui s'exposoient volontairement à souffrir
„ eux-mêmes la mort, qu'ils faisoient auparavant
„ souffrir aux autres avec tant de cruauté.

C'est ainsi qu'ils verifioient en leurs personnes cette parole de l'Epoux : Que *l'homme en donnant pour la charité*, ou pour l'amour du Seigneur, *toutes les richesses de sa maison*, *croit ne rien donner*. Car en effet, comme dit encore le même Pape, lorsque celui qui a donné tout son bien pour la charité, regarde avec un œil pur ce qu'il a quitté, & ce qu'il acquiert; toutes les richesses dont il a pû se dépoüiller luy paroissent comme un rien, par rapport à la grandeur infinie de Dieu, dont l'amour tient lieu à son cœur de tous les trésors imaginables: *Postquàm oculum tersit, & Deum conspexit, in illius visione, quicquid possederat, nihili pendit.* Aussi nous voyons dans l'Evangile, que celuy qui *Matth.* a découvert le trésor caché du royaume celeste, *c. 13. 44.* *en sent une telle joye*, qu'il *va vendre tout ce qu'il a*, pour acquerir ce trésor même, qu'il estime plus que toutes choses. Cette verité a paru si claire à un saint Evêque, qu'il témoigne, que ce que l'Epoux dit icy, n'a besoin d'aucune explication. „ Nous li- *S. Brun.*
„ sons bien en effet, dit-il, que plusieurs Saints ont *Ast. ib.*
„ quitté pour l'amour de JESUS-CHRIST tout ce *ut supr.*
„ qu'ils avoient. Mais ils croyoient cependant ne
„ rien quitter, en comparaison de la charité qu'ils
„ possedoient en échange. C'est pourquoi lorsque
„ l'Apô-

Galat. c. 1. 14. Philip. c. 3. 8. „ l'Apôtre renonça pour l'amour du Fils de Dieu, „ non seulement à tous les biens de la terre, mais en- „ core à toutes *les traditions de ses peres, pour lesquelles* „ *il* témoigne qu'il *avoit un zele demesuré*; il disoit, „ qu'il méprisoit toutes ces choses, & *les regardoit* „ *comme des ordures, pour pouvoir gagner* JESUS- „ CHRIST; c'est-à-dire, pour acquerir son amour.

ỳ. 8. *Nôtre sœur est* encore *petite, & elle n'a point de mammelles : que ferons-nous à nôtre sœur, au jour qu'il faudra luy parler?*

Les uns croyent que ce sont les Compagnes de l'Epouse qui parlent icy; & les autres, que c'est l'Epouse, ou même l'Epoux. Mais à qui que ce soit qu'on attribuë ces paroles, c'est toûjours le même sens qu'elles renferment. Cependant comme on peut bien ne point separer l'Epoux d'avec l'Epouse, disons avec un saint Interpréte, & avec d'autres encore, que le bien-aimé qui est le Verbe, & l'Epouse qu'on doit regarder icy dans la personne des anciens justes du peuple Juif, témoignent une sainte inquietude pour l'Eglise des Gentils, qu'ils considerent déja comme *leur sœur*, dans le decret de son éternelle élection. Soit donc que ce soit l'Epoux ou l'Epouse, ou tous les deux qui parlent conjointement, l'âge de l'Eglise est represénté par ces paroles, ainsi que l'âge d'un homme : *Nôtre sœur est petite.* Car l'Eglise des Gentils étant regardée dans son origine, au tems des Apôtres, & peu après JESUS-CHRIST, *étoit* encore *petite*, à cause du petit nombre de ceux d'entr'eux qui embrasserent d'abord la foy. Et *elle n'avoit point de mammelles*; ce qui dans le sens litteral sert seulement, selon saint Ambroise, à confirmer la même chose; c'est-à-dire, sa petitesse. Aussi l'Ecriture voulant marquer autre part, qu'une fille étoit en état d'être mariée, se sert de cette même expression, que *son sein étoit formé.* Mais, selon le sens spirituel, ces paroles renferment encore quelque chose de mysterieux.

S. Brun. Asten. ib. ut supr. Synops. Critic.

Ambr. in Psal. 118. Octon. 22. vers. 8. Ezech. c. 16. 7.

On a remarqué auparavant que les *mammelles* de l'Epouse figuroient particulierement les divines Ecritures renfermées dans le double Testament, dans l'ancien & dans le nouveau. Or ces deux mammelles sacrées estoient proprement les mammelles de l'Eglise, composées des Juifs; puisque c'étoit avec eux que l'ancienne alliance avoit esté contractée; qu'ils estoient les depositaires des anciennes Ecritures; que c'estoit même au milieu d'eux, que la nouvelle alliance s'estoit formée, le Verbe s'étant fait homme parmi les Juifs; qu'ils reçurent les premices de la grace de l'Evangile; & que ce ne fut qu'au refus que fit la plus grande partie de ce peuple, de se soûmettre à la foy de JESUS-CHRIST, que les Gentils, comme dit S. Paul, y furent admis. Ainsi quand l'Eglise des Gentils commença à se former par la predication des Apôtres, *elle estoit* encore *petite* & foible, & *n'avoit point de mammelles*; puisque la sainte Ecriture avoit esté jusqu'alors étrangere à son égard; & que la parole de Dieu regardoit premierement, comme dit saint Paul, le peuple Juif, à qui les Prophetes avoient promis le Messie depuis tant de siecles. *Que ferons-nous* donc *à nôtre petite sœur*, dit l'Epoux avec l'Epouse, *quand il faudra luy parler*; c'est-à-dire, comme l'entend saint Ambroise, quand *le jour* de son alliance & de ses épousailles sera venu?

Cant. c. 1. c. 4. 5.

Rom. c. 3. vers. 1. 2. cap. 11. v. 11. 20. Act. c. 13. vers. 46. &c.

Act. c. 10. v. 45. c. 11. v. 18. 20. 21. c. 13. v. 46. &c.

Si c'est le Verbe & l'Epoux qui parle icy, on ne peut douter qu'il ne sçût très-bien ce qu'il y auroit à faire dans cette importante conjoncture, de l'union de l'Eglise des Gentils avec l'Eglise des Juifs, dans l'unité d'une seule Eglise, qui devoit appartenir à JESUS-CHRIST comme son unique Epouse. Mais il estoit de la majesté & de la grandeur de Dieu, de marquer ainsi prophetiquement, plusieurs siecles avant l'accomplissement de cette grande œuvre; que ce qui arriveroit alors seroit un effet du conseil & du decret de sa divine sagesse, qui

n'exe-

n'executeroit dans le tems marqué par les Prophetes, que ce qu'elle auroit resolu & arrêté avant tous les tems.

D'ailleurs, comme il s'agissoit d'allier avec un grand Roi une étrangere, qui n'étoit point accoûtumée à sa parole, ainsi que la synagogue, & qui n'avoit jamais puisé dans les mammelles de ses Ecritures ni le lait, ni aucune autre nourriture de la pieté; lorsque l'Epoux paroissoit deliberer en quelque sorte sur ce qu'il feroit en cette rencontre, il nous engageoit d'une part à considerer avec admiration ce chef-d'œuvre de sa bonté, & de sa puissance: & d'autre part il avertissoit par là ceux qui devoient être ses ministres dans l'execution de ses desseins admirables, d'être attentifs à ce qu'il leur marque icy pour suivre ses ordres, & pour accomplir selon la lumiere de sa sagesse, ce qu'il leur prescrit pour l'établissement de son Eglise. Voici donc ce qu'il prescrivoit dès lors sur celà à ses Apôtres, & à tous ceux qui ont succedé, & qui doivent succeder à leur ministére.

✠. 9. 10. *Si elle est*, comme *un mur*, *bâtissons dessus des tours d'argent*: *si elle est* comme *une porte*, *fermons-la avec des ais & des bois de cedre. Je suis* moi-même comme *un mur*: *& mes mammelles sont comme une tour*, *depuis que j'ay paru en sa presence*, *comme ayant trouvé* en luy *ma paix*.

Il semble que ces deux versets dont l'intelligence est très-difficile, doivent estre joints ensemble, & qu'on pourra plus facilement les expliquer l'un par l'autre. L'Epouse dit dans le second de ces deux versets: Qu'elle *est* comme *un mur*, & que *ses mammelles sont comme une tour*. Outre l'explication que l'on a donnée auparavant aux *mammelles* de l'Epouse, on peut dire encore, qu'elles signifient fort bien sa charité ou son amour. Les mammelles de l'Epouse estoient donc *comme une tour*; c'est-à-dire, que son amour pour son Epoux faisoit seul toute

toute sa force. Ainsi cet amour sacré dont l'Epoux venoit de faire un si magnifique éloge, rendoit l'Epouse tout-à-fait inaccessible & invincible à ses ennemis, comme *un mur* très-élevé, & comme *une tour* très-forte. Mais comment entendre de celle qui est nommée *sa petite sœur*, & qui *n'a point de mammelles*, ces paroles si obscures : *Si elle est* comme *un mur, bâtissons dessus des tours* ou *des forteresses d'argent* ; puisque n'ayant point de mammelles, dans le sens que nous venons de marquer, elle n'a point encore d'amour pour le saint Epoux ? Pour accorder cette contradiction apparente, il faut distinguer deux sortes d'amour ; l'un bon, & l'autre mauvais. L'un & l'autre de ces deux amours, est comme un mur de division & de separation. Le bon amour en joignant étroitement l'Epouse à l'Epoux, la separoit en même tems, & la rendoit inaccessible à tout autre qu'à celuy à qui elle avoit consacré son cœur. Le mauvais amour au contraire, en joignant *sa petite sœur*, c'est-à-dire, les fidéles avant leur conversion, à celuy dont ils étoient les esclaves, les separoit comme *un mur* d'airain, & les éloignoit de leur vrai Epoux. C'est de ce mur de division dont parloit saint Paul, lorsqu'il disoit aux fidéles de l'Eglise d'Ephese : *Vous qui étiez autrefois éloignez* de Dieu, *vous êtes* Ephes.c.2.
devenus proches de luy *par le sang de* JESUS- v.13.14.
CHRIST. *Car c'est luy qui est nôtre paix* ; *qui de* 15. 16.
deux peuples *n'en fait qu'un* ; *qui a rompu en sa chair la muraille de separation*, *ces inimitiez* qui les divisoient ; *& qui par sa doctrine a aboli la loy* chargée de tant *de preceptes*, *afin de former en soy-même un seul homme nouveau de ces deux* peuples, *en mettant la paix* entr'eux ; *& que les unissant tous deux en un seul corps, il les reconciliât avec Dieu par sa croix, &c.*

Ainsi l'Epoux ou l'Epouse, ou l'un & l'autre conjointement, disent icy, en parlant d'une maniere pro-

prophetique de l'Eglise des Gentils, avant son entiere conversion : *Si elle est un mur*; c'est-à-dire, si l'amour profane la separe encore de nous *bâtissons dessus des tours* ou *des forteresses*, c'est-à-dire, changeons cet amour mauvais en un saint amour. Ne luy ôtons pas son amour, mais faisons-luy seulement changer d'objet. Au lieu qu'elle étoit separée d'avec nous par un amour criminel pour les créatures, separons-la des créatures par un autre amour très-saint pour son Créateur. Ainsi sans qu'elle cesse d'être comme un mur, *bâtissons dessus des tours d'argent*, semblables aux mammelles qu'a l'Epouse, qui la rendent elle-même comme *une tour* inaccessible & imprenable; c'est-à-dire,
Psal. 11. 7. faisons-luy trouver dans les saintes Ecritures, dont les paroles sont comparées ailleurs à un *argent* très-purifié, cet amour chaste, cet amour digne d'une Epouse de JESUS-CHRIST, qui l'affermisse contre les attaques de ses ennemis.

C'est ainsi que le grand Apôtre, parlant à cette Eglise même des Gentils au commencement de sa
Rom. c. 19. naissance, il luy dit : *Je vous parle humainement, à cause de la foiblesse de vôtre chair. Comme vous avez fait servir les membres de vôtre corps à l'impureté & à l'injustice, pour commettre l'iniquité; faites-les servir maintenant à la justice, pour mener une vie sainte.* Voilà donc ce qu'on appelle, substituer l'amour saint, l'amour divin, dans le même cœur où regnoit auparavant l'amour profane, l'amour impur. *Le mur* de l'infidelité, qui les separoit auparavant d'avec Dieu, est changé en *un mur* de foy vive & de charité, qui les separe pour toûjours de l'ennemi de leur Epoux. La fermeté criminelle qu'ils faisoient paroître en resistant à la verité, fait place à la fermeté très-sainte avec
Gregor. Magn. in hunc loc. laquelle ils se soûtiennent dans la vertu. Et l'on éleve *sur ce mur des tours d'argent*, afin qu'ils soyent en état, selon saint Gregoire, non seulement de

se

se défendre, mais d'attaquer même, & de renverser leurs ennemis par la force de la verité & du saint amour, qu'ils puisent dans le tresor des Ecritures.

L'Epouse parlant encore de sa petite sœur, ajoûte : Que *si elle est une porte, il faut la fermer avec des ais ou des bois de cedre*; c'est-à-dire, qu'elle la considere, tantôt comme *un mur* d'airain qui la separoit de son Epoux, & tantôt comme *une porte* ouverte à ses ennemis, & à tous les differens objets qui pouvoient la perdre. Que fait JESUS-CHRIST, & qu'apprend-il à tous les Pasteurs qu'ils doivent faire pour fermer l'entrée à tous ceux, qui sous pretexte de l'aimer, ne respirent que sa perte? Il faut, dit-il, *fermer cette porte avec du cedre*. Ce bois, comme on l'a marqué en divers lieux, est incorruptible: & il peut bien figurer, soit *la charité*, qui *ne finira jamais*, comme dit saint Paul, & qui 1.Cor.13.
seule nous rend dignes d'acquerir l'immortalité & 8.
l'incorruptibilité bien-heureuse; soit la croix du Fils de Dieu, qui aiant détruit l'empire de la mort & du peché, a communiqué aux hommes la vie éternelle. C'est donc cette charité, c'est cette croix du Sauveur, qui doit, & qui peut seule *fermer la porte* par laquelle la mort entre dans les hommes. Si l'amour divin, si la croix & la mortification de JESUS-CHRIST ne regnent sur tous leurs sens, qui sont comme la porte de leur cœur, ils seront toûjours exposez aux insultes de leurs ennemis. C'est à quoy doivent travailler principalement tous les Pasteurs, à inspirer cette charité & cet amour de la croix du Fils de Dieu; puisqu'il n'y aura que ceux qui l'auront aimé preferablement aux créatures, & qui seront devenus semblables à luy dans ses souffrances, qui auront lieu d'esperer d'avoir part aussi à sa gloire.

Mais prenons garde à ce que la sainte Epouse dit d'elle-même, Que si elle estoit comme un mur, & ses mammelles comme une tour, c'estoit

depuis

depuis qu'elle avoit trouvé la paix en la presence de son Epoux; c'est-à-dire, que toute sa force & tout son amour n'étoit fondé que sur sa reconciliation & sur sa paix avec Dieu, que le Sauveur lui avoit meritée, comme dit S. Paul, par sa croix. Ainsi il faut regarder la croix du Sauveur, ou plûtôt l'amour infini qui l'a fait mourir sur la croix, comme la source de tous les biens qu'il a répandus sur nous. Jamais l'Eglise ne seroit devenuë comme un *mur* inaccessible à ses ennemis; jamais *ses mammelles* ou sa charité ne l'auroient rendu *comme une tour* redoutable à tout l'enfer, si son Epoux ne l'avoit reconciliée avec Dieu, en se livrant à la mort pour elle, & s'il ne luy avoit fait *trouver en sa presence* cette *paix* si desirée depuis la chûte d'Adam, prédite par tous les Prophetes, & attenduë depuis tant de siecles. Jamais non plus le pecheur ne doit esperer d'acquerir cette force & cette sainte élevation qui le peut mettre à couvert des insultes de ses ennemis, s'il n'a vraîment part à la reconciliation & à *la paix*, que le merite de la mort de JESUS-CHRIST lui fait *trouver en la presence* de Dieu. Or comme ce sont *les mammelles* de l'Epouse qui la rendent *comme une tour*; c'est-à-dire, comme c'est par son amour qu'elle est invincible, selon que l'Epoux l'a marqué auparavant, *fortis est ut mors dilectio*: c'est aussi par cet amour, que le pecheur estant veritablement reconcilié avec Dieu, participe à cette force toute divine de l'Eglise. Car la mesure de nôtre paix avec Dieu, dans laquelle consiste principalement nôtre force, est la mesure de nôtre amour, selon ces paroles que le Fils de Dieu a dites au sujet d'une grande penitente : *Beaucoup de pechez lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celuy à qui on remet moins, aime moins.*

Luc.7.47.

Ambr. in Ps.118.

„ Saint Ambroise dit : Que l'Eglise est comme „ une ville toute environnée de *murs*, & que les

Apô-

Apôtres en ſont comme douze *portes*, par leſquelles les nations y trouvent une entrée libre; Oct. 22. v. 8.
que cette ville, quoiqu'environnée de murs, devient encore plus forte, lorſqu'on bâtit ſur ces murs des fortereſſes, d'où ceux qui ſont deſtinez pour la défendre, puiſſent ſeurement découvrir & repouſſer l'ennemi. Or parce que cette ville eſt toute compoſée d'ames raiſonnables; & que toute ſon eſperance eſt dans la parole de Dieu, ſes *fortereſſes* doivent eſtre, continuë le même Saint, non pas de fer, mais *d'argent*; c'eſt-à-dire, que *les paroles du Seigneur ſemblables*, ſelon le Pſ. 11. 7.
Prophete, *à un argent purifié dans le feu*, ſont les armes ordinaires dont elle ſe ſert pour renverſer ceux qui l'attaquent : Que JESUS-CHRIST s'eſtant lui-même nommé *la porte*, lorſqu'il declare dans l'Evangile, que *ſi quelqu'un entre par* Joan. 10.
lui, il ſera ſauvé; l'Egliſe qui eſt ſon Epouſe, 9.
eſt auſſi nommée *une porte*; parce que c'eſt par elle que les peuples trouvent l'entrée pour arriver au ſalut. Elle eſt regardée comme une porte, dit ſaint Gregoire le Grand; parce qu'elle a, comme l'on ſçait, reçu de JESUS-CHRIST même, le pouvoit d'ouvrir, & le pouvoir de fermer. Et cette porte eſt compoſée de bois de cedre, qui eſtant incorruptibles, marquent l'incorruptibilité de ſa foi, la pureté de ſes mœurs, & l'odeur toute divine de ſes differentes vertus. Gregor. Magn. in hunc loc.

„ Mais d'où vient, comme dit encore le même „ Saint, que l'Epouſe ne dit pas abſolument, qu'elle „ a trouvé la paix devant Dieu, mais qu'elle a paru „ en ſa preſence, *comme l'ayant trouvée*. C'eſt, „ ajoûte-t-il, que tandis que nous ſommes en ce „ monde, nous ne ſommes point tout-à-fait exemts „ de pechez; & qu'ainſi tant que nous vivons avec „ ces reſtes de pechez, nous n'avons point une paix „ parfaite avec celuy qui a vécu ſans aucun peché „ dans la chair dont il s'eſtoit revétu : *Et quamdiu*

cum

cum peccato vivimus, pacem perfectam cum illo, qui sine peccato in carne vixit, non habemus.

℣. 11. 12. *Le pacifique a eu une vigne dans celle où il y a une multitude de peuples : il l'a donnée à des gens pour la garder ; chaque homme doit rendre mille pieces d'argent pour le fruit qu'il en retire. Pour ma vigne, elle est devant moy. O Pacifique, vous retirerez mille pieces d'argent de vôtre vigne, & ceux qui en gardent* & en recu[illegible]ent *les fruits, en retireront deux cens.*

Il semble que le Saint-Esprit veuille faire icy quelque allusion à une vigne qu'avoit Salomon proche de Jerusalem, dans un lieu celebre pour le vignoble & pour le baume. Ce lieu s'appelloit *Baal-hamon*, comme il est aussi marqué dans l'Hebreu, & signifie *concours*, ou *multitude des peuples* : ce que la Vulgate a exprimé en substituant, comme elle fait assez souvent, au nom propre, ce qu'il signifie. Voici donc le sens qui nous paroît estre le plus naturel de ces deux versets. Le Saint-Esprit fait allusion, comme on l'a dit, à cette vigne celebre du Roi Salomon, qui signifie *Pacifique*, & il suppose que ce Prince l'avoit louée à des personnes pour *la garder* & la cultiver, à condition de luy *en rendre mille pieces d'argent*. Mais il nous oblige en même-tems de porter plus haut nos esprits, & de regarder cette vigne de Salomon, comme la figure du roiaume de Dieu, confié d'abord au peuple Juif. Et pour nous y engager plus fortement, il permet même que dans la Vulgate, au-lieu du nom propre de cette vigne, qui étoit celui de *Baal-hamon*, on y lit, comme on l'a marqué, *assemblée des peuples*, qui est ce que signifie ce nom même, c'est-à-dire, que la signification du nom propre de la vigne de Salomon, nous porte elle-même à y regarder la verité qu'elle figure du Peuple Juif, comparé si souvent dans les Ecritures & dans les Prophetes, à

Synops. Critic.

Isai. 5. 1. &c.

à la vigne du Seigneur. Il suffit de rapporter le témoignage de JESUS-CHRIST même, qui sert admirablement à éclaircir tout cet endroit. *Jerem. 2. 21.*

Il proposa donc un jour cette parabole aux Princes des Prêtres, & aux senateurs du peuple Juif, qui ne pouvoient supporter la doctrine si pure qu'il enseignoit, & les grands miracles qu'il faisoit. „ Un „ pere de famille, leur dit-il, ayant planté une vigne, „ la loua à des vignerons, & s'en alla en un païs éloi- „ gné. Le tems des fruits étant proche, il envoia ses „ serviteurs pour les recueillir. Mais ceux à qui il l'a- „ voit louée battirent les uns, tuërent ou lapiderent „ les autres. Enfin il leur envoia son propre fils, dans „ la pensée qu'ils pourroient avoir du respect pour „ lui. Mais eux au-contraire le regardant comme „ l'heritier, & esperant devenir les maîtres de l'heri- „ tage par sa mort, le prirent & le tuërent. „ JESUS-CHRIST ne se contenta pas d'avoir proposé aux Prêtres & aux senateurs des Juifs cette parabole, qui les regardoit directement; mais voulant encore les engager à prononcer contr'eux-mêmes, sans qu'ils y songeassent, l'arrêt de leur reprobation, il leur demanda ce que le maître de cette vigne feroit à ces cruels vignerons quand il seroit de retour. Sur quoi ils lui dirent: Qu'il *perdroit ces méchans, ainsi qu'ils le meritoient, & louëroit sa vigne à d'autres, qui lui en rendroient les fruits dans le tems.* Alors JESUS-CHRIST ayant tiré cet aveu de leur propre bouche, leur fit connoître qu'ils étoient eux-mêmes ces vignerons meurtriers dont il venoit de parler, & leur declara nettement: *Que le royaume de Dieu leur seroit ôté*, & donné à un autre peuple qui en produiroit les fruits. *Matth. 21. 33. &c.*

Voilà donc quelle a été la premiere vigne, figurée par celle de Salomon, qui étoit proche de Jerusalem. C'est à elle-même que Dieu parle, lorsqu'il dit à Jerusalem par la bouche d'un de ses Prophetes: *Pour moy, je vous avois plantée comme une vigne* *Jerem. 2. 21.*

 choisie,

choisie, où je n'avois mis que de bon plant. Comment donc êtes-vous devenuë à mon égard, comme un plant bâtard & une vigne étrangere? Les Juifs, à qui le royaume du Seigneur avoit été confié d'abord, parce qu'il leur avoit declaré ses volontez, & donné sa sainte loi par le ministere de Moïse, étoient obligez de *faire* des œuvres & *des fruits* dignes de Dieu, figurez par ces *mille pieces d'argent*, dûës à Salomon pour sa vigne. Mais bien éloignez de rendre à Dieu ce qu'ils luy devoient pour tant de graces qu'ils avoient reçuës de lui, ils mirent à mort son Fils unique nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

On peut dire néanmoins, en s'attachant encore plus exactement à la lettre de l'Ecriture, qu'au milieu même de ce peuple Juif & de cette ancienne vigne, chaque *homme* en rendoit mille pieces d'argent; c'est-à-dire, selon l'explication de saint
Gregor. Gregoire, que chacun de ceux qui se conduisoient
Magn. in en *homme de cœur*, ce qui semble estre renfermé
hunc loc. dans la force du mot latin, *vir*, & qui agissoient par le mouvement genereux d'une foi vive, comme faisoient les saints Patriarches, les Prophetes, & tous les Justes de l'ancienne loi, offroient en effet à Dieu avec joye tous les biens qu'ils possedoient sur la terre, & regardoient comme un néant tout l'or & l'argent qu'ils pouvoient avoir, en comparaison de cette grace & de ce bonheur dont ils joüissoient, d'être eux-mêmes & la vigne & l'heritage du Seigneur. C'est ainsi que celui qui a esté digne d'estre appellé le Pere de tous les fidelles, à cause de la grandeur de sa foy, ne regarda, selon
Hebr. 11. saint Paul, *la terre que Dieu luy avoit promise*
8. 9. 10. *pour estre son heritage*, que *comme une terre étran-*
17. 18. *gere*, élevant ses yeux vers la celeste Jerusalem; & que depuis ayant été mis à l'épreuve par l'ordre que Dieu luy donna, de lui sacrifier son fils Isaac, il voulut le faire, sans considerer que c'estoit de cet Isaac que Dieu lui avoit promis

mis de faire sortir une nombreuse posterité.

Mais le nombre de ces anciens justes étoit petit : tous les autres abandonnerent la loi de Dieu, & se soûleverent contre ses Prophetes, qu'il leur envoyoit de tems en tems pour leur reprocher leurs crimes & les menacer de sa justice. Et pour comble d'impieté, ils firent mourir le Fils du Seigneur de la vigne d'Israël, c'est-à-dire JESUS-CHRIST. Ainsi le roiaume de Dieu fut transferé, selon sa parole, à d'autres ; c'est-à-dire, selon saint Gregoire Pape, que les saints Apôtres sortis de cette premiere vigne, planterent une autre vigne, qui estoit la sainte Eglise : & comme d'excellens vignerons, très-differens des premiers, ils la provignérent & l'étendirent dans toute la terre, non seulement par la force de leurs predications ; mais encore par l'effusion de leur propre sang.

C'est cette vigne qu'on peut appeller proprement celle du vray Pacifique, de celuy qui est venu annoncer la paix sur la terre, en reconciliant les hommes avec Dieu son Pere. Cette *vigne est* toûjours *en sa presence*, & sous ses yeux : *Vinea mea coram me est.* Car quoiqu'il y établisse aussi *des gardiens* pour la cultiver & en avoir soin, il a promis d'estre luy-même toûjours avec elle : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi.* C'est-là celle que l'Epoux & l'Epouse ont nommée auparavant *leur petite sœur*, & qui *n'avoit point* d'abord *de mammelles*, paroissant au commencement, comme on l'a dit, si disproportionnée à un mariage si divin, & à une alliance si élevée ; elle qui jusques alors étoit toûjours demeurée dans l'enfance, & dans un entier éloignement de l'amour de Dieu ; elle à qui saint Paul disoit depuis : *Vous n'aviez point autrefois de part au Messie : vous estiez tout-à-fait separez du peuple d'Israël, & estrangers à l'égard des* divines *alliances ; vous n'aviez point l'esperance des biens promis,*

Matth. c.28. 20.

Ephes. c.2. 12.

promis, & vous estiez sans Dieu en ce monde. Mais depuis que *celle qui avoit esté éloignée de Dieu*, comme dit encore le même Apôtre, *fut devenuë proche de luy par le sang de* JESUS-CHRIST, le vrai pacifique, qui est *luy-même nôtre paix*; il est veritable de dire, que *sa vigne est* toûjours *en sa presence* & sous ses yeux, & qu'il la soûtient sans cesse par ses regards favorables, & par la lumiere & l'onction de sa grace.

Ambros. in Psalm. 118. *Oct.* 22. *v.* 8. C'est donc ainsi, selon saint Ambroise, que l'ancienne alliance fut rejettée; parce qu'elle ne pouvoit produire les fruits que le Seigneur demandoit : *Repudiata est vetus copula, quæ fructum afferre non poterat.* C'est ainsi que la vigne du Seigneur fut donnée à de nouveaux vignerons, plus fidelles que les premiers, qui pussent non seulement produire des fruits, mais les garder : *Data est vinea novis, fidelibusque cultoribus, qui non solùm facere fructum possent, sed etiam custodire.* „ Cette vigne du Seigneur estant donc gardée fidel- „ lement, & comme toute environnée d'un rampart „ spirituel, *rend mille* fruits à JESUS-CHRIST, & *deux cens à ceux qui ont soin de la garder* : car,

Theod. in hunc loc. comme dit un autre Pere, ceux qui gardent avec soin la vigne divine dont nous parlons, sont dignes de recevoir la recompense du maître celeste.

Matth. c. 10. 42. Et s'il est vrai, selon l'Evangile, que *celuy qui donnera seulement un verre d'eau froide à boire à l'un des moindres disciples de* JESUS-CHRIST, *ne sera point privé de sa recompense*; combien celuy qui veille pour garder sa sainte vigne, meritera-t-il de recevoir une recompense plus abondante, dit le même Pere ?

Luc. cap. 19. 12. Aussi nous voyons dans la parabole des marcs d'argent, qu'un homme de grande naissance, qui devoit faire un long voyage, distribua à ses serviteurs, comment Dieu prétend d'une part retirer une sainte usure de ses biens, & comment de l'autre

l'autre il proportionne ses récompenses aux travaux de ses fidéles serviteurs. Car comme l'un d'eux luy presenta à son retour le marc d'argent qu'il avoit reçu, avec dix autres qu'il avoit gagnez, il luy donna le commandement sur dix villes. Le second luy ayant aussi presenté cinq marcs outre celuy qu'il avoit reçu; il l'établit en autorité sur cinq villes. Mais parce que le troisiéme avoit negligé de faire profiter l'argent de son maître, il en reçut une très-severe reprimande, & fut même dépoüillé de ce qu'il avoit. „ Ne doutez „ donc point, ô ame fidéle, dit un saint Evêque, „ de l'éternelle récompense, qui vous est promise, „ lorsque vous avez tout quitté pour Dieu. Ne doutez point, vous qui êtes établis pour garder sa vigne, que vous ne receviez ce qui vous est figuré par les *deux cens pieces d'argent*; c'est-à-dire, comme l'explique saint Gregoire, que vous ne receviez, selon la parole de JESUS-CHRIST, *dès ce monde* même, *cent fois autant* que ce que vous aurez *quitté pour l'Evangile, & dans le siecle à venir la vie éternelle*. Mais souvenez-vous que ces deux cens pieces d'argent ne sont pour ceux qui gardent les fruits de la vigne, que lorsqu'ils *en rendent* eux-mêmes au vray Salomon *mille pieces*, c'est-à-dire, que la récompense qu'on leur promet, n'est dûë qu'à leur vigilance, qu'à leur charité, & qu'à leur fidelité. Il est vrai *qu'on veille en vain pour garder la ville*, comme parle le Prophete, *si Dieu même ne la garde*. Mais cela ne nous dispense pas de veiller lorsque nous y sommes engagez. Et le Prophete nous avertit seulement par là, de nous confier encore plus sur le secours du Seigneur, que sur nôtre propre vigilance. Que *les Pasteurs veillent* donc *à la garde de la vigne* & de l'Eglise, *comme devant rendre compte des ames*, dont la conduite leur est confiée. Que chaque fidéle veille à la garde de sa propre vigne, & qu'il ait

S. Brun. Ast. in. Cantic. Bibl. PP. to. 20. p. 1629.

Marc. c. 10. 30.

Psalm. 126. 1.

Hebr. c. 13. 17.

soin

soin *d'en bien conserver les fruits*, pour ne pas perdre par une fin malheureuse, le fruit de tous les premiers travaux : car *il n'y aura que celuy qui aura perseveré jusques à la fin qui sera sauvé.*

Matth. c.10.22.

℣. 13. 14. O vous qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à écouter : faites-moy entendre vôtre voix. Fuyez, ô mon bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil, & au fan des cerfs, en vous retirant *sur les montagnes des aromates.*

Cantic. c.4.12. c.5.1. c.6.1.

On a vû auparavant que l'Eglise est assez souvent comparée à un jardin, pour les raisons qu'on y a marquées. Et de plus l'Epouse nous étant aussi representée dans ce Cantique, sous la parabole d'une fille qui s'applique à cultiver les vignes & les jardins, il ne faut pas s'étonner si l'Epoux divin voulant la quitter après la consommation de son mariage tout spirituel, pour s'en retourner à son Pere, la designe icy par ces paroles : *Vous qui habitez dans les jardins.* Les Interprétes conviennent ensemble à expliquer ces paroles, du dernier adieu que l'Epoux dit à l'Epouse. Mais les uns croyent qu'il la presse de luy demander ce qu'elle voudra : & les autres, qu'il l'exhorte à s'acquitter, comme elle le doit, de la prédication de la verité, à l'égard de ceux qu'il nomme déja *ses amis*, parce qu'ils sont destinez à *écouter* la voix de l'Epouse, comme luy appartenant eux-mêmes.

Gregor. Magn. in hunc loc.

Un saint Evêque explique ces dernieres paroles du Cantique d'une maniere très-édifiante, & qui merite d'être rapportée. „ L'Eglise, dit-il, est le „ jardin de l'Epoux, qu'il doit souvent visiter, com„ me il l'a promis auparavant. L'Eglise *habite* donc „ *dans les jardins*, parce qu'elle met toute son appli„ cation à (cultiver le champ du Seigneur,) & à nour„ rir les plantes spirituelles de ce champ sacré, en fai„ sant croître les saintes vertus dans les ames. *Faites*„ *moy*, ajoûte l'Epoux, *entendre vôtre voix*; c'est„ à-dire : Prêchez l'Evangile, & les saints préceptes „ de

S. Brun. Ast. in Cantic. Bibl. PP. to.20. p. 1629.

„ de ma loi; & annoncez en même tems les biens
„ celestes qui doivent être la recompense de ceux qui
„ les auront observez. Car rien ne peut m'être plus
„ agréable, que *d'entendre* ainsi *vôtre voix* annoncer
„ aux peuples les paroles de la vie & du salut éternel.
„ C'est une chose admirable, continuë ce saint
„ Prélat, que la réponse que fait aussi-tôt l'Epouse
„ à son bien-aimé. *Fuyez*, luy dit-elle, *comme le*
„ *chevreuil*, *&* *le fan des cerfs*, *sur les montagnes*
„ *des aromates*. L'Epoux l'invite à prêcher, & à
„ luy *faire entendre sa voix*. Et pour réponse, elle
„ l'exhorte luy-même à s'enfuir. Mais c'est un my-
„ stere qui renferme une grande verité. Et voicy
„ quel est le sens de cette réponse de l'Epouse: Vous
„ me commandez de prêcher, & vous voulez *en-*
„ *tendre ma voix*; mais *fuyez*, *mon bien-aimé*, c'est-
„ à-dire, après avoir accompli tous les mysteres de
„ vôtre Incarnation & de vôtre Passion; remontez
„ au ciel, afin qu'on commence à ne vous plus re-
„ garder comme un homme, mais comme Dieu
„ élevé au-dessus de toutes choses. Car je vous fe-
„ ray alors *entendre ma voix* d'autant mieux, que
„ je prêcherai avec plus d'ardeur à tout le monde les
„ paroles de vôtre Evangile.

C'est aussi ce que JESUS-CHRIST a dit luy-
même en declarant aux Apôtres: „ Qu'il *leur estoit* *Joan. c.*
„ *avantageux qu'il s'en allât*. Car c'estoit pour eux *16. 7.*
„ un grand avantage, aussi-bien que pour toute l'E-
„ glise que JESUS-CHRIST s'en retournât à son
„ Pere: & ôtât aux hommes la vûë de sa presence
„ corporelle; parce que tant qu'il vivoit avec eux
„ d'une maniere sensible & visible, ils ne pouvoient
„ l'aimer d'un amour spirituel, ni le regarder des
„ yeux de l'esprit, comme le Dieu invisible & pre-
„ sent par tout, tant qu'ils le voyoient seulement
„ comme homme. Mais après qu'il fut monté dans
„ les cieux, l'Eglise commença alors à l'aimer d'une
„ maniere spirituelle, à l'envisager par la foy com-

„me son Dieu, & à prêcher sa divinité. C'est ce
2. Cor. c. 5. 16. „qu'entendoit l'Apôtre, lorsqu'il disoit : *Que si*
„*nous avons connu* JESUS-CHRIST *selon la chair,*
„*maintenant nous ne le connoissons plus de cette sorte.*

„Si vous voulez donc, ô mon bien-aimé, que je
„vous prêche en cette maniere; *fuyez* d'icy, & reti-
„rez-vous au ciel. Mais ne m'abandonnez pas, &
„daignez me favoriser par vos frequentes visites:
„ce qu'il semble que la sainte Epouse nous peut fai-
„re entendre lorsqu'elle luy dit: *Soyez semblable au*
„*chevreuil, & au fan des cerfs sur les montagnes des*
„*aromates*. Car c'est de même, ajoûte ce Saint, que
„si elle luy disoit: Comme les chevreuils & les fans
„des cerfs fuyent la rencontre & le commerce des
„hommes, & ne laissent pas de paroître sur les
„montagnes; daignez aussi, même après vôtre
„Ascension, vous communiquer souvent à nous
„par les dons de vôtre grace, *sur les montagnes*
„*des aromates* : car les saints & les fidéles servi-
„teurs de Dieu sont comme des montagnes, étant
„élevez & proche du ciel, par l'excellence de leur
„sainte conversation; & ils répandent bien loin
„par leur pieté, l'odeur admirable des parfums
„tout spirituels de leurs vertus.

Gregor. Magn. in hunc loc. Saint Gregoire Pape regardant aussi ces *montagnes des aromates*, comme la figure des saintes ames, a envisagé ce que l'Epouse dit à l'Epoux, de *s'enfuir*, & de se retirer *sur les montagnes des parfums*, comme une prédiction de ce qui est arrivé dans la suite de tous les siecles, lorsque l'Epoux bien-aimé fuyant, pour le dire ainsi, le cœur des méchans, se retire dans les ames justes, & ne cesse point de les visiter par l'abondance de ses benedictions & de ses graces. *Les montagnes des aromates*, dit saint Ambroise, sont les Saints. C'est vers eux que JESUS-CHRIST se retire. Paul étoit une de ces montagnes de parfums, luy qui pouvoit dire veritablement: Qu'il *étoit la bonne odeur de*

Ambros. in Psalm. 118. Octon. 22. v. 8.

JESUS-

JESUS-CHRIST *devant Dieu*. David fut auſſi une de ces ſaintes montagnes, luy dont la priere s'élevoit comme un parfum vers le Seigneur, & montoit comme un encens en ſa preſence. 2. Cor. c. 2. 15. Pſalm. 140. 2.

Mais parce que ce dernier ſens, auquel les ſaints Peres ont expliqué la fuite de l'Epoux ſur les montagnes des aromates, eſt plus figuré; il ſemble que le plus ſimple eſt celuy qu'on a remarqué d'abord, & qui regarde l'Aſcenſion de JESUSCHRIST dans le ciel. Auſſi quelques Interprétes l'expliquent en cette maniere fort naturelle, qui ſe rapporte à ce que nous avons dit. Après que l'Egliſe a reçu l'ordre de l'Epoux, de *faire entendre ſa voix*, pour prêcher par tout ſon Nom, elle le preſſe luy-même de monter au ciel, afin de luy envoyer de là ſon Saint-Eſprit, ſans lequel elle n'auroit point été en état d'executer ce qu'il luy diſoit. Or quand elle exhorte ſon divin chef à s'élever ſur *les montagnes éternelles*, ſelon le langage du prophete Roi, elle apprend à tous ſes enfans, que c'eſt-là auſſi où ils doivent tendre, ſans attacher icy-bas leur cœur; puiſqu'étant les membres de JESUS-CHRIST, ils ſont obligez de ſe réünir à leur chef, qui eſt dans le ciel. C'eſt par où finit ce Cantique vraîment divin, qui en élevant ainſi nos cœurs, nous fait comprendre que l'alliance qu'il nous repreſente de l'Epoux avec l'Epouſe, n'a rien de charnel, rien d'humain & de terreſtre; & que ce mariage tout ſpirituel de nos ames avec Dieu, qui ſe commence dès icy-bas, par la grace que nous a acquiſe la vertu du ſang adorable de JESUS-CHRIST, ne ſera parfaitement conſommé que dans les cieux, figurez par ces *montagnes des parfums*. C'eſt-là où l'encens s'offrira dans toute l'éternité au Pere, comme au *chef de* JESUS-CHRIST; au Fils, comme au *chef* & au *Sauveur de l'Egliſe qui eſt ſon corps*; & au Saint-Eſprit, comme au *ſanctificateur* de la même Egliſe.

Synopſ. Critic.

Pſalm. 75. 4.

1. Cor. c. 11. 3. Epheſ. c. 5. 23.

FIN.



TABLE
DES PRINCIPALES CHOSES contenuës dans ce Livre.

A

B

EPOUX,

L

M

NARD.

Sages-

FIN DE LA TABLE.